

**CHRONIQUE DES
DOMINICAINS
DE
GUEBWILLER,
PUBLIÉE AVEC...**



102 $\frac{e}{-}$

Chromane

<36623518050016

<36623518050016

Bayer. Staatsbibliothek

**CHRONIQUE
DE GUEBWILLER.**

CHRONIQUE
DES
DOMINICAINS DE GUEBWILLER,
PUBLIÉE
avec des pièces justificatives,

SOUS LES AUSPICES DU CONSEIL MUNICIPAL DE CETTE VILLE.

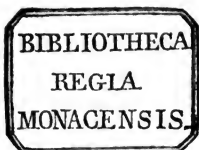
. . . . de oppidorum, castrorum ac
cœnobiorum in circumvicina regione
ortu et incrementis, aliisque
apud Alsatas gestis, scitu non in-
digna et utilia

CHR. URSTITII in fastos Colmarien-
ses præfatio.

A GUEBWILLER,	
CHEZ G. BRÜCKERT, ÉDITEUR, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.	
A COLMAR,	A STRASBOURG,
CHEZ L. REIFFINGER,	CHEZ SCHMIDT ET GRÜCKER,
LIBRAIRE.	LIBRAIRES,

1844.

15.2.



*Chaque exemplaire sera revêtu de
la griffe ci-dessous.*

X. monacensis

A MONSIEUR L. P. H. HUGOT,

**ANCIEN ÉLÈVE-PENSIONNAIRE DE L'ÉCOLE
DES CHARTES , BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHI-
VISTE DE LA VILLE DE COLMAR , COR-
RESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INS-
TRUCTION PUBLIQUE.**

C'est à vous, mon cher maître, que j'adresse l'édition de la Chronique de Guebwiller que je viens de publier. Il était d'usage autrefois, en littérature, de chercher parmi ses protecteurs le plus puissant et le plus haut placé, pour lui dédier les ouvrages que l'on ne voulait point laisser paraître

sans appui. Je préfère choisir parmi mes amis celui à qui je dois le plus, celui qui l'emporte par l'étendue de l'esprit et du savoir, par les fortes et sérieuses études. N'est-ce point à vous, d'ailleurs, que revient la meilleure part du travail que j'ose placer sous votre patronage? Si je n'avais été admis à l'honneur de votre intimité, si je n'avais partagé vos graves travaux, si vous ne m'aviez guidé dans mes études, aurais-je pu prétendre jamais à faire connaître le passé d'une de nos plus importantes communes et présenter à l'historien l'un des plus précieux documents inédits que la haute Alsace possède? Mais sans puiser les motifs de ma détermination dans les sentiments que je vous porte, aurais-je pu jamais m'occuper de l'histoire d'une de nos communes, sans essayer de rattacher mes recherches à vos propres travaux sur les vieilles cités impériales de notre province? Vous le voyez, mon maître, que de raisons pour justifier le choix que j'ose faire en plaçant votre nom à la tête de mon travail.

Il est inutile de vous rappeler à quelle occasion je me suis décidé à m'occuper de la publication de la Chronique de Guebwiller. Vous n'ignorez point les recherches que j'ai faites, il y a quelque temps, et que j'espère bien pouvoir continuer un jour, sur l'histoire de l'abbaye de Murbach. Tout m'y conviait, vous le savez : l'antiquité du célèbre mo-

nastère , son passé si important et si peu connu, l'admirable conservation des archives qu'il nous a laissées et qui fournissent les plus riches matériaux sur presque toutes les époques de son existence. La bibliothèque de Colmar me présentait également un certain nombre de documents tirés de la bibliothèque de la vieille abbaye. De ce nombre se trouve un manuscrit de la Chronique de Guebwiller. Je ne lus ces annales qu'avec une certaine défiance ; je me rappelais le jugement que l'un des plus distingués de nos historiens provinciaux modernes en avait porté. Les commencements ne m'auraient inspiré que du dégoût, s'ils ne m'avaient présenté quelques détails curieux ; mais arrivé au XV^e siècle, à la guerre des paysans, l'abondance des faits, leur valeur rehaussée encore par les recherches que je faisais aux archives du département, me décidèrent à publier ce précieux document. L'une des personnes les plus honorables de Guebwiller, qui porte le plus vif intérêt à l'histoire de sa ville natale, eut connaissance de mon projet ; elle l'approuva complètement et mit à ma disposition le manuscrit que j'ai choisi pour servir de base à mon travail, comme présentant la rédaction la plus récente et la plus complète de la chronique.

Permettez-moi, mon cher maître, de vous faire part de quelques découvertes que j'ai faites sur la manière dont elle a été formée.

Parmi les pièces justificatives que je joins au texte, j'ai placé un fragment (II) que vous connaissez déjà; je lui ai trouvé, en l'étudiant, une valeur singulière. Je l'extrais d'un manuscrit de la bibliothèque de Colmar, renfermant divers documents historiques rassemblés ou transcrits par les ordres de Barthélemi d'Andlau, cet abbé de Murbach première cause des luttes de la ville de Guebwiller contre ses seigneurs. La date de la transcription se trouve ainsi fixée naturellement à la première partie de la seconde moitié du XV^e siècle. Il suffira de le comparer à certains passages de la chronique pour y retrouver toutes les bases des annales des dominicains de Guebwiller. Elles existaient donc dès-lors. Mais un examen plus approfondi du fragment que nous devons à Barthélemi d'Andlau, me permet de reculer singulièrement cette date. Voyez cette pièce, je vous prie, mon cher maître; elle se trouve fidèlement reproduite d'après le manuscrit. N'y remarquez-vous point, ainsi que moi, une orthographe qui n'est point celle de l'époque où elle fut transcrite? Je ne me permettrai point d'exposer ici toutes mes preuves en détail; je les ai données en publiant la pièce, et j'espère qu'elles suffiront auprès de vous et auprès de toutes les personnes versées dans la connaissance de l'ancien idiome allemand, pour justifier mon opinion sur l'époque où ce fragment a été écrit. Tout me sem-

ble démontrer que c'est à la fin du XIII^e siècle , dans la première moitié du XIV^e , au plus tard , qu'un moine soit de Murbach , soit du couvent des dominicains, ou plutôt quelque bourgeois de Guebwiller recueillit les traditions relatives à la fondation de la ville , et que c'est de cette chronique primitive que l'on aura extrait le fragment dont il est question ici.

A partir de cette époque , je n'ai rien découvert au sujet des auteurs de la Chronique de Guebwiller , jusqu'au XVI^e siècle ; elle fournit cependant pour toute la durée du siècle précédent , des détails trop précis et en trop grand nombre , pour ne point me permettre de supposer l'existence d'un rédacteur contemporain des faits rapportés pendant cette période.

— Au commencement du XVI^e siècle , vers l'année 1520 un des enfants les plus dévoués de Guebwiller , Jean Stolz , ainsi qu'il se nomme lui-même une fois , se chargea de la continuation de la chronique. Les scènes qui se passèrent sous ses yeux et dont il nous a conservé le souvenir fidèle , donnent le plus haut intérêt à la partie qu'il rédigea. C'est à lui que nous devons la relation de la révolte des paysans , ainsi que celle d'autres faits encore qui ne sont guère moins importants. Il interrompit son journal en 1540 , probablement à sa mort ; c'est en cette année du moins que se termi-

ne le manuscrit de sa rédaction qui se trouve à la bibliothèque de Colmar. | Je ne sais s'il eut des successeurs pendant le reste du XVI^e siècle et dans les premières années du siècle suivant; mais le dominicain Séraphin Dietler, prieur du couvent de Guebwiller, le dernier des auteurs de la chronique, n'a pu connaître, ce me semble, que par d'autres récits les faits assez nombreux et souvent inédits qu'il a recueillis pour l'espace de temps qui s'est écoulé depuis Jean Stolz jusqu'à lui.

Ce fut le père Dietler qui termina ce récit dont les premiers auteurs écrivaient vers l'année 1300, et que le dernier n'interrompt qu'en 1723. C'est lui qui lui donna la forme que j'ai conservée; c'est à lui que nous devons les détails importants sur l'établissement de l'ordre de saint Dominique en Alsace; c'est lui qui ayant à sa disposition quelques travaux historiques antérieurs et des pièces d'archives, eut l'idée d'y puiser les faits qui pouvaient se rapporter de près ou de loin à son sujet.

C'est par ces détails sur les auteurs de la chronique, que nous pouvons juger de la créance qu'elle mérite.

Formées primitivement de traditions fixées moins de deux cents ans après les premiers événements dont elles nous transmettent le souvenir, ces annales renferment des erreurs sans doute dans leurs commencements, mais il est facile de les relever :

il faut , en effet , bien peu de connaissances historiques , pour ne point découvrir l'absurdité des prétentions de Guebwiller à une indépendance primitive. Plus tard , les témoins mêmes des événements postérieurs à ces premiers temps de la ville , en ont ajouté successivement le récit aux faits déjà recueillis , et la critique que l'historien est appelé à exercer sur cette continuation , ne présente point de difficultés. A bien peu d'exceptions près , ces faits qu'il est facile de reconnaître , présentent toute la certitude propre à des faits réels , transmis par des témoignages contemporains , mais que l'on ne peut que rarement contrôler. Enfin le dernier des annalistes , en insérant dans sa rédaction des faits tirés de divers auteurs plus anciens , ne se trouve point lui-même en cause : l'historien doit remonter directement aux sources qui les ont fournis , et dès lors ce n'est point à l'éditeur de la Chronique de Guebwiller à les défendre.

C'est le texte de Séraphin Dietler que j'ai fidèlement suivi pour la publication de la chronique ; j'ai été assez heureux pour avoir à ma disposition le manuscrit original , conservé dans la famille du dernier receveur du chapitre de Guebwiller ; je me suis efforcé de le reproduire religieusement. J'ai admis son orthographe , et si je me suis permis de la changer quelquefois , ce n'est que pour ramener , s'il est possible , à un système uniforme , les

nombreuses irrégularités que le dominicain , se conformant sous ce rapport aux habitudes de la plupart des écrivains de son temps et de presque tous ceux qui l'ont précédé , n'a point craint de laisser échapper. Quelques personnes, je le sais , n'ont point approuvé l'attention scrupuleuse avec laquelle j'ai respecté le texte du père Dietler ; j'ose espérer , mon maître , que ce reproche ne vous paraîtra point fondé. La méthode dont j'ai fait usage , présente quelques avantages qui me semblent devoir la justifier. Nous posséderons de cette manière , avec la suite du récit, la prononciation , l'accent même de l'idiome alsacien. Les différents auteurs de la chronique n'ont point toujours respecté les leçons de leurs devanciers ; j'aurais cru prendre part à leurs torts en ne reproduisant pas exactement le texte , du moins tel qu'il nous est parvenu. Et si nous nous plaignons avec raison de la négligence avec laquelle on nous a transmis un document du XIV^e et du XV^e siècle , ne peut-on point , dans cent ans , dans deux cents ans , déplorer également de ne point retrouver ce même document tel qu'un chroniqueur du XVII^e siècle nous l'a fait ? D'ailleurs voyez où les concessions faites à l'orthographe présente m'auraient entraîné. N'aurais-je pas été bien mieux fondé de corriger les irrégularités , les fautes si grossières quelquefois qui se remarquent souvent ? S'il est vrai cependant que le style avec tous ses acci-

dents , toutes ses incorrections , reproduit la forme même de la pensée , si j'avais complètement cédé aux conseils que j'ai reçus , hors les faits , il ne serait rien resté du récit du dominicain , ou du moins ne l'aurais-je transmis que privé de toute originalité , de toute couleur native. D'ailleurs n'est ce point la méthode adoptée aujourd'hui , de reproduire le texte même d'un auteur publié pour la première fois , exactement d'après le manuscrit d'où on le tire , surtout s'il est original ? Voyez les nouvelles éditions des *Mémoires du cardinal de Retz* , publiées d'après le manuscrit autographe ; on se borne à suivre pas à pas le récit du célèbre prélat , sans se permettre de changements. Ce n'est point avec cette piété que les premiers éditeurs publièrent , en 1717 , ces mémoires ; aussi leur travail ne s'est-il point maintenu.

Si j'ai dû respecter le texte même de la *Chronique de Guebwiller* , à plus forte raison me suis-je appliqué à reproduire fidèlement les documents que j'y ai joints ; tels que je les ai publiés , ils forment de véritables fac-simile des titres originaux. Sur ce point d'ailleurs , plus que sur tout autre , je puis fournir des garanties , puisque c'est à votre école que je me suis exclusivement formé.

J'ai hâte d'arriver à pouvoir exprimer mes sentiments aux personnes qui m'ont soutenu dans mon travail. Il m'est doux de rendre témoignage de

tout ce que l'on a fait pour moi à ce sujet , et d'associer à la reconnaissance que je vous porte depuis longtemps , M. J. Callias , de Guebwiller , à qui je dois la communication du manuscrit dont je me suis servi , ainsi que mille conseils , mille démarches obligeantes , à l'aide desquels il est parvenu à écarter une bonne partie de ces difficultés préliminaires , inséparables de tout travail du genre de celui que j'ai l'honneur de vous offrir. C'est à lui que l'historien devra les détails sur les événements contemporains de la révolution française , que je donne dans la Notice sur Guebwiller placée en tête de la chronique. M. Callias les avait recueillis avec soin et n'a point hésité à en enrichir cette publication. M. Ritter , maire de Guebwiller , l'un des descendants de l'habile architecte qui construisit la nouvelle église paroissiale , et M. Deck , ancien notaire , méritent également toute ma gratitude. C'est à leur concours actif que l'éditeur de la Chronique de Guebwiller doit le généreux appui du conseil municipal de cette ville. M. Deck , en outre , a bien voulu me communiquer diverses pièces importantes dont j'ai enrichi ma publication. Je dois de même à MM. Sommer et Dietrich , archivistes de la préfecture , les plus vifs remerciements pour l'empressement avec lequel ils m'ont secouru dans les recherches que j'ai faites dans le dépôt qui leur est confié. Ils ont aplani ,

autant qu'il a été en leur pouvoir, les obstacles que me créait un règlement sévère, mais qui se justifie par la nécessité de veiller avec prudence à la conservation des documents déposés aux archives.

Je suis heureux de tous ces témoignages bienveillants et des marques d'intérêt que j'ai reçues de toute part à l'occasion de mon travail; s'il n'avait d'autres résultats pour moi que de me faire mieux apprécier et mieux aimer toutes les personnes au milieu desquelles je vis, je me trouverais amplement récompensé de tous mes soins.

Je n'avais nul besoin, cependant, de toutes ces circonstances, mon cher maître, pour m'attacher chaque jour davantage à vous. Vous ne l'ignorez point, et j'ose compter que vous me tiendrez toujours pour votre dévoué et reconnaissant

X. MOSSMANN.

Colmar, le 18 octobre 1844.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VILLE DE GUEBWILLER.

Les Barbares venaient de s'établir dans les Gaules , sur les débris de la puissance romaine. Les conquérants se reposaient enfin , après bien des luttes , et quelque peu d'ordre s'introduisait dans le pays , grâce au gouvernement des premiers Carlovingiens , les maires du palais. Les rois fainéants s'éteignaient lentement sous le protectorat de leurs ministres , lorsque l'Alsace devint le théâtre d'une nouvelle invasion , pacifique et chrétienne. Des moines d'Ecosse ou d'Irlande venaient accomplir parmi les Barbares une œuvre de civilisation ,

Ce ne fut point seulement par le charme de la parole , qu'ils espéraient rappeler à la pratique des divins préceptes de l'Évangile , les rudes populations venues de la Germanie ; ils voulurent aussi pouvoir invoquer l'autorité de l'exemple , et tandis que les uns restaient dans les villes et dans les châteaux des nobles Francs , d'autres plus humbles et plus dévoués se retirèrent dans les parties les plus sauvages des vastes solitudes des Vosges.

Nous pouvons suivre dans leurs utiles travaux

les pieux compagnons de saint Colomban. Voyez-les dans l'agreste vallée de Murbach , conquérant sur l'antique forêt , le champ qui doit les nourrir , ou bien transcrivant, dans leurs loisirs, les écrits des pères et des docteurs. C'est ainsi qu'ils accomplissaient le précepte du Christ : « L'homme ne vit « point seulement de pain , mais aussi de toute « parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Vers l'année 726 , leur établissement de Murbach devint le refuge du saint fondateur de l'abbaye de Reichenau , fuyant la persécution du duc Théobald. Pirmin devint une source de grâce pour la communauté qui l'avait accueilli. Il fut choisi pour son chef spirituel , et, pour première faveur, il obtint du roi Théoderic IV la confirmation de l'établissement de Murbach.

Les terres sur lesquelles avait été fondé le monastère, appartenaient au comte Eberhard, petit-fils du vieux duc Attic. Il avait recueilli une large part de l'héritage paternel ; mais frappé de cécité , se voyant mourir sans enfants , il fit retour sur lui-même. L'exemple de la vie sainte et laborieuse des pieux solitaires , amena pour lui de salutaires réflexions. Eberhard se crut sous le poids de la main de Dieu , et pensa ne pouvoir mieux réparer ses fautes, qu'en disposant de ses immenses biens en faveur de l'église du Christ, et de ceux qui avaient

fait vœu de pauvreté, par amour du Rédempteur (727).

Rien n'indique à cette époque l'existence de Guebwiller. Les expressions des documents contemporains permettent même de supposer, que les solitudes de la vallée de Murbach n'avaient encore d'autres habitants, que les compagnons de Saint Pirmin.

Sous les Mérovingiens, les Gaules se ressentaient encore de la funeste administration des derniers empereurs, et des dévastations des Barbares; les populations étaient rares et disséminées, et ce n'étaient point les seigneurs temporels qui pouvaient obtenir un rapide accroissement de leurs serfs et de leurs vassaux. Les compagnons de Clovis étaient trop accoutumés aux désordres et aux cruautés des bandes militaires de l'invasion, pour inspirer quelque confiance aux malheureux habitants de la Gaule.

Lorsque des hommes aux habitudes plus pacifiques, à la vie si riche de travaux utiles, obtinrent les magnifiques donations des rois francs et de leurs leudes, les habitants des campagnes reprirent quelque courage; l'autorité pleine de douceur des abbayes, appela autour d'elles de laborieuses populations, qui devinrent bientôt leur plus grande richesse.

C'est à cette époque que doit remonter la fondation de Guebwiller. Quelques considérations encore, jointes au témoignage de plusieurs documents, semblent devoir appuyer cette opinion.

Les religieux de Murbach, après avoir pris rang parmi les puissants de la terre, devaient entrer dans cette vie d'activité, qui se nourrit de relations avec le siècle. La solitude ne convenait point aux affaires; il fallait un point commun entre elle et le monde. Une ferme située à l'entrée de la vallée suffit à ces besoins nouveaux.

Dès l'année 774 la manse de *Gebunwilare* reçoit cette destination; c'est là que se fait la donation de Williarus, d'un champ situé à Roedersheim; et en 792, 794 et 796, des actes semblables furent passés au même lieu.

A partir de la fin du VIII^e siècle, ni les diplômes ni les historiens ne font mention de Guebwiller. Ce n'est plus qu'en 1135, que nous retrouvons un Hugues de Guebwiller, parmi les témoins qui sont invoqués dans la charte de fondation de l'abbaye de Goldbach.

Il ne se trouve donc aucune trace de l'existence de la ville pendant ce long intervalle; mais lorsque les documents se taisent, nous pouvons émettre quelques conjectures pour essayer de combler cette lacune. Une institution que nous trouvons plus

tard, peut servir à faire connaître cette partie de l'histoire de Guebwiller, antérieure aux époques dont parlent ses annales.

Il existe dans cette ville jusqu'à l'année 1444, une cour colongère qu'il serait curieux d'étudier, dès sa formation régulière; malheureusement son titre original nous manque. Ainsi qu'on le sait, c'était une des formes de la locatairie perpétuelle, avec une juridiction particulière sur tous les domaines engagés. Le seigneur accordait à des hommes libres, primitivement au nombre de douze, une portion de terre d'une étendue variable, que, moyennant une certaine redevance, ils se chargeaient de cultiver.

C'est dans cette institution, imitée peut-être des décanies franques, que nous retrouvons la ferme de Guebwiller, telle qu'elle a dû être fondée par les premiers moines de Murbach. Et cette hypothèse, quelque hasardée qu'elle soit, ne paraîtra point dépourvue de quelque fondement, si l'on se rappelle que Guebwiller, par son nom seul, désigne une exploitation agricole, et que la colonge n'eut d'autre destination, dans son origine, que la culture des terres.

Nous n'essaierons point de discuter ici la version que donne la chronique, sur l'origine de Guebwiller. Le plus élégant des historiens de notre pro-

VI

vince en a déjà fait bonne justice, et l'exposition seule des faits qui précèdent, en a démontré l'erreur.

Tous les colons n'habitaient point à Guebwiller même; ils étaient disséminés dans la vallée, occupant chacun la portion de terre qu'il tenait de l'abbaye, au Kreyenbach, à l'Altenroth, au Richenthal, au Tieffenthal, à l'Appenthal, au Bintzenenthal, au Hubenthal, relevant tous d'un centre commun, résidence du chef de la colonge.

Deux chapelles servaient aux besoins du culte de la partie antérieure de la vallée de Guebwiller; mais au commencement du XII^e siècle, elles ne purent plus suffire à l'accroissement de la population, et l'on résolut de construire une église paroissiale plus convenable. Les fondements en furent posés en 1142; mais ainsi qu'on l'a déjà remarqué, ce ne fut que vers la fin du siècle, qu'elle a dû être achevée.

Dès que le centre de la société civile devint également le centre spirituel de la colonge, les habitants vinrent peu à peu se grouper autour du nouvel édifice. Il est même permis de conjecturer que des populations étrangères au domaine de Murbach, ne tardèrent point à s'établir autour du premier noyau, mettant au service de la riche abbaye leur industrie et leurs talents. Et c'est peut-être cette

partie des habitants , qui fit considérer plus tard la commune de Guebwiller , comme indépendante des abbés de Murbach. Ce fut elle qui dut nécessiter de la part des seigneurs l'emploi des armes , pour réduire à l'obéissance des artisans accoutumés à se croire encore bourgeois des industrieuses cités de la Souabe et de la Franconie.

Mais à cette époque Guebwiller n'était pas encore une cité ; une agglomération de quelques habitations ne pouvait prétendre au rang de ville. Il fallut que les premiers habitants sentissent le besoin d'une défense , s'appuyant sur des efforts mutuels.

Ainsi que l'a déjà fait observer M. de Golbéry , ce fut pendant l'époque de trouble et d'anarchie qui précéda l'élection de Rodolphe de Habsbourg , que cette nécessité fut surtout reconnue , et c'est à cette époque que Guebwiller a dû être entouré de murs. Deux documents incontestables confirment cette opinion. Les annales des Dominicains de Colmar , sous la date de 1271 , et les lettres reversales données , en 1286 , par l'abbé Berthold de Falkenstein , mentionnent également la ville comme ayant été construite peu de temps auparavant , et c'est sans doute à l'abbé Berthold de Steinbrunn , mort en 1285 , qu'il faut attribuer cette fondation.

Ce ne fut point sans peine que Guebwiller par-

VIII

vint à se munir d'une défense extérieure. Les seigneurs d'Angreth ne pouvaient voir, sans déplaisir, s'élever si près d'eux une ville capable de leur résister, et dont le voisinage ne devait point être sans danger pour leur manoir. Ils cherchèrent à s'opposer à sa formation, et chaque nuit, lorsque les bourgeois avaient quitté le mur qu'ils élevaient, les habitants du château d'Angreth venaient en force détruire le travail de la journée. Guebwiller réduit à l'extrémité, invoqua le secours de l'abbé de Murbach. Berthold réunit ses vassaux, les mena devant le repaire, et ne les congédia que lorsqu'Angreth ne présentait plus qu'un monceau de ruines et de décombres.

Ce fut sans doute à la suite de cet éminent service, que les bourgeois et le Conseil de la ville de Guebwiller s'engagèrent, en 1275, à payer annuellement au seigneur abbé une somme de 40 marcs d'argent, promettant par le même titre de ne point porter atteinte aux droits que l'abbaye avait possédés jusqu'alors.

Mais il ne paraît point qu'ils aient conservé longtemps en mémoire l'engagement qu'ils venaient de souscrire; car les annales de Colmar nous apprennent qu'en 1285, l'abbé de Murbach s'empara par la ruse de la ville de Guebwiller, et confisqua les biens et les personnes des bourgeois.

Le seigneur abbé dut intervenir de nouveau , l'année suivante , dans les affaires de la cité ; les luttes et les désordres auxquels se livraient les nobles , habitants de la ville , nécessitèrent leur expulsion.

Dès ce moment nous pouvons suivre avec assurance l'histoire de Guebwiller. La chronique et les documents nous exposent à la fois son développement , ses luttes , les temps d'arrêt imposés par quelques abbés , et souvent les triomphes obtenus par les bourgeois.

Dès que l'autorité des seigneurs de Murbach fut nettement établie à Guebwiller , nous voyons la cité devenir l'objet de leurs faveurs. C'est que la petite ville était le joyau de leur état ; c'est avec amour qu'ils devaient l'entourer de leurs soins , et chercher à augmenter son importance par des grâces toujours renaissantes. Pour y attirer des habitants , ils n'ont même point craint d'assurer par des titres , l'impunité que l'on obtenait quelquefois alors pour les délits les plus graves. Ainsi nous voyons , en 1310 , l'abbé Conrad de Stauffenberg confirmer l'ancienne coutume relative aux attentats contre les personnes. La peine du crime était rachetable par une simple amende de cinq livres , dûe à l'abbé de Murbach ; l'homicide seul était excepté de cette faveur. Tout habitant de Guebwiller dont la fortune garantissait

le paiement de l'amende , ne pouvait être arrêté , pour un délit de cette nature , ni par l'abbé ni par le conseil de la ville. Dans ces temps de violence , les dispositions des lois ne pouvaient qu'être en rapport avec les mœurs.

En 1314, l'abbé Conrad accorda un autre privilège plus utile à ses bourgeois. Il leur céda la jouissance de toutes les forêts qui couvraient les deux montagnes , entre lesquelles la ville était située ; il permit à chaque habitant de planter des vignes et de créer des champs dans toute l'étendue du territoire qu'il venait d'accorder , moyennant le paiement de la redevance habituelle.

Cette riche donation reçut encore plus d'extension, en 1328. Les nobles et les bourgeois de Guebwiller s'épuisaient en efforts pour fortifier la ville. L'abbé Conrad voulut leur venir en aide , et leur accorda en toute propriété , les forêts qu'ils tenaient de l'abbaye , sous la condition d'en appliquer tous les revenus aux fortifications qu'ils élevaient.

C'est qu'il fallait de larges fossés et de fortes murailles , flanquées de tours nombreuses , pour mettre une ville à l'abri des dangers qui la menaçaient alors chaque jour. Longtemps même chaque habitation avait été fortifiée isolément l'une de l'autre , et il se fit un grand pas vers la société, telle qu'elle existe de nos jours , lorsque ceux qui

nous ont précédés , renoncèrent à protéger leurs maisons l'une contre l'autre. Les fortifications furent rejetées alors au-delà de l'étendue occupée par les habitations , et formèrent une ceinture menaçante autour de la cité.

Guebwiller ne tarda point à éprouver l'utilité des travaux que s'étaient imposés les habitants.

Les routiers d'Enguerrand de Coucy revenaient de la Suisse ; trois échecs les forçaient à rebrousser chemin. Wattwiller avait déjà succombé sous leurs efforts , lorsqu'ils se présentèrent , en 1376, devant Guebwiller ; mais le mur fortifié les arrêta. Ils auraient fini cependant par se rendre maîtres de la ville , si l'abbé Jean Schultheiss ne s'était avisé d'un heureux stratagème ; il fit réunir toutes les armures qui se trouvaient à Guebwiller , et les distribua non seulement aux hommes de tout âge , mais encore aux femmes et aux jeunes filles.

Les Anglais cependant voulant prendre connaissance de la place , étaient montés sur le Schimberg ; ils découvrirent à leurs pieds les rues de Guebwiller pleines de combattants , poussant au ciel des clameurs et des cris de guerre. Ils se crurent inférieurs en nombre à la troupe qu'ils supposaient enfermée dans la ville , et , dans la crainte d'un échec , se hâtèrent de se retirer. Quelques jours après, leur chef ayant fait sa paix avec l'archiduc d'Autriche,

l'Alsace fut bientôt débarrassée de ses dangereux hôtes.

Une nouvelle invasion vint , en 1444 , exposer Guebwiller à de nouveaux dangers.

La noblesse d'Alsace se souvenant toujours de la terrible défaite de Sempach , avait appelé contre les Suisses le dauphin Louis , fils de Charles VII. Il pénétra en Suisse à la tête de quatorze mille Français et de huit mille Anglais. Seize cents confédérés furent écrasés à la bataille de Saint-Jacques ; mais huit mille des Armagnacs avaient péri. Les débris de leurs bandes revinrent sur leurs pas , et , ainsi que les premiers Anglais , une troupe de ces pillards s'arrêta devant Guebwiller. C'était le 13 février au soir , veille de la Saint-Valentin. Ils voulurent profiter de la nuit pour s'emparer de la ville.

Vers trois heures du matin , ils appliquèrent des échelles contre le mur d'enceinte , et montèrent silencieusement à l'assaut. Mais le bruit des pierres qu'ils firent tomber , les trahit. Les gardes de la ville donnèrent l'alarme , et les habitants réveillés en sursaut , se rendirent en foule sur le point attaqué. Une femme , nommée Brigitte Schickin , eut l'idée de jeter de la paille allumée par-dessus l'enceinte , et ce faible moyen , joint aux cris des habitants , suffit pour mettre en fuite les pil-

lards , en petit nombre sans doute. Ils abandonnèrent les échelles , qui furent prises par les bourgeois. Et telle fut leur précipitation , qu'on trouva le lendemain matin , dans le lieu où ils avaient campé , plusieurs chevaux et des objets précieux dont les habitants s'emparèrent.

Mais cet événement était trop inespéré pour que , dans ces temps de vive croyance , on ne crut point devoir l'attribuer à l'intervention du ciel. On prétendit que , pendant l'assaut , l'on avait vu la Vierge et saint Valentin se promener sur la muraille et protéger la ville contre les assaillants. Les bourgeois crurent devoir reconnaître cet appui , en s'engageant à célébrer dorénavant la fête de saint Valentin , ainsi qu'une des grandes solennités du culte catholique.

La nécessité de rapprocher deux événements de même nature , qui n'échapperont peut être point au reproche de n'appartenir qu'indirectement à l'histoire proprement dite de Guebwiller , nous a obligé de passer sur plusieurs faits d'un grand intérêt. Les résultats qu'ils ont eus , sont si importants , leur connaissance est si indispensable pour l'explication de ce qui va suivre , que nous nous permettons de revenir sur nos pas , et d'interrompre quelque peu l'ordre chronologique que nous avons suivi jusqu'ici.

Des pertes nombreuses jointes à la mauvaise administration de quelques-uns de ses princes, avaient obéré l'abbaye de Murbach. L'abbé Dietrich de Hausen, pour faire face à de nouveaux besoins, amenés par des charges toujours croissantes, dut souscrire à divers emprunts très-onéreux.

Pour amortir ces dettes, il se décida, de l'aveu de son chapitre, à établir, en 1441, un nouveau péage, et à frapper d'un droit d'un pfenning (*der bæse pfenning*), chaque pot de vin qui se débitait dans l'étendue de ses domaines.

L'engagement de 1275, confirmé successivement par la plupart des abbés, avait fixé, ainsi que nous l'avons vu, la contribution annuelle dûe par la ville de Guebwiller, à 40 marcs d'argent. La nouvelle charge qui lui était imposée, lui sembla porter atteinte à ses libertés et franchises; elle réclama auprès de l'abbé. Dietrich de Hausen, à la vue des titres invoqués par la ville, ne put que les confirmer, en l'exemptant du paiement des droits nouvellement établis.

Malgré cette reconnaissance formelle, Guebwiller se trouvait soumis, en 1447, à toutes les charges qui pesaient sur le reste des dépendances de l'abbaye.

A la mort de Dietrich de Hausen, arrivée cette année, les bourgeois crurent l'occasion favorable

pour s'affranchir spontanément de tout impôt extraordinaire, sauf à justifier ensuite de la légitimité de cette mesure. Mais ils avaient éprouvé combien leurs antiques privilèges étaient peu capables de les protéger. Ils reconnurent la nécessité de garanties plus réelles.

Il était d'usage qu'à la mort de chaque abbé, les châteaux dépendants de la seigneurie fussent remis aux vassaux nobles, et restassent entre leurs mains, jusqu'après l'élection du nouveau seigneur. Lorsque quelques hauts dignitaires laïques se présentèrent devant le Neuenburg, château situé au bas de la ville, ils le trouvèrent occupé par les bourgeois. Sur leur refus de le rendre, il s'éleva des contestations, à la suite desquelles les habitants intimidés consentirent cependant à le remettre aux feudataires de l'abbaye, mais sous la condition de n'y laisser entrer aucun abbé sans leur aveu.

Le chapitre procédait, pendant ce temps, à l'élection du nouveau seigneur. Son choix se fixa unanimement sur le neveu de l'abbé défunt, Barthélemi d'Andlau.

Le successeur de Dietrich de Hausen était informé de la démonstration des habitants de Guebwiller. Sans y attacher une grande importance, il se hâta, pour en prévenir les suites, d'aller exiger,

son élection à peine terminée , l'hommage des bourgeois et leur serment de fidélité.

Les habitants étaient prévenus , et lorsque Barthélemi d'Andlau se présenta , avec sa nombreuse suite , à la porte de leur ville , il y trouva ses sujets , le conseil à leur tête. Mais ce n'était point pour faire honneur au nouvel abbé.

A peine eut-il réclamé de ses bourgeois de Guebwiller l'hommage et le serment qui lui étaient dûs , que l'un des membres du magistrat donna lecture d'une requête , au nom de tous les habitants.

Ils lui rappelaient les anciens privilèges de leur ville , le titre de 1275 , les reversales des abbés et la confirmation obtenue de son prédécesseur , Dietrich de Hausen. Les réclamants terminaient en demandant la suppression de toute contribution autre que celle de 40 marcs , fixée par les titres qui lui étaient rappelés , et de plus , la promesse formelle du prince-abbé , pour lui et ses successeurs , de ne plus rétablir le nouveau péage , ni le droit qui frappait sur la vente du vin.

Malgré la forme blessante de la requête , Barthélemi d'Andlau sut répondre , avec calme , que la demande des bourgeois ne pouvait être accueillie ; qu'il ne saurait renoncer à des droits que lui avait transmis son prédécesseur ; que cette suppression serait trop préjudiciable à l'abbaye , et qu'il était

de son devoir de lui maintenir, sans le moindre changement, les droits dont il se trouvait le défenseur, par le libre choix du chapitre.

Les religieux qui l'accompagnaient, approuvèrent hautement les paroles de leur abbé. Il continua en déclarant aux bourgeois, qu'il était tout disposé à confirmer les privilèges dont ils jouissaient du temps de son prédécesseur, et à leur prêter le serment promissoire que leur doit tout nouvel abbé.

Les bourgeois refusèrent de l'accepter, et ne voulant, dès-lors, admettre Barthélemi d'Andlau dans leur ville, ils se retirèrent en fermant la porte et en abattant la herse. Le prince-abbé dut porter à son château de Hugstein l'indignation qui l'animait.

Malgré l'énergique opposition des bourgeois de Guebwiller, ils finirent par se soumettre, et nous avons tout lieu de croire que leur hommage suivit de près la démonstration dont nous venons de faire le récit. Barthélemi d'Andlau se crut suffisamment satisfait par cette tardive soumission, et ne songea point à l'encouragement qu'il donnait aux tentatives de ce genre, en n'usant point de moyens de répression.

Comme partout ailleurs, les bourgeois de Guebwiller étaient divisés en tribus; ce fut dans

XVIII

leurs poêles que se conserva le levain de la révolte.

Rien ne caractérise mieux l'existence de la cité au moyen-âge que l'institution que nous venons de rappeler ; elle tient à la fois du forum , du club et de la taverne. Lorsqu'un bourgeois fatigué du travail , voulait se délasser des rudes occupations de la journée , c'était dans sa tribu qu'il se rendait. Là , se passaient à boire et à discuter les longues soirées d'hiver. C'est là que se célébraient en commun les évènements heureux de la famille.

Pour les habitans de Guebwiller , tout y rappelait la cause du premier mouvement. Ceux qui en avaient été les chefs , se glorifiaient de l'impunité qu'ils avaient obtenue pour leurs actes , comme d'un triomphe sur le prince-abbé. Leurs paroles encourageaient les plus timides , et tous ne demandaient qu'une nouvelle occasion pour recommencer , plus vive , la révolte contre le seigneur abbé.

Tous les rapports entre les sujets et leur prince se ressentent de cette aigreur pleine d'hostilité, fomentée au sein des tribus,

Depuis de nombreuses années , il était d'usage à Guebwiller de mettre à la disposition de l'abbé, tous les chevaux dont il avait besoin pour rentrer l'avoine qu'il récoltait dans la vallée de

Saint-Amarin. On les refusa à Barthélemi, lorsqu'il en fit la demande.

Jean d'Andlau avait été envoyé à son frère par le duc Albert d'Autriche, pour lui demander quelques secours en hommes et en argent. L'abbé de Murbach adressa l'envoyé du duc Albert à la ville de Guebwiller, pour lui exposer directement le message de son maître. L'occasion était favorable pour témoigner au prince-abbé tout le mécontentement que l'on éprouvait. Jean d'Andlau n'obtint qu'un refus.

Le prince-abbé souffrait des outrages journellement faits à son autorité; il crut pouvoir mettre fin aux dispositions malveillantes qu'il trouvait chez ses bourgeois de Guebwiller, soit par une transaction amiable, soit en soumettant les difficultés toujours renaissantes à la décision d'un arbitre. Il demanda à ses sujets communication de leurs titres pour s'éclairer par lui-même de la justesse de leurs prétentions. On les lui refusa formellement.

Le ressentiment qui animait les bourgeois, était si aveugle, qu'ils se refusèrent même à compléter les fortifications de leur ville, lorsque le seigneur leur en fit la demande. Les Armagnacs occupaient toujours l'Alsace. Ils avaient échoué dans leur première tentative contre Guebwiller. Mais qui pouvait répondre de l'avenir? La ville n'avait pour

toute défense qu'un simple mur d'enceinte. Barthélemi d'Andlau crut qu'il était de son devoir de chercher à mettre plus sûrement la ville à l'abri d'un coup de main. Il donna l'ordre aux bourgeois de l'entourer d'un fossé. Telle était leur passion, qu'ils laissèrent leur ville exposée, presque sans défense, aux tentatives de pillage des vainqueurs de Saint-Jacques.

Les craintes conçues par le prince-abbé, ne tardèrent point à se réaliser. Il suffit aux Armagnacs de se présenter en nombre, pour que la ville leur fut remise, et pendant toute l'année 1450, les habitants se trouvèrent soumis à toutes les horreurs de l'occupation des Ecorcheurs. Nul n'osait entreprendre de voyage ; toutes les routes étaient battues par les hardis soudards du dauphin ; même dans le voisinage de la ville on était continuellement exposé à des violences et au pillage ; et sans la protection accordée aux bourgeois par un chef de bande qui résidait parmi eux, ils n'auraient même pu rentrer les abondantes récoltes qui couvraient leurs champs et leurs côteaux.

Les Armagnacs commençaient cependant à se retirer, vers la fin des vendanges ; les habitants respiraient enfin plus librement, lorsque le 10 novembre, veille de la saint-Martin, au moment où l'on ouvrait la porte haute du Neuenburg,

une nombreuse troupe de soldats , à pied et à cheval , appartenante à l'abbé de Murbach , pénétra dans Guebwiller. Ils parcoururent les rues de la ville , défiant par leurs cris et leur attitude les bourgeois consternés. Mais tout le monde se tint caché , et c'est à peine si quelques têtes osèrent se montrer à demi aux étroites fenêtres des maisons , pendant que l'on donnait dans la ville lecture d'une proclamation de Barthélemi d'Andlau.

Le prince-abbé voyant ses bourgeois soumis , résolut de profiter de leur abatement , et le 20 novembre , vendredi avant la sainte-Catherine , par une transaction faite sous l'arbitrage de la régence d'Ensisheim , il les dépouilla de la plupart de ces privilèges qui faisaient leur orgueil. Rien n'est singulier comme l'acte que nous venons de mentionner ; tout s'y fait de l'aveu de Guebwiller , et c'est en invoquant le bonheur de la ville qu'on la prive de ses droits , qu'on lui inflige le châtiment de sa faute.

Ainsi l'on défend aux bourgeois de s'emparer dorénavant , à la mort d'un abbé , d'aucun château dépendant de la seigneurie. Ils ne peuvent plus faire entendre leurs doléances au nouvel élu , ni refuser de recevoir ses reversales , ou de lui prêter le serment d'obéissance et de fidélité. Le receveur devra prendre connaissance de l'emploi de la taille , pour en rendre compte au seigneur. Il devra éga-

lement avec les deux nobles , membres du conseil de la ville , assister à toutes ses séances. Le prince-abbé nommera non-seulement le conseil , mais encore les chefs des tribus. Le produit de l'impôt qui avait provoqué la révolte , est abandonné aux bourgeois de Guebwiller ; mais en considération des nombreuses charges de l'abbaye , ils s'engagent , de leur côté , à payer une partie de ses dettes , jusqu'à concurrence de la somme de deux mille trois cents florins.

Ces dispositions quoique bien dures , sont cependant moins sévères que celles que demandait Barthélemi d'Andlau. Les conclusions qu'il avait présentées , tendaient à la conservation , à son profit , du péage et des droits sur le vin , à la suppression des tribus et au maintien de la corvée pour le transport de l'avoine du seigneur.

Les habitants durent se soumettre à toutes les conditions qui leur étaient imposées. Mais leur obéissance forcée laissa fermenter dans leurs cœurs une haine profonde contre l'abbé Barthélemi d'Andlau. « C'est à lui , s'écrie l'annaliste de Guebwiller ,
 « que nous devons la suppression de toutes nos
 « libertés et franchises ; aussi ne faudra-t-il point s'é-
 « tonner si nous chassons un jour tous les d'And-
 « lau qui oseront pénétrer dans notre ville , bien
 « heureux même si nous les en laissons sortir en vie.

« L'abbé Barthélemi, continue-t-il, vécut encore
 « plusieurs années dans son château de Hugstein ;
 « mais il obtint enfin la récompense dûe à sa trahi-
 « son et à sa déloyauté. »

En effet , un singulier évènement se passait à Hugstein , en l'année 1477. Le prince-abbé, vieux et infirme , se trouvait un soir dans ses appartements, causant familièrement avec son valet de chambre, lorsque la lumière s'éteignit tout-à-coup. Le serviteur sortit pour la rallumer , mais à son retour un triste spectacle frappa ses regards : l'abbé Barthélemi renversé dans son fauteuil , était étranglé par un gros chat noir , qui disparut au moment où se présentèrent les personnes attirées par les cris du domestique. On s'approcha de Barthélemi ; mais rien ne put le ranimer. Il fut mis dans une bière et transporté le lendemain matin à Murbach. On remarqua avec étonnement , que les quatre chevaux vigoureux qui traînaient le char funèbre , étaient tout couverts d'écume et de sueur, tant était forte la fatigue qu'ils éprouvaient. L'on arriva cependant ; le cercueil fut placé au milieu du chœur de l'antique église de l'abbaye ; mais lorsqu'on le découvrit , le cadavre de l'abbé défunt avait disparu.

La suite de notre récit fera suffisamment voir de quelle importance sont, pour toute l'histoire

de Guebwiller , les évènements que nous venons de rapporter. C'est depuis cette époque que nous trouvons sans cesse chez les bourgeois , jusqu'au grand nivellement de 1789 , cette opposition , ces luttes tantôt ouvertes , tantôt cachées ; chez les seigneurs , ces tentatives rétrogrades , ces petites persécutions sourdes ; chez les uns et les autres , une défiance mutuelle et rarement dissimulée.

Ce ne fut point au prince-abbé seul que s'adressa la haine des bourgeois. Elle se porta d'abord sur les agents qu'il avait placés à la tête de l'administration municipale. Ils servirent souvent de but aux manifestations hostiles que les habitants voulaient faire parvenir plus haut.

C'est ainsi que tout d'abord la perception et l'emploi des deniers de la ville , confiés à des officiers nommés par l'abbé , excitèrent les premières réclamations. Soit qu'elles aient été fondées , soit que l'abbé crût devoir se rendre à une demande faite dans un but d'ordre , Achace de Griesheim ordonna , en 1483 , que tous les comptables de la cité eussent à faire examiner leur gestion par le seigneur abbé , par deux de ses religieux capitulaires , désignés à cet effet , et par les deux membres nobles du conseil de la ville.

La haine qui divisait les deux partis , ne se manifestait point toujours à l'occasion d'affaires aussi

graves. L'aigreur qu'elles amenaient, était même moins vive que l'irritation produite par les relations ordinaires de chaque jour. On pouvait toujours espérer le redressement des griefs réels, que leurs importance rendait faciles à formuler; mais comment se plaindre de la morgue des officiers de l'abbaye, de leur manque d'égards aux petites prétentions des bourgeois, de l'arbitraire de quelques-uns des moindres actes de leur administration? Les bourgeois durent refouler dans leur sein le mécontentement qui les animait, et bientôt leur colère en vint à reprocher au seigneur lui-même, les torts dont ses agents seuls se rendaient coupables. Ils ne virent plus d'autre moyen d'échapper aux insultes qu'ils recevaient chaque jour, que d'affranchir la ville de l'autorité de Murbach. La révolte des paysans fut une occasion de tenter cette révolution.

Nous ne dirons rien sur les causes de ce singulier mouvement, dont le but fut le même que celui de la grande révolution du dernier siècle, lorsque les circonstances particulières à l'époque des réformateurs religieux, ne viennent point lui donner un autre caractère. Il suffira de rappeler que longtemps avant l'année 1525, date du soulèvement, les charges nombreuses qui pesaient sur les populations des campagnes, l'abus du pouvoir féodal, les mœurs du

clergé odieuses à la pudeur publique , avaient déjà provoqué des révoltes partielles. L'ébranlement causé par Luther , vint donner , malgré lui , une sorte d'ensemble à des efforts isolés. Les populations allemandes en entendant réclamer la liberté religieuse , la confondirent avec la liberté civile et politique , celle qui répondait à des besoins bien autrement réels.

Ce fut en Souabe que se fit le premier soulèvement , et sans relations réelles et préméditées , il s'étendit , dans l'espace de quelques semaines , depuis les bords du lac de Constance , jusqu'à l'Erzgebirge , et du Böhmerwald jusqu'à la Lorraine.

Parmi nous , la révolte prit naissance dans le Sundgau , à Hellfranzkirch. Le curé de ce village , Jean Berner de Guebwiller , grand partisan des nouvelles idées , prêchait la doctrine de Luther aux paysans de sa paroisse. Ses prédications devinrent un ferment de révolte. Mathias Nidhard , d'Eschentzwiller , se mit à la tête du rassemblement qu'elles avaient formé , et pour premier acte de rébellion , les rudes paysans du Sundgau se mirent à piller la maison de Jean Berner. Leur exemple séduisit toutes les populations voisines ; elles se soulevèrent en masse dans la haute Alsace, Les couvents et les presbytères furent pillés , et lorsque rien ne se pré-

sentait plus dans les campagnes à leurs odieuses violences, les révoltés s'adressèrent aux villes, exigeant l'adhésion des habitants à leur soulèvement.

Ils venaient de piller le couvent des Antonites à Isenheim. Soultz était la première ville qui se présentait à eux ; elle se soumit sans la moindre résistance, et deux jours après , le 8 mai , les paysans renforcés par les habitants qui s'étaient joints à eux, vinrent également faire leur sommation à la ville de Guebwiller. Les bourgeois demandèrent un délai avant de prêter le serment qui leur était réclamé.

Le lendemain matin , le conseil se réunit pour délibérer. Il se croyait sûr de la volonté unanime des habitants , pour s'opposer à la prétention des rebelles ; mais dès le principe , trois des tribus s'étaient déclarées pour eux. C'étaient la tribu basse et la seconde tribu des vigneron , ainsi que celle des boulangers. Deux de leurs membres, Léonard Kleinwerlin et Jean Ros , parcouraient la ville , rappelant à chacun l'oppression de l'abbé de Murbach.

« C'est une occasion favorable , disaient-ils , de
 « secouer le joug qui nous accable , de nous délivrer
 « de l'orgueil des officiers de l'abbaye , de con-
 « quérir même l'indépendance absolue de la com-
 « mune. Hâtons-nous donc de profiter de ce mo-
 « ment ; il n'a que trop tardé à se présenter. »

Leurs paroles séduisirent tout d'abord les habitants

de Bergholtz et de Bergholtz-Zell , qui avaient cherché un abri à Guebwiller. Peu-à-peu les habitants de Bühl, de Zell et de Sengeren embrassèrent également le parti des paysans, et ceux des bourgeois qui leur étaient contraires encore, trop faibles pour résister à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, furent obligés de se soumettre.

Les portes à peine ouvertes, les révoltés se rendent en foule au couvent des Dominicains, y pénètrent de force, et le livrent au plus effroyable pillage. Le linge, la literie, la vaisselle d'étain, tout est enlevé; l'église même et la sacristie ne sont point à l'abri de leur sacrilège audace, et les meubles trop lourds pour être entraînés, sont mis en pièces. Les mêmes actes se commirent également à Engelporthen; rien ne fut épargné, et les paysans, à leur départ de Guebwiller, se firent suivre encore de plusieurs chariots chargés de vin et de blé.

Murbach abandonné par les moines, les attira également. La vieille abbaye fut dépouillée de ses objets les plus précieux; les ornements et les vases sacrés, les reliques, la vaisselle d'argent, les antiques manuscrits, contemporains des premiers jours de la fondation, tout fut pillé et dispersé. Ces lieux désolés témoignèrent longtemps du passage des paysans.

La nature de notre travail ne nous permet point

de suivre les révoltés dans la marche de leurs excès. Il nous suffira de rappeler les défaites de Saverne et de Scherviller, qui mirent fin à l'unanimité du soulèvement.

Après la dispersion des paysans, l'abbé de Murbach, George de Masevaux, reprit possession de ses états; Guebviller dut se soumettre, et ne plus songer qu'à faire oublier son adhésion à la révolte. Le seigneur exigea de ses bourgeois un nouveau serment de fidélité, et l'hommage qu'il réclamait, lui fut rendu le 22 juillet, deux mois après le massacre des paysans à Scherviller.

Malgré le traité conclu, grâce à l'intervention des cantons suisses et de l'abbé de Murbach, entre les paysans et leurs seigneurs, de terribles exécutions signalèrent la victoire des nobles. Les hommes d'armes, gorgés de sang et de butin, pénétraient dans tous les villages; les paysans qui avaient pris part à la révolte, étaient arrêtés; leurs habitations, leurs bestiaux et jusqu'à la volaille de leurs basses-cours, tout était détruit, et la vengeance des administrateurs autrichiens ne fut satisfaite, que par l'exécution en masse des coupables que l'on avait arrêtés. Les membres du clergé mêmes, qui avaient en quelques lieux excité la révolte, ne furent point épargnés; leurs cadavres suspendus aux arbres tout à l'entour d'Ensisheim, effrayèrent longtemps de leur hideux

hideux aspect, les fauteurs des doctrines nouvelles.

Les sujets de l'abbaye n'auraient point été épargnés, si George de Masevaux n'avait eu pitié de leurs souffrances; il envoya un message à l'archiduc Ferdinand, et grâce à un don de deux cents florins, il obtint sa haute protection pour tous les domaines de l'abbaye, contre les sanglantes représailles exercées par la régence d'Ensisheim.

Le prince-abbé ne crut point cependant devoir laisser impunie la participation de ses bourgeois de Guebwiller à la révolte des paysans. Il voulut même que le châtiment fut capable de prévenir le retour de semblables tentatives. Il commença par défendre, le 24 juin 1528, le débit du vin dans les poêles des tribus, les dimanches et les fêtes. Mais cette mesure ne fut point assez efficace; le levain de la révolte continua à fermenter parmi les bourgeois.

L'usage s'était introduit peu-à-peu dans la ville, de n'obéir à aucune décision du magistrat et du conseil, à moins qu'elle n'eût été agréée par les tribus. C'est à cette coutume toute démocratique qu'on doit même attribuer l'adhésion des habitants de Guebwiller au soulèvement des paysans. Le premier décret de l'abbé n'avait nullement remédié à ce grave désordre; George de Masevaux se décida à supprimer entièrement les

tribus. Les bourgeois ne purent méconnaître la justice de la mesure qui les frappait ; ils se plièrent, sans murmurer, aux ordres du seigneur.

Leur soumission finit par le désarmer ; dès 1529 , il accorda de nouveau l'ouverture de la tribu haute des vigneron et de celle des maréchaux.

L'année suivante , deux autres tribus furent rendues à la bourgeoisie , celle des boulangers et la tribu basse des vigneron.

Lorsqu'en 1533 , le prince-abbé crut ses bourgeois suffisamment pliés et revenus à l'ancienne destination des tribus , il rouvrit enfin tous les poêles. Mais les tribus ne furent plus une institution presque politique. Elles ne servirent plus dès-lors aux bourgeois , que comme de lieu de rendez-vous , ne diffèrent d'une taverne ordinaire que par l'exclusion prononcée contre les membres des autres corps de métier.

L'ancienne coutume avait encore une fois été sacrifiée. Mais le maintien de l'ordre le voulait ainsi , et les habitants de Guebwiller eurent le bon esprit de le reconnaître. Nous les voyons , du moins, agir en fidèles sujets de l'abbaye , lors des évènements qui suivirent la mort de George de Masevaux , en 1542.

L'abbé défunt avait obtenu de la cour de Rome

la survivance de sa dignité pour son neveu , Jean Rodolphe Stoer de Stoerenburg. Le lendemain de sa mort , arrivée le 10 mars , le choix qu'il avait fait , fut confirmé par le chapitre , et l'on procéda immédiatement à l'installation du nouveau seigneur. Les bourgeois de Guebwiller lui prêtèrent serment , et il se fit reconnaître de même par les sujets de l'abbaye de Lure.

Parmi ceux qui lui avaient disputé la dignité princière , se trouvait un membre du chapitre de Murbach , Henri de Jestetten , abbé de Honcourt , qui , par sa mère , appartenait également à la famille Stoer de Stoerenburg. Mais après la nomination de l'abbé Jean-Rodolphe , il sembla renoncer à ses prétentions , et rendit à son parent l'hommage qu'il lui devait. Ses actes , toutefois , ne tardèrent point à démentir son apparente soumission.

Le 5 avril , mercredi-saint , les bourgeois de Guebwiller étaient réunis à l'église paroissiale , lorsque le bruit se répandit tout - à - coup , que l'abbé de Honcourt venait de s'emparer du château de Hugstein , et qu'il avait fait prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient.

Cette nouvelle produisit un affreux tumulte ; l'alarme fut aussitôt donnée. On dépêcha vers le bailli , Boniface Bœcklin , pour le prévenir de

l'évènement , et pendant qu'on plaçait devant Hugstein toutes les forces dont on pouvait disposer , il se rendit chez son frère Guillaume Boecklin , à Rouffach ; il en obtint un secours de cent bourgeois. Les habitants de Wattwiller et de Saint-Amarin envoyèrent , de leur côté , pendant la nuit , cent cinquante hommes , et le jeudisaint , le bailli revint à Guebwiller avec une foule de nobles qui avaient voulu réunir leurs efforts contre la tentative d'Henri de Jestetten. L'on obtint ainsi une réunion de forces imposantes.

L'abbé Henri voyait se faire tous ces préparatifs , du haut du château dont il s'était emparé ; il se laissa intimider , et lorsque toutes les troupes furent dirigées sur Hugstein , munies d'échelles et d'engins de guerre , le rebelle fut obligé de se soumettre. Il fit ouvrir aux assaillants les portes du château , et l'on s'assura immédiatement de sa personne ; tous les complices de sa révolte furent également faits prisonniers de guerre. Parmi eux se trouvaient ses deux frères et son beau-frère , Balthasar de Rothenau.

Mais jusque dans la captivité , Henri de Jestetten fit preuve d'un caractère indomptable. Dans toutes les prisons où il fut retenu , il signalait son activité par des tentatives d'évasion sans cesse renouvelées. Ferdinand I^{er} , roi des Romains , dut

intervenir enfin lui-même dans cette querelle ; et une convention fut conclue , sous sa médiation , à Spire , le 23 mars 1544.

Mais elle ne put satisfaire à la fois les deux partis , et l'année suivante , il fallut recourir à une nouvelle transaction , qui paraît avoir mis fin à ces luttes si caractéristiques.

Le mouvement qui vint agiter les esprits au commencement du XVI^e siècle , eut à Guebwiller , d'autres résultats encore que la révolte des paysans. C'est à ce mouvement , sans doute , qu'il faut attribuer le changement qui s'opéra , dans les relations de la ville avec l'abbaye. Les prétentions des bourgeois devinrent plus précises ; elles ne s'inspirèrent plus seulement du besoin du moment : les demandes présentées au seigneur font preuve d'un esprit de prévoyance qui savait apercevoir de loin , le remède aux dispositions quelquefois oppressives des abbés. Les rapports des sujets et du prince eurent en général plus de calme , moins d'aigreur ; ils annoncent plus d'esprit de justice , plus de sentiment des convenances.

C'est surtout la supplique présentée par les bourgeois , en 1556 , qui permet de faire cette observation.

Ils commencent par réclamer pour le service de la paroisse une réforme complète , nécessitée par la négligence du curé et des chapelains.

L'économe du couvent d'Engelporthen se prétendait exempt des charges qui pesaient sur le reste de la bourgeoisie : le conseil de la ville demande qu'il y soit soumis , avec tous les autres habitants.

Il supplie également le seigneur abbé d'accorder à la ville quelques nouveaux droits dans les forêts dont elle est usagère ; la suppression de divers abus qui s'étaient introduits dans l'administration des forêts appartenantes à la ville ; la repression de l'habitude de jurer et de blasphémer , qui s'était surtout répandue depuis plusieurs années.

Enfin après diverses autres demandes , supposant avoir suffisamment prouvé que le soin d'administrer les intérêts spirituels et temporels de la commune n'était point au-dessus de ses forces , le conseil expose au seigneur abbé , que dans les jugements que le magistrat est appelé à rendre , il ne peut s'appuyer sur une loi écrite , qu'il est obligé de prononcer d'après les anciennes coutumes , ou d'après ses faibles lumières ; il le supplie en conséquence d'accorder à la cité un code municipal , tel qu'en possèdent , depuis de longues années , Fribourg , Brisach , Neuenbourg , et d'autres villes encore , à l'aide duquel le conseil ne serait plus

exposé à juger au hasard , « ainsi que de mauvaises gens ignorantes de toutes choses. »

D'autres demandes , faites avec le même esprit de sagesse , n'eurent pas plus de succès que celle dont nous venons de présenter l'analyse

C'est qu'alors et même à une époque bien plus rapprochée de nous , les droits les plus imprescriptibles ne pouvaient être accordés qu'aux dépens d'un seul , privilégié par l'abaissement de tous. Tous ses efforts ne tendent , dès-lors , qu'à réprimer les tentatives d'hommes qui jouissant d'une vie et de facultés communes , doivent prétendre à l'égalité parfaite des droits civils et politiques.

Lorsque les bourgeois de Guebwiller s'aperçurent du mépris que l'on faisait de réclamations si légitimes , leur mécontentement se manifesta par de nouveaux actes d'insoumission. Ils en vinrent à un tel point , que le prince-abbé fut obligé de recourir , en 1563 , à l'intervention de l'empereur. Ferdinand se fit rendre compte par les deux partis des difficultés qui les divisaient. Mais il était juge dans sa propre cause : il donna raison au seigneur , et crut devoir écrire aux bourgeois , pour leur notifier ses sentiments. Il leur dit qu'il trouve de leur côté les plus grands torts , puisque l'abbé ne demande

pas mieux que de s'en tenir aux anciennes coutumes ; c'est à la commune par conséquent à se plier , et à se garder de contrevenir au serment de fidélité qu'elle a prêté à Murbach.

La missive impériale ne put arrêter les bourgeois de Guebwiller. Ferdinand dut intervenir de nouveau , et ce fut par les soins d'arbitres nommés par l'empereur , que fut conclue , l'année suivante , à Colmar , l'importante transaction dont nous allons rapporter les principales dispositions.

Le prince-abbé devait avoir le droit de faire débiter par an , à deux époques différentes , huit foudres de vin ; chaque pot se vendrait un pfenning plus cher que ne l'avait fixé le cours du mois précédent.

Les bourgeois ne voulaient donner , au lieu de poules de la saint-Jean et des vendanges , qu'une contribution pécuniaire d'un batz , pour chaque paire de poules dont ils étaient imposés. Les arbitres décidèrent que ce droit continuerait à être payé en nature.

La corvée que devaient les habitants de Guebwiller , et qui était tombée en désuétude , par suite de l'amodiation du domaine auquel elle était attachée , sera maintenue ; mais les corvéables devront s'en racheter à prix d'argent. La corvée continue à être acquittée en nature , pour différents cas déterminés par la transaction.

XXXVIII

Tous les délits forêstiers commis sur les propriétés de la ville, entraînent une amende d'une livre au profit de la commune ; dans le cas seul de contravention commise sur un communal situé hors du ban de la ville , l'amende est portée à cinq livres , au profit de l'abbé.

Les habitants se plaignent de la taxe imposée sur tous les actes rédigés par le greffier de la ville. On fait droit à leur réclamation , en ordonnant qu'une commission spéciale réduira les droits trop élevés.

Les bourgeois demandent , pour le magistrat , le droit de juger en dernier ressort dans toutes les causes correctionnelles. Il est établi que dorénavant on ne pourra appeler d'un jugement rendu en vertu d'une disposition législative écrite , tandis que le pourvoi sera facultatif dans toutes les affaires sur lesquelles on ne statuerait point d'après un règlement spécial.

Les sujets s'appuyant du privilège accordé par Conrad de Stauffenberg , en 1310 , prétendaient que nul bourgeois de Guebwiller , propriétaire ; dans l'étendue du ban de la ville , d'un bien meuble ou immeuble d'une valeur de cinq livres , ne pouvait être emprisonné ni par l'abbé , ni par le magistrat. Ce droit leur fut reconnu avec cette modification : que nul ne pourrait être détenu pour

un délit entraînant une simple amende, lorsque ses biens suffiraient pour en garantir le paiement.

Les bourgeois se plaignant des officiers de l'abbaye, qui les obligeaient souvent à se pourvoir, malgré eux, de certaines denrées auprès des fermiers de Murbach, il fut convenu que l'on achèterait, à prix égal, les denrées mises en vente par l'abbaye, de préférence, à celles que débiteraient les étrangers.

Il fut ordonné, en vertu du décret de George de Masevaux, donné en 1533, que les agents de l'abbaye, dans toutes les affaires générales de la commune, s'adresseraient non aux corps de métier et aux chefs de tribus réunis, mais à chacun d'eux en particulier, ce qui équivalait à l'interdiction de toute délibération générale de la commune.

Le seigneur et ses officiers, dans toutes les affaires concernant leur service, auront le droit de requérir l'aide de tout habitant, sous la condition de payer le salaire habituel.

Les bourgeois de Guebwiller continueront à jouir du droit d'émigration, aux termes de la convention faite entre la maison d'Autriche, l'évêque de Strasbourg et l'abbaye de Murbach.

La commune réclamait l'autorisation de détruire les ours et les loups qui, si souvent, désolaient ses troupeaux. Cette autorisation lui est re-

fusée , mais l'abbé s'engage à prendre des mesures pour prévenir tout mal dorénavant.

Les enfants des bourgeois qui voudront faire leurs études hors de Guebwiller , ne pourront se rendre que dans des universités catholiques , désignées par le prince-abbé.

Les bourgeois demandaient lecture des privilèges de la ville et des coutumes qui les régissaient , chaque fois qu'ils prêtaient serment au seigneur. Cette communication leur fut refusée pour l'avenir ; mais il fut ordonné que tous ceux qui se croiraient lésés dans l'application du droit de Guebwiller , auraient la faculté de demander au conseil lecture de la disposition qui les concernait.

Lors du paiement de la contribution dûe à l'empereur par l'abbaye de Murbach , les bourgeois de Guebwiller pourront exiger une copie authentique de la quittance impériale , pour les garantir de toute répétition postérieure.

Le coffre du péage , placé dans l'église paroissiale , servira en même temps à renfermer le sceau et les privilèges de la ville. Trois clefs fermeront la caisse ; elles seront confiées , l'une à l'abbé , la seconde à un membre du conseil et la troisième , enfin , au premier des chefs de tribus. Le conseiller aura seul le droit de sceller les actes émanés de la commune ; mais il ne pourra le faire qu'en

présence des deux autres personnes préposées à la garde du sceau.

Tels sont les principaux articles de la transaction de Colmar. Elle devint le code définitif de Guebwiller. Les dispositions si peu libérales qu'elle établit , paraissent avoir découragé les bourgeois. Leurs intérêts s'administrent , à leur insçu, par des magistrats nommés presque exclusivement par le seigneur ; la commune elle-même n'a plus intervenir.

Le prince-abbé fut le maître dès-lors ; il voyait la ville à ses pieds , cherchant à deviner quel désir encore pouvait former sa grâce.

Lorsque les affaires de Murbach s'embarrassent, nous voyons immédiatement les hommes placés à la tête de la cité , disposer à leur gré de la fortune des habitants , pour venir en aide au seigneur. Ainsi , en 1619 , sous l'administration de l'archiduc Léopold , vingt mille florins dûs par l'abbaye , sont mis à la charge de la commune.

La soumission dont la ville fit preuve en cette occasion , ne resta point sans récompense. Mais la satisfaction du seigneur n'alla point jusqu'à valoir à Guebwiller des privilèges politiques. L'exemple de quelques-uns des prédécesseurs de Léopold lui avait inspiré une prudente retenue. Les grâces qu'il accorde aux bourgeois se bornent à des avantages purement

matériels : l'établissement d'un nouveau péage et l'extension du péage primitif perçu par la ville , l'augmentation du taux des amendes , le maintien du droit qu'elle avait établi sur le débit du vin.

Le plus grave évènement du XVII^e siècle , suite du mouvement imprimé par Luther , vint distraire par des douleurs que nous ne connaissons plus , les bourgeois de Guebwiller de leurs luttes si persévérantes.

La politique de Richelieu avait fait intervenir Gustave-Adolphe dans la guerre , sitôt européenne , qui durait depuis douze ans. Les généraux Suédois s'étaient répandus dans toute l'Allemagne , et Gustave Horn , pour se mettre mieux en rapport avec la France , l'alliée de son roi , pénétra en Alsace à la tête d'un corps d'armée considérable. Benfeld avait déjà succombé , et Horn établi à Châtenois , pressait vigoureusement le siège de Schlestadt. Des partis de soldats se dirigeaient de tout côté , portant des réquisitions aux villes voisines. Ce fut à cette occasion que Guebwiller reçut la première visite des Suédois. Ils venaient , au nom de Gustave-Adolphe , lever sur les domaines de Murbach une contribution de guerre de quatorze mille rixdales ; les bourgeois de Guebwiller durent , pour une large part , venir en aide à l'abbaye dans le paiement de cette somme.

La présence des Suédois causait un tel effroi aux populations de l'Alsace, que , dès ce moment, l'on vit une foule d'habitants chercher à se soustraire, par la fuite , à la cruauté des soldats de Horn.

Lorsque les Suédois ne trouvèrent plus que des fuyards , et non des combattants prêts à leur résister sur tous les points, ils s'enhardirent encore à de plus affreuses violences. Ils se répandirent partout , et Guebwiller , non plus que les places les plus fortes , ne put leur résister. A leur première occupation ils mirent au pillage le couvent des dominicains et celui d'Engelporthen. Rien ne leur échappa ; les vases et les ornements consacrés au culte furent enlevés ; officiers et soldats , tous se taillèrent des pourpoints et des hauts-de-chausses dans les chapes , dans les dalmatiques et les chasubles. Lorsque rien ne se présenta plus à leur rapacité , ils essayèrent d'arracher au vieux frère-lai resté à la garde du couvent , le secret des trésors enfouis par les religieux ; irrités de ses refus , ils finirent par le tuer à coup de masses.

Dès lors , les malheureux habitants ne purent plus suffire aux calamités de toute nature, qui les accablaient chaque jour. Tour-à-tour soumis aux Impériaux et aux Suédois , nul maître ne se présentait pour les protéger. Ce que les uns avaient épargné , était enlevé ou détruit plus tard par le

parti contraire, et chaque revirement était accompagné de nouveaux désastres. Un régiment d'Impériaux composé de Hongrois et de Croates, acheva le pillage des deux couvents de la ville. Les excès auxquels ils se livrèrent, ensanglantèrent de nouveau Guebwiller. Les religieux étaient de retour; ils n'avaient pu croire que deux fois en leur vie, ils pourraient être soumis à de tels maux. Une soldatesque ivre de pillage et de sang, semblait vouloir achever d'anéantir la cité.

Au-dehors de la ville, le danger n'était pas moindre. Les deux partis se répandaient de tout côté. Nul village, nulle ferme écartée n'étaient assez pauvres pour mériter leur dédain. Ils pénétrèrent à l'envie dans les vallées les plus solitaires des Vosges, et si la cabane des montagnards ne pouvait leur offrir de butin, ils s'en vengeaient en y portant l'incendie.

Aussi devint-il impossible, dès-lors, de cultiver la terre; les champs ne produisirent plus que des ronces et des broussailles, et lorsque les plus riches greniers furent enfin épuisés, les paysans ne vinrent plus y apporter leur redevance habituelle. La famine avec ses horreurs vint se joindre alors à toutes les autres calamités qu'entraîne la guerre. Les pays moins désolés ne purent venir au secours de l'Alsace. Dans les campagnes et dans les villes, on en

fut réduit à manger du gland ; on le recueillait avec soin , pendant les rares intervalles de la double occupation , et l'on en faisait une sorte de pain impropre à soutenir les malheureux qui s'en étaient nourris.

Tant de misères furent suivies de leur compagne ordinaire ; une effrayante contagion vint frapper les habitans de Guebwiller. La mortalité était si grande, que les bourgeois durent creuser une fosse commune , à peine suffisante pour les vingt ou trente cadavre présentés quelquefois en un seul jour. Les habitans n'espérant plus aucun secours , implorèrent la clémence divine ; ils firent vœu , d'après le conseil de leur pasteur , de célébrer dorénavant , avec solennité , la fête de la présentation au temple , si la Vierge pouvait obtenir quelque adoucissement à leurs maux. Mais leur prière ne fut point exaucée ; abandonnés du ciel et sans espoir de secours de la part des hommes , les habitans n'eurent plus qu'à se soumettre à toutes les horreurs de la plus désastreuse guerre des temps modernes.

Nul répit ne leur fut accordé. En 1637 , les Impériaux occupaient la ville à leur tour ; le château possédait une garnison de vingt-cinq hommes , lorsque les Suédois se présentèrent de nouveau. Ils éprouvèrent une rude résistance ; mais que pouvait une poignée d'hommes contre des forces

plus considérables ? Le château fut abandonné par ses défenseurs aux Suédois. Quelques incendiaires vinrent, à leur suite, y mettre le feu, et tout fiers d'un si glorieux exploit ; ils firent éprouver le même sort aux portes de la ville, au couvent et à l'église d'Engelporthen, ainsi qu'aux moulins situés au bas de Guebwiller. Dix nonnes habitaient alors les bâtiments du monastère, et ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'elles parvinrent à échapper aux flammes qui dévoraient leur asyle.

Elles ne pouvaient plus, dès-lors, rester à Guebwiller ; sans foyer, dépourvues de tout, elles se décidèrent à chercher un refuge en Suisse. Deux vieilles religieuses seules, accablées par l'âge, ne purent les suivre ; on les confia aux soins de deux sœurs converses. Mais ces dernières ne purent résister aux violences dont elles étaient l'objet ; elles essayèrent de rejoindre leurs compagnes, et les deux vénérables religieuses, privées de tout secours, moururent de faim et de misère.

En 1639, après que les Suédois se furent emparés de Brisach, les vainqueurs se présentèrent devant Thann pour soumettre également cette ville. Les soldats en passant devant Guebwiller, avaient retenu trois enfants qu'ils précipitèrent dans le poêle en feu, destiné à chauffer la salle commune de

l'auberge au chêne. Deux périrent sur le champ , le troisième fut arraché aux flammes et parvint à se faire guérir à Mulhausen.

La mort de Bernard de Saxe vint donner quelque repos à l'Alsace ; les habitants de Guebwiller quittèrent peu-à-peu leurs retraites pour reprendre possession de leurs demeures , les religieux revinrent également occuper de nouveau les couvents de la ville si longtemps déserts. Mais de brusques apparitions de soldats vinrent souvent éloigner les uns et les autres. Les Suédois se présentèrent de nouveau , et l'on interrompit forcément encore les travaux auxquels on recommençait à s'essayer.

L'incertitude disparut enfin avec toutes ses angoisses , lorsqu'en 1648 , les puissances belligérantes conclurent la paix à Munster. Trente ans s'étaient écoulés sans que l'Europe eut posé les armes. L'Alsace revint à la France , après mille ans de séparation , et cette réunion si glorieuse pour nous , si féconde en grands résultats , passa presque inaperçue , au milieu des travaux de toute nature qui occupaient les rares habitants de la province désolée. Ce ne fut que plus tard , lorsque l'Alsace eut puisé de nouvelles forces sous la protection de la France , que les ingrats osèrent appeler

par leurs regrets , le retour de leurs relations avec l'empire germanique.

Bien des années s'écoulèrent toutefois , avant que l'ordre pût renaître. Tous les éléments avaient été trop violemment bouleversés ; ce ne fut qu'avec lenteur qu'ils reprirent leur disposition naturelle. L'Alsace ressentit bien tard encore les profondes blessures qui l'avaient déchirée ; les populations de la province étaient presque anéanties , et les champs si fertiles restèrent longtemps encore abandonnés.

Un recensement fait à Guebwiller , en 1633 , au moment où les Suédois venaient d'envahir l'Alsace , avait donné un chiffre de trois cent vingt-un bourgeois , fils de bourgeois et manants , non compris les membres du Conseil , les personnes malades , les vieillards infirmes et certains employés de la ville. En 1657 , dix ans après la paix de Munster , et plus de quinze ans après que l'Alsace eut cessé d'être le théâtre principal de la guerre , on ne trouvait encore que cent soixante-quatre bourgeois , douze manants , dix-sept veuves ; vingt-trois maisons étaient encore abandonnées , et cent quarante-sept n'avaient encore pu être relevées de leurs ruines. Il fallut près d'un siècle pour réparer le mal de quinze années de guerre et de calamités.

Les habitants de l'Alsace finirent par se recon-

naître , et se souvinrent alors seulement de leur antique dépendance de l'empire. Nous ne dirons point quelles manifestations ils osèrent tenter. Guebwiller soumis à l'abbaye de Murbach , n'y prit nulle part , pour ainsi dire : il voyait avec une égale indifférence la souveraineté de la France et celle de l'empereur ; les abbés de Murbach seuls irritaient les passions des bourgeois ; contre les abbés seuls se dirigeaient leurs efforts. Mais ce ne fut plus par de rudes tentatives , ainsi qu'au XV^e et au XVI^e siècle , que leur opposition se manifesta. Pendant la période qui suivit la guerre de trente ans , jusqu'à la fin du dernier siècle , quelques procès portés au conseil souverain d'Alsace indiquent seuls , sauf de nouvelles plaintes contre les officiers de l'abbaye , que les deux partis sont en présence , et l'intérêt de ces querelles judiciaires est trop faible , pour nous permettre d'en exposer le sujet.

Mais Guebwiller n'oubliait rien de ses anciennes prétentions , au milieu de chicanes mesquines. Nul effort ne parvient à arracher de l'esprit de l'homme , la mémoire des droits que sa nature même lui rappelle sans cesse. Dès les premiers jours de la révolution , les bourgeois conçurent mille pensées de délivrance et de liberté. Un grave soulèvement vint confirmer leur secret

espoir , en leur montrant toute la faiblesse de l'antique seigneurie.

Les sujets de l'abbaye de Murbach avaient été trop violemment froissés , pour ne point suivre le mouvement général ; mais ceux qu'elle possédait dans la vallée de Saint-Amarin s'abandonnèrent seuls à toutes les passions vindicatives qu'ils avaient si longtemps refoulées dans leurs cœurs. Ils conservaient encore un vif ressentiment des jugements obtenus contre eux par le prince-abbé , au sujet des forêts dans lesquelles ils avaient eu , jusqu'alors , des droits d'usage. Les mesures prises par le chapitre pour assurer l'exécution de ces arrêts , ajoutaient de plus en plus à leur colère , et la haine qui fermentait contre le seigneur , ne tarda point à éclater.

Les habitants se soulevèrent au mois de juillet 1789 ; ils réclamaient à grands cris les droits qu'ils avaient perdus. Tout ce qui , dans leur vallée , rappelait l'autorité de l'abbaye , devint le but de leurs violences ; ses propriétés furent pillées et ceux de ses officiers qui n'avaient pu se mettre en sûreté , se virent exposés à d'affreux traitements. La colère des révoltés ne fut point assouvie par tant de désordres ; ils se portèrent en foule sur Guebwiller , la résidence du chapitre depuis la sécularisation de l'abbaye (1764).

Les chanoines furent prévenus et , pleins de frayeur , cherchèrent , dès-lors , à mettre à l'abri les objets les plus précieux que possédait la seigneurie. On donna l'ordre de fermer , dès huit heures , les portes de la ville ; le chapitre s'enferma dans le château et fit charger plusieurs voitures de toutes les richesses qu'il voulait soustraire au pillage. On entoura de linges les roues des voitures et les pieds des chevaux , et tout fut bientôt prêt pour la fuite.

Les bourgeois de Guebwiller se doutèrent de ces préparatifs : ils s'effrayèrent de l'enlèvement des archives et prirent toutes les mesures nécessaires pour empêcher la sortie des chariots. Les magistrats préposèrent plusieurs habitants à la garde des portes ; mais on parvint à rendre cette précaution inutile , en distribuant du vin à ces hommes et en les excitant à chanter , de sorte que le bruit qu'ils faisaient , devait empêcher de remarquer la sortie des voitures. Les chanoines parvinrent ainsi à se faire ouvrir la porte basse , dans la nuit du 18 juillet ; toutes les voitures réussirent à s'échapper , et ce fut à une heure du matin seulement , que l'on s'aperçut de l'ouverture de la porte. Tout fut dévoilé aussitôt ; l'alarme fut donnée et l'on envoya à la poursuite des fugitifs. On parvint à saisir au Neuf-Brisach les voitures renfermant les archives.

Les habitants de Saint-Amarin s'approchaient cependant. Leur marche avait été suspendue plusieurs fois par le pillage des propriétés du chapitre , à Cernay , à Uffholtz , à Wattwiller. On délibéra à Guebwiller si l'on devait les admettre dans les murs de la ville. Mais on ne put empêcher la compagnie des arquebusiers de se réunir au son du tambour , et de marcher , drapeau déployé , à la rencontre des insurgés. C'est ainsi qu'ils s'introduisirent dans la cité. Leur désordre , la vue de leurs armes , empruntées , la plupart , aux travaux de l'agriculture , remplirent les bourgeois de terreur et de tristesse.

Les rebelles pénétrèrent dans le château. Un seul membre du chapitre , M. de Reichenstein , s'y trouvait encore ; il fut renversé , foulé aux pieds , et sans le secours d'un bourgeois qui sut le dérober à ces violences , il aurait péri , victime de son dévouement.

Les insurgés se répandirent dans tout le château ; les meubles furent brisés et jetés par les fenêtres ; on grimpa sur les toits qui furent aussitôt abattus.

On avait placé au milieu de la cour plusieurs grands vaisseaux remplis de vin , dans l'espoir de détourner le pillage. Une voix s'écria que ce vin était empoisonné , et tous refusèrent d'en boire.

On parvint jusqu'au cellier et les immenses foudres qu'il renfermait, furent défoncés ; le vin se répandit à grands flots et remplit la cave seigneuriale jusqu'à la hauteur de plusieurs pieds.

Pendant l'accomplissement de cette œuvre de destruction, un heureux incident faillit rétablir le calme ; le curé de la ville se rendit au château avec son chapelain, portant le saint sacrement au milieu des séditeux ; mais la présence de leur Dieu ne les arrêta point ; tout le monde se jetait à genoux sur le passage du vénérable pasteur, mais on se relevait un instant après plus ardent encore au pillage.

C'est ainsi que toute une aîle du château fut détruite ; c'est ainsi que périt l'admirable bibliothèque de l'abbaye. Les antiques manuscrits, les livres rares et magnifiques furent brûlés, jetés par les fenêtres et dans les puits, et de tant de richesses accumulées depuis mille ans, la gloire de Murbach, les objets de l'admiration des Mabillon et des dom Gerbert, on ne sauva qu'un petit nombre de volumes, qui nous font regretter davantage la perte de cette précieuse collection.

Les habitants de la vallée de Saint-Amarin passèrent plusieurs jours à Guebwiller, au milieu du pillage, de la débauche et de la destruction ; ils se retirèrent enfin à la nouvelle de l'arrivée prochaine

de troupes destinées à réprimer leur révolte. Mais ils ne purent se disperser assez rapidement, pour ne pas être atteints par les cavaliers dirigés contre eux. Trois des pillards furent pris par les soldats et pendus immédiatement.

Cet évènement et l'impunité presque complète dont jouirent ceux qui avaient pris part à l'insurrection, encouragèrent les bourgeois de Guebwiller à faire valoir leurs prétentions.

Le moment était propice. L'assemblée nationale s'était réunie; les hommes généreux qui siégeaient sur ses bancs, avaient déjà fait le mémorable serment de ne point se séparer sans avoir donné une constitution à la France. Les droits de l'homme avaient été solennellement proclamés, et la révolution, glorieuse et déjà brillante, éclairait tous les esprits de sa brillante aurore. C'est alors que les bourgeois de Guebwiller purent en appeler de tant de siècles d'oppression, à l'avenir que chacun prévoyait, si beau, si juste, si grand!

Le dimanche 2 août, tous les habitants s'étaient réunis, à l'issue de l'office, dans leurs tribus respectives. On décida qu'on s'adresserait, soit au chapitre, soit aux députés de la province à l'assemblée nationale, pour rentrer enfin en possession des droits garantis par les anciennes coutumes. La délibération qui fut prise à ce sujet, nous est parvenue;

elle nous transmet les prétentions de la commune dans tous leurs détails.

Les bourgeois réclament le droit de nommer le greffier de la ville, le notaire, le procureur fiscal et le receveur. Louis XIV le leur avait déjà accordé; mais le conseil et les chefs de tribus l'avaient cédé au chapitre, sans la participation des habitants. Ils s'offrent de rendre à la seigneurie la somme de trois mille livres dont elle avait payé, en 1693, l'abandon de ce droit. Dans le cas où le roi voudrait s'attribuer à l'avenir la nomination à toutes ces charges, la commune ose prétendre à la restitution des six mille sept cents livres offertes à Louis XIV, pour reconnaître la grâce qu'il lui avait faite.

Quant aux emplois et aux offices auxquels les habitants nommaient déjà, tels que les charges de procureur, de sergents, de chefs de tribus, ils demandent que ce droit soit maintenu. Ils réclament en même temps la suppression du prévôt et du magistrat, administrateurs de la justice; la justice ne sera rendue à l'avenir que par le bailli seul, et la police sera faite exclusivement par la municipalité.

La seigneurie reconnaîtra aux habitants le droit de nommer seuls à toutes les charges de gourmets, de faire les réglemens de vendanges

et de prendre , sans son concours , tous les arrêts relatifs aux intérêts de la commune.

Les bourgeois demandent au chapitre la suppression de l'octroi et de l'impôt sur le vin , à l'établissement duquel ils avaient consenti , en 1693 , pour couvrir les intérêts d'une somme de dix mille florins dûe par la seigneurie.

La seigneurie renoncera à la jouissance des fossés de la ville qu'elle avait usurpés , et restituera de plus , à dire d'expert , les fruits perçus depuis vingt-neuf ans.

Les habitants réclament également la restitution du grenier à sel dont le chapitre s'était emparé au détriment de la ville.

La taille , la corvée , les rentes foncières , le droit de chasse et de pêche et d'autres encore dont le seigneur jouissait , ne peuvent être maintenus ; les sujets en demandent l'abolition.

Les bourgeois et les manants admis dans l'intérieur de Guebwiller , ne paieront que les droits de résidence exigés par la ville.

La seigneurie abandonnera toutes les carrières qu'elle possède dans le ban de la ville ; elle sera de plus obligée de couvrir les pertes causées par leur exploitation.

Elle paiera également à la ville des dommages-intérêts pour une coupe qu'elle avait fait faire au-

trefois , sans aucune formalité , dans une forêt communale.

Les bourgeois prétendent que , par suite de guerres et d'autres évènements , la seigneurie de Murbach avait usurpé diverses forêts appartenantes à la ville ; ils demandent la restitution de toutes les forêts du chapitre dont la propriété ne pouvait être justifiée par des titres authentiques.

Les sujets de l'abbaye demandent qu'on examine avec soin les archives de Murbach , déposées provisoirement au Neuf-Brisach ; ils espèrent qu'il s'y trouvera des pièces importantes à l'aide desquelles il sera facile d'établir les droits des deux parties.

Le curé de la paroisse ne pourra être choisi qu'avec l'aveu de la bourgeoisie ; les deux chapelains devront même être entièrement à la nomination des habitants.

La commune prétend à la propriété des bâtiments des tribus , de la halle , des maisons d'école , de l'hôtel de ville , en considération des réparations qui , de temps immémorial , ont été complètement à sa charge.

Enfin après tant de réclamations , présentées de la manière la plus positive , et qui , si l'on y avait fait droit , n'eussent laissé à Murbach qu'une autorité purement fictive , les bourgeois prétendent encore à

une indépendance absolue; ils ne veulent reconnaître, à l'avenir d'autre seigneur que S. M. le roi de France.

Cette délibération eut lieu en commun, et l'on résolut que, pour lui donner plus d'autorité, chaque bourgeois signerait le procès-verbal. On se réunirait de nouveau, après les vêpres, et les habitants se rendirent par tribus à l'hôtel de ville pour donner leur signature.

Nous ignorons si le résultat de cette délibération fut adressé à l'assemblée nationale; car on dut reconnaître bientôt combien cet envoi serait inutile: bientôt, en effet, des réformes qu'on n'avait pas même osé espérer, se suivirent de près; les vieilles coutumes, les antiques institutions ne purent se maintenir, et tous les hardis esprits de l'assemblée nationale s'empressèrent de briser ce joug.

Heureux si le tiers-état avait pu se contenter alors de la part qui lui fut faite! Mais lorsque tout un peuple s'ébranle, peut-il trouver tout d'abord le point précis où il doit s'arrêter? Il marche en avant sans hésitation, et c'est à peine si les désastres qui surviennent, parviennent à lui faire rebrousser chemin.

Nous terminerons cette esquisse rapide de l'histoire de Guebwiller à ces temps si rapprochés que nos pères ont encore vus. De ce moment l'une des parties disparaît; les luttes cessent; la vieille cité

rentre enfin dans le droit commun. Rajeunie par l'industrie de ses habitants, devenue l'une des villes les plus importantes du Haut-Rhin, elle n'a plus d'autre but à poursuivre que de marcher avec toute la France aux réformes sages et utiles qu'on peut tenter encore. Guebwiller a cessé d'avoir une existence politique : ce n'est plus qu'un membre de la vaste association au milieu de laquelle se perd son existence. Les souvenirs, depuis la révolution, ont déjà été oubliés, et son avenir ne laissera que peu de traces dans l'histoire. Aucun de ses enfants ne sera plus tenté, comme Jean Stoltz et Séraphin Dietler, de transmettre aux temps futurs le souvenir de la vie présente de Guebwiller. Tout ce que son histoire aura encore de grand et de noble, se confondra avec l'histoire de la France et de toutes les communes.

Colmar, le 1^{er} mai 1844.



Vom Anfang, Ursprung undt Hertthummen, so wohl diser Statt Gebweiler, als auch unsers heiligen Ordens Clösteren im Elsas, undt was sich undt währendder Zeit hin undt wider denckwürdiges zugetragen, wird alhier in aller Kürze beschriben.

1124. In der Zeit als Keiser Heinrich, der fünffte dis Namens, regierte, da man zahlt nach der gnadenreichen Geburth Christi, unsers Herren, 1124, als die Statt Gebweiler noch nicht gebauwet, sonderen alein ein lautheres Thal ware, durch welches mitten dadurch ein grosser Bach (die Lauch genandt) lauffete, kame der erste an dis Orth Johannes Miller genandt, von Blumberg (1), unweit Dammerthürch im Sundtgauw; diser setzte sich alhier nider mit seinem Sohn, welcher

(1) Florimont.

1124. Walthar hies, undt fieng an in disem öden Thal zu wohnen.

Will sind der Meinung, als obgemelter ehrlicher Mann, Johannes Miller, oder seine Rhündler, Gerber miessen gewesen seyn, so von dem mehreren Theil geglaubt würd; so haben sie sich alhier begeben umb ihren besseren Nutzen, undt wegen ihrer Handtwerckung sehr bequemen Wassers; dahero seye das Orth allwo sie gewohnet, Gerberhoff oder Gerbweiler, undt nach der Verfließung der Zeit, Gebweiler genandt worden, welcher Namen alsdann die Statt auch behalten hat(1).

1126. Allerorthen, so wohl in Franckreich, Burgundt, Elsas, als auch im ganzen Deutschlandt, war ein sehr grosse Theüwrung undt Hungersnoth.

Nach Absterbung Henrici quinti war Lotharius, der Herzog in Sachsen, von allen Erzbischöffen undt allen Fürsten undt Ritteren zu Rōln als Römischer König gekrönt worden. Kaum war Lotharius gekrönt, machte Friederich, Herzog aus Schwaben, mit villen anderen Graffen, Fürsten undt Herren, eine Bundnüs wider Lotharium, kamen an einem besondern Orth zusammen undt erwählten Conradum einen Herzogen aus Franckhen, zum Römischen König, so dan zwischen disen beyden Königen einen grossen Krieg verursachete; diser Conradus hielt sich zu Rothweil auff.

(1) Jean Stoltz n'émet point cette hypothèse dans la rédaction qui lui est particulière.

1128. Es hatte an dem heiligen Pfingstag (1) starck geschneyet; benebens haben sich vill Wundter an unterschiedlichen Orthen in disem Jahr zugetragen.

Als erstlich, hat es durch ganz Italien Bluet geregnet.

Zum anderen, vierseffige Hüentlin wurden an villen Orthen ausgebrüetet.

Dridtens, erschienen ganz feüwrige Strahlen am Himmel; auch fielen Sternen auff die Erden, undt wann man Wasser darauff goß, gaben sie einen starcken Knall von sich.

Vierdtens, ware gleichsam ein Krieg undt der Bögten (?), also zwar das sie einander selbst umbrachten.

Fünfftens, ein Erdböben thate an villen Orthen Schaden, in dem er sich fierzig Tag lang währet, dahero vill Dörffer, Paläst undt andere Gebeüw über sich gekört wurden.

1129. Aus diser vorhergeschehene villfältige Zeichen undt Wundter erfolgte ein strenger Winter, undt nach demselbigen eine solch große Theüwrung, das vill Mentschen undt Vieh von allem zu grossen Hunger verschmachteten, starben undt verdurben.

1134. In dem Augsmonath, war ein so grosse Finsternüs, das man am Morgens, umb 8 Uhren, gleich wie in der Nacht, die Sternen an dem Firmament sache, auch man ohne Liecht nichts verrichten noch arbeiten khundte.

1136. Es war in disem Jahr ein solcher unleidlicher
(1) 10 juin.

1136. heysser undt truckhner Summer, das so gar die Wälder, wägen allzu grosser Hitz, sich entzündeten, angienkten undt etliche gar verbrandten; die Bäch undt etliche grosse Flüß austrückhneten, auch Leith undt Wich Wassershalber grosse Noth undt Mangel litten.

1138. Das Gotteshaus Schönnensteinbach ist von dem edlen Ritter Nolkero, des Stammens undt Namens von Wittenheimb, gebauwet undt gestüfft worden für Closter-Jungfrauen *Ordinis sancti Bernardi*, welches also zugangen: diser obgedachte edle Ritter hatte zwey Döchteren in dem Jungfrauen-Closter zu Kleinen-Lüßel, welches Closter ein Graff von Pfürdt gebauwen undt gestüfft hat, nicht lang nach Grossen-Lüßel, zur Zeit des heiligen Bernardi, dessen hinderlassener Sohn ein böser, muethwilliger, strenger Herr ware, also zwar das er denen gottseligen Closter-Jungfrauen aldortben gar vill Schmach undt Leidts zuffegte; absonderlich ware er ihnen sehr überlästig, in deme sie ihn selbs, sampt seinen Hoffherren, Bedienten undt Dieneren, gar oft tractieren, Pferdt undt vill Hündt täglich erhalten, undt andere grosse Beschwärden mehr von ihme leiden miesten, das sie es endtlichen in die länge nicht mehr ertragen noch aufstehn khundten.

Dise zwey des edlen Ritters obermelte Döchteren undt Closter-Jungfrauen schriben ihrem Herren Vatteren einen kläglichen Brieff, demüetigist bittendt, er wolle ihnen doch vergünstigen an einem einsamen Orth seiner Herrschaft zu wohnen, damit sie, in der Stille undt Ruh, Gott, ihrem him-

1138. lischen Bräutigamb, desto besser dienen möchten. Auff disen gar beweglichen Brieff, schreibe ihnen der edle Ritter widerumb die Antwort, „ sie solten nur thummen, er wolle sie schon versorgen (vermeindt seine zwo Döchteren alein). “ Auff solches höffliches Schreiben came das ganze Convent mit Sackh undt Pockh von Kleinen-Lüßelnach Schönensteinbach (damahlen genandt Steinbach), so nichts als ein arme lähre Scheüwren in einer Einöde undt Wildnus gelegen, alwo ichundt das Kloster steht; über welche unverhoffte Ankunfft [war] (1) der fromme edle Ritter häfftig erschrockhen; doch darbey vermerckhendt den Willen Gottes, so hat er ihnen nicht nur alein den selbigen Platz, sonderen vill Waldungen, Güeter undt eigen Bahn umb Gottes Willen geschenkt, undt das Kloster bauwen lassen; ligt auch alldorthen in der Khürchen undten bey *Sancti Adolphi* Altar in der Maumren begraben, wie noch zu sehen.

1146. Am nächsten Mittwuchen nach der heiligen Pfingsten (2), fielen eine solche grosse Kälte ein, das nicht nur alein im Elsas, sonderen fast allerorthen die Früchten in dem Feld, die Weinstöckh undt Obsteüüm entweder verfroren oder sonsten verdorben seind; es war ein grosses Elendt anzusehen.

1147. Dieweilen in dem vorergehenden Jahr alle die Früchten, sampt die Rüben undt Beüüm, einen sehr grossen Schaden erlitten, so ware in disem Jahr nicht nur alein ein grosser Mangel undt Theüwrung an

(1) Les mots placés entre crochets, indiquent une interpolation de l'éditeur.

(2) 22 mai.

1147. allerhandt Lebensmittel, sonderen es thate die grausame Pest gar vill Leith aus dem Weg raumen.

1152. In diesem Jahr seind zu Basel die Blapert oder Bräppler zum allerersten gemünzt undt ausgegeben worden.

1157. In dem Aprillen, siele in dem Elsas undt an vilen anderen Orthen des Teütschlandts ein grosser Schne, mit recht graussamer scharpffer Kälte, Ungewitter undt Sturmwindt, das nicht [nur] allein Mentschen undt Vich, sonderen auch alle die Gebew, Thürn undt Beüm einen unbeschreiblichen Schaden erlitten haben.

Eben auch in diesem Jahr geschache ein seltsames undt unerhörtes Wundter an dem Himmel, in dem, an dem 17ten Tag Septembris, mit iedermäniglicher höchster Verwundterung undt Bestürzung, drey Sonnen undt drey Mondt auff einmahl undt zugleich erscheinen seind, dessen Bedeitung aber allein Gott bekandt; er wolle es gnädiglich zum Besten wenden.

1162. Widerumb auff unsere Gebweilerische Histori zu khommen, so hat der selbige genandte Walter, von welchem vorhero in dem 1124ten Jahr gedacht worden, drey Söhne erzeiget; der elstste hies mit Namen H e i n r i c h, der andere W e r n h a r d t, undt der dridte J o h a n n e s, so undt der Zeit sich verheürathet; dise drey bauweten ein ieder ein Haus, setzten solche ihre Heüser aneinander, undt machten einen langen Gang durch undt durch, das ein ieder zu dem anderen in dem trucknen hat khommen

1162. können (1); undt ligen die Heüser bey dem Wichmarck oberhalb der Pfarthürch, unweit der Schuelen. Der elstise Sohn, mit Namen Heinrich, war ein grober undt starkher Mann; er gewann einen Sohn, der hies Wernhardt.

Als nun derothalben von denen vorgedachten so genandten Miller, schon etliche Heüser undt Scheüwren gebawen waren, die Benachbare auch fachen das sie an Rhündter, Güeter undt Reichthumb gewaltiglich zunahmen, seind sie auch zu ihnen getretten; als nemblichen die im Krenenbach, in dem Altenroth, in dem Richardtsthal, in dem Tieffenthal, in dem Appenthal, also ein reicher Edelman fasse, mit Namen Juncker Heintzi von Schauwenburg, diser hielt es auch mit; Item die im Liebenberg, die in dem Bintzenthal, die im Huebenthal, undt andere mehr, welche hin undt wider in denen Thäleren wohneten. Alle dise obgenandte thummen zusammen undt damit sie hinfüran nicht mehr also zerstreüwet undt allein weren, wurden sie des Raths einig undt beschlossen alhier eine Statt mit Ringmauwren undt Gräben umgeben, zu bawen, ihre Heüser alhero zu versetzen, undt beheimander zu wohnen; dan dise fromme Leith waren sehr reich undt benebens einander getreüw; daher hat sie Gott auch also gesegnet.

1164. Wurde Hagenaum mit einer Ringmauwren umfängen, vom Keiser Friderico primo, undt zu ei-

(1) Cette circonstance rappelle une des dispositions du rôle de la cour colongère de Limersheim. *Histoire d'Alsace* de M. STROBEL, Tom. II. p. 236.

1164. ner Reichstatt gemacht (1), ist auch eine von denen vier Reichsdörffern.

Weilen aber seith etlich undt fünffzig Jahren här dise guete Leith sich sehr vermehrten, undt zimlich vill Haushaltungen hier waren, also zwar dan man sie an Son- undt Feiwrträgen dem Gottes-Dienst gern beywohnen wolten, khundten nicht die halbe Leith in die Khürchen khummen, obwohlen sie in zwo Capellen giengten: die einte Capell die wahr gar klein, undt stundte ob der Burg An gr ä d t, zu Ehren des heiligen Ertzengels Michaelis gebawen, in welcher die Grädter undt obere Thäler giengten, undt die andere war *sancti Nicolai* Capell, alwo absonderlich die Mueter Gottes verehret wird, die war etwas größers, die stundte ausserhalb Gebweiler. Dise Capell war vill Jahr für die Mueter- undt Pfarckhürch gehalten worden, wurden auch vill dorthin begraben.

Dessentwegen theten sie sich undter einander berathschlagen ob dise sant Nicolai Capell größer oder aber gar ein andere neuwe Khürch solte auffgericht undt gebawet werden: endlichen wurde es für besser erkandt man solte ein neues undt grosses Münster bauwen, absonderlichen weilen vill fromme Leith sich anerbietthen möglichen Hilff undt Steuwr darzugeben. Desgleichen der hochwürdige Abt Conrad von Mersbach (2), sampt dem ganzen

(1) SCHÖEPLIN, *Alsaticæ diplomaticæ* tom. I. p. 255.

(2) C'est le premier abbé qui soit connu par son nom de famille; d'après BUCELINUS, il aurait gouverné l'abbaye de Murbach avant 1260; Mais BERNARD de FERRETTE qui composa, en 1708, un catalogue des abbés de Murbach, fixe l'époque de son avènement à 1160, et celle de sa mort à 1186. LUNIG, *Spicilegium ecclesiasticum* tom. 3. p. 940.

1182. Capitel in Muerbach auch darzuzuguecontribuiren versprochen; so hatte man gleich noch in disem Jahr (1) mit Legung der Fundamenten so wohl der Kyrchen, als der dreyen Stattthoren den Anfang gemacht. Man gab denen rechten Werckhmeisteren die das Werckh regierthen 8 silberne Pfening, undt einem Knecht der da werckhet 4 Pfening, (zu der selbigen Zeit münhet man das Geld in disem Thal) (2); die ganze Wochen gab man denen Knechten Knoblauch undt Brodt genueg, aber Sontag gab man ihnen Fleisch undt alle Ding genueg; Gott lob es war ein guete Zeit.

1190. Als Keiser Henricus der fünffte mit seinem grossen Kriegsheer wider die Saracenen kriegte, Stätt undt vill Derther einnahme, die Feind zum dritten Mahlen sighaft überwundte, khundte er doch das heilige Landt nicht erreichen, dan in dem er dem Feind nacheilte, durch das Wasser Seleucium setze, fiel er von dem Pserdt, behienge mit einem Fuess im Stegenreiff, wurde von dem Pserdt undter dem Wasser durchgeschleift, undt ehe das Pserdt an das Gestadt schwumme, ware er schon todt, seines Alters in dem 70ten Jahrs (3).

1213. War gar ein theüwre Zeit, dan ein Fueder (4)

(1) Il existe trois dates différentes de la construction de l'église de Guebwiller.

(2) Ce ne fut que l'empereur Charles V qui accorda, en 1544, à l'abbé Jean Rodolphe Stœr de Stœrenburg, l'autorisation de frapper monnaie. Le dominicain se trompe donc dans son assertion. M. de BERTETT, *Versuch einer Münzgeschichte des Elsas*, p. 58.

(3) Henri V mourut à Utrecht, le 23 mai 1423. Quant à Henri VI, à qui ce fait semble se rapporter plutôt, il est mort à Messine, le 28 septembre 1497. C'est de Frédéric Barberousse que veut parler le chroniqueur. Cet empereur se noya effectivement dans la rivière de Salef, le 10 juin 1190.

(4) 22 ou 24 mesures.

1213. Wein gultet 100 Pfundt, undt ein fiertel Korn 1 Marck Silber, undt alles andere war theüwr. Gott erbarm sich über uns.

1216. Bey Regierung Keisers Friderici des anderen, seind Schlettstatt undt Collmar, welche vorhero offene Marckflecken gewesen, mit Gräben undt Mauwren umbgeben undt zu Stätt gemacht worden.

X **1224.** Kamen die Dominicaner in Straßburg undt machten mit der Burger Hilf ein Rhürchlein auswendig der Statt, dahin folgendts sant Elisabethen Closter gebawet worden, undt waren alda wohnhafft auff die 27 Jahr; hernach kamen sie in die Statt an das Orth da iezundt das Closter steht, so auff heitiges Tags das Collegium genandt wird.

X **1230.** Wird das schöne undt herliche Prediger Closter zu Zürich (so in der Schweiz gelegen) zu bauwen angefangen, darinnen vill Heilige undt gottselige Brieder gelebt, undt aldorthen begraben ligen; solches aber leider iezundt gleich wie andere in dessen Gebieth geweste Clöster undt Gottesheüser mehrer, undt der deren Zwinglianeren Gewalt leidet Gottes gerathen.

1232. Das Closter Sancti Johannis des Lauffers (sonsten Under Linden genandt) in der Statt Collmar, wird von etlichen frommen adelichen Daamen durch Rath des gottseligen Batters Waltheri, Prioris undt Lectoris zu Straßburg, gestüfftet, welches mit solchen gottseligen Schwestern ieder Zeit geleichtet, das heitiges Tags die

1232. Closter-Jungfrauen aldorthen auff lauther Heilighumbher herumbgehen, undt wegen ihres gueten Wandels in grossen Ruhem ist.

1233. Ist das Closter zu Basel von unseren Ordens *Patribus* empfangen worden. Der erste Prior aldorthen war ein gottseliger undt hochgelehrter Mann, mit Namen *Frater Henricus* von Westhoffen. Ehe undt bevor das Closter gebawet worden, ware derselbige Platz ein schöner grosser Weingarten; weilen aber von etlichen gottseligen frommen Persohnen vill gesichter undt Erscheinungen auff solchem Platz seind gesehen worden, wurde daselbst das Closter gebawen, undt mit gottseligen gelehrten Briedern angefüllt, welche die ganze Landschaft herumb mit ihrer heilsamer Lehr undt Predigen erleuchtet haben.

Es ligen gar vill gottseliger Religiosen heilige Leiber aldorthen begraben; dan als auff ein Zeit ein Leybrueder durch den Creutzgang lauffete, in Willens in die Metten zu leithen, hat er eine starke Stim gehöret zu ihme also sprechendt: „Halte ein, Brueder, lauffe nicht also, sonderen gehe mit grösserer Ehrenbietigkeit hierdurch, dann du solst wissen, das so vill Schritt du hier gehest, so vill heilige Leiber du betreten thuest.“ Dises Closter ist in Sonderheit beriempt, wegen des sehr khunstreich gemalten Todtentanz (1); aniezo besitzen es leider die Lutheraner, undt ist von dem Magistrat daselbst zu einem Magazin gemacht worden.

(1) Cette précieuse peinture qu'il ne faut pas confondre avec la danse des morts de Jean HOLBEIN, est presque entièrement détruite de nos jours. Mathieu MÉRIAN, de Bâle, l'a gravée et publiée plusieurs fois.

1233. Eben in diesem Jahr sind noch vill andere Clöster für unseren heiligen Orden gestüfftet undt auffgebaut worden; nemblichen das Jungfrauen-Closter in Klingenthal zu Basel, so vier andächtige Matronen von Mühlhausen gestüfftet, ist aber hernach in die kleine Stadt Basel kommen, in welchem Kloster vill gottselige Persohnen in grosser Heiligkeit gelebt haben; wirdt ebenfals auch von denen Basleren besessen undt desselben Einkünften zu ihrem Nutzen angewendet.

X Item ist das Kloster der Brieder unsers heiligen Ordens zu Freyburg im Breysgau auffgebaut worden, dessen schöne Kirche (oder wie andere wollen Chor) unser seligen Vatter Albertus Magnus (1) nach der rechten Baukunst solle angegeben haben; desgleichen ward auch unser Kloster zu Costanz, so in dem See ligt gleich einer Insel, gebauwen.

X Ungefähr umb dise Zeit haben unsere *Patres* in der Stadt Soffingen im Schweizerlandt gelegen, Berner Gebiets, eine starcken Sturen aufstehn miessen; dan als sie auff päpstlichem Befelch wider den excommunicirten Keiser Friederich die Bullen publicierten, sind sie alle erhencht worden.

1234. Das Kloster zu Adelhausen bey Freyburg im Breysgau wurde von Adelhaide, eine Gräffin von Züringen, angefangen, in welchem

(1) Né en 1193 ou 1205 à Lauingen, en Souabe, mort à Cologne en 1280.

1234. hernach vill fürstliche, gräffliche und adeliche Daa-
men die Welt verlassen, Gott in höchster Andacht,
Armuet undt Heiligkeit gedienet haben. Undter ande-
ren ware die gottselige Kunegundis, eine leib-
liche Schwester des grossen Keisers Ruodolphi
von Habsburg, undt hinterlassene Wittwe des
Graffen von Sultz; undt nach dem das Closter zu
ihrer Zeit von einem feindlichen Läger sehr ruiniert
ward, hat der Keiser Ruodolphus denen Schwe-
stern alldorthen 320 Marckh zugeschickt, von wel-
chem Geld das Closter alsdann vill schöner undt
herlicher ist gebawen worden.

1243. Ist obgemeldtes hochadeliches Closter in dem
Concilio (so zu Leon (1) in Frankreich
ist gehalten worden) dem 12ten Junij vom Inno-
centio dem vierdten bestättiget, undt unserem Dr-
den mit villen Privilegien einverleibt worden. Es
befanden sich damahlen über die 70 hochadeliche
Closterfrauen. Der Heilige Petrus (2) von
Meiland hat sie persönlich besuecht undt ihnen
auf Italienisch geprediget; obwohlen aber sie die
Sprach nicht Rhundten reden, haben sie dennoch
disen heiligen Mann bestens verstanten, als were es
ihre natürliche Muetersprach.

1247. Als zwischen Keiser Frierich dem anderen,
undt dem Pabst Innocentio quarto ein grosser Streit
entstandten, unsere Patres aber der Rhürchen-

(1) Treizième concile général tenu à Lyon.

(2) C'est sans doute de Pierre Martyr que veut parler le chroniqueur.
Ce saint personnage est né vers 1206, à Côme, en Lombardie; les Bol-
landistes fixent la date de sa mort à l'année 1252; l'église célèbre sa fête
le 29 avril.

1247. party anhiengten, seind sie alle aus Zürich ver-
 iagt worden, undt haben zwen Jahr auff einem
 Berg bey der Statt Winterthur (also ein
 Khürchen gewesen) sich in dem Elendt aufgehalten;
 welche aber undtderdessen gestorben, seind bey unseren
 Schwestern zu Thös begraben worden.

1253. Ist zu Altkhürch eines Menschen Hirnschädel ge-
 fundten worden, so zwen Finger dick ware, von
 gar ungemeiner gröffe; man vermuthete es miesse
 von einem Risen harkhuppen sein.

1253. Als zu Strassburg das Provincial Capitel
 gehalten war, haben die hochwürdige Bischöff
 Jacobus, Bischoff zu Metz, und Waltherus von
 Geroltzeg, Bischoff zu Strassburg unsere
 Khürch daselbsten *ad Sanctum Bartholomæum*
 gewichen, wie auch in beysein einer unsäglichen
 Mänge Volcks, hoher undt niderer Standts Perso-
 hnen, den seligen Leib *Beati Johannis* von Wildes-
 hausen (1), gewesten vierdten Generalen des
 Ordens, erhaben, undt an einem bequemen Orth
 erhöhet, da dan der Allmächtige Gott seinen Hei-
 ligen mit villen Wundterzeichen geehret, undt fan
 der Orden wohl billich trauern, das ein solcher
 Schatz, annoch bis dato in dem Chor *Sancti Bar-
 tholomæi* Khürchen in Strassburg undt der dem
 Gewalt der Lutheraner verborgen undt ungeach-
 tet ligen mues.

1258. In Schlettstatt seind die Klosterfrauen in

(1) Il avait succédé en 1258 à saint Raymond de Pégnafort, troisième général de l'ordre de saint Dominique, HÉLIOT, *Histoire des ordres monastiques*, Tom. III. p. 209.

1258. Sylo genandt, in die Stadt eingezogen, als sie zuvor bey einem Berg bey Rapperschweiler gewohnet; aber dieweilen sie von einem Grafen von Hurburg sehr angefochten wurden, aus der Ursach das sein Brueder all sein Gueth dahin gestüfftet, undt ihne davon ausgeschloffen, seind sie genöthiget worden zu weichen undt sich in die Stadt Schlettstatt zu begeben (1).

1269. In dem General Capitel zu Paris ist das herrliche Prediger Closter zu Bern im Schweitzerlandt angenommen undt dem Orden einverleibt worden.

1270. Seind unsere Closter-Jungfrauen bey Sant Margarethen in Strassburg von dem Dorf Eüchholzheimb, vom selbigen Closter zum heiligen Creütz genandt, ausgezogen; denen man ein anders Closter oder Plaz eingegeben von der Stadt, allwo diser Zeit ein Vorstatt, unweit von Sant Aurelie Khürchen. Ihre neüwe Khürch ist zu Ehren der heiligen Jungfrauen undt Martyrin Margarethæ aufferbaunen undt gewichen worden.

Ferner von der Gebweiler Chronickh. In zwischen ware es denen von Angrädt gar nicht lieb das man ihnen gleichsam auff der Nasen eine Statt bauen solte, beförchtend die Burger undt Gemeind in Gebweiler möchten mit der Zeit den Meister über sie spielen; dahero dan entsuendte eine grosse Mißhälligkeit undt Feindschaft zwischen denen

(2) *Notices sur l'Alsace* de M. DORLAN, 1^{re} partie; p. 176.

1270. Einwohneren in Gebweiler undt denen von Angrädt; weilten aber die von Angrädt ihren heimlichen Neidt undt Uebel zu Fridenheit in die Länge nicht verhalten khundten, waren sie also bedacht undt entschlossen entweder die Gebweiler von ihrem angefangenem Bauwen zu verhinderen, oder sie gar von dannen zu vertreiben. Endtlichen, als das Feüwr so lang undt der Aschen verborgen gewesen, brache in ein öffentliche Feindseligkeit aus, welche die Grädter gar leichtlich thuen khundten, in dem, selbiger Zeit, ihr Schloss zimlich vest undt mit einem tiefen Wassergraben umbgeben; herentgägen aber die Statt Gebweiler gleichsam noch allerorthen offen undt die Ringmauwren noch nicht gemacht waren. Dahero thate die in der Burg Angrädt denen Gebweilern gar einen mercklichen grossen Schaden; dann was die Gebweiler an dem Tag bauweten, mauwten oder grabten, da kamen die Grädter in der Nacht (weilten ihrer nicht wenig waren), verbrachten undt verderbten alles, darzu so nahmen sie alles hinweg, was ihnen undt die Händten bekamen, so wohl in denen Gärthen als sunsten, was sie hie nur khundten, auch so gar ihr Werckzeug; undt dises Elendt wärete ein lange Zeit.

Solchem Uebel aber abzuhelffen kam Wernhardt Miller, welcher ein Schaffner war diser Statt (dan zu selbiger Zeit gehörte das ganze Landt dem Römischen Reich; diser lieffe die ganze Gemeind zusammen khommen, trachte ihnen vor wie das sie also ganz hilflos weren, undt von denen Grädtern so vill Ungemach leiden miesten, weswegen höchstens von

1270. Nörben, das sie einen Schutzherrn hetten, der sie vor allem Ueberfall beschützen thundte undt thäte, welches dan der ganzen Gemeind gar wohl gefieble; derothalben ruefften sie Bertholdum von Steinbrunn(1), Fürsten von Muerbach umb Hilff an. Der fromme gottselige Fürst nahm sich umb die Gemeind ganz ernstlich an, undt wurde ihrer Schirm- undt Schutzherr. Also came auff dissmahl dise Statt Gebweiler undter den Schut des Stüffts von Muerbach (2).

Nun hatte vor dissmahl das Stüfft Muerbach gar vill Volckh, die kamen denen betrangten Gebweilern zu Hilff, vermeinten also iezundt die beste Zeit zu sein sich an denen Grädtern, wegen ihren vill verlobten Bosheiten, zu rächen, legten sich also vor die Burg Angrädt, nahmen solches ein, zerbrachen die Mauwren zu Stückhen, undt vertriben die Grädter nicht nur allein aus dem Schloss, sonderen wurden so gar flüchtig aus dem Landt(3).

1271. Auff dasselbige Jahr hat der Schaffner Bernhard Miller drey Söhn, nemblichen Walt-

(1) Il avait succédé en 1260 à l'abbé Thiébaut, comte de Faulcogne. Il mourut en 1285.

(2) Malgré toute l'invraisemblance de la tradition recueillie par l'annaliste, elle n'en est pas moins digne d'intérêt. Les systèmes historiques les plus erronnés ont cependant une haute valeur, car l'on a souvent essayé de retrouver dans le passé, ce que l'on espérait pour l'avenir. Sous ce rapport le fait de la prétendue immédiateté est vraiment précieux. L'assertion du chroniqueur s'appuyait d'ailleurs, à ses yeux, de quelques circonstances qui semblent la justifier. C'est en 1275, que nous trouvons la première trace précise de la dépendance de Guebwiller, et les désordres de l'interrègne pendant lequel la soumission de la commune a dû s'accomplir, justifieraient assez l'usurpation de Berthold de Steinbrunn.

(3) Le château d'Angreth fut rétabli du temps de l'abbé Pierre d'Ostein, dans l'espace de temps compris entre les années 1428 et 1434.

1271. her, Heinrich undt Heintzmann; der Walther bauwet das Fronhaus undt den von Ungerheim(?); Heintzmann bauwet den Spital undt gab gross Gueth daran, undt stüffet die Pfruent in dem Spital. Er stüffet auch alle Frentag den armen Leithen ein gueth Mahl undt iedem ein Schilling (1). In dem, so starb des Heintzmanns Millers sein Frau, undt er zug gegen Senheimb undt nahme ein andere Frau, von welcher er einen Sohn bekam, der hies auch Heintzmann; da er zu seinen Tagen kam, gieng er hier zu Gebweiler in die Schuel, undt die andere Schueller gaben ihm den Namen Heintzmann von Senheimb; daher kamen die von Senheimb in dise Statt; auff das verlohren sie den Namen Miller, dan die von Senheimb haben ihren Ursprung aus diser Statt.

1272. Es wirdt vermeldet, das in einem Schloß unweit Gebweiler (man sagt zu Hugsstein) ein Huen fast täglich zwey Eyer, jedes mit zwey Dotter, gelegt habe: so wür in seinem Werth undt Unwerth berhuen lassen.

1273. Seith dem Absterben oder villmehr Ermordung des Keisers Wilhelmi Graffen in Hollandt (so geschehen in dem Jahr 1255) bis auff dise iezige Zeit, wardt allerorthen im Teütschlandt eine gar grosse Verwüßrung, Elendt undt Jammer zu sehen,

(1) Le schilling (*solidus*), qui, dans la subdivision de la livre d'Allemagne, équivaüt au sou de France, est par conséquent la 20^e partie de l'ancienne unité monétaire. Il est divisé lui-même en douze deniers ou pfenning. GRANDIDIER : *Histoire de l'église de Strasbourg*, Tom. II. p. 67. note G.

1273. in dem das Reich ohne rechtmässigen Regenten undt Haupt ware; daheru dan ein Reichsstandt wider das andere sich aufflehnet, undt scharpffe Krieg siehrte, undt desswegen auch allerorthen vill Bluet vergiessen, verbrennen, verhergen undt verderben viller Ländter verursachete. Es entstuendte undt erwährendter diser betriehten Zeit, das höchstschädliche Faustrecht, worinnen vill von Adel so in dem Kriegwesen erfahren waren, ihnen veste Raubschlöffer oder Nister erbauwen liesten, damit sie die herumbligende Dorffschafften Zins- undt Dienstbar machteten (1); sonst auch ein ieder was er solcher gestalten einem anderen abtringen khundte, so thate er es vor sich behalten. Zu disem, ware es in disem Landt sehr gefährlich undt unsicher zu reissen, wegen denen villen Schelmen, Dieben, Mörderen undt Reüberen, die sich allerorthen in Wälderen, Buschen undt Höggen, in den Strassen, wohl auch gar in Heüseren undt Dörffern sich auffhielteten. So weit ist es khummen, das die in denen Schlöffern, oder villmehr Raubnestern sich nächtlicher Weil hinaus begaben (wohl auch am hâlen Tag), geraubt undt gestohlen was sie nur erwischen khundten, es seyen die Versohnen selber, Bich oder andere Güeter, haben sich alsdan widerumb in ihre Schlöffer oder Wolffsgrueben retiriert; undt dises Elendt taurete 17 gantze Jahr.

Endtlichen als Graff Ruodolphus von Habsburg sich in einem Krieg mit denen Bâlleren

(1) Ce n'est que l'usurpation des droits régaliens, qui date de l'interrègne. Les droits que mentionne le chroniqueur, sont purement féodaux ou fonciers.

1273. verwickelt ware, auch dieselbige Statt albereit belägeret hatte, kame unverhofft der Burggraff von Nierenberg, brachte Ruodolpho die erfreuliche Zeitung das er von denen samptlichen Churfürsten und Fürsten des Reichs, zu einem Römischen König erwöhlet worden. Auff solches er die Belägerung aufhebe, mit denen Bässleren einen Friden machte, undt von ihnen auff das herrlichste tractieret undt beehret worden; von dannen er sich mit 20000 Pferden nacher Nachen versetzte, alwo er sampt seiner Gemahlin die gewöhnliche Kron undt andere keiserliche Zierdt empfangen hat.

Nach allem disem, bemühet sich diser Gottselige Keiser die Kriegen undt Uneinigkeiten zwischen Fürsten undt Herren aufzuheben, liesse alle die Raubnester undt mehriste Schlösser (deren gar vill im Elsaß waren, wie annoch heitiges Tags noch über hundert dergleichen alte *Rudera* allerorthen zu sehen undt anzutreffen seind) niederreißen undt zerstören; verfolgte auch allenthalben auff das strengste die Reißer, Schelmen undt Mörder mit dem Schwerdt, Strang undt andere Straffen, das es hernacher also sicher ware, das man hete gedörfft ohne alle Gefahr bey Tag undt bey Nacht öffentlichen Gelt in den Händen tragen.

1275. Den 29ten Brachmonath ergosse sich der Rhein mit einer solchen ungestimmen Flutt, das er zu Basel zwey Foch von der Bruggen hinweg nahm, undt bis in die hundert Versohnen erseuffete.

1277. Als die Herren der Statt Strasburg denen

1277. Dominicaneren kein Erbtheil wolten zulassen, unerachtet solches ihre päpstliche Heiligkeit ihnen erlaucht hete; da zugen sie mit Creüz undt Fahnen widerumb aus dem Closter undt aus der Statt.

Ein mercklich wohlfeile Zeit menschlicher Nahrung ist diser Zeit im Landt gewesen, das man ein Sack voll bloßes Getreids, umb vierthals Blapert (1), Dünckhel umb 2 Blapert, undt den Haberen umb anderthals Blapert khauffet.

In disem Jahr wurde der erste Stein zum Strasburger Thurn vom Bischoff Conrado gelegt; welcher anno 1439 vollendet war. Der Knopff dises Thurns ist achteggig, hat in dem Umbkreis 4 Schuech undt 4 Zoll, undt ist in dem Diametro ein Schuech undt 6 Zoll breit. Diser Thurn wird für ein Wunderwerck der Welt gerechnet.

1278. Das neuwe Closter zu Collmar ist mit grosser Würdigkeit mit *Patribus* Prediger Ordens besetzt worden, welchen die ehrwürdige Mueter Hedwigis sampt ihren Mitschwesteren zu Undterlinden grosse Hilff leistete. Bey diser Besetzung hat sich undter anderen auch eingefunden der selige Albertus Magnus.

Der Frieling war sehr kalt undt frostig das man umb *sancti Urbani* (2) in ebenen Landten Eys antraffe, undt die Räben erfroren. Es frasen auch die Feldmeiß die Frucht ab, das khaum der dritden Theil zu Nutzen kame; dannoch machet Gott das die

(1) Trois blafards (ou blancs) et demi.

(2) 25 mai.

1278. Frucht erschiesslich ware, undt kein Theilwurung erfolgte.

1283. Es seind die *Patres* aus unserem Closter genandt *ad sanctum Bartholomæum* zu Strassburg, Processions Weis mit Vorhertragung eines Creüzes widerumb aus der Statt heraus gezogen, auff unbilllichem Zwang der Herren undt Burger aldorthen; seind aber widerumb, in eben solcher Procession, anno 1290, in ihr Closter eingezogen; iedoch miesten sie von ihren Feinden vill leiden.

In eben disem Jahr ist unserem Convent zu Collmar ein grosses widerfahren, in dem der Gottselige Keiser Ruodolphus in Gesellschaft seiner ganzen Hoffstatt undt Begleitung des Bischoffs zu Passau Godefridi (1), an dem Festag der Erhöhung unsers heiligen Vatters Dominici (2); nach deme ihro bischöfliche Gnaden das hohe Ampt gesungen, undt undterwährendem Ampt 15 Stein geweiht, hat mehrgemeldter gottselige Keiser den ersten Stein unsers Chors zu Collmar gelegt, deme dan 14 andere der vornembsten Fürsten undt Graffen nachgefolget, undt die 14 andere Grundstein mit grosser Solemnität auch gelegt haben.

1287. Zur Zeit als der hochwürdig Munio (3) General ware, haben sich etliche Clöster unserer Ordensschwesteren absonderlich die zu Underlinden in

(1) Secrétaire de Rodolphe de Habsbourg, mort en 1283. BUCELIN, *Germaniæ sacræ pars I.* p. 43.

(2) 4 août.

(3) Munio de Zamora, déposé en 1292 par le pape Nicolas IV. HÉLYOT, *Histoire des ordres monastiques*, Tom. III p. 222.

1287. der Statt Collmar, wie auch Schleiffstatt, Straßburg, ic. mit denen Pfarherren undt weltlicher Geistlichkeit hochschädlich in villen Stücken verbunden, also das sie nicht dörrften zur Mess leihen, auch niemandt in ihre Khürchen ohne Erlaubnus der Pfarherren begraben; undt wan ihnen solches erlaubt wurde, nahmen die Pfarherren ihnen das Opffer aus der Khürchen, undt kamen alle Begräbnussenfahl denen selbigen zu; welche höchst präudicierliche Puncten der hochwürdige General Munio bey ihro päbstliche Heiligkeit Honorio dem vierdten widerumb abgebracht.

Nach villen gebabten Beschwärnussen, Verhindernussen, Unkössen, Mühe undt Arbeit, ist doch endlichen unsere Statt Gebweiler sampt Ringmauwren, Thürn undt Khürchen völlig aufgebaumet worden. Gott wolle allen denen ienigen die darzu geholffen haben, die ewige Rhue verleichen.

1293. Kamen die Engelländter in das Elsas (1), undt thaten allerorthen grossen Schaden im ganzen Landt, absonderlich aber haben solches erfahren die Stätt Wattweiler undt Gebweiler. Will Burger in Gebweiler wurden von dem Fürsten von Muerbach befelcht nacher Wattweiler zu gehn, dasselbige Orth helffen zu beschützen, wan man im Fahl der Noth sie von Nöthen wurde haben: was

(1) L'événement que le chroniqueur place sous l'année 1293, ne peut s'être accompli à cette époque. Il nous semble hors de doute que cette prétendue expédition des Anglais est la même que celle d'Enguerrand de Coucy. C'est en effet à leur retour de Suisse, en 1576, que les Routiers s'emparèrent de Wattwiller, et cette circonstance est reproduite d'ailleurs, sous cette date, par la chronique elle-même.

1293. geschicht? dise Bölcher aus Engellandt zugen mit grosser Macht für die kleine Statt Battweiler, undt wolten es mit Gewalt einnehmen; aber die guete fromme Leith daselbstn wehreten sich dermassen, das die Engelländter gezwungen wurden sich widerumb zurückzuziehen. Als die belägete ein wenig Rhue von denen Engelländteren vermeinten zuhaben, da thaten die einfältige Leith, umb sich besser defendieren zu können, sehr vill Stein auff die Stadtmauwren tragen; also zwar das wegen des schwären Lasts der Steinen, ein lang Stück Wegs von der Stattmauw hinundter in den Graben fiell; ab welche die Einwohner sehr erschracken, undt obwohlen nicht gehört, das jemandten ein Unglück were widerfahren, dennoch ware es gleichsam ein Vorbott eines anderen grösseren Unglücks, welches auch leider nicht ausgebliben.

Es beflüssen sich zwar die guete Leith so vill sie khundten nach Möglichkeit, in aller Geschwinde solche widerumb hartzustellen, aber umbsonsten; dan sobald die Engelländter verrätherischer Weis solches erfahren, zugen sie widerumb mit ihrem Volck gegen der Statt zu, nahmen sie mit sturmendter Handt ein (welches sie leichtlich thuen khundten, in dem ein grosser Theil Mauwren zu Boden, undt sie gleichsam ebenes Guesstes hinein khundten), luffen in alle Gassen, in alle Heüser, sie schluegen alles zu Todt was darinnen war, Mann und Weib, iung undt alt, ohne alle Barmherzigkeit; alle miesten undter ihrer Grauffamigkeit sterben. O was Jammer undt Noth, was Heülen undt Lamentieren

1293. ware nicht alda zu hören! Es möchte ein harter Stein sich erbarmen, wie tyrannisch undt graussam sie alda gehäuset, welches nicht auszusprechen, noch mit der Feder zu beschreiben.

Als sie nun ihr Unsinnigkeit mit einem grossen Blutbad zu Wattweiler vollbracht heten, kamen sie auch für dise Statt Gebweiler im Willens selbige auch einzunehmen, undt ihr grimmiger Zorn an ihr auszulassen, zogen also den Schinberg (1) hinauff, das sie die Statt desto besser in Augenschein nemmen khundten, aber Gott regierte unseren frommen Fürsten, welcher eben dazumahlen in der Statt ware; diser erdachte in der Noth einen artlichen List: er befahle alle Harnisch undt Gewähr die man in der Statt haben khundte, zusammen zutragen, theilte solche nicht nur allein undt den Männern undt iungen Gesellen aus, sondern sogar wurden die Weiber undt Jungfrauen verkleidet mit Harnisch, Dägen an der Seiten, undt andere Gewähren, wohl versehen, also zwar das es schine eine halbe Armee in der Statt zu sein, in dem alle Gassen, absonderlich der Wichmarckt, alwo sie zusammen khommen, voller Volckh waren, welches ein grosses Geschreuw, Geflepper undt Gethörs von sich gabe. Als derothalben die Englische auff dem Schinberg solches hörten undt sahen, waren sie alle häfftig erschrockhen, nicht anders ihnen einbildendt, als weren ihrer etlich tausendt Soldathen in der Statt, welche so sie aufffallen solten, sie, die Engelländter, als

(1) Montagne située à la droite de la ville, du côté du nord.

1293. der schwächere Hauffen gewisslich alle des Todts eigen weren (nach ihrer Einbildung); dahero dan ein solche Forcht undter die Engelländer entstandten, das sie alle darvon fluchten, undt also der Statt kein Leid widerfuehre. Gott sey ewiges Lob undt Dandh gesagt undt unserem kluegen Fürsten.

1294. Am Mittwoch nach dem heiligen Palmsonntag (1), hat der hochwürdige Herr Bertholdus, ein Graff des Geschlechts von Falcckenstein, Abt undt Capitel zu Muerbach, *Sancti Benedicti* Ordens, wie auch der ganze ersame Rath undt Gemeindt in Gebweiler die *Patres* Dominicaner in die Statt auff- undt angenommen; weilten aber die *Patres* noch keinen Platz inhalten für ein Closter undt Khürchen zu bauen, so hat man ihnen das Zoblhaus, sampt dessen Begriff, zunächst der Stattmauuren gelegen, eingegeben, für welchen Platz die *Patres* dem Abten bezahlt 320 Marckh undt 3 Pfundt Pfening, laut einer Geschrifft die in unserem *Archivio*, desgleichen auch zu Muerbach in dem Original Brieff, somit des Abten und Stüffts Sigill bekräftiget, weitleuffiger zu lesen (2).

Eben im obgemeldten Jahr ist das Jungfrauen-Closter bey Gebweiler, Bluemthal genandt (ob solches Engelporthen oder ein anderes mues sein, habe ich nicht erfahren können) gestüfftet oder fundiert worden.

(1) 14 avril.

(2) SCHÖEPFLIN, *Alsaticæ diplomaticæ* tom. II. p. 62.

1294. In diesem Jahr seind auch die Dominicaner in Schlettstatt eingezogen, undt gleich hernach ihr Closter von denen von Wickersheimb undt von denen Munstern gebawen worden, wie dan solches noch heitiges Tags zu sehen in dem Chor gemeldtes Closters, im Eingang auff der lingen Seiten, also es an der Wandt in latein geschriben steht (so es nicht vileicht, als man anno 1716 die Khürchen renoviert, auch ist überweisget undt aufgelöscht worden.)

In dem Herbstmonath, erhuebe sich in der Statt Basel ein gar klägliche Feüwrnoth, wie es auffoder angangen ist nicht bekandt. In dem man an einem Orth alles zuluffe das Feüwr zu erlöschten, ware es schon widerumb in einer anderen Gass, undt so forthan, also das man nicht wuste wo man am meisten wöhren solte. Dises Feüwr wietete dermassen umb sich, das bey die 600 Häuser eingäschert worden, undt darbey 40 menschen erbärmlicher Weis verbrunnen seind. Gott seye ihrer Seelen gnädig.

1296. Ein solche wohlfeile Zeit war dises Jahr, das man ein Fiertel Dünckhel umb 4, undt den Roggen umb 3 Blappert khauffen khundte, darzu 6 Mas Wein umb 1 Pfennig; es wusten undt khundten die Wirth denen Gästen schier keine Zäck machen; es seye dan das etliche beyfamen waren, undt wohl gelebt heten, da verzörthen sie etwan 3 Groschen, oder noch weniger.

1298. Hat Keiser Adolphus in dem Krieg mit Alberto

1298. *secundo*, Erzhertzogen in Oesterreich, seinem Gegen-Keiser, die Statt Ruffach erobert, geblindert und meistens verbrandt; hierauff haben die Juden erhalten undt das gelächter bezahlen miessen, als welche von denen Burgeren Theils verbrandt, theils sonst umbgebracht worden seind.

Nach disem als obgemeldte beide Keiser mit ihrem Kriegsheer, nicht weit von Worms, bey Gelheim zusammen kamen, eine bluetige Schlacht lifferten, hat Albertus durch Verrätheren den Keiser Adolphum angetroffen, ihne in dem Angesicht starck mit dem Dägen verwundet, warauff die Waldgraffen den Keiser ferners verfolgten, undt von dem Pferdt herab stießen, hat ein Waffentrager, ein loser Bueb, dem Keiser gar seinen Räst gegeben.

Gott aber der an der gleichen Verräthereyen das höchste Mißfallen hatte, hat auch alle die ienige die an dem Todt des Keisers Schuld hatten, mit dem gächten Todt, mit ertrinchhen, mit erstechen undt anderen unglückseligen Zufällen gestrafft, das sie alle einen elendten Todt genummen: worunder Gerhard, Churfürst zu Mainz; diser ist hernach eines gächten Todts verschiden; Conradus, Bischoff zu Strassburg ist bey Freyburg im Breysgau von einem Bauren iämmerlich umbgebracht worden; der von Zwen-Brüggen ist ertrunchhen; der von Leiningen ist unsinnig undt wietendt gestorben; der König Albertus selbst ist in 10 Jahr hernach ebenfals auch ermordet worden.

Es seind etliche Clauffnerin, zu Guntheimb ohnweit Ruffach mit einander einig worden oder

1298. überein kommen, undt haben eine Hoffstatt genandt *sancti Michaelis* Insel, zu Guebweiler, erkauft umb 100 Marck Silber, worauff sie ein Klösterlein erbaunten (1), der Ehren *sancti Michaelis*, aller heiligen Engeln undt des Heiligen *Jacobi Maioris Apostoli*, zu welchem neunwen Gotteshaus undt erschidliche Edelseith im Landt, wie auch andere guete fromme Christen, beygesteuert undt ihre Fahrzeiten da gestüfftet haben, absonderlichen zwen Brieder von Stören (2) genandt, so in der Khürchen begraben ligen; deren Haab undt Gueth sampt dem Begriff undt Plaz ihres Hauses, dem Gotteshaus ist zugeeignet worden, deswegen sie für die vornembste Stüffter undt Guethhätter ieder Zeit gehalten seind worden. Gott wolle es ihnen in der anderen Welt vergelten, Amen.

In disem Jahr hat ein Weib in Schlettstatt ein Rhündt mit zweien Köpffen auff die Welt gebracht.

1300. Vor Muerbach, auff der lingen Handt als

(1) Nous avons voulu nous assurer de l'exactitude de la date de la fondation du couvent d'Engelporthen; mais nos recherches ont été vaines. Schœpflin ne donne aucune détail sur ce monastère, et Bucelin se tait également; M. de Golbéry seul prétend que les religieuses d'Engelporthen s'établirent à Guebwiller, la même année que les Dominicains (1294); mais nous n'avons pu vérifier la justesse de son assertion. Les archives de la préfecture du Haut-Rhin ne contiennent que très-peu de titres relatifs à ce couvent, et les plus anciens ne remontent qu'à la fin du XIV^e siècle. Quant à l'état actuel des batiments d'Engelporthen, enclavés dans les importantes constructions de la manufacture de MM. Frey-Witz et Comp., il n'existe plus qu'un très-petit cloître construit, ce nous semble, dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

(2) La famille Stør de Størenburg se trouve mentionnée dès l'année 1235; le dernier de ses membres, Jean Burcard, mourut en 1585, ne laissant de son mariage avec Salomé de Rodeck, que deux filles. SCHœPFLIN, *Alsatiæ illustratæ* tom. II. p. 670.

1300. man von Gebweiler dorthin gehet im Thal, nicht weit von der iezigen Ziegelscheuuren, war ein Waldbruederhaus, da waren 3 Brieder die fihrtten gar ein gottseliges frommes Leben, mit fasten, betten undt castenung ihres leibs. Nun es begabe sich das auff einen Fastnachtstag die Priester von Muerbach disen Waldbriederen Fisch schickbeten, die ihnen übergebliben waren, zu einem Almuesen, undt wie sonst vorhero sie öftters auff Muerbach kamen, da sach man sie die ganze Fasten nicht mehr; das nam die Leith gross Wundter, weswegen man sich berathschlaget, was in diser Sach zu thuen were; endtlichen auff den heiligen grienen Donnerstag, brach man ein in das Bruederhaus; da fandte man sie alle drey ligendt auff dem Tisch undt schlieffen; alle die Speisen aber stundten noch vor ihnen wie man's ihnen zu Fastnacht geschickt hete; da erwachteten sie undt lobren Gott.

Als sie auff ein Zeit ein ungestimm Wetter in den Lüfften höreten, also das man zu Byhl undt anderswo über das Wetter leithete, da fihlen sie zur Erden undt hatteten Gott umb Abwendung dises Wetters; da schreyen die böse Geister in den Lüfften undt miesten weichen.

1301. Es liesse sich under dem Zeichen des Scorpions ein Comet sehen, welcher seine Strahlen erstlich gegen Aufgang, hernach algemach gegen Mittag wendtet; stundte einen ganzen Monath am Himmel.

1301. Die Schweizer begerthen von dem Keiser Alberto das er ihnen ihre uralte Freyheiten bestättigen, handthaben, undt die sich zu vill gewalts undt erstechendte Pfleger von Tyrannen undt Uebermuth nachzulassen ermahnen möchten: aber der Keiser thate fast nichts darzu; er liesse es ihme zu einem Ohr ein undt zum anderen Ohr widerumb herausgehn. Derohalben stundten die Schweizer auff, machten eine grosse Verbündnus, erschlugen alle die Landtpfleger undt andere Obrigkeiten, entzogen sich [von] dem Römischen Reich, undt machten eine eigene freuwe Republic; dadurch nicht nur allein dem Reich an Macht, Reichthumben undt Landschafften vill entgangen, sondern auch schwere, langwierige undt gefährliche Kriegen angewagen seind.

1304. Es geschache in dem Belchenthal so hinder Muerbach ligt, ein grosser Wulchenbruch, dahero ein ungestimmes wetter undt ein erschröckliches Wasserwerck entstandten, auff welchem Wasser ein graussamer Trach herundter geschwummen. Zu Muerbach ware das Wasser so gross undt ungestimm, das es etliche Heüser in dem selbigen Thal hinweg fiehrte, sampt die einte Seithen von unser lieben Frauen Khürch zu Muerbach. Da nun das wasser an *Sanctæ Catharinæ* Weyer kam, da truckht das Wasser den Weyer hinweg, undt war das Wasser so gross undt ungestimm, das es die aussere Ringmauwren alhier zu Gebweiler, die bey dem Brackenthor ist, auch hinweg stieff. Es thet auch sehr grossen Schaden in ganzer gägne

1304. herum, an Matten, Neckheren, Gärten und Heüsereu; was es nur antraff miest alles forth. Do nun das Wasser vergieng, da war der graussame Wurm zwischen Isenheim und Mergen auff das Landt kummen, welcher grossen Schaden thete an Mentschen und Vieh: niemandt dörfte sich unterstehn an ihne zu wagen; dennoch wurde er endlich von beherzten Leithen angegriffen, undt mit grosser Mühe undt Arbeit umgebracht.

1308. In dem obgemeldten Jahr, nemlichen an *Mariæ* Geburtsttag (1), ist in unserem Convent zu Basel ein provincial Capitel gehalten worden, in welchem 570 Dominicaner zusamen kummen.

Nach deme Albertus vor 10 Jahren seinen Vorfahrer Keiser Adolphum hatte umgebracht, da hatte es Gott auch geschehen lassen, das er ebenfals auch als er Keiser ware, iämmerlichen ist ermördert worden; dan als er, der Keiser, über Feld ritte, undt zwischen Rheinfelden undt Schaffhausen, allernächst bey Brug im Schweizerlandt, mit dem von Castellan, einem Obristen, allein sein Gespräch hielte, da kame Johannes, seines Brueders Adolphi, Hertzogen in Schwaben, Sohn, stoffete dem Keiser Alberto ein Messer in den Hals, Rudolph, Baron von WARTH, rennet dem Keiser mit dem Dägen durch den Leib, Ulrich von Palmaspaltet ihm den Kopf; Walternus von Meschenbach hat zwar kein Handt angelegt, doch aber mit Rath darzu geholffen undt dem Todtschlag beyge-

(1) 8 septembre,

1308. gewohnet. Der Keiser wurd anfangs an dem Orth also er ermordet worden, bengelegt, undt alda ein Frauenkloster, Königsfelden genandt, sanctæ Claræ Ordens, gebauwet; in dem dritten Jahr nacher Speyr gebracht, undt alldorthen neben Adolpho seinem Vorfahrer, den er auch umgebracht, begraben. Obwohlen die Todtschäger Keisers Alberti einer hier, der ander dorth hinaus geflochen, bliben sie dannoch von Gott nicht ungestraft. Dan Ulrich von Palma, sonst ein tapfferer Ritter, hielt sich zu Basel bey Reüweren auff; kumpt hernach in sein Schloss Altheüren, also er vor Melancoley gestorben. Rudolph Baron von Warth ward dem Hertzogen Leopoldo zugesiecht in ewige gefängnus; hernacher aber wurd er zu Wintthur im Schweißerlandt, einem Pferd an den Schwanz gebunden, auff die Nichtstatt hinaus geschleift, undt auff das Radt gesetzt; des obgemeldten sein Knecht, Ruffelin genandt, ward zu Ensisheim gerädert. Hertzogen Johanni hat der Keiser Gnad erzeigt, welcher ihne zu Pisis in Italien in ein Augustiner Kloster gethan, darin er sein Leben geendiget. Walthero von Meschenbach wurden seine Schlösser demolieret; er aber thet entlauffen undt wurd ein Wichhirt, blib 35 Jahr ganz unbekandt, undt starb im Elendt. Venebens wurden noch 50 Männeren das Haupt abgeschlagen.

1312. Hat man an unser Khürchen zu bauwen den Anfang gemacht, wie noch zu sehen an einem steinernen Pfeiler außserhalb des Chors, gegen dem Khürchhoff, an welchem zu lesen:

1312.

† ANNO. DNI. M.

CCC. XII. IN. DIE.

S. MANI. PMARI9.

LAPIS. POSIT. EST.

(Anno domini MCCCXII, in die sancti Martini(1), primarius lapis positus est)(2).

Ist also unsere K^hürch, wie auch das Closter mit Hilff sowohl des Hochwürdigen Conradi von Stauffenberg, Abten zu Muerbach, als anderen villen von Adel, erbaumet worden; derer etlicher Wapen sowohl in der K^hürchen gemalt, als hin andt wider in den Steinen ihrer Begräbnussen eingehauwet zu sehen, als nemblichen des Abts undt Capitels zu Muerbach; die edle von Waltner, von Stör, von Berenfels, von Stein, von Türckheimb, von Degen, von Massmünster, von Wittelsheimb, von Reinach, von Kempff, von Andlau undt anderer mehr, welche alle ein reichliches Almuesen darzu contribuiert haben. Absonderlich aber haben ihre grosse milte Frengeligkeit erzeiget die wohladeliche *Familia* von Waltner, welche (wie ich von den Alten alzeit bin berichtet worden) den schönen Glogenthurn in ihren eignen K^östen sollen haben bauen lassen, auff welchem zu oberst (als ein Cronformiert) acht Persohnen k^hummentlich stehn können. Denen dan undt allen anderen guethäteren unsers Convents der barmherzige Gott mit der ewigen glückseligen Abue belohnen wölle, Amen.

(1) 11 novembre.

(2) En 1843, le mur d'enceinte du couvent ayant été abattu, l'on a retrouvé cette inscription sur l'un des contreforts latéraux de l'église. Voyez le *Moniteur* du 14 octobre 1843.

1312. Wie vill Zeit man aber in Erbauung diser Khürchen habe angewendt ist nicht bekandt.

1314. In disem Jahr haben 50 Schweitzer von denen drey alten Orthen Uri, Schweitz undt Underwalden für die Freyheit des Vatterlandes gefochten bey Morgarten, die sich dan also tapffer gehalten, das sie (welches fast ungleüßlich zusein scheint, dennoch bezeigen es die *Historici*) ein Heer von 20000 Man sollen geschlagen undt zu Schandten gemacht haben; worzu dan die Höche undt Mänge der Berg, wie auch die Enge der Päss gar vill geholffen undt bengetragen haben.

Es hat sich ein erschröcklicher Comet am Firmament sechen lassen, auff welchem ein graussamer Sterbet am ganzen Rheinstrom erfolget ist, welcher in allen Stätten undt Fleckhen ein grosse Anzahl der Mentschen hinweg genommen. Zu Basel starben 14000 Mentschen; nichtweniger auch zu Strasburg; zu Speyr 9000; zu Wormß 6000; in der Churfürstlichen Statt Mentz 16000, 1c. Eben sowohl hat das Vieh auch härhalten miessen. Zu disem grossen Jammer hat sich noch zugesellet, ein gar strenge Theüwrung undt Hungersnoth im ganzen Landt, das man das Getreidt aus fernen Orthen hat härsehren miessen; undt war die Hungersnoth so gross, das an etlichen Orthen die Körper von denen Hochgerichten genommen worden. So der Wasenmeister oder Schinder etwan ein verröckhtes Vieh hat hinaus gefiehet, haben sich die Reith dermassen darumb gerissen, das sie einander schier zu Todt geschlagen haben. Vill haben so gar

1314. die Todten Körper angefallen undt solche verzört; auch waren die Rhündter nicht sicher, das sie nicht wie die Hünenlein abgethon undt gefressen wurden Den grossen Jammer und Elendt war nicht zu beschreiben noch zu sagen.

1316. Haben die drey Ländter Uri, Schweiz; undt Underwalden einen ewigen Bundt zusammen geschworen; dis geschach zu Uri, undt war derselbige Bundt genandt der dreyen Ländteren oder der dreyen Waldfstetten Bundt.

1317. Ware abermahlen Theüwrung halber eine gar harte Zeit; an etlichen Orthen starben vill Leith vor grossen Hunger; ein sackh mit Kernen gulte 5 Pfundt Bassler wehrung. Es wurden Leith gefunden die die Mistlen von denen Beümen undt anders mehr so fein Bich essen thete, nahmen undt kochten's sich des grossen Hungers zu verwehren. Gott wölle es erbarmen.

1327. Ist undter dem hochwürdigen *Patre Barnaba Cagnolo* das general Capitel zu Verpinian gehalten worden.

Umb selbige Zeit als *Ludovicus Bavarus* (1) sich des Keiserthums mit gewalt annehmen wolte, auch der Römischen Rhürchen undt damahls regierendem Haupt *Johanni XXII* sich rebellisch erzeigte, hat ihne der Pabst in den Baan gethon, unseren *Patribus* aber anbefohlen wider ihne mit Predigen undt Schrifften agieren, Stätt undt Provinzen von ihme

(1) Louis V, dit de Bavière, qui fut élu roi des Romains à Francfort, le 20 octobre 1314; mort le 21 octobre 1347.

1327. abwendig zu machen : deswegen obgemeldter Ludovicus den Orden auff das eüßerste verfolgte, aller Orthen die Geiſtliche aus den Stätten vertriben; undter anderem haben die Baſſler unsere *Patres* (welche dem Päbſtlichen Befelch kein Meſſ zu leſen, noch die heilige *Sacramenta* zu adminiſtrieren, nachthummen) mit folgendten Worthen zur Statt hinaus geiagt :

» Sie ſolten leſen oder ſingen,
Oder aus der Statt ſpringen. «

Weilen aber unsere *Patres* in der (dem Ludovico anhangendtem undt in den Baan ebenſals geſetzten) Statt Baſel ihre geiſtliche Aempter nicht verrichten wollen, haben ſie die Statt undt Elöſter mieſſen quittieren, undt ſeind im Namen Gottes mit Vortragung eines Creüzes darvon gezogen.

1336. Es lieſſe ſich alhier in Gebweiler ein grauffames Wetter hören an ſanct *Mariæ Magdalene* Abendt (1), mit Donneren undt Blihen, das ſich iederman darab fürchtete. Es war ein Wächterhaus in dem groſſen Gloggenthurn; gegen der Nacht ſchluege das Wetter darein undt verbrandte daſſelbige Wächterhaus völlig; es kame ferner in den Gloggenthurn, verbrandte alles das Holzwercch darin, alſo zwar das die Gloggen theils zerſchmülzen, theils herundter fielen undt zerbrachen; es bliß kein Gloggen mehr in dem Thurn; das Wetter ſiel herab in die Rhürchen, undt lief in der Rhürchen hin undt wider. Ab diſem Wetter war iederman ertattert

(1) 21 juillet.

1336. vor Schröcken; die ganze Gemeind ruffe zu Gott undt *Mariæ*, seiner wertisten Mueter umb Hlff, undt versprochen einhälliglich, das wan durch Fürbitt der Mueter Gottes das Wetter solte nachlassen, undt Gott von fernere Unglück sie wolte behieten, so wolten sie (das ist die ganze Gemeind) morderiges Tags undt fürter hin alle Jahr auff den Tag ein Wahlfarth oder Proceßion gehn *Muerbach* (1), Gott undt unser lieben Frauen zu Ehren, verrichten, undt das zu ewigen Zeiten: auff das so hat sich das Wetter gelegt, undt seind den andern Tag am Morgens auff *Muerbach* gangen. Gott sey ewiges Lob undt Danckh gesagt.

1339. Als Keiser Ludovicus, wie schon oben gemeldet, in den Baan gethan ware, haben zu *Strasburg* die Ordensleith aus Päpstlichen Befelch ihren Gottesdienst singen undt Mess lesen miessen einstellen, also das die *Patres Augustiniani* 17 ganzer Jahr ohne Choral daselbst sich aufgehalten, unsere *Patres* zwar haben im ersten Jahr ihren Gottesdienst forthgehalten. Weilen aber ein Befelch über den andern von dem päpstlichen Stuel einlieffe, miessen sie ebenfals auch mit dem Gottesdienst einhalten; die Herren *Strasburger* solches vernemmendt, lieffen ihnen anzeigen, das weilen sie zuvor gesungen, so

(1) Cette procession a peut-être une autre origine encore; elle peut avoir été instituée pour marquer la dépendance de la paroisse de Guebwiller, relativement à Murbach. L'abbaye avait, en effet, la collation de la cure de cette ville. La paroisse de saint Martin de Colmar était soumise autrefois à un usage tout analogue; elle se rendait, tous les ans, processionnellement à Munster. On sait que ce fut cette abbaye qui fonda le chapitre de Saint-Martin, et c'était sans doute l'un des droits que s'étaient réservés les abbés sur les fidèles de Colmar. *Histoire manuscrite de l'abbaye de Munster de dom CALMET.*

1339. sollten sie in ihrem Gottesdienst fortfahren, oder die Stadt quittieren. Damit sie derothalben dem päpstlichen Stuel schuldigsten Gehorsam leisteten, zogen sie alle aus der Stadt, undt liessen das Elaster lähr stehn.

In diesem Jahr ist in unserem Convent zu Gebweiler, an dem Festtag *Nativitatis Beatæ Virginis*(1), ein Provincial Capitel gehalten worden, in welchem Fr. Joannes de duobus Montibus zum Provincial ist erwöhlet worden, der dan 14 Jahr die Teütsche Provinz löblich undt wohl regiert hat.

1340. Im Frieling erschien am Himmel ein Cometsstern, gestaltet wie ein Schwerdt, von welchem man nichts guetes muethmaset; Gott wolle alles übel gnädigst abwenden.

1344. Haben unsere *Patres* in Strasburg das überaus schönen Chor, dessen Gebäu sie im Jahr 1308. angefangen, endtlichen mit grosser Mühe undt unfösten zur Perfection gebracht.

1345. Auff Pauli Beföhrung Tag (2), ware schier in dem ganzen Europa ein grosser Erdbidem, welcher in dem Elsas, ia in dem ganzen Teutschlandt ein überaus grossen Schaden gethan, in dem er gar vill Schlöffer undt ander Gebäuw niedergeworffen.

1347. War das Hungertuech (iehnnd Fastentuech) zu

(1) 8 septembre.

(2) 25 janvier.

1347. Auffach gemacht, das man umb die Fastenzeit in der Khürchen zur Gedächtnuß auffzuhängen pflegt, wegen der damahligen grossen Hungersnoth (1).

1348. Den 25ten Januarij, widerumb an des heiligen Pauli Beförhrung Tag, am Abendt, kame abermahlen ein grosser Erbdidem; diser währet 40 Täg, thete noch grösseren Schaden als vor drey Jahren; er durchgieng Bapren, Desterreich undt andere Ländter mehr. Nur allein in Mähren (2) hat er 26 Stätt ohne andere Paläst, Khürchen undt Dörffer niedergeworffen.

1349. In disem Jahr regierte ein solcher gräuwlicher Sterbent in allen Landten, so wohl undt der Christen als Ungleübigen, das man vermeinte, ia sicherlich glaupete, das der dritdte Theil der Mentschen in allen Nationen were mit Todt abgangen; nur in Strasburg allein seind über die 16000 gestorben. Es wird berichtet das an etlichen Orthen, sich das Erdtrich aufgeffthan habe, vill Leith, Felder undt Dörffer verschlundten; so seyen aus denselben Erdtklüfften schädliche undt tödtliche Dünsten ausgangen, so den Luft infectieret, dabero sich die allerschrecklichste Pest erhebt habe. Man hat geachtet das seit dem gemeinen Sindsfluff über das menschliche Geschlecht, kein grösserer Sterbet gewesen als eben diser.

Man hatte ein grosser Argwohn undt Suspicion gefasset auff die Juden, als wan sie mit Vergiftung der Brünnen disen grossen Jammer angerichtet heten;

(1) Nous ignorons si cette curieuse tapisserie existe encore.

(2) La Moravie.

1349. wie dan zu Bern undt zu Zoffingen etliche Juden gefangen wurden, als man sie torquierte undt peinigte, haben sie es bekennet, das sie die Brünnen vergiftet heten: auff solches war denen Stätten Straßburg, Freyburg, Basel undt allen darzwischen ligen-
den Stätten undt Derttheren angesagt, nachher Benfelden Deputirte zu schicken umb Rath zu halten, was mit den Juden anzufangen were, alwo von dem Mehrentheil erkandt wurde, die Juden zu fangen, von solcher Bosheit wegen zu verbrennen undt zu vertilgen, wie dan vill hundert an undterschiedlichen Orthen seind verurtheilt, verbrent oder zu todt geschlagen worden; vill hatten sich tauffen lassen, denen dan ein Gnad ertheilt undt man sie aus dem Landt vertriben sampt ihren Rhündteren.

1356. Den 19ten Octobris welcher war an dem Fest des heiligen Lucæ des Evangelisten, erbuebe sich Abendts umb 10 Uhr zu Basel ein solcher ungeheüwer Erdbidem, dergleichen in unerdencklichen Jahren niemahlen gewesen: er wurde in selbiger Nacht zehn mahl gespiert, dahero dan vill sonderbare undt gemeine Gebeüw, Thürn, Rhürchen undt Ringmauwren über einen Hauffen geworffen, desgleichen in dem hohen Gestüfft ein Theil des Chors darnider gelegt hat; es seind in der ganzen Statt nicht hundert Heüser ganz auffrechtig gebliben; bey die 300 Mentschen kamen elendtiglich umb das Leben. Als die Leith fluchen auff Sanct-Peters Platz, liffe auch einer von Bernstein ab dem Fischmarkt, undt do erauff das Brüglin kam bey Sanct-Peter, da fiel ein Zinnen ab der Mawren undt schlueg ihn

1356. zu todt. Es gieng auch in dem Einfallen der Heüseren ein Feur aus, branne etliche Täg, das niemandt in der Statt bleiben möcht, sonderen iederman floche in die Gärten undt auff das Feld, das nichts auff sie fallen möchte. Es verdarb vill Vieh undt Leich, das Gott geklagt sey.

Alenthalben im Landt versielen vill Rhürchthürn undt Schlöffer, nemblichen das Schloß Schauwenburg, Warthenberg, Reichenstein, Berenfels, Pffeffingen, Schellberg, Froburg, Claus, Fürstenstein, Landscron, Waldegg, Bieterthal, Landenberg, Blochmundt, undt andere mehr, absonderlich im Frickthal undt Schwarzwald. Diser Erdbidem lieffe sich merckhen schier ein ganzes Jahr in dem Elsas bis für Strassburg hinundter, jedoch ohne sonderbaren grossen Schaden.

In solcher grossen Noth kamen die von Freyburg, Strassburg, Collmar, Schlettstat, Mülhausen, Rheinfelden undt andere mehr, undt hufften die Statt Basel raumen undt die verfallene Gebeüwe widerumb auffzurichten.

1360. Umb dise Zeit haben ihre keiserliche Mayestät Carolus der vierdte unserem heiligen Orden im Teütschlandt vill herliche *Privilegia* undt Freyheiten allergnädigst ertheilet, undt anderen eine guldene Bull, krafft derer alle Brieder undt Schwesteren, auch sogar alle ihre Bediente undt Gesündt, auch was zu ihren Clösteren gehöret, in seine undt des Römischen Reichs Schutz undt Schirm auff- undt angenommen worden. Absonderlich haben die

1360. zwey Klöster Collmar undt Gebweiler von diesem höchstehüemlichisten Keiser grosse keiserliche Gnaden erhalten, so in dem *Archivio* der *Patrum* in Gebweiler zu finden(1).

1364. Nach dem Franckhreich undt Engellandt gegen einander schwere Krieg gesehrt, dise letzere aber ieder Zeit die Oberhandt gewonnen, also das sie den König in Franckhreich (mit Namen Johannes) gefangen, nacher Engellandt gesehrt haben, ist zwar der Friden gemacht undt der König widerumb loos gegeben worden. Weilen aber die Soldathen des Kriegs gewohnet, haben sie sich zusammen gerottiert, seind in Franckhreich herumb gezogen, bis weilen auch auff die Teütsche Gränzen kummen, mit stählen, rauben undt morden vill Böses iebten (sie wurden in's gemein die englische Gesellschaft genandt) also das schier niemandt mehr weder handeln noch wandlen kundte. Weil man sich nun besorget es möchten dise auch im Teütschlandt absonderlich im Elsas ihr Wueth undt Grimmen ausgießen, haben sich wider dise Reüßer etliche Ständt undt Stätt auff etliche Jahr zusammen verbundten, als der Bischoff von Gorckh in Namen des Herzogen Ruodolphi von Oesterreich, der Bischoff von Strassburg, der Bischoff von Basel, der Abt Johannes von Muerbach, die Graffen von Hapsburg, Graff von Kyburg, Graff von Fürstenberg, sampt der Herschafft von Wirtenberg; item die Reichstätt des El-

(1) Ces privilèges ne se trouvent point aux archives du département du Haut-Rhin.

1364. das, sampt Basel, Solothurn, Freyburg undt andere mehr, das wan dise Gesellschaft solte in das Landt kummen, das sie einander wolten behülfflich sein (1).

Den 4ten Heüwmonath, gosse sich das englische Kriegsheer oder villmehr Diebsgesellschaft, in die 40000 [Mann] starkh, über die [Zaberer] steig in das Elsas hinaus, vorhabens dasselbige Landt gleich wie Franckreich zu berauben undt aufzufressen. Der mehrere Theil der Leith haben ihre beste Sachen in die Stätt gestöcktet; andere aber die nicht glauben wolten das die Engelländter kummen werden, wolten nichts hinweg thun; endlich haben sie es mit ihrem grossen Schaden leider erfahren. Sie raubten alles was sie fundten; wen sie kundten ergreifen oder fangen, so miesten sie sich theüwr austhauffen undt lösen; die es aber aus Armueht nicht kundten, die schluegen sie zu Todt. Mit den Weibsbilderen, so wohl geistlichen als weltlichen, giengten sie schandentlich umb. Wan sie an einem Orth niemandt oder wenig antraffen, stöckten sie die Heüser, wohl auch gar die Elöster, in Brandt: wie es dan undter anderen auch leider erfahren das Frauen-Elöster zu Schönensteinbach, in die guete Elösterfrauen vertriben, sich hin undt wider in anderen Elösteren miesten auffhalten, so hatten die Böswicht das Elöster

(1) Deux traités ont été faits contre les Anglais; le premier est daté de Colmar, jour de la saint-Urbain, 23 janvier 1362; le second, daté également de Colmar, fut conclu le mardi après la saint-Mathias, 28 février 1363. *Codex de la décapole, traités de paix et d'alliance, XIV^e siècle.* Sur toute cette époque de notre histoire, on peut voir, dans la collection de l'académie des inscriptions, l'analyse de deux mémoires du baron de ZURLAUBEN, tom. XXV. pp. 153 et 168.

1364. totaliter verbrennt. Endtlichen nach dem sie etwas über 4 Buchen in dem Landt gewietet, undt vernommen von dem Anzug der keiserlichen undt conföderierten Stätten, zugen sie von Strassburg, Bensfelden, Schlettstatt, Collmar, hinauffwerths gegen dem Bisthumb [Basel] undt dem Schweizerlandt. In dem Abzug thaten sie im ganzen Elsas mit Verwüstung des Getreidts undt anderen Sachen, einen gar grossen Schaden, also das alles sehr theüwr wurde, undt bis in das sezte Jahr nichts mehr wohlfeil ware.

1372. Umb Mariæ Geburtsttag (1), erzeugte sich im Elsas ein Erdbbidem, iedoch, Gott Lob, nicht mit so grossen Schaden. Der Wein war theüwr in diesem Jahr; ein Maas galt 1 Schilling des Geldts deren 13 ein Gulden machten; ward aber nach dem Herbst also wohlfeil, das man einen halben Ohmen (2) umb 1 Blapert, undt 6 Maas umb 1 Pfening khauffen möchten, Gott seye gedankhet.

1375. Am Freytag nach Michaelis (3), kamen die Engelländter undt Franckosen (die sogenandte englische Gesellschaft) mit einer grossen macht über die Steig widerumb in das Elsas mit allerhandt aufgelesenem Gefündlin; sie hatten bey sich (wie man ausgeben hat) 6000 Kurassier; man schepfte sie in allem bey die 60000 [Mann] starck. Derer Ansehrer war ein Britanischer, Herr von Coucy (4) genandt. Im

(1) 8 septembre.

(2) Le texte de la chronique porte faum; l'on ne trouve point ce mot dans les glossaires.

(3) 5 Octobre.

(4) Enguerrand VII, baron de Coucy. Il faut rapporter à cette invasion, l'événement que la chronique place sous l'année 1293. Voyez p. 23.

1375. ersten Einbruch verbrandten sie etliche Dörffer, traumeten benebens das ganze Landt mit Feüwr zu verderben, wo man es nicht mit Geldt undt Gueth bey ihnen sich bey Zeiten abfindet. Sie forderten 60000 Gulden, 60 Ballen Luecher von Goldstückh, undt eben so vill Hängst. Es wurde aber ihnen alles fein rundt abgeschlagen. Darauff wurden sie dermassen ergrimmet, das sie raupen undt blinderten was sie nur fundten. Mit Weibsbilderen giengten sie graussam umb, so nicht zu beschreiben. Wan sie iemandten bekhummen, der mieste sich hoch rantionieren; die Reichen schägen sie umb Geldt undt Pferdt, oder seidene Gewandt; die Armen umb Hueffisen, Nägel, Schuech undt dergleichen Nothhurfft; die es nicht gaben, miesten den Kopff dargeben. Die iunge Knaben behielten sie zu Rossbueben undt Diener. Vill Khürchen undt Elöster legten sie in Brandt. Die Elösterfrauen in Schönenste in bach nahmen bey Zeiten widerumb die Flucht; sie wurden zerstreüwet wie die Schaff; das Elöster wurd zu einer wiesten Einöde, das kein Mentsch mehr alldorthen wohnen khundte. Endtlichen brachten sie am Abendt *Sanctæ Catharinæ* (1) auff, undt marschierten neben Basel durch, gegen dem Hauwenstein. Der Aufzug währet drey Tag aneinander. Als sie in das Berner Gebieth in den Flecken Fraumbrun (also ein Frauencloster unsers heiligen Ordens gewesen so zwar noch steht, aber niemandt darin als ein Lutherischer Schaffner, welcher verobligiert ist allen Geistlichen durchrei-

(1) 24 novembre.

1375. sendten, absonderlich Dominicaneren, ein guetes Almuesen zu geben, kamen, da wurden sie alldorthen geschlagen undt flüchtig.

Nicht kan ich ungemeldter hier vorbegehen, was für ein artliches *Stratagema* die Leith alldorthen gebraucht haben, dise ungeladene böse Gäst zu vertreiben. Als die Engelländer vor dem Fleckhen campierten undt keiner Gefahr sich besorgten, auch deswegen in der Nacht sicher vermeinten zu schlaffen, haben sich die von Brunaderen undt andere zunächstligende so wohl Mans als Weibs Persohnen versamblet, sich mit Gewähr wohl versehen. Die Weibspersohnen als Verkleidete, seind in der Nacht in aller Still dem Läger zugeruckht, undt haben den ersten Angriff gethon; auff sie seind die Männer alle weiß mit den (*salva verecundia*) Hämmbderen über die Hoson gethan, gefolget, undt auff die Engelländer tapffer geschlagen, also das die Engelländer voller Schlaf in die Confusion gerathen, (nicht erkennendt was Freind oder Feind) einander selbst erstachen, undt endtlichen die Flucht haben nemmen miessen. Zur ewigen Gedächtnus hat man dise Geschichte in eine von Gloggenspeis gemachte Taffel eingehauwen undt auff eine steinene Saul gestellt, die ich selbst Anno 1676 gesehen, als ich dorth durch nacher Bern verreist. Es haben die Weiber alldorthen noch heitiges Tags in etwelchen sachen vor den Männeren die Präeminenz undt Vorzug wegen diser ihrer heroischen That.

Im Hornung war zu Basel ein Kieffer gehendht worden, Diebstals halber so er den Wegleren hat

- 1375.** entragen. Da erhielt sein Junft bey der Obrigkeit das er von dem Galgen genommen ward; undt als man ihn zu Sanct-Elsbeten begraben wolt, fandt man ihne lebendig im Todtenbaum. Do trug man ihn an die Steinen in das Kloster, das ihme abgewartet wurde. Aber als in dessen der Werler (der von dem Dieben bestolen worden) das vernam, gieng er auff den Kallenberg undt erstach den Hencker über Tisch in seinem Haus, undt ward also der Hencker in des Diebs Grab gelegt.
- 1376.** Als die Engelländter sich widerumb versambeten, kamen sie mehrmahlen in das Elsas; sie gewunnen das Stättlin Wattweiler mit stürmender Handt, undt schluegen wohl 100 Mann zu Todt, undt nahmen vill Gefangene mit ihnen hinweg nacher Frankreich.
- 1300.** In disem Jahr solle von einem Teütschen, *scilicet* Bertholdo Schwarz (welcher ein Mönch gewesen beglaupet wird) das höchstverderbliche undt zur Befürderung des Todts viller tausendt Mentschen erschrockliches Geschütz erfundten haben; welches (wie etliche vermeinen) zu Strasburg, andere aber behaupten zu Venedig das erste mahl soll sein gebraucht worden (1).
- 1386.** Nach dem der sonst fromme miltreicher undt gewaltiger Herzog von Oesterreich Leopoldus tertius, Landtsfürst im Elsas, von dem Adel wider die

(1) L'usage de la poudre est antérieur à cette année. Il paraît remonter jusqu'au milieu du XIV^e siècle.

1386. Schweizer ist angefeßt worden, kame er (ohne die Fürsten) mit 2 Marggraffen von Hochberg, 8 Graffen, 20 Freyherrn, undt 127 Adelspersohnen, in summa die Zahl der gekrönten Hälmen seind auff die 400, undt der gemeinen etlich 1000 gewesen, für das Stättlin Sempach, vorhabens die Endtgenossen als sie alldorthen besamen waren, aufzunehmen. Hierauff sich auch der Gegentheil sich nicht gesaumet die ißrige Bundtsgenossen aus den Händten ihrer Feinden zu erröthen, kamen also der Schweizer nicht mehr dan 1600 Mann starck zusammen, undt giengten denen Herren undt Edlen entgegen, welche auff ihre Macht sich verlassend, von ihren Pferdten absitzeten, der gänßlichen Hoffnung dise geringe Anzahl der Bauwren gar leichtlich zu überwinden undt zu vertilgen; aber es widerfuehre ihnen iust das Widerspil. Dan als den 5ten Julij, in aller Summerhiß die Herzogliche den Angriff thaten undt etliche Schweizer erlegten, wurden die Endtgenossen noch mehrer beherßet, das sie auff den Feind heldenmüetig zuschluengen, undt er die Flucht zu nemmen gezwungen wurd. Die Schweizer gang muetig iäkten ihnen nach, undt erschluengen neben den Herzogen Leopoldum selbst, noch etliche Graffen undt Freyherrn, gar vill Edeleith undt noch vill mehr Gemeine. Der Herzog sampt etlich undt vierzig Gräffliche undt Adelige Persohnen ligen zu Königsfelden begraben.

1387. Es war ein solche wohlfeile Zeit, das es fast ungleüßlich: da nemblichen ein Meßten (1) schön Mähl

(1) Un muid.

1387. 11 Pfening, ein Fueder Wein 1 Gulden, ein (*salva verecundia*) Rhue 3 Schilling, ein Thonen Bier 4 Schilling gegolten; auch einem Arbeiter nur 3 Pfening zum Taglohn gegeben worden. Da mues das Geld wohl raar gewesen sein.

1389. Hat der gottselige P. Raymundus de Capua General des Ordens, die Teütsche Provinz angefangen zu reformieren, welche bestermassen befürderet der gottselige P. Petrus Engerlin damahlen Provincial im Teütschlandt, sampt denen gottseligen enfferigen Vätteren Thoma undt Conrado de Grossis beide leibliche Gebrieder, welchen lesteren er zu seinem General Vicarium gemacht hat; disen geselleten sich noch 30 geistliche undt enfferige *Patres* zu, undt begerißen ein Provinz oder Orth in welchem sie nach dem Buchstaben unserer Regel undt *Constitutiones* leben möchten, also war ihnen zugeeignet das Closter in der Statt Colmar. Das vertross den bösen Geist dermassen, das er vill Rhündter der Bosheit wider sie angereizet, die ihr gottseliges Leben verhasseten, undt manigfaltiger Weis sie verfolgten. Wie mehr aber ihnen wurde zugesetzt, ie mehrer vermehreten sie sich, undt wugen an Leben, gelehrten undt heiligen Persohnen, also das das ganze Landt von ihrem Tugendtwandel erleichtet wurde.

1392. An dem Festag des heiligen *Mathæi Apostoli et Evangelistæ* (1), ist das andere Provincial Capitel in unserem Convent gehalten worden durch den hochwürdigen P. Magistrum Theobaldum Althürch,

(1) 21 seplembre.

1392. diser Provinz *Provinciale*. — *N. B.* Alhier mues vileicht in dem Namen gefält sein worden, weilen in dem *Cathalogo Provincialium* stehet, das Anno 1390 *Frater Udalricus Theobaldi, Theologiæ Magister*, von Basel gebürtig, seye zum Provincial erwöhlet worden, habe 8 Jahr nacheinander regiert, seye auch gewesen ein Mann von grossen Tugenden undt Heiligkeit. So folget dan daraus das eben diser das Provincial Capitel miesse gehalten haben. Es seye dem wie ihm wolle, ich hab es also geschriben, wie ich es in unserm Capitelhaus zu Gebweiler inwendig oberhalb der Thüren geschriben gefunden hab.

Eben auch in disem Jahr begaben sich vill Teütsche gottselige Männer nacher Collmar zu der angefangnen Reformation, lassen sich auch daselbsten etliche hochansehnliche *Subiecta* einkleiden, durch welchen die Observanz mercklichen hat zugenommen.

1393. Seind 15 gottselige undt geistensferige *Patres* von dem Convent Collmar nacher Nierenberg verschickt worden; undt unter welchen der gottselige *P. Conradus de Grossis* gewesen. Dise haben unser Kloster zu Nierenberg reformiert, undt zu der Observanz gebracht.

1397. In disem Jahr theten sich in undterschidlichen Klöstern etliche Gottselige Klosterfrauen undt einanderen undterreden, wie undt welcher Gestalten auch ihre Klöster zur Observanz undt klösterlicher Zucht möchten khommen; sie endrächten ihre Meinung dem Gottseligen *P. Conrado de Grossis*, wel-

1397. Cher den irrendten Schöfflin sich enfferigist angenommen, undt in [dem] Basler Bisthumb ein altes verfallenes Closter (so vorhero *saneti Augustini Canonissæ regulares* Closterfrauen gewohnt haben) erhalten, selbiges durch Mittel undt Hilff guethertziger Patronen, absonderlich Leopoldi des präch-tigen⁽¹⁾, Erbherzogs in Oesterreich, undt Landt-fürsten im Elsas (dessen Herr Vatter Leopoldus tertius zu Sempach von den Schweizeren erschlagen) undt seiner Gemahlin Catharinæ des Philippi Herzogen in Burgundt Tochter, widerumb aufferbawet, undt Schönensteinbach (vorhero hat es geheissen Steinbach) genennet worden; in selbiges hat er 13 Closterfrauen, welche alle eines enfferigen Geists waren, aus unterschiedlichen Clöst-teren, von Enzisheimb heraus mit einer schö-nen Procession, in Begleitung obgedachter Herzogin, mit derer völligen Hoffhaltung, ganzer Cleriken von Enzisheimb, viller Ordensleithen, geistlichen, Edlen undt Gemeinen gefiehet hat. P. Conradus de Grossis als *Vicarius* hat die Gottselige undt hoch-edle Frau Clara Annam von Horburg ihnen zur ersten Priorin, aus dem Closter Diessenhof-fen, fürgestellt, undt also die erste reformierte Clausur undter genauwister der Ordensregul Observanz mit ihnen angefangen. Undter obgemeld-ten 13, haben sich vier adeliche Closterfrauen von Diessenhoffen befunden; gebühret also disen beiden Clöstern das sie die erste Reformiererin der Ordensschwestern im Teütschlandt gewesen

(1) Léopold III ou IV, dit le Superbe; l'*Art de vérifier les dates* fixe l'année de sa mort à 1411.

1397. seyen die Ehr. Dises hat sich zugetragen im obgemeldten Jahr an Sancti Martini Abendt (1). Die Namen der 13 Schwestern waren dise:

Soror Clara Anna von Hohenburg oder Horbürg, erste Priorin, aus dem Kloster Dieffenhoffen, unweit Schaffhausen.

Soror Domina Adelhaid von Hattingen.

Soror Elisabetha Meringerin.

Soror Elisabetha Goldschmidtin.

Soror Magdalena Bettmingerin, alle obgemeldte von Dieffenhoffen.

Soror Clara von Ostein oder Osterreich (2), aus sanctæ Catharinæ zu Collmar.

Soror Domina Margaretha von Maasmünster, undt Schwester Beatrix Bögelin, Leyschwester, dise beide aus dem Kloster Underlinden in Collmar.

Soror Adelhaid Luznerin, aus dem Kloster Syllo in Schlettstatt.

Disen haben sich noch zugesellet etliche adeliche Freüwlin:

Gertrud von Elswertth.

Susanna von Maasmünster, sampt ihre Kammermagdt, Catharina von Sulz, Margaretha von Klingenthal, dise vier leste seind noch selbiges Tags eingekleidet worden.

1408. Umb Martini (3) erhuebe sich ein strenge Wintersfrost, welche bis folgendte Mittfasten bey 12 Buchen aneinander gewähret. Der Rhein über-

(1) 10 novembre.

(2) La famille noble d'Ostein, connue en Alsace dès le XIV^e siècle.

(3) 11 novembre.

1408. frohr von R^öthn über Strasburg und Basel hinauff, also harth, das man mit Wägen darüber fuehre. Es solle dises der allerfältiste Winter gewesen sein nach mentschlicher Gedächtnus. Am Sambstag zu Nacht vor Lichtmess (1), ist die Kelte von einem Westwindt undt Regenwetter gebrochen; dahero hat es so vill Wasser verursacht, also das das Eys nach dem es gebrochen, vill Bruggen von der Aar undt Rhein hinundter gebrochen, undt hinweg geschwemmet hat, undt das Wasser an etlichen Drthen einen zimblichen Schaden verursacht.

1410. Ist der durchlechtigste Erzhertzog Leopoldus, Landtsfürst des Elsas, der andere Stüffter des Gotteshauses Schönensteinbach, zu Wien gestorben.

1415. Nach dem Johannes Hus, gebürtig in Böhheim, aus gar so grossen Hochmueth undt hartnäckigem Gemüeth sein verfehrerische Sect nicht widerrueffen wolte, obwohlen er von denen *Doctoribus* in dem *Concilio* [zu Costanz] ist überwunden worden, so wurde er seiner priesterlichen Würdten von der Geistlichkeit degradiert, denen weltlichen Richteren übergeben undt zu dem Wohlverdienten Scheiterhauffen als ein Erzfeyer condemnirt, undt zu Costanz lebendig verbrennet. Seinem Cameraden Hieronymo von Prag wurde noch länger Zeit zugelassen sich von seinem Irthumb zu bekehren, aber er blibe beständig auff seiner verkehrten Lehr, desswegen ihme auch der Process gemacht undt der Scheiterhauffen zu Theil worden.

(1) 28 janvier.

1417. Den 5ten Julij erhuebe sich abends um 5 Uhren ein erschröcklicher Brunst in Basel, zwischen dem Spital undt Barfisser Closter, in dem Haus zur Thannen genandt, welche dermassen gewietet undt überhandt nahme, das in wenig Stundten über die 250 Heüser verzehret; das Feüwr verschluckhet den Spital undt was herumb stundte, beide Gasse hinauff, das teütsche Haus, die ganze Sant-Albans Vorstatt zusamt dem Closter, bis an die Leich hinaus; 11 Menschen wurden erbärmlich verbrandt, undt noch vill mehr beschädiget: der Schaden ist über die Massen gross.

1419. Ist das berlemppte Closter des heiligen Joannis Baptistæ, sonst bey Under Linden genandt, in der Statt Collmar reformieret undt mit 13 Schwestern von Schönensteinbach besetzt worden, also sie in grosser Strengikeit lebten.

1420. Lang hernach als unsere grosse Khürchen zu Gebweiler auffgebauwet [war], hat man auch dem Gebäu eines neüwen Closters einen Anfang gemacht; in welchem Jahr aber solches geschehen undt vollendet, ist eigentlich nicht zu wissen. Obwohlen aber vill guete Patronen undt Leith gewesen, die darzu ihre milte Handt haben auffgethan, undt uns behülflich gewesen, dannoch wolte es nicht erkletzen; dahero wurde das Gebäu zwar angefangen, bald aber widerumb nachgelassen, weilen nicht genuegsame Mittel vorhandten undt die Armueith zu gross ware. Dannoch haben die *Patres* so vill zu Wegen gebracht, das sie ihnen eine Woh-

1420. nung gemacht, nemblichen auff der Seithen also der Brunnen ist; in diesem Ort haben sie ein lange Zeit gewohnet, in grosser Armuth und strenger Observanz gelebt.

Dieses Jahr gieng mit so früher Wärme ein, das sich iedermäßig verwunderte. Am heiligen Osters- tag, den 7ten Aprillen, waren schon die Rosen hervor; zu mitten Aprillen, die erste Rhürschén und Mehrbören feil; so blüeten auch selbigen Monat die Rüben, das man angehenden Mayen grosslechte Weinber fandte. Den 8ten Brachmonath came ein Reissen, und fielen auff den Bergen Schne, das alle Früchten hinderstellig wurden. Auff *Mariæ Magdalénæ* (1), hat man zeitige Pfersich, auch schon Trauben; es war ein gar früher und gueter Herbst, Gott Lob.

1421. Umb diese Zeit ist das vornemme undt überaus schöne Kloster welches unser heiligen Orden in der Statt Bern im Schweizerlandt gehapt, reformiert worden; ist aber ieziger Zeit von denen Kezeren eingenommen, undt aus selbigem das grosse Spital gemacht worden. Auff dem Rhürchhoff gemeldtes Klosters, ist ein raarer undt khunstreicher Todtentanz abgemalt, dahero auch das Kloster vor Zeiten zum Todtentanz ist genendt worden.

1423. Under dem hochwürdigen *P. Magistro generali* Leonardo Statio wurd das Jungfrauen-Kloster *Sanctæ Mariæ Magdalénæ* an den Steinen zu

(1) 22 juillet.

1423. Basel reformiert, undt zu der Observanz gebracht, so hernach von denen wietenden Keßeren (1) eingenommen, die Closterfrauen vertriben, undt ihre Güeter von der Statt besessen worden, in der Zeit des Abfals.

1431. In disem Jahr sienge das *Concilium* zu Basel, durch Hilff undt Zuthueung Keisers Sigismundi (2), undt Pabstes Eugenij [quarti].

1434. Ist undter dem hochwürdigen undt Gottseligen *Magistro Generali Fr. Bartholomæo Texerio* das general Capitel zu Colmar gehalten worden.

1333. Seind von der Statt Zug in der Schweiz zwei Zeilen Heüser in den daselbstigen See versunken; ob aber ferners ein Schaden an Menschen beschehen, ist noch nicht Bekandt. Die Einwohner deren haben ihre Heüser anderstwo hin versetzt; wie dan die Herren der Statt solche mit einer Ringmauwren umgeben undt mit Thürnen gezieret, sie als dan die neüwe Statt genennet, wie noch heitiges Tags.

1438. Ist das Jungfrauen-Closter zu Sant-Michels

(1) Si nous n'avions craint d'ôter à la chronique le reflet des vieilles passions de ses rédacteurs, nous nous serions décidé peut-être à retrancher toutes ces vives épithètes; mais des personnes dont l'opinion est pour nous d'un grand poids, nous ont assuré que ces expressions ne sauraient être, pour nos lecteurs, une pierre d'achoppement: la fidélité que nous imposaient nos devoirs d'éditeur, nous faisait dès-lors une loi de suivre cet avis. Ce ne sont que les termes vraiment injurieux qui servent quelquefois au dominicain à désigner ses adversaires, que nous nous sommes permis d'adoucir, si même nous ne les supprimons complètement.

(2) Élu empereur le 10 septembre 1410, mort à Znaim, le 9 décembre 1437.

1438. Insel zu Bern reformiert worden, in welchem hernach vill Gottselige Jungfrauen ihrem himblischen Breitigamb gedienet; man hat es auch mit schönen Gebeüwen gezieret, undt zu einer Clausur gemacht. Als aber das Lutherthumb in Bern eingerissen, haben die wietende Keßer die Dienerinnen Christi vertriben, das Closter entweicht undt zu ihrem Gebrauch entwendtet.

Es seind die schön Gemalte Fenster so wohl in unserer Khürch zu Gebweiler, als auch in unser *Sacristia* aus milter Frengeligkeit der Statt Collmar, so wohl als auch deren wohladelichen Familien von Waltner, von Stör, undt anderer gueten Patronen nicht ohne grossen Unkosten gemacht worden. Gott wolle es ihnen ewiglichen vergelten.

In diesem Jahr entsuendte aus Misswagung der Früchten, wegen überflüssiges undt langwiriges Regenwetters, eine grosse Theüwrung. Ein Sackh Kernen steigt bis auff vierdthalben Gulden. Ein Ohmen gemeinen Weins auff 3, undt des gueten auff fünffthalben Gulden, welches zu selbigen Zeiten ein unerhörte Sach ware.

1439. War in dem ganzen Landt ein grosser Sterbent, absonderlich aber zu Basel, in dem alldorthen vill vornehmme Herren undt Prälaten undt erwehrendtem *Concilio* von der greüwlichen Pest seind in das Grab gelegt worden. Es griff dermassen umb sich, undt so urblizlich, das welche frisch undt gesunt auff der Gassen gesehen wurden, als bald todner darnider fielen.

1439. Der weltberiempter undt Khunstreicher Thurn des hohen Thumbstüffts in *S t r a s s b u r g*, ist nach deme man 162 Jahr daran gearbeitet, endtlichen in diesem Jahr vollendet worden.

1440. Undter der Regierung des gloriwürdigsten Kaisers *Friderici tertii*(1), ist die niemahlgenueg schätzbare Khunst der Buchdruckerey von einem reichen Burger von *M e n z*, *Johannes Guettenberg* genandt, erfunden worden, welcher all sein Gueth darauff gesetzt, bis dise schöne undt der Welt höchstnußbare Khunst hervor gebrochen; inmassen noch alda die erste Form undt Modell zu einem Angedenckhen, undter anderen Raritäten der Statt verwahret undt aufbehalten wird.

1442. Als das Jungfrauen-Closter zu der *Engelporthen* völlig bis auff zwe Closterfrauen ausgestorben, hat es dem hochwürdigen Herren *Dietrich Abt zu Muerbach* für recht undt wohl befunden, das man alle ihre Güether, Einkummen undt *Mobilia* denen Predigeren *Patribus* daselbsten in *Gebweiler* übergebe, iedoch mit Consens undt Genembhaltung *R. P. Magistri Provincialis Nicolai Motel*, welcher dan auch darin consentieret, mit Vorbehalt das die zwe Closterfrauen undter des Ordens gehorsamb ic. verbleiben sollen. Dis war die Antwort *R. P. Provincialis*, geben zu *Gemündt*, in *Festo Assumptionis* (2) 1442.

(1) Frédéric III ou IV, élu roi des Romains le 2 Février 1440, mort à Lintz, le 19 août 1493.

(2) 15 août.

1444. Machten der König in Frankreich undt König in Engellandt mit einanderen Frieden, dan sie einen langwirigen Krieg mit einander siehreten. Dises war dem Keiser Friderico tertio gar recht, dahero berueffte er den in Frankreich Carolum septimum in das Elsas, dem betrangten Adel wider die Eydtgenossen zu helfen; welche höffliche Einlatung dem König gar wohl bedient ware, damit aber die Soldathen den Bauwrmann im Frankreich nicht mehr molestig wären, noch die Stätt ihrethalben sich zu besorgen heten, nahme der König dessenthalben dise Gelegenheit zu Handten, undt fertiget Ludovicum den Delphein, seinen Sohn, mit villem Volck (ohne die Engelländer die sich darzu geschlagen) ab, zugen also mit Heres Krafft in Lottringen, undt von dannen durch Belfort in das Sundtgauw.

Warumb man sie aber Arme-iäcken genendt? Khumpt dahär, weisen sie in etlichen verfloffenen Jahren, als Herzog Philipp aus Burgundt den Frankosen streng bekrieget, der Graff Johannes zu Armagnac (ist ein Graffschafft Tolosaner Provinz) dem Französichen Delphein beystuendte iedoch mehrentheils den Khürperen zuge, deswegen hat man sie selbiger Zeit undt noch bis dato dise Arme-Jäcken oder Arme-Gäggen genennet.

Umb Laurentij (1) wurde des Delpheins rauherische Kriegsvolck zu Altkürch undt anderen Orthen, mit Hilff des Landtsadels eingelassen,

(1) 10 août.

1444. vertheilten undt spreiteten sich im Landt aus, mit iedermänniglichen grossen Schräckhen, fiengen an das arme Volck zu schöpffen, zu plagen, undt mit unerträglichen Raubereyen zu beschädigen dahero hiesse man sie gemeiniglich die Schinder undt Arme-Fäckhen.

Den 25ten Augustmonath wurden sie (nach dem sie aller Orthen im Landt mit Verhörung undt Brandtschazung sehr übel gehauset) von Burkhardt Mönch von Landtscron in das endtgenossische Landt gelockhet. Als sie neben Basel vorbehey, undt bey Sanct-Jakob sich lägerten, hatten die Baffler die Endtgenossen umb Hilff angerueffen, welche mit 1600 Mann starck aus dem Läger von Farnsperg so sie belägerten, ausgezogen, undt zu Brotteln den Graffen von Dampmartin einen delyphinischen Hauptmann mit seinen 40 Soldatthen erleyet. Nach solchem haben sie sich (ungeacht des groben undt kleinen Geschüßes auff sie haglendt undt schiesendt) durch die Byrs, weilen die Bruggen abgeworffen, gewagt, undt wolten durch Spieß undt Schwärtdter durchtringen, das sie in die Statt Basel kämen: als sie aber sahen das sie weith übermahnet wären, retirierten sie sich in Sanct-Jacobs Khürchen undt Spital. Ferners als die Delyphinische Feüwr hinein warffen, undt mit groben Geschüß die Mauwren niederlegten, wurden sie von denen Endtgenossen zwey Mahlen zurückh geschlagen; endtlichen in dem dritden Sturm wurden die Endtgenossen völlig umbringet, die aber so heldenmüetig gefochten, das obwohlen sie alle bis auff 16 Mann umbkhummen, dannoch von denen

1444. Delphinischen über die 8000 Mann auff dem Platz gebliben seind.

Nach vollendter diser Schlacht ritte obgedachter Burckhardt Mönch von Landtscron, der Delphinischen Wegweiser, über der erschlagenen Endtgenossen Körper, mit auffgethanem Halm oder Casquet, herumb, voller Freiden, überlaut sprechend: „Heit baden wür in Rosen“; dises hörte ein Verwunder undt halbtodtner Endtgenoss; er erholet etwas Kräfften, richtete sich auff seine Knie, ergreiffet einen Stein undt wurffe den stolzen Praller an die Stürnen mit disen Worthen: „Da schmeckhe an dise Rosen“; auff welchen Wurff er vom Pferd gefallen, undt nach dreyen Tāgen seinen Geist auffgeben hat. Nach solchem hatten sich die [Arme-Jäckchen] gelāgert undt überwinteret bey Seckhingen, Lauffenburg undt Waltdshueth.

Es schmeckhete disen Frankhöfischen undt Engelländtische Völkheren der Elsäffer Wein, den sie genuegsam ohne Gelt khauffen khundten, also wohl, das sie gedachten noch länger darin zu verbleiben; aber ehe sie sich in die Winterquartier begaben, wie schon oben gemeldet, kamen die Schinder in das Elsas hinundter, verharent ein Zeit lang zu Entzisheimb, als dan kamen sie undt nahmen Ruffach ein, Hattstatt, Herlesheimb, Heilig-Creutz, das Schloss undt Stättlin Kestenholtz; Sant-Pilt hat sich noch gewehret, undt zwey Stürm abgeschlagen; lestlichen als man ihnen getrauwet, so sie das dritdte Mahl solten stürmen, niemandten zu verschonen, so haben sie sich endtlichen auch mit Beding ergeben miessen.

1445. Gebweiler mieste endtlichen auch an den Tanz undt zwar unvermuethender Weis, weil man geglaubet sie hielteten sich ichundt still in dem Winterquartier, so kamen sie urblislichen mit 40000 Mann, undt lögerten sich unweith unser Frauen Capellen undterthalb auff Schenckhen - Wuest genandt. Nach deme der Delyphin mit seinen Generalen undt Kriegs-Obristen Rath gehalten, zoch er an Sanct Valentini Abendt (1), für dise Statt, undt nach Mitternacht umb die drey Uhren gegen dem Tag, kamen sie undt legten Leitheren an die Ringmauwren auswendtig gegen der hinderen Badstuben, undt stigen auff die Mawren; undt als die Mawr mit Stein belegt ware, da fielen die Stein auff das Gerüst, das es ein grosses Geholdter undt Getös von sich gabe, ab welchem die Wächter erwachten (dan sie hatten sich in die Badstuben in die Wärme gelegt, weilen es selbige Nacht sehr kalt ware); die Wächter fiengen an zu schreüwen undt machten einen grossen Lärmen, also das die Leith aus dem Schlaff erwachteten, undt luffen alle dem Geschreüw zu. In dessen aber war ein wackhers Weib in der Statt, mit Namen Bridt (2) Schikhin; sie lies ihr das Heil der Statt wohl angelegen sein; die selbige nahm etlich Wellen Stroh undt luff auff den Prediger Gang, zündete dasselbige Stroh an, wurffe solches mit grossem Geschreüw über die Mawren hinaus in den Stattgraben, ab welchem ein solcher Forcht undt Schräckhen undter den Feind

(1) 13 Février.

(2) Brigitte.

1443. kame, das er eiligst widerumb zürück, den Schinberg hinauff, undt die Flucht nahme, nicht ohne eine sonderbare Schickung Gottes.

Dan als iust selbiger Zeit gar vill Volckh in der Statt ware, haben sie nicht ohne grosse Verwunderung gesehen, das die gloriwürdigste Mueter Gottes, undt der heilige Bischoff undt Martyrer Valentinus auff der Ringmauwren mit einem grossen Glantz umgeben hin undt här spaziereten, anzuzeigen das sie die Statt undt dero Inwohner under ihren Schutz undt Schirm genommen haben.

Da es am Morgen Tag ware, undt man die Thor auffthäte, hat man noch etliche Leither von sonderbarer Invention, theils von Strich, theils von Holz gemacht, die man zusamen legen khundte, an der Ringmauwren hangendt gefundten, die man zur ewigen Gedächtnus in der Pfarthürchen alhier auffgehendht (1). Es giengen auch etliche Männer hinaus auff Schenckhen-Wuest, in das Läger wo sich der Feind auffgehalten; fundten aber niemant mehr, dan die Feindliche waren alle darvon geflochen mit Hinderlassung viller Pferd undt anderer Sachen, welches alles die Burger in die Statt gebracht undt gross Gueth hiemit gewonnen haben.

Die Feind die den Schinberg hinauff geloffen

(1) Quelques-unes de ces échelles existent encore, suspendues dans l'ancienne église paroissiale. Les échelles en bois sont d'une construction assez singulières; elles se composent de fragments de deux à trois mètres de longueur, s'emboitant les uns dans les autres, de manière à former, de parties facilement transportables, une échelle d'une hauteur proportionnée à la circonstance. Il serait à désirer que l'administration prit à leur égard quelques mesures de conservation. Il paraît que plusieurs de ces curieux monuments ont déjà été enlevés, par un amour qui n'est point celui de l'archéologie, ni même celui des souvenirs.

1445. waren (wurden etliche darvon gefangen), sagten undt bekendten offentlich, das ihnen allen nicht anders ware, als wan ein solche grosse Schaar ihnen nach-eilten; ia es hat sie geduncket es luffe das ganze Landt ihnen nach: ohne Zweifel wird ihnen die seligiste Mueter Gottes, so mit dem heiligen Valentino auff den Mauren erscheinen, eine übernatürliche Forcht undt Schräcken eingeigt haben, welche in der Wahrheit sich also erschrocklich erzeiget, als wie ein wolgeordnetes Kriegsbeer.

Der hochwürdige Herr Dietrich von Haus (1) war zu diser Zeit ein löblicher Fürst zu Muerbach; diser berueffe also bald (das ist an *Sancti Valentini* Tag) (2) den ganzen ehrsamem Rath, undt die sieben Zunfftmeister; sie giengten zu den Predigern in das Refecthal (3), also sie in ihrem alda gehaltenem Rath, beschlossen undt verlobt, das man zu ewigen Zeiten *Sancti Valentini* Tag solte verehren undt hochfeüwrlich halten, als wie den heiligen Wienachttag selbst. Die früe Mess soll von Sant Valentin gesungen werden, undt wan das Ampt will anfangen, soll man mit brennendten Kerzen umb die Khürchen gehn, iung und alt. Das hohe Ampt soll unser lieben Frauen gesungen werden, undt sollen die von Adel, die Rathsherrn undt die sieben Zunfftmeister, wie auch ihre Weiber, zum Opfer gehn, das auch fürterhin durch die Fürbitt Mariæ undt des heiligen Bischoffs Valentini, die Statt sampt allen Einwohnern von allem feindlichen An-

(1) Dietrich de Hausen, qui succéda en 1434, à Pierre d'Ostein; mort en 1447.

(2) 14 Février.

(3) Le réfectoire.

1443. fah! undt allem Uebel gnädiglich behietet werde, Amen (1).

Eben in disem Jahr nach dem von dem *P. Provinciali* eine Antworth ankommen (wie zu sechen vorhero in dem 1442 Jahr) in welcher dem hochwürdigen Abt alles völig übergeben, nach seinem Guetgeduncken undt unsers Ordens Nutzen, zu richten undt zu machen, absonderlich weilens das Closter Engelporthen in grossen Abgang ware, das das Einkommen undt die Zinsen wegen den schweren Zeiten nicht mehr giengten; auch das Closter undt andere ihre Gebeüw sehr baumfellig undt nicht mehr wohl widerumb auffzuhelfen were; desgleichen auch das Closter bey den Predigern auch fast abgangen undt ganz baumfellig worden. Also hat der hochwürdige Abt mit seinen Edeleithen undt Rätthen sich berathschlaget über den elendten Zustandt diser beiden Clösteren undt hat erkandt, das nuzlicher undt besser seye, so wohl seinem Stüfft als der ganzen Burgerschaft, absonderlich aber unserem ganzen heiligen Orden, ein Closter in Ehren zu halten, dan zwey abzugehn undt verderben zu lassen; daher dan, damit Gott dem allmächtigen, Mariæ seiner lieben Mueter undt allen heiligen hinfüran ewiglich Lob, Ehr undt Dancß gesungen werde, auch für die Stüffter undt allen denen so in beiden Clösteren begraben ligen; oder ihr All-

(1) Nous publions, parmi les pièces justificatives, l'acte de la fondation que mentionne la chronique. Il est à remarquer que ce titre est daté de l'année 1444; il est bien certain cependant que l'attaque de Guebwiller a eu lieu après la bataille de Saint-Jacques, ainsi que le rapportent les annales; la difficulté qui naît de cette apparente contradiction ne peut être résolue qu'en supposant que l'année commençait, dans cette partie de l'Alsace, à la fête de Pâques.

1448. muesen dahin gegeben haben, andächtighen gebet undt das Almuesen löblich angelegt werde, so ist unser Meinung:

Erstlichen, das die zwo Closterfrauen die noch leben undt im Closter seind, mit genuegsam Leibgeding zu ihrer ehrlichen Underhaltung jährlichen versehen werden; undt das ienige so man ihnen licher, in nambhafften Stücken, als Silbergeschir, Kleinodien, Rhürchen-Gezierdt, Kelch, Biecher, Ornamenta, auch Better undt andere Sachen, nichts davon abthuen, sonderen sollen es dem Orden getreulich behalten bey ihrer Gehorsamb. Man soll ihnen auch Stuben, Kammeren, ic. bauen.

Auff solches sollen die Prediger an sich nehmen undt besizen alle Zinsen, Renthen, Nutzen, Schulden undt Gült; darzu Achter undt Matten, undt das Closter zu der Engelporthen ganz, mit allen Heüseren, Hoffen, Scheüwren, Gärthen undt allem Baumbegriff, ic. wie solches weithleüffiger zu lesen in einer Copia dessen Original eines zu Muerbach, das andere in dem Archif der Statt, das dritte bey den Predigern mit des Abten von Muerbach undt Convents Sigil verwahret (1).

1446. Es ware ein so gar heüßer undt dürrer Summer, das alle die Wässer austruchneten; so gar hat man an villen Orthen gar leichtlich durch den Rhein gehn können; die Miller khundten nicht mahlen wegen alzugroßem Mangel des Wassers, weßwegen dan die Leith den bitteren Hunger leiden miessen.

(1) La transaction faite à ce sujet, est publiée par Schœpflin, *Atlas diplomatique*, Tom. II. p. 378.

1447. In disem Jahr starbe der fromme Fürst von Muerbach Herr Dietrich von Haus, der sich sehr beliebt so wohl bey seinem Capitel, als bey seinen Burgeren undt Untertthanen, gemacht; an sein Plaz ward erwöhlt Herr Bartholomæus von Andlaum.

1450. Gar ein elendte undt betriepte Zeit ware es, in dem die Jägen so das ganze Elsas heten eingenommen, mit den Leithen sehr übel umgiengten; sie hauseten aller Orten nach ihrem Gefallen mit tribulieren, schlagen, rauben, stählen undt mörden; aller Orten theten sie grossen Schaden; niemandt dörfte sich auff die Reis begeben, oder sich nur gar von dem Thor blickhen lassen, das er nicht geschlagen, geblinderet, verwundet oder gar umgebracht wurde. Es war ein gross Jammer undt Elendt: undt ob schon der gietige Gott dises Jahr gesegnet mit villem Obs, schönen Früchten undt guetem Herbst, so khundte man solches nicht heimbringen ohne Leib- undt Lebensgefahr.

Nun es begabe sich das ein Obrister von den Jägen alhier in diser Statt in dem Wirthshaus bey dem Mondt einlogiert ware (der Wirth hies Ruetschi Wormann); diser Obrister war ein frommer ehrlicher Mann, ware denen Burgeren gar getreuw, dan als es umb den Herbst war, da gab er einem ieden Burger in diser Statt einen Brieff, den mieste er auff sein Huet steckhen, darmit khundte er sampt den seinigen ganz sicher hinaus in den Weinberg oder sunsten auff seine Giether fahren undt arbeiten, undt wan die Jägen einen solchen antraffen, undt den

1430. Brieff sahen, ließen sie ihne unbeleidiget fahren undt hingehn wohin er wolte; also thundten die guete Leith ihre Erndt, undt nachgehendis auch der Herbst, gar wohl undt rhueig einmachen ohne alle Hindernus.

Da nun der Herbst verhandten, zugen die Jägen aus dem Landt; undt unterwegs aber, haben sie alles verbrandt undt verherget; nach solchem wolte diser fromme Obriste auch hinweg ziehen, ristete sich also auff die Reis, undt gabe seinem Wirth, dem Ruetschi B o r m a n n, sein Gelt auffzubehalten, bis er es heimlich wurde abholen lassen, dan es ware eine grosse Summa. Als nun der Obriste hinweg reitet undt bis zu dem Guetleithenhaus came hieher Bergholtz, da wartete schon einer aus diser Statt auff ihne, des Geschlechts von Wittelsheimb, ein Edelmann, sampt seinem Knecht, welche vermeinten von dem Obristen ein grosses Gueth zu beschummen, wußten nicht das er solches sein Gelt hete auffzubehalten geben, schluegen ihne also leider zu Todt. Diser fromme Mann mieste liederlicher, weis, wegen seines Gelts, sein Leben lassen; er wurde von iederman sehr betauert, weilen er wahrlich der ganzen Gemeind vill Gueththaten erzeiget hat.

In dessen ist alles des verstorbenen Obristen Gelt dem Wirth Ruetschi B o r m a n n verbliben (er namb das Gelt auff sein Seel, sagt die Chronick) (1), wordurch er mächtig reich worden, aber endtlichen auch starb; sein hinterlassene Frauw, nahme bald einen anderen Mann, hies Heinrich Truttman,

(1) Cette observation s'applique à la rédaction de Jean Stoltz.

1430. der bekam einen Sohn, hies Hans Truttman, welcher zu Basel ein Weib nahm, undt sehr reich war.

Nach dem die Jägen aus dem Landt [waren, als] man sich desswegen erfreuwete undt Gott danckte das das Elendt ein Mahl ein Endt genommen (wie sie vermeinden), siehe, da war schon widerumb ein anders vor der Rhue (?), in dem Herr Bartholomæus von Andlauw, Abt zu Muerbach, an sanct Martini Abendt (1), dise Statt auffgab, undt seine getreuwe Leithen verriethe. Zu diser unüberwartlicher (?) That hülff auch ernstlich darzu einicher [der hies mit namen] Eichenlaub; diser als man in der Neüwenburg das hindere thor auffthet, lasse er die Soldathen, deme von Andlauw zugehörendt, herein in die Statt; er siehrte die Fuesknecht die grosse Herren Gassen hinauff, [undt die] Reitter ritten die Strass hinauff, undt nahmen mit Verreterey die Statt ein, Gott erbarme es. Sie legen 8 ganzer Tag in der Statt, undt die Statt hatte selbiger Zeit vill Freyheiten, die wurden uns aber alle genommen, das wür nimmer mehr bekhummen werden. Es gieng uns aber fast übel, dessen wür Herren Bartholome Abt zu Muerbach zu dancken haben; ia es war kein Wundter das wan einer von Andlauw in dise Statt käme, das man ihne widerumb heraus iagte oder gar zu todt schuege; undt obwohlen er zu Hugstein in seinem Schloss noch manche Jahr lebte, hat er doch endlichen (seinen wohlverdien-

(1) 10. novembre.

1430. ten Lohn auch) sein Leben erschrecklich [verlieren] müssen, wie wür es werden [finden in dem Jahr 1477] (1).

1461. Aus eufferigem Antreiben des Gottsfeligen P. Petri Mor, selbiger Zeit Prioris alhier, ist unser Convent der Prediger in Guebweiler reformat, und zur strengen regularischer Observanz gebracht worden, welches von Anfang sehr hart gehept hat, weilen etwelche sich darzu nicht haben verstehn wöllen, sonderen ehendter in andere nicht reformierte Conventer sich begeben: herentgegen seind andere fünff *Patres* aus anderen Conventen die ein Eyffer undt liebe zu der Observanz hatten, in unsers Convent alhero thummen. Zu diser Reformation hat absonderlich geholffen der hochwürdige Herr Bartholomæus, Abt zu Muerbach, undt andere Edeleith mehrer.

Weilen aber selbiger Zeit zween edle Brieder von Waltner (als unsere besondere Patronen) nicht im Landt, sonderen zu Wien bey Hoff waren, als sie in ihrer Zurückkhunft vernabmen wie das die

(1) Le manuscrit qui sert de base à notre édition, sort de la bibliothèque du dernier abbé de Murbach, Benoît d'Andlau; tous les passages injurieux à son prédécesseur, ou ayant rapport aux luttes de la ville contre le seigneur, se trouvent soigneusement surchargés d'une encre qui ne s'est point laissée attaquer par les acides. Rien ne peut donner une idée des difficultés que nous avons eues à former le texte tel que nous le présentons. Les documents que nous publions parmi les pièces justificatives, expliquent suffisamment le curieux événement rapporté par la chronique. Peut-être faut-il entendre, au sujet des libertés et franchises que perd la ville, l'enlèvement des titres mêmes qui les établissaient; il ne se trouve, en effet, dans les archives communales de Guebwiller, que des pièces postérieures à l'année 1430, tandis que dans le fonds de Murbach, aux archives du département, on voit plusieurs chartes plus anciennes, qui, de toute certitude, ont dû se trouver primitivement en la possession de la commune.

1461. *Patres* zu Gebweiler die Observanz ohne ihrer Consens undt Rath angenommen heten, waren sie mit dem Closter sehr übel zufriden; dannoch liesse der einte Waltner durch Zusprechung anderer Edeleith, sich begietigen undt gabe auch seinen Willen darzu. Der andere Waltner aber, sein Brueder, ware desto mehrer verbitteret undt schwure er wolle sich an denen Mönchen zu Gebweiler wegen ihme angethonen Affront, rächen. Weiln er aber wuste das die Vätter undt Brieder öffters auff Basel undt Sundtgauw reiseten bettlens halber, hat er denen seinigen befohlen ihnen, denen Dominicaneren, auff den Strassen aufzupassen, undt sie übel tractieren oder gar todtzuschlagen. Gott aber der die seinige iederzeit behietet, und ihnen kein Leid widerfahren löst, hat seine gietige Handt über sie gehalten, dergestalten das obwohlen die Brieder dise Strassen immerdar brauchten, ist ihnen dannoch kein Leid begegnet.

Es begabe sich das als auff ein Zeit eben diser wilde Waltner mit einem anderen Edelmann duellierte, bekame er von demselbigem einen tödlichen Stich undt liesse sich in sein Schloss tragen, auff welches er in sich gegangen undt erkandt, das der allmächtige Gott ihne dessentwegen gestraffet, weiln er nicht nur alein die arme Predigerbrieder von ihrem gueten Eyffer hat wollen verhindern, sondern sie auch bis auff den Todt so sehr verfolgt hatte. Dahero liesse er vill Edeleith zu sich khommen, absonderlich die ienige die zu der Reformation der Brieder in Gebweiler geholffen haben, hatte sie alle nicht nur alein umb Verzeichung, umb

1461. weilten er sie also geärgert, in dem er allein dem gueten Vornemmen der frommen Brieder zuwider gewesen, sonderen er recommendierte sie allen anwesenden, das man ihnen in allwegen solte Gutes thun, undt alle möglichste Hilff erzeigen. Ist also ganz reüwmüethig, nach empfangenen heiligen Sacramenten, am dritden Tag nach seiner blesierung gestorben. Vor seinem Todt aber, soll er begert haben zwar bey denen Dominicaneren, bey seinen lieben Briedern, nicht aber in der Khürch, als derselbigen unwürdig, sonderen auff dem Khürchhoff, begraben zu werden, welches dan auch geschehen, undt sein Begräbnus auff der Seithen an der Mauren, rechter Handt so man aus dem Closter geht, noch zu sehen ist (1).

1465. Das Closter Engelporthen in Gebweiler ward nach zwanzigjähriger Verwüstung, so ganz ödt undt lähr gestandten, widerumb aufferbauwet, mit Gottseligen Closterfrauen besetzt, welche alle die Reformation angenommen. Nach solchen ist das Closter in solchem Flor gestandten, das in Khurzer Zeit 30 fromme adeliche Khündter eingekleidet, welche in strenger Observanz lebten, undt daselbst Gott enfferigist dienen.

Zu eben diser Zeit, als durch die Handt Gottes das Closter Engelporthen widerumb gebauwet, darinnen die Closterfrauen in strenger regularischer Observanz lebten, khündten sie wegen der grossen

(1) C'est peut-être de l'un des fils de Hermann Waldner, Anstad ou Jacques, que veut parler le chroniqueur. SCHAEFFLIN, *Alsatia illustrata*, tom. II. p. 695.

1465. Armueth in die Länge nicht subsistieren; weilen wür aber uns vermittels des heiligen Almueßens vill leichter helfen khundten, so hat unser *P. Prior Petrus Mor*, sampt das ganze Convent, nach erhaltener Licenz undt Erlaubnus von dem hochwürdigen General *Fr. Martiali Auri-belli* alle die ienige Giether, Behausungen, Einkünfften undt Mobilien, ic. so unserem Convent mit Bewilligung *P. Magistri Generalis Provincialis*, des Fürst zu *Muerbach* undt anderer mehr, ist eingehändtiget worden, auch solche etliche Jahr rhueiglich besessen undt genossen, hat widerumb freüwilliglich den Closterfrauen zur *Engelporthen*, umb Gottes Willen, für ewiglichen zu genießten ohne einige Vorbehalt undt Ausnamb, gegeben undt geschencket, sampt noch andere Giether undt Einkummen mehr, so unser Convent wegen *Anniversaria*, Vermächtnussen, oder sonst bekummen. Kan also wohlfiiglich unser Convent der andere *Fundator* des Closters *Engelporthen* genennet werden.

Eben in disem Jahr ware ein ganz unnöthiger Krieg zwischen denen Mülhäuseren undt Schweizeren entstandten, dan als die Mülhäuser einem Beckhenknecht 16 Rappen die er verdienet hat, nicht geben wolten, hat sich gemeldter Beckh bey den Schweizeren beklagt, so dan seind die Schweizer in das Landt gefallen, haben umb *Mühlhausen* herumb alles verbrändt; die von *Senheim* haben den Schweizeren Wein undt Brodt in ihr Läger gebracht; endtlichen so ist es zu einem Vergleich

1465. kummen undt seind die Schweizer widerumb abgezogen (1).

1466. Ist sanct Agnesen Kloster so ausserhalb Strassburg gelegen, gleich darauff nach dem es reformieret worden, von denen Strassburgeren abgebrochen, undt die aldaßige Klosterfrauen in sanct Margrethen Kloster transferiert worden, welche aber nach undt nach abgestorben, undt ligendt alle in sanct Wendelins Capellen begraben. Sie haben vorhero einen ewigen Namen hinterlassen, in dem, als sie gehn sanct Margrethen kummen, haben sie aus ihren eigenen Kösten den grossen undt kostbaren Fruchtkasten bauen lassen sampt dem Keller, dergleichen in Strassburg nicht leicht zu finden. Gott gebe ihnen den ewigen Lohn dafür.

Der enfferige undt fromme P. Petrus Mor, Prior alhier in Gebweiler, nach dem er unser undt das Kloster Engelporthen reformieret, sehr vill gebauwet undt wohl regieret, auch sonst in unserem heiligen Orden sehr vill Guetes geschafft, ist in disem Jahr alhier gottseliglich verschiden: dessen Grabschrift doch zu sehen, so in unserem Creüzgang an dem lezten bogen gegen der Sacristen, im Stein eingehauwen, der also lautet:

ANNO DOMINI MCCCCLXVI. OBIIT FRATER PETRUS MOR.
HIC IACEO ILLE PETRUS, QUI PRIMUS AUSIBUS ARCTAM
PAUPERIEM INSTITUI, TUNC PRIOR IPSE LOCI.
ANGELICAM PORTAM REPARAVI, STANTE MAGISTRO
CUIUS ERAT TITULUS BELLI, BENE COGNITUS, AURI.
VOS IGITUR QUOSCUNQUE IU VAT PRO PAUPERE CHRISTO
PAUPERIEM AMPECTI, NOS MEMINISSE IU VET.

(1) Le récit que fait Henri Petri de cette guerre, diffère sur quelques points. Voyez *Der Statt Mühlhausen Geschichte*, p. 155.

1466. Umb dise Zeit herum, oder als andere vermeinen, annoch bey Lebzeiten obgemeldten *Prioris P. Petri Mor*, als unser Convent zu Gebweiler aller Orthen im gueten Rueff ware wegen ihres exemplarischen Lebens undt regularischer Observanz, hat sich undter anderen, so wohl gemeinen als vornehmen hochadelichen Persohnen, zu dem heiligen Orden sich begeben undt alhier einkleiden lassen, der hochwürdige undt hochgelehrte Herr Johannes Creüter, der heiligen Geschrifft *Doctor*, undt Thumbherr des bischöfflichen hohen Thumbhürchen in Basel, der sein hohes Ansehen, Familien undt grosse Reichthumb mit den Dominicaner Habit undt Bettstab vertauschet.

Es hat sich zwischen den Jüdelischen (?) undt denen Edlen von Stör genandt, ein häfftiger Streit undt Mißverständnus zugetragen von wegen etlichen Räben die bey Angräbt ligen. Die Verbitterung ware so gross, das zu Verhietung eines Unglücks, ein Theil dem anderen aus der Statt weichen mieste. Endtlich hatten sie sich widerumb in aller Guete verglichen, durch Zusprechung anderer.

1467. Haben ihro Päbstliche Heiligkeit Paulus secundus, Venetus, durch den hochwürdigen Abten zu Muerbach Johannes Ruodolphi (?), die Widergebung der Giether, ic. wie schon vorhero gemeldet im 1465 Jahr, guet geheissen undt bestätiget (1).

1468. Weilen unser damahlen zwar noch nicht gar al-

(1) Nous n'avons trouvé cette bulle ni dans les archives du département, ni dans le *Bullaire des Dominicains*.

1468. tes, doch baufälliges Klosterlin gar zu eng, undt für so vill Leith zu klein ware, hat man, wie vermuetlich undt glaubwürdig, in disem Jahr den Anfang eines grösseren Klosters gemacht; undt obwohl alle unsere alte Geschriften undt Documenten mehrentheils durch villfelliges Flöchnen, Verstöckhen undt Ausblinderen seind verlohren gangen, so seind sich dennoch, wann man von der Porthen in den Creüzgang khumpt, an einem steinenen Schwibbogen oder Pfeiler der Khürchen, dise Jahrzahl eingeschnitten, als 1468, wie ich es von den alten, dise es auch von ihren Vorfahren gehört hab, das dise Jahrzahl bedeute undt heisse die Zeit undt Anfang des Gebeüws. Item, so findet sich auff der anderen Seithen, noch an der dritden Pfosten des Fensters, gegen dem Summer Refectorio, auch in Stein eingehauwen (so schier nicht mehr zu lesen) 1478, so vermuetlich in disem Jahr das Kloster völlig mues sein ausgebauwen worden. Das alte hat man noch stehn undt ausbesseren lassen, alwo an icko der Mehlkasten undt oben auff, das Noviciat ist.

Das vor disem neüwe Kloster war anfänglichen also beschaffen: erstlichen ware ein Creüzgang sampt einem Garthen, undt in der mitten ein Springbrunnen. Item, ein gewölpte grosse Sacristen, in welcher ein lauffendter Brunnen; hart daran ein kleine Sacristen, alwo an icko das Salz undt alte Holzgrimpel auffbehalten wird. Als dan, das Capitelhaus. Hernacher ein Kranckhestuben, wo ickundt die Schreineren, welche zu meiner Zeit, als unser

1468. wenig waren, das Winter *Refectorium* gewesen, sampt einer kleinen Khuchen. Item, die Schuelen, also iezundt das Holz oder Rähwellen seind. Weiters das Winter *Refectorium*, in welcher ein steinener Tangel oder Kerger, sampt einem Brunnen vor aussen; Anno 1601 ist es vom Boden erhöhet worden. Als dan das Summer *Refectorium*, in welchem ein steinener Tangel oder Kerger, der boden mit steinernen Blatten, undt obenhär die Döckhen mit 44 schiechige lange Dilen verteseret. Nach disem die Kellerey sampt der Khuchen, also auch ein Brunnen. Ein Khuchensublin sampt einem Bachhaus. So wohl von alten *Patribus* als auch alten Burgeren bin ich berichtet, das vor disem alle Zeit über 30 *Patres*, *Fratres* undt Brieder sollen gewohnt haben.

So ist auch unsere Gloggen die größere in disem Jahr gegossen undt in den Thurn aufgehendht worden, lauth daran ein gegossener Geschrift die also lautet:

ME POSUERE PATRES, QUI, SPRETIS CENSIBUS, IRE
POST MISERUM MISERI SIC VOLUERE JESUM.
ANNO DOMINI MCCCCLXVIII.

Ist aus unserem Closter zu Gebweiler das Closter zu Eür in [Grauw.] Bündten, auff anhalten des hochwürdigen Bischoffs Ortlieb von Brandis (1), reformieret worden, undt hat P. Innocentius der reformierten Clösterreich des Teütschlandts, als *Vicarius generalis*, etliche gottselige undt exemplarische enfferige Männer dahin geschickt, undter welchen:

(1) Mort en 1491.

1498. *P. Johannem von Ruffach*, welcher gewesen ein *Canonicus ad sanctum Theobaldum* in der Statt *Lhann*, undt zugleich *Canonicus* zu *Lautenbach* hinter *Gebweiler*, einen hochgelehrten Lehrer *sacræ Theologiæ*.

P. Burckhardum von *Meckhen*, welcher sein hohes adeliches Geschlecht sampt alle Reichthumben verlassen, undt im 30ten Jahr seines Alters den heiligen Ordenshabit angenommen; einen sehr geistreichen undt der heiligen Armueith sehr beflissenen Mann.

P. Johannem Creüßer, ein gar gelehrter undt gottseliger Mann von welchem oben gemeldet.

P. Albertum von *Maas*, ebenfalls einen edlen Teütschen undt *Suppriorem* zu *Gebweiler*.

Dise gottselige Männer haben das Closter zu *Eur* reformieret undt aldorthen in grosser Heiligkeit gelebt, denen ihr hochwürdige Gnaden, *Bischoff Ortlieb* (so den Orden sehr geliebet) in allem über die Masse behilfflich gewesen.

In dem obgemeldten Jahr als drey *Patres* auff *Eronweissenburg*, selbiges Closter zu reformieren, geschickt wurden, auch ihr durchleucht *Pfalzgraff Friderich* selbige befürderen wollen, hat der Rath daselbst, so wohl die reformierte als unreformierte *Patres* zur Statt hinaus geiagt, das Closter gestürmet, gebliinderet, undt sich an dem geistlichem Gueth gottvergessener Weis ergöset; ist also damahls selbiges Closter dem Orden unbillicher Weis entzogen worden.

1472. An dem 2ten Jenner erschin gegen Mitternacht

1472. ein bleichfärbiger Comet; diser wurd gesehen als dan durch die ganze Nacht bey die zwanzig Nächte an einander. Anfangs der Nacht wendtet er seine Ruetzen gegen Aufgang, Morgens gegen Niedergang der Sonnen.

1473. Auff disen Comet erfolget ein dürre und truckener Summer, das die Beüm im Hornung schon blüeten, undt alle Erden Gewäg gleich in dem Mayen grüneten. Zu Pfingsten (1) hatte man zeitige Aehrbören undt Rhürschen, ausgehendtem Brachmonath zeitige Trauben können haben. Die Erndt fieng an vor Sanct Joannis tag (2) undt der Herbst vor Bartholomæi (3); obwohlen wenig Frucht gewagen, dannoch war sie guet undt wohlfeil; es galt ein Fiertel 10 Blapert. Summa es war ein solche Hiß gewesen, das an etlichen Orthen die Wälder von dem Himmel angezündet, gebrunnen haben. Im October blüeten die Beüm widerumb wie im Frieling, das die Büren undt Apffel einer Nuss gross, die Rhürschen aber bis Martini (4) zeitig wurden.

Das General Capitel ist undter dem hochwürdigem P. Magistro Generali Martiali Auribelli in der Statt Basel gehalten worden; in welchem sich über 500 hochgelehrte undt gottselige Männer aus aller Welt eingefundten haben.

In disem Jahr came Petrus von Hagenbach

(1) 6 Juin.

(2) 24 Juin.

(3) 24 Août.

(4) 11 Novembre.

1473. Landvogt in Burgundt mit seinen Reifigen vor Entzishheimb, vermeinendt man wurd ihne gar gern empfangen undt hineinlassen; dessen sich aber die Einwohner weigertzen; abwelchem der Landvogt sich also erzörnet, das er mit einem Hauffen frächer Kriegsknecht in der heiligen Osternacht (1), mit Steigleitheren nachgehehn Entzishheimb kame, vorhabens dieweil die Leith in der Nacht in der Rhürchen weren, die Statt zu ersteigen undt zu überwältigen: es fählete ihm aber der Anschlag. Dan als die Wächter den Feind gewahr wurden, lieffen sie ein Sturm angehn, aber der Feind wurde gar hefflich empfangen. Dan 20 aus ihnen, welche schon hinauff auff die Mauwren kamen, wurden erschlagen, erstochen, undt andere von denen Leitheren gestossen undt hinundter in den Graben gestürzet: die übrigen aber thaten entrippen undt fluchen auff Breisach zu. Also mieste Petrus von Hagenbach mit den seinigen mit Spott undt Schandten abziehen. Die Burger von Breisach haben zusamen geschworen den Petrum von Hagenbach zu fangen, in sonderheit als sie vermerckhten das Hagenbach nichts Guetes wider sie im Sinn hatte; dahero versambleten sich alle Burger undt Teütsche Soldathen am Ostermontag (2) auff dem Platz mit ihrem Panner, undt nemmen den von Hagenbach gefänglich an: so bald er gefangen, do flochen seine Soldathen, als die Lampardier undt Picardier, aus der Statt, Hagenbach aber wurde vor das Recht gestellt,

(1) 17—18 avril.

(2) 19 avril.

1473. undt in villen Sachen, absonderlichen wegen vler grossen undt wichtigen Puncten angeklagt undt überwisen ; dahero wurde ihm zu *Breisach* der Sentenz gefest undt sein Haupt abgeschlagen (1).

1475. Zu *Strasburg* ist das Jungfrauen-Closter *Sancti Joannis*, welches zunächst an der Statt gelegen, aus Furcht einer Belägerung dem gemeinen Wesen schädlich zu sein, erachtet worden, abgebrochen undt die Klosterfrauen in die Statt sich zu begeben befohlen worden.

Umb dise Zeit seind etliche Frauenelöster in obgemeldter Statt zur Observanz gebracht worden, aus welchem erhälet das der Orden vor Zeiten in diser Statt sieben Jungfrauen-Elöster gehapt habe, nemblichen *S. Nicolai in undis*, *S. Margarethæ*,

(1) On fait voir à la bibliothèque de Colmar, une tête momifiée, provenant de Fribourg, qui passait longtemps pour avoir appartenu à Pierre de Hagenbach. Personne cependant n'ajoutait foi à cette tradition; il est trop bien connu que les restes de Hagenbach furent rendus à sa famille, et elle n'aurait sans doute point laissé conserver, de cette manière, ce trophée d'infamie. D'un autre côté, l'on savait parfaitement que Pierre de Hagenbach était non point roux, ainsi que la tête du musée de Colmar, mais chauve; c'est ce que prouvent plusieurs épigrammes latines de Jacques Wimpfeling et d'autres savants contemporains, qui combattaient à leur manière le tyranneau féodal. Une lettre de M. Rossmann, doyen de l'église du Vieux-Brisach, communiquée à la société littéraire de Colmar, par M. Morellet, professeur d'histoire, est venue, par des faits positifs, confirmer les doutes que l'on élevait depuis longtemps. Il paraît certain que la prétendue tête de Hagenbach n'est autre que le chef d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem décapité par les infidèles, et qui a été exposé à la vénération des catholiques de Fribourg, dans la chapelle de la commanderie de Malte. En 1679, lors de la démolition de la chapelle, cette relique fut transférée dans la cathédrale de Fribourg; elle s'y trouvait encore en 1796. A cette époque, la ville fut occupée par l'armée du Rhin, et le chef consacré fut envoyé à Colmar, avec d'autres objets, et déposé à la bibliothèque. La tradition, toutefois, qui attribuait cette tête au redoutable lieutenant de Charles de Bourgogne, ne s'établit pas immédiatement; elle ne paraît pas remonter à au-delà de vingt ou trente ans.

- 1475.** *S. Agnetis, S. Joannis, S. Catharinæ, S. Elisabethæ, S. Marci* (so iehundt von denen Herren Jo- hanniteren bewohnet wird), aus welchen noch allein das Jungfrauen-Closter *S. Margarethæ* mit Gott- seligen Rhündteren florieret.

Sehr vill Beeren lieffen sich umb dise Zeit herumb sehen, von welchen iederman einen grossen Schreck- hen empfienge, so die Leith in den Räben oder Fel- deren arbeiteten, kamen sie daher das die Leith gezwungen wurden ihre Arbeit stehn zu lassen undt darvon zu fliehen; absonderlich thaten sie ein grossen Schaden an dem Vieh, in dem sie etliche zu todt bissen.

- 1476.** Nach dem Herzog Carli aus Burgundt im verwichenem Unglückseligem Schweizerkrieg vor Granson vill Volckh undt grosses Gueth verlohren, wolte er in ebenseligem Jahr noch sich widerumb an die Schweizer rächen; daheru kame er *Dominica Trinitatis* (1) mit 80000 [Mann] wohl exerciertes Kriegsvolckh vor das Stättlein Murthen, solches zu belägeren undt einzunehmen, dan es ware mit wenig Volckh besetzt. Es thaten die Schweizer ihre Bundtsgenossen auch ermahnen umb eiligiste Hilff; man schickhte einen abgesandten an den Bischoff undt Statt Strasburg, also auch zu allem Glück gägenwärtig ware der Graff Oswald von Thier- stein, welcher Oberhauptmann ware im Elsas ic. Diser schickhte gleich seinem Landtschreiber zu En-

(1) 9 juln.

1476. Habsheim, einen Befehl in Stätten und Kempten zu gebiethen, ohne Verzug ihr angewiesenes Volk zu Fuß abzufertigen; so wolte er auch Volk aus Breisgau und Schwarzwald aufbiethen, damit sie Donnerstag vor S. Joannis (1) zu Habsheim (2) beyfamen weren.

Den 17ten Brachmonath schickhet Strassburg 400 [Mann] zu Pferd, welche Graff Ludwig von Dettingen fihret, undt 300 Schützen, auch 12 Stück; desgleichen ruckhet das Oesterreichische Fußvolk mit 200 Reisligen (3); item Collmar, Reisersperg, Schlettstatt undt andere mehr, einiede mit ihrer Anzahl. Es sieget sich auch zu ihnen der vertribene Herzog Rheinhard von Lotringen mit 300 Pferd. In summa es waren der Schweizer undt Bundtsgenossen auff die 30000 Mann. Es war der Feind mit einem trefflichen Geschütz undt allem Vorthail auff das beste versehen.

Als er vernahme das die Bundtsgenossene wider ihn ein Anzug begriffen waren, hat er graussam unter sie mit denen Stücken gedonneret undt geseühret: als man aber denen Burgundteren das Geschütz bald abgeloffen, undt umb Mittag herum mit hauen undt stechen den Angriff machte, thaten die Burgundtische im Anfang sich verzweiffelndt wöhren, aber es währete nicht lang: sie kamen in grosse Unordnung, khundten nach Anzahl ihres so mächtigen Kriegsheers keinen langen Widerstandt thun,

(1) 20 juin.

(2) Habsheim.

(3) Ce mot est toujours opposé à Fußvolk, Fußknecht, et signifie les cavaliers.

1476. sonderen sie begaben sich in die Flucht, denen man ernstlich nachsetzete, undt ein grosse Anzahl zu Boden schluege; vill wurden wie die Wasserenten in dem See erschossen, andere aber von denen Bäumen mit Spiessen undt Helleparten herundter gestochen: es wird gemeldet das der aldasige See von Bluet der erschlagenen ganz roth gewesen. Die Schlacht währete von 12 Uhren zu Mittag bis auff den Abendt. Von des Burgundtischen Herzogs Volckh seind auff dem Plaz undt in dem See 21815 Mann (etliche melden 30000 erschlagen worden; von denen Bundtsverwandten aber haben 250 in das Gras gebissen. Der Herzog verlohr abermahlen sein ganzes Heerge-räth, über die 1000 Gezelt worundter des Herzogen undt anderer Generalen über die Massen kostbar gewesen; all sein Geschütz sampt grossem Gueth wurde denen Burgundtischen abgeiagt undt erobernet, so als dan undt denen Schweizeren undt Mithelferen ist ausgetheilt worden. Dannoeh ware die Beüth so sie eben in disem Jahr zu Nance gemacht noch vill grösser.

By diser obgemeldten bluetigen Schlacht hat sich ein grosses Wundter mit einem burgundtischen Generalspersohn zugetragen: diser als er so wohl den Niederlag der seinigen, als auch die grosse Gefahr seines Lebens vor Augen sache, trachtete er so vill ihme möglich sich zu salvieren; daheru sprengte er im völligen Harnisch mit seinem Pferdte in den See, verlopte sich denen heiligen Thebeischen Martyren Urso undt Victori zu Solothurn, das wan sie ihne bey dem Leben erhalten wurden, wolte er alldortben

1476. sein Andacht, neben einem Opfer, verrichten undt sich gegen ihnen sein Lebtage danckhbar erzeigen undt sie verehren. Siche ein grosses Wundter! Auff dijes ist er in seiner Schweren Ristung, mit seinem Pferdte glücklich durch den See geschwommen, hat sein Gelübdt zu Solothurn verrichtet neben einer stattlichen Verehrung; auch hat er seinen Harnisch zum ewigen Angedenckhen zu Solothurn gelassen, welcher noch heitiges Tags in dem Zeighaus auffbehalten wird, den ich mit meinen Augen gesehen.

Undter anderen Kostbarkeiten so die Schweizerische Soldathen in dem Läger des Herzogen Caroli in Burgundt gefunden, war ein grosser Diemant, welcher anfänglich ist verworffen, dannoch widerumb auffgehept worden. Diser Stein ist einem Priester umb 1 Kronen, von disem aber umb 2 Kronen hinweg gegeben worden; er kam in manche Handt, bis ihne Bartholomæus Mey, ein Berner, denen Genueferen umb 7000 Gulden; dise dem Herzogen Ludwig zu Meylandt umb 11000; zum lesten aber dem Pabst Julio in sein Inful umb 20000 Ducaten hingegeben worden.

1477. Ein erschröcklicher *Casus* begabe sich alhier in Gebweiler. Dan als Bartholomæus von Andlau, Fürst zu Muerbach (von welchem vorher schon offters [vermeldet], in dem oberen Schloss Hugstein in sein gemach kame, undt Nacht were, da sass er auff seinem Stuel undt redete mit seinem Kammerdiener, was ihnen angelegen war; in dem so verlöst ihnen das Liecht. Der Kammerdiener nimbt die Kerzen undt wolt ein anders Liecht an-

1477. zinden ; undt als er es angezündten undt damit in die Stuben came, da der Herr sase, da sache er mit grossen Schräcken wie das ein schwarze Kay dem Herren [auff] dem Hals lage, die ihn verwurgt hat. Der Kammerdiener floche aus der Stuben, gieng hinab, undt erzehlete es dem ganzen Hausgesind. Man thete ihn wie man mit einem todten Körper thun soll, legt ihn in ein Todtensarch. In der fruhe, am Morgen, siehrt man ihn gehn Muerbach; er hete 4 starcke Pferd, die zugen an dem todten Körper das sie schwiżeten; alle die da waren nambs es gross Wunder; undt da er gehn Muerbach in die Rhürchen kam, da thete man den Todtenbahr auff, wie es die Gewonheit war, aber es wurd leider kein todten Körper mehr darinnen gefunden. Gott wölle uns alle gnädiglich vor dem bösen undt unverschenen Todt behieten(1).

Der Ohmen Wein gult dis Jahr 10 Schilling.

1480. Ein ungeheüwre Ergießung der Wasseren begab sich am 23ten Tag *Julij*, am Fest der heiligen *Mariae Magdalene*; es hatte etliche Wochen vorhero geregnet; der Rhein war so gross das von Keiserstuel herundter bis undt Strassburg der mehrere Theil der Bruggen undt Mühlenen, theils gar hinweg nahm, theils sehr beschädigte. Zu Basel gieng das Wasser über die Mauwr der kleinen Statt, undt man möcht auff der Bruggen die Handt aus dem Rhein waschen; es nahm auch dorthen drey Foch hinweg. Diser Ueberschwal thete am ganzen

(1) Ce passage a été surchargé dans le manuscrit.

1480. Rheinstrom einen gar mercklichen Schaden. Es kame zwen Rhündter in der Wiegen den Rhein hinundter schwimmen; zu Strasburg wurden sie ausgelendet, des einte war schon todt, aber das andere lebte noch undt thate lachen da man es nahme. Vill Leithen thaten ertrincffen; vill aber miesten sich auff die Beüm retirieren; vill Bich wurden zu Schaden gericht; die Garben im Feld schwummen darvon. Es erfolgte ein späther Herbst mit saurem Wein, das die Räbleith noch eingehends *Novembris* noch zu lesen hatten. Zumahlen entstundte ein zweyjährige Theüwrung, deshalb vill arme Leith Kleyenbrodt essen miesten, nur ihren Hunger ein wenig zu stillen. Das Gester Kleyen gilt 4 Blapert.

Das Jungfrauen-Closter genandt Klingenthal, in der kleineren Statt Basel, ist vom P. Jacobo Stubach, damahligem Provincial im Teütschlandt, reformiert worden, welcher dan 14 Gottselige Schwestern aus dem Kloster Engelporthen in das Kloster Klingenthal geschickht, selbige Klosterfrauen in der regularischer Observeantz zu undterrichten.

Der Ohmen Wein gilt 10 Schilling.

1483. Weilen die zwen vorgehendte Jahren aller Druthen ein grosse Theüwrung undt Hunger ware, so ist in disem Jahr darauff ein zimbllicher Sterbet erfolgt.

Es war ein Miller in seiner Mühl, mit Namen

1483. Theobald Miller, der war reich; der hat einen Knaben, der suehr mit dem Ross zu Weidt (auff die Weidt in dem Trotberg), er wickelte den Zaum oder Halsster umb die Handt, endtsiel von dem Pferdt; das Pferdt aber wurde scheich, sprunge davon undt schleiffete den Knaben einen weiten Weg bis er todt ware. Man legte denen Elteren deswegen eine grosse Straff auff.

Undt ist auch in disem Jahr geschehen, als der hochwürdige Herr Achatius de Griesheim, Fürst zu Muerbach, krankh ware (dan er war alt), da khundt er kein Wasser geben ein lange Zeit, das ihm iederman gleichsamb das Leben absagte; obwohlen vill undt grosse Mittel angewendet wurde, wolte alles nichts mehr helfen. Am 3ten Tag Merzen, da wurd er widerumb gesundt, deswegen vor Freiden leitete man mit allen Gloggen.

1484. War das Provincial Capitel zu Collmar undter dem *P. Provinciali Magistro* Jacobo von Stupach, alein mit denen Bätteren von der Observanz gehalten worden. Die anderen *Patres* aber hatten mit ihrem *Vicario* ihr Gespräch zu Schlettstat.

Es enstuendte widerumb eine solche angenehme wohlfeile, das im Frieling ein Sackh mit Kernen 16 Blapert, undt drey Mas Wein 1 Pfening galte. Nach Herbstzeit aber khauffet man 2 Mas Wein umb 1 Pfening, undt der Wein war also unwehrt, das man an etlichen Orthen den Wein umb Gottes undt der gueten Gesellen Willen hinweg schenckete.

1485. Es war allwegen der Brauch das an sanct *Joannis* Abendt (1) die Oberlinger ein Fackel auff den Viechmarckht anzindeten, ist aber in 18 Jahren niemahlen geschehen, undt in disem Jahr stelt man einen dar, undt auff den 22ten Brachmonath, umb 10 Uhr in der Nacht, liesse sie *Hans Urban Lautenschlager* durch seinen Knecht anzinden undt verbrennen, uns Burgeren zu Trutz undt zu Leid; er erzeigte sich ieder Zeit feindselig gegen den Burgeren.

Sehr vill Näbel hat es zu Herbstzeit abgeben, also zwar das die Trauben anfiengen zu zerfaulen; dahero gienge vill Trauben verlohren, undt macht man nicht gar vill Wein. Unser gnädiger Herr undt Fürst hat den Wein undt ander Zechendten im ganzen Baan an sich erkhauffet, als nemblichen von denen Herren von *Lautenbach*, denen von *Stör*, wie auch von denen von *Ostein*, das sie ewiglichen kein Ansprach daran sollen noch haben können.

Am lesten Weinmonath, bekame unser gnädiger Herr zu *Hugstein* vill vornemme Gäst die ihne heimbsucheten, als der Bischoff von *Strasburg*, etliche Graffen, undt vill Herren undt Edeleith, die alle auff das stattlichste seind empfangen worden.

In disem Jahr, vor Weinachten, fielen ein so schwerer Schne, das er die Hälder nidertruffete undt etwas Schaden thete. Es hatte Frucht undt

(1) 23 juin. Sur les feux de la Saint-Jean, voyez GRIMM, *Deutsche Mythologie*. Le personnage dont il s'agit plus loin, se trouve quelquefois mentionné dans les titres comme officier de l'abbaye.

1485. Wein merckhlichen auffgeschlagen; dan als vorhero ein Fueder Wein 1 Pfundt undt 15 Schilling gulte, ein Fiertel Weizen 5 Schilling, ein Fiertel Roggen undt Haberen iedes 2 Schilling, so gulte aniezo ein Fueder Wein 13 Pfundt, undt ein Fiertel Frucht 11 Schilling.

1490. Umb dise Zeit herumß miessen in unserem Convent alhier vill Leith gewohnet haben, welches aus disem kan abgenommen werden, die weilen in disem Jahr *Prior, Supprior, Lectores* undt andere mehr *Patres, Fratres* undt Leyhbrieder an der leidigen Sucht gestorben seind, etlicher Namen auff den Grabsteinen verblichen, dahero nicht alle haben in der Todtentaffel können verzeichnet werden. Gott wolle ihnen undt allen abgestorbenen eine fröhliche Aufferstechung verleichen, Amen.

1492. Ist vor der Statt Ensisheim, den 7ten Tag Wintermonath, an einem Mittwochen, beim hâlen Tag, mit großem Getös, Donneren undt Knallen, ein grosser Stein von dem Himmel herunder gefallen, so 2 Zentner undt 80 Pfundt gewogen, welchen man in einer Proceßion in die Stadt giefhrt undt in der Pfarthürchen, zu einem ewigen Gedenchzeichen, in dem Chor neben der Mauren, auff der *Evangelij* Seithen hat auffhenschén lassen. Auch seind in disem Jahr mit iedermans Verwunderung drey Sonnen am Himmel gesechen worden(1).

(1) L'aérolithe dont il est question ici, après avoir été momentanément déposé au musée de Colmar, se trouve encore dans l'église d'Ensisheim; malgré l'enlèvement de fragments considérables, que se permirent surtout, en 1815, quelques officiers de l'armée d'occupation, son

1494. Zieng man an die Statt- oder Ringmauwren auszubesseren bey dem Ruffacher Thor, undt auff sanct Jorgen Tag (1) kam ein Himmels-Gefriest; es verfroren die Råben zu Berg undt Thal. Am Abendt vor dem Gefriest khauffte man ein Fueder Wein umb 12 Pfundt, am Morgen aber umb 25 Pfundt.

1495. Brachten die Knecht die hier hinweg gezogen, die böse Blatteren in das Landt, von Meylandt auß dem Krieg; man heist sie nur die Frankosen. Man hatte vorhero nichts von diser Krankheit gewußt (2).

1497. Auff den lesten unser Frauwentag (3), ist Herr Claus von Schauwenburg, von Sulz, gefangen worden zu Thierenbach, undt sein Knecht ist an der Rhürchthüren in einem Hienerhaus erstochen worden. Die von Sulz haben Unrecht gethan, in dem er Friden mit ihnen gemacht, er sich auch gegen [ihn] fridsam erzeiget hat. Es war ein Mann zu Wuenheim, hies Conrad Westelin, der schoss ihne durch die Backhen, undt sie siehrten ihne zum Schärer gehn Sulz, darnach gehn Ruffach: Es gabe ein grosse Aufruehr; in dem do schickht es Gott, das ein ungestimmer Regen daher kame, undt so der Regen nicht were ge-

diamètre est encore de près de vingt centimètres. Une inscription placée dans le chœur de l'église, à gauche, constate les phénomènes mentionnés par la chronique.

(1) 23 avril.

(2) Sur l'introduction de la maladie vénérienne en Alsace, voyez une dissertation de Koch, insérée dans le tome IV des Mémoires de l'ancienne académie des sciences morales et politiques, p. 324.

(3) 8 septembre, fête de la nativité de la vierge.

1497. wesen, so were die ganze Landschaft an einander gerathen. Am Montag hernach (1) zuge man vor Sulz undt schuffen gewaltig hinein. Am Zinstag zuge auch aus diser Statt [Gebweiler] ein guete Manschaft nacher Sulz; aber die Sulzer gaben die Statt auff undt miesten dem Landt schwören. Am Freytag hernach (2) wurden die Streitigkeiten bengelegt undt zuge iederman widerumb nacher Haus.

1499. Als Keiser Maximilianus mit denen Schweizeren Krieg siehrte, befahle er seinem Obristen Hoffmeister, dem Graffen Heinrich von Fürstenberg, (umb denen Schweizeren ein Diversion zu machen) das Schloss Dornach, so 2 Stundt oberhalb Basel ligt, undt den Solothurneren zugehört, hinwegzunehmen. Es zuge erstgemeldter Graff als Feldherr an einem Montag mit 14000 Mann, so er meistens aus dem Elsas, Sundtgauw, Brensgauw, undt Marggraffenlandt (3) gesamblet, sampt der Weltschen Quardi, undt villem Volckh aus Gelderen, auff Dornach; aber weisen die Solothurner des feindlichen Anzugs halber, von einem Botten den der Landtvogt von Dornach an einem Seil vom Schloss hinundter lieffe; bey Zeiten berichtet wurden, hatten sie die andere Endgenossen auch umb Hilff angerueffen, die dan in aller Geschwinde 3300 Mann zusamen gebracht, die Feind heldenmüetig angegriffen, undt nach einem fünffstündtigem Gefächt,

(1) 9 septembre.

(2) 13 septembre.

(3) Le marquisat de Bade.

1499. der Feinden über die 4000 erlegt, die überige glücklich überwunden undt in die Flucht geiagt. Von denen vornemmeren seind gebliben der General Graff Heinrich von Fürstenberg, der Graff von Witsch, der Graff von Castel, undt andere vornemme mehr. Es hatten die Keiserliche alles im Stich gelassen, vill Stüch, Feldschlangen, Mörser, Panner undt Fahnen, undt anderen ein Panner von Freyburg im Brens gauw, ein Panner von Enzisheimb, sampt einem Fahnen von Strassburg undt villem Gewöhr, Wägen undt Zelten, so alles denen Schweizeren zu Theil worden. Nach solcher eroberter Victori, seind sie mit Freiden nacher Haus gezogen.

Der Ohmen Wein gulte 8 Blapert.

1501. Seind die Basler vom Keiser abgefallen, undt haben sich an des Keiser Heinrich tag (1) mit den Schweizeren verbunden.

1502. Am nächsten Freytag gleich nach der heiligen Auffahrt *Christi* unsers Herren(2), hat man in der alhiefigen Pfarthürchen die Taffel auff dem Fronaltar, völlig ausgemacht, kostet 400 Pfundi.

Am Montag in der *Octav Corporis Christi* (3), geschache zu Basel ein graussame Mordthat, die sich also zugetragen: ein Edelmann ritte am Morgens hinweg; dises sache ein gar boshafter Kerl, der vor disem auch bey obigem Edelmannu gedienet;

(1) 12 juillet, d'après Helwig.

(2) 6 mai.

(3) 30 mai.

1502. er bedachte sich auff alle Weis wie er den Edelmann bestählen khundte, rüstete sich bestens darzu, undt gabe wohl Achtung, wan die Frauw aus dem Haus giengte; was geschicht? Die Frauw gieng in die Khürch. So bald sie aus dem Haus [war], da kame der leichtfertige Vogel sein böses Vorhaben in das Werck zu setzen. Er thete an der Thüren anklopfen; ein Jungfrau die allein zu Haus gebliben, sache zum Fenster hinaus, fragendt „was sein begehren were?“ Er sagte „man sol ihm gleich auffmachen, der Edelmann als er hinweg geritten, hete ihm etwas befohlen“. Dise arme Jungfrau welche nichts böses von disem Kerl argwonete (als der villmahlen in dem Haus gewesen, so lang die Jungfrau darinnen gewohnet hat) liesse ihn hinein. So bald er in dem Haus, da beschlusse er hinder ihme die Thür, undt schlueg die arme Jungfrau zu todt, erschleiffe sie die Stiegen hinab in den Stall, undt deckhet sie mit Stro zu; als dan brache er die Kästen, Trög undt Tisch auff, nahme das Geld, Silbergeschir undt andere Kostbarkeiten; was ihme undter die Handt bekummen undt hat ertragen können, ist sauber alles hinweg; macht sich hernach aus dem Staub, auff undt darvon.

In dessen kam die Frauw aus der Khürchen; als sie in das Haus hinein giengte, die Stiegen hinauff in die Stuben kame, sache sie die Kästen undt Tisch auffgeschlagen, benebens auch Bluet auff der Stiegen ligen; sie rueffe also bald der Jungfrauen, aber leider sie khundte kein Antworth geben; worüber sie heftig erschrockhen, giengte also dem Bluet

1502. nach bis in den Stall; da fandte sie endelichen die Jungfrau todt undt der dem Stro ligen. Den Thäter aber hat man nicht mehr bekhummen können bis nach langer Zeit.

Auff den selbigen Tag wolte ein Mann zu Basel am Morgen sein Frau auffwecken; nach dem er ihr lang gerueffen, undt die Frau kein Antworth geben wolte, so giengte er die Stiegen hinauff in ihr Zimmer; nach dem er sie starck geschittelt, sach er das sie todt were.

Auff den selbigen Tag, gieng ein Mann ganz frisch undt gesundt auff der Gassen, siele gahlingen umb undt war todt.

Auff den selbigen Tag, war zu Basel ein Frau sampt ihr Kellerin, sie wolten Garn fernen in einem grossen Kessel; dise beide, villichter wegen des dickhen Rauchs, fielen in den Kessel undt waren beide Todt.

Auff den selbigen Tag, reitet ein Geistlicher zu Basel durch die Bürs; da er in das Wasser kam, welches gar ein starckhen Lauff hatte, da stieß das Wasser das Pferd umb; er siele auch zugleich über das Pferd; ehe man aber herzu geloffen ihm zu helfen, ware es schon zu spath, dan er, sampt dem Pferd, [waren] beide ertruncken.

Desgleichen auch eben an disem Tag ertrancke ein Rhündt.

Ferners auff eben denselbigen Tag, da waren

1302. zwen Knaben zu Basel, ieder ungefehr von 14 Jahren; nach dem sie vorhero nach buebischer Arth gekhupzweilet, sagte einer zu dem anderen: «Wir wollen gehn mit einander Kriegen; einer soll ein Oesterreicher sein, undt der ander mues ein Schweizer sein.» Sie waren beide zu Friden; sie rungten mit einander so lang bis das endtlichen ernst daraus war; sie geriethen also starkh hinder einanderen, das beide einander erwürgten. Das lass mir in der Wahrheit wohl ein elendter unglückseliger Tag sein, an welchem so vill Todtsfál geschehen.

Consten hat durch das ganze Landt, so wohl hier im Elsaß als anderstwo ein graussame Pest regieret, also zwar das wenig Leith in den Stätten undt Dörffern anzutreffen ware. Gott wolle uns gnädig behieten.

Der Ohmen Wein gulte 7 Blappert undt ein halben.

1303. Man brachte die Abblasgloggen von Senheim b.

In disem Jahr starben vier Wächter am oberen Thor, undt obwohlen man argwonete es miessie nicht recht im selbigen Haus hargehn, dannoch Rhundte man nichts finden.

Es siehlen auch vill Creüzzeichen auff die Ment-schen undt geschachen im ganzen Landt grosse Wundterzeichen.

Ein gar langer undt Scharpffer Winter ware es, deme dan nachfolgte ein solcher hixiger Summer

1303. das aus Mangel des Regens undt wegen der grausamen Hiß alle gewäz, so wohl Beüm, Rāben, als auch die liebe Frucht undt das Grass verdorrete undt verbrandte; daherо ensuendte ein grosser Mangel undt Theüwrung; auch litte man einen grossen Schaden an dem Vich, absonderlichen an den Schweinen, deren hin undt wider gar vill crepirten, undt dadurch die Leith in Armueß geratheten.

1304.

In disem Jahr waren so gar vill Gauchen oder Unckhen (1), deren alzu grosser Gestanckh unleidentlich ist; in der oberen Pfar[thürch] alhier waren alle die Fenster undt Mauwren voll; auch der grosse Dehlberg der vor der grossen Khürchenthür ware, thete man hinweg; als solches geschache, da ware mehr dan ein Kuppflin voll diser schandtlichen Thier darundter. Wan man Mess oder Vesper halten wolte, so michte man vorherо in der Khürchen mit Wierauch undt anderen wohlriechendten Sachen einen Rauch machen, den bösen undt garstigen Geruch darmit zu vertreiben, sonstн were es unmöglich in der Khürchen zu verbleiben.

Es war ein grosse Fleischtheüwre im ganzen Landt. Ein Metzger war in diser Statt, hies mit Namen Hans Spenhauer, der gab ein Rindsues umb 2 Schilling, undt ward darumben gestrafft umb 1 Pfundt, das er ihne so theüwr gegeben.

Auff Freytag nach sanct Barnabas Tag (2),

(1) Le dernier de ces mots est traduit par quelques lexicographes par *Basilic*; le premier ne se trouve point dans les glossaires.

(2) 14 juin.

1504. schlueg das Wetter alhier einen Mann zu todt, mit Namen Heinrich Meyer, deme Gott gnädig sein wolle. Sonsten ware widerumb in disem Jahr ein gar Heisser undt durrer Summer, schiergar wie vor einem Jahr; es verbrandte widerumb alles, daherö auch der grosse Mangel undt die Theümrung nicht nachliess, sonderen es scheint vill mehr zu wagen; darauff auch ein warmer Winter erfolgte, Doch blib der Wein in seiner Wohlfeile, nemblichen ein Ohmen umb 4 Schilling.

1505. Hatte man dise Zeit Gloggen von Sollmar alhero nacher Gebweiler gebracht. Selbiger Zeit gukt ein Mas Wein 1 Häller(1), ein Ey oder ein Regelsbüren auch 1 Häller.

1506. An Zinstag vor Mariæ Geburtstag(2), fiel ein Zimmermann alhier in Gebweiler von dem Gewölß in der Pfar[khürch], oberhalb dem Taufstein, herab in die Khürchen, undt er fiel zu Todt, Gott wolle ihn trösten; er khundte gar wohl arbeiten.

Es ware ein grosser Cometenstern am Himmel gesehen worden, wie eine Ruethen, acht Tag vor unser lieben Frauen tag (3), undt acht Tag hernach,

(1) Le heller est la plus petite monnaie d'Allemagne; on peut l'évaluer à la moitié du pfenning.

(2) 1^{er} septembre.

(3) 15 août. Cette date n'est point sûre; les chronologistes ne s'accordent point à ce sujet; Helwig suppose, avec le plus d'apparences de raison, que la fête de la vierge (unser lieben Frauen tag), sans autre indication, est la fête de l'assomption; mais si cette hypothèse avait quelque justesse, l'annaliste aurait placé l'apparition de la comète avant l'accident du charpentier. Il est permis de croire que cette fête n'est autre que celle de la nativité (8 septembre). La date précise de l'apparition de la comète aurait complètement éclairci la difficulté; mais nous ne l'avons point trouvée mentionnée dans les catalogues que nous avons eu occasion de consulter.

1306. also sich iederman darüber entsetzte undt sehr erschrocken. Gott wendte es zum besten.

Ist die keiserliche freye Reichstatt Mühlhausen von dem Reich abgefallen, undt hat sich mit den Schweizeren verbündtet, in *Festo SS. Simonis undt Judæ Apostolorum* (1).

1307. Am Donnerstag vor Mariæ Lichtmess (2), fangt man an den Viechmarckht bey der oberen Rhürchen alhier zu besetzen; auch wurd daselbstn der ober; Stockbrunnen gemacht. Es war Gottlob alles wohlfeil; man gabe 13 Eyer umb 4 Häller. Dise Wohlfeile währet bis Fasnacht.

In disem Jahr, an S. Margarethæ Abendt, welches war den 19ten Heüvmonath verbrandte das Benedictiner Closter zu sanct Valentin in Ruffach (anierzo besizen es die Teütsche Herren Jesuiter), sampt allen Kleinodien, Silber, Dokumenten undt Mobilien; man brachte gar Sauber nichts mehr darvon.

1308. In der oberen Statt Gebweiler auff dem Viechmarckht, fiel ein, sonstn dem Ansehen nach, starckhes undt wohlgebauwtes Haus ein, welches dem Hans von Senheimb zugehörte; es war ein Frauw Lehnweis darinnen, da es niderfiel; die selbige Frauw lage mitten in dem Haus undt den Hölperen. Als man es hörte einfallen, da erschrockten alle Mentschen, nichts anderst vermeinendt dan dise Frauw were todt. In dem man beschafftigt ware

(1) 28 octobre.

(2) 28 janvier.

1508. die eingefallene Mauwren und Hölzer abzuräumen, umb dise Frau zu suchen, undt ihero zu helfen, da kam sie aus dem Boden heraus ganz frisch undt gesundt, ohne das ihr ein Leidt widerfahren were: nicht anderst vermeinte man, dan es were ihr Geist. Dahero wurde sie befragt, wie es zungen were, das ihr nichts geschehen, undt das sie sene bey dem Leben erhalten worden; da sagt sie undt bekendte sie hete alle Tag dem heiligen Christoph zu Ehren etwas gebettet undt ihme gedienet, der were bey ihero gewesen undt hete ihero geholffen (1).

Eben auch in disem Jahr geschache noch ein anders grosses Wundter zu Wattweiler: es waren aldorthen zwen Burger, die wolten den Brunnen erschöpfen, der an der Stras steht, ausserhalb der Statt bey des heiligen Sebastiani Capellen, als man gehn Lhan oder Sulz gethet; undt da sie in den Brunnen kamen, da fielen der Brunnen ein undt thete sie völlig bedeckhen; es lagen bey die hundert Kären Stein undt Grundt auff ihnen. Ein grosses Geschreim hörte man in dem Wattweiler; iedermann luffe hinzu dises traurige Spectacul zu sehen; man ware sehr beschäfftiget die Stein undt Grundt heraus zu nemmen. Nach gehappter grosser Mühe undt Arbeit, ist man endlich auff den Boden krummen; man fundte den einten todt, den anderen aber noch lebendig, aber sehr übel zugericht, welchen

(1) Saint Christophe était particulièrement invoqué pour prévenir une mort subite; on croyait qu'il suffisait d'apercevoir, le matin, son image, pour être garanti de tout accident mortel pendant la journée. Telle est l'origine d'un grand nombre de statues de ce saint, surtout dans le midi de la France, exposées hors des églises.

1508. man in die Stadt W a t t w e i l e r getragen , undt mit den heiligen Sacramenten versehen lassen; der dan bekennete das er sein lebtag den heiligen Apostel Jacobum verehret hete; nach verfloffenen acht Tagen ist er gestorben.

Es brachten die Welschen eine solche Mänge Herdt Schwein alhier, das so vill bey einander nicht seind gesehen worden; es wolten die Leith kein Schweinefleisch mehr essen (1).

Man verbesseret den Gloggenstuel in der Pfarthürch undt verendteret die Gloggen.

Gar ein nasser Summer ware es, wegen villen continuierlichen Regenwetters, dahero dan ein grosse Sucht undt Pest undter die Schwein undt anderen Vich eingerissen, das gar vill leider gefallen seind.

Zu Stuttgardt in dem Wirtenbergerlandt, ware in dem Anfang des Augustmonaths ein solcher graussamer Plazregen, das es ein grosses Wasser verursachete, welches die Mauwren, Heüser, Ställ undt Scheüwren von Fundament hinweg gerissen, vill Mentschen undt Vich verseüffete, auch den Grundt von denen Aeckeren, Wyssen undt Rächen hinweg schwemmete, dessen Schaden nicht genuegsam zu beschreiben, sonderen vill mehr mit bluetigen Zähren zu beweinen.

(1) La Lorraine et la Souabe étaient en possession de fournir l'Alsace de porcs, d'une si grande consommation au moyen-âge. Dans le débit, l'on distinguait soigneusement la viande de porc d'après cette double provenance. Codex de la décapole, livres rouges de Colmar.

1309. Auff den neüwen Jahrestag (1), fieng es an zu schneyen, undt continuirte etliche Täg, also zwar das es ein grosser tieffer Schne wurde. In der selbige Zeit, da kame ein so grosse Schaar der Vöglen, dergleichen in villen Jahren nicht ist gesehen worden; es waren lauter Lerchen. Zwen Burger alhier hatten Vogelgarn, die spanneten sie auff dem Briel vor dem oberen Thor; sie fiengten 9000 Lerchen, welche sie verkhaufften; man gab ihnen umb ein Duzet 4 Häller. Es starben gar vill diser Vöglen, also zwar das man im ganzen Landt auff allen Strassen todte Vögel fandte. In acht Tagen gieng diser grosse Schne mit der Sonnen undt mit keinem Rügen hinweg.

In disem Jahr war so ein dürrer Sommer, das die Miller nicht khundten mahlen; sie tulben den Belchensee ab, so ihnen umb etwas geholffen; aber auff dem Landt leidet man gar grossen Mangel undt Noth.

Der Ohmen Wein gultet 7 Schilling.

1310. Am nächsten Freytag nach dem *Corporis Christi* fest (2), da kame ein so grosses Wasser undt ein so ungestimmes Wetter, das iederman sich darab fürchtete; das Wasser kam von Muerbach heraus, undt es trueg die Bruederbrugg halber hinweg. Die

(1) 1^{er} janvier. Le commencement de l'année avait sans doute été changé, depuis l'époque où nous avons constaté que le premier jour de l'an était, à Guebwiller, fixé à Pâques. Nous avons d'ailleurs lieu de croire que, dans la plus grande partie de l'Alsace, l'année commençait au 1^{er} janvier, et il était tout naturel de se mettre d'accord avec le système chronologique adopté presque partout ailleurs.

(2) 31 mai.

1510. von Collmar empfiengen des Wassershalber ein gar mercklichen Schaden im Riedt, in dem 400 Hauptvich ihnen ertrunckhen, ohne das man ihnen hete können zu Hilff thummen; Gott helffe den Armen.

Zu Türrheimb war eben am obgemeldten Tag auch ein gar erschröckliches Wetter, so in ihrem ganzen Baan alles zerschlug, so wohl die Rüben als die Frucht im Feld, also das sie selbiges Jahr gar nichts machten. Das war ihnen ein gar harter Streich; dannoch war ihnen noch ein Trost, weilien sie im Sundtgauw ein Fiertel Roggen umb 16 Rappen khauffen thundten, sonst in dem ganzen Landt gulte das Fiertel umb 4 Schilling undt ein Fueder Wein umb 7 Pfundt.

1511. Es war ein gar kalter Winter in disem Jahr, aber denen armen Mergemer ist er nur gar zu Heis gewesen, in dem ihnen 10 Heüser undt zwö Scheüwren zu Aschen gebrendt, Gott erbarme es.

1512. Die Frucht ist zwar gar wohl gerathen, Gott Lob undt Danck, aber es war gar wenig Wein im ganzen Landt.

1513. Auff die Fasnacht (1) fiel ein grosser Schne, undt lag bis auff Mittfasten (2); als dan gieng er hinweg ohne Wasser, war also ganz Warm bis in die Buchen vor Sancti Gergen Tag (3), da ware es kalt das es gefrore, absonderlich aber am Mitt-

(1) 8 février.

(2) 3 mars.

(3) 23 avril.

1513. wuchen vor sant Bergen Tag (1), da erfroren alle die boden Räden; es schnege der Wein auff das ein Fueder 20 Gulden gulte; undt ward das Jahr vill Frucht, undt da der Herbst kam, ward noch vill Wein worden. Es kamen zwen Männer hier in dise Statt, der einte war von Lindau, der andere von Basel, die khaufften ben 70 Fueder Wein von der Trotten hinweg, das Fueder für 20 Pfundt; undt wan die nicht kummen weren, so hete ein Fueder nicht über 12 Pfundt gegulden: sie hatten den Wein theilw gemacht.

Auff sant *Andreae* Abendt (2), in der frühe, da verschid der hochwürdige Fürst, Herr Walther von Welsperg, aus diser Welt; er war allen seinen Underthanen in Warheit ein getreuer Herr undt Vatter, Gott genad seiner Seelen. Am Sonntag hernach (3) ward erwöhlit zu einem Fürsten zu Muerbach Herr Georgius von Maas münster, welcher dem Stüfft undt der Statt alhier vill guetes gethan.

Vor undt nach Weinachten (4), war ein solche grimmige Kälte, das Leith undt Wich grossen Mangel an Wasser litten.

1514. Es erhuebe sich ein scharpffer undt langwiriger Winter von *S. Martini* Tag (5) an, bis *Pauli* Beföhrung (6); die Kälte war umb den 10ten

(1) 20 avril.

(2) 29 novembre.

(3) 4 décembre.

(4) 25 décembre.

(5) 11 novembre.

(6) 25 janvier.

1514. Jenner 1514 also streng, das die stehendte undt fließendte Wasser tief überfrozen, deshalb alle die Mühlen stehn bliben; vill Leith in denen Gebürgen, wohl auch auff dem Landt miesten aus Mangel des Mehls die Frucht im Wasser sieden undt anstat des Brodts essen. Der Rhein zu Basel war so hart überfrozen, das man mit Kären undt Wägen darüber fahren thete; man machte einen Tisch auff den Rhein, auff welchem man gessen undt getruncken, man tanzte undt sprunge, undt allerhandt Kheurweil wirdt geiebt zur ewigen Gedächtnus.

Es hat der hochwürdig Herr Georg von Maas-münster, Fürst zu Muerbach, angefangen das Schloss Hugstein zu bauwen, weilen es ganz baufellig, undt seit dem Hintrit des Herren Bartholomæi von Andlauw, verwildet undt gleichsamb von niemandten mehr bewohnet ware.

In disem Jahr kame alles späth heraus, dan die Räben undt alle Viehm siengen erst 14 Tagen nach Sant Georgen Tag (1) an grien zu werden; Wein undt Korn ware genueg.

Es kam ein Edelmann, hies Daniel Kempff, der sieng das Schloss Ungardt zu bauwen, dan es war gar baufellig.

Zwen Burger von Gebweiler giengen mit einander zu Wahlarten nacher Sanct-Jacob im Compostel; der eine hieß Philip Henriot, der

(1) 23 avril.

1514. andere Fasius (1) Schueler, undt als sie die Wahl-
 fart verrichtet heten undt widerumb heimzukehren,
 wolte der einte gehn Montserrat zu unser lieben
 Frauen, der andere aber wolte einen anderen Weg
 gehn: als sie derohalben 20 Meil von Sanct-
 Jacob waren, da scheideten sie sich von einander,
 der einte hier, der andere hinaus. An sanct
 Jacobs Tag (2) kam Philippus Henriot
 hier in dise Statt; als man zur Mess leitet, er
 kame von Basel härundter, undt wuste nichts
 von seinem Gesellen zu sagen, undt als die Mess
 aus ware, da kam auch der Schueler das Landt
 herauff, keiner umb den anderen was wissendt,
 kamen also alle beide in einer Stundt zusamen,
 ohne Zweifel aus sonderbahrer Anschickung Gottes.

Auff sanct Peter Kettfeühr (3), erhueb sich ein
 Auffrhuer in der Mundat, undt zoge die ganze
 Mundat auff Ruffach zu; sie nahmen dieselbige
 Statt ein, undt treiben den ganzen Rath der Statt
 in das Schloss, undt setzten sich wider den Bischoff
 von Strassburg. Diser Tumult währet 14 Tag
 lang, also legten sich vill Herren des Landts undt
 sonst vill fromme Leith darein, das die Sach also
 vergetädiget wurde.

Am Sontag nach dem heiligen Wienacht Tag (4),
 zwischen 2 undt 3 Uhren, ensuendte ein erschröckh-

(1) Gervais.

(2) 25 juillet.

(3) 1^{er} août

(4) 31 décembre.

1514. liches Wetter mit Donneren undt Blitzen, undter welchem ein gewaltiger Sturm- undt Schlagregen daher kame, das man in allen Rhürchen mieste über das Wetter leiten. Auff denselbigen Tag (1) starbe Ludovicus der Zwelffte, König in Franckreich, ohne Hinderlassung eines manlichen Leiberbens, im 17ten Jahr seiner Regierung. Es war da zumahlen zu Paris ein solches ungestimmes Wetter, das alle Leith vermeinten sie miesten undtergehn. Auff denselbigen Tag starb auch der Pabst Julius (2). Das Wetter schlug auch in den Thurn zu Freyburg im Breyssgau.

1515. Am Montag nach S. Margarethæ Tag (3) fieng man an in der Pfarthürch das *Salve Regina* zu singen alle Abendt (4).

Umb S. Jacobi Tag des Apostels (5), ward unser Fürst in der dridren Abtey ein Abt zu Maurmünster (6), ligt bey Elsas-Zaberen.

(1) L'art de vérifier les dates fixe la mort de Louis XII au 1^{er} janvier 1515 (N. S.)

(2) C'est une erreur; Jules II est mort dans la nuit du 20 au 21 février 1513.

(3) 16 juillet.

(4) L'hymne que mentionne la chronique, a eu son institution liturgique dans nos contrées, en 1502, par le cardinal Raymond, légat apostolique en Allemagne, sur la demande d'un aveugle-né, laïque du diocèse de Bâle, nommé Werlin de Walms. Le légat accorda 100 jours d'indulgence à tous ceux qui, en l'honneur de la Vierge, chanteront ou entendront chanter le *Salve Regina*. Par un mandement de l'année 1504, Christophe d'Utenheim, évêque de Bâle, établit cette hymne dans les églises de son diocèse, en ajoutant 40 jours d'indulgence à ceux que le cardinal Raymond avait primitivement accordés. (D'après une copie allemande des pièces mentionnées, traduites sur les originaux latins, déposée aux archives communales de Gueborschwihr).

(5) 25 juillet.

(6) Le manuscrit porte Mosmünster. George de Masevaux ne se trouve point porté sur le catalogue des abbés de Marmoutier, publié par BUCÉLIN.

1315. Schier im ganzen Europa hörte man von grossen Ergiessungen der Wässer, welche Beüm undt Heüser undter über sich lehrte, so aller Orthen einen unsäglichen Schaden verursachte.

1316. Am Zinstag vor sanct Mathias Tag(1), starb der ehrwürdige Herr *Præceptor* zu sant Th e i n g e n in F s e n h e i m b; er war ein frommer Mann; er liesse den Gloggenthurn, den hohen Gabel undt die Gewölß in der Khurchen bauen; die Taffeln so überaus khünstlich gearbeitet von dem weltberieympten Khünstler A l b r e c h t D ü r e r, M a h l e r undt Bildhauer zugleich, liess er auch machen auff den Fronaltar(2), undt anders mehr. Gott gebe ihm den ewigen Lohn.

Am Frentag nach dem Fest *Corporis Christi* (3), zuge der gnädige Herr von M u e r b a c h gehn H u g, s t e i n, undt thate mit grossem Kosten dasselbige Schloss widerumb bauen.

1317. Auff sanct M a r g e n Tag (4) erfroren alle die R ä b e n zu Berg undt Thal, absonderlichen aber die R ä b e n in denen Wöden. Ein Fueder Wein gülte 30

(1) 19 février.

(2) Ces tableaux se trouvent maintenant à la bibliothèque de Colmar, mais c'est par erreur que la chronique, d'accord avec la tradition, les attribue à Albert Durer. Il résulte, en effet, d'un passage tiré de la préface de Jobin, placée en tête de l'ouvrage intitulé : *Panvini effigies XXVIII pontificum (Argentorati, 1572)*, et du fragment d'un manuscrit de Remy Fesch, de Bâle, mort en 1666, qui donne une description complète de ces tableaux, que leur auteur est *Mathis von Oschnaburg*, autrement dit Mathias Grünewald, d'Aschaffenburg, dont SANDRART fixe la mort vers l'année 1510. (Renseignement communiqué par M. le professeur Fischer de Bâle).

(3) 23 mai.

(4) 25 avril.

1517. Pfundt, undt das Korn fieng auch an aufzuschlagen, undt gult ein Fiertel 3 Pfundt. Mit einem Worth, es war ein solche grosse Noth in dem ganzen Landt das keiner dem anderen wuste mehr zu helfen, dergleichen Jammer undt Elendt khaum mehr gehört worden. Bey den Reichen war gar kein Barmhertzigkeit mehr, aber Gott hat uns niemahlen verlassen: dan als wür gleichsamb in der eyffersten Noth uns befandten, da kamen die Weltschen aus Burgundt undt aus Franckreich, die fihrtten so vill Korn in dises Landt, so uns allen sehr wohl khummen; wo sie nicht weren gewesen, so heten vill Mentschen vor Hunger sterben miessen. Gott dancke ihnen.

1518. Die grauffame Theuure währet noch alzeit undt war manchem armen Mann wohl ein harter Winter. Umb Fastnacht (1) herumb, da fiengen die allerreichste Leith an zu sterben; doch begunte uns die gnaden Sonnen widerumb an zu scheinen; in deme Wein undt Korn widerumb anfanget abzuschlagen alle Montag umb 10 Schilling; ein Fueder Wein gult 14 Pfundt, das war ein grosse Gnad von Gott dem Allmächtigen; es wuge vill Gras undt Heüw, Wein undt Korn genueg; undt war dis Jahr so vill Schleen, das die Heggen darvon blauw waren, desgleichen kein mehr gesehen hat. Darnach zu Herbstzeit fieng die Pest an zu regieren im ganzen Landt, undt währet den ganzen Winter durchaus grauffamblich. Gott behiete uns gnädiglich.

(1) 16 février.

1519. Starbe der Keiser Maximilianus, unser allergnädigster Herr, zu Neuwstat t; da er sterben will, befahle er seinen Herren die bey ihm waren, wan er gestorben were, so solt man seinen Körper in ein zwischen Thuech einwickeln, undt ihn mit Kalch überschitten, das sein Leib verfaule wie andere Menschen (1). Undt da er starb, verrichtet man alles wie er es befohlen. Er war ein Trost der ganzen Christenheit, absonderlich aber der Teütschen Nation.

Auff Fastnacht (2), ward ein Aufreuer in der Abtey Muerbach aus der Ursachen weisen zu Bergholtz seß Mahlen Feüwr eingelegt worden, desgleichen auch zu Byhl; aber niemandt khundte es erfahren, wer solches gethan hete.

Auff Sontag *Sanctissimæ Trinitatis* (3), ward Carolus König in Hispanien zu einem Römischen Keiser von allen Fürsten erwöhlet.

1520. Auff den heiligen Ostermontag (4) hielte man das Osterspiel (5), undt waren 200 Personen darbey.

Als Marquard Hesser vor dem undteren Thor, neben der Stras so man auff Ruffach geht, das steinene Creüz sampt anderen darbenstehenden

(1) Montaigne attribue à un autre motif cet ordre de l'empereur Maximilien; voyez les *Essais*, liv. I.

(2) 8 mars.

(3) 19 juin.

(4) 9 avril.

(5) Mystère qui se représentait dans diverses parties de l'Allemagne, et qui même a donnée lieu à quelques locution proverbiales et figurées. SCHERZ *Glossarium teutonicum mediæ ævi*.

1520. Bilderen, in seinen Kösten hat machen lassen, hat man auff *S. Joannis* Enthauptungstag (1) zum ersten den lingen Schächer hinaus geföhrt undt aufgesetzt. Auff unser lieben Frauen Geburtstag am Abendt zuvor (2), siehrt er unser Heilandt am Creuß hinaus. Am Montag hernach (3) den andern rechten Schächer. Am heiligen Creuß Abendt (4) *S. Johannem*. Nach dem heiligen Creuß Tag (5), unsere liebe Frau. Es kostet ihm dises Werck in allem zu schneiden undt auffzurichten 200 Pfundt.

Es gult ein Ohmen Wein 1 Pfundt, undt vor einem Jahr 7 Schilling.

Auff Montag nach unser Frauen Geburtstag (6), kam ein Geschreiß in die Statt, wie das Schloß Hugstein überfallen undt eingenommen seye worden, undt ward hierdurch ein grosser Lärmen mit Stürmen undt Schiessen in der Statt, undt da man recht nachforschte, da erkannte man das es nur Narrenwerck ware, dan die Knecht zu Hugstein beten solches mit einander angelegt; seind aber deswegen gestrafft worden.

Undter der Regierung *Leonis Decimi* undt des Keisers *Maximiliani*, war ein Mönch *S. Augustini* Ordens mit Namen *Martinus Lutherus*, gebürtig zu Eysleben in Sagen, welcher mit *Johannes*

(1) 29 août.

(2) 7 septembre.

(3) 10 septembre.

(4) 13 septembre.

(5) 15 septembre.

(6) 10 septembre.

1520. Staubitz, *Vicario generali* seines Ordens, meynendiger Gottsvergessenerweis aus dem Orden gesprungen, umb weilen der Pabst denen Dominicanen auffgetragen den Ablass aller Orthen zu verkündigen, welches zu verrichten obgemeldter Lutherus gewiss die Ehr zu haben vermeinte. Nach dem aber dise zwen unverhofft mieden dahinden stehn, wurden sie dermassen in ihrem hochmüetigem Geist erhitet, das sie ihnen vorgenommen solches an dem Pabsten zu rächen; daherо nenneten sie ihne undt seine *Commissarios* öffentliche Ablasskrämer, Ablasswuecherer; liessen vill kezerische Lehren undt der Gemeind aussprengen, wie die Pabst zu Rom mit ihren Ablassen die gemeine Leith betriegten. Sie schreibten auch wider Gott undt seine Heilige Gottslästerliche Sachen; auch das die geistliche Güether undt Prebenden nicht denen Geistlichen, als lauter Miessiggänger, sonderen der weltlichen Obrigkeit undt Burgerschaft zugehöreten. Durch dise undt dergleichen aus teufflischem Eingebung hervorgesuechte Ursachen, betrogen sie hohe undt nidere Standts-Persohnen, das es bey dem gemeinem Pöffel ein gar verwirthes Ansehen befame; erbarme es der güetige Gott.

Ein grosse Brunst hatte dis Jahr erlitten die Fürstliche Statt Bruntz, wegen denen liederlichen Hanffstenglen, dardurch über die hundert Heüser leider eingäscheret worden.

Der Ohmen Wein gult 1 Pfundt.

1521. Luther wurde von dem Keiser Carolo quinto

1521. nacher Wormbs citiert, seines ganz neuw herausgegebenes kezerischen Buechs halber, (von der Babylonischen Gefängnuß also ist's intituliert, aus welchem der Päpstliche Legat Hieronymus Alexander, ein hochgelehrter Herr, dargethon undt probieret, das Luther nicht nur allein einer Kezerey, sondern einer Auffrhuer, Rebellion undt grauffamer Gottslesterung schuldig seye) zu verantworten. Auff welches der Luther von Wittenberg verreist nacher Erfurth, alwo er an dem Sontag *Quasi modo geniti* (1) eine öffentliche Predig gehalten, worinnen er wider die Uebung der guethen Werckh; item wider den Pabsten undt Priesterschaftt ärgerlich lästerte. Nach solchem kame er auff Wormbs, wolte seine Lehr nicht abschwören, sonderen thete solche noch mehr bekräftigen. Seine Adherenten, deren ihrer gar vill waren, nahmen ihne hinweg; zu seiner besserer Sicherheit brachten sie ihne bis auff Thüringen (?).

Zu diesem Reichstag auff Wormbs, mieste unsere Statt Gschweiler hinschickhen 450 Pfundt.

Der Ohmen Wein wird dis Jahrs verkhaufft umb 15 Schilling.

1522. Auff der heiligen drey Königen Tag (1), da zugen die iunge Knaben (wie es breüchig ware) mit Freiden undt Freindschaft zum gnädigen Herren auff Hugsstein, undt da die iunge Gesellen zu Hugsstein über die Thorthür hinein kamen, da nam

(1) 7 avril.

(1) 6 janvier.

1522. der gnädige Herr ihnen das Fähnlin, undt trueg es in das Schloss hinein; es war iust das Stattfähnlin. Es hat gar wenig gefelt es were eine grosse Aufstehuer enstandten; aber Gott hat es gnädig abgewendet; dem sey Lob undt Danckh.

In der Fasten hernach, waren die Häring so theilw, das ein Häring 1 Creüßer gulte, undt darnach kam ein Geschreiß wie die Häring vergiftet weren; da wolt kein Mentsch mehr Häring essen, undt gab man sieben Häring umb 1 Schilling.

Am Mittwoch vor sanct Bartholomæi Tag (1), kam ein solches Wetter umb 2 Uhren nach Mittag, mit Steinen, Hagel undt Regen, hier zu Gebweiler, Byhl, Zell, Orschweir undt Sulzmatt, welches zwey Stundt lang gewähret; es gab ein solches Wasser das es Stein, ia Felsen aus den Bergen heraus riss undt den Berg hinunter schwemmen; es war höchstes mit Verwunderung anzusehen; man vermeinte man miesse untergehn; es thate einen zimblichen Schaden.

1523. Underdessen understuendten sich etwelche Teütsche vom Adel eine grosse Unruhe zu erwecken, in sonderheit einer, Franz von Sickingen genandt, welchen etliche Endtsvergeffene ausgesprungene undt beweibte Mönchen, als nemblichen Martinus Butzerus (2) (dessen Leichnamb mit des Pauli Fagii den 21ten Februarii 1557, in Engellandt ausgegraben undt verbrendt worden) undt OEcolumpius,

(1) 20 août.

(2) Né à Strasbourg, en 1491, mort le 27 février 1551, à Cambridge.

1523. dahin beredeten das er undt der Deckmantel die evangelische Lehr zu beschützen, den auffrührerische Böffel bewaffnen, undt darmit die geistliche Güether anfallen, einnehmen undt so dan selbige vor sich undt seine Bundtsgenossene gehalten solle: diser aber liesse sich nicht lang darzu bitten, sonderen er raspelte einen Hauffen abgedankhter Soldathen undt anders Lumpengesindlin zusamen; er eroberte hiemit ein undt anders Stättlin undt Fleckhen, aber er ist deswegen schön bezahlt worden, wie wir es vernemmen werden.

Dan hierauff machte der Churfürst von Trier mit Philippo, Landtgraffen bey Rhein, eine Verbündt-nus, stoffeten ihre Völkher zusamen, undt beschlossen die Rebellen alle abzustraffen, wie sie dan über den von Sickingen geriethen, ihm alle die ienige Derther hinweg nahmen, die er theils gewonnen theils aber sein Eigenthumb wahren, undt obwohlen er sonst reich undt benebens ein versuechter Soldath ware, doch mieste er endtlichen den kührgeren ziehen, undt wurde aller seiner herschafften beraubet.

An sanct Vergen Abendt (1), fandte man zeitige Herbören, undt der Roggen [fieng] an zu blyen, das nam die Bauwren gross Wundter, undt an sant Johannes Tag (2), am morgen, lag ein grosser Reiffen, des es so kalt war, das man die Stuben miese wärmen. Da der Herbst kam, da begehrt unser

(1) 22 avril.

(2) Malgré l'opinion de Helwig, qui veut que l'on entende par la fête de saint Jean, sans autre indication, celle de saint Jean-Baptiste (24 juin), les circonstances auxquelles la date de la chronique se rapporte, nous autorisent à croire que c'est de la fête de saint Jean, abbé et martyr, fixée au 27 avril, que veut parler le chroniqueur.

1523. gnädiger Herr 100 Mann gehn Luder s; sie waren ihm bewilliget. Es war dis Jahr Frucht undt Wein genueg. Die Bauwren waren 9 Monath draussen, hernach kamen sie widerumb heimh.

Umb sanct Martini Tag (1), da war es so grimig kalt, drey Tag nach einander, desgleichen vorhero niemahlen gewesen noch erhöret worden, undt hernach war es ganz warm; da seindt zu Berg undt Thal alle die Råben erfroren.

An sanct Andreas Tag (2), da wurden die Stättmeister mit dem ehrsamem Rath eines, das man zu ewigen Zeiten, wan zu Mittag die Uhr 12 schlägt, ein Zeichen mit der Gloggen geben solle; solches anhörendt solle iederman auff die Knie niederfallen, undt Gott umb Abwendung alles Uebels bitten, absonderlichen aber wegen des algemeinen Erbfeinds undt verfluchten Lutheren.

Ein fester Salz [gult] 15 Schilling.

Die sehr beriempte undt alte Statt Zürich ist in disem Jahr von der wahren catholischen Religion abgefallen, undt hat die Keperische Lehr eines Gottsfergessenen leichtfertigen Pfaffens, mit namen Ulrich Zwingli (so hin undt wider zulest im Turgauw Pfarer gewesen(3), angenommen, welcher als dan seinen verdienten Lohn auch bekhummen, wie wir es hernacher weitleüffiger hören werden.

(1) 11 novembre.

(2) 30 novembre.

(3) C'est une erreur; avant d'être curé à Zurich, Zwingli avait occupé les mêmes fonctions à Einsiedlen. Voyez à l'appendice joint au volume, l'indication des objets de prix et des reliques qui se trouvaient dans l'un des couvents de Zurich, au moment de la réformation.

1524. Gleich im Anfang kam ein ungestimter Sturmwind mit grossen Plazregen, das die Wasser so gross wurden, in Teütschlandt so wohl als auch im Welt schlandt, das es an etlichen Orthen Heüser hinweg gefiehet undt vill Leith umgebracht hat; undt dis geschach in einem Jahr nicht nur ein Mahl, sonderen öftters, ab welchem die Leith sehr erschrackhen.

Auff Fastnacht (1) sieng abermahl der lutherisch Glaub mächtig herfür zu brechen: dan etliche Pfaffen undt Mönchen nahmen Ehemweiber, undt sieng man an an etlichen Orthen in der Fasten Fleisch zu essen, undt wolten etliche Mentschen nicht mehr beichten. Dises gottlose leben hat niemandt mehr angefangen dan die von Strassburg, Schle ttstatt, Rabschwihr undt Mühlhausen; der falsche Glaube namh überhandt, da liess unser gnädiger Herr gar hoch verbieten die Gottslästerung in der ganzen Abtey, undt lies die lutherische Burger zu Hugsstein verbrennen.

Auff Sambstag vor S. Gangolphi tag (2), da kamen 6 Wägen mit Salz in dise Statt, zwey aus Lottringen undt vier aus dem Schwabenlandt; dise zwey aus Lottringen misset man aus, aber die aus Schwabenlandt wolt man nicht nemmen; undt es war Walther Fischer undt Peter Rietzen Salzmeister. Peter Rietzen khaufft die vier Wägen aus dem Schwabenlandt das Gester umb 11 Schilling.

(1) 8 février.

(2) 7 mai.

1524. Umb *S. Gangolphi* (1) sandte man zeitige *Rühr-*
schén, undt sieng der Wein an zu blyen.

Auff *Mittwuch* nach *S. Gangolphi* (2) kame *Hert-*
zog Ferdinandus, des *Keisers* Brueder, in dis Landt
undt that zu *Entzishheimb* einreithen, also er von
den Herren des Landts gar herlich empfangen wor-
den. Aus diser Statt *Gebweiler* war verordnet
von einem Ehrsamem Rath, erstlich *Junkher Paulus*
Stör als *Vogt*, *Mathæus Fridtman* der *Schult-*
heis, *Stephan Henriot* *Burgermeister*; undt sie
siehrten 33 Ohmen Wein gehn *Entzishheimb*
undt verehrten ihn dem Fürsten.

In disem Jahr sieng man an das *Opffer* an den
vier hochzeitlichen Festen, wie auch den *Bechenden*
an villen Orthen nicht mehr zu geben, danckh hab
denen *Lutherischen* *Böswicht*.

Umb den *Heiligen Joannis* des *Teüffers* tag her-
umb (3), kamen so vill *Wespen* in das Landt, das
sie die *Immen* in denen *Körben* zu todt bissen undt
das *Honig* frasen, daherò die *Immen* sehr raar,
Honig undt *Wag* sehr theüwr wurde.

Am *Dienstag* vor *Laurentij*, (4) kam ein iungen
Hirsch bey *Godbachlercher* in den *Stattgraben*,
undt liiff bis zum oberen *Thor*, undt under der *Fahl-*
bruggen wurd er gefangen.

Es war in disem Jahr *Frucht* genueg, aber ein

(1) 11 mai.

(2) 18 mai.

(3) 24 juillet.

(4) 9 août.

1324. kleiner Herbst im ganzen Landt; die Wespen (1) theten keinen schaden, dan man sache keine mehr wie umb sant Joannis Tag.

Bill Widerwärtigkeit erhuebe sich in disem Jahr: es war ein Volckh wider das andere, ein Statt wider die andere. Das macht alles der neuwe Glaub undt Keyerey des Lutheri. Umb diser Zeit empörten sich die Bauwren auff dem Schwarzwald undter dem Graffen von Fürstenberg; sie hatten lang recht begehrt von ihrem Herren, aber nicht erhalten. Es zoge die Landschafft über die betrangte Bauwren, dan sie waren lang bey einander gelegen; undt ihre Herren theten ihnen gross Elendt an, das sie es länger nicht erdulden möchten. Da das die Regierung zu Enkshheimb sache, da mieste die ganze Landschafft auff umb Weinachten; aus diser Herschafft zugen auch Leith hinweg; sie thetens ungern, dan sie wusten das man den armen Bauwren für dismahl unrecht thete. Die Edlen verbrandten den Bauwren hundertt Meyerhöff auff dem Wald, undt nahmen ihnen etlich tausendt Stückh Vieh hinweg.

Es ware das ganze Teütschlandt mit innerlichen Unrhuen sehr getruckhet; dan nach dem die liederliche Bursch Lutheri ihres Meisters guete Progressen gesehen, wolte bald ein ieder einen Propheten abgeben, undt machte einer hier, der andere dorth ein Glückwerckh von unterschiedlichen Glaubensarticul zusamen, also das sie selbst bald mit, bald wider

(1) Le manuscrit porte Wesfen; ce mot ne se trouve point dans les glossaires.

1524. ein anderen waren, dergestalten das sie mit ihrer zusammen-gestickhten Lehr gar nicht übereins khumeten. Undter anderen war auch Thomas Münker, ein abgefallener Priester; als er in undterschidlichen Orthen hinweg geiagt undt vertriben worden, ist er endtlichen in Thüringen khommen, also er durch seine auffwichlerische Predigen so wohl in denen Stätten als Dörfferen, alles in Aufrhuer gebracht; also zwar das die Burger undt Bauwren sich undterstandten Khürchen undt Elöster zu stürmen (nur in Franckhenlandt alein seind über 200 Schlösser undt Elöster verbrandt undt zerrissen worden) undt zu blinderen, die Altär, Stiel, Cangel undt Bilder zu verreissen undt zu verbrennen; ia sie traten das hochwürdigiste Guech so gar mit den Füessen; in summa was ihnen nur einfiel, das mieste geschehen.

So bald aber Herzog Georg aus Sagen dise Aufruehr vernommen, so nahm er seine Soldathen, sampt einigem Geschütz, undt stellte sich gegen disen muthwilligen Landts-Verderber in besser Bereitschaft; hat auch andere Churfürsten undt Fürsten undt Herren zu einem algemeinen Krieg wider dises Lumpengesindlin angefrist undt ermahnet, da hingegen auch Münker die Gemeind zu rebelliren bewegte, undt sie in ihrem bösen Vorhaben stärckete. Er gabe vor er wolle die Kuglen ohne einigen Schaden mit seiner Handt abwendten, er wolle sie alle vest machen; aber es ware in der That weit anderst: dan von denen rebellischen Burgeren undt Bauwren wurden 6000 erschlagen (das heist mir vest machen); den Münker obwohlen er sich zu Beth Franckh

1524. zu sein simulierte, thaten sie ihne gefangener hinweg fiehren. Sein mitgenoff undt Cammerad, Pfeiffer mit Namen, ein ausgesprungener Mönch, hat sich mit 40 seiner Gefellen aus dem Staub gemacht; wurden aber alle zu Eysenach gefangen, undt nacher Mühlhausen in Thüringen gebracht, alwo sie alle nach ihren Verdiensten seind hingericht worden. Pfeiffer ware ohne Reüw undt Beicht, ganz rasendt, gleich einer Bestien, enthauptet; Münzer aber gieng in sich selber, bekhöret sich vor seinem Endt, bereüwete sein Missethat, undt endtete sein Leben im Catholischen Glauben.

Seind widerumb auff einen Tag alhier in Gebweiler 68 Fiertel Salz in die Statt gebracht worden; es gulte ein Sester 11 Schilling. Der Ohmen Wein aber verkhaufft man umb 1 Pfundt.

1525. Dis Jahr hat angefangen mit schönem Wetter, desgleichen niemahlen gesehen worden, über welches sich die Leith erfreüweten. Da fieng die Frucht an abzuschlagen undt war wohlfeil.

Auff Sontag vor sant Valentin tag (1), hat unser gnädiger Herr alhier ein Ordnung gemacht, das hinfuran keiner (der in der Stüfft Muerbach ist, es seye die Priesterschaft oder die Edle) die Elöster Muerbach undt Lautenbach weder mit geistlichen noch weltlichen Rechten weder laden noch bekümmern, in keinem weg; dan man wirdt allein undt unter unsers gnädigen Herren Stabrecht geben undt nemmen, undt es darbey bleiben lassen.

(1) 12 février.

1525. Am 8ten Tag Hornung, erhueb sich ein Auffrührer in Schlettstatt; am morgen früe seind alle Burgerweiber so in der Statt waren, in der Ordnung mit gewalt in das Frauen-Closter gefallen, undt haben die Thüren zerschlagen, Wein, Brodt undt Fleisch daraus genommen, solches alles auff die Junfft getragen, undt sich darben lustig gemacht (1). Es gieng gar übel an etlichen Orthen. Es haben die Pfaffen in der Fasten Hochzeit gehalten. Zu Mühlhausen geschach auff Mittwoch vor Mittelfasten (2), das die abtrinnige Pfaffen auff dem Platz einen Tisch gesetzt, auff welchem sie Fleisch, Eyer, gesottens undt gebrattens gefressen. Vor diser Zeit ist ein alter gueter Catholischer Brauch gewesen, das man nicht nur alein kein Fleisch, Eyer, ic., sonderen auch sogar kein Käs, Milch undt anders dergleichen in der Fasten nicht gessen haben, aber leider ieziger Zeit ist bald ieder was ihm geschmecket.

Umb Mittelfasten (3), da stundt ein Zeichen ob dem Schinberg, wie ein Andreas-Creüz; umb Mittag wendtet sich gegen der Statt undt ward ein recht Creüz. Gott wendte es zum besten.

Es war ein grosser Jammer undt Elendt im ganzen Landt, welchen man vor 30 Jahren schon geweissaget hat. Gleich nach der heiligen Ofteren (4), als die Rhürchweichenen pflegen anzufangen, da war ein

(1) *Notices sur la ville de Schlestadt de M. DORLAN. II, p. 155.*

(2) 15 mars.

(3) 19 mars.

(4) 16 avril.

1525. unnützer böser Mensch zu Menschenweiler, hies Mathis Nidhardt, der nahm etliche Bauwren mit ihm, undt gieng in einen Keller, der gehörte einem Pfaffen, hies Hans Berner; diser war Pfarherr zu Helfferstürch (1) undt gebürtig aus diser Statt Gebweiler; er war gar ein ungetreuer Mann. Er, der Pfarer, suffe ebenfalls auch mit denen Bauwren in seinem eigenen Keller; aber einen schönen Danck hatten die Bauwren ihm geben, wie wür es hören werden. Da die Bauwren getruncken undt voll waren worden, da giengte ein ieder widerumb nacher Haus; der tolle Pfarer aber, deme der Wein noch im Kopff trollete, gieng in die Khürchen, nahm ein freyes Fähnlin undt gieng mit auff den Platz undt schrie mit lauter Stim: „ Wohl her, ihr Landtsknecht “. Da fielen die Bauwren zu ihm wohl bey Hundtert; sie undterredeten sich mit einander, undt zugen widerumb gehn Helfferstürch in des Hans Berners Haus; es schluegen auch noch mehr andere Bauwren zu ihnen, also das der Hauffen sich sehr mehrte; sie nahmen Pfaffen Hans Berner undt thaten ihm grossen Schaden, mehrer dan für 500 Gulden. Das thet denen Bauwren schmecken; der Teuffel gesegne es ihnen, aber es ist dem Pfaff Hansen gar recht geschehen, weilen er zu diser Auffrhuer bestens geholffen, wordurch die Bauwren noch muetiger undt unsinniger worden.

Als solches andere Bauwren sachen undt höreten das ihren Cammeraden alles so wohl gelungen, thaten sich gleich vill andere Bauwren aus allen Dörffern

(1) Helffranzkirch, canton de Landser.

1523. des ganzen Sundtgauw, auch aus der Hartz zu ihnen gesellen, das es also ein grosse Manschaft wurde, die stangierte im Landt herumb. Sie beraup-ten die Pfarheüser undt Rhürchen; wie auch alle Elö-ster auff dem Landt. Schöne nsteinbach, das schöne Jungfrauen-Eloster, wurde von den Bauw-ren völlig ausgeblindert undt verbrandt.

Nach dem sie auff dem Landt zimbllicher Massen den Meister spieleten, undt ihrer anfänglich ein grosse Manschaft beyfamen waren, gedachten sie auch sich hinder die Stätt zu wagen; kamen also den 6ten Tag Maij vor die Statt Sulz, nah-men sie ohne einige Widerstandt ein, weilen die Gemeind alda die Bauwren gar gern eingelassen, auff das sie desto besser ihren alten Neyd undt Hass an uns Gebweilern möchten auslassen (1).

An dem 3ten Tag vor S. Gangolphi, das ist den 8ten Maij, kamen die Bauwren auch für dise Statt Gebweiler, undt begehrtten das wir ihnen solten huldigen undt schwören. Auff solches lieffen wir die Hauptleith, deren einer mit Namen Hein- rich Wepel, in die Statt, welche uns die Ar-ticul vorlesen, die wir halten solten; aber wir wolten für dis Wahl nicht schwören, sonderen be-gehrtten von ihnen ein Termin bis morgens, uns zu bedenkhen.

Da wir zu dem Burgerhaus kamen, undt ver-meinten das alle Burger wurden zusamen kum-

(1) On nous assure que cette rivalité haineuse existe toujours entre les habitants de Soultz et ceux de Guewiller. Nous ne pouvons que faire des vœux pour voir cesser ces tristes rapports de bon voisinage.

1525. men, undt unserß Willens weren, das man den Bauwren nicht schwören solte, da haben sich etliche Zünfften von uns abgeföndert, nemblichen die nidere Räbzunft, die mittlere Räbzunft undt die Beckenzunft; dise drey Zünfft waren bey einander auff der nideren Räbzunft. Zu ihnen haben sich auch geschlagen die von Bergholz undt Bergholzzell, die alle meinydiger Weis denen schelmischen Bauwren seind beygestandten. Die andere vier Zünfft aber, als die obere Räbzunft (dessen Zunftmeister, der Peter Schlatter allein ist meinydig worden, undt hat sich selbstn für ein Hauptmann der Rebellen auffgeworffen), die Metzger-, die Schneider- undt die Schmidtzunft, sampt dem ganzen Rath, bliben vor dem Burgerhaus stehn, wie auch die von Byhl undt die von Sengeren; sie wolten gar gern gethon haben als fromme ehrliche Leith, aber als sie sahen das auch die von Byhl, Zell undt Sengeren bey uns nicht bleiben wolten, sonderen der Bauwren Parthen annahmen, haben sie leider wider ihren Willen, noch ein grössere Rebellion beförchtendt (weilen die andere an der Macht ihnen weit überlegen, die Bauwren endtlichen herein lassen miefen, Gott erbarme es.

Das man aber die Böswicht in die Statt gelassen, waren neben denen obgemeldten drey Zünfften und Dorffschafften absonderlich daran schuldig, Erhardt Züdlin, Lienhardt Kleinwerlin, Bastian Mundtkhündt der Jung undt Claus Ros; Lienhardt Kleinwerlin undt

1525. Claus Ros, dise zwen luffen von einer Junfft zu der anderen, undt theten best möglichsten Fleis anwenden alle die Burger undt Junfftbrieder zu bereden, das man die Bauwren in die Statt lieff. Dieboldt Meyer, ein Junfftbrieder in der oberen Räßstuben, hielte es auch mit den Bauwren, der lose Vogel; dan er hat schon vorhero ehe die Bauwren auff Gebweiler thummen, vor anderen geredt undt gesprochen, „er wolte gern ein Fuder Wein geben, das die Bauwren in der Statt weren“. Der Bauwren Hauptmann ist Heinrich Weßel.

Als man auff solche oberzehlte Weis ist gezwungen worden die Bauwren (seind mehrentheils Sulker gewesen) einzulassen undt ihnen zu schwören, haben die von Sulz sich vill unnützer erzeigt dan die Bauwren selbst, in dem sie ganz rasendterweis, wie die Dieben undt Reüßer, in das Predigercloster eingetrungen, alle Rüstten undt Kästen aufgebrochen, die Leinwandt, Züngeschir, Rhyppfer- undt Eysenwerckh, ia was sie nur haben bekhummen können, hinweg genummen undt gestollen, solches alles verkhaufft undt zu Gelt gemacht; ia so gar der Sacristen undt Rhyrchen theten sie nicht verschonen; sie nahmen alles was sie nur fundten; das Holzwercckh aber thaten sie in Stückher zerschlagen undt verhauwen; die barbarische wilde Türcken heten nicht also gehauset als wie die von Sulz. Der vornembsten Dieben war ihr namen Marquardt Heriot (diser redte also unverholen: „Ich will der Pfaffenhauffen umb ihre Schelmbhals bringen.“), Simon undt Jacob Schärer,

1525. Hans Hanrey, Diebolt Zuckermirch, Marquardt Deblin, Diebolt Mörsperger, undt andere mehr. Desgleichen thaten sie auch bey der Engelporthen, als wie bey den Predigern; Lienhard Burn hat die Stubenöffnen bey der Engelporthen mit einem Richtschlegel eingeschlagen, wie auch der Röhrenfeger (1) von Sulz. Ihr Herz lachte ihnen im Leib, das sie ihr Bosheit heten können vollbringen; sie vermeinten sie heten ein gar grosse undt löbliche That begangen. Aber über die Bauwren schulten undt fluchten die Sulzer sehr häfftig, weilten sie mit ihnen nicht haben halten wollen. Gott würd es zu seiner Zeit an den Sulzeren rächen.

Die Bauwren, oder vill mehr die Sulzer, fihrtten vill Gelt undt Gueth, Wein undt Früchten mit ihnen aus unser Statt Gebweiler, ohne was ein ieder vor sich selbst geraupt, gestollen undt behalten hat. Noch disem weren sie gern für Entzischheimb gezogen, aber sie dörrften es nicht wagen, weilten darinnen sehr vill von Adel, die sich in Kriegssachen gar wohl sich wusten zuschickhen, waren, benebens die Statt vest, mit Wasser angefüllten dopletten Gräben, undt sonst in allem vill besser als Sulz undt Gebweiler versehen ware; aber wo Elöster zu berauben, alles zu verbergen undt zu verderben, da seind sie hurtig undt gefig darzu; im überigen seind sie sonst nicht vill Nutz gewesen. Sie haben in den Rührchen dieser dreyen Elöstern, als zu Muerbach, zu

(1) Ce mot ne se trouve point dans les glossaires.

1525. Gebweiler bey den Predigern und bey der Engelporthen einen gar mercklichen Schaden zugefügt, so man leichtlich nicht schätzen kan, als in Rhürchenschäß, Heiligthumber, Kelch, Silbergeschir, Ornamenten, kostbare Messgewendter, bergamentene Bücher undt anders dergleichen vill mehr. Simon Schärer war der Hauptman von Sülz, ein ehr- undt gottloser Vogel. Es dörfte sich vor disen leichtfertigen Gesellen kein Mönch noch Klosterfrau blickhen lassen; die guete Väter bey den Predigern undt die Klosterfrauen bey der Engelporthen miessen alle aus ihren Clösteren fliehen undt sich in weltlichen Kleideren verkleiden, sonstn waren sie nicht sicher, Gott sene es geklagt.

Zu Elsas-Zaberen hatten die Burger auch den Bauwren geschworen, wie auch alle die Stätt, Fleckhen undt Dörffer dem Gebürg nach bis an den Landtgraben. Es hatte der Herzog von Lottringen undt die Gemeind in Strassburg heimlich auch 300 Mann darbey, die legten sich vor der Stätt, also das die welche in der Stätt waren, nichts davon wußten, dan es waren vill Bauwren mit Weib undt Rhündteren in der Stätt zur Garnison gelegt. Weilen aber der Herzog noch anderwerths vill Volck hatte, undt sie allgemach auff Zaberen zu gehn befelcht wurden; wie sie dan selbige auch eingenommen, hat der Herzog allen denen Bauwren in der Stätt ihr Gewehr genom-

1525. meh, undt iedem ein weisses Stäblin in die Handt geben, mit Befelch sich aus der Statt zu begeben. Als sie vor das Thor kamen, wurden sie von denen ienigen Soldathen so heimlicher Weis vor dem Thor lagen, überfallen, die Herzoglichen aber, denen Bauwren auff dem Ruggen, schlugen Mann undt Weib alles zu todt, schuldig undt unschuldig. Gott wolle ihnen gnädig seyn.

In dessen als dises zu Zaberem vorbey giengte, zugen sich die übrige Bauwren zusamen, undt marschirten alle dem Gebürg nach herauffwärts; undt unter Wegs blinderten sie undt beraupen, nach ihrer Gottlosen Gewohnheit, alle Gottesheüser, Clöster undt Khürchen wo sie antraffen bis an den Landtgraben. Khaim waren sie alldorthen angelangt, da waren die Lottringer, die zu Zaberem also gehauget, schon widerumb verhandten, undt schlugen die Bauwren *totaliter*, nahmen ihnen alles das ienige was sie hin undt wider denen Clöstern undt Gottesheüseren geraupet haben. Es hat der Herzog von Lottringen wohl bey die 26000 der rebellischen Bauwren im Elsas erschlagen. Es ist ihnen gar recht geschehen: sie haben auch keinen anderen Lohn verdienet. Obwohlen sich die Lottringer in disem Fall trefflich verhalten, danoch waren sie in einer Sach höchstens zu tadlen, das sie nemblichen mit denen Weibsbildern gar schandtlichen verfahren seind. Gott aber laßt nichts ungestraft hingehn.

Der Predigeren ihre Khürch war verschlossen; es wurd kein Mess, kein Predig noch Gottesdienst

1323. mehr darinnen gehalten. Bey der Engelporthen gieng es sehr übel här, dan die in der nideren Statt, so wohl Männer als Weiber, brachen das Closter auff, zerhaueten und zerbrachten alle Ding was sie nur fundten, mit Axt und Beyl zerschlugen sie in der Khürchen die Stüel undt die Fenster zu lauter Stückhen, sie nahmen alles das Bley von den Fensteren, undt wo in denen Steinen Eysen eingegossen ware, so zerbrachen sie die Stein undt nahmen das Eysen undt Bley heraus. In summa sie hauseten sehr übel; einen grösseren Jammer hat man khaum mehr gesehen dan in der nideren Statt. Gott wolle es ihnen verzeihen.

So war nun die Auffrührer mit denen rebellischen Bauwren aller Orthen undt Endten; undt ob man zwar vermeinet es wurden die Bauwren nicht mehr an Gebweiller gedendcken, danneroch hat man in dise Statt vill Warnungsbrieffen geschickhet, uns vorzusehen. Wir stundten in grossen Sorgen, daherohatten wir Tag undt Nacht bey denen Thoren starcke Wachten. Gott wolle uns noch ferners gnädig behieten.

Als wir sonst pflegten alle Jahr an dem heiligen Creütztag mit der Procession nachher Bergholzell, hernach in der Creüzwuchen am Montag auff Bergholß undt auff Mergheimß, am Zinstag auff Sulß, undt am Mittwuchen auff Bñhl zu gehn, an disen vier Tügen wurd vor disem das hochwürdige Heilighumb herum getragen, verehret, undt dardurch Gott gelopt; aber in disem unglück-

1523. seligen Jahr, als die Bauwren zu Rebellen wurden undt das Lutherthumb wolte überhandt nemmen, da blibe dise andächtige löbliche Gewohnheit da binden, Gott wolte es erbarmen. Alhier bey den Predigern, wie schon oben gemeldt, desgleichen zu Isenheim bey denen Herren Antonieren, da wurd kein Mess mehr gelesen. Der allmächtige Gott wolte es denen ienigen verzeihen die daran schuldig seind; aber es gipt noch vill fromme Leith die über dises das höchste Missfallen haben.

An dem Byhler Tag ist kein Markht gewesen, welches sonst vorhero in 200 Jahren niemahlen ist undterlassen worden.

Als die Bauwren (Sulzer) vor dise Statt wolten ziehen, da kamen ihre Weiber, Knaben undt Döchteren bis zu dem Teütschenhaus vor dem undteren Thor, undt heten bey ihnen Säckh, Zeinen, Rissziehen, Leinlachen undt Körb, die wolten, uns Gebweiler haben helfen berauben, aber ihr Sach gieng vor dismahl ihnen nicht an, wie sie sich schon darauff erfreüweten; dan die Bauwren hatten sich nicht getrauwet zu thummen, miessen also mit ihren lähren Säcken undt gar langen Nasen Widerumb heimziehen. So lang diser Bauwren Tumult währete, ware das Brauckenthor alzeit beschlossen.

An S. Mariæ Magdalene tag (1) hatten die Burger denen Herren widerumb geschworen.

(1) 22 juillet.

1525. Als der Bauwrenkrieg noch kein Endt wolte nehmen, da nahmen die Schweizer die Sach für die Handt, undt legten sich darein, sie stellten den Krieg ein bis nach sant Ulrichs tag (1), undt so ein Statt oder Dorff einige beschwården oder Articul gegen ihren Herren oder Gemeind, die solt man geschrifflich einlegen undt gehn Basel tragen; so wolten sie in der Sach handeln. Als etliche aus der Gemeind alhier zu Basel waren, undt ihre Klagen heten eingelegt, da waren etliche von dem Regiment zu Enghiseimb auch darfeldst, die ihre Articul einlegten, es war auch darbey der Peter Schlatter, welcher sein hochmuetz tribe; aber einer von Enghiseimb sagte zu ihm: « Was thuest du da? gang du heim undt rhiere deine Råben.» Das war dem Peter Schlatter sehr schimpfflich. Es giengte abgeordnete Schweizer gehn Insbrugg zu dem Herzogen undt verklagten die Bauwren wegen ihrer grossen Bosheit.

Will fromme ehrliche Bauwren die mit denen anderen rebellischen nicht gehalten haben, die wurden an S. Bartholomæi Abendt (2) von denen von Enghiseimb, theils gefangen, erstochen, theils aber sonst übel tractieret, Gott im Himmel sey es geklagt. Was für ein grosses Elendt ware es! undt obwohlen etlich sich gröblich wider unserer gnädiger Herr verhalten, so wohl im Werck als auch in Worten, dannoch liesse er es ihnen nichts entgelten,

(1) 4 juillet.

(2) 23 août

1323. sonderen theilet uns alle Gnaden aus ; er hielt seine Handt über uns als ein frommer Herr und getreuer Vatter. Er machte zwischen denen Edleithen und armen Bauwren eine Thädigung und Vergleichung, das sie widerumb in ihre Dörffer kamen, Frucht ansaheten, und arbeiteten wie zuvor, wiewohlen sie einen grossen Schaden erlitten heten.

Den 30ten Augustmonath griffen die Edlen die Sundgauwer an bey **Silzach** (andere sagen bey **Altthurch**) da kamen vill Bauwren umb das Leben, desgleichen auch von den Edleithen. Am 3ten Tag im Herbstmonath, der war auff den Sontag gefallen, in der Nacht umb 9 Uhren, hatten sich die Bauwren zusamen versamblet, kamen in der Nacht für **Sulz**, und wolten, das man sie in die Statt hinein liesse, weiln die von **Sulz** nach ihnen geschickt hete wegen diser Ursach. Als vorhero am Freytag (1) der Bischoff von **Strasburg** were zu **Ruffach** ankummen, da hatten sich die Sulzer bey seiner Ankunfft sich gar groblich verhalten, deswegen besorgten sie sich sehr der Bischoff wurde sie straffen, aber unser fromme Fürst von **Murbach**, der reithet auff **Ruffach** zu dem Bischoff, machte mit ihme eine Thädigung und verfühnung wegen denen von **Sulz**; daher wollen die von **Sulz** die Bauwren nicht mehr hinein in die Statt lassen.

Nach dem die Bauwren unverrichteter Sachen von **Sulz** haben abziehen mieffen, zugen sie in allem

(1) 1^{er} septembre.

1525. Berdrus gehn Uffholz, nahmen das Dorff ein, erstachen darin etliche, undt legten sich in das Dorff; sie blinderten die Heüser aus undt nahmen den armen Leithen alles, was sie nur fundten; sie fiengen den Mehrentheil Burger, undt legten sie in die Rhürchen gefangen.

An dem 6ten Tag des Herbstmonaths, da schickt man denen von Wattweiler zu Hilff einige Manschaft aus diser Statt Gebweiler, undt eben auff selbigen Tag zugleich zugen die grosse Böswicht von Uffholz gehn Wattweiler, undt fiengen an das Stättlin zu stürmen, aber am Morgen früe miesten sie abziehen. Gleich kamen sie widerumb undt probierten den anderen Sturm am Morgen umb die sibente Stundt. Da hielten sich die fromme Leith so tapffer, das die Böswicht widerumb gezwungen wurden abzuziehen. Bey diesem verbleibe es nicht, sonderen es risteten sich die Diebsbauwren zu dem dritden Mahl mit ganzer Macht an das arme klein Stättlin, undt theten mit ganzem Gewalt ansetzen. Diser war der stärckhste undt hartnäckhigiste Sturm, dan er hat gewehret von den 12 Uhren zu Mittag, bis auff die halbe 3 Uhren, also das sie glaupteten Wattweiler unfehlbar zu bekummen, mit Betrohung alles undter undt über sich zu kehren, undt alles darin zu massacrieren. Aber von den Gnaden Gottes undt Furbit der seligisten Jungfrauen Mariæ wie auch aller Gottes Heiligen, da miesten die reüberische Bauwren abermahl mit grossem Spott undt Schaden abziehen; dan vor dem Stättlin seind umbkummen 120 Mann undt bey 80 die

1525. verwundet seind bis in den Todt; also redlich undt manhaft haben sich die fromme Leith in dem Stättlin gehalten, das die gottlose Bauwren, obwohlen sie zimlich starck waren, dennoch denen Wattweilern nichts haben abgewinnen können. Die ienige so in dem Schloss Hipsstein, so gleich ob Wattweiler ligt, haben sich als fromme redliche Bidermänner gehalten; sie hatten mit ihrem Geschütz undt den Bösrichten einen grossen Schaden gethon. In dem Stättlin seind nicht mehr dan drey Mann umbtkommen. Gott seye deswegen ewiges Lob undt Danck gesagt, das er seine grosse Gnad undt Barmherzigkeit disen frommen Leithen mitgetheilet hat.

Es hat sich begeben als die gottlose Bauwren nach vergebener drey-mahliger Bestürmung Wattweiler verlassen muesten, hatten sie in ihrem Abzug vor dem Stättlin einen Mann ligen gefunden, der in dem Ausfall ist verwundet worden; disem armen Tropfen schlugen sie ihme seinen Kopff in zwey Stückher, also das ihme das Hirn aus dem Kopff heraus giengte; sie liessen ihne für todt ligen. An dem anderen Tag da lebte er noch; man truege ihne gehn Uffholz, in den Gärner, alwo er drey Tag noch lebendig lage, nicht ohne grosse Verwunderung aller gegenwärtigen; man redet mit ihme was man wölle, so ware die Antwort: „In Gottes Namen. Amen“, sonst redete er nichts. Endlichen sagte er zu denen anwesenden: „Ich kan nicht sterben, ich habe dan zuvor gebeichtet undt das hochwürdige Sacrament empfangen, dan ich hab

1325. all mein Lebtag der heilige Jungfrauen und Martyrin Barbaræ gedienet.“ Man hat ihme gleich einen Priester gebracht, der ihme seine Beicht angehöret undt das hochwürdige Gueth mitgetheilt hat; nach solchem lopte er Gott, undt warnet alle die so bey ihme waren, das sie eyfferigist Catholisch verbleiben, undt sich von der lutherischen Lehr thun undt lassen fleissig hieten sollen, wie auch Mariam, die liebe Mueter Christi, undt alle Heilige ieder Zeit fleissig anrueffen sollen, das sie Gott für uns bitten wollen. Als er dieses geredt hatte, da gab er seine Sel Gott mit Gueter Vernunft, Reüw undt Leidt, auff, das hatte die heilige Barbara von Gott erworben.

Dise Bauwren undt gottlose Böswicht zugen widerumb auff Uffholz; in dessen lagen die Edle undt Ritter zu Enpishheimb still, begehrten nicht einmahl disen armen betrangten zu helfen, oder ihnen bejzustehn, obwohlen es ihre höchste Schuldigkeit gewesen were, absonderlich denen Dorfschafften unsers fürstlichen Stüffts bejzuspringen, aber es war niemandt zu Haus. Ihre Tapfferkeit haben sie nur allein sechen lassen damahlen als sie die armen unschuldigen tribulierten: sie in denen Dörffern erwürgten ihnen, *salva verecundia*, die Kühle, Pferdt, Schaff, Schwein, Gäns, Hiener, undt anders mehr hinweg nahmen. So lang unser Gnädiger Herr Georgius, diser fromme Fürst von Muerbach, nacher Enpishheimb, Wein, Korn, undt Haberen in grosser Quantität hat zusiehren

1525. lassen, da war er gar ein gueter Fürst; man thete ihme alles guetes anbieteten undt versprechen; da ihme aber die Noth ansties, undt er Hilff am aller meisten von Nöthen hete, da wolte ihne niemandt erkennen; man dachte nimmer an die Guetthat die er denen von Ensisheimb gethan hete. Gott verzeihe es denen groben undankbaren Ensisheimberen.

Den 7ten Tag des Monaths Septembris, zugen die Böswicht von Uffholz gehn Leimbach hinweg, undt von dar verzugen sie sich von einander, ein ieder nacher Haus, also das es schine der Bauwrenkrieg ein Endt zu sein.

Den 9ten Tag des Herbstmonaths, da miessen die von Sulz aus der Statt in das freuwe Feld hinaus ziehen, ohne ein einiges Gewöhr; den anderen Tag hernach schwuren sie widerumb dem Bischoffen von Strassburg. Es lieffe aber der Bischoff etliche aus dem Rath, etliche Junfftmeister undt andere Burger mehr zu Sulz in den Thurn legen; last auch etliche auff Ruffach fiehren, absonderlich die ienige die mit den rebellischen Bauwren gehalten.

Dises Jahr war gar ein heisser Summer undt gar dör, also das alles Gewäg in denen Gärten vor der grossen Hiß verdurbe undt verbrandte; aber Korn hat es, Gott lob, gar vill geben; der Haber undt Gersten ist nicht gerathen wegen gar zu grosser tröckne; jam undt wildes Obs hat es gar vill geben; desgleichen auch Wein, also das ein tugendlicher

1525. reicher Herbst war; das Wetter war durch den ganzen Summer so guet undt still, das man nur zwey Mahlen über das Wetter geleithet, undt nicht mehr; ungeachtet der gar grossen Hitz undt Dürre, so hat es doch ins gemein Frucht genuegsam geben.

In disen Tagen sambleten sich die Bauwren widerumb, undt zugen gehn Hapsen undt Rigei mb; da lagen sie undt vermehreten sich gewaltig. Am 15ten Tag des Herbstmonaths, da kam unserm gnädigen Herren ein Absagsbrieff, undt der ganzen Abten Muerbach, sonstem keinem anderen Orth in dem ganzen Landt; diser Brieff war von denen Bauwren, den grossen Böswichten; das war der Lohn den sie uns gaben; da wür ihnen schwuren ward ihnen aus diser Statt Gebweiler bey die 30 Fueder Wein, vill Korn, Haberen, Gersten undt Gelt gegeben.

Undter diser Zeit starbe der Herzog undt Churfürst Fridericus in Sagen, des Erzkhepers Martini Lutheri sein Landt- undt Schutzherr; worauff der Luther welcher bishero noch sich alle Zeit dem eysserlichen Schein nach was geistliches sich erzeigt hatte, nunmehr die Mönchskutten an ein Nagel henchete, eine Eyds- undt Gottsvergessene Nunn, mit Namen Catharina von Boren entfuehrte, undt sie als ein Eheweib (oder villmehr Hur, *salva verecundia*) annahme.

An dem 16ten Tag des Herbstmonaths, hat Herr Hans von Mörspurg unserm gnädigen Herren

1525. von Muerbach zwey Dörffer beraubt, undt genommen was darinnen gewesen; er hat in einem Dorff so gar die Gloggen aus dem Thurn genommen undt selbige zerschlagen: die zwey Dörffer liegen nicht weith von Luder s. Das war der Danckh undt der Lohn das der von Welsperg, da er noch lebte undt Herr zu Muerbach ware dem obgemeldtem Herren 1600 Gulden gelichen, die er ihm vor grosser Armuth nicht vermöchte widerumb zu geben. O grosse Undankbarkeit!

An dem 5ten Tag Weinmonaths hat man denen Soldathen die in diser Statt lagen, Urlaub gegeben undt ausbezahlt, aus der Ursachen weilen der Krieg gerichtet war. Es miesen auch die vier Aempter dem Regiment zu Engisheimb schwören, auch all ihr Harnisch undt Gewöhr mit ihnen bringen. Es mieste auch ein jedes Hausgefäs 6 Gulden geben; das haben auch die von Sulk gethon; die 7 Zünfft in Sulk hat man abgethon, zur Straff weilen die Sulker wider ihren Bischoff rebelliert hatten.

An dem 20ten Weinmonath 'ist unser gnädiger Herr, von Hugslein in dise Statt auff das Burgerhaus kummen, undt hat nach den 7 Zunftmeistern geschickt, das sie für ihro Gnaden kummen; da sprach er zum Peter Schlatter, der Oberzunftmeister ware: „Ich sage dir du bist kein Zunftmeister mehr, undt will dich in meinen Sachen undt Geschäften zu keinen Ehren mehr brauchen.“ Das ist ein grosser Affront einem solchen Mann

1525. das er von allen seinen Ehren soll verstoßen sein; aber er hat es aller Orthen gar wohl verdienet, dan er hat ihm ieder Zeit sehr vill eingebildet, dahero dan hat ihne sein alzugrosse Hoffarth gestürzet. Undt als nun Peter Schlatter ab der Zunft kame, da ist in sein Statt Levin Meyer Zunftmeister worden.

Den 29ten Weinmonath hat man ein Gebott auff der oberen Räbleithenzunft gehalten, da lies Levin Meyer, als neuw eingeseßter Zunftmeister, dem Hans Stolzen (1) auch auff die Zunft gebiethen, der sonst in 36 Gebotten niemahlen gewesen (Gott dancke es dem Peter Schlatter), undt da er in die Stuben gieng, da siehrt der Levin Meyer als Zunftmeister den Peter Schlatter aus der Stuben, undt verbotte ihme hinfüran nicht mehr in die Stuben zu kummen, weilen es der gnädige Herr also befohlen.

Als man durch das ganze Landt ein jedes Haus 6 Gulden geben solt, 3 Gulden gleich von Stundt an, undt die anderen 3 Gulden erst über ein Jahr, da nahm unser gnädiger Herr allemahl 2 Gulden von uns.

Die Edle von Enzishheimb waren gar tyrannisch; sie ließen die arme Leith in denen Dörffern fangen, gehn Enzishheimb siehren, undt ihnen die Köpff abschlagen; so gar verschoneten sie nicht

(1) C'est le nom de l'un des auteurs de la Chronique; nous avons sous les yeux un manuscrit de la partie qu'il a rédigée; il se nomme lui même dans ce passage, en parlant à la première personne,

1525. die Geiſtlichen (1), in dem ſie vill Prieſter an die Beüm auffhengkten, Gott erbarme es in dem hohen Himmel. Undt da unſer gnädiger Herr ſolches nicht wolte geſtatten, undt uns ſo gnädig mit der Schakung were, das vertroſſe denen Edlen von Enghisheimb ſo ſehr, das ſie ihme deswegen feind waren. Gott gebe dem Fürſten alzeit Glück undt Heyl.

In dem ganzen Landt war groſſer Jammer, Angſt undt Noth, beſonders aber in dem Schwabenlandt, dan es geſchache groſſe Mörderen undt Bluetvergieſſung; aber es ware kein Wundter: dan nur in diſer Statt waren etliche alſo gottlos, das man der Prieſter auff dem Canzel ſtuendt, undt das Worth Gottes predigte, ſo lagen etliche Burger anff dem Khürchhoff, lachten undt ſpotteten des Prieſters auff dem Canzel; ſie redeten gar ärgerliche Worth undt verachteten das Worth Gottes ganz undt gar. Gott dem himliſchen Vatter ſene es geklagt, der wolle ſich über uns erbarmen.

Als nun das Lutherthumb viller Orthen undt Endten zimbllicher Maſſen eingeriſſen, auch zu Mühlhauſen gar faſt zunahme, wolte diſe Keſeren zu Waldshuet auch ſchon überhandt nemen, alſozwar das die mehrſten, ſo wohl Herren als Burger, der lutheriſchen falſchen Lehr anhiengen, undt wegen des Gottesdienſt halber alles in

(1) D'après ce que nous avons vu, c'est un prêtre qui fut, sinon l'instigateur, du moins l'occasion de la révolte des paysans en Alsace. M. OECHSLÉ remarque que plusieurs membres du clergé, partisans de la réforme, en répandant ses principes d'émancipation religieuse, ont en plusieurs lieux amené le soulèvement.

1525. Confusion ware. Gott der Herr aber verlaßt sein Christenheit nicht. Was geschicht? Es überfiel denen schon guet lutherischen in der Statt aus sonderbarer Verhängnus Gottes, ein so grosser Schrecken undt Forcht, das sie einhälliglich zu Rath wurden, die Statt Waldshuet zu verlassen, undt sich von dannen zu begeben. Als solches die andere benachbarte Stätt, als Lauffenburg, Rheinfelden undt Säckhingen vernahmen, hatten sie sich nicht lang bedacht, sonderen sie zugen mit ihrer Manschaft für die Statt Waldshuet. Aber, o verwunderliche Anordnung Gottes! in dem die lutherischen Burger zu dem einten Thor sich hinaus begaben undt fluchen, seind die vereinigte Catholische Manschaft der dreyen obgemeldten Stätten zu dem anderen Thor hinein gezogen. Also ward dise Statt gewonnen ohne einige Bluetvergiessung. Ich hoffe zu Gott er werde den Catholischen nach seiner grossen Güete ieder Zeit beystehn, wie er sie dannoch niemahlen verlassen. Dises geschache den 3ten Decembris. Der ienige Doctor der die arme Waldshueter versichret, sie zu dem Lutherthumb aufgestüfft undt angereicht, den heiligen Tauff undt alle Christliche Catholische Ordnung hat abgethon, nach dem er mit den anderen aus der Statt geflohen, ward hernach zu Zürich gefangen, undt aldorthen in den Wellenberger Thurn gelegt. Undt da die fromme Leith die noch in der Statt verbliben, sachen das die Statt widerumb mit Catholischen besetzt, das man die Khürchen, so von denen abtrinnigen lutherischen Mitburgeren iämyerlichen

1525. zerrissen, widerumben zuristeten undt ziertzen, das man in solchen den Gottesdienst widerumb als wie vor disem haltete, waren sie gar wohl getröst undt über alle Massen erfreyet, absonderlichen als man an unser lieben Frauen Empfengnusfest (1) ein hohes Lobampt sungte, giengte es denen frommen Waldsbueteren dergestalten zu Herzen, das sie weineten; undt als das Ampt aus war, da sangten sie einhätiglich: „Christus ist erstandten“, dan sie wußten gleichsamb nicht was sie vor Freiden thuen sollten.

Es gieng die ganze Gemeind alhier in Lauchen undt machten die Stras die in Lottringen solt gehn, undt es regnet den ganzen Tag, undt waren die von Byhl, Senger undt die von Lintel auch da; er wurd in einem Tag ausgemacht.

Den 30ten Christmonath, lieff der Gnädige Herr dem Sebastian Mundtkhündt, so aus der nideren Räbzunft zünfftig, wegen des Bauwrenwesens fangen undt lieff ihn in den Goldbach-Kercker legen.

Also haben wir dises Jahr in grossem Jammer undt Widerwertigkeit zugebracht; der Allmächtige Gott wolle alle die ienige so in disem Jahr abgefallen dermassen erleichten, auff das sie widerumb in sich selber lehren undt ihren Fähler erkönnen mögen. Amen.

Der Ohmen Wein gilt 10 Schilling.

(1) 23 mars.

1526. Gott verleiche uns ein seliges Jahr. Umb S. Mathis Tag (1), da wurden die Wasser so gross aller Orthen, so wohl im Welttschlandt als auch im Teütschlandt, absonderlich in dem Elsas, das iederman in sehr grosser Forcht undt Schräcken lebte, dan es thete sehr grossen Schaden.

Das elendte betriepte Wesen währet noch alle Zeit zu Enpissheimb. O wie manchem frommen Mann hat man unschuldiger Weiss den Kopf abgeschlagen! Gott seye es geklagt in dem Himmel. Wir stundten hier nicht in geringen Sorgen wegen allzugrosser Tyrannen der Enpissheimer; aber der fromme Fürst, unser gnädigster Herr, hat sich gegen uns erzeigt als wie ein gietiger Vater: dan er schickhte durch seine verordnete dem Landtfürsten Ferdinando, welcher zu Offenburg ware, 200 Gulden für die ganze Abtey, mit angehenckhter Bitt, er wolle gemeldte Abtey undt dero ganze Herschafft in seine Schuß undt Schirm aufnehmen, auff das die Regierung zu Enpissheimb keinen Gewalt über uns möchte haben; so dan auch, Gott Lob, erfolget ist; aber für war so unser frommer Fürst solches nicht gethan hete, so heten die von Enpissheimb uns in unseren eigenen Heüßer gefangen genommen. Gott danckhe unserem frommen Fürsten.

Es regnet den ganzen Merzen, desgleichen bey Mentschen Gedächtnus niemahlen ist gesehen noch erhört worden, hernacher aber als in dem April

(1) 24 février.

1526. war gar truckhen undt dürr, auch alles so grien, das es sich zu verwundteren: gar vill Råben bliben ungehackt; das Korn undt die Råben wugen so starkh, das der Roggen undt die Råben in dem Aprillen schon verbluet, die Råben hat man auch schon vollbandtet; Wein undt Korn war, Gott Lob, wohlfeil; es war ein guete Erndt, Frucht genueg, undt war gar guet Wetter, Gott seye es gelopt; das Wetter war so festlich für das Heüw, das was man heüt meyet, morgens war es dürr; oder was man in der früe am Morgens meyet, das khundte man am Abendt heimbsiehren; desgleichen ware es auch mit dem Nemet, so in villen Jahren nicht ist gesehen worden. In summa bis alhero ware es ein guetes Jahr.

Es wurde im Namen des Keisers zu Speir ein Reichstag ausgeschriben, alwo hin so wohl die Evangelische als auch Catholische Fürsten eingeladen wurden, damit denen Uneinigkeiten des Reichs möchte abgeholfen werden; die Lutherischen brachten auch ihre Predicanten mit sich, undt wolten mit Gewalt eine eigene Khürchen haben: weilen aber der aldasige Bischoff Georgius, Pfalzgraff undt Herzog in Weir en solches nicht wolt zulassen, so predigten die Predicanten undt Wortsdiener in denen Höffen ihrer Fürsten. Die Bediente der Lutherischen Fürsten machten sich so unnütz, das sie öffentlichen an Freytagen undt anderen verbottenen Tagen Fleisch frassen, denen Catholischen zu Trup undt zu Leid; sie heredeten das gemeine

1526. *Wolff*, wie das alles dem Menschen zu essen von Gott in dem *Evangelio* erlaubt seye: ein ieder Stallknecht undt Rossbueh gabe ein Lehrer undt Ausleger der heiligen Geschrift ab. Es wurden auch unterschiedliche lutherische Biecher undt Geschriften hin undt wider ausgestreüwt, dardurch so wohl die von Adel als auch gemeine zu der lutherischen Lehr darmit anzufrischen. Als man derohalben einen algemeinen Aufrstandt sich beförchtete, seind die Fürsten in grosser Uneinigkeit von einander geschiden ohne einige Verrichtung, Gott erbarme es.

Nach dem die Engisheimer mit denen armen Leithen, wie schon oben gemeldet, also iämmerlicher Weis verfahren, hat sie der allmächtige Gott endtlichen heimbesucht, undt sie mit der leidigen Sucht gezeitiget, welche also graussam gewesen, das in kurzer Zeit sehr vill gestorben; daher der ganze Adel undt mehrentheil Burger aus der Statt geflohen, welche so sie gebliben weren, fast gar die ganze Statt hete wegen der Sucht harrhalten miessen.

Ein erschröcklicher Zufahl hat sich alhier in G e b w e i l e r ereignet. Es war ein Miller vor dem oberen Thor alhier, dem starbe ein Rhündt an dem 4ten Tag des Herbstmonaths; auff den Abendt, da truege man es in den Gärner; selbige Nacht haben es die Hündt ganz und gar gefressen.

Am Contag vor *Bartholomæi* (1), sungem alhier

(1) 19 août.

1526. in Gebweiler ihrer drey ein Ampt, die heten alle drey nur ein Aug, welches sehr merckwürdig undt curios anzuhören: der Priester hete nur ein Aug, undt die anderen zwey waren blind.

Als nun das teüffliche Wesen, das Lutherthumb zu Basel anfieng zu zunehmen, ware es denen frommen undt eyfferigen Catholischen ein solches Elendt undt Jammer, das ein harter Stein sich darüber hete erbarmen mögen. Wan man das hochwürdige Sacrament, nach Christlichem alten Gebrauch, öffentlich über die Gassen trueg zu einem Krankhen, so schruen die verfluchte Menschen über den milten Schöpffer undt Heilandt, als wie die Heiden, oder vill besser zu reden, als wan sie wahrhaftig vom leidigen Teüffel besessen weren, Gott seye es in dem hohen Himmel geklagt. Die lutherische Böswicht die zu Basel krankh lagen, wan sie wolten sterben, so schreien sie: „Hendh mich an den Galgen“ (welches ihr verdienter Lohn were), „wirff mich in den Rhein, oder hinaus in das Felde, damit ich nur nicht zu den Papisten auff den Abürchhoff khumme“ (gar wohl geredt, dan sie waren's nicht würdig). Hier bey kan man genuegsam vermerckhen, was das für verzweifelte Böswicht miessen gewesen sein; aber der gerechte Gott dessen Güte undt Barmherzigkeit zwar ohne Endt, khundte doch solche unerhörte teüffliche Bosheiten in die länge nicht mehr gedulden, sondern er wolte denen Basleren seinen gerechten billichen Zorn an ihnen umb etwas erzeigen, auff

1526. das sie in sich selber giengten, undt ihren Fähler dan erkannten.

An dem 9ten Tag des Monaths Septembris, zwischen 4 undt 5 Uhren nach Mittag, da schlueg das Wetter beim hülen Himmel in einen Thurn zu Basel, in der Steinen-Vorstatt, in der Malkgassen (es war sehr vill Pulffer darin), das der Thurn zersprange undt vill Heüßer zerschluége, sampt einem grossen Stückh von der Ringmau- ren; benebens wurden noch (so vill man hat wis- sen mögen) bey die 30 Persohnen, iung undt alt, zerquetscht, zerschlagen, todtnen gefunden, undt gar vill Mentschen die zwar noch lebendig, aber graussam undt elendiglich seind zugericht worden: dis war die erste Warnung.

Als nun das Regiment von Ensisheim nacher Freyburg zuge, da ladeten uns die Bauwren von denen vier Kempteren auch gehn Freyburg, undt vermeinten wür solten ihnen zur Steüwr khummen, dan sie wurden für dis- mahl umb 44000 Gulden gestrafft. Es wurd aber für dismahl nichts daraus, dan wür gaben ihnen kein Antworth.

In disem iahr hat man die Gass bey der Metzgerstub bis in die Schuppen besetzt.

- Auff den Herbst wug ein gemeiner Wein, undt gut das Fueder 13 Pfundt, undt ein Fiertel Korn 12 Schilling.

1527. Gott verleihe uns ein seliges Jahr. Am newwen

1327. Fahrstag Abendt (1), ist der Böswicht Marquard Heriot von Sulz erschossen worden (Gott tröste ihn wan er zu trösten ist); er ist schuldig daran gewesen das die Bauwren gehn Sulz undt Gebweiler thummen seind; dan da die Bauwren zu Isenheim das Closter beraubt heten, undt widerumb in Sundtgauw zugen, undt nicht mehr in Sulz begerthen, so ist der Böswicht über den Gengel gesprungen, undt den Bauwren nachgeloffen undt gesagt „sie sollen umbkehren, dan die von Sulz begehren ihrer“; also haben sie widerumb umbgekehrt, undt seind auff Sulz thummen, sonstn weren sie wohl in kein Statt thummen.

Als Peter Schlatter sich übel het gehalten, undt sich zu einem Obristen Hauptmann über die rebellische Burger undt Bauwren hete gemacht, auch iederman vill Nebels zugesiegt, auch trozig angeredt, auch absonderlich einem Edelmann zu Muerbach, hieß Herr Theobald von Hagenbach, in dem er ihne schwerlich an seinen Ehren angetastet, also lagen sie mit einander in Rechten; undt am Zinstag vor Liechtmess (2) ward Peter Schlatter nochmahlen von allen seinen Ehren entsethet, undt mieste dem von Hagenbach undt allen anderen eine öffentliche Widerrueff thun in der Khürchen auff dem Lettner, grad in der Zeit do der Priester hat wollen predigen.

(1) 31 décembre.

(2) 29 janvier.

1527. Am Freytag nach sanct Erhardi Tag (1), haben die Renthmeister alhier in Gebweiler angefangen nach der heiligen Mess einem ieden armen Menschen Wein, Brodt, Mues zu geben, undt solches sollen sie an den Freytägen ewiglich continuieren.

Ist ein ungemein gestalter feüwrigter Comet in ganz Europa beobachtet worden, das man glaupete dergleichen zuvor niemahlen gesehen zu haben, welcher nach gemeiner Aussag gar nichts guetes vorbedeutete, so dan auch den Effect leider gegeben, welchen in folgendten Jahren zu vernehmen sein wird.

Es haben uns die Bauwren zwar schon in dem vorigen Jahr nacher Freyburg in Breysgauw citieren wollen, welches aber alle Zeit ist aufgeschoben worden bis in disem Jahr; weilen aber die Regierung von Freyburg widerumb auff Ensisheimb khommen, so seind wir wegen denen Bauwren auff des heiligen Sebastiani Tag (2) dorthin bernessen worden. Als wir derohalben vor dem Regiment erschienenen, da ward erkant, das die 4 Zünfft, das ist die obere Räbzünfft, der Metzger, der Schneider undt der Schmidt Zünfft, von denen anderen dreyen Zünfften abziehen sollen; die andere drey Zünfft aber, als die nidere Räbzünfft, der Beckhen Zünfft undt mittel Räbzünfft, wurden allein für Verhör genommen; die

(1) 11 janvier.

(2) 20 janvier.

1527. miessen ihren Handel, umb das sie mit denen Bauwren gehalten, die Anfänger undt Rädelstehrer gewesen, undt das man ihnen hat schwören miessen, verantworten, dan sie waren mit den Bauwren im Process.

Der ehrsame Rath alhier war auch von denen obgemeldten drey Zünfften ledig erkent; nicht desto weniger miessen der 4 Zünfften warthen bis ihnen die Bauwren auch das Recht vorschlugen, dan das Recht mag man niemandten abschlagen; aber die 4 Zünfft, wie auch der ehrsame Rath hatten sich nichts zu fürchten, weilen sie ein gar rechte Sach hatten, dan sie sich iederzeit als redliche Widerränner verhalten. Hingegen aber dörffe es denen Bauwren undt denen drey Zünfften (als welche mit einander in gueter Verständnus alzeit gewesen) nicht gar wohl bey der Sach sein, weilen sie nicht als ehrliche, sonderen als meynendige Leith gehandelt haben. Es war ein ehrsamer frommer Mann alhier im Rath, der hieß Marquard Hesser, der alle Ding gar eigentlichen behalten hat, was sich mit den Bauwren het verlossen; diser gab so manchen gueten undt getreüwen Rath, das es diser Statt ein grosse Hilff ware. Gott wolle ihme darumb dancken.

In disem Jahr in der Fasten, als sonsten iederman pflegt mehreres Guethes zu thun als andere Zeit, da hat der leidige Satan abermahl sein Spil angericht: in dem vill Gottlose Bueben sich zusamen gerottet, undt ein teüffliche Gesellschaft angefangen allerhandt grosse leichtfertigkeiten

1527. zu ieben was sie nur Uebels erdenckhen khundten. Es dörffe kein Weibsbild vor ihnen sich sehen lassen; es war keine vor ihnen sicher, also zwar das wan sie eine Jungfrau oder ein Frau bekhummen khundten, da haben sie mit ihnen ihren teuflischen Muethwillen getriben, das vill Frauen geschändet, auch etliche Jungfrauen darvon gestorben seind. Es dörffte kein Weibsbild für das Thor hinaus, sie waren gleich auff ihnen als wie ein Sperber auff die Tauben. Sie hatten zusamen geschworen das Korn auff den Felderen zu verbrennen, einzubrechen, zu rauben undt zu stelen, Heuser anzuzinden wo sie nur khundten, Verretheren in denen Stätten undt Dörfferen anzurichten, Frauen undt Jungfrauen zu schändten, zu morden undt umzubringen wen sie nur erhaschen khundten. Von diser Gottlosen Gesellschaft ward einer zu Ruffach gefangen undt nach seinem Verdienten Lohn den 6ten Maij alsdorthen verbrent, Gott seye der armen Selen gnädig undt barmherzig. Sobald seine verfluchte Cammeraden solches vernommen, wolten sie sich an denen Ruffacheren rächen, derowegen in der Nacht zündeten sie in dem Ruffacher Ban das Korn auff denen Aekkeren an; Gott aber wolte solches nicht zulassen: dan als man den anderen Tag aus der Statt in das Feld giengte, hat man gesehen das das Korn an undterschiedlichen Orthen zwar angesteckt seye worden, aber durch die Giete Gottes ward es nicht verbrandt. Gott seye gedanckt das er uns vor disem grossen Uebel so vätterlich behietet hat.

Auff unser lieben Frauen Abendt, so gewesen

1527. den 1ten Heümonath, da sezt man die Zehendstein zu Oberhergen so weit als man einem Fürsten von Muerbach den Zehenden schuldig ist zugeben; dan ehe undt zuvor die Stein gesezt waren, so haben die zu Niederhergen wider alles Recht undt Billigkeit den Zehenden eine lange Zeit hinweg genommen; aber ihre gerechtigkeit, [die] sie darzu vermeinten zu haben, hat gleich ein Endt genommen, sobald man die Stein gesezt hat. Es seind von dem Regiment zu Enzisheimb darzu verordnet worden, erslichen der edle Juncker David von Landegg, Doctor Georgius Schmuß, undt Johannes Hölzlin, der Stattschreiber zu Enzisheimb. Aus diser Statt aber waren darzu berueffen Herr Thebis Fridtmann, als Schultheis, Hans Stolz undt Martin Rimlin; zwen von Oberhergen miesten die Löcher machen; es wurden in allem 28 Stein gesezt, von der Thur an, bis auff Lehnban.

Es war überflüssig vill Korn, Weizen, Gersten undt Haberen, Gott sey Lob undt Danck gesagt; gar ein dürrer heisser Summer ware es, undt obwohlen sehr vill Trauben an den Stöckhen, dannoch thate die Sonnenhiß solche ganz verdorren undt verbrennen.

In disem Jahr hatten die Berner nach dem Exempel der Basler, durch Ansehrung Bertholdi Haller von Rottwil, den catholischen Glauben verlassen, des Pabsts Autorität ganz undt gar verworffen, undt des Martini Luthers Lehr angenommen. Auff solches haben sie angefangen zu refor-

1527. mieren, oder vielmehr deformieren, den alten catholischen Gottesdienst abzuschaffen, alle die Geistliche so ihre Religion nicht annehmen wolten, zu veriagen undt zu vertreiben, die Klöster undt Gottesheüßer haben sie alle beraupt undt ausgeblindert, in welchen sie ein unerhörten Schatz an Silber, Goldt, Kleinodien undt anderen Kostbaren Sachen gefunden, von welchem allem ich nur dieses benseye.

Specification aller geraupten Kbüchrenzierd aus der grossen Pfarckbüchren oder Collegiatstüfft so zu Ehren des heiligen Vincentij *Martyris* zu Bern ist gebaut worden (1).

Erstlichen Vincentij *Martyris* Haupt, eingefast in einem Brustbild, 500 Loth schwer lauter Goldt, darin ein unsägliches Edelgestein, welches ist geschätzt worden umb 200 dopelte Ducaten.

Mehr ein Monstranz die 332 Loth wigt, darauff ein Lürgis war: der Stein ward geschätzt umb 300 Kronen.

Item ein Marlae Bildnus, zwo Ehlen hoch lauter Silber an gewicht 80 Pfundt; darauff war ein Cron sampt etliche Edelgestein, die Cron war umb 700 Kronen geschätzt.

Item ein guldener Sarch darinnen Heilighumb von villen Heiligen: von den 12 Apostelen, auch von

(1) Le curieux inventaire que nous publions ici, ne se rattache nullement à l'histoire de notre province; mais ces sortes de documents, assez peu communs en général, sont trop recherchés pour que nous puissions en priver les lecteurs de la chronique. La liste des richesses de l'église de Berne peut donner une idée de l'immense quantité de métaux précieux qui se trouvait accumulée dans les établissements religieux au moyen-âge.

1527. dem heiligen Landt, weiters von der dörnenen Cron Christi, von der Geissen undt Ruethen, auch ein Stucklin von dem Schweistuech, auch vill von anderen heiligen Martyren, undt noch sunsten von villen heiligen Gottes. Dife Sarch alein wurde geschägt umb 1500 Thaler.

Item ein andere Sarch von Silber undt Edelgestein, darinnen mehr dan 300 Stück Heiligthumber, an gewicht 90 Pfundt, ohne die Edelgestein so darinnen gefast.

Item 120 Kelch, deren 70 lauter Goldt, die überigen aber von Silber undt schön verguldt.

Item ein Rauchfass von lauterem Goldt, sie ist an Gewicht 8 Pfundt undt 7 Loth.

Item 3 andere Rauchfass von Silber, an Gewicht 10 Pfundt undt 6 Loth.

Mer 4 Chorgesang Bücher von grosssem Pergament, umb 300 Kronen.

Item ein Salvator Bild von lauterem Goldt, an Gewicht 31 Pfundt; dises war zwey Ehlen hoch.

Item die 12 Apostel, auch jedes zwey Ehlen hoch, die von lauterem Silber, undt ward ein ieder 24 Pfundt schwär.

Item ein Kelchtiechlin des Herzogen Bertholdi von Zähringen, vornenhär ein Einhorn gestrikt, mit 4 Edelgestein besetzt, undt mitten darin war des Herzogen Zeichen undt Wapen, inwendig mit Silber gemacht; das war gescheht umb 150 Kronen.

Item 2 silberne Engel vor dem Altar S. Vincentij im Chor; ward einer 8 Pfundt in Silber.

Item noch 9 Monstranzen, etliche ganz Silber

1527. undt verguldt, auch etliche Messing undt verguldt; die waren auff die 1000 Thaler geschätzt.

Item ein Messbuech des Herpogen von Zähringen, von Pergament mit guldenen Buechstaben geschriben; ist nicht iedem bewust was es werth gewesen ist; doch hat ein ehrlicher Priester wollen 600 Kronen darfür geben. Es war mit köstlichen Figuren durchaus illuminiert undt verguldet.

Item 2 Kermb von Silber, darinnen vill Heilighumb waren.

Item 2 grosse Kerzenstöckh im Chor auff dem Altar, von Silber, an Gewicht 71 Pfundt, deren Stüffter waren zwey Bischöff von Losanen, auch die von Brandis, die von Schatten, die edlen von Dießbach, von Wattwiler, von Grafenried, undt noch mehr Geschlechten; sie seind gemacht worden in dem 1471sten Jahr; es war ein ieder drey Ehlen hoch.

Item 70 Messbiecher, alle Losaner Bisshumb.

Item ein grosse Orgel mit 32 Registeren, die ward geschätzt umb 15000 Gulden, undt ist in die Statt Sitten in Wallis verkhaufft worden, umb 300 Kronen.

Item ein Orgel zum Choraltar, hinauff zur linken Handt, hat 9 Register, kostet 2000 Berner Pfundt.

Item noch ein Orgel mit 12 Registeren zu unser lieben Frauen Altar gehörendt, ward für 1200 Gulden gerechnet. — N.B. Als die Berner ihr Zubeliahr gehalten, haben sie dise Orgel abgeworffen,

1527. das Zin davon genommen undt Zerschmelzet, das Holzwerck aber haben sie verbrandt.

Mehr ein grosses Creüz von purem Goldt, an Gewicht 48 Pfundt, war anderthalb Ehlen hoch, daran ein Stein an der Seiten des Herren gemacht, ward 1100 Thaler geschätzt, das ist nur der Stein allein.

Mehr ein Creüz darinnen vill Heilighumber waren, von Silber, an Gewicht 5 Pfundt; die von Dießbach haben's gestüfftet.

Mehr noch 7 Creüz von Silber, alle mit Heilighumber angefüllt, in Gewicht 27 Pfundt.

Mehr noch 2 Sarch voller Heilighumb, schön gezieret, eine von Silber undt Goldt, darin das heilige Sacrament so ihr päpstliche Heiligkeit gewichen hat, ward in Goldt gefast von 2 Pfundten; die von Wattwiler haben's gestüfftet.

Item ein *Evangelium* Buech, eingefast mit guldenen Spangen undt silbernen Schöplin, in dem Münster zu gebrauchen; das soll ein schönes Buech gewesen sein, undt man hat zwar sein Werth nicht eigentlich wissen können; danneroch ward es auff die 500 Gulden geschätzt.

Item noch ein anders Buech, in aller Form wie das erst vorgemeldte.

Item noch vill andere silberne Diebstöck, Taffelen mit silber eingefast, etliche silberne Schüfflin zu denen Rauchfässern, sampt den Löfflen.

Item silberne Bluemenkrleg, undt vill anders Silberwerck, deren aller Gewicht unbekandt.

Chormäntel mit allerbandt köstlichen Zieraden

1527. gemacht, auch von guldenen Knöpfen, etliche Goldt- undt Silberstückh, der mehrentheil aber von Damast, Sammet, Seiden, ic. auff das allerherlichste geziert.

Item vill Messgewändter, sampt aller Zugehördt, waren auff die 400 von allerley Farben, gar schön gemacht.

Messacker, auff die 405, auch gar schön; sie waren mit köstlichen Creußen undt Edelgestein gezieret in den hohen Festtügen, für ein grosses Gueth geschäht.

Vill ganze Ornat, so besteht in ein Tabernaculmantel, *Antependium*, Rauchmäntel, Messgewandt undt Levitenröckh, theils Silber oder Goldstückh, theils sammete, damastene oder anderen köstlicher Materi von undterschiedlichen Farben, nach denen Festtügen gerichtet.

Mehr 6 silberne Platen, jede minder nicht als anderhalb mässig.

Mehr silberne undt vergulbte Messkentlin, deren waren 80 Paar, theils grosse, theils kleine.

Mehr einen silbernen Kessel, darinnen der Lauff behalten in dem Lauffstein, ist nicht iedem bewust dessen Werth oder wie schwer er gewesen.

Die Gefäss zu dem heiligen Dehl undt *Crisam* alle von guetem Silber, auch einer gueten Grosse.

Mehr Fürhäng undt *Antependia*, auff die 70 von allerhandt Farben, undt ein schönes Fastentuech auff die 200 Ehlen, war schön weisser Leinwandt.

Die obere Altartaffel ward geschäht auff die

1527. 2000 Kronen, war gar ein herliches Rhunststück; die Bernerische Bildstürmer haben das Goldt abgeschaben undt die Bilder sampt der Taffel verbrandt; auch haben sie vill andere unzählbare Bilder abgeschaben, daran vill Goldt gewesen; hernacher haben solche theils verbrandt, undt etliche in die Aren geworffen, theils aber auff dem Rhürchhoff vergraben.

Dem grossen Bild S. Christophori hatten sie ein Schwert an die Seithen gehenckht; das Rhündtlin so er auff der Aegel getragen, haben sie verbrandt; anstatt des Baums so er in seiner Handt hatte, gaben sie ihme eine Hellebarden, undt stelten ihne auff das obere Thor, da solte er Thürhieter undt Wächter sein, auff das keiner in die Statt hinein gieng, undt etwas aus der lähren Rhürchen stähle oder raube, welcher noch da steht (1). Aber der gerechte Gott wird die grosse Schmach undt Unbild, so die Gottlose Berner ihme undt seinen lieben heiligen zugefügt, mit der Zeit nicht ungerachen lassen.

In disem Jahr riffe die verdampfte Sect der Wirtelüsser allenthalben im Teütschlandt ein; bis gleich wollen die Fürsten ein Einsichen gethon, undt solche wo man sie nur antreffen khundte, hinzurichten befohlen; wie dan zu Rotteburg an dem Neckhar 9 Mann verbrandt undt 10 Weiber

(1) Cette transformation s'explique, peut-être, par ce que nous avons déjà dit de la croyance relative à saint Christophe. Les réformateurs de Berne, soit crainte de choquer de vieilles habitudes, soit peut-être même par la foi qu'ils conservaient eux mêmes, se décidèrent à ne point faire subir à la statue du saint dont il s'agit, le commun sort des images du culte catholique.

1527. erträncht worden, weilen sie von diser abscheülichen Sect nicht ablassen wolten. Ihren Rädelsherrn aber, einen ausgesprungenen Mönch, mit Namen Michael Sattler wurde dise Straff angethon: erstlichen wurde ihm durch den Scharpfrichter sein Gottslästerliche Zungen ausgerissen, so dan auff einen Wagen gesetzt, undt erstlichen auff dem Marckth zweymahlen, undt hernacher durch die Gassen noch fünffmahlen mit gliedten Zangen ein Stück aus der Haut gerissen, undt lestlich der ganze Leib zu Aschen verbrandt. Man hat dise Keper aller Orthen auffgesuecht undt bingerichtet; danneroch hat man sie leider nicht gar auszrotten können, wie dan noch heitiges Tags noch sehr vill zu finden.

Als der Herr Krueg 44 Jahr alhier in Gebweiler Stattpfarrer ware, undt er wegen seines hohen Alters die Pfarey nicht mehr versehen khundte, hat man einen anderen Pfarhern hieher gesetzt, der dan den alten Pfarer bey ihm behalten undt ihne die Zeit seines noch überigen Lebens mit Essen, Trincken undt allen Nothwendigkeiten versehen.

Auff sanct Lucas Tag (1), da ware es so grimmig kalt, das man kein Blüthen voll Wein khundte machen; die Trauben waren vergestalten gefroren, das man sie nicht erstampffen khundte; es gefrore alles undt der den Fieffen undt Händten, also das man nichts anfangen khundte; man mieste vom

1327. Herbst nachlassen, niemandt thundte es aussen. Es ware aber nur selbigen Morgens so kalt: nach dem aber die Sonnen widerumb came, da gaben die Trauben mehr Most dan als vorhin. Als derohalben die Kälte gebrochen, da kamen guete Regen undt Hulffen denen Trauben widerumb auff, also das im selbigen Herbst vill undt gar ein gueter Herbst wurde. Es gult ein Fueder Wein 20 Pfundt, undt ein Fiertel Korn 12 Schilling, Gott sey Lob undt Danck in Ewigkeit. Herentgegen aber war das Fleisch gar theüwr, das der gemeine Mann solches nicht thauften thundte.

1328. Gott verleihe uns ein seliges Jahr. Ein grausamer Hunger hat sich ereignet durch das ganze *Italiem*, absonderlich zu Meilandt undt Venedig, also das gar vill von den selbigen Einwohnern vor Hunger gestorben seind; undt weilen auch eben selbiger Zeit zu Zürich in der Schweiz drey Sonnen mit bluetigen Schwerderen seind gesehen worden, thaten sich die Einwohner häfftig darab entsetzen undt fürchten, nicht anders ihnen einbildendt als das der Allmächtige Gott sie mit einer gewaltigen Ruethen heimbsuechen werde, wie dan auch gleich hernach alldorthen ein grosser Hunger erfolget, das sie aus dem Teutschlandt vill Früchten, aus Ungaren aber vill Ogen haben thauften miesen; in zwischen aber ehe undt bevor die Lebensmittel ankummen undt undt der Gemeind ausgetheilt worden, seind ihrer gar vill Hunger gestorben. Dises ware nur eine vätterliche Warnung von Gott zu ihrer Befehrung.

1528. Als der Türckische Bluethundt Soliman mit seiner grossen Macht das Königreich Ungaren überfallen, die vornembste Vestungen, undter anderen Bellgrad, Pest, Offen, Raab, Stuel-Weissenburg undt andere mehr Stätt eingenommen, auch so gar die Armee des Königs in Ungaren Ludovici völlig geschlagen, in welcher Action der König selbstn tödtlich verwundet, der als dan in einem dickhen Gemös undt Morast gar umb sein Leben krummen in dem 21ten Jahr seines Alters, hat er als dan das Königreich Böhheimb mit grossen bedauern der ganzen Christenheit auch in seine tyrannische Bottmessigkeit gebracht, auff welches, nach dem Todt Ludovici, der Erzhertzog Ferdinand dises Landt widerumb angenommen, undt ist ersten zum König in Böhheimb, undt hernach König in Ungaren erwöhlet worden. Diser enfferige König liesse scharpffe Mandata undt Befelch ausgehn, das wo man einen Lutherischen antreffen thete, solte man solchen ohne alle Gnad nemmen undt umb das Leben bringen.

Auff *S. Joannis* des Tauffers Tag (1), da hat unser gnädige Herr von Muerbach lassen verbiethen, das man hinfüran kein Wein mehr an den Son- undt Feiertägen auff die Junfft solle tragen, als wie von altershär man gethan hat, undt das bey grosser Straff. Das hat man gewonnen wegen der Baumren Aufrhuer, in dem etliche Burger auff den Jünfften zusamen gessen, mit einanderen

(1) 24 juin.

1528. gesoffen, wider die Herren rebellirt, undt mit denen Bauwren gehalten haben. Da miese der unschuldige mit dem schuldigen es entgelten; Gott geb den ienigen die dessen Ursach seind, den Lohn dafür.

Das Lutherthumb nimpt ie lenger wie mehr überhandt im ganzen Landt, Gott erbarme es, also das ein Orth noch dem anderen leider vom Catholischen Glauben abfiele. Am heilige Wienacht Abendt (1), haben die von Mühlhausen, die Böswicht, die heilige Messen, das Beichten, undt alle andere Christ-catholische Ordnungen abgeschafft. Als man sonst am heiligen Wienacht Tag mit herzlichlicher Andacht Gott danckhen solte, umb die heilige Menschwerdung Christi, des Herren, undt deswegen den Tag auff das hochfeüwrlichste man pflegte zubegehn, haben zu Mühlhausen die Handtwercks- undt andere Leith, zu Trutz denen Catholischen, gearbeitet undt geschafft als wie an einem gemeinen Werckhtag, undt das noch vill mehr; Gott sene es in dem hohen Himmel geklagt. Auch seind die von Constanz zu denen Zürcheren gefallen, undt haben die Keperische Zwinglische Lehr angenommen.

An *S. Vincentij* Abendt, welcher war den 21ten Jenner, setze man nach altem Gebrauch, alhier in Gebweiler einen neüwen Rath. Aber an *S. Vincentij* Tag, da lies der gnädige Herr zu Muerbach der ganzen Gemeind in Gebweiler gebietthen

(1) 24 décembre.

1528. zu denen Predigern in dem Reffenthal zu erscheinen: als sie nun alle beyfamen waren, hat der gnädige Herr die sieben Zünfft abgestellt, undt allen Burgeren gebotten, das sich hinfüran keiner mehr der Zunft solte annemmen oder gedencken; es solle nicht anders sein als were niemahlen ein Zunft in biesiger Statt Gebweiler gewesen. Gott wendte es zum besten.

Selbiger Zeit thaten die Herren von Murbach ein gar ungeistliches Leben fihren, also zwar das iederman darab sich höchlich ärgern thete; es lebten etliche mit ihren Kellerin, oder beschließen eigenen Weiber. Gott aber khundte es in die Länge nicht mehr vertragen fromme Fürst dem dises gottlose Leben sehr mißfiel, nahm aus der Statt Gebweiler alle Weinläder undt andere guete Gesellen mit sich, überfiel zu Murbach, undt fieng alle die Huren aldorthen; man fihrt sie . . . gleich auff Gebweiler, undt sie miessen schweren 4 Meil weg . . . ihr Leben tag das Landt nicht mehr auff die Statt hinaus gefihrt undt entlassen; undt solches ist geschehen den lesten Martij (1).

(1) Ce passage a été raturé avec un tel soin, que nous n'avons pu le rétablir, de manière à en présenter le sens avec une parfaite clarté. Pour suppléer aux lacunes que présente notre texte, nous nous décidons à y joindre le passage correspondant de la rédaction de Jean Stolz, extrait d'un manuscrit de la bibliothèque de Colmar: Als ein verucht elend Wesen zu Murbach was mit den elenden Frauen, den Pfaffen-Kellnerinen, und Gott es nicht mehr wolt vertragen. Da war der frum Fürst von Murbach und auf den lesten Tag des Merckens, da nam der frum Fürst alle Weinleder auß dieser Statt, und andere guethe Gesellen und er selber und überfielen Murbach und fiengen die Huren alle und muesten vier meyl von dieser Statt schwören. — Il est digne d'intérêt de voir partout, à la

1528. Auf den 11ten Tag des *Aprilis*, da erhuebe sich ein grosser Auffrueher in der Statt *Basel*: die Lutherischen begerthen das man ihnen fünf Kirchen eingeben solte; die Catholischen aber weigerten sich solches zu thun; aber die Catholische sehr übermanet, auch wohl erachten Hundten das wo fern sie die fünf Kirchen nicht guethwiliglichen hargeben wurden, das als dan die Lutheraner solche mit Gewalt theten hinweg nehmen, undt vileicht dardurch ein grosses Bluethbad entstehn dörfte, daher haben sie wiewohl mit höchsten Schmerzen die fünf Kirchen denen Lutherischen eingehändigt, in welchen sie ihren kegerischen Unglauben undt Muethwillen getriben, die Bilder hin undt wider in der Kirchen undt auff den Altären, theils zerhaunen, theils aber verbrandt oder in den Rhein geworffen; die Altär zerbrochen, ia sogar derselben Fundamenten aus der Erden heraus gegraben, undt den Grundt, Kalch undt Sandt von den selbigen, zu Schmach undt Schandt des geweihten Orths, auff die Weg undt Strassen geschüttet,

suite de la réforme, les magistrats s'efforcer de porter remède à la corruption, si universelle alors, du clergé. En 1528, à Colmar, le conseil, docile au sentiment général, rendit un arrêté par lequel il ordonnait à tout homme non marié, de renvoyer la concubine qui logerait avec lui. Cette décision fut portée, par la voie ordinaire, à la connaissance des habitants, et de plus, on cita devant le conseil tous les membres du chapitre de saint Martin, à qui l'on communiqua également la mesure qui venait d'être prise. Les chanoines en reconnurent la sagesse et la moralité, et promirent de s'y soumettre. Un délai d'un an, qu'ils avaient demandé, leur fut accordé toutefois. Mais l'engagement qu'ils venaient de prendre, fut vite oublié, car en 1529, on fut obligé de rappeler au chapitre le règlement de l'année précédente. *Codex de la Décapole, Nouveau livre rouge de Colmar.* C'est partout sous le rapport de l'influence morale obtenue par la réforme au XVI^e siècle, même sur ses adversaires, qu'il est curieux et utile d'étudier ce grand mouvement.

1328. damit er von iederman möchte mit Füessen getreten werden; welches alles denen armen Catholischen das Herz in dem Leib hete mögen zerbrechen. Herentgegen haben sie des Lucii Munatii Planci, eines alten heidnischen Römers Bildsaul in mitten des Kornmarkts auffgericht undt gesetzt mit folgendter Ehrengeschrift, die also lautet:

L. MUNATIO PLANCO
CIVI ROMANO
VIRO CONSULARI ET PRÆTORIO, ORATORIQUE,
QUI
POST DEVICTOS RHETOS
ÆDE SATURNI DE MANUBIIS EXSTRUCTA etc.
S. P. Q. BASILIENSIS etc.
CULPA TEMPORUM PRORSUS ABOLITAM MEMORIAM
POSTLIMINIO RENOVARUNT
ANNO M. D. XXVIII (1).

Als die Basler derohalben ihre Gottlosigkeit in denen Khürchen undt Gottesheusseren vollbracht hatten, da kamen die von Basel undt Bern gehn Mühlhausen, undt gaben denen Einwohnern daselbst ihren verfluchten Rath mit denen Khürchen, Altären undt Bilderen auch also zu verfahren, als wie sie in ihren Stätten gethon heten. Disem teufflischen Rath seind sie in allem leider fleissig nachthunnen: die Altär aus dem Fundament heraus gegraben, verbrochen undt verentunehret haben; die Bilder haben sie von aller

(1) Cette inscription a été composée par Beatus Rhenanus; le chroniqueur ne la donne que d'une manière fort incomplète et nous n'avons pas cru devoir corriger cette négligence. Elle se trouve d'ailleurs dans le petit volume intitulé: *Urbis Basil. Epitaphia et inscriptiones*, publié par JEAN GROSSUS, Bâle, 1625, in-8° p. 444.

1528. Orthen här zusamen getragen, ihr Gespöt damit getriben, Händt undt Fües, Nasen undt Ohren abgeschniten, ic., undt endtlichen verbrennet; die Taffelen aber oder Gemäld haben sie einbeschlossen. Gott seye es geklagt: der grosse Jammer undt Elendt so die fromme Catholische darüber erzeigten, war nicht zu beschreiben.

In disem Jahr, als an dem nächsten Tag nach sant Jacobi, so gewesen den 26ten Heüwmonath, da fangte man an den grossen Gloggenthurn zu verkhüthen zu Gebweiler, undt hernach der Pulffertthurn; es hat sie ein Meister von Collmar gemacht, mit Namen Meister Erhardt: er war gar ein beriemppter Meister in der Khunst. Dese zwen Thürn waren ausgemacht auff den heiligen Creuß Erhöchungs Tag im Herbst (1), undt von den Gnaden Gottes war niemandt nichts geschehen, Gott sey Lob undt Danckh; sie haben zu machen gekostet 200 Pfundt; zu der Zeit war Augustin Rhüsleckh Rhürchmeyer (2) in diser Statt.

Seit das die Rebellion der Burgeren, die mit denen Bauwren gehalten, in hiesiger Statt gewesen, hat es nach undt nach vill Neüwerungen abgeben; herentgegen aber seind auch vill alte löbliche Gebraüch in Abgang khummen. Under anderen war auch diser einer, das man man alhier in Gebweiler das Gewerff hat erleget, so ist iederzeit der Gebrauch gewesen, das man auff denen Zünfften

(1) 14 septembre.

(2) Cette charge paraît avoir été particulière aux églises de la haute Alsace; nous n'avons rien trouvé sur la nature de ses attributions.

1528. undt an den Thoren, auch sonst, villen Leithen, Brodt, Wein undt Fleisch gegeben hat; aber seintemahlen die Zünfft seind abgestellt worden, so hat man auch dises Jahr in der Gewerffbelegung auch niemandten etwas gegeben.

Eben auch in disem Jahr, da bauwet unser gnädiger Herr von Muerbach das Fronhaus (Korn- oder Rhaußhaus) gar kößlich.

Es war Wein undt Frucht genuegsam, Gott Lob; ein Ohmen Wein verkaupte man umb 13 Schilling.

1529. Es hat die schöne undt weltberiempte Statt Strassburg die Religion verenderet undt des Keyßers Martini Lutheri Sect angenommen.

Zu Basel war ein gross Elendt undt Jammer undt der frommen Catholischen Christen, welches alles härkhummen von denen Lutherischen Böswichten; sie dingteten undt nahmen vill Knecht an, zu was für ein Zihl undt Endt aber! Rhundten ihnen die Catholischen nichts guetes traummen. In dem da kamen eigene Gesandten von dem Rath von Strassburg, Zürich, Constanz undt von Mühlhausen, die machten einen Vertrag undt publicierten es öffentlich, das man das hochwürdigste Gueth nicht mehr solte aufsetzen, herumb in der Rhürchen undt in der Statt tragen, vill weniger anbetten oder verehren (o wohl ein Gottslästlicher Befehl!); item das man keine *processiones* hinfüran mehr halten solle; auch das in der grossen

1528. Statt Basel nicht mehr dan zwo Messen, undt in der kleinen Statt Basel nur ein Mess hinfüran sollen gelesen werden, mit starckher Betroung, das welcher solches übertretten wurde, solte ohne undterscheid der Persohn an Hab undt Gueth, wohl auch an Leib undt Leben gestrafft werden. Durch dieses kezerische Gebott, welches ihnen der höllische Satan, undt niemandt anders, hat eingegeben, wolten sie ihre Lutherische Religion vermehren, der Catholischen aber algemach ausgerottet sechen, wie es dan auch erfolget ist: dan zwelff Rathsherren undt vill andere Burger haben die Statt quittiert; vill aber die noch auff Besserung gehoffet, seind geblieben. Ach in was grosser Angst undt Triebfal flechten damahlen die guete fromme Catholische. Sie dörrften sich weder blickhen noch sechen lassen. Gott wolle sich ihrer erbarmen, undt ihn gnädiglich beystehn.

Auff Montag nach der Herren Fastnacht (1), erhuebe sich widerumb ein erschröcklicher Auftrhuer undt Tumult in Basel von dem gemeinen undt unnutzen Volckh: kein wohlhabendter oder ehrlicher Burger ist darbey gewesen. In dem grossen Münster, da ware ein schön Crucifix, 16 Schuech lang undt 3 breit, solches wurffen die Böswicht von oben der Khürchen herab auff das Pflaster, undt legten unserm Herrgott am Creütz ein grosses Seil an den Hals; es ware zugegen ein grosse Menge der leichtfertigen Knaben, Bueben undt Lumpenge-

(1) 8 février.

1529. sindel, welche das Creuß nahmen undt mit größtem Gelächter undt Gespött ein Gassen auff, die andere Gassen hinundter schleiffeten undt zugen; sie würffen es graussamblich mit Stein undt Roth; sie giengten nicht anders mit ihme umb, als wie vor Zeiten die Juden als sie Christum den Herren zu dem Todt gefehrt haben. Als sie nun der ganzen Tag mit dem Creuß ihr Muethwillen veriebt heten bis auff den Abendt spät, da lieffen sie es endtlichen auff der Gassen ligen. Der anderen Tag Morgens in der Früe, da waren die grimmige wietendte Hundt abermahlen da, die schlepten das Crucifix mit grossem Geschreuw undt Ungestimmigkeit auff den Kornmarkt, machten ein grosses Geüwr auff, würffen solches hinein undt verbrandten es. Der ganze fromme Catholische Rath ware bey einander undt vermeinten dise gottlose Sach abzustellen, aber es ware alles umbsonst undt vergebens.

In dessen aber haben sich die verzweiflete Böswicht widerumb zusammen gerottet, undt sich berathschlaget was sie noch ferners den Catholischen zu Trutz undt zu Leid anstellen solten; dahero liffen sie mit grosser Furi undt Grimmen widerumb in die Khürch, zerschlugen undt zerrissen alles was in der Khürchen ware; absonderlichen aber miesten die Bilder der heiligen Gottes sehr härhalten, die sie zerbrachen undt zerhaumeten in tausendt Stückher. Die silberne Brust- undt andere Bilder, wie auch Heiligthumb-Gefässer welche überaus köstlich undt schön eingefaßt waren, haben sie das Goldt undt Silber herab gerissen, solches in ihre Säckh ge-

1529. stossen, das überige alles aber haben sie zerworffen undt theils verbrandt. So gar war ir Wieten undt Loben so gross, das sie auch die Bildnussen der Heiligen undt andere Catholische Zeichen so an den Mauwren undt Wendten gar khünstlich gemahlt gewesen, mit Messeren undt Eisen abgekraper. Also haben die teüfflische verdampfte Böswicht ihre Fastnacht Zeit in solcher graussamer Gottlosigkeit vertriben.

Auff den Aschenmittwuchen (1) in der früe, da haben die verruchte Bueben die fromme Catholische Männer aus dem Rath verstossen undt vertriben, undt seind also büebisch undt gröblich mit ihnen verfahren, das etliche sich haben verstockhen, undt etliche so gar heimlichen aus der Statt sich salviern miessen, umb bessere Sicherheit halber.

Wie dises alles geschehen das sie die grosse oder Thumbhürch völlig geblinderet undt verwieset haben, wie schon oben gemeldet, also zwar das darinnen kein einzige Bildnus mehr eines Heiligen, vill weniger einen Altar anzutreffen ware, haben sie auch ihre Gottlosigkeit noch weiters getriben. Sie luffen in der Statt herumb als wie die brielendte Löwen, ein Gassen hinauff, die ander hinab wo sie ein Closter, Khürchen oder Capellen antraffen, sprengten sie mit Gewalt die Porthen oder Thüren auff, verhergteten undt vernichteten alle Altär, die Bilder tragten sie zusamen über einen Hauffen, legten Feüwr darauff undt verbrandten sie; was aber von Stein ware, das zerschlugen sie zu tausendt

(1) 10 février.

1529. Stuckheren. Sie thaten nicht anderst, als weren sie alle mit dem leidigen Satan leibhaft besessen, wie es dan gar leichtlich aus ihren Thaten abzunehmen, undt das triben sie die ganze Wochen; niemandt khundte oder dörffte sie darvon abwendig machen. Der gietige Gott aber, ob er zwar langmuetig im straffen, wolte dennoch denen Basleren es zu erkennen geben, wie sehr ihme ihre Gottlosigkeit missfiel: dahero seind von Stundt an von den vornembsten Rädelsheereren diser Bildstürmerey 14 ganz völlig von Sinnen khummen, wie es die ienige selbst bekennet, die damahlen zu Basel gewohnet haben. So wollen wir dan weiters vernemen, ob sie sich villeichter daran gekehret oder gebessert haben.

Ungeacht diser augenscheinlichen Straff Gottes, da kamen unsinnige Keßer von Basel, auff den Montag nach der alten Fasnacht (1), auch gehn Mühlhausen also sie zu der neuen Reformation auch den Anfang machten, undt in allem auch also grimmiglichen verfahren, als wie sie zu Basel gethan haben; sie hauseten aldorthen sehr übel, Gott seye es in dem Himmel geklagt. Ueber das so haben so wohl die Basler als die von Mühlhausen alle Ordensleith, so wohl Manns als Weibs Persohnen, aus ihren Clösteren veriaht; welche sich aber wolten verheyrathen, denen hat man alle Gnaden erzeigt, ia ihr Leben lang in ihren Stätten Auffenthaltung geben. Auch ist man mit den Thumbherren, *Canonicis* undt weltlichen Priesteren auch also verfahren, aus welchen etliche

(1) 15 février.

1529. ihre Gott gethane Gelübdt vergessendt, meynendiger Weis seind abgefallen; andere aber seind aus der Statt getriben worden; die überige annoch fromme Burger undt Einwohner wurden gleicher Massen gezwungen, entweders die Lutherische Religion anzunehmen, oder die Statt zu meiden. Weissen aber etwelche Gottsvergessene geistliche, damit sie auff ihrer Pfruendt verbleiben möchten, von ihrem Glauben seind abgefallen, wolte man ihnen noch nicht recht trawen; dahero miesten sie ein End schwören ihr Lebtag kein Mess mehr zu lesen; damit man aber dessen bester Massen versicheret seye, so hat man in ihren Heüseren alle die Zimmer, Keller, Böden, Gewölber, Trög, Rhüsten undt Kästen scharpff durchsuchet, alles das ienige was nur nach dem Pabsthum ein Schein hatte, hinweg genommen, so gar ihre Brevier undt andere Biecher. Sie lieffen öffentlich verbiethen undt austrueffen, auch hin undt wider anschlagen, das wan man erfahren thete, das Mann oder Frau, oder sonst ein Person, von was für ein Condition sie auch immer weren, sie kummen wo här sie auch wollen, Mess oder Catholische Predigen hören wurden, die sollen an Leib undt Gueth gestrafft werden. O was für ein grosse Schalkhaftigkeit diser leichtfertigen Lutheraner! Das hat der Tyrck noch niemahlen gethan, wan er eine Statt oder Orth einbekame, so hat er niemandten gezwungen seine Sect anzunehmen, sonderen er hat einem ieden frey gestelt bey seinem Glauben zu verbleiben oder solchen zu verlassen. O Herr Gott! las dich erbarmen über

1529. das grosse Elendt undt Jammer der armen Catho-
lischen.

Den 21ten Septembris kame der grosse Sultan Soliman, nach deme er in Ungar en eingefallen, Offen eingenommen, die darin gewesene Besatzung wider alle Parole vor der Festung nidergebawen, endtlichen mit 150000 Mann vor Wien, belägrte die Stätt bis an den 15ten Octobris, unterwehrender Zeit er sieben Mahl die Bestung vergeblich gestürmet, darbey über 14000 Mann verlohren (etliche vermeinen nur allein in dem Sturm- lauffen); endtlichen nach dem er von des Römischen Reichs einen starcken Succurs oder Entsatz auff das baldiste verhandten zu sein, vernommen, hat er mit Spott widerumb abziehen miesen.

Als das Korn so wohl in Burgundt als Lo- tringen nicht gerathen ware, da kamen die Bur- gundter undt Lostringer heraus in das Elsas; als welche wohl wusten das neben es gar wohl gerathen undt noch einen gueten Vorrath verhandten were, thauften sie sehr vill Frucht auff, undt fehrten es hinweg; welches dan verursachet das doch endtlichen der Mangel an Frucht im Elsas gross wurde, undt von Tag zu Tag solche auffschlagen thete; daher hat ein ehrsamter Rath alhier in Gebweiler sich berathschlaget, wie sie der armen Burgerschaft möch- ten zu hilff thummen; sie thaten als fromme ehrliche Herren: sie hatten zwen Expreffe nacher Mühlhau- sen geschickt, nemlichen den Schultheissen, Herr Matthæus Fridtmann, undt den Burgermeister,

1529. Johannes Wehrlin; dise zwen khauffeten 500 Fiertel Frucht, der Khauff geschache auff den Sontag *Jubilate* (1); es gult ein Fiertel Frucht 1 Pfundt undt 6 Schilling, sie wurd nacher Gebweiler gefiehrnt undt auff den Gärner geschüttet; Peter Buz undt Andreas Meyer gaben das Korn auß, sie schlueg alle Montag auff.

Auff den Sontag zu Nacht vor sant Wits Tag (2), da kame ein gewaltiger Regen, undt es regnete die ganze Nacht an einem Stückh, undt den anderen ganzen Tag ohne auffhören. Darzu kamen noch zwen Erdbrüch, eine im Sulzerberg undt die andere zu Uffholz, aus welcher so vill Wasser heraus gequelllet, das iederman sich verwunderten thete, wo so vill Wasser undter der Erden harkommen thete. Das Wasser namb zu Uffholz die Brugg hinweg; auch khundte man vor velle des Wassers kein Viech aus dem Dorff auff die Weidt treiben; es zerrisse undt verderpte die Weg undt Strassen, dergestalten das das Wasser an etlichen Orthen den Grundt 12 Schuech tieff ausgefressen undt hinweg geschwempt hat; das ganze Landt empfieng grossen Schaden. Gar glaublich ist es, das anderstwo auch ein Erd- oder Vulschenbruch mieffe gewesen sein; dan zu Basel kame das Wasser also gählingen angeloffen, das es in einer Vierthel Stundt also gross wurde, das es etlichen Goldtschmidten undt anderen Handtwerckh, auch Kauffleithen ihre Wahr undt Arbeit in ihrem Laden, theils in Grundt

(1) 18 avril.

(2) 18 juin.

1329. gericht, theils aber gar hinweg gesehret hat, ohne das man es hete verwehren können. Item am Rhaußhaus siele ein grosses stück Mauwren ein, so das Wasser underfressen hatte, undt also nothwendiger Weis hat umbfallen miessen; daherö dan das Wasser mit solchem Gewalt hinein getrungen, das ein grosser Schatz an Rhaußmansgiether hinweg gesehret hat. Ein graussamer Schaden geschache in der ganzen Statt Basel: man hat es von warhafften Leithen gehört, so selbstn dises Elendt gesehen haben, das mehrer dan mit 100000 Gulden diser Schaden nicht könne ersetzt werden undt obwohlen sie handgreifflich sehen undt erkennen miessen das es ein augenscheinliche Straff Gottes were, dennoch verharreten sie also verstockhter Weis in ihrer Bosheit, das sie an keine Beförung oder Besserung gedachten; aber bey diser Warnung undt Straff Gottes verblibe es nicht, wie wür es dan in anderen Zeiten noch vernemmen werden.

Dises Wasser thate in villen Orthen im Elsas einen überaus grossen Schaden: nur allein zu Meyenheim, undt Regenheim geschwigen in anderen Orthen, ertranckhen in denselben zweyen Dörfferen über die tausendt Haupt Stückh Vich ohne die Schaff undt Schwein 1c. undt ohne was man an Gietheren für Schaden erlitten. Zu Collmar khundte man in 14 Tagen kein Vich aus der Statt auff die Weid treiben. Man Sache an villen Orthen nichts dan Wasser undt Wasser.

Auff des heiligen Joannis Baptistae Tag (1)

1529. fieng der böse Pfening an alhier in diser Statt, so denen Leithen sehr feltzamb undt newwes vorkommen, welcher vorhero niemahlen ist gegeben worden (1).

Ein leidiger *Casus* hat sich zu Lautenbachzell zugetragen: es ware alsdorthen ein Mann hatte zwen Mägdlein in seinem Haus; das einte hatte er an Rhündrenstatt, weilen er sonst kein Rhündt hatte, aus Barmherzigkeit angenommen, welches 9 Jahr alt ware, ein gar holdseliges schönes Rhündt; das andere dienete bey ihme, war 12 Jahr alt. Dise zwey Mägdlein giengten mit einanderen hinaus spazieren; was geschicht? Sie undterredeten sich mit einanderen das sie wolten Rhürschen brechen; das grössere steigt auff den Baum, undt ase Rhürschen; das kleine aber blibe herundter, undt legte sich undter den Baum, endtlichen es thete entschlaffen, aber, o wohl ein unglückhseliger Schlass, von welchem es leider nicht mehr auffgestanden! als das grössere Mägdlein auff dem Baum sache das das kleinere entschlaffen were, so fielen ihme dise teüfflische Gedancken ein, das schlaffendte Rhündt umzubringen, stige derohalben also bald den Baum hinundter, ergriffe ein Holz oder ein Brigel, undt schluege darmit das schlaffendte neün-iährige unschuldige Rhündt auff dem Boden zu todt; solches schlepete es den Berg hinauff undt verdöckhte den todten Körper mit den Nüssen undt Laubwerckh

(1) C'est une erreur. C'est cet impôt extraordinaire qui fut en partie la cause du soulèvement de Guebwiller contre l'abbé Barthélemy d'Andlau, au milieu du XV^e siècle. *Notice historique sur la ville de Guebwiller.*

1529. zu, so guet es khündte; dises aber aus innerlicher Forcht angetriben, macht sich also balden auff undt darvon. Das erschlagene Khündt wurde nach langem Suechen gefunden, undt mit grosssem Herpzenleid. begraben.

In zwischen kame dise Khündtmörderin auff Collmar, undt bekame aldorthen einen Dienst; aber khaum ware es in seinem Dienst erwärmet (1), da hat es sich abermahlen übel verhalten, in deme es in dem Haus bey 10 Pfundt werths gestolen, welches ihme doch alles widerumb genommen wurde; das es ihme nichts gebliben. Mit disem ware es nicht genueg, sonderen es lehrnete zu Collmar von einer leichtfertigen Gabelsfahrerin das Hegenwerckh. Endtlichen, als die Maas voll ware, wurde es ertapt undt in die Gefängnus gelegt. Auff den Donnerstag nach S. Laurentij Tag (2), da stelte man das Mägdlein für das Gericht, alwo ihme der Sentenz gefelt worden, das man es solle schwemmen (3), undt nach gegebenem Eyd als dan aus dem Landt über den Rhein verschickhen: welches alles an ihme ist exsequiert worden. Ist wohl zu glauben, das wan die Obrigkeit in Collmar gewußt hete, das das Mägdlein schon vorhero eine Mordthat begangen hatte, wurde es vileicht nicht so leichtlich mit dem Leben darvon gekhummen

(1) Cette expression assez remarquable est encore employée dans le même sens.

(2) 12 août.

(3) Les sorcières étaient quelquefois condamnées à être noyées (c'était le supplice des lâches chez les Germains). Mais le plus souvent on ne les soumettait, en les jetant à l'eau, qu'à une épreuve bien connue des lecteurs de la chronique.

1529. sein. Gott beehiete aller frommen Elteren ihre Rhünd-
ter.

An des heiligen *Leodegarij* Tag (1), gab unser gnädiger Herr der Burgerschaft widerumb die obere Räbstuben undt die Schmidstuben, aber sie waren Trinckstuben genandt.

Die Trauben an denen Rāben wurden in disem Jahr nicht Zeitig; dahero wurde der neuwe Wein gar nichts nuß; verlangte ihne auch niemandt zu khauffen; der alte Wein aber wurde verkhaufft, das Fueder umb 29 Pfundt.

Es ware in dem ganzen Landt eine frembde Kranckheit eingerissen, die nente man der Englische Schweis; undt welchem die Kranckheit ankāme, der mieste schlaffen gleichsamb bis auff den Todt; undt so bald man es an einem gespirte, den legte man in das Bett undt deckhte ihn warm zu; man mieste beständig bey ihme sein, ihne bey der Nasen, Ohren, oder bey den Haren zu ziehen, zu raupffen, zu klemmen, undt den Leib hin undt här zu welschen, damit er nicht entschlaffete, dan solche Kranckhe khundten gleichsamb aus Unmöglichkeit sich des Schlaffens nicht enthalten. Als dan mieste er 24 Stundt lang schwitzen. So er aber in dessen wurde schlaffen, so were es mit ihme geschehen: dan in dem Schlaf thate er drey Spring, als dan ware er todt. Aber ehe undt bevor man dise Kranckheit

(1) 2 octobre.

1529. erkennete, miessen gar vill Leith sterben. Gott behiete uns vor solchem Schlaß.

In disem Jahr vor Wienachten (1), da schwuren die von Strasburg den Schweizeren einen Eyd, absonderlichen aber haben sie sich mit den Züricheren, Berneren undt Basleren als mit Glaubensgenossen verbundten; als solches aber die Reichsständt erfahreten, hatten sie starck darwider protestiert.

Zwischen dem Herbst undt Wienachten wurden die Gassen alhier in Gebweiler besetzt, von dem Auffacherthor an bis auff den alten Markcht.

Die gar zu grosse Theuwrung währet noch alle Zeit, Gott wolle uns gnädiglich erhalten. Man verkhauffte hier ein Fueder Wein umb 30 Pfundt; herentgegen mieste man umb ein Fiertel Korn geben 2 Pfundt 10 Schilling.

Vierzehn Tag vor Wienachten, da fundte man Rhürschbeüm die schon verblüet heten; ia die Rhürschen waren schon so gross wie Erbsen dan es war ganz ein warmer Winter, gleich wie in dem Sommer.

1530. Gott verleihe uns ein seliges Jahr. Auff S. Sebastiani Tag (2), angehendter Nacht, erhuebe sich ein so graussamer undt ungestimmer Wind, mit so ungeheüwrem Gewalt, das er in dem ganzen Landt einen übergrossen Schaden thete, so wohl an Beümen als Heüseren, ia so gar es kamen etliche

(1) 25 décembre.

(2) 20 janvier.

1830. Menschen darvon umb das Leben. Diser Wind währte die ganze Nacht hindurch; kein Mensch gedencet einen solchen Wind.

Nach S. Mathiae Fest (1), da risse widerumb eine Krankheit ein undter den Leithen; man hiesse sie Breüne, undt wan man nicht grosse Sorg hatte, undt denen Kranckhen nicht fleissig abwarthete, so thate ihnen ihre Zungen undt der Hals geschwellen, das sie schier nichts mehr essen noch einnehmen khundten; dahero miesse man ihre Zungen öftters schaben, undt sie gurgeln lassen, oder mit hincinsprizen ihnen zu Hilff khummen; benebens litten sie einen grossen Kopffschmerzen. Will Leith wurden mit diser Kranckheit behaftet also zwar das man vermeinte sie wurden nicht mehr darvon khummen; aber durch die Gnad Gottes undt vermittels einer fleissigen Abwarth sturben für dismahl gar wenig. In dem aber geriethen etwelche in ein Taubsucht, welche dermassen wieteten undt topten, das ein elendtes Spectacul ware anzusehen; undt so die Taubsucht gar überhandt nahme so wuste niemandt ihnen mehr zu helfen; sie sturben dahin in allem Wieten.

Obwohlen in disem Jahr alles zimlich wohl gerathen, dannoch so blibe alles theur: es gult ein Fueder Wein 33 Pfundt; ein Pfundt Anckhen, 2 Schilling; ein Maas Dehl 5 Schilling; ein Rüpfkin Erbsen 2 Schilling, ein Rüpfkin Bonen 15 Rappen, aber das Korn verblib noch in dem vor-

(1) 24 février.

1530. gemeldten Preis. Wür können es nicht anders erachten, als das es ein rechte Straff Gottes seye: dieweilen sich die Mentschen diser Zeit so übel undt Gottlos verhalten, das es kein Wundter were gewesen wan schon Gott die Welt hete lassen undt-tergehn.

Als der Winter, wie schon gemeldet, so warm ware, das die Arbeitheer (*salva verecundia*) im Hembdt arbeitthen khundten, beneben kein Eys oder Schne im Hornung anzutreffen ware, daher o fangten die Beüm an zu blüen, undt in Mitten des Merzens da fundte man Kornähren; es war Tag undt Nacht so warm, als were es im Summer undt nicht Winter; aber an dem 4ten Tag *Aprilis*, ware es gar kalt; es fiengte auch an zu schneyen, undt die Dampffen an den Gerthen gefroren, dan die Råben waren alle vollbändig. An dem 6ten Tag des *Aprilis*, da fiel ein Reiffen das die Bodenråben erfroren, aber nicht gar zu sehr. An dem 22ten, fandte man blüendte Samen an den Råben, auch weisse und rothe Rosen. Umb dise Zeit galte ein Fueder fürnen Wein oder alten Wein 30 Pfundt; ein Fueder neuwer Wein aber umb 25 Pfundt. Das Korn blibe stets in dem alten Preis, nemblichen ein Fiertel umb 2 Pfundt 10 Schilling.

Etliche Lutherische Reichstãndt übergaben dem Keiser *Carolo quinto*, als er zu Augsburg in dem Reichstag ware, die Confession oder ihre Glaubensbekandtnus, welche in Abwesenheit Lutheri, Philippus Melancthon, sein Spiesgessell,

1550. gestellet undt auffgesetzt hat, undt die Protestanten aber sich undterscriben haben; dieselbige wurde in gegenwahrt des Kaisers undt aller Reichständten verlesen, undt 3 Tag hernach die Widerlegung der Catholischen publiciret; wornach Melancthon eine *Apologiam* oder Verantwörung verfasst. Weiln aber solche von dem Keiser als ein lähres Geschweß nicht angenommen worden, giengte endtlichen der Schluß des Reichstags wider die Protestanten, welchen verboten worden, von Viecher zu schreiben undt von Predigen wider die reine Catholische Lehr sich genßlichen zu enthalten. Die Zwinglianer undt Widerteuffler aber, welche zwar auch ihre Confession oder Glaubebekandtnus vor dem Reichstag vorgelegt, undt eine Widerlegung von denen Catholischen erhalten, wurden aber mit kurzem Bescheid gar abgewisen, als unwürdig einer Antwort erkandt.

Auff Montag, des heiligen Joannis des Teuffers Tag hernach (1) da gab unser gnädiger Herr der Burgerschaft widerumb zwei Zünfft zu Trinckstuben, nemlichen die Beckhen- undt nidere Räßstuben; dessen die Burger sich erfreuwaren.

In disem Jahr lieff unser gnädiger Herr ob der Schlagbruggen eine Mühlen mit drey Rädern bauen, undt an sanct Jacobs Abendt (2), da mahl man das erste mahl darauff; man zwingte

(1) 27 juin.

(2) 24 juillet.

1530. alle Weissbeckhen das sie darauff miesten mahlen undt welcher es nicht thete, der wurde gestrafft.

Als man alle Jahr Winkner im Ban gethan hete, da hat man in disem Jahr acht wohlhabendte ehrliche Bürger dargu verordnet; sie theten es aber gar mit Unwillen: sie wolten es lieber bey dem alten Brauch verbleiben lassen, in dem man vor disem alle Jahr nur vier arme Burger gedingt, die es versehen miesten.

Als die Weüm so früe geblüet heten, so vermeinten alle Mentschen es wurde in disem Jahr kein Obs daraus werden; als aber die Zeit härzu kame, da war so überschwenglich vill Obs, das man's schier nicht auffbehalten khundte, sey Gott ewiglich gebenedeyet, undt obwohlen ein solche Summ Obs gewagen desgleichen nach dem Herbst niemahlen ist gesehen worden, undt dannoch währete die grosse Theürung für undt für; es gieng dem gemeinen Mann sehr übel; die Theürung fieng an- ie lenger wie mehr in allen Dingen; vill arme Leith hatten ein lange Zeit kein Brod im Haus.

Es hat unser heilige Orden in dem ganzen Teütschlandt von Carolo quinto, dem Römischen Keiser, vill undt herliche *Privilegia* in disem Jahr erhalten, dessen vidimierter authentischer Brieff in dem Archivio der Predigeren in Guebweiler auffbehalten wird (1).

(1) Le privilège que mentionne la chronique, se trouve inséré dans le cartulaire des Dominicains de Guebwiller (Archives du département). Il a été confirmé, en 1657, par l'empereur Ferdinand III.

1550. Es war widerumb ein warmer Winter als wie im vorigen Jahr und regnete gar vill.

Die Ursach der noch continuirerndter Theüwrung ist weilen die Schweizer sehr vill Frucht aus dem Landt fiehrt, daher mag es nicht wohlfeil werden; darzu so war auch sehr vill Volckh im Landt, absonderlich waren der Weltchen Leith so vill, das nicht zu sagen; auch starben gar vill Hungers halber, Gott wolle ihnen zu Hilff thummen. Es galt ein Maas Dehl 7 Schilling; der Wein aber wurd verkhaufft der Ohmen umb 19 Schilling.

1551. Gott verleiche uns ein seliges Jahr. Da war der Winter noch so warm, gleich wie in dem vorderigen Jahr, undt währet die Theüwrung ie lenger wie grösser; anfangs dises Jahrs gult ein Viertel Korn 4 Pfundt undt 8 Schilling, ein Fuder Wein 20 Pfundt, ein Rüpfflin mit Mues undt Bonen 3 Schilling; Gott helffe uns.

Es wurde abermahlen ein grosser Cometstern gesehen, welcher den einheimbischen Krieg zwischen den Schweizeren anzeigete, der dan auch in disem Jahr noch erfolget ist.

Auff den heiligen Ostertag (1) fiel ein Schne, undt am Ostermontag (2) war ein grosser Reissen; es war gar grim kalt, aber es thete durch die Gnad Gottes keinen Schaden; aber den 14ten Tag Aprillen auff den Abendt da die Nacht anfieng, da

(1) 9 avril.

(2) 10 avril.

1531. fieng es an zu schnehen undt trieb das die ganze Nacht, undt da der Tag ankame, ware es ganz hül undt ist gefroren, welches die Råben zu Berg undt Thal sehr verderpt, desgleichen auch alle die Beüm nichts ausgenommen; es war gross Jammer undt Elendt anzusehen. Ein Fueder Wein [gult] 30 Pfundt.

Eben auch an disem Tag verbotten die von Enghsheimb aller ihrer Landtschafften das man denen Gebweilern undt was zur Abtey Muerbach gehörig, kein Frucht zusiehren solle; aber in dreihen Tagen war das Gebott widerumb auffgethan undt das vorige ungiltig gemacht.

Es kamen von Strassburg 18 Fiertel Korn.

Als die gröste Theüwrung anfieng ie lenger wie heftiger zu werden, da khauffeten unsere Herren auff den heiligen Liechtmess Tag (1), zu Oberhergen 1110 Fiertel Frucht durch den Thebis Fridtman undt Stephan Heriot. Hernach zu Ostern (2) da khaufft Hans Saltzmann, der Mehger, abermahlen zu Oberhergen 104 Fiertel, undt in 8 Tagen hernach khaufft Walther Fischer undt Stepfan Kantengieser auch zu Oberhergen 40 Fiertel, undt zu Hirshfelden auch 40 Fiertel; Andres Meyer undt Peter Buz gaben das Korn aus. Item umb sanct Gangelphs Tag (3), da holt man 35 Fiertel

(1) 2 février.

(2) 9 avril.

(3) 11 mai.

1531. Frucht zu Enzishheimb; ein Fiertel gilt 5 Pfundt.

Auff den 10ten Tag des Heilmönaths, so gefallen auff den Montag, als alhier Wochenmarckt ware, da ist kein Korn alhier gesehrt worden; auff dem Gärner aber war auch keines mehr vorhanden: da gulte ein Fiertel Weizen 6 Pfundt, Roggen 5 Pfundt, Gersten 3 Pfundt undt 18 Schilling, Haberen 1 Pfundt undt 8 Schilling. Da weinteten undt lamentierten die arme Leith umb Haberen vor grossen Hunger, es giengte gar übel här; aber so bald man anfiengte zu schneiden, so thate am andern Wochenmarckt die Frucht widerumb abschlagen, Gott sey gelobt.

Am ersten Sontag nach der Octaf der heiligen Apostlen Petri undt Pauli in dem Julio (1), ware die Kirchweichung alhier bey den Predigern in Gebweiler. Es begabe sich das als das hohe Ampt anfiengte, undt die Kirchn voller Volck ware, da fiel ein Bueb ab dem Lettner hinunder inwendig des Chors, undt es geschache dem Bueben gar nichts; er gehörte dem Wilhelm Nägelein zu, undt war ungefehr 14 Jahr alt; sein grösstes Glück aber ware das er auff einen anderen Knaben fielen, der eben damahlen darundten stundte, sonstn hette er Arm undt Bein miessen brechen, wo nicht gar zu todt fallen, aber [Gott] hat ihn behietet.

Als in der Erndt der Weizen nicht so bald zeitig wurde als wie der Roggen, da miessen die Weiss-

(1) 9 juillet.

1531. bekhen deswegen sehr grossen Mangel leiden. Es gult ein Fiertel Weizen zu Collmar auff Donnerstag nach Sanct Jacobi Tag (1) 6 Pfundt undt 16 Schilling; auff den anderen Donnerstag (2) hernach gult ein Fiertel Weizen 2 Pfundt undt 10 Schilling.

Ein gar graussames Wetter entstuendte an dem 4ten Tag Herbstmonath auff den Abendt, als es wolte anfangen Nacht zu werden; es donnerte undt blizgete erschröcklich, undt eben dieses ungestimme Wetter kame über die Statt Basel undt desselben Ban; es fielen ein solche Mänge Stein von Hagel, so in der Grösse der Hienerer waren, das sie alle vermeinten der iüngste Tag were vorhanden. Diser grosse Hagel zerschlug ihnen die Fenster, Dächer, die Räben, Beüm undt Gärthenwerck; man wuste nicht wo man hinsiechen solte: dieses war aber einmal ein Straff undt Warnung von Gott. Als man vor disem bey Catholischen Zeiten über dergleichen ungestimmten Wetter zu betten undt mit allen Gloggen zu leithen, in Gewöhnheit hatte, thate man an iezo nichts dergleichen, dan das Betten gulte nichts mehr bey ihnen; die Gloggen hatten sie zerschlagen undt zerbrochen; daraus aber haben sie Stück, Mörser undt anders mehr gegossen, ic. Höchstens ist es zu verwundteren, das dieses so ungestimmtes Wetter bey so heiterem undt klarem Himmel über Basel gekhummen. Was geschicht? sie wolten das Wetter mit Schiessen ver-

(2) 2 juillet.

(3) 3 août.

1531. treiben; dahero siehnten sie die Stück für das Thor auff die Wähl undt schussen daraus; aber Gott liesse geschehen das die Stück zersprangen undt unbrauchbar worden: wan sie aber, wie die Catholische, geleithet undt darbey gebetten heten, wurde sie das Wetter vill ehendter vertriben, undt den erzörnten Gott begietiget haben.

In diesem Jahr ist zwischen den Endgenossen im Schweizerlandt ein Religions-Krieg entstanden, in welchem die Uncatholische Züricher undt Berner gesucht die Catholische, nemlichen Lucerner, Urner, Schweizer, Unterwaldner undt Zuger, zu vertilgen. Zu diesem Zihl undt Endt der saubere neuwe Prophet Ulrich Zwingli, gebürtig in Togg en b u r g, geweser Leitprieester zu Einsidlen undt Pfarer zu Glaris, sich meisterlich hat brauchen lassen, in dem er die Züricher sampt ihren Mitconsorten hat wider die Catholische angehehet, mit Versprechen das sie unfehlbarlich die Victori erhalten undt obfigen werden; ia er wolle selbst mit ihnen zu Feld ziehen, undt die Rhuglen der Catholischen mit seiner Handt hinweg treiben; er wolle auch so gar die seinige dermassen vest undt geforen machen, das ihnen keinen Dägen oder Geschütz Schaden werden; herentgegen wolle er ihnen die Papisten alle lifferen undt einhändrigen.

Dieses so herplichen Zusprechens eines so gewaltigen Propheten verursachete den Zwinglischen Soldathen undt ihren Bundtsgenossen, nemlichen von Bern, Basel, Schaffhausen, Statt Sant-Gallen undt Mülhausen, ein solches

1551. Herz undt Euraschi, das sie die Catholische zu Kapel, den 11ten Oclobris, mit grosser Furi undt Geschreuw angreiffeten, (iezundt vernemmendt des Zwingli seine wahre Propheziung) wurden aber dermassen von den Catholischen empfangen, das nach einem hizigem Gefecht die Catholische victorisierten, das Feld erhalten, die Zwinglianer geschlagen undt in die Flucht getrieben wurden. Auff der Zwinglischen Seithen seind 13700 Mann auff der Walstatt gebliben; der Hauptpanner sampt 14 Fähnen, undt vill andere Kriegsgeräth wurden eroberet.

Als die Catholische Priesterschaft so bey der Armee waren, beschäfftiget ware undt der denen Blessierten undt Halbtodtnen herumbzugehn die beichtendte anzuhören, kame man auch, iedoch unerkannt, zu dem Uoli Zwingli; man fragte ihne ob er beichten wolle: er aber simulirte als were er todt; in dem da kam ein Underwaldner darzu, der den sauberen Propheten erkannte, schrie ihme in die Ohren, sprechendt: „Uoli, witt beichten“; diser deitete mit dem Kopff nein, dan er hatte zu Zürich die Beicht abgestellt, nach dem Exempel anderer Kether; auff welches der Underwaldner ein Morgenstern (ist ein grosser Ringel mit eisenen Stacheln umbgeben) ergriffen, undt den theuweren Mann Uoli zu todt geschlagen. Als die Catholische Generalpersohnen vernahmen, das diser erschlagene der Ulrich Zwingli were, haben sie ihne zu Stückhen zerhauwen undt verbrandt. Als dan haben die Züricher, welche iederzeit undt noch,

1531. über die Reliquien der heiligen ein Gespött getrieben, undt solches als eine Abgötterey geachtet, die Aschen zusamen gelesen, undt solche als ein Heiligthumb auffbehalten: hat also Zwinglius diser Keger seinen verdienten Lohn empfangen. Ueber welche OEcolampadius sich also bekümmerete, das er gleich hernach an einem Morgen neben seiner (*salva verecundia*) Huren im Bett ligendt, todter ist gefunden worden; ligt zu Basel im Thumb begraben.

Undterwährendem disem obgemeldtem Krieg, hat sich zwey merckwürdige Sachen begeben, das erste ist, das man eine weisse Tauben Zweimahlen hat gesehen umb das Banner von Schweiz herumfliegen, aus welchem man die künfftige Victori der Catholischen über die Zwinglianer hat prognostizieren können. Das andere ist: es hatten da zu mahlen die Catholische Orth etliche endgenössische Soldathen gehn Einsidlen in die Besatzung gelegt, auch etliche bestelt absonderlich die heilige Capellen zu bewachen, dan die Zwinglianer hatten im Willens Einsidlen zu verbrennen; was geschicht? Vor der Schlacht ist das Muetergottesbild so in der Capelle war, auff einmahl verschwunden, also das niemandt wissen möchte wo es were hingummen, wesswegen die Hieter sehr erschrockhen undt betriepft waren. So bald aber die Schlacht vorbey gewesen, so ware dises Miraculos Bild wider in seinem alten Orth auff dem Altar, Gott undt Mariæ seye höchstens Lob undt Danckh gesagt.

In dem ganzen Landt herum war also ein

1831. dürres undt truchhenes Wetter, das es ganz übel hãrgienge wegen des Mablens; alle Wasser wurden klein, etliche aber waren gar ausgetruchnet; der Samen auff den Felderen möchte vor grosser Dürre nicht grien werden; der Herbst zwar kame ganz heimbs ohne einigen Regen, aber es war ein kleiner Herbst, dan in disem ganzen Landt herumb war an keinem Orth weniger Wein gewagen, als alhier in Gebweiler: wan man die Büttichen hete ausgerechnet gegen denen Rãben, so hat in disem ganzen Baan ein Schatz Rãben über ein Büttich mit Wein nicht ertragen. Es gieng dem gemeinen Mann in diser Statt ganz übel, Gott erbarme es. Aber an dem dritten Tag nach sant Gallen (1), da fieng es an zu regnen mit einem grossen Windt; es hat vorhero in drey Monath nicht geregnet; im übrigen bis zum Endt dises Jahrs ware Alzeit warm. Man verkhaufft alhier ein Ohmen Wein umb 16 Schilling.

1832. Im Anfang dises Jahrs fiel ein häfftiger Schne; auff der Ebene war er anderthalb Ehlen tieff, aber in denen Gebürgen war er ungläubiglich tieff; er lage bis nach der alten Fasnacht; am 23ten Tag des Hornungs giengte der Schne völlig hinweg, vermittels der Sonnen undt warmen Luftts. Da fienge es hernach an warm zu werden, also zwar das der Saft völlig in die Rãben kame, undt dergestalten das man sie nicht bey Zeiten genueg khundte beschneiden. Die Beüm so wohl als die Rãben fiengen an grien zu werden, undt wegen des gueten

(1) 19 octobre.

1532. warmen Wetters häfftig zu truckhen. Jedermann erfreuete sich darab, aber die Freid ward bald in ein Trauweren verkehrt; dan im 15ten Aprilen war ein grosse Kälte, undt war alles wie Stein gefroren; die Nuss- undt andere Beüm litten einen sehr grossen Schaden, wie auch etwelche Råben, aber nicht alle. Es thete an disem Tag, das ist den 16ten dises [Monaths], continuierlich an einem Stüch graussamb schneyen, mit einem grimmigen kalten Wind undt wåhrete solches bis auff den 17ten. An dessen Abendt da fiengte es widerumb an zu schneyen, das es ein grausse war anzusehen; in der Nacht gegen dem Tag, ware es ganz hål, undt auff ein neuwes hart gefroren, das die Beüm undt Råben widerumb mercklichen Schaden liteten; auff solches war iedermann sehr erschrockhen undt betriep, das sie glaüpteten alles verlohren zu sein: aber, o grosse Gietigkeit Gottes! es war auff dise Kält ein solches warmes guetes Wetter erfolgt, das die Råben gar mercklichen zunahmen undt wugten; es erzeugte sich auch vill Samen an den Stöckhen, daherò dan von der Gnad Gottes so wohl Wein als Frucht undt alle andere Ding anfiengten abzuschlagen.

Im Anfang des Brachmonaths kame widerumb ein grosse Plag undter die Leith, so wohl als undter das Vieh, dan es lieffe sich sehen gar ein grosse Summa der Rossbråmen, deren das ganze Landt voll war; sie theten dem Mentschen undt allem Vieh gar starck zusehen undt graussamblich peinigén; ia man khundte in dem Feld nicht verbleiben; die Pferdte

1332. undt Ogen so eingespant waren, siehlen villmahlen auff die Erden vor gar grosser Schmercken undt häfftigen Beissen der Brämen; vill wurden so gar gezwungen die Arbeit zu lassen undt im Haus zu verbleiben. Nach verfloffenen drey Wochen, da kamen sie alle hinweg, also das man selten eine mehr antraffe, Gott Lob.

In disem Jahr liesse der gnädige Herr ein neuwe Barthlauben (Korn- oder Khauffhaus) zu Buhl machen; es war gar ein schönes Haus undt hatte vill gekostet.

Als vor vier Jahren der gnädige Herr der Burgerschaft die siblen Zünfft hinweggenommen hete, so hat er solche in disem Jahr der Burgerschaft widerumb gegeben, undt auff S. Johannis Abendt im Summer (1), da macht man widerumb alle Ordnung auff den Zünfften, wie es vor disem auch gewesen; aber die mittlere Rätzunft die blib ligen. Conrad Rentslin war Zunftmeister auff der oberen Rätzunft.

In disem Jahr stürb ein Mann zu Ruffach, diser ware 130 Jahr alt; wohl ein schönes Alter.

An dem hiesigen Pfarhoff, gegen der mittleren Hauptstrass oder Gassen, war ein Garten gelegen, der wurde in disem Jahr von der Statt hinweg genommen, undt zu einem Platz gemacht, da

(1) 25 Jun.

1532. iegundt die kleine Mehig , Brodtbensch , Fischbensch undt Stockhbrunnen steht. Es war damahlen Stephan Heriot, der Kantengießer , Burgermeister alhier.

Es ist in disem Jahr das Obs gar wohl gerathen; Rhürschen , Nüssen undt Büren hat es genuegsam geben , Korn an allen Orthen überflüssig; zu einem gueten Herbst hatte man die beste Hoffnung , Gott sey gelopt undt gedanckt in Ewigkeit.

An S. Romani Tag (1) , da lieff der Stockhbrunnen auff dem obgemeldten Platz bey dem Pfarhoff , zum ersten Mahl.

In dem Weitschlant da theten die Meüs in disem Jahr einen gar mercklichen grossen Schaden in der Frucht; sie frasen ganze Felder mit Früchten hinweg.

Umb sant Jakobs Tag (2) herum , da fiengen die Beüm an voller Würmnester zu werden , undt die Bürenbollen wurden ganz dürr an denen Beümen , Gott wolle uns helfen.

Der Herbstmonath war gar warm , undt durch den ganzen Herbst durchaus , also zwar das der Most oder die Trauben ganz heiss eingesehrt wurden; es gab vill undt gueter Wein , auch guetes Kempt , Gott sey gelopt.

Als die Zünfft alhier zu Enzisheimb mit den

(1) 9 août.

(2) 25 juillet.

1532. Bauwren in dem Rechtshandel waren, da gieng umb Allerheiligentag (1), der Proceß aus, undt wurde vor Recht erkandt, das die drey Zünfftten, als der Beckhen, Mittel- undt Nider Räßzunft gar unrecht hatten, daherö sie neben allen ergangenen Unlößen erlegen sollen 600 Gulden. Es war ihnen gar Recht geschעה, umb weisen sie also verrätherischer Weis denen Bauwren unsere Statt Gebweil er übergeben, wie schon oben ist weitläufiger erzählt worden.

Auff S. Elisabethæ Abendt (2), zu Nacht umb 7 Uhren, da fiel ein alter Mann, Martin Rieden genandt, bey dem Ruffacherthor in den Mühlbach undt ertranckh, Gott genad seiner Selen! Er war bei 80 Jahren alt, ein frommer, getreuer undt gietiger Mann, der niemandt was leids gethan hat.

Es war ein Burger in diser Statt, der hiesse Burckhardt Trauttmann, diser starbe undt hinterliesse ein einiges Rhündt, das war ein Mägdlin; da namb die Wittib einen anderen Mann, Ludwig Dillman genandt; die Frau macht an dem 20ten Weinmonath auff den Abendt einen Teig, in Willens auff den anderen Tag zu backen. Am morgens in der früe da gieng die Frau aus der Stuben, undt als sie widerumb in die Stuben kam, da war das Rhündt in den Teig gefallen undt war darinnen verstückht; es war nur zwen Jahr alt, gar ein sauberes schönes Engelin.

(1) 1^{er} novembre.

(2) 18 novembre.

1832. Es wurde der Ohmen Wein verkauft umb 18 Schilling.

Umb sanct Andreas Tag (1), fieng es an zu schnehen, undt fast alle Tag bis Wienachten, aber in der Wienacht vergieng der Schne undt war ganz warm.

1833. Da fieng das Korn an abzuschlagen, Gott sey gelobt.

An dem 20ten Jenner da beschicht unser gnädiger Herr die drey Zünfft zu ihm zu thummen, nemlichen die nidere undt mittel Rätzünfft, wie auch die Beckenzünfft, bey denen Predigern zu erscheinen; es war der gnädige Herr auch schon aldorthen. Als sie also beysamen waren, da mieste einer nach dem anderen hinein zum gnädigen Herren gehn, undt sagen was ihnen von dem Bauwrischen Handel zu wissen were. Weiln aber dise drey Zünfft sich so übel gegen der Statt verhalten, als wurden sie recht billichister Weis abgestraft, absonderlich die Urheber undt Rädelsführer, das etliche 300 Pfundt, etliche aber weniger geben miesten. Aus anderen Zünfften waren auch etliche wegen der Verrätheren schuldig daran, die auch nach ihrem Verbrechen gestraft wurden: der Hauptmann Peter Schlatter gabe 200 Gulden; aber alle die in denen drey Zünfften waren, da miest ein ieder nur 2 Gulden erlegen; undt obwohlen etliche von rechts wegen das Leben

(1) 30 novembre.

1533. zu verlieren verschuldet, so war keinem an seinen Ehren, noch vill weniger an seinem Leben geschadet.

Auff der Herrenfasnacht (1) fiel eingar grosser Schne, undt vorhero an dem 20ten Tag des Hornungs zu Nacht, da war ein so ungestimmer, grausamb undt erschröcklicher Wind, das die Mentschen sich sehr fürchteten; auch thete er an villen Orthen grossen Schaden, undt den 21ten Tag hernach, undt er allem schneyen, da kam ein grosses Donneren undt Blitzen.

An dem 29ten Tag des Merzens, war auff den fünfften Sontag der Fasten gefallen, da war ein Burger in der Statt, Jacob Glaser genandt, ein Schärer, undt sein Frau Elsi, undt Melchior Blatter, ein Arzt, undt sein Frau Margreth, sampt noch etliche Gesellen, die hatten an dem obgenandten Sontag in des Jacob Glasers Haus in bester Vertraulichkeit ein Kalbskopff undt ein gueten Nierbrathen mit einander verzöhrt, sein auff guet Lutherisch; sie wurden aber alle verrathen undt gefänglich eingezogen: die zwey Weiber legte man in Goldtbachkercker, den Jacob Glaser in den Thurn undt den Melchior Blatter in den Kercker. Auff Sontag nach *Misericordia* (2), stellte man sie alle vier an das Halseisen; nach solchem hat man sie zur Statt hinaus geiagt.

(1) 23 février.

(2) 27 avril.

1533. Auff den 13ten Tag des Meyens, auff einem Zinsag, da kam auff dem Rhein herab geschwommen die Bildnus des heiligen Christophori, so ohne Zweifel von denen Lutherischen Böswichten mues sein hinein geworffen worden. Als es zu Basel ankame undt es die Fischer ersachen, da fahrten sie mit ihren Schifflein darzu, vermeinendt etwas anders auffzufischen; als sie aber vermerckhten das es ein hölzernes Bild ware, nahmen sie solches in ihr Weidling, undt fahrten es in ihr Statt. Als das gemeine böse Volck solches erblickhte, wurden sie gleichsamb ganz rasendt, nahmen das Bild, theten ihme ein Seil an die Fües, undt schleipffeten es mit größtem Hon, Spott undt Gelächter, die eine Gass auff, die andere aben; sie giengten mit ihme umb, als wie vor die Fahren, mit dem Crucifix so sie aus ihrem Münster genommen; sie warffen es mit (*salva verecundia*) Roth undt Stein. Wie sie weiters mit ihme verfahren, ist mir unbekandt. Gott wird es mit der Zeit an ihnen zu rächen wissen, weilten sie seine so vill gethane Warnungen nicht erkennen wollen.

In disem Jahr macht man den Stall auff dem alten Markht undt das Winknerhaus auff der Schleiff; vorhin war es hoch ob diser gestandten, undt war Stephan Heriot der Kantengieffer noch Burgermeister.

Als unser gnädiger Herr auch zu Luder's Herr ware, da mieste man den Wein der an den Luder Räben wagt, in das Fronhaus trölen; undt in

1533. disem Jahr hat unser Herr etliche Zechendten an sich erkhaufft. Die Herren zu Lautenbach hatten einen Zechendten im ganzen Berg, wie auch die von Stör undt die von Dstein, das hat unser Herr alles an sich erkhaufft; undt möchten die Trotten nicht genuegsamblich ertrotten; Tag undt Nacht hatten die Trottknecht grosse Arbeit, desgleichen noch niemahlen gesehen war worden.

Der Ohmen Wein gilt als wie vor einem Jahr, scilicet 13 Schilling.

Mühlhausen an der Ill, im Sundtgauw gelegen, als es vorhero ein Reichstatt ware, ist in den Schweizerischen Bundt getretten; absonderlich aber hat sie sich verbundten mit denen Lutherischen Stätten Bern undt Basel.

Den 19ten Tag des Wintermonaths, war auff ein Freitag, da fiel ein so grosser Schne, der währete wohl 10 Tag lang; es war aber nicht sonderlich kalt. Der Schne war so schwer, das er einen grossen Schaden an denen Beümen verursachete, absonderlich denen Rüben, die er darnider truckhete, das es nicht zu glauben war.

Der gnädige Herr von Muerbach undt hier der ganze Rath, sampt die siben Zunftmeister, waren mit einander eines, undt löseten den Heüwzechendten ab; undt ein ieder miese anzeigen wie vill Matten er hete: solche wurden ihme geschägt, undt wurden alle Matten so in disem Baan waren für ein Summa Gelt angeschlagen, undt thete

1533. die Summa Gelt 500 Pfundt, damit macht man alle Jahr 25 Pfundt Gelts, die gipt man fúrterhin alle Jahr einem ieden Pfarherren alhier. Darüber hat der gnädige Herr sein Inſigel an den Brieff gehendcht, das er nicht möge ungültig werden.

In dem nächſtverſchinen Herbſt iſt ein ganz ſaurer unartiger Wein gewagen, der ſchier nicht zu trinckhen ware, aber die Theuwrung wáhret noch alle Zeit: ein Fueder Wein gilt 14 Pfundt. Es war gar ein kalter Winter, mit villem Schne. Es gilt ein Fiertel Weißen 1 Pfundt undt 10 Schilling, Roggen 1 Pfundt 6 Schilling, Gerſten 18 Schilling, Haberen 12 Schilling; alles was man brauchen ſolt, war theuwr; Gott ſey uns gnädig.

In dem vorgangenen Jahr vor Sanct *Andreas* (1) Tag, da ſtengte die groſſe Kálte an undt wáhrete 8 Wochen nach einander.

1534. Auff den 15ten Tag Jenneris, ſo gefallen auff einen Sontag, da lieſſ unſer gnädiger Herr allen Zünfftten zuſamen gebietthen, undt miest ein ieder bey ſeinem Eydt ſagen, wie vill Perſohnen er in ſeinem Haus hete die zu dem Dpffer gehn khundten. Der Rath ſampt den Weiblen hatte 67 Perſohnen; die obere Rábzunfft zehlete 182 Perſohnen; die Metzgerzunfft hatte 55 Perſohnen: die Beckhenzunfft hatte 71; die Schneiderzunfft hat 124; die Schmidtzunfft hat 121; die mittel Rábzunfft 115; die nidere Rábzunfft 179 Perſohnen: Summa, in

(1) 30 novembre.

1534. allem seind 914 Persohnen (1). Dise Aufzzeichnung der Persohnen geschache aus der Ursachen, das der Pfarer kein Vergnügen wolte haben an dem Opffer; undt was ihm nächst verschinen Wienachten zu Opffer gefallen ware, er hatte nemblichen bekhummen 6 Pfundt undt 18 Schilling.

Den 7ten Brachmonath, an einem Sontag, in der Nacht, ergienz ein grosses Unglück über das arme Dorff Regenheimb, in dem ein Feüwr ist auffgangen, welches gählingen dermassen umb sich gefressen, das in kúrper Zeit 30 Fürsten in die Aschen seind gelegt worden. Man hat genueg zu thun gehapt umb zu verwehren, damit nicht gar das ganze Dorff angestöcht wurde. In einem Haus ist der Mann undt sein Frauw, welche gross mit dem Rhündt giengte, sampt noch 4 Rhündter elendiglich verbrunnen; ein Knecht undt noch ein Rhündt seind in einem anderen Haus auch gebliben, Gott wolle ihnen gnädig undt barmherzig sein. Will Frucht undt Vieh seind leider darbey auch zu Grundt gangen; seind also vill arme Leith dardurch worden.

Umb sanct Georgen Tag(1) erfroren die Ráben, undt da die Ráben blüen solten, da kam ein ganz kaltes Wetter, das der Wein in dem Bluest verdarb; hernach sienge es an heiss zu werden, das es dem Wein grossen Schaden thete; es war gar

(1) On peut comparer ce recensement avec ceux qui se firent à l'époque de la guerre de trente ans. *Notice historique sur la ville de Guebwiller.*

(2) 23 avril.

1534. wenig Wein, aber in der Erndt wuchse gar vill Korn, ohne der Haber; es war kein Obs, aber zimlich Nussen. Es gilt ein Fueder alten Wein 12 Pfundt, undt neuwer 16 Pfundt, ein Fiertel Weizen 1 Pfundt 5 Schilling, Roggen 1 Pfundt, Gersten 18 Schilling, Haber 15 Schilling.

Acht Tag vor S. Johannis Tag im Summer (1) da geschache dises: als die von Basel alle Kkirchen vor Jahren beraubt heten, die Bilder aber verbrennet, wie schon vorhero gemeldet worden, da nahmen sie was von Goldt oder Silber war, undt vill Seiden Gewandt, undt thaten alles in ein starkhes Gemach oder Gewelb, mit grossen eisenen Ketten oder Stangen undt Nigel wohl versehen, undt heten die von Basel einen Schliffel, undt die Thumbherren auch einen darzu. Als die Wittenberger die Oberhandt gewunnen, da waren sie in so grosser Hoffnung das das Lutherthumb einen gueten Fortgang haben wurde, undt in obgenandter Buchen da brachten die Basler das verriglete Gemach auff, undt nahmen das Beste heraus, nemlichen des heiligen Keisers Henrici Noech, undt anders mehr. Ein gar herliche Taffel hat obgemeldter Keiser Heinrich machen lassen, die ist lauter pur Ducatengold gewesen; es haben vier Männer daran genuegsamb zu tragen gehabt, solche auff den Fronaltar zu setzen. Die rechte Monstranz kostet 500 Gulden. Ferners waren noch darbey ein grosse Summa von Goldt undt Silberstück ohne andere Kostbarkeiten. Die vorgeandte Taffel hat

(1) 17 juin.

1534. man für ein Tonnen Goldt geschäht; das andere hat noch mehr gethon, das haben sie getheilt undt haben Münz daraus gemacht undt das hochwürdige Sacrament undt das heiligthumb so in disem Silber ist verfast gewesen, haben sie hinweg geworfen. Gott sey es geklagt.

Nach dem die Widerteuffer in dem Reichstag zu Augsburg eine nicht beliebige Antwort von dem Keiser Carolo quinto erhalten, giengten sie ganz missvergniegt von dorthen hinweg. In dessen nach solchem hatten sie widerumb eine frische Hoffnung das ihr Sach noch wurde guet werden, in dem ihnen ein neuwer Prophet entstanden zu Leiden, in Hollandt; er wurde sonst genandt Johannes von Leiden, seiner Hantbierung (*salva verecundia* zu melden) ein Schneider, der sich undt den Widerteuffern für einen Lehrer ausgeben dörfte: damit er nun seine Lehr auch anderwerths ausbreiten möchte, so came er mit villen anderen in die Statt Münster in Westphalen, sienge alda sein verkehrtes *Evangelium* heimlich an zu predigen; machte ihm endlichen einen grossen Anhang, also das er sich unterstundte den Bischoff sampt die ganze Priesterschaft, der Rath sampt der Gemeind, Mann undt Weiber, ia so gar die kleinste Rhündter aus der Statt zu vertreiben was seiner Lehr nicht zugethan were; setze den alten Magistrat ab, bestellet anderer Stell aus seinem Lumpengefindlin alle Obrigkeiten, undt gipt ihnen deren veriaten Thumbherren Heüser zu bewohnen ein.

1534. Diser hochansehnliche Schneider-Propheet stige in seinem Gemüeth so hoch das er ihme traummen lieffe ein König zu werden, beredete also die seinen, Gott hete ihme im Geist befohlen er solle König der Gerechtigkeit in Israel sein undt er solle über den ganzen Erdenkreis herrschen. Dahero wurde er von Mitspießgesellen zu einem König gemacht, worauff er ohne Verzug einen grossen hoffstatt auffgerichtet, sich undt seine Frau auff das prächtigste gekleidet, desgleichen auch seine Hoffbediente: er truege auff seinem Diebskopff eine dreyfache Cron vom besten Gold; er hengte ein kostbares Kleinod mit Edelgesteinen reich besetzt vornen an seiner Brust, truege in einer Handt einen guldenen Reichsapfel mit einem Crüzlin darauff, mit diser Ueberschrift: „Der König der Gerechtigkeit auff Erden.“ in solchem mayestätlichen Aufzug hat sich der Meister Geisberger sehen lassen, undt hat darmit gebrangt als wie ein Geiss am Strich.

Er schickhte etliche undt zwanzig seiner Propheeten aus aller Orthen die Wundterwerck zu verthündrigen, die Gott mit ihnen gethon hete, undt gab einem ieden einen guldenen Pfening, 9 Gulden werths, neben dem anderen Zehrgeß. Dise teuffliche Propheeten nach dem sie aller Orthen das Volk zur auffrührer bereden wolten, wurden also bald gefänglich angenommen, undt in ihrer Halsstarrigkeit wohl verdienter Mafen hingerichtet.

In dessen hatten sich die bischöfliche Völkher ein gueten Theil heimlicher Weis in der Nacht in die Statt Münster hinein practicirer. Des

1834. anderen Tags haben sie die ganze Nacht hinein gelassen, worauff dan alles was sie in den Waffen angetroffen haben, haben sie nidergesäbelt. Der König, welcher sich mit zweien seiner vornembsten in einem Thurn verborgen lage, wurde gefundten, hervor gezogen, ihnen der Sentenz gefellet, undt endelichen in seiner königlichen Statt lebendig geschundten haben. Dardurch wurden nicht allein das widerteufferische Reich geendtet undt der alte Magistrat widerumb eingesetzt, ic., sonderen auch andere von dergleichen Rebellionen abgeschröckhet.

Der Ohmen Wein wurd umb 17 Schilling verkhaufft.

Ungefehr 14 Täg vor Wienachten war es ganz kalt. Auch macht man in disem Jahr den Schuelerthurn zu einer Gefängnus. Die Beüm waren in disem Jahr so graussamb voller Würm, das sie auff einer Seithen ganz weiss scheineten wegen den Wurmen; auff der anderen Seithen war fein einiger.

1835. Die grosse Kälte währet noch alzeit, aber auff den 20ten Tag Jenner brache die Kälte undt sieng an ganz Warm zu werden, das alles Laub sich heraus thete; undt da der Merzen kam, da wurd es widerumb so grimmig kalt, das die Beüm alle erfroren, welches ein überaus grossen Schaden verursachete, dan man machte hernacher kein Obs: die Nussen, Mandeln, Büren undt Keffel waren alle dahin. Dise Kälte continuierete 14 Täg; Es

1535. war kein Mensch so alt der einen solchen Merken gedencken khundte. Aber nach diser Kälte war widerumb ein ganz guetes Wetter, undt schlueg ein Dürre an wordurch das Erdrich so geschlacht wurde, das es ganz guet zu bauen ware.

In disem Jahr wurde die Ziegelscheüwren vor dem oberen Thor über den alten Bach gebauwet.

Zu diser Zeit krauchten die Amptleith, als Kellermeyster, Stattschaffner, Schultheis undt Stattschreiber diser Statt Gebweiler grossen Uebermueth gegen denen Underthanen: es war dismahlen ein Burgermeister alhier mit Namen Adam Riete, ein gar ehrfamer Mann, der redet denen Amptleithen ein wenig ein; das verdruff sie dermassen, das sie zum Gnädigen Herren giengten, undt ihne so hart verklagten, das der Gnädige Herr etwas grosses mit ihme vorgenommen hete, wan es nicht durch andere were ausgetragen worden; das verdroff aber die Herren die ihn am Montag verklagt haben so übel, das sie ihne am Sontag under allen frembden Leithen auff dem Plaz fangen liessen, undt fehrten ihne gehn Hugstein, alwo sie ihne hernach unschuldiger Weis in den Thurn legten, ihne zu einem grossen Schimpff undt Schmach. Als der Byhler Marckht kam, da macht Hans Urban undt der Schultheis das der obgemeldte Burgermeister das Fähnlin nicht auff den Byhler Marckht truege, wie es sonst der Brauch ware, von wegen der Lutherer; dannoch endlichen truege das Fähnlin Juncker Diebolt von Stör, welches langer

1333. Zeit keiner von Adel getragen hat; aber man thate diesem frommen ehrlichen Mann ein Schmach über die andere an, das ist dem Burgermeister.

Auff sanct Margrethen Tag (1), hat der gnädige Herr dem Burgermeister verboten in den Rath zu gehn; aber der Schultheis, der Schaffner undt der Schreiber haben darzu geholffen; aber auff dissmahl hat man nicht vill auff den Rath gehalten, dan es haben die drey obgemeldte das Regiment allein gefiehet. Man hat sich zuvill geförchtet vor ihnen; niemandt hat sich understandten obigen drey Regenten etwas einzureden, weilen sie übermüetig genueg [waren]; daherö sie mit der Burgerschaft übel seind umgangen, Gott sey geklagt.

Auff dem Montag in der Freügwuchen (2), als man das Heilighumb von Muerbach gehn Merzischheimb pflegt zu tragen, da muesten vill Bürger aus diser Statt mit Harnisch undt Gewöhr dem Heilighumb das Geleith geben bis gehn Bergholtz, von wegen denen Widerteufferen, denen Keßeren, deren gar vill in diesem Landt waren.

Als nun das Erdtreich gar geschlacht war, da geriedt die Frucht auff dem Felde so wohl, von Korn, Weizen undt Haberen, auch Gersten, dergleichen niemahlen ist gesehen worden, Gott sey ewiges Lob undt Danck gesagt; auch war an denen Rüben so vill Samen, das davon nicht zu sagen ist. Als aber der Samen anfiengte zu blüen, da fielen

(1) 20 juillet.

(2) 3 mai.

1535. ein kaltes Wetter ein, undt währete zimlich lang; dahero dan thate der Samen alle zerrissen, absonderlich auff der Winterseitthen; Gott wendte es zum besten.

Ein erschröckliche Sach hat sich begeben mit einem Dorff unweith Franckfurt am Main gelegen, dem Pfalzgraffen zugehörendt: als leider die Keßeren aller Orthen eingerissen, haben die gottlose Lutheraner in dem obgemeldtem Dorff auch ihr Muethwillen an denen Bildnussen der Heiligen Gottes getriben, absonderlichen aber mit einem Crucifix. Dan an dem 25ten Tag des Meyens, nach deme vorhero das Eys, so anderthalb Mannstieff ware, vergangen, undt deswegen sehr vill Wasser abgeben, haben die leichtfertige Leith ein Crucifix mit grossem Gespött in das Wasser gestellt, mit disen Gottslästerlichen Worthen: „Bist du ein wahrer Sohn Gottes, so steige heraus aus disem Wasser.“ Aber der gerechte Gott wolte dise ihme angethane Schmach undt Unbild nicht ungestraft lassen hingehn, andern Gottslästeren undt Bildstürmeren zu einer Warnung undt ewigem Exempel. Dan selbigen Tags that sich das Erdreich von einander, verschluckhte das ganze Dorff innerhalb einer Stundt, sampt allen Einwohnern, deren es über die 400 gewesen, welche ohne Zweifel lebendig der Höllen seind zugefahren, ihrem sauberen Apostel, dem Martin Luther ein Orth zu bereithen; 10 Menschen so vileicht nicht seind zu Haus gewesen, die seind allein darvon thummen.

1555. In diesem Jahr da theten die Wölff bey Luder's hürumb gar grossen Schaden: es hat sich begeben das an dem 27ten Tag des Heüwmonaths in der Nacht, zu Schamboine, ein Wolff in ein Stall einbrachte, welcher einem Schneider zugehöret, darin war ein Kalb, solches griffe der Wolff an; das Kalb zabelte, wehrete undt schrie so guet es khundte; ab welchem Geschreüw undt Getös der Mann von dem Schlaff erwachete undt erschrackte, sprung ganz nachhendt aus dem Beth heraus, luffte der Stallthüren zu umb zusehen was dem Kalb fählete; so bald aber der Wolff den Mann ersעהn sprange er dem Mann entgegen an sein Angesicht, bisse ihne an der Nasen undt hepte ihne; der Mann aber ergriffe den Wolffen bey seinem Kopff undt bey den Ohren undt haltete also den Wolffen so starck er nur khundte; er schrie „Mordio! mordio!“ Als die Frauw solches hörendt sprange auch ebenfals ganz nachhendt aus dem Beth, schier nicht wissendt in allem Schröckhen was sie thet; sie ergriffe in aller Eyl eine Axt undt luffte dem Tumult undt Geschreüw zu. Als sie in den Stall came, sache sie ihren Mann mit dem Wolff ringen, fassete derohalben mit der Axt einen Streich undt schluege den Wolffen zu todt; hat also das Weib ihren Mann bey dem Leben errettet, welcher aber in dem Angesicht sehr übel ist beschädiget worden.

An sant Lorenzen Tag (1) stenge es an zu regnen undt währete ein gar lange Zeit, also zwar

(1) 10 août.

1533. das man vermeinte es were kein Aufhörens mehr. Dahero wurde das Nempt auff den Matten aller Drihen faul in dem gangen Baan, das man es zu nichts anders brauchen khundte als (*salva verecundia*) auff die Besserung zu werffen; es wurde wohl über die 200 Pfundts Werth verlohren. Es khundten auch die Ackerleith nicht seyen, wegen allzu grosser Nässe; undt obwohlen überschwenglich vill Trauben an denen Räben [waren], aber sie khundten nicht zeitig werden; dan man wolte oder wolte nicht, so wurde man dannoch gezwungen zu lesen. Es war gar ein elendter Herbst; darzu war auch der Wein gar saur. Es gulte dannoch ein Ohmen Wein 10 Schilling. Von sanct Lorenzen Tag an bis auff Martini (1) welches 13 Wochen ausmachet, ware in allem nicht 10 Tag schön; Gott wolle sich über uns erbarmen.

Auff sanct Andreas Markht (2), kamen alhero in Gebweiler drey Karren voll Salmen undt Lagen; es waren darauff 90 Stückh; da gab man ein Tag so ein Ehlen undt ein halbe lang war umb 6 Schilling; andere aber nach Proportion.

1536. Gott verleihe uns ein seliges Jahr. In dem nächstvergangenem Jahr umb sanct Andreas Tag härumb, da sieng es an kalt zu werden, undt dise Kälte währte bis an den 24ten Tag des Hornungs mit grosser grimmiger Kälte undt Schne.

In disem Jahr wolten etliche Bürger undt guete

(1) 11 novembre.

(2) 30 novembre.

1536. Gefellen ein Comedi halten; da namb ihnen der hoffärtige Schultheis das Buech worinen sie die Comedi geschriben hatten, hinweg, undt also die Bürger das Spil nicht halten, aus diser Ursachen weilen sie den Schultheisen nicht zu erst darumb begrieset (1).

An unsers Herr Gotts Fronleichnusfest (2), als man alle Jahr, wie breüchlich ware, mit dem hochwürdigen Sacrament umb die Statt herumghehet, da kam ein solcher Regen daher, das man nicht khundte in die Khürchen khummen; daherowurde die Procession auff ein andere Zeit aufgeschoben. An dem Sontag hernach (3) war Khürchweichung in der oberen Statt; an dem selbigen Tag

(1) Les représentations scéniques n'étaient point rares en Alsace, au XV^e, au XVI^e et au XVII^e siècle. Wimpfeling et d'autres encore ont composé en latin quelques pièces imprimées plusieurs fois; plus tard on trouve assez fréquemment l'indication de mystères, dont le sujet était le plus souvent tiré de la bible. C'est à cet ordre de drames qu'appartenait sans doute la *comédie* dont parle la chronique. Un bien petit nombre de ces essais ont été conservés en manuscrit, si même il en existe encore. Quelques-uns ont été imprimés; on peut citer ainsi le mystère de Mathias Holtzwarth, de Ribeauvillé, représenté à Bâle. le 3 août 1571, intitulé : *Saul, ein schön new Spil* (in 8^o). Plus tard encore les solennités des hautes écoles de Strasbourg furent toujours accompagnées de représentations de drames latins, composés par des professeurs, tels que Michel Hospein, l'auteur d'une chronique allemande de la ville de Strasbourg dont la bibliothèque de Colmar possède un manuscrit, Jean-Paul Crusius, et surtout Caspar Brüllov. Quelques-unes de ces rares et singulières productions furent traduites en allemand, et ces versions donnèrent l'idée de quelques imitations en langue vulgaire des chefs-d'œuvre de l'art dramatique de Rome. Toutes ces pièces sont introuvables; le catalogue de la riche bibliothèque dramatique de M. de Soleinne ne les indique le plus souvent que parmi les *desiderata*. Leur nombre est d'ailleurs très-réduit; on conçoit facilement de quel intérêt serait la découverte du manuscrit confisqué par l'orgueilleux prévôt de Guebwiller; elle serait vraiment inappréciable, non seulement pour les philologues alsaciens, mais encore pour tous les savants qui s'occupent de l'histoire de l'art dramatique.

(2) 15 juin.

(3) 18 juin.

1536. hielt man die Procession mit dem hochwürdigen umb die Statt; aber der Vätter Dominicaner ihre Procession blibe selbiges Jahr undterwegen.

Es war ein solche grosse Hitz undt durre das nicht zu sagen, undt währete bis in den Herbst. Dahero wurde es eine grosse Noth auff dem Landt; die Miller khundten nicht mahlen. Die Mentschen so wohl als das Vieh miesten vill leiden, das Vieh hatte nichts zu trincken, undt deswegen miesten auch vill crepieren; undt dannoch, Gott Lob, ware vill Korn, Wein, undt Obs genueg undt war fast guet.

In disem Jahr war Walther Fischer Burgermeister undt fihrt den Fahnen auff den Byhler Marckht.

Es waren zwen weltliche Knecht hier, die hatten sich undterstandten in der Nacht einen Dieben vom Galgen zu hauwen, aus was Ursachen aber weist man nicht; die wurden aber ertapt; sie wurden in die Gefängnus gelegt undt hernacher an das Halßeisen gestellt.

Es reithet unser gnädiger Herr in das Tyrol nacher Innsbrugg zu dem Römischen König; es wuste niemandt warumb dises geschache; aber wir hatten es hernacher leider nur zu vill erfahren. Bey dem König brachte er so vill zuwegen, das unsere Statt welche vorhero in das Reich gehörte, hinfüran aber dem fürstlichen Stüfft Muerbach

1536. zuständig seyn solle, die vorhero nur unsere Schutzherrn gewesen. Es miesten ihm die Bürger 400 Gulden zu einer Verehrung geben.

In diesem Jahr machte man die Ziegelscheuven auff dem Grien; sie kostet 200 Pfundt undt mehr. Man machte auch den Stockhbrunnen auff dem alten Markht.

Es war widerumb ein kalter Winter.

Umb allerheiligen Tag (1) fiel der Lottringer in das Landt, thete gar grossen Schaden; er blinderte etliche Dörffer aus.

Es gult ein Fiertel Weizen 1 Pfundt undt 3 Schilling, ein Fueder Wein 13 bis 14 Pfundt.

1537. Der kalte Winter continuiert noch alle Zeit; undt ungeacht der so grossen Kälte, so luffe dannoch der Stockhbrunnen auff dem alten Markht mit vier Röhren, ohne das die Kälte es im geringsten hinderte. Umb diser Ursachen wolte ihn der gnädige Herr auch besehen, undt als er von Hugstein außhero ritte nacher Gebweiler, da war zu allem Unglückh der Brunnen abgeschlagen; undt als er darzu kame, undt gesehen das er nicht lieffe, da ward er sehr zornig; dahero giengte er im höchsten Unwillen darvon, undt sagte: „Das hat mir eine ganze Gemeind zum Trup gethan.“

In diser Zeit nach Wienachten da erfroren alle die Boden-Räben, wegen allzu grosser Kälte. Die Frucht hat umb etwas abgeschlagen: es gult ein

1537. Viertel Weizen 1 Pfundt, der Roggen 15 Schilling. Herentgegen hat der Wein wegen der Kälte schon aufgeschlagen: ein Fuder Wein gilt 17 Pfundt.

Da der Meyen kam, da sieng es an zu regnen gar graussamb, undt tribe das den ganzen Meyen hindurch; es war ein arm elendes Wetter, Gott lehre es zum besten.

In der anderen Buchen nach dem Mittag, da sieng an der Ziegler in der neuen Ziegelscheüwren zu arbeiten.

Selbiger Zeit war noch Burgermeister der Walther Fischer, ein gar fleissiger embsiger Mann, der ihme das Stattwesen sehr lieffe angelegen sein; ward von den Burgeren sehr beliebt.

Der Regen so anfangs des Meyens hat angefangen, hat gewähret bis auff S. Johannis des Teüfers Tag (1); hernacher hat es angefangen schön heiss Wetter zu werden, welches sehr guet ware; weilen wegen vülle des Regens vill Frucht auff den Aekheren gefallen; aber das heisse Wetter hulffe ihro widerumb auff, dergestalten, das man ein schöne Erndt machete; ia es ware so vill Frucht, das man sie nicht alle in den Scheüwren khundte aufbehalten, Gott sene höchstens gelobt undt gedankt. Zehn Mehl Wegs herumb war kein Baan so schön, der so vill Wein hatte, als hler zu Gebweiler, Gott sey gebenedeit.

(1) 24 juillet.

1537. Als man den Heumzechenden abgelöst hete in dem vorgeschribenem 33ten Jahr, da thate sich auch understehn des Hans Lautenschlagers, Schaffner alhier, sein Frau den Hampffzechenden von allen die Hampfflendter heten, zu begehren; lieffe also aus eigener Authorität allen gebiethen den Zechenden zu lifferen, bey Straff 5 Pfundts. Die Burgerschaft aber weigerte sich solches zu thuen; dahero giengen die sibn Zunftmeister für den ehrsamem Rath, undt beklagten sich gegen dem Schaffner. Es wurd also vor dem Rath erkandt, das der Schaffner von seiner unbillichen Anforderung solte abstehn, undt so er vileichter schon Zechenden hete eingenommen, solte er verbundten sein solche denen Leithen widerumb zu erstatten.

In disem Jahr hatte man das Brustgewöhr an dem Ruffacherthor gemacht.

Es ware ein ganz warmer Winter, aber an dem ersten Tag des Merzens ware es ganz kalt, also zwar das man vill Grundtens fandte, hatte aber nicht lenger gewehrt dan acht Tag. Darnach fieng es an so dürres Wetter zu werden, das man vill Råben, ohne das man sie gehacht hat, mieste ligen lassen. Dise Dürre undt Trückne verblib bis auff den 13ten Tag des Aprillen, welcher auff den Palmabendt eingefallen; an disem Tag kam ein grosser undt warmer Regen. Ein Fueder Wein gult 34 Pfundt, ein Fiertel Weizen 18 Schilling, ein Fiertel Roggen 13 Schilling, Gott helff uns.

1538. An dem Oberen Thor hat man auch in disem Jahr das Brustgewöhr gemacht.

Es zuge ein Mann, *Burnhaus* genandt, von *Unger* sehen gehn *Engisheim* in ein Haus in welchem lange Zeit vorhero niemandt gewohnt hat; da fandt er Korngarben in der Scheüwren; als er solche auströschten wolte, da waren alle die Garben bis an das Bandt abgefressen; undt da man sie auffhepte, da waren ein gar grosse Menge Ratten darundter; der gedachte *Burnhaus* undt sein Knecht tratten auff die Garben undt schlugen die Ratten so vill sie khundten zu todt. Die Benachbarten als sie das Geschreüw undt das Schlagen in der Scheüwren höreten, verwundterten sie sich was dises bedeitete; kamen also mit anderen Leithen mehr in die Scheüwren undt hülffen auch die Ratten todt zu schlagen. In deme so kam der Landtvogt sampt anderen auch darzu. Als derohalben die Ratten getödet waren, truege man sie auff die *Zülbrugg*; der Landtvogt giengte auch mit undt befahle man solte eine noch der anderen zehlen undt in das Wasser werffen: da hat sich befundten das ihrer 580 Ratten gewesen, ohne die ienige die ihnen entrunnen. Das last mir ein sauberes Rattenneß sein.

Als die Råben erfroren waren, da sienge das Korn an aufzuschlagen: es war kein Korn mehr feil, aber die *Sundtgauwer* brachten uns vill Korn. Nach dem Sontag *Misericordia* genandt, welcher ist der andere Sontag nach *Ostern* (1), haben sie

(1) 5 mai.

1538. 200 Fiertel alhier auff den Buchenmarkt gefiehr. Weren die Sundtgauwer nicht gewesen, so heten wir unserer Bauwren halber miesen Hunger sterben. Aber der gietige Gott wolle es ihnen vergelten.

Es siengte an warm Wetter zu werden, aber mit grossen ungeheüwren Donneren undt Blitzen. An villen Orthen fielen grosse Hagel so denen Beümen undt Früchten mercklichen Schaden zusiegtten. Desgleichen gabe es vill Wassergyß, so die Heüser, Leith undt Vich hinweg truege. Auch fiel an etlichen Orthen so gar Feüwr vom Himmel herundter; mit einem Worth es war ein forchtsames undt gefährliches Jahr.

Als die Erndt in allen Orthen so wohl im Teütschlandt undt Welttschlandt anfiengte, war aller Orthen ein solche Menge Meüs, das sich iedermann darab verwunderte, nicht anders gedenckende als das es ein böses Zeichen seye (1). Gott wolle uns vor Hunger behieten.

Nach dem iederzeit im Brauch gewesen, das wer durch Sulz alhero nacher Gebweiler wolte fahren, der mieste zu Sulz bey dem Thor den Zobl ablegen, wie es dan billich ist. Aber die Sulzer waren mit disem nicht zufriden, sondern sie begehrten den zweyfältigen oder dopletten Zobl. Deswegen thete man sich bey unserem gnädigen Herren beklagen, welcher dan sich der Sach angenommen undt mit dem Bischoffen von Stras-

(1) Dans la symbolique du moyen-âge, la souris est souvent l'emblème du démon.

- 1538.** burg undterredet: sie wurden einig undt beschloffen das hinfürran der zweyfältige Zohl solle abgestellt, undt der alte gewöhnliche Zohl widerumb solle fortgehn zu allen Zeiten.

In dem Heüwet war vill Gras auff den Matten undt war wohlfeil. Da der Herbst anfieng, da thete Gott mit seinen Gnaden uns eine grosse Barmherzigkeit erzeigen, in dem das sich niemandt hete können einbilden das ein Herbst solte werden, oder das man solte Obs machen. Aber sehet Wunder! Da es darzu kame, da machte man in disem Baan über die 200 Fueder Wein. Es war gar ein schöner Herbst, undt hatten wür gar vill Büren gemacht in unserem Baan. Umb vill mehr haben wür uns zu verwundteren: dan als der Schne in der Charwuchen fiel, da vermeinten alle Menschen es wurd grien Laub weder an den Beümen noch an den Räben mehr abgeben; weder alein es hatte Gott erzeigt das er aus nichts kan etwas machen, so man nur all sein Vertrauwen auff ihne seket. Die Nussen haben in disem Jahr gefählt. Es gilt ein Mas Dehl 6 Schilling. Auff den Mattern war gar vill Alempf. Ein Fiertel Weizen gilt 4 Pfundt, ein Fiertel Roggen 13 Schilling, Gersten 12 Schilling, ein Fiertel Haberen 8 Schilling.

- 1539.** Anfangs dises Jahrs ware es ganz kalt, undt währete dise Kälte bis auff den Hornung, welcher warm ware. Da der Merzen anfieng, da war es so grim kalt, das vill Grundtens in dem Bach ware. So bald aber der Aprill anfieng, da war gar ein gnet

1359. Wetter: acht Tag nach sant Georgen Tag (1), da kamen die Råben herfür das man sie sache. Der Weizen gilt 1 Pfundt 10 Schilling, das Korn 1 Pfundt 8 Schilling, die Gersten 18 Schilling, der Haber 12 Schilling, ein Fueder Wein 40 Pfundt.

Der Myeen durchaus war gar schön undt guet Wetter; es brachten die Råben so ein grosse Summen von Samen, das in langer Zeit niemahlen so wohl seind gesehen worden. In dem Brachmonath fiengten sie an mit guetem Wetter zu blüen. Desgleichen kame auch das Heüw im gueten Wetter ein, Gott sey Lob undt Danckh.

In disem Jahr machte man die Warthlauben, (Kornhaus), aber die alte die vorhin da stundt, waren die Gebel gegen dem oberen Thor undt gegen der Kkirchen gestandten. Auff dissmaht war der Salzkasten auch in disem Jahr undter dem Burgerhaus gemacht.

Der Heüwmonath fieng an mit so guetem Wetter, das vill undt guet Heüw ward. Der Augstmonath kam mit so einer sanfften Wärme das die Trauben an denen Råben gewaltig zulegten. Es war vill undt guet Nempt, so auch im gueten Wetter eingemacht wurde, wie auch die grosse Erndt, Gott sey Lob undt Danckh.

Da der Herbst kam undt man anfieng zu lesen, da war von der Gnaden undt Barmherzigkeit Gottes ein solcher Schutz in dem Wein, das sich zu verwunderen ware; undt als der Wein in disem Jahr

(1) 30 avril.

1539. so theüwr ware, nemblichen das Fueder umb 40 Pfundt, da hat der Schultheis Hans Welsch der noch 5 Fueder alten hete, sich mit dem Hans Lautenschlager, dem Schaffner, undterredet undt seind einig worden das die Würtz disen Wein einziehen, undt die Maß umb 9 Rappen geben miessen; gebotten auch denen Würtzen keinen neuen Wein auszuschenken, bis undt so lang der alte ausgegangen were. Undt als man im Herbst ware, so vermeinte iedermann sie wurden nicht vill Wein machen, so einer glauppte er bekäme nicht über ein Fueder, da hete [er] 30 oder noch mehr Ohmen [gemacht]. Die Fässer wurden gar theüwr, dan ein füederig Fass gulte 3 Pfundt 3 Schilling, ein Büttichen 2 Bagen. Man suchte alle die alte Fässer herfür; es giengten undt fahreten vill Leith in die Wälder umb Reiff zu holen. Gott gabe auch sein Gnad darzu das durch den ganzen Herbst hindurch beständig schön Wetter ware. Es hete sich ihme niemandt einbilden können, das ein so überflüssiger volkhummener Herbst solte werden. Man hatte nicht Fässer genueg gehapt; dahero wurde man gezwungen vill Wein in den Vorfässlin, Zuberer, Büttichen, in Krum- undt Krautstandten zu schitten. Man machte kein Trinkhwein, undt obwohlen etliche Trinkhwein machten, so miessen sie denselben entweder hinweg denen armen Leithen geben, oder gar ausschitten, aus Mangel der Fässer. Lähr im ganzen Landt, man hatte vermeint wan schon drey Herbst nach einander solte gerathen, so würde man noch Fässer genuegsam haben. Aber der Segen Gottes ware verhandten, der dises Jahr alle

1539. die Fässer gefüllt. Am nächsten nach *S. Michaelis* (1) hatte man angefangen zu lesen.

Auff *Martini* (2) da kamen die Nebel zu Berg, Thal undt Landt, undt hatte gewährt bis auff *Sanct Catharinæ* Tag (3); am Morgens hernach fiel ein grosser Schne. Disem allem ungeachtet machte man in einem Tag den Schopff umb den oberen Rbüchhoff.

Als man wolte zu Abendt zehren, machte man einem gar ein kleine Zürthe dan ein Mas Wein kostete mehr nicht dan 4 Rappen, also wohlfeil ware der Wein. Dahero ware es auch ein graussames Trinken undt allen Leithen, so wohl bey den Jungen als bey den Alten, das kein Wundter were gewesen, Gott hete uns alle gestrafft. Darauff war ein warmer Winter bis auff Wienachten. Die Frucht aber undt Wein bliben alzeit in seinem Gelt.

In disem Jahr geschache ein grosses Unglück: als unser gnädiger Herr einen Miller auff seiner Mühlen hatte, der hieß *Lorenz*, diser als er für die Mühle hinaus giengte, das Schupbrett auff oder zuzumachen, am heiligen *Andreas* Tag (4) in der Nacht, da fiel er undt das Rad; undt obwohlen er ein starcker Knecht, so thate ihne dannoch das Rad augenblicklich zertrucken, das er alsdan ganz zerquetscht heraus gezogen wurde, Gott genad seiner Sel.

Auff *S. Nicolai* Tag (5) ward einer alhier in

(1) 29 septembre.

(2) 11 novembre.

(3) 23 novembre.

(4) 30 novembre.

(5) 6 décembre.

1539. Gebweiler, mit Namen Heinrich Dillmann, ein gar feiner junger Kerli, der keinen Menschen beleidiget hatte, elendiglich erstochen in dem Würrthshaus zum Pfaunen genandt; der Würrth hieß Michael Reinbolt, der hatte sonst noch zwen lose Kerlis bey ihm; beide waren des Antoni Lägels, des Schuechmachers seine böse Bueben, die stundten dem Würrth bey, undt stachen den armen Tropffen zu todt; Gott tröste ihn.

Als man auff Sant Margen Tag (1) mit denen Creüßen gehn Muerbach giengte, waren undter anderen auch gegenwärtig die Creüßer von der Statt Senheimb. Weiln aber denen von Senheimb beschwärlich vorkame mit ihrem Creüz so weith nacher Muerbach gehn, so hat der Herr Hans Rudolph (2), Dechant von Muerbach mit denen Senheimber accordiert, Geld von ihnen genommen, undt sie von disem jährlichen Creüzgang entlassen für ewig, so lieb ware ihm das Geld.

1540. Gott gebe uns ein seliges Jahr. Der Jenner ware zimlich kalt. Es war vor disem alzeit der Gebrauch alhier in der Statt Gebweiler, das wan man ein Uebeltäter gefangen hete, den mieste man auff Enzishheimb siehren, das er aldorthen examinirt wurde. Es begabe sich das man einen alhier gefangen hatte; man siehrte ihn auff Enzishheimb, alwo er von der Regierung wegen grossen begangenen Sachen zu dem Todt verurtheilt wurde; er wurde widerumb

(1) 25 avril.

(2) Jean-Rodolphe Stœr de Stœrenbourg; il succéda en 1542, à George de Masevaux, en qualité d'abbé de Murbach.

1340. alhero gefiehet, undt den 5ten Hornung vor dem .
 undteren Thor bey dem langen Steg enthauptet.

Ein Zimmermann albier wurde an sant Valen-
 tins Tag (1), von zweien Briederen von Sulz,
 ihres Geschlechts Hanneren, erstochen. Gott
 tröste ihn.

Es fieng der Hornung an ganz warm undt truck-
 hen zu werden, undt das währete durch den gan-
 zen Monath; aber der Merzen gieng ein mit Re-
 gen, hat nur drey Tag Lang gewehret. Nach solchem
 fundte man alle Morgen Eys; wan aber der Mor-
 gen vergieng, so war der ganze Tag warm, undt
 also wäre es beschaffen bis der Monath ein Endt
 hatte. Der Aprill war ganz dürr undt truckhen,
 das gar kein Regen noch Schne fiel durch den
 ganzen Monath. Es gilt ein Viertel Korn 1 Pfundt,
 der Wein aber [war] gar wohlfeil, nemblichen ein
 Gueder [umb] 5 Pfundt.

Ganz truckhen war im Anfang der Brachmonath;
 aber am Endt regnet es allzeit, aber nicht vill auff
 ein Mahl. Es gabe auch vill Heüw. Der Heüwmo-
 nath fienge an ganz dürr zu werden, undt das
 bis zu Endt; es war an dem Wasser gar ein grosser
 Mangel in dem ganzen Landt, welches so gar
 graussamb bey Mannsgedencken noch niemahlen ge-
 wesen ist: an villen Orthen gult ein Mas Wasser
 so vill als ein Mas Wein; deswegen dan die
 Mentschen gar grossen Hunger litten, weilen man
 nicht mahlen khundte. Gar an villen Orthen ver-

(1) 14 février.

- 1540. brandte undt verdorrete das Obs an denen Beümen; die Büren, Aepffel undt Nussen fielen hauffenweis herundter. Die Trauben (ob man wohl pflegt zu sagen :

„ Denen Räben undt der Geiß
Ist niemahl zu heiff“,

so ist dannoch dismahl dises Sprichworth nicht wahr worden) verdorreten an denen Stöckhen, das nichts daraus wurde. Das Bich miese an villen Orthen wegen allzu grosser Hitz undt Mangel des Wassers crepieren. Ja es ware die Hitz so gross das auch etliche Wälder angienkten, undt grossen Schaden verursacheten. Die Erndt war guet; am besten aber thete der Haber gerathen. Die leidige Sucht hat an villen Orthen des Landes eingerissen, Gott wölle uns gnädiglichen behieten. Der Wein schluege auff, undt die Frucht schlagte ab; undt ist sich zu verwunderen, das obwohlen die Hitz sehr gross, dannoch gar wenig gedonnert hat.

Auff den 28ten Tag Heüwmonaths kam gar einen gueten Regen, Gott sey gelopt. Der Augstmonath war zimbllich heiff, das sogar die Eichbeüm davon verdurben; an denen Bergen verdorreten die Weinberen an denen Stöckhen; das Nusslaub fiel alles herundter, wegen der alzu grossen Hitz, also das man nichts sache als ausgedörte Nussen. Im Ausgang des Monaths *Augusti*, da schluegen die Beüm widerumb aus, undt man fandte das sie blüeten als wie im Frieling. Als die Hitz continuirte, undt es an deme ware das man glauppte gar kein oder doch gar wenig Wein zu machen, da hatte

1340. man an villen Drithen angefangen zu lesen; undt weilen die Hitz in denen Trauben, undt mehrentheils was noch verhandten, verdorret waren, so wurde auch der Wein ganz ungeschmackt. Etliche alhier wolten auch dem Herbst ein Anfang machen, bey ihnen gedendhendt besser etwas dan nichts zu bekhummen; aber es wurde ihnen verboten, hie-mit thete man noch lenger mit dem Lesen einhalten.

Wunderbahrlich ist die Allmacht undt Güte Gottes: umb S. Michaelis Tag, da kam gar ein gueter Regen, zwen Täg nach einander; auch fiengten an die Nacht ganz kiel zu werden, welches dan so vill vermöcht, das die verdorthen undt gleichsamb abgestorbene Trauben sich widerumb erholendt undt aufgeschwollen seind. Da fiengte man alhier in Gebweiler auch an zu lesen, undt machte man so gueter Wein als man im ganzen Landt finden möchte. Darzu war es ein grosser Herbst, aber man hatte auch einen grossen Mangel an Fässern; zu Sulz hat man noch Fässer bekhummen können, iedoch zimlich Theüwr. Es war ein Mann alhier, der hies Peter Strassburger, der khaufft einem Kieffer von Sulz ein Fass ab, welches 5 Fueder hielte; darfür gabe er ihme 5 Fueder neuwer Wein, ein Fueder zu 7 Pfundten gerechnet. In dem Breyßgauw gab man umb einen Saum Wein (30 Ohmen) 1 Gulden; er war aber ein abgeschmackter Wein.

Auff sant Andreas Tag (1), so alhier Fahr-

(1) 30 novembre.

1540. marckht ist, kamen die Gärtner von Collmar, undt brachten allerhandt Garthengeweg, Zwißelen, Rueben, Kraut, Knoblauch, 1c.; man gab umb ein Knoblauch 1 Häller, hundert Kabisköpff umb 2 Pfundt 14 Schilling; zu Enzishheimb bietet man hundert umb 3 Gulden. Es war alles theüwr: ein Was Ancken umb 7 Schilling 4 Pfening, ein schlecht Paar Schuech umb 8 Schilling, ein Viertel Haber 12 Schilling. Von der leidigen Sucht starben alhier wohl auff die 200 Mentschen, Gott wolle ihnen gnädig sein.

In diesem Jahr ist das schöne undt herliche Ordens-Closter in der Zwinglischen Statt Zürich, zu nächst an dem Neüwen Marckthor, so in dem Jahr 1230 erbauwet worden, von denen uncatholischen aber eingenommen, zu einer Begräbnus ihrer Religionsgenossen gemacht worden.

1541. Auff sant Hilarij Tag, das ist den 13ten Jenner, miest der gnädige Herr auff Drensfach reithen, undt anstat des Keisers, ein Sach vergleichen zwischen dem Herzogen von Wirtenberg undt einem Abt, deme der Herzog vill hinweg genommen hete; undt ist unser gnädige Herr mit 20 Pferden dahin geritten, dise streitige Parthenen gegen einander verglichen, undt ist widerumb glücklich nacher Haus kummen. In diser Zeit hat ein Viertel Weißen gulden 17 Schilling, ein Khlüpfflin Mues 5 Schilling, ein Fueder Wein 8 Pfundt, undt drey Doggen Weiden umb ein Ohmen Wein.

Es war dis Jahr ein feiner Frieling, undt also

1541. guet zu hackhen, das man schier keine Mühe hatte. Umb sant Ger gen Tag (1) waren die Rāben noch blind; aber da der Meyen kam da wurden die Rāben einmahls grien, undt wugen so vast, das es selten im Meyen geschehen war. Der Meyen war tiel, undt fielen bisweilen Reiffen, doch ohne Schaden.

Das Korn fieng an abzuschlagen. Man mieste auch in disem ganzen Landt grosse Schakung geben. Die Rāben hatten guet Wetter zum blüen. Es war ein mächtiger gueter Summer mit dem Heüw, undt wurd auch vill Frucht. Es war ein gueter Herbst mit Regenwetter, undt währet bis aller heiligen Tag (2).

Die leidige Sucht regieret starck; vill seind zu Muerbach darvon gestorben, also das die Herren alle seind hinweg gezogen, also das in 14 Tagen kein Mess alldorth ist gelesen worden. Es starb im ganzen Landt gar [vill Leith]: vast nur alein in diser kleinen Statt Gebweiler seind bey die 582 Persohnen gestorben. Gott wolle uns behieten.

1542. Es war ein gueter feiner Winter, undt schlueg alle Ding ab.

Auff den 10ten Merzen starbe der hochwürdige Herr Georg von Maas münster, Abt zu Muerbach, undt vor seinem Todt hat er es zu Rom ausgebracht, das Herr Hans Ruodolph Stör solte Herr werden; undt auff dem 11ten Merzen

(1) 23 avril.
(2) 1^{er} novembre.

1341. wurde er erwöhlet. Den anderen Tag darauff, das ist den 12ten, hat der ehrsame Rath undt eine ganze Burgerschaft von Gebweiler ihrem neüwen erwöhlten gnädigen Herren geschworen; undt als man den neüwen Erwöhlten auff den Altar setzet, wie es breüchig (1), ist darben gewesen ein grosses Gedräng von Volckh: erstlich der ganze Adel, ein ehrsamer Rath alhier, die siben Zunfftmeister, undt noch einer, hies Herr Heinrich [von Fesstett en]; er war der Mueter nach auch einer von Stör, undt ein Stüfftherr zu Muerbach; er war iung in das Stüfftkhumen, welcher dazumahlen auch zu gleich ein Abt des Gotteshaus Honecourt ware; undt weisen das Kloster auff teutsch heisset Haughoffen, so wurde diser Abt in's gemein nur genennet der Haughoffner (2). Diser dan vermeinte er hete das beste Recht zu der Abtey Muerbach, daherodan so oft einer zu Muerbach Abt wurde, wolte er sich darmit nicht befriedigen lassen; doch simulierte er sich als were er mit diser Election gar

(1) Voici, d'après Dom Calmet, les cérémonies de l'intronisation de l'abbé de Munster, Werner de Rocourt (*Histoire ms. de l'abbaye de Munster, Chap. XXXI*); les mêmes usages se pratiquaient sans doute à Murbach: la bénédiction solennelle du nouvel abbé se fit à Colmar, le 24 janvier 1403; le lendemain les religieux de Munster en chappes, et Grégoire, suffragant de l'évêque de Bâle, en habits pontificaux, sortirent de l'abbaye et de la ville, au son des cloches, et se rendirent processionnellement au devant de l'abbé Werner, avec les croix, les reliques et les cierges, jusqu'à environ 500 pas du monastère. Ils le rencontrèrent à pied et déchaussé; il fut mené tout aussi solennellement dans l'église abbatiale, suivi de plusieurs personnes à cheval et d'une grande foule accourue pour assister à la cérémonie. A peine arrivé, on fit assoir le nouvel abbé sur le maître-autel, pendant qu'il chantait le *Te deum*. De là on le conduisit à la place qui lui était réservée, et enfin au chapitre, où il fit serment de conserver les droits de l'abbaye et des religieux. Ces derniers le reconnurent alors pour leur légitime abbé, et lui prêtèrent le serment d'obéissance qu'ils lui devaient.

(2) Il succéda plus tard, en 1568, à Joachim Brining, en qualité d'abbé de Munster. Dom Calmet, *Histoire de Munster, chap. XXXV*.

1542. wohl zu friden; diser stuedte auch bey dem neuwen gnädigen Herren, welcher dan in Beysein aller gegenwärtigen, aller seiner Ansprach undt Präten- sion absagte, undt hatte den gnädigen Herren er wolte ihne iederzeit in Gnaden lassen befohlen sein. Darauff reithet er mit dem gnädigen Herren gehn Luderß undt an alle Orth, hulffe auch den gnä- digen Herren zu Luderß auff den Altar setzen. Jedermann vermeinte nichts anders als er were gar wohl zufriden, undt es were alles recht; weder alein anders siehrte er im Herzen undt anders in dem Mundt, welches alles das Werckh zeigt: dan am Mittwuchen nach dem Palmtag (1), umb 7 Uhren, kame er selbst, nahme das Schloss Hugstein ein, undt nahme alle die ienige gefangen die damahlen im Schloss waren. Weil man in der Rhürchen ware, kame die Botschafft auff Gebweiler. Da en- stuedte ein grosser Tumult undt Lärmen, also das man anfienge zu stürmen; undt da verordnet Hans Urban vill Knecht, legt sie für das Schloss Hug- stein; undt war unser Vogt Vasius (2) Böckhlin, da zumahlen zu Mumpellgardt (3); man schickhte eylends zu ihme, welcher sich dan nicht gesaumpt, undt also bald auff Ruffach zu seinem Brueder Wilhelm Böckhlin ritte; der schickhet alhero 100 Bürger. Die von Wattweiler undt Sant-Amarin schickhendt 150 Mann in der Nacht gehn Hugstein, undt am hohen Donner-

(1) 5 avril.

(2) Gervais.

(3) Le retour si prompt du bailli Bœcklin nous ferait assez volohtiers supposer qu'il ne se trouvait pas à Montbéliard. Ce serait par suite de quelque méprise que l'on aurait indiqué ce lieu.

1342. tag (1) kam unser Vogt, undt mit ihme vill Edeleith auch darzu. Die von Sultz schickhten einen Botten an das Ruffacher Thor, mit vermelden, wan man Volckh bedörffte, wolten sie auch zu Hilff thummen, undt der ganze Umbkreis kame uns zu Hilff.

Als derohalben ein so schöne Mannschafft beysamen, undt man auff den Wägen vill Leitheren von Gebweiler heraus in das Läger vor das Schloss Hugstein schickhete, undt iedermann bereit ware das Schloss zu bestürmen, wie dan auch schon darzu alle die angemacht waren, da gabe der Abt von Haurhaffen das Schloss auff. So bald man die Pforthten eröffnet, so nähme man den Abten mit seinen Knechten gefangen, undt man fiehrt sie mit den Seileren gebunden, am Morgens umb 9 Uhren, aus dem Schloss nacher Gebweiler, in dasselbige veste Schloss; sie werden auff das beste verwahret. Ferners seind ihme noch drey andere, nemblichen seine zwey Brieder, undt ein Edelmann von Pfaffenheimb (dise drey hatten vorhero in dem Würthshaus bey dem Röstlin zusammen geschworen den Abten nicht zu verlassen) in der Gefängnus nachgefolgt, die auch wohl seind auffbehalten.

Am Osterabendt (2) fiehrt man den Abten gehn Hugstein in den grossen Thurn, undt die drey in den Ritterburg gefangen; am Freytag hernach vor Sant Vergen Tag (3), nahm man sie aus den Thürnen undt legt sie in Eysen; aber die anderen

(1) 6 avril.

(2) 8 avril.

(3) 21 avril.

1342. lagen noch in den Thürnen, undt man schickht einen von des Abts Dieneren zu seinen Freinden, die da solten für den Abten Bürg werden. Als der einte Brueder nach dem Frentag war krummen, da kamen auch vill Edeleith mit ihme, die machten eine Vergleichung, aber der Abt wolte solche nicht eingehn. Auff den Frentag vor der heiligen Creuß Erfündung (1) wurden alle andere in der Gefängnusen ledig; aber der Abt wurde widerumb in den Thurn gethan. Die Edlen brachten bey den gnädigen Herren so vill zu Wegen, das man den Abten aus dem Thurn lies, undt legt ihn in Eysen. Da lag er ein Zeit. Darnach siehrt man ihn gehn Muerbach, da lag er aber ein Zeit; undt auff Pfingstzinstag (2) da hat der Abt die Ketten zerhauwen undt wolt zu einem Fenster hinaus; da sind die Wechter erwacht, undt haben ihn widerumb in Eysen geschlagen. Auff Zinstag vor Johanni (3), siehrt man ihn gehn Lunders in den grossen Thurn, welchen ihr Gnaden Herr Jörg von Maasmünster hat bauwen lassen; die Mauwren seind gar mächtig dickh, mit lauter der grössen Quadersteinen, wohl bey 20 Schuech dickh, hat gekostet 20000 Gulden. In diser Gefängnus ist der Abt gelegen, undt ist ausgebrochen, aber er ist in der Mauwr stecken bliben. Man hat ihne mehrmalen gefangen, undt in disen Thurn gelegt, aber in ein andere Gefängnus. Auff den 7ten Tag Heüwmonaths ist er widerumb ausgebrochen, mit höchster Verwundterung, wer ihme die gar grosse

(1) 28 avril.

(2) 30 mai.

(3) 20 juin.

1542. Stein hatte helfen hinweg machen; er hat vileicht mehr gekent als andere Leith. In dessen hat man die Sach zwischen unserem gnädigen Herren undt den entflohenen Abten widerumb verglichen (1).

Der Aprill undt der Meyen waren so kalt, das man die Stuben wärmen miest. Der Brachmonath war gar nass, dergestalten das man nicht heüwen khundte, undt fiengen die Rüben erst 14 Tag nach Sant *Johannis* an zu blüen; herentgägen aber hatte man ein grosse *Sumnam* Obs bekommen; es waren gar vill Ammarellen; man gabe ein Korb voll umb 2 Rappen.

Auff den 7ten Tag Augstmonaths kam ein Wulckhenbruch zu dem oberen Thor hinein, wie auch zu dem Brachthor; das Wasser lieffe so gross durch die Statt, als wie der *Mühlbach*, hatte auch grossen Schaden gethan, währete aber nur ein Stundt lang. Es war darzu ein kalter Summer undt nass genueg, daher es dan einen sauren Wein abgeben, der schier nicht zu verkhauffen ware.

In disem Jahr ist der Herbst zu *Wattweiler* an Sant *Catharinæ* Tag (2) abgelesen worden, undt alhier in *Gebweiler* drey Tag hernach. Ein Fiertel Weissen gult 15 Schilling; der neuwe Wein so sehr saur ware, verkhauffte man ein Fueder umb 20 Pfundt, undt der alte umb 20 Gulden.

(1) Sur cet épisode de l'histoire de Murbach, il existe aux archives du département quelques pièces transcrites dans un cartulaire du fonds de l'abbaye, exécuté à la fin du XVI^e siècle. La dernière est datée du 20 mars 1545.

(2) 25 novembre.

1542. Es starbe auch in diesem Jahr ein Mann mit Namen Peter Rimlin, auff dem Hoff hiehet Muerbach, daher heist man noch heitiges Tags, des Rimlishoff. Da vermeint der Hans Urban man solle den Hoff in seinem Namen khauffen, undt die von Byhl sollen ihm die Aechter Fronweis bauen, wiewohlen drey Dörffer wie Byhl ist, solche Aechter nicht heten bauen können; undt da die Gemeind solches nicht thuen wolte, da wolte er den Hoff nicht mehr khauffen. Umb sich aber zu rächen gegen den Byhlern, brache er sie bey dem gnädigen Herren in grosse Ungnad, also das er sie weder hören noch sehen möchte.

1545. Es war gar ein mächtiger scharpffer Winter, also das man das Holz gar theüwr khauffen mieste; da hat ein Obrigkeit ein Ordnung gemacht das man 50 Wellen umb 5 Schilling; undt ein Rarch mit Scheitter umb 4 Schilling bezahlen solle. Es währet die Kälte bis in den Merzen hinein. Die Rächen waren verfroren in dem Marck. Der Summer war auch Kalt undt feicht. Das Fueder Wein gulte 40 Pfundt. In diesem Jahr thete man die steinene Bruggen vor dem undteren Thor gewälben; der Macherlohn kame bey die 800 Pfundt undt mehr.

Unser Prediger Orden hat in der hochberiempten freüwen Reichstatt Strasburg einen harten Stos erlitten, in dem daselbsten etliche Elöster dem Drthen seind entzogen undt von denen Keyseren eingenommen worden.

Erstlichen das herliche undt hochberiempte Clo-

1543. *ster der Patrum*, so genennet wird *ad S. Bartholomæum Apostolum*, so unweith der Thumbthürchen gelegen; ist gebauwet worden Anno 1230; ist eingeweiht worden von dem hochwürdigsten Fürsten undt Herren *Henrico tertio*, Graffen von *Stahleck*, Bischöffen, Anno 1260, in gegenwarth des ganzen General Capitels, welches undt der seligen Humberto, damahlen hochwürdigster General des Ordens, ist gehalten worden; iezundt aber ist er ein *Gymnasium*, in welchem vill Lutherische *Professores* undt *Magistri* wohnen; ist eine von den vornehmsten Universitäten.

Das andere wird genant *S. Nicolai in undis*, ligt über die Bressch unweith der Stattnauw undt Wälen, in der Krautnauw gelegen, welches im Jahr 1252 für 50 Closterfrauen ist gestiftet worden. Es haben aber die Keyser das Closter gestürmet, die Closterfrauen verjagt, undt das Gebeüw zimlicher Massen ruinirt, wie es leider der Augenschein genuegsam am Tag gipt; als ich es vor etliche Jahren gesehen, haben dazumahl französische Commissarthen darin gewohnet.

Das dritte ist das wohlgelegene, wohlgebauwte schönes Frauen-Closter zu *sant Margen* in der Steinstrasser-Vorstadt gelegen, neben dem Stattngraben, welches im Jahr 1684 die Franzosen zu einem Proviänthaus gemacht, die Thürchen aber mit Heüw undt Stro angefüllt haben, wie ich es selbstn gesehen. Als aber denen Johanniteren ihre Thürk, Gärthen undt andere Gebeüw die Lutheraner hinweg genommen undt in ihre Schantz ver-

1543. wendtet, desgleichen auch das halbe Closter bey sant Margrethen, haben sie mit geschrifflichem Revers ihnen eine andere Gelegenheit zu verschaffen versprochen, so ist ihnen denen Herren Johanniteren in dem 1694ten Jahr, mit des Königs in Franckreich Ludovici XIV. Bewilligung, dieses Closter *ad interim* eingeräumt worden. Weilen aber die Herren Johanniter nicht recht versicheret waren, schicketen sie zwen von ihren Herren, *scilicet* Herren Bartholomæum, iekundt Commenther, undt noch einen anderen nacher Rom bey ihro Päpstliche Heiligkeit die Confirmation zu erlangen. Denen ist unser *Eximius P. Magister* Thomas Ferselius, damahlen *Vicarius Generalis* im Elsaß undt Beichtvatter bey sant Margrethen, vorkommen, hat in Namen des ganzen Ordens ein Protestation eingelegt, undt deswegen unseren Generalen berichtet, welcher bey ihro päpstliche Heiligkeit so vill ausgewircht, das die Herren Johanniter, unverrichteter Sachen, zum zweiten Mahlen von Rom haben abziehen miessen, welches letztere Mahl geschehen als ich noch bey sant Margrethen war.

Umb obgemeldte Zeit ist das schöne Manns-Closter in der Statt Weisenburg, sonst Cron-Weisenburg, eine Reichsstatt an der Lauter, nachendt am Rhein gelegen, welches Closter im Jahr 1288 durch die Herren von Franckenstein undt andere vom Adel dem Orden gebauwet worden, von der abgefallenen Bürgerschaft eingenommen, undt zu einem lutherischen Spital gemacht worden.

1543. Ist in dem Closter zu Freyburg im Brensgau von dem hochwürdigen *P. Magistro Generali* Vincentio Justiniano ein General Studium aufgerichtet, undt zu Erhaltung desselbigen alle die Renten undt Einkommens des Closters zu Esslingen zugeeignet worden, wie dan auch unser Closter alhier undt andere in dem Elsass, absonderlich Colmar, vill Viecher darzu haben miesen contribuieren (1).

Der Ohmen Wein gilt 8 Schilling.

1544. Es war gar ein theilwre Zeit: es gult bey diser Zeit ein Ey, ein Zwibel, ein Apffel, iedes 1 Heller; der Fiertel Weizen 5 Pfundt; das Fueder Wein, 40 Pfundt; in die Prediger alhier verkieffen ein Fueder Wein von dem heissen Summer umb 55 Pfundt.

Von ihro keiserliche Maiestät hat unser gnädiger Herr das *Privilegium* erhalten, das er auch dörrfte eigenes Geld Münzen lassen(2).

In disem Jahr hat der Hagel hierumb einen grossen Schaden gethon.

(1) Cette indication est précieuse; elle peut mettre sur la voie du manuscrit original des Annales des dominicains de Colmar. Il n'est pas impossible qu'avec les volumes tirés de la bibliothèque du couvent de cette ville, on n'ait envoyé également au collège de Fribourg l'importante chronique de Jean de Colmar. L'auteur de cette note n'attend qu'une occasion favorable pour tenter de nouvelles recherches à ce sujet; grâce au passage que l'on vient de voir, elles ne se perdront peut-être point dans le vide.

(2) L'original du diplôme de Charles V n'existe plus; il s'en trouve une copie dans un cartulaire de l'abbaye de Murbach (archives du département); ce privilège est daté du 7 mars 1544 (Spire), et non du 4^{er} mars, ainsi que l'avance M. de Berstett, Versuch einer Münzgeschichte des Elsass, p. 38.

1544. Obwohlen zwar schon in dem vorderigen Jahr zwischen unserm gnädigen Herren alhier undt zwischen dem Abt von Haughoffen, wie schon vornehmbar ist gemeldet worden, mit Beyhilff deren von Adel ein Vergleich ist geschehen, so ist solcher dan noch erst in disem Jahr den 11ten Tag Heummonath recht richtig gemacht worden: in dem der Abt persöhnlich sich zu Muerbach eingefundten, sich vor dem gnädigen Herren gedemüetiget, undt ihne umb Verzeihung gebetten; worauff dan der gnädige Herr den Abten widerumb in Gnaden angesehen, also das der Abt noch drey Tag aldorthen verbliben als dan nacher Haughoffen verreiset ist.

Umb sant Johannis Tag (1) fienge an ein solche Hitz zu werden, das der Samen an denen Aäben also verdorreten, das man sie wie staub verreiben khundte; auch gabe es kein Nempt. Der Boden war dermassen so truckhen das er aller Orthen verspaltete; dahero khundte auch kein Gras wagen. Das Fiertel Weizen gulte 3 Pfundt. Es giengte gar übel mit mahlen; die Leith litten vill grössere Beschwärnus wegen des Mahlens, als wegen der Theuwre.

Als vershinem Jahr der Ziegeloffen gemacht ware, hat der frome Fürst seliges Gedächtnus uns Burger die Freyheit gegeben, das wir haben Holz flößen dörfen; aber der iunge Fürst hat es der Burgerschaft abgeschlagen. Noch über das nahme der gnädige Herr der Burgerschaft die Almendt,

(1) 24 juin.

1545. sampt den neüwen Wald hinweg; ersetzte einen Förster darüber, mit Namen Hans Ueberzwerch, das mißseten die Bürger gedulden, dan Gewalt ist über Recht, (1) das Gott erbarm. Es war über die Massen vill Eichen in disem Jahr, desgleichen bey Manns Gedencßen niemahlen gewesen.

Als man vermeinte in disem Jahr keinen Herbst zu haben, wegen weil die grosse Hiß den Samen sampt den Rumpffen hinweg gebrennet, dannoch hat es nicht alles getroffen; aber was darvon krummen so seind doch die Trauben gar klein verbliben. Man siengte an an etlichen Orthen zu herbsten, als wie zu Ruffach undt anderswo; aber hier undt zu Sultz thete man noch warthen. Da gab der gietige Gott sein Gnad darzu, das ein gueter Regen kam, worvon die Trauben sehr hefftig zulegten undt gross wurden, das kein Mensch so alt war der so gueter Wein, er leyt, hete. Der Herbst war vor sant Gallen Tag (2) völlig heimb, Gott sey gedanckt.

1546. Ein gar kalter Winter ware es, undt daurete sehr lang; in dem Merzen gabe es vill Dufft, undt war der Boden also geschlacht, das einer mit seinem Weib, so er am Morgen umb 8 Uhren ausgangen, zwey Schaz Rāben ehe die Sonnen undtergangen, hatte hachhen können. Es gilt ein Pfundt Anekken ein halben Bazen. Der Wein wurd dis Jahr guet.

(1) C'est une variante de l'ancien proverbe :

Daß also, heut, gehn gewalt für recht
Umsonst klagt mancher armer Knecht.

(2) 16 octobre.

1346. Man machte den Salzfaßten undter der Wartlauben.

Ist der Lutheraner hochschätzbarer undt sonderlicher Trost, der ausgesprungene Mönch *Doctor Martinus Lutherus*, ihrer leichtfertigen Sect Anfänger undt Urheber, den 17ten *Februarij* nach dem Nachessen, welches er noch mit ganz fröhlichem Gemüeth undt gar wohl bezechet eingenommen, zu Eysleben, in seinem Vatterlandt, gestorben, hat zu seines herlichen Namens Unsterblichkeit drey Söhne, Johannem, Martinum undt Paulum, aus seiner Eidsvergessenen ausgesprungenen Klosterfrauen Catharina hinterlassen.

Ein Ohmen Wein kostet 12 Schilling.

1347. Es war ein warmer Winter. Auff Mittwuchen nach Oßeren (1) macht Mauritius Haas das Heußlin auff der Rhürchmauwren, darin man iekundt verkhündtet. Es gilt ein Fiertel Weizen 1 Pfundt; ein Fiertel Roggen 17 Schilling, Gersten 13 Schilling, Haberen 9 Schilling.

Gleich wie Engellandt wegen des Hintritts ihres Königs Henrici, so sich in disem Jahr in dem *Januario* hat zugetragen, umb noch vill mehr ist ganz Franckreich in ein grosse Bestürzung undt Traurigkeit gefallen, in dem ihr mächtigster König Franciscus primus an dem leßten Tag *Martij* auff einem Schloß todtes verblichen ist, in dem 53ten Jahr seines Alters. Bey seiner Leichtbegängnus

(1) 13 april.

1547. waren 11 Cardinäl beyfamen. Er were sonstens höchstens lobwürdig gewesen, wan er nur nicht seinem christlichen Glauben zuwider mit den Türbischen Kaiser, als Erbfeind des christlichen Namens, wider Carolum quintum sich verbundten hete. Im überigen ware er ein hochverständtiger undt grossmüetiger Herr, ein Liebhaber der Gelehrten undt freyen Khünsten.

In diesem Jahr ist die Sonnen an einem schönen undt hālem Tag, so wohl durch das ganze Teütschlant als auch Frantkreich ganz bluthroth gesehen worden.

1548. In diesem Jahr machte Sebastian Schrettlin eine herliche Mahlzeit zu Bascl, sein grosse Leichtfertigkeit undt Uebermueth zu erzeigen; ladet er 300 Persohnen darzu, undt hat iedem einen Kelch für sein Trinckgeschir dargestellt, die hatte er alle denen Catholischen Gottsreüßerischer Weis gestolen, undt hatte noch mehr Kelch übrig; er beriempte sich dardurch als hete[er] grosse Thaten begangen. Der ware in Wahrheit ein grosser Dieb, welchem der strenge Richter zu seiner Zeit in einem anderen Kelch wird einschenkhen.

Auff den heiligen Ostertag (1) fiel ein so grosser Schne, welcher einem Mann bis an die Hüfft giengte, undt ist 14 Tag lang nicht ohne grossen Schaden verbliben, wie dan der Wein an denen Rāben mehrentheils verfroren; undt als man anfieng zu lesen,

(1) 1^{er} avril.

1548. da miest ein ieder sein Zehenden in des Herren Trott liefern.

1550. Vor einem Jahr als die Strasburger mit ihrem Bischoff eine Underredung gepflogen, haben sie mit einander einige Streitigkeiten richtig gemacht, auch dem Bischoffen drey Khürchen für die Catholische zu ihrem Gottesdienst erlaubet. In diesem Jahr aber, als an dem Festag der Mutter Gottes Lichtmess (1), da die Priesterschaft in disen dreyen Khürchen ihre Aempter undt heiligs Messopffer, so über die 20 Jahr ist undtewegen gebliben, verrichteten, ist ein grosser Tumult undt Aufrethuer wegen dessen undt der denen Lutherischen Bürgern entstanden, also das die Catholische mit ihrem Gottesdienst widerumb bis auff die heilige Pfingsten (2) haben einhalten miessen.

1551. Den lesten Jenner erhueb sich in der Nacht zu Mühlhausen ein schädliches Feur im vorderen Rathhaus, welchem, obwohlen weiters umb sich zu greiffen bestmöglichst gewehret ward, beschache doch der Statt nicht allein am Gebeüm des Hauses, sonderen auch an silber Geschir, allerhandt alten Geschriften undt Viecher, einen unwiderbringlichen Schaden.

1553. In diesem Jahr ist der endbrüchige ausgesprungener Mönch, man sagt er seye ein Dominicaner gewesen, Martinus Butzerus, nach dem er dem Martin Luther in allem getreüwlich nachgefolgt, vill

(1) 2 février.

(2) 25 mai.

1555. Volckh der Catholischen Khürchen entzogen, vill Uebels auff der Welt gestüfftet, endlichen in Engellandt, in seiner dritten Ehe, den 27ten Februarij seinen unglückseligen Geist ausgeblasen, deme sein getreulicher Patron Martin Luther schon ein Orth in der Höllen wird auffbehalten haben.

Im Brachmonath fiel ein gross Regenwetter ein, dardurch sich alle Wässer übergossen, sonderlich that der Rh ein am 19ten dises Monaths an denen Feldern undt zu Neüwenburg im Breysgau einen sehr grossen Schaden. Zu Auffach stieß der Bach, so aus [dem] Sulzmatter Thal herfür oben in die Gräben laufft, ein Stückerl von der Mauwr darnider, lieff in die Stadt, hete die selbige völlig undter Wasser gesetzt, wonicht das gewaltige Wasser die Stattmauwr an einem anderen Orth gegen Nidergang hernider geworffen, undt einen Ausbruch gewonnen, deshalben man hernach, als das Wasser verschwundten, vill Fisch auff den Wisen undt Feldern, ia sogar in denen Kellern gefunden.

Auff S. Michaelis Tag (1), mitten in allem Herbst, ist ein grosser Schne gefallen, der einen grossen Schaden verursachet, in dem er die Nest der Beümen so sehr niedertruckhete, das vill Beüm zerrissen wurden; diser Schne blibe vier Wochen lang.

Man verkhauffte den Ohmen Wein umb 17 Schilling.

1556. Die leidige Pest hat in disem Jahr an villen

(1) 29 septembre.

1556. Orthen grassiert, in sonderheit in dem Elsas, zu Straßburg undt an dem Rheinstrom; an welcher auch gestorben sind zwen nambhaffte Ketzer, als nemblichen Johannes Schleidanus zu Straßburg, undt David Georgius zu Basel, er hat sich sonsten Johannes von Brugg nennen lassen. Disen Georgius oder Johannes hat ausgehen er werde nicht sterben, sonderen ewig leben: als ihne aber die Pest ergriffen undt sache das er an dem ware, so sagte er werde zwar sterben, vill mehr rhuen; nach dreyen Jahren aber werde er widerumb aufserstehn. Nach verfloffenen disen Jahren, als man dessen Auferstechung nicht sache oder vermerckhte, da hatte man sich betrogen befunden; man befahle ihne also balden auszugraben, wurde also durch den Scharpffrichter verbrandt sampt seine Viecher undt Contrafet.

Als Johannes Calvinus gewester Thumbherr des bischöflichen Thumbstüffts zu Noyon, in der Picarden an dem Fluss Oise gelegen, gleichsamb nach dem Luthero ein rechte Pest des ganzen Europae, aus alten Ketzerereyen eine zusammengeflachte leichtfertige Lehr, so wohl in seinem Vatterlandt als im ganzen Franckreich, desgleichen auch im Teutschlandt hin undt wider ausgepreitet, dan er war eines scharffsinnigen subtilen Geistes, undt dardurch ein grosse Kriegsflam in ganz Franckreich angezündet, als er sich beförchtet man möchte auff ihn greiffen, hat er sich von dannen flüchtig gemacht, ist auff Franckfurth undt Straßburg gezogen, an welchen beiden Dr.

1556. Ihn ist er auch vertrieben worden; endtlichen hat er sich auff Genff begeben, alwo er sein Kekerischer Güßt ausgegossen, undt damit vill tausendt Selen verführet undt dem ewigen Todt zugeschickt; ein Zeit lang hat er sich alldorthen auffgehalten. Nach dem er aber die Mas seiner Kekerey undt Gotteslästerlichen Leben erfüllet, wurde er mit den größten Schmerken des Leibs von dem allmächtigen Gott gestrafft, nach verfloffenen 8 Jahren, seinen unglückseligen Geist aufgeben, undt ohne Zweifel in den wohlverdienten Himmel des Martini Luthers undt anderer Keker gefahren ist. Es ist die gemeine Red die Leis (*salva verecundia*) haben ihne lebendig gefressen.

In dem Hornung ist ein Cometstern gesehen worden, welche gemeiniglich der Welt nichts guetes anzeigen. Der Ohmen Wein wirdt verkhaufft umb 12 Schilling.

1557. Den 21ten Hornung hat man die Gebeiner der verstorbenen zwen Kekerern, als nemlichen Martini Butzeri undt Pauli Fagii, in Engellandt ausgegraben undt durch die Hencfher öffentlich verbrennet (1); die Khürchen aber wo sie begraben gewesen, hat man sie widerumb auff ein neuwes consecrieret undt gewichen.

(1) On peut consulter à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Historia vera de vita, obitu, sepultura, accusatione hæreseos, condemnatione, exhumatione, combustione, honorificaque tandem restitutione beatorum atque Doctiss. theologorum D. Martini Bucerii et Pauli Fagii..... Auth. Conrad. Huberto. — Argentina..... excussum sumptibus (et typis) Joh. Oporini, 1561. in-8°.*

- 1557.** Den 12ten Meyen fielen an etlichen Orthen des Sundtgaus undt der Hartz ein wunderbarlicher Tauw vom Himmel, welches etliche Mehltauw, etliche Himmelschweis nennen, dan er war feist undt wie Honig siess. Es folget darauff Abgang des Bichs, wie zuvor auch schon mehr geschehen.

Der Ohmen Wein wurde verkhaufft umb 1 Gulden 1 Schilling.

- 1558.** Im Augustmonath erzeiget sich ein bleichfärbiger Comettstern, welcher der Sonnen nachgieng; ward an etlichen Orthen sieben Täg lang gesehen; erlöschet hernach zwischen dem eingefallenem Regenwetter. Disen haben etliche für einen Vorbotten des grossmächtigsten Keisers Todtfahrl, der dan auch gleich erfolget ist. Dan den 21ten Septembris, nach dem er vorher mit einem starcken Fieber behaftet, etliche Täg gelegen, mit denen heiligen Sacramenten wohlversehen, ist diser Gottseligste Fürst Carolus quintus, ein gar mächtigster Keiser, in einem Closter S. Hieronymi Ordens in Hispanien, als er zwey Jahr vorher seinem Sohn Philippo seine Königreich undt Erblandt, König Ferdinando aber, seinem Brueder, das Keiserthumb übergeben, in Umharmbung des Crucifixes, in Beysein des Erzbischoffen von Toledo, im 59ten Jahr seines Alters, ganz sanfftiglich im Herren entschlaffen.

In diesem Jahr ist der Bollweiser Krieg vor Hamberviller gewesen (?). Der Ohmen Wein gilstet 10 Schilling.

1563. Es ware in diesem Jahr ein grosse Dheurung; es gabe aber Gott eines Wegs darauff eine so vollthummene Erndt allenthalben, das die Frucht widerumb umb ein gar merkliches abschleuege. Obwohl aber ein schöner undt truckhner Herbst erfolgt, also das es gar den ganzen Herbstmonath nicht regnet, nicht destoweniger so regierte die Pest an sehr villen Orthen gar zu streng, als zu Franckfurth, Heidelberg undt anderswo, welche allgemach den Rhein hinauff came auff Strassburg, in das Obere Elsas undt Basel. Der Ohmen Wein gilt 1 Pfundt 1 Schilling.

1564. Die leidige Pest hat, so bald der Frieling verhandten, gar sehr eingerissen; undt wie mehr die Piz sich annächerte (absonderlich in dem *Augusto*), wie stärcker sie überhandt nahme. Gegen dem Wintermonath hat der gietige Gott dise Ruethe hinweg gethon, Gott sey höchstens darumb gedancket. Der Ohmen Wein wirdt verkhauffet umb 18 Schilling.

1565. Am Endt des 1564ten undt Anfang dieses gegenwärtigen Jahrs, siele ein stäte grimmige Kälte ein, undt so ein überharter rauwer Winter, dergleichen bey Manns Gedendchen nie gewesen ist, also das in etlichen Orthen die Weinstöckh undt grosse Beüm gar erfroren undt zu Grundt gangen, das man sie von dem Boden hinweg schneiden mieste; alle die grosse undt Schiffreiche Wasser, als nemlichen der Rhein, Donau, Mayn, Neckar undt andere mehr überfroren worden,

1565. dermassen das man bey 8 oder 9 Wochen an etlichen Orten mit geladenen Wägen darüber gefahren ist.

In dem Hornung fiel ein dickher Schne, der gieng mit einem Rügen ab, undt machte ein solches Gewässer, das vill Heüßer, Leith undt Vieh, Neckher undt Wisen zu Grundt gienge; dises Wasser thete mehr undt grösseren Schaden, als die Kälte undt Gefröst selber. Alles das ienige was zu des Mentchen Unterhaltung ware, schluege auff undt war sehr Theüwr; der gemeine Mann khundte sich schwerlich durchbringen, zu geschweigen von denen armen Leithen zu reden; undt dise Theüwrung währet ein lange Zeit. Gott erbarme sich über uns.

Es hat nun etliche Jahr an einander der grausame Sterbet ein unsägliche Menge Volcks hinweg genommen, undt damit aber die Leith verstuendten, das die Straff des gerechten undt erzörnten Gottes, wegen unseren villfältigen Sinden undt unbuesfertiges Leben, noch nicht gänglich were ausgelöscht; hat er auch darzu vill Landschafften in Europa mit einer graussamen Theüwre undt Hunger hart gequehlet undt betränget, also das wie man sagt gar vill Leith von wegen des graussamen Hungers, andere ia sich selbstn getödet haben.

In disem Jahr geschache ein graussame That in Basel. Es war ein Burger alldorthen, seiner Handtierung ein Buechbinder, in S. Albani Vorstatt,

1565. mit Namen Andreas Hager, ein Mann von 70 Jahren; diser nahm einen iungen Menschen, Paulus Schuhmacher mit Namen, gebürtig von Beromünster, welchen er aus der Tauff gehoben, an Rhündtsstat an; er thate ihne als ein Rhündt aufferziehen, in die Schuel schicken, undt endtlichen ein Leinweberhandtwerckh lernen.

Nach dem diser böse Bueb ausgelehret undt beneben vill Schulden gemacht, die er nicht bezahlen khundte, so gechet er am Sambstag Abendt, 3ten Hornung, auff Basel zu seinem alten Vater undt Guetthäter, bleipt übernacht daselbst. Am Sonntag gechet er in eines Kochs Behausung, undt bringt den ganzen Tag undt Nacht mit Fressen undt Sauffen zu. Am Montag früe, gechet er widerumb in seines Guetthäters Haus, welcher noch zu Beth lage; er setzte sich zu dem Alten auff das Beth, undt er redet von undterschidlichen Sachen mit ihme, in dem so ergreift er einen Hammer, undt gab dem Alten ein solchen Streich auff das Haupt, das er Sprach undt Verstandt verlohren, hernach so stiesse er ihme ein grosses Messer in die Brust. Bey disem bliebe er noch nicht, sonderen fahrte in seiner Gottlosigkeit noch weithers forth.

Als die Jungfrau zu Haus aus ihrem Zimmer in die Stuben kam, undt die Mordthat erblickete, bemüete sie sich mit grossem Geschreuw zu fliehen, der Mörder aber kame ihr vor, schluege ihr auch den Hammer auff den Kopff, das sie zu Boden fiel undt stiesse ihr ebenmässig auch das bluetige Messer in das Herz; nahm sie ibro die Schlüssel,

1565. durchsuchte alle Kisten und Kästen, fandte acht silberne Bächer und nicht mehr dan 5 Kronen in Geld. Zur Bemäntlung aber seines Mordts, deckte er einen Strosack auff die todtne Körper und legte Schindlen, Brätter und andere feüwrfächige Sachen auff sie, zündete es an, und gieng darvon. Weilen aber alles verspöret undt das Feüwr keinen Luft hatte, khundte es auch nicht brennen. Gott hatte es also gewolt, damit dise graussame That an den Tag käme, wie es dan auch geschæhen.

Dan umb 11 Uhr zu Mittag ersache man aller Orthen Rauch heraus schlagen; die Nachbaren luffen herzu, schlagen die Thüren ein undt thaten mit Wasser die Gluet undt den Rauch dämpffen. Als sie die Gluet von einander theten, wurden sie mit grossem Schräckhen gewahr das zwey todtne Körper da lagen, undt von der Gluet ganz besängt waren; man fundte das sie nicht erstöckht, sonderen in Wahrheit ermordet seyen worden, absonderlich weilten man die Wundten noch frisch erfunden. Als hat die Obrigkeit alsobald den Thäter zu suchen, auff alle Strassen auszugehn, befohlen.

Nach etliche Tagen erfure man das er die geraupte Bächer im Sundt gauw einem Geistlichen für 18 Pfundt versetzt hatte; auff welchen Bericht der Thäter in dem Dorff Hagenthal ergriffen undt nacher Basel gefiehrt worden. Nach langen Examinieren bekandte er alles. Dahero empfiengte er auch den 21 Hornung seinen wohlverdienten Lohn, nämlich er wurde lebendig geräderet, auff das Rad geflochten, mit einem Strick erwürget undt verbrandt.

1565. Es gult der Ohmen Wein 2 Pfundt.

1571. Zu Anfang dieses Jahrs gieng die fünffjährige grosse Theurung an, so durch das ganze Teutschlandt grassierte; undt obwohlen der zechentährige Hunger undt theure Zeit etwas streng ware, welche gewesen undt der Kaiser Carolo, nemblichen vom Bauernkrieg an Anno 1525, bis 1535ste Jahr, so ist doch diese Theurung wegen hohen Werths aller Dingen, sonderlich des Weins undt des Getreys, gar vill herber undt strenger gewesen. Es war ein grosser Mangel undt Armuth bey den Leithen. Zu der Theurung hat auch vill geholffen, weil der Erbherzog Ferdinand aus Oesterreich aus seinen Käsen im Sundtgauw undt oberen Elsass etlich tausend Säckh mit Getreid aus dem Landt nacher Insbrugg in das Tyrol fuhren lassen. Bey den armen Leithen ware das Kleynbrodt ganz gemein; wan sie es nur noch haben bekummen können.

1572. Obwohlen sich der König in Franckreich in allem seinem Thuen undt Lassen gegen denen Hugenothten aller Gnaden angenommen, so gieng es ihm dannoch nicht von Herzen, wie dan der Effect bald erfolget: dan als Henricus, König von Navarren mit des Königs in Franckreich Schwester zu Paris in königlichem Pracht Hochzeit hielte, auch selbiger Zeit sehr vill Hugenothten gegenwärtig waren, wurde der Admiral, der ein Beschützer der Hugenothten ware, undt, wie man sagt, nach des Königs Leben trachtete, den

1572. 24ten des Monaths Augusti fröhe überfallen undt erstochen, desgleichen auch alle seine Bediente undt vill vom Adel. Veneben hat der König Befelch gegeben zu besserer Versicherung seiner Cron, solches auch in allen anderen Stätten zu vollbringen, das also in wenig Tügen vill Tausendt der Hugenothten seind umgebracht worden.

1575. In dem Aprillen ward zu Colmar denen reformierten eine Khürchen eingegeben worden; obwohlen es der mehrere Theil des Magistrats nicht gern gesehen, doch miesten sie es zulassen, zu Verhietung grösserer Rebellion undt Verwirrung des gemeinen Volcks. Endtlichen lieffe man die evangelische Lehr frey öffentlichen predigen; beschlossen derothalben den 14ten May einen tauglichen Prediger, so der Augspurgischen Confession zugethan ware, zu erwöhlen, undt hatten einen Erbetten aus ihrer Nachbarschaft morndes des Predigens einen Anfang zu machen, in der Franciscaner Khürch (1), worzu ein grosses Volck zugeloffen, das Gott erbarm.

1582. Ist der neuwe Calender von dem Pabst Gregorio

(1) Voici le titre de ce sermon d'inauguration :

Ernewerung der Kirchen bey den Barfüßern im Spital, zu Colmar, die noch vor 16. Jaren dem abgesagten feinde Gottes vnd seiner Kirchen, dem Teuffel selbst, durch seine Waalitische Messpfaffen, die verfluchten Franciscaner Barfüßer ordens, gedienet: jehund aber, zum rechten brauch gebracht: vnd zu ein solchen ort den 15. tag May Anno 1575. eingeweyhet worden. Redigierende Herrn sind damals gewesen: Herr Michael Bub, Oberstermeister: Herr Johannes Goll, Schultheiß: Stättmeister Herr Matthias Beer, Herr Gregorius Berger vnd Herr Johannes Hendel. Gefelst durch David Hiemeier von Nörlingen, der Euangelischen Kirchen in Colmar Prädicanten. — Argentorati, Typis Nicolai Sylvani. An: XC. in-8° de 16 pages.

- 1382.** XIII in der Christenheit eingeführt, undt von den mehristen Potentaten undt Ländteren, absonderlich von allen Catholischen angenommen worden.

Ein Ohmen Wein gilt 1 Pfundt 9 Schilling.

- 1388.** Ward der Türckische Bassa sampt 25000 Türckhen von den Christen geschlagen, die andere in die Flucht getriben.

Der Ohmen Wein ist geschlagen umb 3 Pfundt.

- 1391.** Hat Ammurateß der Türckische Keiser den Friden gebrochen; ist in Ungaren eingefallen, hat überaus erschröcklich mit den Christen gehauset, undt über 35000 der Christen in die Dienstbarkeit hinweg geföhrt. Der Bluthundt hat gehapt 200000 Mann.

Der Ohmen Wein ist geschlagen umb 2 Pfundt 10 Schilling.

- 1392.** War wider den Erbfeind die Bett- oder Türckhengloggen alle Tag umb 12 Uhren zu leithen angeordnet undt befohlen worden; war durch iedermann wider den Erbfeind zu betten ermanet wurde (2).

Der Ohmen Wein ist geschlagen umb 3 Pfundt 10 Schilling.

- 1393.** Hat Melchior Roderer, ein gar wackerer

(1) Il n'est point rare d'entendre rappeler, de nos jours encore, une vieille prédiction qui annonce que les Turcs viendront abreuver leurs chevaux à Cologne, dans le Rhin. Ce fait peut donner une idée de la terreur inspirée par les Turcs, à une époque qui n'est pas très éloignée de nous,

- 1593.** Soldath, mit 300 Pferden 6000 Türcken erlegt, undt ihnen bey die 3000 Christenkhündter abgenommen, Gott Lob.

Der Ohmen Wein gilt 1 Pfundt 9 Schilling.

- 1599.** War gar ein gueter undt warmer Summer daherò die Trauben dermassen zunamen, das der Herbst auff *Leodegarij* (1) völliig darinnen gewesen, es war gar ein gueter Wein, ein Ohmen umb 1 Pfundt 5 Schilling.

- 1600.** An dem *Corporis Christi* Fest (2) ist der durchleichtigste Cardinal Andreas von Oesterreich, undt Administrator beider Fürstlichen Stüfften Muerbach undt Luderß, sampt seinem ganzen Hoffgesindt mit brennendten Kerzen mit der Proceßion umb die Statt gegangen, mit höchster Aufferbauulichkeit iedermanns.

Eben in disem Jahr ist obgemeldter miltreichster Fürst den 12ten *Novembris*, so gewesen am Sontag, zu Rom verschiden, welcher nicht nur allein von dem ganzen Stüfft, sonderen von allen seinen Underthanen höchlichst bedauwret worden. Absonderlich aber haben sich zu beklagen gehapt die arme Klosterfrauen bey der *Engelporthen* alhier, weilen das Gebeüw ihres Klosters sehr schlecht, gering undt klein ware, so hat höchstgedachter durchleichtigster Cardinal verlangt das das Kloster solle abgebrochen undt besser hereinwerths, wie es aniezo ist, gesetzt werden, worzu er ein grosse

(1) 2 octobre.

(2) 1^{er} juin.

1600. Hilff, in alle Unkosten zu bezahlen versprochen hat, darauff dan zwar in Abbrechung des alten undt Erbauung eines neüwen Closters der Anfang gemacht worden. Weil aber offtgemeldter Cardinal undter der Zeit leider mit Todt abgangen, so hat das Gebüw einen schlechten Fortgang gewinnen, die Weilen keine genuegsame Mittel verhandten gewesen; wan etliche guete Patronen undt Freind das Beste [nicht] darbey gethon heten, so heten die guete Klosterfrauen das Bauwen miessen undt Wegen lassen. Gott wölle es disen Guetthäteren vergelten in dem Himmel.

1601. Ist Herr Johan Georg von Kalchenriedt zu einem Fürsten der Stüffter von Muerbach undt Ruders den 3ten Jannuarij erwöhl't worden.

Den 8ten Herbstmonath nach Mitternacht, war nicht nur allein im Elsaß, Schweiz, Burgundt undt in Lottringen, sonderen gleichsamb im ganzen Europa ein Erdbidem verspiert worden; ob er zwar nicht vill im Elsaß, wohl aber anderswo einen grossen Schaden verursachet hat.

Im überigen ist der Herbst dises Jahr gar übel gerathen, dan mehr als die halbe Trauben seind von der Bluest an ausgedorret; es hat ein Schatz so vor einem Jahr ein halb Fueder getragen, nicht mehr dan zwey Büttichen gegeben, dahero dan der Wein auch auffgeschlagen; der Ohmen gilt 2. Pfundt 10 Schilling.

1608. Ist auff dem neüwen Jahrestag ein solche grim-

1608. mige Kälte eingefallen, die vier Wochen lang gewähret, als bey Manns gedencken nie gewesen; alle Nuß- undt Obßbeüm seind verfrohren, daherо dan auch die Råben einen grossen Schaden erlitten. Der Ohmen Wein gilt 3 Pfundt.

Ist der Erzhertzog Leopold von Oesterreich, Bischoff zu Straßburg undt Passauw, sampt seiner Hoffstatt undt villem vom Adel, alhier im Schloss übernacht gewesen.

1611. War leider ein grosser Sterbet im ganzen Landt. Der Ohmen Wein ist geschlagen worden umb 1 Pfundt 10 Schilling.

1614. Haben ihro hochfürstliche Gnaden Herr Johann Georg von Kalchenriedt die Regierung über Stüffter Muerbach undt Luderß abgetreten, undt die Underthanen des Eyds entlassen; welche gleich darauff ihro durchleichten Erzhertzogen Leopoldo geschworen.

1615. Ist unser *Dormitorium* renoviert, undt alle Fenster undt Thüren durch den Mahler eingefast undt gerieret worden.

Der Ohmen Wein gilt 2 Pfundt 10 Schilling.

1617. Haben die Herren Lutheraner mit allen Freidenbezeigungen ihr erstes Jubeliahr gehalten, weissen es iust hundert Jahr ware, als ihr grosser Prophet undt Erzvatter Martinus Lutherus, meineidiger weis aus dem [Closter] gesprungen undt von der Catholischen Khürchen abtrinnig ist worden.

1617. Diser Zeit hat nicht nur allein im Elsaß, sondern auch im Teütschlandt ein grosse Menge Mens in denen Felderen sich erzeiget, welche an Getreid, danoch an einem Orth mehr als an einem anderen, einen grossen Schaden gethan; sie haben die Halmen enhwen- undt die Aehren abgebissen auch solche haufenweis in die Erden verschleift; es seindt von allerhandt Farben gewesen. Es haben zwar die Unholden an theils Orthten bekandt, das sie solche gemacht; weilen aber nun drey Jahr lang ein so grosse Trückne undt Dürre im Feld, undt durch Masse undt Abgang des Schnees im Winter solche nicht ersauft worden, haben sie sich also heüffig vermehren können, als ist solcher Unrath aus ickgemeldter Ursach mehrer zu zuschreiben; Gott wolle uns vor solchem Ungezuffer gnädigst abhelffen.

Der Ohmen Wein ist geschlagen umb 1 Pfundt
3 Schilling.

1618. Es erschine vom 26 ten Octobris an, 30 Täg lang, ein erschröcklicher Comet undt Ruethenstern, welcher in dem ganzen Römischen Reich von iedermann nicht ohne grosse Forcht undt Schräckhen ist gesehen worden, durch welchen der Allmächtige Gott nicht nur allein den khünfftigen Todt des Gottseligen enfferigen Keisers Mathiæ, sondern auch den dreyssigjährigen bluetigen Krieg hat andeiten wollen, wie er dan auch eben in disem Jahr seinen Anfang genommen hat.

Der Ohmen Wein gilt 2 Pfundt 5 Schilling.

1619. Den 10ten Merzen ist Keiser Mathias zu

1619. Wien, etliche vermeinen undt sagen aus grosser Vertrieb undt Rhümmernus, in Gott seligist verschiden; welchen tapferen Helden die Catholische umb so vill mehr betawrten, weilen er ein Herzhaffter Beschützer des wahren Catholischen Glaubens, undt ein unerschrockhner bestraffer der Lutherischen Muethwilligkeiten allzeit gewesen. Gott wolle ihm in der anderen Welt vergelten.

Auff dieses wurde zu Frankfurth zu einem Römischen Keiser von denen Catholischen Churfürsten undt Fürsten erwöhlet Ferdinandus secundus, der schon zuvor zum König in Böhme undt Ungaren gecrönet war. Weilen er aber zugleich bey Antretung seiner königlichen Regierung wider der protestirendten Lutheraner undt Hussiten böse An gelassenheiten sich gar scharpff erzeigte, wolten die Böhmen ihne nicht für ihren König erkennen; daheru berueffen sie Fridericum V., den Churfürsten undt Pfalzgraffen bey Rhein, welcher sich dan nicht gesaumet, sonderen mit Beyhilff viller Lutherischen Ständten, eine Armee zusamen brachte, mit welcher er gleich noch in diesem Jahr gehn Böhmen anruckete, kame also auff Prag, undt liesse sich alda, den 4ten Novembris, zum König crönen, undt vill Schau pfennig undt die Leith auswerffen, welche auff einer Seithen neben dem pfälzischen mit dem Böhmischem Wapen bezeichnet, undt auff der anderen Seithen mit des triumpfirendten Königs Bildnus geziehet, mit diser Ueberschrift: « FRIDERICVS I. REX BOHEMIÆ. »

1620. Nach deme Fridericus dem Keiser vill Dertzer

1620. hinweg genommen, undt nicht anderst glauppte als das er werde die Böhmishe Cron manutienieren, zuge der Keiser mit seiner Armee dem Friderico entgegen. Den 8ten Novembris welcher war ein Sontag undt eben das *Evangelium secundum Mathæum*, 22, gelesen wurde: *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari*, 12., verrichteten die Keiserliche vorhero ihr Gebet; nach solchem gabe man denen Soldathen das Zeichen mit Anrueffung *Sancta Maria*; auff solches griffe man herzmüetig den Feind an, dessen Armee völlig zertrennet, geschlagen undt veriaagt worden. Der Aßter-König, oder wie man ihn pflegte zu nennen, der Winter König *Friderich* wurde von allen den seinigen verlassen, undt mieste noch selbige Nacht mit seiner Gemahlin die schandliche Flucht nehmen.

Der Ohmen Wein gilt 2 Pfundt 10 Schilling.

1624. Hat unser Closter von ihro hochfürstlichen Durchleucht Erzhertzogen Leopoldo, damahlen hochwürdigster *Administrator* beyder fürstlichen Stüfften Muerbach undt Luderß, 600 Gulden zu einem Almuesen verehret *sine ullo onere*; Gott wolle ihm solches im Himmel belohnen.

Der Ohmen Wein ist angeschlagen umb 2 Pfundt 15 Schilling

1625. Den 11ten Maij ist unser lieben Frauen Capell daraussen vor der Statt alhier, als man nacher Auffach geht, durch den Weichbischoffen von Basel, in Beysein ihro hochfürstlichen durchleucht Erzhertzogen

- 1625.** Leopold zu Oesterreich, unsers gnädigsten Fürsten und Herrns, in der Ehr der Himmelskönigin Mariæ consecrieret und geweiht worden.

Der Ohmen Wein gilt dis Jahr 8 Pfundt 15 Schilling.

- 1626.** Nach dem dem 3ten Aprilis ihro hochfürstlichen Durchleucht Erzhertzog Leopold zu Oesterreich, die obgehaypte Administration beyder fürstlicher Stüffter Muerbach und Luder den Herren Capitularibus resignieret, haben die gesampte Underthanen der fürstlichen Stüffter, bis auff weiterem Bescheid schwören miesen, undt weil nach gemeiner Sag die Administration an der Römischen keiserlichen Mayestät iüngsten Prinzen fallen sollen, ein adeliches Capitel aber die Wahl widerumb auff sich bringen wollen, als seind ihr Gnaden Herr Johann Heinrich Primß von Herblingen, Abt zu Münster in Gregorienthal, undt Decanus des fürstlichen Stüffts Muerbach, diser Sachen halber, in Namen wohlbemeldten Capitels nacher Wien an den keiserlichen Hoff verreyß. In mittels ist die Election durch beyderley Herren Capitulares für die Handt genommen undt den 2ten Julij auff vorwohlgedachten ihro Gnaden gefallen.

Demnach nun mehrgemeldte ihr Gnaden von der Wienerischen Reis widerumb undt nun mehr den 15ten Augusti bis gehn Schlettstatt kummen, hat man in's gemein anderst nich vermeint, dan das sie glücklich alhero gelangen undt das fürstliche Regiment würcklich antretten wurden; aber auff unver

1626. sechenem Fall wurd villbesagter Herr *Decanus* alda verarrestiert, von dannen nacher Ensißheim undt forthin gehn Sant-Ursi (1) in das Schloss undt des Bischoffs von Basel gewahrsame gefehrt (2) Auff solches ist ein starcke Inquisition angestellt, undt theils Burger alhier, so nacher Sulß citiert, aber auff unserer gnädigen Herren Capitularen ernstliches Verbott, nicht erscheinen wollen, excommuniciert, undt in den geistlichen Ban gethon worden.

Darauff hin seind die keiserliche *Commissarij* alhero kummen, undt hat den 28ten Septembris die ganze Burgerschaft undt zugehörige Dörffer im Schlosshoff alhier denen selben anstat undt in Namen ihr hochfürstliche Durchleucht Erzherzog Leopoldi Wilhelmi zu Oesterreich allerhöchstgedachten keiserlichen Mayestät iüngsten Prinzen, nunmehr Bischoffen zu Strasburg undt Passau undt anieho *Administratori* beyder fürstlicher Stüffter Muerbach undt Luderß, die Huldigung geleistet. Weilen aber höchstermeldter Alters halber die Administration noch zur Zeit undt innerhalb 6 Jahren persöhnlich anzutretten nicht gesinnet, also haben inmitels undt so solche dem hochwürdigen in Gott undt wohledlen Herren Columbano Tschudi von Glaris, der Zeit *Vice Decano* des fürstlichen Stüffts Muerbach, gnädigst vertrauwet undt anbefohlen; inmassen dan hier-

(1) Saint-Ursanne.

(2) Dom Calmet, dans son Histoire ms. de l'abbaye de Munster, parle de l'arrestation de l'abbé Brimsy, mais il n'en attribue les causes qu'au refus de cet abbé d'introduire la réforme dans son monastère de Munster, et de rendre les comptes de son administration au grand-bailli de Haguenau et à l'évêque de Bâle. L'abbé Brimsy mourut à Saint-Ursanne, toujours détenu par l'évêque, en 1650. *Histoire de Munster*, chap. XXXVIII.

1626. auff wohltermelbt ihr Gnaden im alhieſigen Schloß zu reſidieren angefangen.

Ein Ohmen Wein gilt 3 Pfundt.

1627. Den 18ten Januarij, als die Zunftbrieder auff der Schmidtzunftstuben mit einander gezächt, iſt zwischen dem Schloßer *Marg Schmidt* undt zweyen Briederen *Nicolaus* undt *Antoni Schallen* ein Zwiſtracht entſtanden; undt anderen hat der beſagter Schloßer dieſen zweyen Briederen fürgeſchloffen, er habe noch keine falſche Ducaten gemacht, wie ihr Brueder *Chriſtoph* (dan er zuvor bey ihme Schloßer in ſeiner Behauſung gewohnet); deswegen haben dieſe zwey Brieder gedachten Schloßer verklagt, undt hat der *Nicolaus*, ſo doch ſchuldig war, ſehr unwirſch hierüber gethan, undt vor der Obrigkeit geſagt, wan es ſich befundte, ſoll man ihne zwey Galgen auff ein anderen bauwen, undt ihne an den höchſten henchten, ungeacht deſſen, weiln der *Chriſtoph* ſchon zuvor in Verdacht geweſen, ſeind ſie alle drey gefänglich eingezogen worden.

Beym beſchehenen examinieren iſt der *Antoni* unſchuldig befunden, jedoch iſt er erſt nach Verſließung dreyer Buchen ledig geſaſſen; die andere zwey Brieder aber in Haftung gehalten worden, die haben auff beſchehenes peinliches examinieren, ſich ſchuldig bekent, in allem aber vorgedachten ihren Brueder ledig geſprochen. Der *Chriſtoph* hat die Stempel ſelbſt geſchnitten, undt den *Nicolaum* verſiehet; er war ein künſtreicher Arbeiter, hat Ducaten, Du-

1627. klönen undt Reichsthaler gemacht ungefähr bey 60 Stück, undt etwan für eines von denen Juden undt anderen so mit ihm gehandelt 18 Bagen weniger undt nicht vill darüber empfangen; der Niclaus hat in die 40 Stück falsche Ducaten undt ser Reichsthaler gemacht undt gleich wie sein Brueder ausgeben.

Nach dem sie nun albereit in die 25 Wochen in Gefangenschafft gelegen, hat der Christoph, der es mit dem Kopff auff's wenigist hete zahlen miessen, in des heiligen Keiser Heinrichs Nacht (1) aus dem Schuelerthurn ausgebrochen undt sich mit der Flucht salviert; er wurd sein Vorthail lang zuvor abgesehen haben. Man hat nicht können erfahren wo er hinkommen, der hat sich bey disem seinem Faltshmünken doch schwärlich erhalten mögen.

Der Niclaus so von seiner Frauen zimlich begietert undt sich wohl het durchbringen können, ist noch bis in den Augustmonath darüber gefangen gelegen, dem hat man auff den 5ten dis Monats das Malefizrecht gehalten, in welchem er auff villfeltige adeliche intercession undt Vorbitt, absonderlich in Ansehung seiner Jugendt, auch erlitener dreysßigwuchiger Gefangenschafft, aus sonderbahrer Begnadigung 10 Jahr lang in Ungaren wider den Erbfeind Christlichen Namens oder wider andere der Römischen keiserlichen Manestät Rebellen undt Feind zu kriegen condemnirt undt verurtheilt, undt noch selbiges Tags aus der Statt verschafft worden; der hat sich aber bald widerumb genäheret, zu Isen-

(1) 14—15 juillet,

1627. heimh, Drschweir undt anderen năcheren Dörf-
feren sich finden lassen.

In diesem Jahr hat eines Schreinerssohn zu Muer-
bach, so etwas verrückhter Sünnen gewesen, seinen
eigenen Vatter mit einem Meßlin geschlagen, das er
innerhalb kurzer Zeit gestorben. Der Sohn ist da-
rauff alhier in ewige Gefangenschafft erkant worden,
aber auch bald darin gestorben.

Es haben ihr hochfürstliche Durchleucht Leopold
auff dem Jagen in der Harth bey die 600 wilde
Schwein gefangen.

Auff Mathæj Abendt (1), ist ein zimbllicher Schne
in dem Gebürg gefallen. Auch ist der Herbst alhier
an S. Martini Tag (2) eingemacht worden. Es ist ein
Fueder fernderiger Wein umb 115 Gulden ver-
khaufft worden; der neuwe Wein gilt ein Ohmen 3
Pfundt 5 Schilling.

Es haben die von Isenheimb auch ein Wu-
chenmarckt angestellt, hat aber bald ein Endt ge-
hapt.

1628. An dem heiligen drey Königen Abendt, (3), zwi-
schen 6 undt 7 Uhren, hat es, nach undterschid-
lichen Wetterleichen, starck gedonnert.

Im Hornung ist der Wein so im Jahr 1626 ge-
wesen, das Fueder verkhaufft worden umb 150

(1) 20 septembre.

(2) 11 novembre.

(3) 3 janvier.

1628. Pfundt selber, der Reichsthaler zu anderthalben Gulden gerechnet.

Weilen dis Jahr alhier in Gebweiler die leidige Pest zimlich starck grassiret, undt nicht wenig daran gestorben, also ist man der Ursachen halber in der heiligen Osternacht (1) mit dem hochwürdigen Sacrament nicht auff dem Rhürchhoff, wie sonst breüchig, sonderen nur inwendtig der Rhürchen umgangen.

Es ist auch dises Jahr der Summer schier gar durchaus ein städt nass undt sonsten auch kalt Wetter gewesen, daher dan die Frucht gar übel gerathen; die reichste haben Haberen, Gersten undt ein wenig Korn undter einander gemacht, welches sie geachtet gar guet zu sein; die gemeine undt arme Leith aber haben Kleynbrodt gebachen undt genossen, welches ein erbärmliches Essen ware.

Im October ist den 24ten undt 25ten hierumben ein starcker Reiffen gefallen der die Treibel so wohl als das Laub an den Räben, sonderlich auff der Ebene dermassen verbrandt, als wan alles gleichsamb gekocht were, darauff man den 26ten angefangen zu lesen. Theils haben die Kläffner allein, andere auch den Olber abgelesen; wan man ein Beren darvon verriben, so hat es sehr gebrenget. Etliche haben den Kläffnerwein allein, undt den Olberwein besonders gelegt; etliche haben beide undter einander gemacht. Der Kläffnerwein so allein gewesen ist zimlich guet worden, Olber undt Kläff-

(1) 23—24 avril.

1628. ner undter einander, ist worden wie ein Trinckhwein; der Olber alein ist theils bliben wie Brunwasser, theils worden wie Mulcken, mit solchem üblen Geruch, das man ihn nicht hat können genießen, undt hat man solchen Olberwein hernacher mehrentheils ausschitten miessen, undt seind die Fässer hierdurch noch verderpt worden. Es war aber kein Wundter, das der Wein so gar verdorben, die- weilen die Trauben von dem Reiffen gebrathen, undt nicht ekmahl seind zeitig worden; wohl hete man gethon so man gar nicht gelesen hete: man hete doch den Unkosten auff's wenigist ersparen können.

Der Ohmen Wein gilt 3 Pfundt 10 Schilling.

1629. Sind die Bilder undt die Schwyhbögen in dem Creüzganggarthen, sampt denen Fensteren gemahlt undt eingefast worden. Auch ist in disem Jahr unser klein Messglöglin gegossen, undt in den Thurn gehendacht worden, an welchem dises zu lesen: «S. CHRISTOPHORUS, S. ALEXIS, S. THOMAS de AQUINO, S. URSULA, S. ANNA MATER MARIE VIRGINIS, S. FLORENTIA, S. CYPRIANUS, Anno 1629.»

In dem Martio gilt das Fueder Wein so Anno 1627 gewagen, 100 Gulden.

Auff Johannis Enthauptung, den 29ten Augusti, ist dermassen ein Regenwetter gewesen, das das Wasser zum Brackenthor herein undt den grossen Herrenweg hinab geloffen, wie der Mühlbach so

1629. groß, das man auch die Fallbrücken vor dem Oberen und Brackenthor aufheben, undt also dem Wasser wöhren mieste, welches den Weg vor dem Thor sehr wiest verdörpt undt verflößt gehapt. Sonsten ist der Summer durchaus nicht sonderlich warm noch schön gewesen.

An sant Gallen Tag, den 16ten Octobris, ist ein so schön hül trucken undt warm Wetter angestanden, das dergleichen dis Jahr nie gewesen, darbey so wohl das Holz an den Råben zeitig, undt auch die Bauwren, weilen es darvor unbeständig undt Regenwetter gewesen, mit dem Senet gar wohl haben forthkhummen mögen. Dises so schöne Summerwetter hat gewähret an einander bis den 29ten dises Monats, darauff es einen Nebel abgeben, der auff allerheiligen Tag mit dem Regen abgangen ist.

Der Ohmen Wein gult 2 Pfundt 16 Schilling.

Auff Thomæ Apostoli Abendt (1) in der Nacht, ist dem Hans Jacob Salzman, Stoffels Sohn, am Sähring oberhalb Drschweirer-Weg, ein Stück Råben ungefehr ein Schatz mit Grundt undt Steinen allerdings überverflößt, das man am Morgen kein Hald, Stöck noch Stauden oder Stangen, mehr aufrecht gefunden oder sechen können; undt ist so gar der Drschweirer-Weg mit Steinen undt Grundt angefült gewesen, das man denselben nicht hat fahren können, sonderen durch die

(1) 20 décembre.

1629. Fron hat aufwerffen miessen; Summa, das ganze Stück Råben hat also ausgesehen als wan niemahlen ein Stock alda gestanden were. Es mues oben vom Wichweg undter den Maumren ein Quellen gehapt haben, die sich lang versamlet, undt leutlich ausgebrochen, zu nächst bey dem Herren Sähring hierwerths.

Die Protestanten undt Lutheraner haben den Gustavum Adolphum, König in Schweden ersuecht in das Reich einzufallen, welcher dan sich nicht lang betten liesse; kame mit einem nambhafften Volckh auff den Reichsboden, khündtete also dem Keiser undt allen Catholischen Churfürsten undt Fürsten den Krieg an; versicherte an bey den Protestirendten undt Lutheraner das er ihnen nicht das geringiste Leidt zufügen, sonderen sie in seinen Schuß erhalten wölle, über welches die Lutheraner sich sehr erfreuweten, absonderlich die in dem Elsass, wie ich's von meinem Vatter seligen der damahls zu Basel gedienet, undt von anderen alten gehöret habe; sie stelleten Gastereyen an, trunckhen aus denen den Catholischen abgestolenen Kelch undt Beckher, des Königs in Schweden Gesundheit, undt sungem alzeit darbey:

„Des Gustavi Adolphi Gesundheit wollen
wir trinckhen,

Es soll ihm wohl ergehn.

Der Papisten Glaub wird bald hinckhen,

Es wird nicht lang bestehn.

Der Schwed der wird ausreithen gar,

Ausreithen wird er gar

Die ganz papistische Schaar.

1631. Nahmen die Schweden Erfurth, Schweinfurth, Franckfurth, Wirzburg undt den ganzen darzwischen gelegenen Strich, von dem Fränckischen undt Rheinischen Kreis hinweg. Als dan hat er bey Oppenheim ohne Bruggen über den Rhein durchgesetzt, nimpt Mentz, Mannheim, Heilbrun, Speir, Strassburg, Landau undt andere Orth hinweg; die ganze Wetterau aber hat er ihme durch den Weimarischen Herzogen Bernhardum undt seinen Feldherren Gustavum von Horn underthänig gemacht.

Der Ohmen Wein gilt 1 Pfundt.

1632. Den 6ten Novembris, bey einem grossen Nöbel, ritte der König in Schweden in hoher Versohn ganz alleinig nur mit zweien Knechten, von seiner Armee ab, so undter den Stücken vor Nierenberg lage, das keiserliche Läger an dem Fluss Pegnis gelegen, ohngefehr ein Stundt oder anderthalb von seinem, zu erkundtigen, stiesse aber auff eine keiserliche Parthey unverseheus, gegen welcher er sich zwar tapffer gewöbret, seine beide Pistolen gelöset, undt mit dem Dägen sich lang herum geschlagen, aber er bekame, weilen die Soldathen ihne nicht erkandten, einen Schuß in das Haupt, sandte von dem Pferd auff die Erd, undt wurde endtlichen mit neun Wunden neben seinen zwen Knechten todt ligendt gelassen: ist also von der Göttlichen Gerechtigkeit nach so vill unbeschreiblichen vergossenen Bluet in die lange Ewigkeit berueffen worden. Deme auch darauff der, wegen Rebellion verstoßene undt nunmehr in 12 Jahren im

1632. Elendt herumfabrendte Pfalzgraff Fr^{der}ich, der sogenandte Lutherische Winterkönig, gefolget, welcher, ausser 10 Erben undt einer betriepten Wittib, sonst gar wenig hinterlassen.

Noch in disem Jahr hat der Schwedische General Gustavus Horn die ganze Pfalz undt Elsas durchstreiffet, Benfelden, Hagenaus; Freyburg, Franckenthal undt andere Derther mehr erobert, vill Dörffer, Flecken, unhaltbare Stätt undt Schlösser verbrandt, undt mit den armen Leithen grauffamb verfahren.

In disem Jahr ist der Wein nach dem Herbst nicht geschlagen worden, aber auff dem Wagen ist er zum erstenmahl verkhaufft worden umb 1 Pfundt 6 Schilling undt 8 Pfening. Der Schlag ist allzeit 5 Schilling ringer als er geladen wird: thuet also der Ohmen 1 Pfundt 1 Schilling 8 Pfening.

Den 12ten Christmonath hat die hiesige Statt Gebweiler dem Rheingraffen 3000 Reichsthaler geben miessen.

1633. Dem Schwedischen General Feldmarschal Gustavo Horn mieste die arme Statt Gebweiler abermahlen 14000 Reichsthaler in gemünztem Silber undt Goldt geben; sie haben auch das Stättlin Altkirch hinweg, desgleichen hat der Rheingraff Johann Philipp das Stättlin Sant-Marin eingenommen.

Obgemeldter Schwedischer General haufete sehr übel in dem Elsas undt Schwabenlandt. Nach

1655. *dane aber der heldenmüetige Johan von der Werdt* nunmehr mit des Königs in Hispanien Erlaubnus in die kaiserliche undt Bayerische Dienst thumen, hat er mit seinen beherzten Soldathen durch vill bluetige Scharmüßlen den mehreren Theil der Schweden aus dem B ä y e r l a n d t undt S c h w a b e n l a n d t hinaus geleichtret; als dan seind die Schweden gegen der P f a l z marschirt, undt haben P h i l i p s b u r g eingenommen, welches sie hernach denen Franckosen überlassen, weilen der König aus Franckreich gleich zu Anfang dises Kriegs mit dem König in Schweden eine *Offensive undt défensive Allianz* wider das Reich gemacht hat.

In disem Jahr hat der König in Franckreich das ganze L o t t r i n g e n eingenommen, undt den Herzogen nicht nur allein aus seiner schöner Residenz N a n c y, sonderen auch völlig aus seinem Landt, welchem vertribenem Herzog dan der gietige Keiser das Herzogthumb T y r o l a d interim eingegeben hat.

Es haben sich die Herren von M u e r b a c h undt L u d e r s, wie auch die Closterfrauen undt unsere *Patres* alhier, ja fast alle Geistliche sampt vill andere Herren undt Burger von G e b w e i l e r, S u l z, M u f f a c h undt anderen Orten mehr, in die Flucht undt Sicherheit begeben, wegen allzugrosser Muethwillen undt Tyrannen der Schwedischen Völcker, die sie veriepten, absonderlich mit denen Geistlichen undt Gottgeweihten Closteriungfrauen, so nicht genuegsamb zu beschreiben, welches auch leider erfahren einer von unseren Leyhbriederen mit Namen

1655. Brueder Wernet. Dan nach dem alles hinweg geflochen undt das Convent ganz unbewohnet solte sein, hat sich diser liebe alte Brueder anerbotten im Kloster zu verbleiben undt Sorg zutragen, damit es nicht villeicht von Soldathen oder anderen bösen Leithen möchte in Brandt gestöckht werden; so bald die Schweden vermerckhteten das alles wegen ihrer flüchtig worden, haben sie erst recht den Meister gespilt, seind in das Kloster khommen, haben die Kelch sampt den schönsten Ornamenten aus der Sacristey genommen, wie ich es dan selbstens öfters vom Herren Johan Jacob Hügelin, gewesten Schultheisen, undt dan vom Herren Hans Adam Brodbeckhen, des Raths alhier, gehöret hab, das sie es selbstens mit Augen gesehen haben, wie das die Soldathen undt Officier von denen schönen Rauchmäntlen, Messgewändter, Levitenröckh, ic. welche theils von Sammet, Damast, theils von anderen kostbaren Materien gewesen, haben ihnen Camisol, Schabrackhen undt anders daraus gemacht.

Es solle unser Convent neben einem grossen Ciborio, Monstranz, etliche Paar Messkettlin, Communion Bäckher, undt andere silberne Sachen mehr; item auch 18 silberne verguldte Kelch gehapt haben, welches aber leider uns alles die Schweden hinweg genommen, theils behalten, theils aber umb ein Spott verkhauft haben. Bey disem verblibe es noch nicht, sonderen [sie] durchsuchten alle Derther undt Winkel des Convents; ia sie tribulierten noch den vorgemeldten alten Brueder, umb zu sagen wo das Geld undt andere Sachen mehr seye; als er aber nicht

1633. wußte zu sagen, haben sie ihn in dem alten *Refectorio*, also anieß die Schreineren ist, neben dem Ofen zu todt geschlagen; Gott wölle seiner Selen gnädig sein.

1634. Zu Anfang des Jahrs hatten die Keiserliche noch ihre Besatzung in *Ruffach*, *Gebweiler*, *Sulß* undt *Enßheimb*; aber den 15ten *Februarij* eroberte der Rheingraff *Dtß Ludwig* die Stadt *Ruffach* mit Sturm, das Schloss aber mit Discretion; er erhielt bald hernach sampt seinem Brueder, Rheingraff *Hans Philipp*, nemlichen den anderen Tag *Märzen* wider die Keiserliche *Lottringische* einen zimblichen *Sig*, in welchem Treffen gar vill vornehme geblieben undt gefangen worden; aber noch in disem Jahr gerieth *Ruffach* widerumb an die Keiserliche.

Ist die Stadt *Sulß* vom Rheingraffen *Dtß Ludwig* den 2ten *Jörung* erobert, alda man guete Beüth gemacht, dan wie berichtet worden, so bekame obgemeldter *Dtß Ludwig* von einem Graffen von *Lichtenstein* drey *Zentner Silber* ohne anders. Desgleichen ist auch *Befort* in disem Jahr von denen Schweden eingenommen worden.

Es haben die Keiserliche die Stadt *Nördlingen* belägeret; als aber die Schweden das Orth entseßen wolten, undt den Angriff ganz furios thaten, haben die Keiserliche ganz löwenmüetig gestritten, unermüetiget gefochten, zwar also das der Schwedische *Generalissimus* *Herzog Bernhard von Sagen-Weimar* verwundet, 12000 der *Lutheraner* erlegt, die *Generalen* *Gustavum Horn* undt den von *Grax*, mit noch 14 *Obristen*, villen anderen

1634. hohen undt nideren Officieren, auch noch 6000 Gemeine gefangen genommen, das ganze Läger, Stück, vill Munition, Proviant undt grosse Beütchen bekhummen; auff welchen harten Schlapen, dan Rördlingen, sampt andere Dertther mehrer, die der Schwed inhat, an die Keiserliche ergeben haben.

Auff den Herbst hat alhier in Gebweiler ein grosser Sterbet eingerissen. Es wohnte in dem Schloss ein Lutherischer Obervogt, der ware von Collmar undt von den Schweden eingesezt, dessen Tochter, wie auch seines Schaffners Frau undt ein kleines Khündt seind an der leidigen Pest gestorben; auch seind auff dem Hoff bey der Engelporthen fünff Versohnen, in dem Closter aber niemandt gestorben noch krankh worden, Gott sey höchsten Danckh gesagt. Die Closterfrauen von Schönensteinbach haben lang alhier in einem Haus gewohnet, aus ihnen seind zwen alte Mieteren gestorben.

1635. Es hat in disem Jahr Caspar Bamberger, ein Keiserlicher Obrister undt ein gueter Baumverständiger, welcher die Vestung Philipsburg in undt-auswendtig gar wohl wuste wie sie beschaffen ware, mit etlichen freywilligen Soldathen sich eines heimlichen Ausfalls bemächtiget, undt selbige denen Frankosen, weilen sie selbige Vestung erst voriges Jahrs denen Schweden abgehauft, mit Einlassung keiserlicher Völcker hinweg genommen, welches geschehen eben in der Zeit als hart

1633. gefroren ware, nembsichen zwischen dem 23ten undt 24ten Jenner, in der Nacht.

In dem Maio als die Closterfrauen bey der Engelportzen ihren Schaffner mit einem Fueder Wein in das Weltschlandt schickheten solchen zu verkhauffen, dan es kame kein Fuehr alhero, wegen der leidigen Sucht die noch continuirte undt in disen Orthen herum vñ Leith hinwegnahme, haben die Soldathen den Wagen mit Wein, sampt drey schöne Pferd, nur drey Stundt weith von hier, hinweg genommen; der Schaffner undt der Knecht seind mit lahren Händten widerumb nacher Haus gang betriepth kummen. In disem Krieg hindurch seind denen Closterfrauen über die 20 Pferd genommen worden.

Es war gar ein elendte Zeit; niemandt künde recht wissen welchem Herren er zugehörte; bald hatten die Franckösch-Schwedische, bald aber die Keiserliche die Oberhandt. Es haben dise letztere in disem Jahr dise Statt Gebweiler, Sulz, Ruffach, Thürkheimb, Herlesheimb, Ammerschweir, Urbestahl, Münsterthal undt Oberthürchen denen Franckosen widerumb abgenommen. Härentgegen aber hat der Herzog Bernhard von Sagen-Weimar, unsern der Statt Thann den Herzogen Carli von Lottringen, der mit denen Keiserlichen hielte, geschlagen.

Den 1ten Junij, so gewesen am Freytag nach Pfingsten, da ist die Lottringische Armee in das Landt kummen, undt ist ein Regiment Ungerer

1633. undt Grauatn alhier in die Statt eingefallen, haben unser Closter völlig ausgeblündert; es ist vill geflöchtetes Gueth darin gewesen. Denen Closterfrauen haben sie sehr grossen Schaden zugefügt; sie haben ihnen 14 Stück Rindervich, 24 Stück Schwein, mehr als hundert Diener, ohne anders mehr hinweg genommen. Es waren über die 30 Fueder Wein im Keller, theils unser, theils aber denen geflöchteten, der mehrentheil haben die Soldathen lassen in den Keller lauffen, nach dem sie vorhero etliche Fueder nacher Altbreysach geführet: man ist bis über die Knoden im Wein gangen. Es seind die Soldathen 6 Stundt lang mit ihren blosen Säblen im Closter herumb gangen; etliche Closterfrauen haben sich verstöcht; vier haben sich in die Wälder wollen retirieren; die Soldathen aber haben sie über die Brugg in den Stattgraben gesprengt, in welchem sie etliche Stundt lang im Wasser gestandten; endtlichen seind sie heraus krummen undt haben sich in denen Gärthenheüslin verkrochen. Den Schaffnier mit Namen Martin Füdlin, ein Kieffer undt Burger alhier haben die Soldathen erschröcklich exerciert; sie wolten von ihm erforschen wo das Silber, Geld undt andere Sachen des Closters were. Der aber als ein getreuer Diener solches nicht wolte verrathen, sondern allzeit sagte, er wisse es nicht. Auff dise Antwort gaben sie ihm allzeit einen Stich deren er 16 empfangen. Endtlichen liessen sie ihne schier todtner in seinem Bluethe ligen, undt giengen darvon; ist aber nach dreien Tagen gestorben, auff der Stattbüchhoff begraben worden.

1635. Eben ein solches Elendt haben auch erfahren miessen unsere *Patres* Dominicaner alhier, in dem die Soldathen abermahlen die Sacristey undt das ganze Closter ausgeblünderet, die *Patres* übel tractiert, undt unter welchen der *P. Prediger Johannes Jacobus Hoffart* sehr verwundet worden; der *P. Prior* undt [die] überige alle waren khaum alhero widerumb angelangt, miessen schon widerumb die Flucht nehmen; ein lange Zeit ware unser [Closter] ganz Ded undt lähr. Die von *Schönensteinbach*, welche alhier in einem Haus wohneten, seind auch umb alles khummen.

Es seind seß von den Jüngsten Closterfrauen, sampt fünff vornehme Döchter aus der Statt, von etlichen Bürgerssöhnen, die auch Soldathen gewesen, von hieraus nacher *Brensfach* in die Sicherheit gefiehr worden. Als sie dorthen zu *Brensfach* ankhummen, wusten sie nicht wo sie hin solten, dan sie hatten keinen Pfennig Gelt bey ihnen, undt waren zu *Brensfach* nicht bekandt; sie meinten es were schon genueg das sie in Freyheit weren. In solcher ihrer Armueß undt Triebfal kam ein Obrister *Lieutenant* zu ihnen, undt fiehrt sie mit ihm nacher Haus aus lauter Barmherzigkeit; er gipt ihnen auch auff die 16 Wochen lang guete Underhaltung.

Glückhselig waren dismahlen die *Sulzer*, sintemahlen sie von denen Schwedischen Soldathen kein Leid empfangen, weilen sie dem Bischoff von *Strassburg* zugehörten, dan der Bischoff von *Strassburg* ware guet *Französisch*.

1635. Die Soldathen von Breyfach seind mit hundt Wägen alhero in die Statt Rhummen, undt haben Weln geholt; sie haben geladen wo sie nur gefundten, aber ohne Geld. Damahlen ware niemandt in der Statt als nur etlich wenig Soldathen. Die Mueter Suppriorin *Ursula Sabina Eterin* undt Schwester *Maria Amalia Ruchin* seind auch mit den Wägen von Breyfach alhero Rhummen, vermeinendte die Sachen von Gold, Silber, Viecher undt anders so sie vor ihrer Abreiff verborgen undt vertulpen haben, annoch zu finden; aber die Französisch-Schweden haben alles gar richtig gefundten undt hinweg getragen; etwelche wenig Brieffen undt Geschrifften haben sie ligen lassen, welche die Schwestern sampt einem Wagen mit Bitteren undt Hausgeräth nacher Breyfach haben fehren lassen. Auff den Herbst seind etliche Closterfrauen, heimbrhummen, undt haben den Herbst mit grossen Schräcken eingemacht.

1636. In dem ganzen Landt war ein grosser Mangel undt Theürrung in allen Sachen; absonderlich ware der Hunger sehr gross, weilen man wegen grosser Unsicherheit der Soldathen nicht hat bauen können. Alle die Lebensmittel miesste man zu Basel oder im Welttschlant abholen, undt das alles bey nächtllicher Weil; undt so iemandt ertapt worden, hat man ihm alles genommen undt darzu übeltractiert. Es wurde aller Drithen weder Pferd noch anders Viech mehr gesehen, dan die Soldathen haben alles hinweg genommen.

Die arme Closterfrauen, deren noch wenig zu

1536. Haus waren, haben einen grossen Hunger erleiden miessen; dan gar oft hatten [sie] drey, vier undt mehr Buchen im Convent kein Brossamb Brodt; wan sie aber ein bekhummen haben, so hat man einer ieden nur ein dünnes Stücklin vorgelegt; mit disem mieste sie verkiept nemmen; das Mües so sie aus den Gärten hatten, wurde mit Dehl gekocht, so sie es haben khundten, undt also sparsamb ausgetheilt, das sie ieder Zeit hungerig vom Tisch aufstuwenden; haben oft aus Wein Supen gekocht, nur damit sie ein wenig Krafft bekämeten. Niemandt khundte dem andern helfen, die Weilen alle gar erarmet seind. Die Leith in den Dörffern, so gar auch in der Statt haben die Eichlen aufgelesen, gedörret, Mehl, undt darvon Brodt gemacht; aber als der Summer undt die Hitz khummen, seind der mehrertheil die das Eichlenbrodt gessen, dahin gestorben.

Den Herbst hat man in grosser Forcht undt Schrecken eingemacht; man mieste alles selbsts heimbringen, dan kein Fuehr dörffte sich blickhen lassen von den Soldathen, weilen sie alles hinweg nahmen.

Seind alle *Privilegia* so unser heiligen Orden von *Carolo quinto* bekhummen, von *Ferdinando tertio* lohwürdigtem Römischen Keiser in dem ersten Jahr seiner Regierung confirmieret, undt noch mehr darzu gegeben worden, so in der vidimierten *Copia* zusehen, welche in dem *Archivio* unsers Closters alhier zufinden.

1637. In disem Jahr hat das Fiertel Wischelfrucht von allerhandt Sorten 30 Pfundt gegulden; man

1637. hat sie noch durch die Leith miewen tragen lassen von Basel oder Mühlhausen, dan es war kein Fuder im Landt: zu dem miewe es geschehen verstoßner Weis; man schätzte es für ein grosses Glück, so einer sein erthaupte Sach sicher nacher Haus bringen khundte, sintemahlen die Soldathen aller Orthen auffbasseten, undt das gekhaupte, es seye Frucht oder etwas anders, hinweg raupen.

Den 20ten Junij hat ein Antonierherr, Peter Khaußmann, an einem Freytag die leste Mess bey denen Klosterfrauen gelesen; Andres Langhans hat ihme gedienet. Underwährendter Mess ist ein Turteldeiblin in die Khürchen geflogen, welches sich mit seiner Stimm gar kläglich gehalten; worüber sich die Leith höchlich verwunderet undt ein grosses Unglück verhandten zu sein ausdeitheten, so dan auch leider nicht ausgebliben.

Es hat sich alhier in dem Schloss ein keiserlicher Rittmeister mit 25 Soldathen gegen den Schwedisch-Französischen fünff Tag lang sehr tapffer gewehret; weilen aber das Proviant ihnen gemangelt, haben sie das Schloss quittiert, undt sich zu dem oberen Thor hinaus gemacht.

Den 21ten Junij, an einem Sambstag zu Mittag umb 12 Uhren, ist das herliche undt fürstliche Schloss, der Klosterfrauen Khürchen, Kloster undt Mühlen durch die Schwedisch-Französische Soldathen in die Aschen gelegt undt ganz auff den Boden verbrandt worden. Der Lutherische Commandant von Colmar, mit Namen Monsieur Manicamp (1),

(1) Achille de Longueval, seigneur de Manicamp, gouverneur de Colmar et de la Fère.

1637. hat nur acht Soldathen alhero geschickt, seind auch etliche heilose Bürger von Collmar undt zwey von Ruffach bey ihnen gewesen, undt denselben befohlen das Schloss undt Closter verbrennen. Damahlen waren zehn Closterfrauen, die guete alte Mueter Apollonia sampt etliche Bürgersthündter aus der Statt, seind in der kleinen Conventsstuben gewesen; sie hat zwar das Feüwr wohl gehört pracheln, aber sie vermeinte es were noch im Schloss, dan das Schloss hatte zu ersten gebrent. In dem so came ein Soldath, undt sagte zu ihro: „Mueter, gang hinaus, du verbrenst sonst sampt den Rhündteren.“ Rhauum waren sie hinaus, da schlug ihnen das Feüwr aldorthen entgegen; da mieste die guete alte Mueter sechen wie das neüwe Closter, so sie hatte helfen bauen undt 40 Jahr gestanden, widerumb mieste zu einem leidigen Steinhaufen werden. Die Mueter Priorin sampt überige Closterfrauen seind hinweg geflochen, undt haben sich etliche Stundt in einem Garthen vor dem Brackenthor aufgehalten. Hernach seind sie widerumb zu ihrem verbrandten Closter gangen; auff dem Weg ist ihnen ein Frauw begegnet, mit Namen Anna Meyerin; dise gab ihnen einen halben Leibbrodt für ein Almuesen, sie damit zu trösten, dan sie haben mehr dan vier Wochen vorhero kein Brodt gehapt noch gesehen.

Nach disem haben die Schwedisch-Französische Mordbrenner die drey Stattthor sampt anderen Thürnen verbrandt, desgleichen auch der Closterfrauen Mühle. Vor dem Brandt ist das Closter öftters ausgeblündteret worden, in welchen sie gar

1637. vill verlohren, aber in diser Brunnst haben sie den größten Schaden erlitten, in dem sie gar umb alles kummen, weilen sie kein Zeit gehabt etwas zu sal-
vieren. Auff dises seind die Closterfrauen in das
Schweizerlandt in's Elendt ggangen, haben
zwey alte krankhe Mieter daheimb gelassen undt
zwey Lebenschwesteren die ihnen auffgewarhet; aber
die Lebenschwester haben wegen Tyranny der Sol-
dathen auch die Flucht nemmen miessen; die zwey
alte krankhe Mieter aber seind hernach Hungers
gestorben.

Als solches die Keiserliche zu Enkheimb
vernahmen, seind sie auff Gebweiler kummen,
haben vier von disen Mordbrenneren gefangen; der
einte ist ihnen entrunnen undt mit dem Leben dar-
von kummen, den anderen haben sie bey dem
Schloss erschossen, den dridten bey der Closterthü-
ren auff der Gassen, undt den vierten haben sie auff
dem Feld erschossen. Die zwey die hier erschossen
seind, hat man in dem Clostergarten bey der west-
lichen Khürchthür zu den anderen Lutherischen be-
graben. Damahlen war kein Dominicaner alhier.

In dem Augustmonath ist Altkürch von denen
Franzosen mit Sturm erobert undt ausgeblünderet
worden.

Als der vorhin gewesene Schwedische General
Herzog von Weimar zu denen Franzosen über-
gangen, ist er mit einer starcken Königlichen Armee
gehn Strassburg, auch vollgendts gar über den
Rhein in das Reich eingerückt, allenthalben mit

1637. Rauben undt Blündteren einen grossen Schräcken gemacht, absonderlich wegen des Brennens. Klein Johann von der Werth, diser tapffere Feldherr nahm die Frankosen die ansehnliche Bergvestung Ehrenbreitsstein hinweg, und zwange sie widerumb über den Rhein zu weichen.

1638. Es waren die Keiserliche an dem Rhein in diesem Jahr sehr unglücklich, dan nach deme gleich zu Anfang des Feldzugs der von Weimar mit seinen unterhabenden Frankosen das feste Orth Rheinfelden belägete, wurde wider ihn der Johann von der Werth neben denen Generalen undt Obristen Sabel, Euchfort, Speerreither undt Fürstenberg mit einer zimlichen Armee abgeschickhet; weilen aber die Teütsche Reitheren nicht Standt gehalten, so wurden sie geschlagen und obgemeldte alle Generalen gefangen genommen undt auff Paris gefiehet; hat also der von Weimar das Rheinfelden undt hernach gleich darauff das Freyburg erobernet.

Obgedachter Herzog Bernhard von Weimar als er Jahr undt Tag die nambhafte Vestung Breysach bloquiert gehalten, hat er sie endtlichen auch vier Monath lang belägeret, welche Belägerung auff 1100000 Reichsthaler, auch beyderseiths, über die 80000 Mann, ohne anderen Verlust, gekostet hat; undt obwohl die Teütschen widerumb gesuecht das Breysach zu entsetzen, wurden sie abermahlen darvor geschlagen, veriaht undt vertriben, dahero sich dan dise nambhafte Vestung an die Schwedisch-Französische ergeben mieste; undt so dise Vestung

1658. mehrers were verproviantiert gewesen, wurden die Frankosen sie nicht so leichtlich einbekhummern haben; aber die Hungersnoth ware so gross darinnen, das dergleichen niemahlen ist erhört worden, massen aus volgendter Relation wohl ware abzunehmen.

Es seind in einem Tag undt auff einmahl acht vornehmme Khündter verlohren worden, so sonder Zweifel solche die Soldathen auffgefangen, geschlachtet, gekochet undt den Hunger damit gestillet haben. Man hat die todten Körper, so schon etlich Täg in der Erden verscharet gelegen, widerumb ausgegraben, auffgeschnitten, undt ihre Gedärm geseüberet undt gefressen. Die gefangene Soldathen in dem Stockhaus haben mit ihren Fingern Löcher in die Mauer gegraben, auff das sie sich wenigst mit dem schädlichen Kalch erleben khundten; undt so ein Soldath vor Hunger starbe, wurde er von seinen Cameraden gefressen, so sie es nur heimlich thuen khundten. Es haben die Soldathen eines Bastetenbeckersungen beredet ihnen nachzufolgen, undt dem Schein als wolten sie ihme einen Bissen Brodt geben, den sie aber in ihrem Quatier geschlachtet undt verzöhrt haben. Alle Morgen hatte man tödtne Körper auff der Gassen gefundten, die dannoch das Glück gehapt begraben zu werden.

Die hohe Officier hatten Brodt von Habern, die gemeine Soldathen aber von Kleyn, der mehrentheil haben aus Eychenrindern Mehl gemacht, undt davon Brodt gebachen, so doch endtlichen also abgenommen das sie es nicht mehr haben khundten. Man hatte fast alle Pferd, Ogen, Khüe, undt anderer Thiererheüth eingeweicht, gekochet undt ge-

1638. gessen. Es wurd ein Viertelt oder Malter Kleyen, so sey Sester macht, für 132 Gulden, ein halb Pfundt Kleyenbrodt, für 18 Bagen, drey Pfundt Brodt, ein Maß Wein umb einen guldenen Ring mit einem köstlichen Diemant verkhaufft; für ein Sester Weizen, einen Belß so 40 Reichsthaler gekostet hat; für ein Sester gemahlene Frucht gab ein Frauw etliche Kleinodien auff 80 Reichsthaler Werth; auch wurde von einer anderen Frauen für einen Sester 200 Reichsthaler gebotten. Ein klein Leiblin Brodt galte endtlichen 4 Reichsthaler; ein Ey, 1 Gulden; ein Huen, 5 Gulden; ein Pfundt Butter, 5 Gulden; ein Pfundt Saltz, 12 Bagen; ein Apffel, 3 Bagen; ein grosser Khürbs, 7 Gulden; ein Pfundt Rossfleisch, 7 Bagen; ein Pfundt Rosshuttlen, eben so vill; zwey hindere Viertel von einem Hundt, 7 Gulden; ein Pfundt Hundtsfleisch, 7 Bagen; ein Kack, umb 1 oder wohl auch mer Gulden.

Alles dises erstgemeldten, obwohlen ich es aus einem bewehrten *Authore* geschriben, so were es mir sehr unglaublich vorkhommen, wan nicht ein gar alte Gottselige Klosterfrau bey sant Margrethen in Straßburg, mit Namen Mueter M. Kleklin von Altenach mir solches auch ganz wahrhaftig zu sein, sich hoch betheürete, in dem sie eben dazumahlen bey ihren Elteren zu Breyßach gegenwärtig ware, die undterwährendter diser Belägerung all ihr Silbergeschir für etlich 1000 Thaler werth, ohne ihr gehaptes paar Geld umb essendte Speisen ihr Leben zu erhalten, angewandt haben; undt so dise Theilwung noch länger gewähret bete,

1638. so weren auch die vermöglichste Reichste Leith zu armen Tügen krummen, wie es dan villen begegnet ist.

Den 9ten Decembris ist endlich der Gubernator Herr von Reinach sampt seinen undterhabendten Soldathen mit allen Ehrenzeichen ausgezogen. Nach der Belägerung haben 30 Persohnen in zweien Tügen aus Begird einmahlen sich zu ersetzten, sich zu todt gegessen; vill andere aber seind tödlich erkrankhet undt in kúrzer Zeit auch gestorben.

1639. Nach deme Breyssach übergangen, ist die Armee für Thann gerückt, undt haben es auch eingenommen. Undt der diser Zeit dörfte sich niemandt sehen lassen wegen grosser Unsicherheit; der mehrer Theil der Leith waren all hinweg geflochen. Es begabe sich das die Soldathen drey Rhündter alhier in Gebweiler bekummen; dise gottlose Bursch hatten sie in dem Wúrtshaus bey der Eich in den feüwrigen Stubenoffen gestosen, haben von den Rhündteren Geld oder Brodt geforderet; zwey Rhündter darvon seind gleich gestorben; das dridte, Johannes Ettlinger mit Namen, den ich gar wohl gekennet, ist nachher Mühlhausen krummen, undt ist aldorthen widerumb curriert worden.

Es thate der Herzog von Weimar in Burgundt, Elsas undt anderswo mit Blündteren, Rauben, Sängen undt Brennen aller Drthen einen überaus grossen Schaden undt grossen Schräcken. Nach dem aber der allmächtige gerechte Gott dises Generalen Hoch- undt Uebermueth halber langmüetig

1639. zusehen, wolte er auch dessen ein Endt machen; dahero als dise bluetige undt strenge Zuchtruetzen, diser barbarischer Unmentsch sich zu Neüwenburg am Rheinstrom auffhaltete, ergriffe ihne die graussame Pest, undt risse ihn von diser Welt hinweg. Ab dessen oft erwünschten endtlichen erlangten Todt, alle wahre Catholische, absonderlich Teütscher Nation sehr frolockten, eine grosse Freid undt Trost zu haben, bezeigten, undt Gott danckhten.

1640. Es haben die Schweden in der Statt Freyburg im Breysgauw undter anderen Rasereyen undt Bildstürmereyen, das Closter S. Catharinæ, Prediger Ordens, welches damahlen vor der Statt gestandten, gestürmet, undt undter anderen ein Besperbild der Mueter Gottes, tragendt auff der Schoß den gecreüzigten Heilandt, in das Feüwr geworffen, welches aber von dem sonst wilden Element verschonet, ganz unverleßt gebliben ist, undt noch bis dato von denen andächtigen Closterfrauen undt eyfferig Catholischen Freyburgeren in grossen Ehren auffbehalten undt veneriert (1).

In disem Jahr seind die Leich widerumb auffgemach aus dem Schweizerlandt undt anderen Drithen här wo sie geßöcht gewesen, alhero kummen, undt haben widerumb angefangen die Giether zu bauwen, dan undterwerendtem disem Krieg hat man weder geseith noch geherbstet, vill weniger Heüw

(1) Il existe une légende semblable sur l'image de la Vierge qui se trouve à l'ancien prieuré des Trois-épis; le 28 janvier 1636, les Suédois incendièrent les bâtiments du prieuré, et rien ne fut sauvé, si ce n'est l'image miraculeuse, retrouvée intacte au milieu des cendres et des débris.

1640. oder Fueter gemacht, dan es war kein Bich im ganzen Landt.

1641. Als bey denen Dominicaneren alhier Rhürchweichung war, so ist der *P. Prior* von Collmar alhero kummen undt hat den Gottesdienst widerumb zum erstenmahl gehalten. Die Mueter Priorin Brigitha Fugin sampt noch zwey andere Schwestern haben das hohe Ampt gesungen.

Das Stättlin Altkhürch ist von denen Burgundischen Bauwren überfallen, erstigen undt abermahl ausgeblündert worden, wovon die guete Einwohner in grosse Armueß leider gerathen, in dem sie solches nicht haben vorsehen können.

Auff den Herbst ist der *P. Vernerus* Pabst als *Prior* alhier von Collmar kummen mit einem Leybrueder, undt haben angefangen zu hausen. Er hat gar ein guete Hilff von seiner Mueter gehapt; er ware zu Collmar zu Haus; Gott gebe ihm die ewige Rhue, er hat unserm Convent gar vill Guetes gethan.

Es waren sibben Jahr hernacher nicht mehr dan zwey *Patres* undt ein Brueder im Convent gewesen, denen dan die guete Closterfrauen zu der Engelporthen alles gekocht haben, was sie gegessen; ein Magd ist zu Mittag undt zu Nacht von der Engelporthen kummen, undt hat ihnen das Essen gebracht undt die lähre Geschir widerumb abgehohlet undt geseüberet; Gott wolle den Closterfrauen den Lohn in dem Himmel geben.

1643. Haben die Sagen-Weinmarische einen Einfahl in Franckhen undt Wirtenberg gethan; worinnen sie angefangen zu rauben undt blünderen nach ihrer Gewohnheit, welchen aber der tapffere Johan von der Werth entgegen gezogen, undt mit ihnen gar manchen Scharmügel gewagt; nach dem aber der Herzog von Enghien aus Franckreich zu disem Rebellen mit einem grossen Volckh zu Hilff kummen, [so] haben sie sich vor Rottweil gelegt undt solches Orth hart belägeret. Es hat sich aber begeben das als der Weinmarische Feldherr Guebriant ein Stückh auff die Statt zu schiessen in die rechte Höhe richten wolte, ist er unversehens mit einem Falconet aus der Statt heraus getroffen, undt ihm der rechte Arm murrz abgeschossen worden, an welcher Blessur er kurtz hernach, nach Eroberung der Statt undt zwar alda, verschiden ist.

Auff das Advent seind widerumb vill Soldathen in das Elsass kummen, dan die Frankosen undt die Schweden seind zu Rottweil undt Littich von denen Keiserlichen umbringet undt gewaltig geschlagen worden; darauff ist also die zerstreüte Armee in das Landt kummen undt hat das Gebweiler undt andere ein starckhes Winterquartier aussiehn mieffen; es ware widerumb auff alle Strassen sehr unsicher. In unserem Convent waren es nicht mehr dan zwen *Patres* mit dem *Prior* undt ein Leybrueder, bey der Engelporthen aber nur die *Priorin* undt die *Suppriorin*, bey die drey Jahr lang; ihrer seind vier gewesen, aber zwey haben die Flucht in das Schweizerlandt genommen.

1645. Wiengen die Keiserliche undt Beyerische Völscher undter dem General Mercy nacher Ueberlingen an dem Bodensee. Nach dem sie selbiges eroberet, ruckhten sie in das Breysgauw vor Freyburg, undt thaten es in der Form belagern. Die Französische Generalen *duc d'Engbien*, oder wie andere nennen *Aniou*, undt der *Turenne* wolten es enschen; daherö gerieth die beide starcke Armee in eine scharpffe Action. Weilen aber die Teütsche gar vorthailhaftig posieret waren, so khundten die Frankosen ihnen nichts angewinnen, obwohl der *duc d'Engbien* mit frischen Regimenten Starck ansetzte, immerdar ruffendt *«Encore mille»*(1) noch tausendt här, noch tausendt här; aber sie wurden allzeit geschlagen; endlichen mieste sich Freyburg an die Teütsche ergeben, undt dem *Johann von der Werth* die Porthen eröffnen undt einziehen lassen. Worauff die Frankosen aller ergrimmet in einem Strich, die so wohl mit Besatzung als anderen Kriegsverfassungen übelversehene Dertther als *Gemersheim*, *Wormbs*, *Speir*, *Menz* undt noch andere an dem Rhein ligendte Dertther, endlichen aber auch *Philipsburg* hinweg genommen haben.

1646. Zu Nigen im Landser Ampt war ein *Johanniter* Commendaren, darin war selbiger Zeit ein Obrister von *Diesbach*, ein Lutherischer Berner im Quatier; ein anderer Obrister von *Lucern*, des Geschlechts von *Fleckenstein*, kame mit seinem Lutherischen Diener obgemeldten Herren Obristen

(1) *Le bon Dominicain écrit : Angor mille.*

1646. heimzuzsuchen. Als sie derothalben allemohl beweint waren, ersache des Obristen von Luccern sein Lutherischer Diener ein Mueter Gottes Besperbild, welches in dem Haus für ein Stockh undt Fuessschämel ist gehalten worden, über welches diser gottlose Diener erschröcklich Gott lästerte undt die Spöttlichste Namen der Mueter Gottes gab; endtlichen nahme er das Bild undt wurf es zu dem Fenster hinaus. Ueber ein wenig Zeit rueffte der Herr seinem Diener, solte alles fertig halten, er wolle verreisen. Der Diener nam den Mantel undt die Pistolen, gienge darmit den Schnegen hinab vor das Haus, undt als er vor das Fenster da er das Mueter Gottes Bild hinaus geworffen, siehe! da gieng unversehens sein einte Pistolen los undt erschusse sich selbst, lage todtnr unweit von dem Mueter Gottes Bild.

Die Frauw in dem Haus, welche auch Lutherisch [war], hat der Magd befohlen das Bild hinweg zu nehmen, undt hinauff auff die Bühne zu tragen, das es denen Leithen ab dem Gesicht käme. Ueber etliche Monath fame die Priorin von der Engelporthen auff Rigen, wurde von diser Lutherischen Frauwen im Haus gar höfflich empfangen undt tractiert, die dan alles der Mueter Priorin selbst erzehlete, was sich mit disem Bild hete zugetragen. Dahero dan die Mueter Priorin bey diser Frauwen anhaltete, sie wolle doch ihre dises Bild lassen zukommen, wesswegen sie ganz insündtig darumb hatte, die es endtlichen nach langem anhalten, iedoch ungern, erhalten undt das Bild auff Gebweiler in das Closter hatte tragen lassen,

- 1646.** so noch verhandten, undt von allen so wohl von den Schwestern als anderen weltlichen in grossen Ehren gehalten wird; steht aniesz auff *S. Dominici* Altar.
- 1647.** Ist *admodum Reverendus ac Eximius P. Frater Johannes Ablenvost, sacrae Theologiae Magister*, undt würdigster Provincial der teütschen Provinz Krancker in unser Conventhumben, undt den 27ten Jorung alhier verschiden; ligt vor unser Sacristen begraben. Auff ihne ist erfolgt *eximius P. Magister Albertus Nothenbuecher* von Bogen, der die ganze Provinz zu Fues visitierte.
- 1648.** Ist das ganze Elsass sampt dem Sundtgauw, Graffschaft Pfürdt undt Breysach, sampt ihren Zubehörung von Ferdinando Carolo, Erbherzogen in Insprugg, an Ludovicum XIV., König in Frankreich, für drey Millionen verkhaufft, undt durch den Münsterischen Friden eben in selbigen Jahr als er gemacht, confirmiert undt der Cron Frankreich einverleipt worden.

Wie übel undt tyrannisch die Frankösische Schweden oder Schwedische Frankosen mit denen Leithen umgangen, ist aller Orthen leider nur zu wohl bekandt; ab welcher graussamer Torturen vill Menschen gestorben, andere aber ihr Lebentag elendte Krippel verbliben seind, wie schon vorhero was wenig undt nicht der zehenden gemeldet. Nach dem undt der anderen die Soldathen den Brueder *Wernert*, wie schon vorgedacht, umgebracht, hat Meister *Leyes* der Rübmann, ein ehrlicher frommer alter Mann in dem Closter anfänglich lang allein, herna-

1648. Her aber mit zwey *Patribus* undt einem Leybrueder gewohnet, bis undt so lang nach geendtigtem Krieg das Closter auff ein neuwes mit *Patribus* ist besetzt worden.

1649. Underwerendtem disem langwirigen verderblichen Krieg, der Schwedische genannt, ist man so wohl hier in Gebweiler als auch im ganzen Landt, völlig ruiniert undt verderpt worden, mit Einquartierungen, Beschwärnussen undt Blünderungen, das die hiesige Statt Jahr undt Tag ganz öde undt lähr gestandten. Man hat etliche Jahr den Herbst nicht einmachen können; noch vill weniger hat man können die Frucht hawen. Wir haben alhier 20 Monath lang eine Companei Reither gehabt, welche man monatlich 500 Reichsthaler, undt haben noch darneben 24000 Gulden Friedensgelder geben miessen. Es hat Herren Johann Jacob Hügelin nur für sein Antheil alein neben 320 Pfundt Monathgelt, 350 Pfundt Friedensgelt getroffen. Die arme Closterfrauen bey der Engelporthen alhier, miessen im Namen ihres verbrandten Closters Antheil 100 Pfundt geben; undt weil sie das Geld nicht hatten, so wurden sie gezwungen zwey silberne Kelch undt andere Abhürchenzierad zu Colmar auff dem Wegel zu versetzen, welche doch in dem anderen Jahr widerumb seind ausgelöst worden, aber ich finde nicht das unser Closter alhier etwas habe geben miessen.

Endtlichen hat auch durch die Giete Gottes der dreißigjährige verderbliche Krieg ein beglückhtes Endt genommen, in dem der schon lang erwünscht

- 1649.** Friden zwischen dem Ketser an einem, undt beiden Königen Frankreich undt Schweden andern Theils, in disem Jahr zu Münster in Westphalen gemacht worden, undt den 24ten Octobris unterschriben. Weilen es sich aber etliche Streit undt Unrichtigkeiten hervor gethan, so wurde solche erst
- 1650.** anno 1650 richtig gemacht zu Nierenberg, auff der Keiserlichen Burg, alwo den 16ten Junij der Friden erst recht unterschriben, undt das Friedensinstrument durch den Herren Obrist Raufft nacher Wien dem Keiser ist überschickt undt ratificiert worden.

In disem Jahr hat es vill undt gueten Wein geben; gegen dem Endt des Herbsts ist ein grosse Kälte gewesen, also das die Trauben an den Stöcken gefrohren seind; man hat sie nicht können lesen, bis die Sonnen thummen undt sie auffgefriert hat. Jedermann hat vermeint es werde nichts aus disem gefrorenen Wein werden, weilen er gar zu mil undt keine rechte Stärcke noch Farb hatte; aber in kleiner Zeit här nach dem Herbst, als die Fnehrleith kamen, haben sie den gefrorenen Wein vor allen anderen hinweg genommen.

- 1652.** Seind die Lottringische Völckher in das Landt, thummen, haben an etlichen Orthen sehr übel gehauset. Am heiligen Ostertag (1) haben sie Wattweiler ganz ausgeblünderet, ihre Vich undt alle Lebensmittel hinweg genommen, undt seind darneben mit den Leithen sehr übel umgangen. Als die Lot-

(1) 31 mars.

1652. tringische für Sulzhummen, auch dergleichen mit ihnen zu verfahren, haben sich die Sulzer tapffer gewehret, die Thor wohl verwahret, das kein Soldath in die Statt hinein kommen, auch gewaltig heraus auff die Lottringer geschossen; etliche Soldathen, wie auch ein Obrister ist vor der Statt geblieben. Die Herren von Sulz haben ihr Weib undt Rhündter mit etlichen Bürgeren alhero auff Gebweiler in die Sicherheit geschickt, bis undt so lang die Sulzer mit den Lottringischen ein *Accord* getroffen, auff welchen sie abgezogen mit Hinderlassung ihrer Todten undt Verwundten, undt haben 17 Sturm-Leitheren vor der Statt liegen lassen. In dessen hat man hier starcke Wacht gehalten; bey der Engelporthen seind alle Nacht 20 Bürger in dem Closter gewesen; Gott lob, es ist der Statt alhier nichts geschehen.

1653. Ist ein gietliche Conferenz undt Verabredung zwischen Herren *Magister Johannes Storck*, Pfarrer alhier, undt unserem Convent gehalten worden wegen des Gottesdiensts, auff das kein Theil den anderen verhindern möchte in dem Gottesdienst.

Ein unglücklicher Zufall hat sich ereignet mit der Closterfrauen alten Fuehrknecht; diser mit Namen *Bartholome*, ist den 9ten Septembris in den Wald gefahren, hat ein Eichbaum zu der Trotten aufgeladen undt heimgebracht. Als er darmit bis zwischen der Canpley undt Langhansen Eggen, zu nächst bey der Closterfrauen Schaffners Haus, Fame, da hat er den Wagen aus Unvorsichtigkeit ledig gemacht, undt ist darundter geschlossen; in dem so salt der Eichbaum auff ihne, undt erschlug ihn.

1653. Er hat noch etliche reüwmietige Zeichen von sich gegeben, aber er ist gleich gestorben. Es war gar ein frommer undt getreüwer Mann, ist bey der Engelsporthen begraben worden.

1657. Die vor 20 Jahren von den Schweden abgebrandte Mühlen der Closterfrauen ist widerumb in des Gotteshaus Hoff undt Einbegriff, von neuem auffgebaut worden, weßwegen sie dan genöttiget worden unterschiedliche Giether anzugreifen, undt solche zu verkhauffen, welches Geld sie dan alles an dise Mühle angewendt haben.

An S. Johannis des Tauffers Abendt, welcher war der 23ten Junij, als die iunge Leith mit Pfeiffen undt Trummeln pflegen auff den Berg zu gehn, S. Johannis Feliwr zu machen, gleich nach dem Ave Maria Leithen, da hat der Johannes Dertlin aus huebischer Unvorsichtigkeit, der Johann Frech erschossen, der gleich todt verbliben, seind beide ohngefähr 15 Jahr alt gewesen; solches ist geschehen auff dem Niederlingen Berg. Alle andere Knaben so bald sie die Facklen angezündet, seind in aller Still mit Schräcken nacher Haus gangen. Wie es aber denen Elteren umb das Herz gewesen, ist wohl zu erachten.

Nach dem Hintritt des lobwürdigsten Keisers Ferdinandi tertij, wurde sein Sohn Leopoldus, dis Namen der erste, den 18ten Julij zu Frankfurt durch eine ordentliche Wahl der samentlichen Herren Churfürsten für einen Keiser erküsen, undt dan den 1ten Augusti undter allgemeinen Freiden

1657. Bezeügungen undt gewöhnlichen Ceremonien gecrönet worden.

Den 4ten Novembris ist zu Enghisheimb die königliche Französische Regierung undt Kammer angeordnet, auch ein Parlament oder hoher königlicher Rath eingefehrt, undt nach des königlichen Edict eine stattliche Mahlzeit gehalten worden, woben sich alle benachbarte Ständt undt Stätt [durch] Gesandten eingefundten; darwider die Zechen Reichsstätt protestiert.

1659. Hat der Krieg zwischen dem König in Hispanien undt dem König in Frankreich durch den Pyreneischen Friden sich geendtiget.

In disem Jahr hat es zwar vill Wein geben, aber er war gar Sauwr, wesswegen dan auch vill Leith darvon erkrankhet.

1660. Gleich im Früeiahr haben die Closterfrauen den Chor undt die Khürchen angefangen zu raumen; sie haben sehr vill Kärren voll von eingefallenen Mauwren, Stein undt Grundt hinweg siehren lassen; es war das Closter undt die Khürch dermassen alles verwildet undt verwagen, von der Zeit an als es verbrennet, das man schier die Mauwren nicht gesehen; es seind nicht nur [alein] vill Häggen undt Holderstauden, sonderen auch so gar grosse Beüm im Closter, absonderlich in der Khürchen gewagen, das man ertliche Klaffter Holz darvon gemacht hat.

In disem Jahr hat man einen gar gueten Herbst

1660. gehapt, in dem es gar vill Wein geben, undt Gott lob, gar guet worden.

Auch ist in disem Jahr der Klosterfrauen Khürchen, nach dem sie widerumb ausgehuet, völlig ausgebaut worden bis an die Fenster. Die Zimmerarbeit hat der Meister Moriz Binninger von Gebweiler; das Maurwerckh, der Meister Peter am Blaz von Sulz; die Schreinerarbeit der Meister Rudolff, auch von Sulz verfertigt. An aller heiligen Abendt (1) haben die Klosterfrauen in der neüwen Khürchen die erste Vesper mit Freiden gesungen.

1661. Durch den vergangenen Winter hindurch, seind die Fenster der Khürchen bey der Engelporthen auch gemacht worden, das man an unser lieben Frauen Lichtmessstag (2) die erste heilige Mess aldorthen gelesen hat. Vorhero aber seind die Klosterfrauen allzeit zu den Dominicanern gangen die Mess zu hören; von disem Tag an haben sie den Chor allzeit bey ihnen gehalten. Auch haben sie an disem Tag, nach verrichter heiligen Communion das gnadenreiche Mueter Gottes Vesperbild, wovon ich vorhero Meldung gethon (3), mit grossen Freiden undt Solemnität, mit Singung des *Te Deum laudamus*, aus der Eustorey in die Khürchen getragen, wie es dannoch auff *S. Dominici* Altar zu sehen, undt mit grossen Wundter leichten thuet.

Endlichen ist auch das Kloster En'gelporthen aus der Aschen erhebt undt widerumb auffgebaüwen

(1) 31 octobre.

(2) 2 février.

(3) page 294.

1661. worden ; iedoch hat es unsagliche Mühe gekostet solches zuwegen bringen , in dem das Kloster sehr verarmet ware , dahero dan die Klosterfrauen mit Erlaubnus des hochwürdigen *P. Magistri generalis* undt *P. Provincialis*, aller Orthen, in der Schweiz, Schwaben, Bayren undt anderstwo hingeschickt wurden, bey gueten Freinden undt Patronen umb einige Geldsteür anzuhalten, so dan auch eine guete Hilff gewesen. Gott wölle allen denen ienigen Guethätteren, die ein heiliges Almuesen darzu gegeben, im Himmel vergelten.

1662. Die Klosterfrauen zu Engelporthen haben eine Gloggen zu Strasburg gekhaufft, wigt zwen Zentner, kostet 100 Gulden Basler Wehrung, undt ist zu Sulz von ihro Hochwürden Herren Florian Rieden, General Vicari des Bisthumbs Basel, auff dem Khürchhoff zu Sulz getaufft worden, undt ist Gevatter oder Zeig gewesen Herr Florian Hügelin des Raths zu Sulz. Der Gloggen ist der Namen geben worden, Jesus - Maria - Joseph - Michael. Den 4ten Novembris ist die Gloggen in den Thurn aufgehenght worden.

Nach dem Herbst ist der durchlechtigste Erzhertzog von Oesterreich Wilhelm Leopold, mit höchstem Leidwesen der Underthanen, gestorben; ist der Stüfft Muerbach undt Luders über die 30 Jahr Fürst undt Herr gewesen. Der Zeit ist die Wahl dem fürstlichen Stüfft Muerbach widerumb zugefallen; do ist im Capitel zu einem Fürsten erwöhlt worden Herr Columban,

1662. des Stammens von Andlauw, ein Conventherr zu Sant-Gallen; sein Herr Vatter war ein Regimentsrath zu Ensisheimb, sonst aber zu Wittenheimb zu Haus.

1663. In dem Monath *Januarij* ist der erwöhlte Fürst wie oben gemeldet, von Sant-Gallen nacher Gebweiler kummen, undt hat bey uns Dominicaneren die erste Nacht Herberg genommen. Es war ein grosse Freid bey der Burgerschaft.

Den 5ten *Maij* ist ein grosses Hagelwetter gewesen, undt hat an denen Bergräben, der höche nach, einen grossen Schaden gethan, sinthemahlen oben här alles zerschlagen, das man kein Laub mehr, vill geschwigen Samen gesehen.

In disem Jahr ist ein nasser Summer gewesen, dahero vill Heuw auff den Matten verfaulet ist. Die Erndt ist auch nass einkummen, also das man die Frucht schier nicht hat behalten können. Der Herbst hat auch leider gefält; man hat gar wenig Wein gemacht. Dennoch umb alles seye Gott gedancket.

1664. Den 9ten *Septembris* ist des Mathis Wenzel einiger Sohn, mit Namen Hans Thomas Wenzel, beide Hosenstrickher, nach dem sie von Auffach ab dem Jahrmarkt kamen, bey Bergholtz, in beysein seinen Vatters von einem albiefigen Burger, mit Namen Hans Heinrich (1), einem Sattler, erstochen worden, hat noch ein Stundt gelebt.

(1) Le nom de famille est soigneusement surchargé et complètement illisible.

1664. Der König in Frankreich schickte dem Kaiser Hilff wider den Türcken. Das verdient wohl ein N. B.

Durch den Summer hindurch ist in der Statt gar vill Rindervich crepieret. Der Herbst ist auch dis Jahr gar schlecht gewesen; zu dem so war der Wein saumr.

1665. Nach Oseren seind alhier von dem Fürsten von Fürstenberg undt Bischöffen zu Strassburg Abgesandte anthumben, undt haben den erwöhlten Fürsten von Andlauw mit Gewalt vertriben, dan er hatte noch keine Bestättigung vom Pabsten gehapt.

Den 18ten Aprillen, an einem Sambstag umb 6 Uhren auff den Abendt, hat er sein Wahl widerumb miessen auffgeben. Man hat auch den End von der Burgerschaft, den sie dem erwöhlten Fürsten gethan haben, ihnen öffentlichen widerumb abgenommen. Gleich in der selbigen Nacht ist zu Muerbach in der Rhürchen undt Creüzgängen zweymahlen ein solches Getös mit Schlagen undt Steinfällen gehört worden, das Geiſtliche undt weltliche Persohnen nicht anders vermeint haben, als sie werden alle undergehn.

Den 19ten Aprill hat die Burgerschaft dem Fürsten von Fürstenberg, auch iewiger Zeit Bischoff zu Strassburg, den End schwören miessen, als ihrem rechtmessigen Fürsten undt Herren; den 20ten Aprill ist der gewesene Fürst von Andlauw widerumb in sein Closter nacher Sant-Gallen verreyß, mit großem Betawren der ganzen Statt.

1665. Den 7ten Septembris ist der neüwe Fürst, Herr Frank Egon, Bischoff zu Strassburg und Administrator beyder Stüffter Muerbach und Luderß alhier zum ersten Mahl mit 300 Pferden, viller Gutschen und Diener eingeritten und Possession genommen. Man hat seinen Reitheren in die Statt logiert. An unser lieben Frauen Geburtstag (1), ist der Fürst nacher Muerbach, undt hat sich etliche Täg aldorthen aufgehalten. Den 12ten, ist er widerumb von dannen verreis.

Dis Jahr war gar ein fruchtbares Jahr, so wohl an Obs als Früchten; desgleichen gabe es vill Wein, undt der war guet.

Als Herr Dreyzehniahr, ein gar reicher undt gewaltiger Mann, wohnhaft alhier in Gebweiler bey dem Rathhaus grad hinüber, am heiligen Abendt der Geburt Christi (2), von seiner Reis nacher Haus kame, sein Pferd in den Stall fohrte, undt solches anbundte, kame Herr Bathwillemann von Thann, der in dessen mit des Herren Dreyzehniähren Frau charisierte, weiß nicht aus was Ursachen, die Stiegen hinunter gerent, voller Zorn in den Stall giengte, undt erschosse mit einer Pistolen den Herren Dreyzehniahr zu todt, undt gabe ihme noch fünff tödeliche Stüch. Diser graussamer Mord soll geschehen sein, wie die gemeine Red ergangen, aus Anrüffung der leichtfertigen Frauen des Erschossenen, Margreth Pfaffenzelllerin mit Namen. Man hat

(1) 8 septembre.

(2) 24 décembre.

1665. den Thätter nicht gewußt, daher hat man sex Täg undt Nacht die Thor beschloffen gehalten, aller Orthen guete Wacht gestellt. In dessen hat man vill Kundtschafften angehört. Auff solche hat man den Herren Hans Bathwillemann in den Arrest auff die Rathstuben genommen, undt mit 12 Bürgern verwachet; die Frauw Drenze hñährin aber ist in ibrem Haus von vier Bürgern verwacht worden.

1666. Den 4ten Merzen ist ein Mentsch mit Namei Elisabeth, aus dem Basler Gebieth, doch Catholisch, alhier gerichtet worden; hat ein Rhündt lebendig in den Mühlbach geworffen, ist bey der Closterfrauen Mühle todt gefunden worden.

Den 24ten Tag Augstmonaths ist der Hans Bathwillemann, wie schon oben gemeldet, ab der Rathstuben, aus der Gefängnus krummen, undt sich in die Flucht nacher Paris begeben. Daher hat man die ienige die ihne heten verwahren sollen, deren vier Bürger gewesen, auch gefangner eingesetzt; den Herren Schultheis hat man drey Wochen in seinem Haus im Arrest behalten, undt den Weibel fünff Wochen lang in den Thurn gelegt. Die Margreth Pfaffenzelllerin aber ist mit vier Bürgern verwachret worden; ist endlich auch nach villem examinieren, als sie nichts bestehn wolte, aus dem Arrest entlassen worden.

Es erschallte aller Orthen ein falsches Bericht, als ob der Juden Messias in Judaea solte geköhren werden. Daher schauften die Juden in dem gan-

1666. In dem Schweitzerlandt, vileicht auch anderswo, von allen Weibern, auch von meiner Mutter seligen, alle die Coralen auff, vergestalten das sie endtlichen gar theuwr wurden; die Juden gaben vor, sie miesten ihrem neüwanckhummenden Messia sein Zimmer undt Wohnung mit lauter Coralen ausstaffieren. Gar vill von denen vornembsten undt reichisten Juden begaben sich auff die Reis nacher Palestinam; aber ehe sie dorthin kamen, vernahmen sie den Betrug, miesten also mit Spott undt iedermännigliches Gelächter, mit der langen Nasen widerumben nacher Haus gehn. O wohl verstockte blinde Narren! Etliche Juden aber sind nicht mehr krummen.

In disem Jahr hat uns Gott sonderbahr gesegnet, in dem wir einen grossen Herbst gehapt; der Wein war so ausbindig guet, desgleichen in villen Jahren nicht gewesen, undt dannoch gulte der Ohmen nicht mehr dan 22 Schilling 3 Pfenning. Es ware auch vill Frucht undt Obs genueg, Gott Lob undt Danckh.

1667. Wir hatten in disem Jahr auch einen gueten Herbst, auch zimlich vill Obs, Gott Lob.

1668. Es war ein schlechter Herbst, undt man hat hier kein Obs gemacht; dannoch war alles, Gott Lob, wohlfeil.

Etliche Tag vor der heiligen Wienacht, wurde die Statt Colmar beschlossen, undt mit starcker Wacht versehen, wegen alda grassirender bösen Eucht.

1669. In dem Monath *Maius*, als die Stätt *Collmar* undt *Basel* wegen der leidigen Sucht beschloffen waren, nunmehr aber, Gott Lob, widerumb auffhörete, wurden die Thor widerumb' eröffnet.

Der Summer ist durchaus gar heiss gewesen, also das in denen Gärten nichts hat wagen können, dahero an allen eshaften Speisen ein grosser Mangel worden. Desgleichen war das Obß auch nicht gerathen; aber in dem Herbst ward gar ein gueter Wein; dergemeine Wein wurde verkhaufft der Ohmen umb 2 Pfundt 5 Schilling; was aber andere bessere Wein gewesen sein, die seind thummen bis auff 3 Pfundt, auch höher.

1670. Der Herbst ist in disem Jahr nicht wohl gerathen; der Ohmen hat gegulden 2 Pfundt 10 Schilling; ein Fiertel Roggen 1 Pfundt 5 Schilling.

1671. Den 17ten Herbstmonath früe umb 7 Uhren, fienge es zu donneren an, undt regnet den ganken Tag, auch gleich die selbige Nacht darauff fielen so grosser Schne auff dem Belchen, das alle Hirten mit dem Vich miesen ab den Bergen gehn, wegen ville des Schnees. Es war alhier also kalt, das die mehriste Leith ihre Stuben einhizen liessen.

Den 18ten dises, ware ein grosse Mondfinsternus, welche in allem zwey Stundt lang gewähret, undt regnete folgendts drey Wochen lang, Tag undt Nacht continuierlich, welches man nicht für guet haltete.

In disem Jahr erstuche sich einer auff der Beckenjunfft, welcher darauff gewohnt hatte, undt riffe

- 1671.** ihme den Bauch mit einem Schnellmesser auff, von dem Herzgrieblin an, bis drey zwerchfinger undtler dem Nabel; der wurde durch den Scharpfrichter mit sampt einem todten Kalb undt seinem eigenen Hundt auff dem Karren zur Statt hinaus auff den Schinderwasen gefiehet, undt er ward dorthen, sampt seinem Hundt undt Kalb, verdolsen.

Die umbligendte Dertther siengen in disem Jahr vor uns an zu lesen, wie sonstn alzeit geschehen undt der brauch ist; sie haben aber gar einen üblen undt nassen Herbst gehapt; aber Gott sey Lob, so bald wür hier haben angefangen zu lesen, ist es schön undt hál Wetter worden, bis an das Endt. Wür haben vill Obs gemacht, undt ist ein mittler Herbst gewesen. Der Ohmen gulte 2 Pfundt; ein Fiertel Roggen, 1 Pfundt 10 Schilling.

- 1672.** In disem Jahr hat es vor dem Herbst drey ganzer Monath geregnet, daheró vill Heilw auff den Matten verfaulet undt zu Schandten ist gangen; dergleichen seind auch vill Trauben verfaulet. Es war gar ein schlechter Herbst undt wenig Obs. Es hat allis auffgeschlagen; der Ohmen Wein gilt 20 Bahren; ein Fiertel Roggen 16 Bahren.

- 1673.** In dem Monath *Maij* ist das veste Schloss zu *Thann* nidergebrochen undt zerschleift worden, auff Befelch des Königs.

In dem Augstmonath ist der König undt die Königin gehn *Brenschummen*, mit villem Volkch undt grossen Unkosten des Landts. Ist auch sehr

1673. übel hãrgangen mit der Statt Collmar, dan zu Endt des Monaths kame der Herzog de la Feuillade (1) mit seinen undterhabendten Truppen vor Collmar, forderte solche auff, aus Befelch des Königs, die sich dan im geringsten nicht gewöhret, sonderen haben also balden die Franzosen eingelassen, welche gleich die Wãhl undt Mauwren nidergerissen haben; desgleichen sind auch die Thürn nidergeworffen worden. Die Herren der Statt miesten das Gelt, Geschütz undt alles Gewöhr nacher Breyssach liefern.

Desgleichen wurde Schlettstatt von dem Monsieur Baquemar auch eingenommen undt die Befestung geschleift. Alsdan versiegeten sie sich weiter undt nahmen die Statt Münster,, Obernheimb, Thürgen, Reisersburg undt Rosenheimb ein, brachen die Mauwren bis auff den Grundt ab, undt siehreten alle Munition so sie darin fandren auff Collmar; die Bürger miesten aller Orthen ihre Gewöhr hãrgeben. Es mieste auch hãrhalten die Statt Hagenaaw, Cron-Weisenburg undt Landtaaw, die sich auch ohne einigen Widerstandt ergaben.

Beyspäter Nacht, haben die Franckösische Mordbrenner, welche in zwey Schiffen den Rhein hin- undter gefahren, die Strasburger Rheinbruggen angezündet und etliche Foch verbrandt.

1674. Den 25ten Merzen haben die Keiserliche die Franzosen geschlagen, undt sehr vill auff dem Platz er-

(1) Le manuscrit porte: Herzog de Fuillande.

1674. legt, dadurch sich Landtaum undt Gernersheimb widerumb an die Keiserliche ergeben.

Ist ein Abtheilung geschehen zwischen unserem Convent undt Convent von Collmar, wegen des Termins.

Den 24ten Septembris geriethen die Frankosen undt die Keiserliche widerumb an einander, nicht weit von Straßburg, welches hartnäckige Gefecht von morgen umb 8 Uhren, bis abends umb 8 Uhren thauwrete, bey welchem auff beide Seiten bis 8000 Mann geblieben. Nach diesem giengte der Französische General Monsieur de Turenne gegen dem Straßburgischen Schloss Wassenheimb, nahm es ein undt bekame darinnen 16000 Malter Frucht, sonst nicht vill anders.

Es wurden die Frankosen von denen Keiserlichen bey Entzishheimb widerumb gewaltig geschlagen.

Ist die ganze Crequische Armee im Landt gewesen; war aller Orthen sehr unsicher.

Den 26ten Novembris seind die Brandenburgische Soldathen in das Landt khommen, undt ist in diser Statt Gebweiler ein ganzes Regiment gelegen; es mieste ein gemeiner Burger 7, 8 oder gar 9 Soldathen im Quatier haben; die Herren der Statt haben auch denen Closterfrauen Balleten geschickt für 10 Soldathen, sampt ihren Pferden zu erhalten; dem Quatiermeister haben sie 10 Thaler verehrt. Undter der Zeit haben die Closterfrauen von dem Churfürsten von Brandenburg, seinem General, welcher zu Collmar wohnete, eine geschriffliche Salve-Quardia erhalten.

- 1674.** In der heiligen Wienacht (1) umb 2 Uhren, seind vier Soldathen in die Mühl eingebrochen, haben angefangen Mehl undt Früchten hinauszutragen, aber die Knecht haben es ihnen widerumb alles hinweg genommen.

Den 27ten Tag, das ist an *saint-Johannis* Tag, seind die Soldathen mit Gewalt in das Closter *Engelport* then thummen, undt haben den Zinsleithen, welche ihre Frucht in das Closter gestüchtet, über die 70 Fiertel hinweg genommen, seind hernach den leszen Tag, des Morgens umb 3 Uhren hinweg gezogen.

- 1675.** Gleich nach dem die Brandenburgische hinweg, seind die Franzosen in das Winterquartier gezogen; es haben die Bürger grosse Kosten und Ungelegenheiten von ihnen erlitten.

Nach dem der keiserliche *vice-Commandant* *Con-
tarini* in der Festung *Lachstein* von denen Franzosen mit Geld, nemlichen 6000 Pistolen, bestochen ware, hat er verrätherischer Weis den Commandanten *Haugwitz* erschossen, und die Festung dem *Marquis de Baubrun* übergeben, welcher solches also bald mit seinen Franzosen besetzt und die Teutsche ausziehen lassen. Nach solchem hat sich der meynendige Weltche *Con-
tarini* den 21ten Jenner mit acht bagaschiwägen auff *Strasburg* begeben; weilten er aber von seinem bössen Gewissen geängstiget wurde, undt gleichsamb Tag und Nacht keine Ruhe hatte, ist er seines Lebens übertrissig worden, hat sich zu *Strasburg* in dem Wirthshaus zum kleinen Hirschen selbst

(1) 25 décembre.

1675. erschossen, also er dan zwey Tag liegen blieben; folgenden Sonabendt oder Sambstag, so gewesen den 23ten Jenner, ist er, in Ansehung solcher Verrätherischer Mordthat, auff dem Henckers Wagen, in einer Todtenladen ligendt, öffentlich durch die Statt gefiehrt, undt auff der Maleficanten Begräbnus vergraben worden.

Den 1ten *Augusti*, als das Treffen bey *Sassbach* vorgangen zwischen denen Keiserlichen undt Franzosen, seind vill Gutschen undt Wägen voller blesirten Franzosen, sampt eilicher hohen Befelchs haberen todte Leichnamb in *Benfelden* eingebracht worden, so das man alle Heüßer mit denen verwundten belegt, worauff man angefangen denen von denen stückfluglen beschädigten Arm undt Bein abzustossen.

In diesem Jahr war gar ein schlechter Herbst.

In dem Monath *Novembris* haben die Keiserliche nach Eroberung der Statt undt vesten Schlosses zu *Ehann*, welches ein Pass durch das obere *Elßas* in das *Burgundt* ware, auch *Sant-Marin*, undt den nahe gelegenen Pass in *Lottringen*, zur *Linden* genandt, sampt *Chateau-Lambert* undt *Berckhen* oder *Bergheimb*, in ihren Gewalt gebracht.

Den 17ten Merzen ritte der *Turenne* gegen das Keiserlichen Lager bey *Sassbach*, solches zu recognoscieren, undt sich nachmahlen an denen Keiserlichen, wegen vor einem Jahr von ihnen empfau-

1673. genen harten Schlappen, zu rächen, ein Keiserlicher Constabler aber richtete aus Befehl des Monteculi ein Stück auff ihne, wurde auch mit einer zwelfspündigen Kugel so künstlich getroffen, das er todt zur Erden fiel. Ebenselfige Kugel nahm auch den Generalen über die *Artillerie Monsieur [de] Saint-Hilaire* den Arm hinweg; einem andern Generals Persohn das Pferd undt der Leib wurde gefällt. Auff solches thaten sich die Franzosen retirieren, denen die Keiserliche aber allzeit nachfolgten, undt denen Franzosen innerhalb zwelff Tagen, ohne den Turenne, zehn Generalen, 300 hohe Officier, auch über 5000 Gemeine umgebracht haben. Das heist mir schön sich revangieren.

Den 7ten *Decembris*, haben die Keiserliche durch den unermiedeten Fleiß des Tapferen Generalen *Werthmiller*s, undt Herzogen von *Lotringen*, der den Frankösischen Succurs zurück trieb, die importante Festung *Philipsburg*, in dem der herumgelegenen Morast harth gefroren, mit Accord erobert.

1677. Den 4ten *Julij*, an sant Ulrichs Tag, haben die Dännemarchische Soldathen denen Klosterfrauen drey Pferd von dem Wagen hinweg genommen, bey unser lieben Frauen Capell.

In diesem Summer haben die Sargische undt Dinnewaldische Soldathen die ganze Ernd auff dem Feldt verderbt, in dem die Soldathen die Früchten auff dem Feldt ausgetröscht, vill mehr haben sie verwiehet, als das sie bekhummen haben.

1677. Den 5ten *Novembris* eroberte der *Maréchal de Erequi* die Hauptstatt im *Brensgauw*, das veste *Orth Freyburg*, alda er 50000 Malter Korn undt 20000 *Eymer* Wein, undt andere Sachen gar vill erhalten. Bald nach disem behauptete er das ganze *Brensgauw*, von *Rheinfelden* an bis auff *Offenburg*.

Nachdem die *Frankosen* die Statt *Freyburg* im *Brensgauw* eingenommen, haben sie alle herumbligendte *Kirchen* undt *Elöster* abgebrochen undt zerstöret, welches Unglück so wohl das *Elöster Adelhausen*, als auch das *Elöster S. Catharinae*, beide unsers Ordens, betroffen; seind beide zu einem *Steinhauffen* worden, die *Stein* seind hernach zum *Befestigungsbaum* appliciert undt angewendt worden.

1679. Den 5ten *Februarij* wurde zu *Nymägen* zwischen dem *Keyser*, dem *Römischen Reich*, *Hispanien*, *Frankreich* undt *Hollandt*, der *Friden* undterscriben. Der *Herzog von Lottringen* aber, als welcher von *Frankreich* ihme gesetzte *Conditiones* nicht annehmen wolte, verwilligte nicht in den *Friden*, sonderen behielt ihm sein Recht iederzeit vor.

Die *Befestigung Philippsburg*, lauth des *Nymägischen* in disem Jahr gemachten *Fridenschlusses*, ist von dem *König in Frankreich* dem *Keyser* übergeben worden; härentgegen aber, hat der *Keyser* dem *König* cediert das *Schloss* undt die Statt *Freyburg* sampt denen darzugehörigen drey *Dörfern*, *Lehn*, *Mehhausen* undt *Kirchzarth*.

1680. Ist zu Rheinfelden undt anderen umbliegenden Orten, ein Erdbidem verspirt worden.

Wurde undter villen anderen Wundterzeichen so sich hin undt wider am Himmel undt auff Erden haben sechen lassen, auch ein erschröcklicher Comet den 16ten *Decembris* zum ersten Mahl bemerckhet; man sache ihn gar vill Nächt, nicht nur im Elsas undt Breyssgauw, sonderen fast allenthalben in der ganzen Welt, dessen Bedeithung leider in [den] nachfolgendten Jahren genuegsamb ist an den Tag khommen.

1681. Den 18ten *Septembris*, kame der *Monsieur de Monclar*, ein Franbösischer General *Lieutenant*, gegen *Strasburg* mit etlich tausend Mann undt lögerte sich nahe umb die Stadt herum, erforderte die Stadt auff, die sich dan den 20ten dieses, nach gemachter Capitulation, in mitten des Friedens, ohne einige Widerstandt ergeben, auff welches der *Monclar* solche gleich mit 13000 Mann besetzt, undt sie fest zu machen, angefangen zu schanzen. Das heist mir schön den Frieden halten.

Nach dem der Erbfeind des Christlichen Namens etliche Bestungen in Ungaren hinweg genommen, alles in die acht Meil Wegs mit fängen undt brennen erschröcklich verhörte, ist er den 14ten *Julij* mit seiner grossen Armee, so über 180000 Mann bestuendte, vor *Wien* geruckhet, welches dem ganzen Römischen Reich einen grossen Schräcken verursachte. Er hatte *Wien* völlig umbgeben,

1681. undt den 15ten *dito* seiner Belägerung mit Beschießung der Burg Bastei ein Anfang gemacht. Es seind denen Türckhen noch 50000 Mann zum Succurs zugeschickt worden. Von welcher Zeit an die Türckhen der Statt mit Feüwr einwerffen, Minen sprengen, undt grauffamer Stürmen erschröcklich zuseheten, bis auff den 12ten *Semptembri*, an welchem der glückliche Entsatz erfolgt ist.

Es marschirten die Keiserliche undt andere Reichsvölcker von dem alt undt neuen Schloß des Kallenbergss hervor, den unwegsamen Berg hinunter, undt griffen das Türckhische Lager mit solcher Tapfferkeit an, das der Feind endtlichen in die Confusion gerathen, undt denen Allierten, neben Hinderlassung viller tausende Todtner, all ihr Proviant, Stücker, Munition, Gezeilt, sampt der ganzen Artelerey undt Bagaschi, undt ein unbeschreibliches Guethwerck zu Theil wurden. Der Türckhen seind undt erwehrendter Belägerung, lauth der *Lista* die in des grossen Beziers Zelten gefundten worden, 41000 gebliben, ohne die ienige so in dem Entsatz undt im nachhauwen umbkhummen seind, Gott sey höchsten Danck gesagt.

Nicht kan ich verhalten wasmasen die Lutheraner in Franckfurt für leichtfertige Vögel seind, dan ich eben undt erwehrendtem Wienerischen Belägerung mich aldorthen auffbehalten. Es ist nur gar zu wohl bekandt, das der rebellische Töckhel in denen Türckhen alle möglichste Hilff mit Boldck undt anders, geleistet, daher der Türck ihm versprochen ihne zu einem König in Ungarn undt Statthalter

1681. in Wien zu machen, wann er Wien erobern wurde. Dahero die Franckfurter so oft ein Curier durchpassierte undt aussagte das das Wien an die Türckhen wurde übergehn, erzeugten sie eine grosse heimliche Freid, trunckhen des Löffelins Gesundtheit. Ihre grosse Freid undt Inclination gegen ihm khundten sie nicht gar verbergen, in dem sie Khupfferliessen ausgehn auff welchen des Löffelins Contrafät mit einem Engel haltendt eine Kron auff seinem Haupt, undten här mit schönen Carminibus geziert. Die Catholische waren aber bis in das Herz betriept, dennoch liessen sie ihre Hoffnung nicht fallen. Es kamen an einem Abendt zwen Curier durch die Statt rennendt; sie schreyen mit häler Stimm: „Wohl auff, ihr Bürger von Franckhfurt! die Statt Wien ist glücklich entsetzt. „ Ueber welche fröliche Zeitung die Lutheraner ihre Köpff gehendcht, undt sehr betriept waren, undt dennoch *pro forma* haben sie mit Leithung aller Gloggen, Losbrennung der Stücker, in allen Khürchen undt Bestungswerckheren, eine Freid zu haben dergleichen gethon. Die Catholische aber haben drey Täg lang Fest gehalten, so ich auch, Gott Lob, genossen.

Kame der König in Franckreich, die Königin, der Dauphin, sampt ihre ganze Hoffhaltung von Belfort heraus in das Elsas, hatte Hünningen undt andere Bestungen visitiert. Den 18ten Junij ist er von Benfelden auff Strasburg verreist, alwo er umb die 10 Uhr angelangt undt bey Sant-Arbogast in einer schönen Lauberhütten zu Mittag

1681. gespeiset. Nach deme er alles genau besesehen, undt die Cadeten exercieren lassen, ist er widerumb von dannen nacher Molsheim, alldorthen übernachtet, undt als dan auff Landtaun, von dannen widerumb nacher Paris verreiset.

1687. Ist unser hoch-oder Choraltar renoviert, undt die zwen neben Thüren bey dem Altar. Item die grosse Baumtrotten im Hoff gemacht worden, undter dem Reverendo P. Pio Binninger Priore.

1690. Den ersten Junij kame der Dauphin selbst in das Elsas, [undt] anbesichtigte die Bestungen Philipsburg undt Landtaun.

Es fielen alhier in Gebweiler, den 12ten Junij schier gar ein schuechtieffer Schne, ab welchem jedermann hefftig verschrockhen. Dannoch durch die Gnad Gottes, thate er nicht vill Schaden, dan in dem Herbst hernach machte man genuegsam Wein, undt der war gar gueth, Gott sey ewigen Danck gesagt.

In disem Jahr ist der Mutter Gottes Altar in unser Khürchen, sampt denen fünfftzehn Geheimnüssen von unserem Schreiner Brueder Theobald Schilling, von Thann gebürtig, wie auch S. Dominici Altar gemacht; das khunstreiche Blat darin, ist von dem beriempten Herren Studer gemahlt worden. Der erste Altar hat die Bruederschaft, der andere aber das Convent machen lassen; beide aber hat der Mahler Heinrich von Rapperschweil gefasset, undter dem R. P. Mariano Deggel, selbiger Zeit Prior.

1696. Es hat *R. P. Seraphinus Busch Prædicator Generalis*, sonst gebürtig von Münster in Westphalen, als er *Prior* zu Medlingen ware, was Provincialat-Zimmer alhier, so vorhero der Tumelplatz genennet ware, machen lassen in seinen Kösten. Dazumahlen ware *Prior* alhier *Administrator* *R. P. Dominicus Linßen* aus Westphalen.

1697. Der heilige Creuß undt *S. Sebastiani* Altar ist gemacht; die beide Blätter darinnen, wie auch das Leben unsers heiligen Vatters *Dominici* umb dessen Altar herum von dem Herren *Frantz Hilleweg* von Thann gefasset undt gemahlet worden. Selbiger Zeit war *Prior Administrator* *R. P. Pius Binninger*.

1698. [Nach dem Friden zu Nyßwig undtbeschriben] seind beide Bestungen *Philpsburg* undt *Kähl* bey *Straßburg* denen Keiserlichen abgetreten worden; aber vor dem Abzug haben die *Frantzosen* alle die gepflanzte, so wohl fruchtbare als unfruchtbare Beüm, gesetzte Palissaden, erbauwte hölzerne Bruggen, undt anders mehr, zu nicht geringem Schaden der Fortification, zernichtet, die bewohnte Heüser in der Besung fast ganz unbrauchbar gemacht; die Casernen also zugerichtet, das darin weder Fenster, Deffen, Tisch, Bänckh, Brütschen, Thüren, noch sonst etwas zu sechen waren; här-entgegen alles mit (*salva verecundia*) Mist undt anderem Unflat dergestalten angefüllt, das man hete glauben können nicht Menschen, sondern das unvernünfftige Vieh miesse alda eingelogiert seye gewe-

1698. fen; man hatte darin lange Zeit nicht wohnen können.

1699. Neben dem das aller Orten die Wässer, absonderlich aber der Rhein, sich sehr ergossen, undt einen mercklichen Schaden zugefegt, also das vill dardurch gleichsamb in grosse Armueth gerathen, so hat die Vestung Kähl bey Strassburg, in dem der Rhein ein grosses Stückh von der Fachine an gedachtem Fort hinweggeföhret, undt mit höchster Gefahr gar in den Hauptgraben eintringen wollen; das Wasser hat dermassen undt ergraben undt eingefressen, das das ganze Werckh schon in dem sinckhen begriffen undt besorglich von dem Rhein noch dörrfte hinweggeschwemmt worden. Auch hat das Wasser ein Foch von der Brugg hinweggenommen, so alles widerumb zu reparieren ein grosse Summa erforderet wird.

1702. Wurde die beriempte Vestung Landtauw, nach siebenwüchiger harter Belägerung, von denen Teütschen eingenommen; den 17ten Septembris zog der *Commandant Monsieur [de] Mélae* sampt der Besatzung früe umb 8 Uhren, mit fliegenden Fahnen undt anderen Ehrenzeichen, neben vier Stückh undt zwey Mörser, aus. Es hat der König in Ungarn Josephus, der bey der Belägerung gegenwärtig, denen ausziehenden, so wohl Officier als Soldathen, die Gnad ertheilt all ihre Bagaschi mitzunehmen, undt wurden von denen Teütschen Hussaren undt anderen auff Strassburg begleitet.

1703. Den 10ten Merzen hat der Franckösische General

1703. *Maréchal de Villars*, das *Fort de Kähl* eingenommen, nach welchem der darin gewesene *Commandant* Herr von *Ensburg* mit seinen undterhabenden Soldathen mit allen Kriegsehren ausgezogen, undt nacher *Philipsburg* convoiert worden.

Diser Zeit, haben die *Frankosen* zu *Strasburg*, als sie neüwe Werckher aufsetzen wolten, zwey erdene Geschür von alt Römischer Münz gefunden, davon einige 1300, undt andere 1500 Jahr alt gewesen (dieses letztere Gelt ist vom *Keiser Severo* gemacht worden), welche mit Verwundterung nicht angeloffen, noch weniger rostig, sondern noch so sauber waren, als weren sie noch ganz Neüw; undt obwohlen sie weder von Silber noch von Goldt waren, danoch werden sie wegen der Antiquität undt Seltsamkeit, hochgeachtet.

Den 6ten *Septembris* haben die *Frankosen* undter dem *Herzog von Burgundt* undt *Maréchal de Tallar* die *Besung Breysach* erobert, undt ist der *Graff Arco* mit 3000 Mann stark, item vier Stück undt zwey Mörser, ausgezogen undt nacher *Rheinfelden* convoiert worden. Hierauff wurde der *Graff de Reinach* zum *Commandanten* darinnen, der *duc de Mazarin* aber zum *Gubernator* bestellet. Wegen diser so liederlichen Uebergab wurden beide *Commandanten*, als *Graff Arco* undt *Graff Marsigli* undt andere mehr auff *keiserliche Ordre* von *Rheinfelden* gefänglich nacher *Bregenz* am *Bodensee* gefehrt. Wie es mit ihnen ergehn werde, haben wir es in das künfftige zu vernemmen.

1703. Nach diesem kamen die Frankosen auff *Landau* und thaten selbige Festung hart belägeren, undter dem Commando des *Maréchal de Tallart*, welcher mit seiner ganzen *Artillerie* den rechten Anfang darzu machte. Die Festung wurde mit 80 schweren Stückhen, *Carthaunen* undt villen *Mörseren* unvergleichlich hart beschossen; undt obwohlen die *Werckher* von der lesten Belägerung noch nicht repariert, dennoch gabe es denen Frankosen sehr vill zu schaffen. Endtlichen, weilten nun die *Werckher* rings herum zimblicher Massen zerschossen waren, das man aller Orthen in die Stadt hat sechen können, ist man gezwungen gewesen, nach zweymonatlicher Belägerung, zu capitulieren. Nach solchem, seind die Frankosen eingezogen, undt den 17ten dises, *scilicet Novembris*, der tapffere Commandant Graff von *Friessen* mit 2000 Mann, in allen Kriegsehrenzeichen ausgezogen, undt nacher *Philipsburg* convoiert worden.

1704. Wegen so liederliche Uebergebung der Festung *Brensfach*, wie vorhero gemeldet, wurde Kriegsrecht über die gewesene Commandanten gehalten, undt die Execution zu *Regenz* vollzogen, den 18ten *Februarij* auff folgendte Weis: dem Graff *Marsigli* wurde von dem *Scharpffrichter* von *Brensfach* der Degen vor den Augen zerbrochen, solchen vor die Fies geworffen undt allen Ehren entsetzt; der Graff *Philipp* von *Arco* wurde in der Gutschen auff *S. Annæ* Platz gekehrt, unweit von dem See, undt aldorthen das Haupt abgeschlagen; der Obrist *Egg* von allen seinen Ehren en-

- 1704.** sehet; die andere Officier aber alle cassiert undt zur Bezahlung der Unkosten condemnirt worden: andere zu einem Exempel.

Es ruckhete die Keiserliche Armee widerumb vor Landaau, also sie undt dem Commando des Prinzen Louis von Baden, den 14ten Septembris, in 15000 Mann starck, Posto gefasset, undt sich zu einer Belagerung risteten. Den 22ten dises Monaths, langte der Römische König Josephus bey der Armee an, lieffe alle Anstalt machen die Bestung mit allem Ernst zu belägeren; undt obwohlen der Commandant *Monsieur de Loubanie* sich verzweiflet zwey Monath lang tapffer gewöhret, wurde er dannoch genöttiget den 23ten Novembris einen weissen Fahnen aufzustöckhen, umb mit denen Teütschen zu capitulieren, worauff den 25ten die Besatzung in 3000 Mann starck mit allen Kriegsehren ausgezogen seind.

- 1705.** Den 5ten Maij, zwischen 4 undt 5 Uhren nach Mittag, hatte zu Wien Leopoldus der erste dis Namens, gloriwürdigster unvergleichlicher frommer Keiser, sein irdisches Reich mit dem ewigen vertauscht, in dem 65ten Jahr seines Alters, dessen höchstbetrauerlichen Hintrit das ganze Römische Reich, ia gleichsamb das ganze Europa in ein unermessliches Herckenleid gestürzet hat. Den 9ten Maij, zu Abendts umb 9 Uhren, ist der keiserliche Leichnamb in die keiserliche Gruft bey den Capucineren gelegt, das Herz in die Loreten Capell bey den Augustinern, undt das Eingeweid in S. Stephani Thumbhürchen beygesetzt worden.

1703. Auff dem Allmentackher, ist ein Wald unweit der Statt Gebweiler, ist ein grauffames Feüwr ausgangen, an dessen die Rimbacher Weidbueben, wie man sagt, Ursächer sollen gewesen sein; dan als die Bauwren etliche verwildete Plätz ausstöckheten, undt neüwe Auffbrüch machten, etwas darin zu seyen, so haben die Bueben ohne einiges Geheiß, sonderen aus Muethwillen, die Reüttenen angezündet, undt seind nacher Haus gangen. Es kame darzu ein Wind so das Feüwr noch mehr anblasete, also zwar, das ehe man es recht gewahr wurde, das Feüwr dermassen umb sich gewietet, das man zu Muerbach, Byhl undt alhier in Gebweiler den ganzen Tag gestürmet. Will Bürger undt Bauwren von hier, Sulz, Isenheim undt andere benachbarte [Derther] luffen hinzu, solches zu erlöschten; aber es ware alles umb sonst; sinthemahlen das Feüwr also sehr überhandt nahme, das es in ein Wald in den anderen kame, undt solchen anstöckhete. Ein grauffamer dickher Rauch ware alhier in Gebweiler, auch vill Feüwr-funckhen flugen bis in die Statt, vill mehr aber in das Closter zu Muerbach; auch nachete sich das Feüwr ie länger wie mehr dem Closter Muerbach zu; daherо stundten die Herren in grossen Sorgen von dem Feüwr auch ergriffen zu werden; es ware albereit an dem das sie ihre beste Sachen suchten in die Sicherheit zu bringen; aber Gott hat gewolt das das Feüwr so nache nicht gethummen, sonderen bat seinen Weg widerumb zurück in andere Wälder genommen, so zwey Stundt weith undt noch mehr alle Thannbeüm in Aschen gelegt. Endtlichen ist

1705. das Gelüw mit der Hilff Gottes undt der Bürger fleißiger Arbeit gedämpfft worden; danneroch hat man noch etliche Täg undt Nacht starck wachen miessen. Gott sey höchstens Lob undt Danckh gesagt.

Den 29ten Septembris haben die Keiserliche angefangen Hagenuw zu belägeren. So bald die Frankosen den Ernst gesehen, haben sie sich in der Nacht heimlich darvon gemacht; so geschehen den 6ten Octobris, worauff dan die Keiserliche in Hagenuw eingezogen undt die noch in Paarhundert Mann bestehende hinderlassene zu Kriegsgefangene angenommen.

1706. Seind die neüwe Zimmer neben zwey Stüblin undt zwey Kammeren in dem *Dormitorio* oberhalb des Winters *Refectorij*, gemacht worden, hat dem Convent nichts, wohl aber einem anderen 194 Gulden 10 Bagen gekostet. Item ist das Winter *Refectorium* erweiteret, undt neüwe Fenster darin verfertiget worden, undt der dem *Administrator R. P. Antonino Vogel*, damahlen *Priori*.

In der undteren Statt, zu nächst bey denen Klosterfrauen, ist das Langhansische Haus zu der Cronen genandt, in welchem hernach der Herr Fleckhamer, Fiscal (1) diser Statt, gewohnet, als Dochtermann obgemeldtes Herren Andre Langhansen seligen, gewesten Schultheissen alhier, verbrandt; dan als obgedachter Herr Fiscal, villen Herren undt Frauenzimmer ein Ball gehalten, undt alle

(1) Le mts. porte Fischgal; il se corrige à la seconde fois.

1706. sich sehr lustig machten, nach vollndtem solchen ein ieder sich in die Ruhe begabe, hat ein noch-brennender Wagstock, den man in der Stuben vergessen, dem Tepich auff dem Tisch ligendt ergriffen, solchen angezündet, desgleichen auch den Tisch. In dem die im Haus, alle im ersten Schlaff waren, dan sie erst nach Mitternacht dem Guethleben ein Endt machten, hat in dessen das Feüwr dermassen überhandt genommen, das das völlige schöne undt grosse Haus, welches ein Würthshaus ware, in Brandt gerathen. Der Herr Fiscal hat sich keümerlich in seinen Schlaffhosen, undt sein Frauw in einem Underterrockh sich salvieren können. So ist der Tachstuel sampt den Balckhen undt alle Träm eingefallen, undt völlig alles zu Aschen worden. Obwohlen aus unserm Convent man das hochwürdige Gueth dahin getragen, undt die Bürger alhier, wie auch vill Leith von Sulp ihr bestens gethan, hat man es dannoch nicht verwöhren können, das er nicht bis auff den Grundt verbrunnen.

Der Grossmexger Johannes Ruder hatte schier sein Leben darbey eingebließt, in dem er dermassen verbründt, das er etliche Wochen um sich zu curieren hat miesen im Bett bleiben ligen. Unser Bruder Joseph Rieger, ein Conventual zu Collmar, hat nicht weniger auch eine grosse Gefahr ausgestandten, in dem er sich in das Feüwr hineingewagt, undt ungeacht hinder undt vor ihm die gröste feüwrige Balckhen herundter gefallen, so hat er dannoch ein Khüstlin worin sein bestes verwahret ware, heraus getragen, hat aber auch seine

1706. Händt grauffamb darbey verbrandt, aber auch wenig Danck davon erlanget.

In diser Brunst seind vill Mobilien, Hausgeräth undt Frucht gebliben, auch vill Wein in die Erden verschluckt worden, der sich in die Brunquellen undt Wasseraderen gesetzt, also das die Elckerfrauen ihren Sodtbrunnen, weilen sich das Wasser mit dem Wein umb etwas vermischet, ganz Sauwr undt einen garsticken Geschmack von der Brunst hatte, ein halb iahr undt noch länger nicht haben brauchen können. Eines war höchstens zu verwunderen, das obwohlen die Nebensheuffer mit villem Holz, Stro undt Heilw versehen waren, so ist keines darvon im geringsten heriehet worden; auch wurde undterwährendter Brunst nicht ein Lüftlin gespirt, sondern das Feüwr brandte ganz Kerpengrad über sich.

In disem Jahr war in *Vigilia Ascensionis*, so gefallen den 12ten Maij, als man aller Orthen, wie gebreüchig mit den Creußen giengte, am Morgens umb 9 Uhren, oder halber 10 Uhren, ein grosse Fünsternüs gewesen, also zwar das es nicht anderst aussache, als wie so der Mond bey der Nacht schine, dan die Sonn war ganz erbleicht, undt man hatte umb die Sonnen herumb etliche Sternen gesehen; in denen Khürchen khundte man ohne Liecht nicht sehen oder lesen. Sobald aber die Fünsternüs vorbehey, sie hat meines Erachtens ein guete halbst undt gewäret, ware der Himmel widerumb so schön, klar undt beiter, als wie er vorhero gewesen ist.

1709. Es war von [dem] heiligen drey Königen Tag (1) an, bis ungefehr etwas nach Pauli Beförung (2) ein solche grosse grimmige Kälte, undt sonst ein so scharpffer Winter, das bey Manns Gedendchen der gleichen kein Winter gewesen. Die Beüm verfruren alle, absonderlich die Mandel- undt Nussbeüm, die man alle hat umbhauwen miessen. Der Schade ware in dem ganzen Landt so gross, welcher in villen Jahren nicht khundte ersetzt werden.

In disem Jahr ist unsere grosse Monstranz welche ohne die Stein 206 Loth wigt, noch etwas darüber, von dem Herren Johann Edel dem iüngeren, khunstreichen Goldtschmidt alhier in Gebweiler, verfertigt worden. Darzu haben contribuiert nemlichen:

Administrator R. P. Pius Binninger, Beichtiger in Alten-Thann, einen silbernen-Löffel, ein silberne Tabachbügen undt ein Ducaten.

R. P. Vincentius Ulrich, 24 Französische Speciehalter undt ein Ducaten.

Brueder Andres Bernhardt, ein silbernen Löffel undt ein Ducaten.

Obiges zusamen ohne das Goldt, wigt 59 Loth.

Das Convent einen silbernen Gürtel, ein nideren Bächer undt drey alte silberne Löffel, zusamen 39 Loth.

R. P. Seraphinus Dietler (3), selbiger Zeit Prior, 102 Loth, sampt 3 Ducaten.

(1) 6 janvier.

(2) 23 janvier.

(3) C'est l'auteur de la Chronique, ainsi qu'il le fait voir lui-même plus loin, page 335.

1709. Zum vergulden seind angewendt worden obige 6 Ducaten; ohne das Vergulden hat der Macherlohn gekostet 2 Loth 9 Bapen, macht 77 Pfundi 5 Schilling, so das Convent bezahlt sampt dem Trinckgelt.

Auch ist der innere neüwe Letner sampt den Stielen in dem oberen Chor gemacht, der ganze Chor geweißigt undt renoviert, undt die zehn Taffelen, deren seß, *scilicet Salvatorem Mundi, B. Virginem Mariam, S. Augustinum, S. Mariam Magdalenam, S. patrem nostrum Dominicum undt S. Catharinam senesem, R. P. Seraphinus Dietler; S. Pium quintum, Administrator R. P. Pius Wüninger Confessor in Altenthann, S. Vincentium Ferrerium, R. P. Vincentius Ulrich; S. Thomam Aquinatem, das Convent; S. Antonium, der Brueder Antonin Nebi hat machen lassen, von dem Herren Francisco Hilweg von Thann gemahlt worden, welche ohne die Namen, Bley, Luech undt Schlosserarbeit 50 Thaler gekostet.*

Item ist der Fruchtkasten mit Eisen belegt, undt (*salva verecundia*) die *Secreta* von Fundament neüw auffgerichtet worden, *sub R. P. Seraphino Dietler, selbiger Zeit Priore.*

1711. Den 8ten Februarij ist am Morgen umb 3 Uhren zu Alten-Thann, selbiger Zeit als ich Reichtratter ware, undt anderen benachbarten Orthen, ein Erdbidem mit einem Warmen Wind gewesen, so den Schne zu schmelzen gemacht, undt dessentwegen vill Wasser verarsachte, neben dem das es den ganzen Tag geregnet. In der Nacht umb 12 Uhren, da

1711. alles in bester Ruhe ware, ist das Wasser dermassen ausgelassen, das es die grosse Porthen gegen der Pabirmühlen aufgesprengt, undt wie ein rasender Fluss durch den Hoff gelassen ist; von welchem Getös, Rauschen des Wassers, Geblär des Schoffen, Rinder undt Bich, der alte Oberknecht Waschi aufgestanden undt Lärmen gemacht; als er das Thor widerumb wolte zumachen, hat ihne das Wasser dermassen zurück gestossen undt darnider gefält, das er genzlichen vermeint er miesse vertrincken; niemandt khundte ihne zu Hilff khommen. Die Schwester Maria Agatha Dannerin, von Thann gebürtig, luffte vor Aengsten in den oberen Chor undt schrie zum Khürchenfenster hinaus: „Furio! Furio“ (O Einfalt!)“ Der Heyßli Hans, so zu nächst am Khürchenhoff wohnte, als er von seinem (*salva verecundia*) Beth aufstundte, umb zu hochen was dieses Geschreiw bedeutete, so ware in seiner Stuben schon ein Knie tieff Wasser. Ein Bettelmann den er übernachtet, retiriert sich auff den Ofen; vor seinem Heußlin miesste er bis an die Weiche im Wasser gehn, kame also mit grosser Mühe in das Kloster. In solchem Lärmen luffte die Mueter Catharina Nefsin, dazumahlen Priorin, dem Reichthaus zu, fielle auff dem kleinen Gänglin zu Boden, undt brach ihre den Arm entzwen; über welches Unglück wir abermahlen gar häfftig erschracken. In dessen stundte alles Bich in dem Wasser, absonderlich aber (*salva verecundia*) die Schwein, die man hinauff neben unser Stuben hat salbieren miesen. Undten herum in allen Zimmerren war drey oder vier Schuech hoch Wasser;

1711. im Käller aber ware es noch mehr. Gegen Sonnen-
heim hinundter ware es ein lautterer See anzuse-
hen. Den 10ten ist das Wasser allgemach gefallen.
Den 23ten ist das Wasser widerumb so gros wor-
den, aber, Gott Lob, widerumb gefallen.

In diesem Jahr seind die neuwe Fenster in unser
ausseren Khürchen gemacht; die Orgel transferiert
undt gestimpt; die Khürchen überall geweissigt (von
dem Maurer kostet 60 Pfundten), undt von dem
Herren Francisco Hillegew von Thann gemahlt
worden. Ein grosses Unglück hat sich ereignet, als
man die Khürchen geweissigt, mit des Meisters Ja-
kob Buser's seinem Sohn, beide Maurer von
Sulz, welcher öftters aus Muthwillen undt Mei-
sterlosigkeit von einem Gerüst auff das andere gesprun-
gen, ob sie schon bisweilen ein oder andterhalb Schritt
von einanderen waren; aber der Muthwillen ist ihm
gar fein vergangen, in dem er auff einem gehendchten
Gerüst eine Leither stellte, undt solche an die
Mauwr neben dem anderen obersten Fenster, auff
der Seithen des Canzels, anlehnen; als er aber auff
die Leither stige, ist das Gerüst undt er hinaus
gewichen, undt er ist ab der Leither von der Höhe
herundter in die Khürchen auff ein Stuel gefallen,
hat ein Arm undt zwey Rippen entzwey gebrochen;
das gröste Glück ware das er nicht gar zu todt
gefallen von einer solchen Höhe herundter. Der
Herr Melchior Laucher, als ein beriempter
Wundtarzt, hat ihn in kúrzer Zeit widerumb cu-
rieret, undt der *Administratore R. P. Pio Bin-*
ninger Priore.

1711. Der grosse Schne undt das darauff eingefallene warme Thauwetter, verursacht hin undt wider grossen Schaden. Von Basel an zu rechnen, bis durch hinundt des Rheinstroms, hörte man, verwichenem Früeling, von nichts anders als von grossen Wasseren Ueberschwemmungen, welche bey so gählingen eingefallenem Thauwetter undt warmen Wind die Schne ab denen Schweizerischen Gebürgen geschmolzen, sich als dan in den Rhein ergossen haben; die längst disem Fluss nach gelegene Felder undt die in der tieffligendte Dörffer seind in villen Orthen überschwemmt worden. Die Bevestigungswerckher in Kehl bey Strassburg haben vill gelitten, undt der halbe Theil selbiger Brugg ware hinweg gestossen. Ein gleiches Unglück hatte auch Fort-Louis betroffen. Die Bestung Manheimb ist durch das Wasser hinweg geschwemmt worden, also das sich die Soldathen keümerlich in denen Schiffen haben retirieren können. Der Neckherfluss, die Mosel undt der Main haben sich aller Orthen dermassen ergossen, so das der Schaden den die Leith erlitten, unbeschreiblich ist.

Es haben ihro Keiserliche Maiesität Josephus der erste, den 17ten Aprill, am Morgens umb halber 11 Uhren, in dem 32ten Jahr seines Alters, mit höchstem Leidwesen des ganken Hoffs, das zeitliche mit dem ewigen vertauschet. Er ist gebohren anno 1678, den 26ten Julij.

Die Rhündtsblateren haben nicht nur allein im Teütschlandt, sondern auch in Fränckreich

1711. sehr starckh regieret, so gar an erwagenen undt man-
baren Persohnen, die der mehrentheil davon gestor-
ben seind. Eben dise Kranckheit hat auch ergriffen
undt er anderen vill vornehmen zu Paris, auch den
Monseigneur le Dauphin, ein Sohn des Königs in
Franchreich, Ludovici XIV., den 6ten Aprill in
dem Schloß von Meudon; von diser Zeit ist es von
Tag zu Tag gefährlicher mit ihme worden; endt-
lichen den 14ten dises Monaths, am Abendt umb
11 Uhren, in dem 49ten Jahr seines Alters, hat
er das zeitliche gesegnet. Den 16ten in der Nacht
ist sein Leichnamb nacher Saint-Denis gebracht,
undt in die Königliche Grufft beygelegt worden.
Man hat alhier in Gebweiler, desgleichen im
ganzen Elsas, undt, wie zu glauben, im ganzen
Franchreich, alle Tag drey Stundt, undt das
vier Wochen lang, leithen miessen.

Den 12ten Octobris wurde Carolus tertius, Erb-
herzog in Oesterreich, undt declarirter König
in Hispanien, zu Frankhfurt am Main zu ei-
nem Römischen König undt Keiser erwählet, iedoch
abwesendt. Worauff er sich von Barzelona undt
Italien hinweg nacher Frankhfurt begabe,
also er den 23ten Decembris mit aller Solemn-
tät undt Freiden des ganzen Teütschlands ge-
crönet worden. Gott wolle ihme ein langes Leben
undt eine glückliche Regierung gnädigst verleichen.

Haben die Zürcher undt Berner den Fürsten
undt alle Religiosen aus dem Closter zu Sant-
Gallen, im Schweißerlandt gelegen, ver-

1711. iagt undt vertriben, die Gloggen, den Rührchen-
 schap, Bibliothek undt Archif, in Summa alles
 hinweg genommen, undt das Closter fein, sauber,
 rein ausgeblünderet. Alle dise Gottesreüberischer
 Weis gestohlene Sachen haben sie auff villen Wä-
 gen undt Fuehren auff Zürich gefiehet, undt als-
 dan haben sie einen Commandanten, desgleichen
 auch einen Prädicanten sampt ihren Weibern undt
 Ründteren, in das Closter gesetzt. Wie sie mit denen
 geheiligten Sachen umgangen, undt was sie für
 Gespöt undt Leichtfertigkeiten darmit getriben, ist
 nicht zu beschreiben. In dessen seind die arme Re-
 ligiosen hin undt widerumb zerstreit, in andere Clö-
 ster ihres Ordens gangen, ihr Elendt dem gietti-
 gen Gott befohlen, mit starckem Verfrauwen er
 werde es schon mit der Zeit an denen keßerischen
 Zürcheren undt Berneren rächen.

It unser silbernes Crucifix, in dessen Fues ein Par-
 ticul von dem Warhafften heiligen Crucif mit Per-
 lin eingefasset, gemacht worden; das Silber wigt
 24 Loth; kostet bey dem Goldtschmidt etwas über
 12 livres, ohne das Trinckgelt.

1713. Hat die beriempte Belägerung Freyburg im
 Breysgauw, so von denen Frankosen geschehen,
 nach 47 tägiger Eröffnung der Transcheen vor de-
 nen Schösseren, undt 31 tägiger vor der Statt,
 ihr Endtschafft erreicht; undt ist die keiserliche Gar-
 nison in 6000 gesunder Mannschafft, ausgezogen
 undt nacher Rothweil convoiert worden, den 18ten
 Novembriß. Nach disem solle der *Maréchal de Vil-*

1713. Lars, undterem 22ten dieses folgendtes nacher Paris an den König geschriben haben: „ Nach deme mir die Schlösser auff dem Berg zu Freyburg übergeben worden, liesse der Prinz Eugenius mir durch einen Edelmann entbiethen, das der Keiser mit seiner Vollmacht ihne beehret hete, umb mit mir wegen des Fridens zu tractieren. Ich antwortete ihme, das auch ich mit königlicher Vollmacht versehen wäre, undt das man nur wegen des Orths sich zu vergleichen hete; man hat den herlichen Palast zu Rattstatt hierzu erwählet, alda man sich den 25ten Novembris einfinden solle, umb dieses grosse und nützliche Werck anzufangen.“

Nach dem wir offtermahlen Herren Johanni Edel, wie auch seinem Herren Sohn, gleiches Namens, undt beide der Rhunst ein Goldschmidt, erzehlet, wie das unser Kloster vor dem Schwedenkrieg eine schöne undt grosse silberne Monstranz gehabt habe, wie ich es dan selbsts von alten Bürgern, die solche gesehen, gehört hab, selbiger aber seye leider mehrer mit anderen Sachen verlohren gangen, ohne wissendt ob man sie vileicht wegen des Kriegs gestöchtet, oder ob man sie uns entfrembdet, oder wie es mit hãrgangen seye, dan gewiss ist es das wir sie nicht verkhaufft oder versetzt haben. Zu dem so hat R. P. Thomas Gerwig von Freyburg, unsers Ordens, so etliche Jahr zu Muerbach Lector gewesen, uns bekennet eine alte Monstranz, auff deren unsere Ordens Heilige waren, zu Muerbach gesehen zu haben, wie dan solches selbsts bestandten haben ihre eigene Herren, als der alte hochwürdige Herr Nicolaus Schindeli, Sup-

1713. *prior*, Herr hochwürden Benedictus Kempff, *Custos*, der hochwürdige Herr Nicolaus Zindt, der hochwürdige Herr Amarinus Ring, *Decanus*, undt andere mehr, das solche Monstranz, ihro nicht geherte, wie aber solche auff Muerbach kummen, wußten sie nicht; daherohabe ich den Herren Goldtschmidt öftters gebeten, so vileicht sich die Gelegenheit ereignen wurde, solche in das Gesicht zu bekummen, solle er darauff Achtung geben, undt uns dessen also bald berichten.

Es hat sich begeben, das man solche den 27ten *Augusti* dem Herren Goldtschmidt gebracht, aber gleich zu verschmelzen, welcher gleich noch selbiger Tag am Morgens, in unser Convent kummen, undt *Administratorem R. P. Pium Binninger*, der damahlen Reichtvatter in Alten-Thannware, undt Geschäfts halber auff Gebweiler kummen, zu allem Glück antraffe, ihne ersuchete in sein Haus zu kummen, er wolle ihne etwas weisen, so dan auch geschehen. Als er die Monstranz mit Verwundterung gesehen, ist er widerumb in das Convent kummen, undt mir, *Fr. Seraphino Dietler*, von der widerumb gefundenen alten Monstranz erzehlet; auff solches habe ich gleich *R. P. Amandum Zele*, undt den Leybruder *Fr. Andream Bernhardt* mit mir genommen in des Goldtschmidts Haus, allwo würdie schon ganz aus einander gelegte Monstranz gesehen. Sie hatte in allem eine Figur wie zu sehen hinder unserem hohen Altar an dem Thürlin in der Mauren. Es waren daran die Bilder als wie auff unserem hohen Altar, nemlichen unseres heiligen Vatters *Dominici*, *S. Thomae Aquinatis*, *S. Catharinæ senensis*, *S. Rosæ Limanensis*,

1713. S. Petri Martyris, item SS. Apostolorum Petri et Pauli S. Joannis Baptistæ, S. Joannis Evangelistæ, item S. Catharinæ Virginis et Martyris, S. Barbaræ Virginis et Martyris, item die Mueter Gottes sitzend mit dem Rhündtlin, undt zu aller obrist ein *Ecce homo* in der Gestalt undt Form wie auff unserem hohen Altar. Dise Bilder waren alle von massif Silber undt wohlverguldet. Es hatte der Goldschmidt den Befelch dise Monstranz also bald zu verschmelzen, wie es dan auch gleich geschehen, undt haben die Herren von Muebach darvon eine neüwe machen lassen, auff welcher sie aber nicht unsers, sonderen ihre Ordens heilige haben setzen lassen.

In disem Jahr seind in der ausseren Khürchen alhier die neüwe Stüel durch unseren Brueder Antoninum Mebi gemacht worden, welcher selbst drit über ein Jahr lang daran gearbeitet; einem Gesellen gaben wir in der Wochen 9 Bagen; dem anderen aber einen halben Gulden; undt obwohlen man uns zwar etliche Beüm verehret, so haben wir dannoch noch vill Holz, Dillen undt Fleckling darzu khauffen miessen. Drey Soldathen von Breysach, die das Holz von Handten gesägt, miesten wir geben . . . (1); was anbelangt der Khürchenboden, so vom Meister Leodegario Busch mit Steinen belegt worden, ist uns khummen über die vierdthalb hundert Pfundt, ohne den Fuehrlohn, Kalch, Sandt undt Speis undt Tranckh. In der Zeit ward Prior Administrator R. P. Reginaldus Stäger von Thann.

(1) L'indication du salaire accordé à ces soldats est restée en blanc,

- 1713.** Es wurde in diesem Jahr ein neues heiliges Grab
verfertigt, so Herr Franz Hilleweg, Mahler
in Thann, gemahlet, hat in allem gekostet 80
Pfundt.

In diesem Jahr hat sich etwas curioses alhier in
Geweiler zugetragen. Es hatte die Frau Mar-
gareth Dreyzehniährin in diesem 1713ten Jahr,
dreyzehn Schatz Reben, an welchen sie im Herbst
dreyzehn Büttichen gemacht, undt wie sonst gemei-
niglich ein Büttichen soll anderthalb Ohmen geben,
so hat sie nicht mehr gemacht als von einem Bütti-
chen ein Ohmen, das ware in summa zusammen drey-
zehn Ohmen. Dises habe ich von glaubwürdigen ehr-
lichen Bürgern, die mir solches nicht als ein Fa-
bel, sonderen ein rechte Warheit zu sein bezeugten.

Es war in diesem Jahr gar ein schlechter Herbst,
in dem man wenig undt gar saurwer Wein machte.

- 1714.** Den 6ten Merzen seind die *Praeliminaria* des
Fridens Morgens früe umb 5 Uhren, von dem Prinz
Eugenio als keiserlicher Bevollmächtiger, undt dem
Französischem *Monsieur de Villars*, zu Rat-
statt underzeichnet worden, undt durch villfältige
Curier an die interessente Herren undt Potentaten
überbracht, daher dan in dem ganzen Elsas we-
gen der geschlossenen Praeliminarien eine grosse Freid-
ware, in Hoffnung eines baldigen Fridens, das als
die grosse *Contributiones* undt andere Kriegsmole-
stien einstens ein erwünschtes Endt haben wurden.

Der leidige Wichterbet hat nicht nur allein in
denen Niderlanden, Italien, Savoyen undt

1714. Burgundt sehr starck grassiret undt gar viller Leithen ihr Vieh hinweg geraffet, sonderen es ist leider an etlichen Orthen noch von keinem Auffhören zu vernemen; wie dan dise böse Sucht in dem gangen Elsas undt Breysgauw dermassen starck regieret, das in mancher Gemeind 2 bis 300 undt mehr Stück Vieh hinweggenommen undt verlohren gangen; undt obwohlen vill der Meinung waren, das ein vergüfftes Thauw diser Sucht eine Ursach gewesen, so hat sich dannoch das Widerspil sich erzeiget, in dem auch vill mast Vieh, so niemahlen auff die Weidt kummen, sonderen in den verschlossenen Ställen mit dem durren Fueder seind gefüederet worden, dannochen gefallen seind. So bald man aber zu Ehren unsers heiligen Vatters Dominici Gürtel benedicieret, solche mit steiffem Glauben, neben Verrichtung ihrer Andachten, dem Vieh angehencket, so seind sie erhalten, undt von der Sucht, Gott sey geehret, liberieret worden; daher vill Leith aus Lottringen, aus Burgundt undt aus villen Orthen undt Endten des Elsas in unsere Convent undt Klöster kummen, umb gewichete Gürtel abzuholen, welche die grosse Hilff Gottes durch Fürbitt unsers heiligen Vatters Dominici erfahren haben. Es seind alhier in Gebweiler nicht über 12 oder 13 auff das mehriste gefallen, Gott sey höchstens Lob undt Danck gesagt.

Es war in disem Jahr ein mittelmässiger Herbst undt ist der Wein besser ausgefallen als vor einem Jahr.

1715. Lauth des von dem Keiserlichen undt Franbösi-

1715. Schem Hoff gemachten Vergleichs, ist den 18ten Jenner, die Vestung Freyburg, gegen Mönchen, den 25ten dito Alt-Breysach gegen Ingoldstatt, undt in dem Monath Merzen das Fort de Kähl gegen die obere Pfalz, sampt der Grafschaft Cham abgetreten, undt die ersten Plätz mit Keiserlichen, die andere aber mit Chur-Bayerischen Truppen besetzt, auch die Fortification zu Hünningen, Bitsch undt anderer Orthen, lauth dem zu Baden geschlossenen Friden, von denen Frankosen geschleift worden.

Nach dem Ludovicus XIV., gloriwürdigster König in Frankreich, eine kurze Zeit, nemlichen von dem 24ten Tag Augusti an, franckh gelegen, mit denen heiligen Sacramenten sich bestens versehen lassen, hat er das zeitliche Leben mit dem ewigen vertauscht, Sontags den 1ten Septembris am Morgen umb halber 9 Uhren, seines Alters in dem 77ten Jahr, weniger vier Täg; nach welchem der durchleuchtigste *Monsieur le Duc d'Orléans ad interim* die Regierung angenommen.

Wir haben, Gott sey gedanckt, in diesem Jahr einen gueten Herbst gemacht, welcher dannoch ungleich ist ausgefallen, etwelche haben vill, andere wenig gemacht, dannoch so ist der Wein, in's gemein, gar guet worden als wie anno 1712.

1716. Den 12ten Merzen ist ein gewaltiges Donnerwetter zu Mülhausen undt auff der Hartz gehört worden, so dannoch nur etwan ein Viertel Stunde lang gewähret, auff welches gleich sehr häfftig an-

1716. gefangen zu schneyen, ist auch darauff ein grosse Kälte erfolgt.

In dem *Julio* hat sich der *Rhein* vermassen ergossen, das man ihne bey Manns gedencen, niemahlen so gross gesehen hat; er hat so wohl im *Brensgauw* als im *Elfas* gar ein mercklichen Schaden verursacht, mit hinwegschwemmung der Giether; an villen Orthen ist der *Rhein* über die Frucht geloffen.

Den 9ten *Septembris* hat es an etlichen Orthen im *Elfas* gar gewaltig gehaglet, also das es an villen Orthen einen grossen Schaden verursacht, absonderlich undterhalb dem Stüfft *Andtlauw* in undterschiedlichen Bänen; aber das Wetter hatte noch vill ärger gehaufet in dem *Brensgauw*. Ein halbstundt von *Brensch*, dem *Rhein* hinaufwerths, ware schier ein Schuech hoch Hagel; desgleichen auch noch mehr an anderen Orthen. Dises ware nicht genug, sonderen ein anders gröffers Elendt kame noch darzu, in dem sich an etlichen Orthen die Erden eröffnete, undt Hauffenweis Wasser hervor quellte, also das es vill Gärten, Acker undt Wüsen hinweg nahm. Auch hatte man gesehen zu *Brensch* ein ganzes Haus aufrechts den *Rhein* hinunter schwimmen, in welchem man in der Stuben noch ein brennendes Licht war genommen; als aber ein grosser Baum, deren vill den *Rhein* hinunter geschwummen, an das Haus gestossen, ist es endtlichen undter übersich gefahren undt zertrimmert worden.

Es haben die Råben in disen undt anderen Land-

1716. ten leider einen harten Stos ausstehn miessen, in dem gar ein häfftiger Wind in dem October entstandten, der die Gärthen sehr undter einander getrieben, undt solche vertrent hat, also das die Trauben gar kein Krafft mehr von denen Stöckhen haben bekhummen können. Man hat das Lesen noch lenger aufgeschoben, in Hoffnung eines gueten warmen Wetters, das die Trauben noch zur besserer Zeitigung gelangen möchten. Aber ein anders Unglückh kame noch darzu, dan drey Nächst nach einander war ein sehr starcker höchstschädlicher Reiffen, wovon die Trauben, absonderlich die unzeitige undt welche vertrent waren, alle hart gefroren seind; vill haben ausgefessen als weren sie gebraten. Dahero ist man genöttiget worden zu lesen, welches wenig undt sauren Wein abgeben hat. Dennoch Gott Lob undt Danckh umb dises; wür haben nichts bessers verdient.

1717. Den 8ten Hornung, am Fasnacht Montag, als die ehrsame Meister von der Kiefferzunft ihr Meisterstückh mit Rierung der Trumlen undt Fliegendtem Fahnen in der Statt herumgesehrt, solches aber, nemlichen ein achzigöhmiges Fass, dem gnädigen Herren Coadiutori Herren Coelestino von Beroldingen verehret, von welchem sie auch ein schönes Trinckgelt bekhummen, so hat es sich begeben, das die Meister, wie sie es vorhero schon abgered, auff ihrer Zunft beydem Herren Johan Theobald Felen, des Raths undt grossmehger alhier, zusamen kamen, aldorthen das bereitete Nachtmahl zu geniessen undt sich lustig zu machen, welches dan auch geschעה. Nach vollendter Mahlzeit giengten sie von einander,

1717. etliche gleich mit dem Herren Joseph Bamerer, etliche aber zu allem Glück kamen hernach obgemeldten Herren, als ihren Altmeister, auch das Geleit zu geben. Der Meister Joseph Brysler auch des Handtwerchs undt Burger alhier, sonst gebürtig von Nigen, ein gar ehrlicher Stiller undt frommer Mann, wolte mit seinem Stieff-Sohn auch nachher Haus. Als er zu des alten Rhürsners Jacob Binner's Haus came, hatten dorthen vier ehrlöse schlimme Kerls schon auff ihne mit Brigel, Sabel undt Brandmesser gewartet, nemblichen der Gregorius Mönchli, Bartli Apffler, des Löwenwürths Sohn, undt zwey von des Heuwldis Söhnen: dise vier hatten den gueten Brysler mörderischer Weis angefallen, mit hauwen, stechen undt schlägen, das er umb Hilff gerueffen. Etliche die dem Herren Bamerer heimß begleitet, luffen disem Geschreuw nach; die Böswicht aber sprungen darvon undt liessen den schiergar todten auff der Erden ligen; die andere aber, obwohl die Böswicht starck mit Steinen nach ihnen wurffen, nahmen den armen bleßierten undt truegen ihne in des Herren Bamerers Haus, das ist zum Lämblwürth, alwo er bestmöglichst verpflegt wird, bis Austrag der Sachen.

Den anderen Tag hat man alle die vier gefänglich eingesezt; weilen aber eine grosse Kälte eingefallen undt die Elteren diser Böswichten geförchtet ihre saubere Rhündter mögten verfrieren, sie aus der Gefängnus zu erledigen haben sie sich selbst sampt ihrem Haab undt Gueth zu bürgen eingesezt, als

1717. nemblichen der alte Mönchli undt der Löwenwürth, auff welches diser beiden ihre Söhn seind heraus gelassen worden. Einer von des Heuwludwigs Söhnen ist entlossen, der ander aber hat miessen sitzen bliben bis Austrag der Sachen. Nach etlich verfloffenen Wochen ist er endtlichen entlediget worden; der Mönchli undt des Löwenwürths Sohn seind condemnirt dem Patienten Satisfaction zu geben, sampt den Unkosten mit noch Vorbehaltung obrigkeitlichen oder der Herschafft Straff.

Es hat in disem Jahr der sonst genandte liebliche Meyen sich hart undt streng erzeigt, absonderlich aber in Franckreich, wanes anderst denen Briefsen zu glauben, in dem wider alles verhoffen ein so starcker Reissen gefallen, das in einer Nacht die meiste Råben verfroren, desgleichen auch an etlichen Orthen des Elsas. Auch hat der Hagel bey Dehlenberg herum, item zu Napschweir, Unnenwih, ic. einen merckhlichen Schaden verursacht. Dannocho war es kein Landschaden, weilens es nur strichweis gewesen.

Den 8ten Junij wurde der Gregorius Mönchli, ein Burger alhier in Gebweiler, eingesezt, weilens er gar spöttlich wider den gnädigen Herren gered, den Herren Amptmann, Fiscalen, undt andern, Schelm undt Dieben gescholten, auch getrauwet, so er sie bekhummen solte, wolte er sie massacrieren, undt andere leichtfertige undt verzweiflete Worth mehr hat er ausgesprochen. Den 25ten ist er auff Colmar von den Harschieren gebundtner gefiehrt

1717. worden. Den 28ten seind 11 Bürger von hier auff Collmar gereist, aldorthen wider den Mönch Li Zeignus zu gehen. Den 29ten, ist der alt Mönch Li, obgemeldtetem sein Vatter, vor Khummer gestorben. Den 5ten Julij ist des Mönch Lis Frau eingesezt, undt gleich von den Harschieren auff Collmar gefiehet worden. Den 18ten ist sie, undt den 19ten er von Collmar nacher Haus Khummen. Den 23ten hat der Mönch Li, mit entblößtem Haupt, bloßen Fieffen, kniendter, in beysein Herren Amptmann von Sulz undt anderen Herren mehr, dem hiesigen Amptmann miessen umb Verzeihung betten; ist auch zu allen Unkosten condemnirt worden.

Zwischen dem 22ten undt 29ten Junij haben die Råben völlig verblüet.

In vigilia unsers heiligen Vatters Dominici, das ist den 3ten Augusti, war ein gar entschliches Wetter, mit Blitzen undt Donneren, auff welches ein grosser Hagelrfo lget, der in denen Råben undt Giethern, absonderlich vor dem oberen Thor, einen grossen Schaden verursachete; desgleichen zu Byhl, Schweighausen, Sulzmatt, undt anderswo mehr.

Den 3ten Septembris, nach dem es vorhero gewaltig gedonneret undt geblizet, so ist darauff ein Wulffenbruch erfolgt, welcher in sonderheit zu Hirsingen im Sundtgauw, ohne Zweifel auch anderswo, neben Ueberschwemmung der Gietber, auch etliche Scheüwren undt Heüser hinweg genommen; benebens so seind auch etliche Stück Vieh in den Ställen versoffen.

1717. Man hat hier den 15ten Octobris, anfangen herbsten, undt den 23ten ist man mit fertig worden, dan es war ein mittelmäßiger Herbst, aber es ist ein gar gueter Wein worden. Es haben die grosse Herren sehr vill Wein aller Orthen auffgethaufft, für welchen sie den Ohmen 1 Thaler bekhummen.

Nach dem das königliche Französische *Monitorium* auff allen Canplen des Elsas zum dritden Mahl ist publiciert worden, hat solches zwischen der Obrigkeit undt Underthanen, zwischen denen Herren undt Bürgeren zur Zweitracht undt Uneinigkeit nicht nur allein Anlaß geben, sonderen solche an einander geheßt, undt das aller Orthen im Elsas. Es haben die Bürger alhier in Guebweiler zwar schon ein guete Zeit vorhero heimliche Zusammenthünfften gehalten, wider deren Herren unbilliches *procedere*, so lang gemurmlet, bis endtlichen das verborgen glunpendte Feüwr ieziger Zeit ausgebrochen undt in die Flamm gerathen, in dem die Bürger ihre Klagen wider die Herren auff das Babil gebracht, der mehrere Theil aus ihnen sich underschriben, undt solches *Supplicando* ihro hochfürstliche Gnaden zu Muerbach, Fürst von Löwenstein, wie dan auch ihro hochwürdigen Gnaden Herren Coelestino von Beroldingen, *Coadiutori*, selbstn eingehändiget, undt sie umb ihre vatterliche Hilff undt Rath underthänigist angerueffen.

Die Klagen waren undter anderen dise (1):

(1) Nous n'avons trouvé nulle trace de cette supplique et de ce qui y a donné lieu, ni dans les archives du département, ni dans celles de Guebwiller.

1717. „Das so wohl undterwährendtem Krieg, als nach gemachtem Frieden bis auff dise Stundt, die Burger-schafft in höchster Armueß mit aller Macht undt Schärpffe seind zu den undterschiedliche Kriegsbeschwerden bezwungen worden, ohne das solche Königliche Ordres von einem löblichem Ampt undt erfamen Rath, wie es sich dannoch gebühret, undt aller Orthen practiciert wird, auff ihren Zünfften noch anderstwo publiciert, vorgewiesen oder abgelesen worden.

Auff solches seind die *Repartitiones* undt Austheiler auff die Bürger gelegt, ohne beschechene Meldung, für wie vill eigentlich solche gelegt worden; hat sich dan nachmals schon ein Ueberschuss erfunden, so wissen die Supplicanten so wenig ob undt wie solcher verrechnet, auch haben nicht erfahren können die *Summam* des ienigen Gelds, so dem König abzustatten ware; gleichwohlen ist geschehen, das gleich darauff widerumb andere Austheiler gemacht, ungeacht von dem vorgehendten ein Ueberschuss sich befandte undt also ist forth undt forth continuirt worden, dessen die Ursach undter anderen sein mag, das die meiste der Herren des Raths, so doch die reichste, in denen Registren ausgesepet undt frey gelassen worden.

Man hat sich höchstens zu beklagen, das die Herren des Raths zum größten Nachtheil der Burger-schafft sich undterstehn die Waldungen zu begradien.

Item was anbelangt die Furasche, wegen welche der König für jede Ration 5 Sols hat bezahlen las-

1717. sen; wo dasselbige Geld hingekommen haben die Bürger keine Wissenschaft.

Item die ienige Summa Geldes so man von dem Herren *Maréchal de Rosen* aufgenommen.

Ein gleiches ist ihn unwissendt wohin das jährliche von der *Stadt-serme* eingehendtes employert wird.

Item wo das Geld von etlichen Fueder Wein, welcher denen Bürgeren ist ausgetragen worden, hingekommen.

Wie auch was der Schultheis von *Räderschen* für sein jährliche der Stadt schuldige Anlag, erlegen thuet.

Man hat wider einige *Particulares*, so die Freyheit präntendieret bey ihro Gnaden den Herren *Intendanten*, eine *Requet* eingelegt undt wider sie ein *Decretum* erhalten, Krafft welches dieselbe condemnirt gleich wie andere Bürger zu leiden, die aber bis dato frey gebliben undt das *Decretum* supprimirt worden.“

Dise undt noch andere Klagen mehr haben die betrangte Bürger geschriftlicher verfaßt; ihro hochwürdigen Gnaden *Coadiutori* nicht allein, sonderen auch ihro hochfürstlichen Gnaden, so dazumahlen in *Wattweiler* ware, in aller Underthänigkeit supplicierendt eingehändtiget, der über der Herren der Stadt unbilliges *Procedere* ein grosses Mißfallen zu haben sich erzeugte, benebens denen Bürgeren ganz mitleidendt an die Handt zu gehn versprochen. Ob aber dessen ein Effect erfolget seye, oder vielleicht noch kommen werde, stehet zu erwarten.

1717. In diesem Jahr liesse ihr hochwürdigem Gnaden Coadiutor der alte Fruchtkasten in dem Schlosshof abbrechen, undt umb ein Stockwerck erhöchen, den Keller durchaus gewölben, auff demselben ein schöner grosser Saal sampt etliche Zimmer machen.

Den 6ten Novembris früe morgens umb 5 Uhren, ist zu Strassburg in dem grossen Teütschen Spital eine grosse Feinwessbrunst entstanden, war durch dasselbe nebst villen Kranckhen undt etlichen tollén Leithen so an Ketten geschmidet oder sonstén eingespert waren, sampt einer grossen Anzahl Früchten, Wein undt villem allerhandt Hausrath, Bettee, re-völlig eingeäschert, worden. Der Schaden wird gerechnet auff das genauiste über die 300000 Gulden.

Zu Endt des Monaths Decembris, seind zu Strassburg zwen bosshafte Reüber hingerichtet worden, welche nach ihrer eigener Bekantnus über die 60 Mentschen ermordet undt in den Wälderen begraben.

1718. Gott verleihe uns ein seliges Jahr. Nach dem in dem vergangenem Monath Decembris sehr vill geregnet undt sehr häfftig gewindet, so ist iedermann im Wohn gewesen, es werde der Winter mit Regen undt mit Windt vorbegehen, absonderlich weillen solches ein Baselscher Astrologus auspreitete undt aussagte, es werde dis Jahr undt achtzehñ Jahr nach einander kein kalter Winter werden; aber sein Propheciung hat für dismahl wiest gefählit; in dem so bald sich der Wind gelegt, so ist den 12ten Jenner ein Schuechtiesser Schne gefallen, undt darauff ein

1718. grosse Kälte erfolgt, der gestalten das auff dem Landt die mehrste Bodenträben verfroren; die Kälte hat gewährt bis den 14ten Februarij.

Den 6ten dis Monaths Januarij, hat unser Kloster zu Schlettstatt ein grosse Angst ausgestanden, in dem in der Nacht umb 9 Uhren, durch Verwahrlosung eines Wagleichts, so in des Brueder Jacobs Zimmer brennendter ist vergessen worden, eine grosse Brunst entstandten, in welcher neben acht Zellen, der Tachstuel sampt den Früchten undt anderen Sachen mehr im Rauch ist auffgangen. Noch ware das Glück darben das (*salva verecundia*) der Stall in welchem die Pferd undt sonst mit Heuw undt Stro zimblischermaßen angefüllt, nicht ist angestöcht worden; wo dises geschehen were, hete es unfehlbar die halbe Statt in die Gefahr gesetzt; ohne Zweifel hat der gietige Gott dessen Bildnus mit der Underschrift: *Jesus amabilis benedicit*, so unverlezt mitten in den Flammen verbleiben, solches gnädiglich abgewendet, dem dan höchstens Lob undt Danck zu sagen. In disem Jahr ist es widerumb undt noch vill schöner als es vorhero iemahlen gewesen, gebaumen worden, bis an die Schreinerarbeit. Selbiger Zeit ware Prior Administrator R. ac eximius P. Magister Dussacker, olem provincialis Thiutonix et magnus vicarius Alsatix.

Den 15ten Merzen ist ein ungefähr achtzehniährige Burgersdochter zu Ensisheim begehckht worden, welche von ihrem Schwager, so ein Wittling ware ein Rhündt bekhummen, solches aber gleich nach

1718. der Geburt elendiglich massacriert, undt zum Wasserstein hinaus in ein enge Schlupffgerechtigkeit hinab geworffen. Als man es ungefehr war genommen, hat man also gleich ihr Haus mit Wachten umbstellt sie zu fangen; so bald sie solches vermercket, ist sie zwen Stockh hoch vom Haus herundtergesprungen, umb die Flucht zu nemmen, brache ihr aber etliche Rippen entzwen, das sie nicht mehr weiters khundte; auff solches wurde sie gefangen. Als sie widerumb curiert undt nacher Sollmar gefiehr, wurde sie zum Strang condemnirt, welcher Sentenz an ihre an obgemeldten *Dato* ist vollzogen worden.

Ihr hochfürstliche Gnaden Herr von Löwenstein haben durch die Schreiner undt andere Arbeiter in ihr selbs eigenen Unkosten, das neüwe Schloss verfertigen mit Tapezereien, Sesslen, Spieglen, Beterwerckh, ic. auff das stattlichste ausstaffieren, die Gräben umb das alte Schloss herum ausfüllen, die Mauwrstöckh niederreißen undt verebnen, die Hershafftstrotten hinweg, ein schöne gewelte Khuchen, sampt noch etliche Zimmer, auch Ställ für seine Pferd machen lassen. Auch wurde noch in disem Jahr undt noch vor dem Herbst die neüwe Zechenditrotten von Fundament gebauwet.

Den 27ten Aprill in der Nacht umb 12 Uhren undt ein wenig vorher, hat es graussamb gedonnert undt geklitz, so darauff ein Regen erfolgt undt hat gewähret bis gegen dem Tag des 28ten Tags umb 3 Uhr des Abendts. Undtermährendter Wesper hat es widerumb sehr starckh gedonnert, ist da-

1718. raff ein Hagel kummen, so vill Pampfflen von den Råben, wie auch vill Obs von den Beümen herundter geschlagen. Dannoeh Gott sey gedanckt, der Schaden hierumb war nicht gar gross.

Nach dem etliche Täg nach einander ein gar grosse Hiß gewesen, so hat es den 26ten in der Nacht gar graussamb gewettert undt gedonnert, absonderlich aber zu Morschweil (1), zu nechst bey Hattstatt, also das Wetter in die Rhürch geschlagen undt verbrandt, sampt, als ich vernommen, den Pfarhoff; undt obwohlen der Thurn meistens von Holz, so ist dannoeh solcher unbeschädiget verbliben.

An dem 15ten Junij in der Nacht, hat sich die bishärige grosse Hiß abgefielt, in dem es gar gewaltig gedonneret, geklikt undt geregnet; der Regen hat den folgenden Tag noch gewähret bis gegen vor Mittag; undt weilen eben an disem Tag, das ist den 16ten das hohe Fest *Corporis Christi* eingefallen, so khundte man mit dem hochwürdigen Gueth die Procession nicht ausserhalb der Statt, wie sonst breüchig, sonderen innerhalb derselben halten; bey uns war das erste, bey den Klosterfrauen das andere, in dem Spital das dritte, undt bey der Pfar-[Rhürch] das vierte *Evangelium* gesungen.

In dem Sundtgau hat das Wetter einen gar grossen Schaden in villen Bånen verursacht, absonderlich in dem Pfürdter, Althürcher, Landser undt DammerRhürcher Ampt. Es hat die Frucht totaliter

(1) Obermorschwil, canton de Wintzenheim.

1718. in die Erden geschlagen, also zwar das wo man andere Jahr seg, sieben oder mehr tausend Garben gemacht, in diesem Jahr aber kaum drey oder vier-
Fiertel davon zu bekummen verhofften.

Den 25ten undt 26ten hat es grosse Plazregen gehabt alhier undt anderstwo, absonderlich zu West-
h a l t e n, alwo es dergestalten eingeschüttet, das man geglaubt das es ein Wulffenbruch gewesen, in dem das Wasser etliche Schaz Räben hinweg geschwemmt hat.

Vor sant Johannis Tag, (1) haben sich die Trauben schon gehendht.

Den 18ten Julij hat zu Sulz ein Bueb einen anderen Bueben von ungefehr 8 Jahren, auff dem Schüzerein mit zwey Kuglen erschossen.

Nach dem man vor etliche Wochen drey nam-
hafte Dieben nemblichen einen Schweizer, Sundt-
gauwer undt ein Schwaben in Co l l m a r eingeholt,
die in undterschiedlichen Orten nicht nur allein denen
Leithen eingebracht undt gestohlen, sonderen haben
so gar auch sich erkhienet die Kührchen zu rauben,
wurden endlichen nach ausgestandener langwiriger
harter Gefängnus undt offerer Folterung vom
Leben zum Todt condemnirt, welches Urtheil den
27ten Tag des Monaths Augusti an ihnen ist
vollzogen worden, dan erstlichen wurde dem
Schweizer die Rechte Handt abgehauwen, auff dem
Scheiterhauffen ertrosslet, weilen die Geistliche für
ihne hatten, aus Forcht der Verzweifflung, dan er

(1) 24 juin.

1718. lebendig hatte sollen verbrandt werden; die andere zwey erhenckht, nachmals ihre Körper auff den Scheiterhauffen geworffen, undt also alle drey verbrandt worden.

Den 6ten Septembris hat umb Egen herum, gar gewaltig gehaglet undt grossen Schaden verursacht. Dergleichen Wetter haben wir auch alhier zu Gebweiler vor dem oberen Thor gehn Byhl gehabt, welches in unseren undt anderen Leithen Räben zimblichen Schaden gethon. Gott wolle uns noch ferners gnädiglich behieten.

Den 22ten dises, hat man in Sulz überhaupt zu herbsten angefangen; zu Gebweiler aber hat man erst den 26ten überhaupt gelesen; man hat Trauben gefunden so zwey Pfundt undt noch darüber gewogen haben. Den 6ten Octobris hat der Herbst völlig ein Endt genommen, undt war durchaus ein schön undt warmes Wetter, dahero es gar vill undt köstlicher Wein abgeben, Gott sey höchstens Danck gesagt.

Den 21ten Novembris, obwohlen vor etlichen Wochen zu Collmar in beysein etlicher Tausendt Persohnen an dreyen Uebelthätern eine scharpffe Execution anderer dergleichen zu einem Exempel undt Schreckhen vorbey gangen, so hat sich dannoch ein boshafter Kerl von Wimpfelden, zunächst bey Sulzmatt, der auch zu Collmar bey der Execution gewesen, sich wenig daran gekehrt, in dem er ganz vermessener Weis zu Sulzmatt in die Sacristia eingebrochen undt etliche Kesch, welche auff Schöffertal gehörthen, hinweg genommen,

1718. sich darmit auff Basel gemacht, im Willens solche bey den Goldtschmidten zu verkhauffen. Als aber ein Goldtschmidt solche Wahr ersעה, die ganz vertrent undt zerbrochen waren, ist ihme dises sehr verdächelich vorkhummen, absonderlich weilten etliche Stundten vorhero ein Expreffer von Sulzmatt geschickter, die Goldtschmidt avisieret wegen denen gestohlenen Kelchen; dahero dan ist diser Kerl arresiiert undt nach wenig Tāgen zu Burgfelden denen Sulzmatteren eingehändtiget worden, über welchen hernach zu Zaberen (1), wie auch zu Collmar der Sentenz des Todts ergangen.

Am Abendt vor seiner Execution hat sein Batter ein Wagen mit Holz nacher Auffach zu verkhauffen siehren wollen, wurde ihm aber aus Befelch des Herren Obervogts gebotten auff dem Weg das Holz abzuladen, welches den andern Tag auff den Bollenberg (2) gesiehrt undt zu seines Sohns Todt appliciert worden. Diser arme Sinder wurde mit einer Brennenden Kerzen zu Sulzmatt vor die Khürchen gesiehrt, Gott undt [den Heiligen] umb Verzeichung zu bitten, von dannen brachte man ihne auff den Bollenberg, alwo man ihne vor dem Galgen die rechte Handt abgehauwen undt gleich darauff gehenckht; so bald er ertrosslet, hat man ihne widerumb auff den Scheiterhauffen geworffen undt verbrandt. Gott wolle seiner Selen gnädig sein. Vor seinem Todt solle er bekant haben, wie ich vernommen, das sein Mueter

(1) Résidence de l'évêque de Strasbourg, seigneur du mandat supérieur.

(2) Montagne qui n'a été mise en culture que depuis peu d'années, l'un des rendez-vous des sorcières de l'Alsace.

1718. ihn schon in der Jugendt zu dem Diebstahl gezogen habe. O wohl ein Rhündterzucht! Den anderen Tag darauff hat sein Brueder zu Sulz matt Hochzeit gehalten, welches an dem Tag seines Brueders Hinrichtung hette geschehen sollen, wan er nicht von verständigigen davon were abgehalten worden.

1719. Gott verleihe uns ein glückseliges Jahr, Amen. Auff heiligen drey Königen Tag, das ist den 6ten Janu-
arij, seind die Kästen in unser Sacristia, also sich die Priester anlegen, sampt den Boden undt die Fenster völlig ausgemacht worden; wir haben dem Schreiner Monsieur Bernard Julien, dem wir es verdingt haben, geben miessen 150 livres, oder 50 Thaler, ohne die Nussbeümene undt Thannene Dillen, die wir a parte gekaufft, ohne unseren Schlosser undt den Schreineren Trindchgest. Auff den alten Fensteren seind gemahlt gewesen, erstlich, gegen dem Chor die Mutter Gottes in den mittlen, S. Catharina virgo et Martyr auff einer, undt S. Maria Magdalena auff der anderen Seithen; in dem Fenster gegen den Kästen, S. pater noster Dominicus in der mittlen; auff beiden Seithen aber unsere heilige Rhürchens patronen Petrus et Paulus Apostoli.

Den 12ten Jenner, seind die vier neüwe Gloggen in der Pfarthürch, so man Anno 1718 in dem Advendt in dem Hoff des Herren Johannis Kren-riedt seligen Haus in der oberen Statt gegossen, in den Thurn aufgehendcht worden; die einte wigt 31, die andere 20, die dridte 15, undt die vierte . . . Zentner.

1719. Den 17ten Jenner war sehr ein ungestimmter Wind mit Regen vermischet, undt wahrhaftig ein unglückseliger Tag, in dem hin undt wider bey die 8 oder gar 10 Persohnen auff der Strassen seind todt gefundten worden. Zu Isenheim hat man zwen todtne, undt den anderen Tag hernach widerumb einen eingebracht.

Den 22ten *Februarij*, so gewesen der Aschenmittwoch, Abends nach 7 Uhren, hat man fast aller Orthen des Elsas undt Breysgauw, ia fast durch das ganze Teütschlandt, eine grosse Håle wie ein Feüwr an dem Himmel gesehen, nicht ohne grosse Verwundterung undt theils Schräckhen.

Den 29ten Merzen, Abends umb 8 Uhren, hat man abermahlen an dem Himmel ein grosses hålscheinendes Feüwr ersehen, undt das nicht nur allein alhier in Gebweiler undt anderen umbliegenden Orthen, sonderen auch zu Paris undt anderswo des *Frankreichs*, absonderlich aber in dem Bisthumb *Amiens*; dan als der Himmel sehr schön ware, erschine erblöpflich eine sehr finstere Wulckhen, aus welcher man eine Feüwrkugel auff die berieympte zwen Stundten von *Abbeville* entlegene Abtey von *Saint-Riquier*, schiessen sache; dieses Feüwr ergriffe gleich Anfangs das grosse *Dormitorium*, so 600 Schuech in seiner Länge hatte; von dar kame es durch einen ungestimmten Wind in die Bibliothek, undt wurde also in einer Stundt das ganze Closter in die Aschen gelegt. Der Schaden würd mehr als auff die 200000 *Franchen* geschätzt; doch seind die Kührch, die Sacristey undt

1719. die Schatzkammer nicht beschädiget worden. Darauf ein grosse Kälte erfolgt.

Den 4ten Aprill, ist der Boden hart gefroren, undt hat umb 10 Tagen här alle Tag geschneyet, iedoch nicht sonders vill.

Zwen oder drey Täg nach S. Johannis (1), haben sich die Trauben fast aller Orthen gehendht, weiln das Wetter sehr vill darzu contribuiert, in dem der Meyen durchaus warm, gegen dem Endt dessen undt anfangs Junij ein sehr grosse Hiß ware undt continuirte bis den 19ten Junij, an welchem sich das Wetter abgefielt mit einem sanfften Regen, ohne einigen Donner; Gott sey höchstens gedanckt.

Den 29ten Junij hat der Hagel zu Basel undt umb dieselbe Gegendt herumb einen grossen Schaden verursacht, in dem nicht nur allein die Trauben in den Räben, sonderen alles das Obs, die Frucht in dem Feld undt alles Garthenwerck in Boden zerschlagen.

Den 1ten Julij, hat das Wetter zu Westhalten in ein Haus neben einer Bettladen in der Stubenkammer hinundter geschlagen; der Brandt aber ist mit Milch gleich gelöscht worden.

Den anderen dises Monaths hat zu Strassburg nach Mittag umb 2 Uhren ein erschröckliches Donnerwetter sich hören lassen, nach welchem ein dickher Hagel erfolgt, der einen grossen Schaden verursacht, in dem es Stein gegeben wie grosse Welsche Nüssen undt Hienerer, die von dem

(1) 24 juin.

1719. Windt getrieben, die Ziegel auff den Dächern zerschmettert, alle Fenster in der ganzen Statt ruiniert, auch die Feld- undt Beümfrüchten iammerlich darnider geschlagen hat.

Ein schier dergleichen Hagelwetter ist den 3ten dieses von Maas münster här kummen, hat etwelche Råben in Thann verschlagen, wie auch zu Leimbach; aber weit ärger hat er gehauset denen Uffholzeren, Wattweileren undt Senheim'eren, in deme nicht nur allein die Råben, sonderen auch die Beüm undt Gårthen haben härhalten miessen; die Stein waren wie grosse Küssen; Gott wolle sich der armen Leithen erbarmen.

Wegen so viüfältigen grossen undt schweren Wetteren, war sich nicht zu vill zu verwunderen, sitemahlen die Hlz gar zu gross ware undt von mitten des Mayen an bis dato continuirte; dannoch hatte es sich umb etwas abgefielt, dan den 1ten Augstmonath kame ein starckhes Donner- undt Hagelwetter, welches die Råben vor dem oberen Thor ein wenig beriehet, sonsten wie es mir bewust, anderswo keinen sonderbahren Schaden gethon. Hernacher ist ein sanffter gueter Regen erfolget, so die Erden undt alles umb etwas erfrisht hat, Gott sey gedanckht.

Den 1ten Augusti, war ein starckhes Donner-, Regen- undt Hagelwetter, so umb Uffholz herum vill Schaden gethan.

Den 11ten Septembris ist in unser Khrchen alhier in Gebweiler in beysein viller Vornehmen

1719. so wohl geistlicher als weltlicher Persohnen, ein schöner undt seltsamer *Casus* vorbey gangen, in dem *Administrator R. P. Præsentatus Franciscus Fischer*, der vierzehn Jahr continuierlich löblichst dociert, in *Magistrum sacræ Theologiæ*, unser *Administrator R. P. Prior Pius Schmidt*, *Filius huius Conventus in Prædicatorem generalem* ist promoviert worden. Nach dem dises alles vorbey, so hat *eximius P. Magister Limmel*, *Vicarius Alsatiæ*, das hohe Ampt gehalten; *eximius P. Magister Dussacher* hat ihme assistiert, *eximius P. Magister Fischer* ware *Diaconus*, *Administrator R. P. Prior noster*, als *Prædicator generalis*, ware *subdiaconus*, *R. P. Petrus Dreger*, *Theologiæ lector*, *Acolytus* mit dem *R. P. Alberto Gebler*, *Theologiæ lectori*; *R. P. Bruno Gerger*, *Philosophiæ lector*, ware *Thuriferarius*.

Man hat in disem Jahr gar wenig Heuw, noch weniger aber Kemet gemacht, weilen theils die allzu grosse Hitz alles verbrandt, gar wenig geregnet, theils auch die Meiß alles undergraben, die Krotten undt Eglessen in Angesicht der zuschauwendten alles abgenagt undt abgefressen haben.

Was anbelangt die Erndt, so ist die Winterfrucht, Gott Lob, sehr wohl gerathen; die Summerfrucht aber war gar schlecht, in dem an etlichen Orthen solche khaum ein Handt hoch aus der Erden hervor gegangen, weilen die Hitz sie gar übernommen, also das die Erden keine Feichtigkeit mehr hatte sie wagen zu machen; vill grosse Plän hat man auff den Felderen gesehen auff welchen weder Grass noch Frucht anzutref-

1719. fen ware. Will haben ihre Frucht stehn lassen, weiln es den Taglohn nicht hat austragen können, vill aber haben die Frucht aus der Erden gerupfft, wie ich es dan selber gesehen auff dem Angrädt-Acker; wie ich berichtet so solle es an villen anderen Orthen mehr geschehen sein, also das etliche khaum der Saamen, der Mehrentheil aber, nicht den halben Saamen gemacht haben.

Den 6ten Octobris hat man hier anfangen herbsten; in disem iahr hat man aller Orthen im Elsaß einen gueten vollkhummenen Herbst gemacht (ausgenommen wo der Hagel hingelhummen) absonderlichen alhier in Gebweiler, alwo sehr vill undt lieblicher Most gemacht worden, dahero man ist genöthiget worden aller Orthen umb lähre Fässer nachzufragen, die man wohl undt theüwr hat bezahlen mießen, nemblichen ein Ohmen Fass zu 9, 10, ia 12 Bagen; auch hat man bey unserm Rhieffer Hans Theobald Her-gott umb ein Ohmen neüw Fass ein Gulden, an etlichen Orthen gar umb ein *trente sols* angeschlagen, es ist 18 Bagen undt 2 Blappert; vill mießen den Wein aus mangel der Fässer in denen Büttichen, Zuberer undt Krautstandten auffbehalten dahero anfänglichen an etlichen Orthen der Ohmen umb 12 Bagen, umb ein halben Thaler, undt ein Gulden, alhier aber umb ein *trente sols*, 20, 22 Bagen, undt umb 2 *livres* verkhaufft worden. Alle die ienige so vor dem Regen gelesen, haben nicht so vill, undt darzu geringeren Wein; die aber nach dem Regen, als wüß hier in Gebweiler, die haben vill mehr undt besseren Wein gemacht. Jedoch so haben die Oberer in disem Jahr den Vorzug. Gott sey umb alles gedanckt.

1719. Unersegligh vill Meüs gibt es in disem Jahr aller Orthen, welche ein grossen Schaden verursachen; die Erden war gleich einem Schaumlöffel voller Meüslöcher. Obwohlen man vermeint die Meüs mit dem Wasser zu vertreiben, so man auff die Giether gericht, aber es war alles umbsonst; dan als man an etlichen gegraben, auch mit dem Pflueg die Erden gestürzt, hat man noch ein Quantität Meüs herausgetrieben, die ganze Hiet voll Frucht, ia an etlichen Orthen mehr als ein Sester Frucht in der Erden versamblet haben gehapt, wie ich es von glaubwürdigen Bauwren selbstn angehört. In dessen haltet es fast iedermann für ein böses Zeichen, Gott wolle uns behieten vor grosser Theüwrung, Hungersnoth undt andern Ueblen.

Den 9ten Novembris, als der neüwe Herr Amptmann Gervasius Brunnckh seinen Einstandt gegeben, undt die Herren Gäst, undt welchen auch unser Administrator R. P. Prior, sampt Eximius P. Magister Fischer gewesen, sehr herlich tractierte, daher sie sich lustig gemacht; aber ihre Freid hat sich schier in ein grosses Unglückh undt Leid veränderten wollen, in dem sich den Herren Conseiller Münckh, des Herren Secretari alhier sein Sohn, so starckh getrunckhen, das man ihne zu Bett hatte tragen miessen, der dan ein lange Zeit kein Zeichen eines Lebens von sich gegeben, ia man nicht anderst geglaubt, als seye er in der Wahrheit todt, bis man ihn mit allerhandt köstlichem Balsam undt Schlagwasser aller Orthen bestrickhen andt eingossen hatte, als dan ist er endlich widerumb zu sich selber khummen.

1719. Der Herr *Baron* von *Schauwenburg*, als er in die Gutschen safe nacher Haus zu fahren, seind die Pferde dergestalt verwildet undt erschreckt worden, das sie Sporenstreichs die Statt hinundter gesprengt, wie dan zwen Räder von der Gutschen hinweg gefahren, also das der Herr *Baron* sich genöthiget sache aus der Gutschen zu springen umb sich zu salvieren, ist aber in dem (*salva verecundia*) Roth herum gewelkt, iedoch ohne sonderbahren Schaden als das sein Paruggen, seinen scharlachenen Kittel undt sein Camisol von einem Guldstückh, totaliter verderbt undt zu Schandten worden. Venebens hat er sein Gemachelring, so er 500 *livres* geschafft, verlohren, welchen er dan widerumb bekhummen. Die Pferd hat man keümerlich bey des Meister *Walthasar Rueffen* Haus aufffangen können.

Den 25ten *Novembris* ist unserm Convent eine nicht geringe Ehr widerfahren, in deme ihr hochfürstlichen Gnaden von *Löwenstein* das Andermahl uns in unserem Kloster heimbgesuecht, absonderlich sich in des *P. Magistri Fischers* Zimmer über ein Stundt lang aufgehalten, undt unser *Administrator R. P. Prior, P. Lector* undt andere mehr auffgewarthe haben. Undter anderem als er das *Dormitorium*, besichtigte undt sache das oben durch alles offen undt bis undter das Dach sechen khundte, sagte er: „ Das solt man reparieren, undt ich werd auch das meinige darzu thuen; aber man mues auch Leith hinaus schicken, die darzu bettlen. „ Anderen Tags hat er befohlen den *Juli* n sein Schreiner zu beschickhen, wie es geschehen, undt der Schreiner den Abriß eines

1719. neüwen *Dormitorij* gemacht, undt wie hoch es ungefehr auch in Geld kummen möchte, so hat er uns für den Anfang undt zum Allmuesen 900 *livres* darzu verehret, *sine ulla obligatione*. Gott wolle es ihm ewig vergelten.

1720. Der 1ten Jenner seind die *Livres* Stücklin umb 2 sols die Thaler umb 6¹/₂, die doplete umb 12 aufgerueffen worden; die neüwiste Dublonen sollen an iezo 31 *Livres* gelten.

Den 19ten Jenner am morgens umb 8 Uhren hat nach Empfangung der heiligen Sacramenten, das zeitliche mit dem ewigen vertauscht der durchleitige Fürst undt Herr herr Philipp Everhard Graff von Löwenstein, beider fürstlichen Stüfften Muerbach undt Luders hochwürdiger *Administrator*, deme Gott eine fröhliche Auferstechung verleihe wolle. Nach seinem Todt haben continuierlich so wohl bey Tag als bey Nacht vier Dominicaner wachen miessen.

Den 21ten umb Uhr nach Mittag, da ist der Herr Pfarer Franciscus Nyser, sampt seinem Caplan undt villem Volckh von der Pfaar hinundter kummen, undt vor dem Schlossthor stehn gebliben; in dessen hat *eximius P. Magister Fischer*, mit seinem Varet, Chorroch undt Stohl angethan, die Leich aus dem Zimmer bis an das grosse Hoffthor begleitet, alwo er mit gewöhnlichen Kührchen-ceremonien die Leich dem Pfarer überlifferet. Nach solchem wurde die Leich im fürstlichem Ornat in einer Gutschen zwischen

1720. zweyen Dominicaneren, mit seß Pferdten bespannet, in Begleitung so wohl der geistlichen, worundter unser halbes Convent, als auch allen Herren Bedienten des fürstlichen Hoffß, sampt dem ganzen Magistrats, gehn Muerbach gefiehrt. Den 22ten hat man den Leibfahl undt Dritten gehalten; nach solchem ist er begraben worden. Den 23ten hat man den sibendten undt dreissigsten gehalten.

Nach vollendten *Exsequijs*, das ist den 23ten gleich nach Mittag, hat der gnädige Herr als Fürst Possession der Statt, Khürchen undt Schlosses genommen.

Den 25ten ist der Fürst ebenfalls auff Luderß verreißt Possession zu nemmen. Den 29ten zu Mittag ist er widerumb von dar zurückh khommen.

Den 1ten Februarij ist die Fürstin von Nassau, unsers verstorbenen Fürsten selig leibliche Schwester, von Franckhfurt h alhero khommen; die Burger-schafft seind ihro im Gewöhr gestandten.

Den 18ten Februarij war ein grauffamer undt ungestimmet Wind; nach dem er aber nachgelassen, so hat es alle Tag geschneit bis den 25ten *exsequen-tem*, dahero war es ein grosse Kälte.

Den 14ten Merzen ist ein *Arrêt* publiciert worden vermög dessen das alle *Obligations* mit Babil oder Billet sollen bezahlt werden. Item das alle silber Geschür in die Münz solle getragen werden.

Den 1ten Aprill, nach dem ein Kostmädlin von Bruntrut in der Frau Krämerin Haus in Sulß 14 Tag vorhero khündtбетterin worden, das

1720. Rhündt umbgebracht, undt undter der Bettladen ver-
 stöckhet, vermeinendt solche That verduscht zu ver-
 bleiben. Aber Gott der alles sieht, undt vor ihm
 nichts verborgen, wolte das solches offenbar wurde.
 Es begabe sich das die Frau K r ä m e r i n die krancke
 heimbsuechte, da hat sie mit Schröckhen undter dem
 Bett das trauwrig Spectacul ersehen; sie luffe zu
 den Capucineren umb Rath zu fragen; dise aber ver-
 weisen sie zu dem Herren Dechant; diser zu dem Her-
 ren Amptman, ic. Durch solche Weitleüffigkeit wur-
 de es ganz khündtbar. Ihr Vatter aber, der umb nichts
 dergleichen wuste, kame von B r u n t r u t auff S u l z
 mit zwey Pferden, umb sein Tochter abzuholen; als er
 khaum bey der Frau K r ä m e r i n Haus angelangt,
 mieste er mit Schmerzen sehen, das sein Tochter ge-
 fangner aus dem Haus in das Spital gesiebrt wurde,
 alwo es seiner leidigen Rhündtbeth auswarthen solte.
 Hat also Vatter undt Tochter einen betriepten April-
 len Gang gethon.

Den 7ten ist abermahlen ein *Arrêt* vom königlichem
 Hoff anthumben, kein frembdes Gelt in das Landt
 zu bringen undt kein frantzösisches hinaus zu tragen.

Den 18ten am Abendt, hat es gewaltig gedonnert
 undt Weitergeleichtet; umb M ü h l h a u s e n herumb
 hat es geschloset undt etwas Schaden gethon.

In disem Monath hat man für unser khünfftiges
 Gebeüm an undterschidlichen Orthen umb Holz an-
 gehalten; erslichen geben die Sulzmatter 7 Eich-
 beüm; die Herren von L a u t e n b a c h 60 Thannen undt
 3 Eichbeüm, das hochwürdige Capitel in M u e r b a c h

1720. 160 Thannen; die Statt alhier 60. Gott wolle es allen undt ieden ewig vergelten.

Den 30ten Aprill nach dem obgemeldte Persohn auff Zaber en undt Collmar gesehrt worden, wurde ihro zu Collmar der Sentenz gefelt, das sie in 24 Stundten, das ist den 27ten Tag, vor Sulz solte gehenckt werden, zwey Stundt am Galgen verbleiben, hernacher abgenommen undt begraben werden. Solche Execution aber wurde aufgeschoben, weiss nicht aus was Ursachen, bis auff den 30ten dis Monaths. Als nun der Galgen auffgericht undt alles parat ware, auch vill Leith auff Sulz kamen disem Spectacul zu zusehen, kame am Morgens vor 7 Uhren Bericht auff Gebweiler, das die mehrgedachte Persohn mit Hilff etlicher vermascarierten Soldathen, wie man gesagt, heraus practicieret worden, wohin sie aber kummen, ist Gott bekandt. Werden also die Sulzer hinfüran niemandt mehr hencken, oder sie haben ihn dann. Der weitere Erfolg ist noch zu vernemen.

Den 11ten Maij, lauth königlicher Ordre, sollen die Schlettstatter, Collmarer undt Thanner ihre Spitäler accomodieren undt bauwen, in welchen man die Landtleuffer, Bettler undt ander Lumpengesinde; darein stossen werde. Die ienige so gesundt undt starck, werden auff Mississipi verschickt; die andere aber sollen zu allerhandt Arbeit gehalten werden auff Unkosten der Indianischen Company. Dahero dan beordert dergleichen Leith auff allen Strassen undt Orthen aufzusuchen.

1720. Den 28ten ist mit der Trummel publiciert worden, das die *Billet* zedel von 100, sollen 20 abgerueffen sein, den anderen Tag seind sie widerumb auffgerueffen.

Undter der *Octaf Corporis Christi* (1) hat sich leider ein Capuciner zu Sulz, mit Namen P. Damasce n, von dem bösen Feind verführen lassen, eyndt- undt Glübbbrüchig auff Mühlhausen begeben, den Habit ausgezogen, undt seinen Glauben vor dem Magistrat abgeschworen hat, die ihne hernach auff Basel gelifferet, dise hinwiderumb auff Zürich recommandiert haben, also diser Unglücks- selige noch sein soll.

Den 5ten Brachmonath ist das Geld widerumb auffgerueffen worden, *scilicet*, die neüwe *Louis d'or* à 49 livres 10 sols; die schilt *Louis d'or* à 61 livres 17 sols; die Sonnen *Louis d'or* à 41 livres 6 sols; ein Cronenthaler à 10 livres 6 sols, die *Louis blanc* à 9 livres 2 sols.

Eben am obigen Tag war ein entseßliches Wetter in dem Sundtgauw, welches über Hapsen, Sierenz, Aeschenweiler, Ilfurt, Billesen, undt anderen Orthen mehr dorthेरumb, ausgangen, also zwar das, wie Bericht eingeloffen, in zehn Bän- nen die Frucht totaliter in Boden geschlagen, alles Obs herundter geworffen; desgleichen haben die Rüb- gar einen grossen Schaden erlitten. Gott wolle sich über die arme Leith erbarmen.

Der andern Tag darauff hat undterhalb Collmar,

(1) 6 juin.

1720. als zu Markheffen, Dürenenzen, ic. einen zimblichen Strich herumb das Wetter sehr übel gehauset, in dem an etlichen Drthen Stein gefallen wie Hienereyer.

Den 23ten ist abermahl zu Engisheimb am Morgens ein graussames Wetter entstandten, so von Thann heraus gekummen, undt der Harth zugefahren, ohne Zweifel nicht ohne Schaden.

In der Pfaltz, Franckreich undt Elsas, sampt in anderen Drthen mehr, hat es entsefliche Hagel undt Sturmweather gehapt; desgleichen hat auch das Wasser hin undt wider vill Schaden verursacht.

Grosse Wohlfeile des Weins in Basel, in dem man nicht nur den Saum (3 Ohmen) gueten Tischwein umb 18 Bagen aus Oberkeitlichen Kellern, von Particularen aber umb 9 Bagen hat haben können; durchgehends aber auff den Gassen, ein Mas umb 1 Schilling, den geringeren aber umb 4 Rappen undt noch wohlfeiler, ia an etlichen Drthen gar umb Gottes Willen ausgeschenckt hat.

Den 1ten Julij, ist das Geld alhier widerumb abgerueffen worden, nemblichen ein Cron oder Ringel Louis d'or zu 56 livres 5 sols, ein neuwe Louis d'or zu 45 livres, ein sonnen Louis d'or zu 37 livres 10 Sols, ein alte Louis d'or zu 30 livres 15 sols; ein Cron oder Ringelthaler, 9 livres 7 sols 6 deniers; ein alter oder Louis blanc zu 7 livres 10 sols; ein gar neuwer Thaler 5 livres; ein Livre Stücklin 1 livre 5 sols; ein Ringelbiessli 18 sols

1720. 9 deniers; ein klein Vießli 15 sols. Weilen die Gelter nicht nur alle Monaths, sondern gleichsamb alle Wochen, bald auff bald abgerueffen werden, so entsteht undter den gemeinen Leithen bald alle Markth-täg grosse Streit undt Händel, also das mich vertrieß in das Rhünfftige mehr von disem zu schreiben.

Den 22ten *Julij*, als an dem Fest der Heiligen Vießerin Mariae Magdalenæ, hat sich begeben, als die Reither von dem Rottenburgischen Regiment sich alhier lustig machten, dan sie den anderen Tag nacher *Hünigen* marschieren solten, ware einer undter ihnen in der *Pfalz* gebürtig, der lange Zeit einen heimlichen unverföhllichen Zorn wider seinen Corporalen hatte; dahero brache er bey seinem Cameraden mit disen Worthen aus, er wolle noch heilth einem auch die Leze geben; gieng hiemit von anderen hinweg, weßte darau seinen Dägen, undt versiegte sich ganz rasendt in des Corporals Zimmer, der schon albereith in die Rhue war, sagendt: „*Jetzt habe ich dich auch einmahl undter meinen Händten,*“ undt schluege hiemlt mit aller stärcke auff den Corporal loos, ungeacht alles bitens. Als diser vom Bett auffstündte undt nach seinem Dägen greiffen wolte, schluege ihm der andere Böswicht den Ellenbogen schier entwey, wie auch auff die Bein, also zwar das der guete Corporal auff den Boden voller Blueth in Ohnmacht sunckhte; der Böswicht nichts anders vermeinent als er wäre todt, macht sich eilendts auff undt darvon. Also bald wurde der Herr *Melcher Laucher* abgeholt, disen blessierten zu verbinden, welcher als er ihne visitierte, nicht glauben khundte das er darvon mehr khummen,

1720. wurde er noch selbiger Nacht mit denen heiligen Sacramenten versehen; den andern Tag hat man sey Reither dem Böswicht nachgeschickt, aber umbsonst. Nach langer Zeit ist der Corporal wider curiert worden.

Den 3ten dis Monaths, als ein Jungfrau zu Westhalten, auff der Höhe so man nacher Pfaffenheimb gethet, in ihrer Arbeit begriffen, da kam ein grosser Platzregen oder villmehr ein Wulckhenbruch, also das das guete Mensch umb sich zu retten dem Dorff zuluffe, wurde aber von dem gar hoch angeloffenem Wasser übereilet, umgestossen undt über Studen undt Stöck die lange Gass hinundter bis an den Pfarhoff gestößet, zu weile ein Handt oder ein Fues aus dem Wasser herausstöckhendt, bis endtlichen ein Mann so bey dem Herr Pfarer in seiner Stuben gewesen, solches erschen, wagte sich als bald in das Wasser; er ergriffe das Mensch, welches sich aber starck an ihne hengkete, das er selbst in Lebens Gefahr gerieth; aber der Herr Pfarer kame ihme in aller Eyl zu Hilff, risse den Mann undt der Mann das Mensch aus dem Wasser, also das dardurch zwey bey dem Leben seind erhalten worden. Des Menschen Kleid war totaliter zerrissen, undt am Leib sehr beschädiget, so am dritden Tag hernach, wie ich vernommen, gestorben.

Es hat der Meister Marg Knecht, Burger undt Grossmehger alhier, wegen des Willfeltigen Auf- undt Abrueff des Gelds für ein Paar feiste Rhue (*salva verecundia*) bezahlen miessen 88 Thaler, die er zu

1720. anderen Zeiten umb 30 oder 40 hete bekummen können. Es war alles dergestalten theilw, das man schier nichts khauffen khundte. Den 5ten Augustmonath, an dem Buchenmarckht, gulte der Weizen 19 Pfundt; acht Tag hernach 20 Pfundt; ein Pfundt Fleisch 9 Sols; ein neüw Paar Mannen Schuch 7 livres; ein Pfundt Butter 10 Schilling.

Den 27 Augusti ware zu Hagen aum ein grosses Ungewitter; also das umb Hagen aum drey Stundt herumb alles verschlagen; ein Mann ist auff dem Feld von dem Wetter getroffen undt auch gleich gebliben, desgleichen ist ein Scheüwren von dem Wetter angezündet, auch gleich verbrandt. Im überigen ist der ganze Monath alhier nass undt fiel gewesen.

Es wurde durch ganz Franchreich publiciert das niemandten erlaupst seye Kleinodien oder Juwellen zu tragen, ausgenommen denen Prinzen vom Geblieth, denen Bischöffen an ihren Ringen, undt etwan an denen Rhürchen Zieraden.

Den 14ten Octobris hat man in's gemein angefangen herbsten mit sehr guetem Wetter; aber an Sant Lucas Tag (1), da man ihn nicht geseüwret, war ein erschreckliches Wetter mit donneren undt blißen auff welches ein Regenwetter erfolgt, auff den Bergen aber hat es geschneyt, undt continuirte bis auff den 23ten, als dan ist durchaus schön Wetter gebliben. Man hat den Wein umb ein Reichsthaler, umb ein trente sols, umb einen halben Thaler, auch we-

(1) 18 octobre.

1720. niger verthauft, wegen Mangel der Fässer; wür aber haben weniger gemacht als vor einem Jahr.

Den 3ten *Novembris*, seind am morgens zwischen 3 undt 4 Uhren, 12 Reither mit ihrem *Capitaine* vor des Herren Canzlers Haus angelangt; zwen davon mit bawren Kleideren angethon, begehren mit ungestimme hinein gelassen zu werden, sie heten gar nothwendig mit Herren *Liever* zu reden. Als man ihnen endtlich die Thür eröffnet, seind die überige alle mit aufgezogenen Hänen hinein in das Haus, vermehdend sie heten königliche *Ordre Monsieur Liever* abzuholen, er möchte auch sein wo er wolte. Auff dieses hatten sie alle Zimmer visitiert, endtlichen auch zu der *Madame Lieverin* kummen undt ihr auff dem Tisch liegende Kleinodien undt andere Goldarbeit hinweg genommen, so ihre nach etlichen Buchen alles widerumb restituirt worden, in dem man sie bey [dem] Hoff unschuldig erkandt; weilten aber vermuetlich *Monsieur Liever* am Abendt vorhero davon Rufft bekummen, hat er sich in der Nacht zu Pferd auff undt darvon gemacht.

Vom 19ten *Novembris* an bis durch den Monath aus, ware es sehr kalt.

1721. Gott verleihe uns ein glückseliges Jahr, Amen. Den 4ten Jenner alsan dem Sambstag, zwischen 8 undt 9 Uhren, ist abermahl ein grosse Brunst zu *Heiligkreuz* entstandten, undt hat eben auch den Anfang genommen als wie vor etlich Jahren; dan khaum hatten sich die guete Leith wegen ihres vorhär erlit-

1721. tenen Brunnß sich umb etwas erholet, Heüßer undt Scheüwren auffgebauwet, so hat leider Gott das Feüwr solche widerumb bis auff den Boden verzört, sampt allen Effecten so darinnen gewesen.

Den 13ten Hornung ungefähr, hat sich ein merckwürdiger betriepter *Casus* zu *Senheim* ereignet. Es hatte der Baummeister lange Zeit einen unverföhnlichen Zorn auff den Herrn *Fiscalen*, der sich in keiner *Guethe* mit ihme vergleichen wollte; endtlichen berueffte der Herr *Bollbach*, als Amptmann *aldorthen*, den Baummeister auff das Rathhaus; spricht ihme zu auff das beweglichist, „er solle gedencken das wür alle sterblich undt wür nicht wissen wan uns Gott von diser Welt abfordern, undt ihme genauwe Rechenschafft unsers Lebens geben miessen; er solle umb Gottes Willen gedencken das er nicht mehr Jung, sonderen albereith einen Fues in dem Grab habe, 1c.“ Auff dises wolte der Herr *Fiscal* dem Baummeister die Handt geben, bittendt er wolle ihme verzeihen, 1c.; aber alles ware bey ihme umbsonst; geht also ab der Rathstuben nacher Haus auff seine Heüwbühne undt fielen herundter in den Stall zu todt, Gott seye ihme gnädig.

In disem Monath *Februario* ist, der ganz *Frankreich* in Ruin gesezte, undt andere benachbarte Königreich undt Ländter mit Actionhandel angeßöckhte, auch sonst in der ganzen Welt bekandte, 1c. *Monsieur Law* von *Paris* sichtig in *Venedig* ankhummen.

In Monath *Merzen* hat sich in *Ruffach* ein er-

1721. schreckenswürdige Geschichte mit einem gottlosen Bueben zugetragen; er war des Teütschen Caspers alhier Dochter Stieffsohn. Als er von der Statt, hieher Gebweiler, Frucht in die Mühle geholt, legte er sich auff den Karren vorgespannt mit einem Ogen, ganz getruncken. Under wegs befragte man ihn wohin er fahren wolte? antwortete er „dem Teüffel zu.“ Diser Bueb entschlaffte auff dem Karren, der Oge gieng der Waid nach durch einen tiefen Graben, der Bueb fiel in den Wassergraben, die Frucht undt Karren auff ihne, ist also elendiglich ertruncken undt zerquetscht worden. Wie ich berichtet, so soll sein Vatter der größte Fluecher in Ruffach sein.

In dem Aprillen seind wir *Patres* aus unseren Zellen gezogen, der *P. Prior* in das Provincialat, der *P. Reginald* undt ich in das Novicialat, andere in die Briederzellen undt wo sie gekendt haben. Nach der heiligen Ofteren hat man angefangen die Zellen der *Patrum* abzubrechen, zu raumen undt aufzuschlagen.

Den 13ten oder 14ten Aprill hat sich ein Dieb in unser Khürchen zu Collmar in dem heiligen Grab verstopft, übernachtet, etwas vom Altargezeig gestohlen; anderen Tags am Morgen, als man die Khürchen eröffnet, hat er sich forth gemacht.

Den 23ten auff den Abendt ist die Probstey Lautenbach ohnweit Mühlhausen verbrandt sampt allen was im Haus gewesen, durch Hinlässigkeit ei-

1721. ner Magd, welche auch in dem Brandt soll tödlich verlegt worden sein.

Weilen wir eben heutiges Tags wegen des Fest des heiligen Petri Martyris undt öftters ein Quästion moviert worden ob das Gebein, so in einem gläsernen Kästlin auff einem Kyss ligendt, verwahret, seye von dem heiligen Petro Martyre? als kan aus disem klarlich die Wahrheit probiert werden. Als auff ein Zeit *Administrator R. P. Pius Winninger Prior* den Bösen Feind aus einer besessenen Versohn, welche war des Herren *Officialis* zu Althürch sein Jungfrau Was, ausgetriben, hat er undt anderen Cereemonien das heilige Gebein auff der Besessenen Haupt gelegt; so bald dises geschehen, hat der leidige Gast angefangen zu wiethen undt zu schreyen: „Du weißer Mönch von Menlandt, wie blagest du mich!“ Aus welchen Worthen dan abzunehmen das dises Heiligthumb wahrhafftig seye des heiligen Petri Martyris (1).

Den 15ten Junij in der Nacht war ein grauffames donneren undt blißen, darauff ein starcker Regen erfolgt; auch hat es an etlichen Orthen dergestalten starck geschloß, das es den Hampff zu Boden gelegt, den Lewat fast völlig ausgetröscht hat; aber in Gebweiler so vill mir bewust, ist, Gott, Lob kein Schaden geschehen.

Den 3ten Julij, Morgens nach 9 Uhren hatten die Basler einen grossen Schräckhen eingenommen, in deme ein Erdböben solchen verursacht, der nicht

(1) Il est assez curieux de voir le prince du mensonge pris à témoin pour prouver l'authenticité d'une relique,

1721. nur allein zu Basel gewesen, sonderen auch fast in der ganzen Schweiz undt umbligenden Orthen in etwas ist verspirt worden; dainoch, wie ich bin berichtet, keinen sonderlichen Schaden gethan hat.

Anfangs Julij herumb hat sich die Lurg dergestalt ergossen, das es an villen Orthen ein grosser Schaden gethon hat. Man sagt das es ein Wulckhenbruch gewesen; gewiss ist es, das in villen Dörffern das Wasser ein Manns Höhe gewesen, daher vill Heuw hinweg geschwämpt, die Matten undt Stierher mit Sandt undt Stein angefüllt worden. Zu Hirsingen hat es ein Haus schier gar hinweg geschwämpt; zu Heimbisdorff undt anderswo mehr herumb, hat es keinen Nutzen geschafft.

Am 10ten des Morgens umb 9 Uhren, ist in Maas Münster ein Erdbidem verspirt worden.

Den 21ten Septembris, am Sontag Abendt, als zu Sulz Jahrmarckht ware, hat sich begeben das zwen Bürger in Uneinigkeit geriethen, endtlichen auch zu schlägen kamen, da wolte des Caspers Zipffels einiger Sohn sie von einander thädigen undt Friden machen; aber es ist ihme sehr übel gelungen, in deme der einte von disen zwen Bürgeren einen Stos gabe, das er hinder sich über Paar Treppen fielen, undt gleich maustodt ware: Er hat hier bey Meister Jacob Haas das Sattler-Handwerck gelehrt.

Ein trauriger undt erbarmswürdiger Zufall begab sich den 30ten Herbstmonath zu Basel: gegen

1721. Mittag, wenig vor 12 Uhren ist die Pulfermühle ganz unvermuthet mit einem starken Knall dergestalten in die Luft gesprungen, das dardurch nicht allein dasselbige Gebeüw, sondern auch das Feüwr in das Pulffer so man dörrere, angezündet, undt noch dasselbige nach darben gestandene Pulfferheüslin, darinnen auff die 18 Zentner ausgearbeitetes Pulffer gewesen, ergriffen undt sampt einem Weib in die Luft gesprengt, fünff Rhündter übel verwundter, von welchen zwey gleich gestorben, ein Heüslin wo man den Salpeter leyteret, fast gänzlich über ein Hauffen geworffen, undt den Mann darinnen iämmerlich zerschmettert hat.

Zu dem das der Augst undt Herbstmonath gar schlecht ausgefallen, so ist in dem October etliche Täg hindurch ein grosser Reiffen gewesen, also das es gefroren undt Eys geben hat, daher man gezwungen worden zu herbsten, den 14ten im Herren-Sering, den 15ten im Antonier-Zechendten, den 16ten überhaupt. Es hatte der herbst bald sein Endt erreicht, in deme (Gott Lob umb dises) gar klein gewesen, also das ieder mann noch lähre Fässer genueg gehapt. Aber die von Ruffach waren zu bedauern, in dem der mehrentheil ab einem Schaz Räben nur einen halben Ohmen, andere aber gar nichts gemacht haben. Undter anderen ist einer gewesen (man sagt der Herr Golber n) der von 16 Schaz Räben nur ein klein Büttichen voll gemacht, welche er auff einem mit etlichen Pferden gespannten Wagen heimgeführet hat.

Obwohlen von dem Frankösischen Hoff vor etlich

1721. Jahren, das ist ungefähr anno 1700, eine Ordre ist ausgangen wider alle ausländische Religiosen, so ist sie doch alzeit supprimiert worden, bis auff diese Zeit, in welcher widerumb auff ein neuwes ein scharpfer Befelch von [dem] Hoff an den Comte de Bure ergangen, solche Ordre zu exsequieren, so dan auch geschehen, das alle ausländische Religiosen entweder das Landt raumen, oder die ienine so verbleiben wollen, zu keinem Officio sollen gelangen können; welchem Mandat die Jesuiten, Augustiner, unser Orden schon lang vorhero auff das fleissigste seind nachthummen, desgleichen auch die Minoriten; allein die Franciscaner aus der Bayerischen Provinz haben sich starck widersehen wollen, disem iedoch ungeacht, nach dem sie vorhero nicht ehrlich gehauset, haben sie sich endtlichen forth begeben, iedoch mit höchstem Unwillen. Was anbelangt die Schweizerische Capuciner, so haben sie sich bey denen Catholischen Herren Cantonen deswegen beklagt, die dan nacher Hoff solches berichtet; was aber von [dem] Hoff für ein Antworth erfolgen werden, würd die Zeit geben.

In vigilia Andreæ Apostoli (1), hat es angefangen zu regnen, undt hat schier das Regenwetter sampt bisweilen die grosse Wind 14 Täg continuiert, also zwar das das Gewässer aller Orthen dergestalten angeloffen, das man nichts als von grossen Schaden undt Verlust gehöret. Als zu Senheim hat es die neuwe Bruggen auff einer Seiten hinweg genommen; zu Niderehen ein Stückh von der neuwen Khürchen, zu Fsenheim ein Egg von einem Würt-

(1) 29 novembre.

1721. haus zu der Sonnen, 1c. Es war ein grosser Schrätchen aldar, also das man in der Nacht gestürmpt undt eiligst fronsweis etliche Fychbeüm hingesehrt, das Wasser von fernerem Schaden abzuwendten.

Umb dise Zeit herumb haben sich auch die Wölff an villen Orthen sechen lassen, undt haben einen grossen Schaden an Vieh, Schaff, 1c. verursacht. Vor dem Brackhenthor haben sie dem Juncker Kempffen ein (*salva verecundia*) Schwein zerrissen, undt ein andere verlegt. Umb Sollmar herumb haben sie sich zu vier, fünff, sex, sieben undt mehrer sechen lassen. Zu Sundthoffen hat ein Wolff ein Rhündt angepachzt; dises sein Mueter ersehendt, luffe mit Geschreüw hinzu undt erstache den Wolff. Ein Bauwr so in der Stuben wolte wissen was dises Geschreüw bedeidete, luffe undt der die Hausthür, in dem da kame ein anderer Wolff auff den Bauwren loos, der sich in aller Geschwinde sich retirieren miese.

1722. Den 14ten ohngefähr dises Monaths Februarij hat sich ein betriepter *Casus* zu Ottenдорff in dem Bisthumb gelegen, zugetragen. Als Herr Ligerix mit einem Irländtischen Officier aus Hünningen verreist, ir willens zu Ottenдорff bey dem Herren Wignacourt sich beide lustig zu machen, bey dem Nachtesse in Worthstreit verfielen, iedoch aber gleich widerumb zu Friden wahren, worauff sie beide zur Rhue begaben. Anderen Tags in der früe kame der Irländter ganz erzörnt vor des Herren Ligerix Bett undt forderte ihne mit groben Scheltworthen auff den Dägen heraus zu kummen, auff einen bestimpten Platz; andere aber sagen es seye im Zimmer beschehen.

1722. Anderen Tags beyde aldorthen erscheinend, undt nach
 fburhem Gesecht, thäte der Irländer einen Stoss hin-
 derwerths auff den Herren Ligeri, der gleich dar-
 nider gefallen undt gestorben. Der Thätter macht
 sich eiligist mit seinem Diener zu Pferd nacher Basel,
 alwo er sich hernach aus dem Staub gemacht.

Den 20ten dises herumb war ein sehr grosses
 Wasser, das es zu Wattweiler, Uffholz, Sen-
 heim, Thann, Mühlhausen, u. grossen Scha-
 den verursacht, man hat darvon gehalten es miesse ein
 Wulffenbruch gewesen sein an einem Orth.

Den 25ten dises Monaths am Morgen, ist das
 Schloss zu Orschweyr, so deren Edlen von
 Truchses zugehört, auff zweyen Seiten ganz
 abgebrandt.

Der Hornung undt Merz haben sich gar wohl an-
 gelassen; herentgegen war die ganze Charwuchen ein
 sehr ungestimmtes Wetter, mit Windt Regen undt
 Schne; so gar hat die Kälte zugenommen das das
 Grundteys gegangen, das ist Anfangs des Aprillen.

Den 20ten Aprillen hat man am auffschlagen un-
 ser (*salva verecundia*) Ställen im Hoff den Anfang
 gemacht, undt den 27ten ist man mit auffschlagen
 fertig worden. Eben an disem Tag haben die Gipser
 angefangen das *Dormitorium* undt die Zimmer zuver-
 gipsen.

Den 28ten am Morgen umb halber vier Uhren hat
 man alhier einen Erdböben verspirt.

1722. Den 30ten Aprill ist im Sundt gauw, scilicet zu Bruebach, Landseren, Sierenz, ic., alsdan über die Hartz auff zu Homburg, Landau undt villen anderen Orthen mehr ein graussamer Hagel gewesen, dergestalten das in villen Bänen die Frucht undt Råben völlig erschlagen, man hat die Aecher widerumb auff ein neüwes miessen anseyen. Man sagt noch darzu das das Wetter über Rhein noch vill häfftiger gewesen, als im Sundt gauw, in dem es Stein geworffen, die ein, zwey, ia drey Psundt gewogen haben.

Den 3ten Maij ware zu Thann ein graussames Donnerwetter, welches gleichsamb ohnabgegesetzt eine ganze Stundt continuirte, mit höchster Forcht undt Schräckhen aller Einwohneren daselbsten.

Den 25ten hete bald ein grosses Unglück in des Herren Jakob Theobald Krenenriedts Haus entstehn können, in dem als er sich auff die Reis nacher Collmar ristete undt die Pistolen auff dem Tischen hatte, kamen seine zwen Bueben hinzu, in Abwesenheit ihres Vatters, besachen die Pistolen; der ältere nimpt eine in die Handt undt sagt zu dem Jüngerem: „Siehe ich will dich schieffen,“ nicht vermeinend das sie geladen, undt schoffe seinem kleinen Brueder neben dem Kopff durch, also das ihme vill Schräd undt Pulffer auff einer Seiten des Gesichtes hineingangen, die man hernach hat heraus machen miessen.

Den 22ten Junij, hat es den ganzen Tag starck geregnet, an welchem auch ein grosses Unglück 11

1722. Personen betroffen, in dem alsdise so von Brey-
sach aus über den Rhein in das Elsas gewolt,
seind sie in ein alt Schiff gefessen, so an einem Orth
auffgefahren undt zerbrochen, seind alle darin elend-
tiglich ertruncken.

Den 5ten Julij, ist ein Burger alhier, mit Na-
men Hans Georg Biggo von einem Rhürschbaum
herundter gefallen, welcher dan nach vier Tagen ge-
storben, so villeicht nicht geschehen wan er den hei-
ligen Sontag besser hete geheiligt.

Den 17ten Augusti hat man zwey gefangene Bau-
ren Kerle, welche zu Dd er en in der Rhürschweich ei-
nen Glaser umgebracht, alhero gefänglich angenom-
men undt in den Blinden Michel gesetzt. Den 30ten seind
sie auff Colmar gesierth, den 2ten Herbstmonath wi-
derumb alhero khummen. Den 4ten hat man sie auff ei-
nem Karren hinweg gesierth; den 5ten hat man sie
nicht weit von Dd er en auffgehendht. Den anderen
Tag hernach hat man den Galgen umbgesägt, das
die beide Gehendhte sampt dem Galgen auff dem Boden
gelegen gefunden worden.

In disem Monath seind zu Sulzbach, alwo der
Saunbrunnen, etlich undt zwanzig Heiser verbrandt.

Den 28ten Septembris ungefähr, hat sich ein merck-
würdige Sach zugetragen. Als die Missiones von denen
Herren Jesuitern in Unterwalden den Anfang
genommen, ist ein alter Metzgermeister mit seinen
zwey Söhnen von Zürich auff Underwalden
geschickt, Vieh einzukhauffen; traffen sie undt die

1722. Jesuiten in einem Haus zusammen; der Metzger sprach: „Was predigt ihr alhier?“ „Von der Buß,“ [gibt man ihm zur Antwort]. Der Metzger sagt: „Kann auch ein großer Sinder von Gott Gnade erlangen?“ Der Jesuit [antwortete]: „Ja, der allergrößte Sinder.“ Den anderen Tag gehet der Metzger in die Kirche, höret die Predig mit allem Ernst an, die da war das kein Sinder soll verzweifeln, sondern sich an die Barmherzigkeit Gottes halten, &c. „Do kniet nun alle nieder, o Sinder und Sinderin, klopft an eüwere Brust, und sprechet mir nach . . .“ (das war ein gewisses Gebett). Auf's aller leste schrie er: „O Herr Jesu Christe, seye mir armen Sinder gnädig und barmherzig, Amen.“ Auf dieses stundten sie alle mit einanderen auf; aber der alte Metzger bliebe liegen und ist todt: seiner zwen Söhne haben ihren todtten Vatter widerumb auf Füß sich setzen lassen, sagend: das Gott ihren Vatter gestraft, weisen er in eine Catholische Kirche gegangen.

Den 8ten und 9ten Octobris hat man angefangen herbsten, den 10ten überhaupt. Der ganze Herbst und Weinmonath waren durchaus trucken und warm, daher da viel Wein und Gueth ist eingesamlet worden.

Nach dem alle Anstalt zu der künfftigen Erönnung Ludovici XV. gemacht, ist endlichen der König den 22ten dito mit unbeschreiblichen Freiden des Volcks zu Rheims angelant; den 23ten hatten sie ausgerhuet, den 24ten hat er der ersten

1722. Vesper und Predigt bengewohnt, den 25ten am Sontag wurde ihr Mayestät mit der allerherlichstest Feüwrlichkeit geerönet undt gesalbet von dem Erzbischoffen daselbstest. Gott gebe ihme glückliche Regierung.

Den 2ten *Novembris*, undterwährendtem *Salve Regina*, ist der alte Eichwürth Philipp Weiss in unsere Rhürchen geloffen, sagendt das das Kloster bey der Engelporthen im Brandt stechet, worüber wir alle sehr erschrockhen, das *O lumen Ecclesiae* khaum außgesungen, alle davon geloffen umb denen Klosterfrauen zu helffen. Nach besserer Erkandtnus hat dises Unglück den sonstgenandten Fröschenmüller leider betroffen; man hat ihn leider franckher aus der Brunst geschleppt; das Mühlwerck undt der Wein hat man noch errettet, das überige ist alles verbrandt.

Den 19ten dises haben etliche Dieben die Stüfft-daamen zu Maasmünster heimbgesuecht, undt in ihrer Taffelstuben alle befindliche silberne Löffel, Messer undt Gabel, auch Becher sampt den Servietten hinweg genommen, undt so man ihnen die Zeit gelassen hete, wurden sie mehrers erwischet haben. Dergleichen ungeladene Gäst seind auch vor etlichen Wuchen in Schönensteinbach ankhummen, dem Herren Pfarer von Staffelfelden, wie auch dem Herren Pfarer von Raderschen haben sie auch Visiten geben.

Den 31ten *Decembris* soll in dem Sundtgauw, absonderlich in dem Altkhürcher undt Pfürdter Ampt,

1722. ein starckes Blitzen undt Donnerwetter gewesen sein, worauff ein Hagel erfolget, iedoch ohne sonderbaren Schaden.

1723. Gott verleihe uns ein seliges Jahr, Amen. Den 2ten Jenner ist ein gewaltiger Sturmwindt in Aufsch enstandten, villeicht anderswo noch mehr, iust an dem Wuchenmarckht, welcher die Krämerstände umbgeworffen, undt etlichen die Flör undt Bändter in die Hoche, ia über die Häuser getragen.

Den 26ten Jenner haben zwen neuwgeborne Soldathen zu Mühlhausen so vill Braudtenwein getrunckhen, daß der einte gleich todt, der andere aber wurde in dem (*salva verecundia*) Rossmist eingegraben; ob er aber darvon kummen, weiß ich nicht.

Den 10ten Februarij seind die meisten Bodenraben umb Ilfurt, Collmar, Schlettstatt, u. herum, erfroren.

Von dem neuw Mond an, das ist den 5ten Februarij, bis den 12ten dises, war ein gar sehr grosse Kälte.

Nach dem Aschenmittwuchen, das ist den 11ten, verstarb die alte Spenglerin, Elisabeth Baumannin; nach dem sie etlich undt sibenzig iahr in der Calvinischen Religion auff das hartneckhiste undt eufferigiste gelebt, ihren Mann der gern Catholisch worden, aber darvon alzeit abgehalten; von Abschwörung ihres Glaubens oder Seckht niemahlen hat was hören wollen, sonderen öftters sich hat hören

1723. lassen, sie wolle leben undt sterben in dem Glauben wie sie geböhren. So secht Wundter! als sie altershalber erkrankte, undt öfters die seligste Mueter Gottes angerueffen (sie hat auch bey ihren Lebenszeiten die Mueter Gottes alzeit verehret), wurde sie endtlichen innerlich erleichtet, begert von unserem Herr Pfarer Franciseo Marino Nyser alhier in der Catholischen Religion undt errichtet zu werden; nimpt den Glauben an, empfanget die heiligen Sacramenten, laßt sich in die Bruederschaft einschreiben; darauff wurd sie von dem Schlag getroffen, undt nach khurzem ist sie verscheiden undt hoffentlich in die ewige Glückseligkeit khommen.

Den 16ten auff den Abendt, als ein Bueb von Fingersheimb in der Teütschen Khürchen alhier den Dyfferstock auffgebrochen, ist er darüber ertapt undt in den blinden Michel gefiehrt worden. Den anderen Tag am Morgens als ihm der Meister Hügi, als Bettelvogt, wolte zu essen bringen, fundte er niemandts im Kercker: er soll an Eisen angeschlagen gewesen.

Den 3ten Merzen in der Nacht, haben die Antonnier Herren zwen Zentner Zün verlohren, in dem die Dieben von dem Garthen här in die Khüchen mit grossen Gewalt eingebrochen, undt solches alles ohne Gereüsch hinweg getragen.

Nicht lang hernach sollen die Dieben in die Pfar-khüchen zu Kestenholtz auch eingebrochen haben, undt alle die Kelch, Ciborium, Monstranz, mit einem Worth alles Eißer undt Goldt geraupt, die

1723. man aber bald hernach alle beschummen, undt den 4ten Maij zu Kestenholz verbrandt hat; deren sollen vier gewesen sein.

Den 26ten Merzen, ist dem Meister Sebastian Vierter, Burger undt Huetmacher alhier, vill Geld undt Geldswerth; desgleichen den anderen Tag darauff in der Klosterfrauen-Khürch vor dem heiligen Grab, ein grosser schöner verguldter Abblaspfenning gestolen worden.

Den 5ten Aprill, hat man denen gnädigen Frauen von Maasmünster auff ein neüwes widerumb eingebrochen undt vill Silber Geschür hinweg genommen, ungeacht das fünff Wächter in der Zeit gewacht haben.

Den 8ten in der Früe hat man einen Dieben von Bernweiler bey Sulz alhero gebracht, undt in den blinden Michel gesetzt; er soll in Sant-Amarrinthal herumb vill gestohlen haben. Nach dem er aber im Thurn ein Zeit lang gefessen undt öffters examinirt worden, wurde er alhier zum Galgen, zu Collmar aber auff die Gallen condemnirt.

Den 24ten Maij ist ein grosser Reiffen gefallen, der an gar villen Orthen grossen Schaden gethan, in Sonderheit umb Basel herumb.

Nach deme der Meyen durchaus truckhen, deswegen alles Gewäg zum verderben geneigt ware, so ist den 1ten Junij ein ersprieslichen Regen gefallen, welcher dan etliche Täg gedauwret; nach der Zeit haben sich die Früchten, Beüm, Gras, Gär-

1723. then, ic. sich widerumb, Gott Lob, gar schön erholet.

Den 16ten Junij war ein gross Donnerwetter, so sonderbahr zu Wingenheim erschrocklich ware anzuhören, also der Stral vier Ogen auff dem Feld erschlagen.

Den 29ten hat der Herr Bameyer undt Herr Schuelmeister einen völlig ausgewagene Trauben gefunden, an welchem etliche ganz lautere Büren gewesen.

Den 7ten Julij hat es hinter dem Belchen undt anderen hohen Bergen gewaltig geschneyet.

Den 28ten ist die alte Schultheissin in Kapenthal nicht nur allein ihres Gelds, so doch vill soll gewesen sein, sonderen auch ihres Silbergeschürs beraubt worden von vier unbekandten Kerlen, die ihr etliche Wundten in den Kopff, auch vier oder fünff tödtliche Stüch in den Leib gegeben haben, als dan sich mit dem Raub aus dem Staub gemacht haben.

Aller Orthen vernimpt man das die Wespen so in grosser Mänge waren, ein gar grossen Schaden verursachen, absonderlich in den Räben.

In dem Augustmonath ist das Geld widerumb abgerueffen worden, so wohl in Goldt als Silber.

Den 8ten undt 9ten Octobris haben die Befreite, wie auch im Herren-Gäring gelesen; den 11ten im Antonier Zechendten; der 12ten überhaupt. Den 19 bis 22ten ist alles mit dem Herbst fertig worden,

1723. welcher Gott Lob wohl undt glücklich ausgefallen, in deme man mehrer gemacht als vor dem Jahr.

Als der regierendte Herzog Leopold Eberhardt, Herzog von Mömpelgardt im 53ten Jahr seines Alters dises Zeitliche gesegnet, so ist besagtes Mömpelgart dem durchlechtigsten Haus von Wirtemberg-Stuttgarth, als dem Hauptstammen dises fürstlichen Hauses eingefallen, ic.; worauff der neüwe regierendte Herzog von Wirtemberg-Stuttgarth den 2ten Augusti, mit loosbrennung der Stücken, Auswerffung silberne undt goldene Münz, Possession genommen.

APPENDICE.

Bornenhär in der 117 Seith, ist gemeldet wie das die Schweizerische beriempte Statt Zürich von dem wahren allein seligmachendem Glauben seind abgefallen; weilen mir aber erst eine Specification ihrer gestolenen Sachen (nur auff einem Fraueneloster allein) ist in die Handt khommen, will ich solche, dem günstigen Leser zu gefallen, hie här setzen, ab welchem er gar leichtlichen schliessen kan, was die Zürcher erst in ihrer Stüfftbüchchen der heiligen Martyrer Felicis undt Regulæ, auch in anderen Clösteren undt Gottesheüser miessen gefunden haben, dahero sie gar leichtlichen von so villen geistlichem geraupen Gueth sich haben bereichen können.

Verzeichnus der Heilighumber, Monstranzen, Kelch, Geschiren, Ornaten undt andere dergleichen köstlichen Klei-

modien, von Goldt, Silber, Perlen undt Edelgesteinen zubereitet, welche zu Zürich aus dem Frauenclloster Gross-Münster genandt, so im Jahr Christi 833, Ludovicus pius, Teutscher, Bayrischer undt Fränckhischer König gestüffet hat, so aber von denen kezerischen Bürger Khürchenreüberisch entzogen worden.

Erstlichen, ein Heilighumb vom heiligen Creuß unserß lieben Herren, in lauter Goldt, 39 Loth schwär, eingefast, undt mit gar köstlichen Perlen gezieret.

Item ein von purem Goldt eingefastest Creuß, wigt an Goldt allein 22 Marckh ist mit köstlichen Edelgesteinen umbgeben.

Item ein anders herliches guldenes Creuß, mit gesticktem Werckh, gar zierlich zubereitet, mit Perlen undt Edelgesteinen gezieret, sampt zwey silbernen Englen.

Mer 3 andere kostbare Creuß, eines aus lauterem Goldt, das andere von Cristal mit guldenen Bletteren eingeschlossen, undt das dritte von Silber.

Die fürnehmste undt köstlichste Heilighumb diser Khürchen, der heiligen Gottes Gebährerin undt Jungfrauen Mariæ, so in einer Sarch auffbehalten, die mit dem reinsten besten Goldt beschlagen, mit kostbaren Steinen besetzt, auff das khunstlichste gemachet.

Item ein guldenes Mueter Gottes Bild, ist 120 Marckh schwer, des reinsten besten Goldts.

Item Heilighumb von dem heiligen Evangelisten Johannis, in einer guldenen Monstranckh verfasst.

Item 2 silberne verguldte Gefäß voller Heilighumb.

Item Heilighumb von S. Martino *Episcopo* in Goldt eingefast.

Item Heilighumb von S. Gallo, in einer guldenen Monstrancken.

Item Heiligthumb von denen heiligen Martyren Felice, Regula undt Exuperantio, in einem gläsernen Truchlin mit köstlichen Perlen geziert.

Item 4 Brustbilder der heiligen Felicis, Regulæ, Exuperantii undt Placidi, hoch schätzbar.

Item etliche Heiligthumber deren heiligen Martyrer Felicis, Regulæ undt Exuperantii, sampt einem Gläschlin, in einem guldenen Trückhlin.

Item ein Silberner Arm, mit Heiligthumb angefüllt, auff einem silbernen Fues, 44 Marck schwer, des besten Silbers.

Item Heiligthumb von dem Keiser Carolo *magno*, in Goldt verschlossen.

Item erstbemeldten Keisers Caroli *Magni* ware Bildnus undt Abcontrafe, mit sonderbarer Khunst herlich gemahlet, von grosser Aestimation.

Item ein Bettbuech in Pergament eingebunden mit guldenen Buechstaben geschriben, mit Goldt, Silber, Perlen undt Edelgestein, auch helffenbeinernen Bilderen kostbarlich geziehret, dessen Anfang ist: „Anfang des Bettbuechs so der Gottseligste Keiser Carolus, ein sohn des Keisers Ludwigs *omonymi* (?) ihme zusamen zu suechen, undt zur täglichem Handtbruch zu schreiben befohlen hat.“

Item ein Floriereuß, mit silbernen Bletteren umbfasset undt eingeschlossen.

Item mancherley Heiligthumb in einer silbernen verguldeten Monstranzen, 36 Marck schwer des allerreinsten Silbers.

Item ein andere kleine Monstranz aus Goldt, Silber undt Cristal gemacht.

Item 4 kleine silberne Monstranzen.

Item ein mosch- oder kupfferne Monstranz mit Goldt herlich gemacht undt gezieret.

Item ein silberne Taffel im hohen Altar, mit Geschriften schön gezieret, 80 Mark schwer des reinsten Silbers.

Item ein fürtreffliches Trüchlin mit Heiligtumb angefüllt, mit Edelgestein undt Perlen sonderlich geziehet.

Item 10 silberne verguldte Kelch mit vier Corporalen.

Item 30 Kelch für die Herren Capleen.

Item 6 Paar silberne Altarkentlin.

Item 2 Evangelij Bücher, eines von Silber, das andere von Goldt, mit Perlen undt Helffenbein gezieret.

Item ein fürtreffliches silber verguldetes Rauchfass.

Item ein anders zierliches Silbernes Rauchfass.

Item 4 silberne grosse Leichter.

Item 10 silberne Ampulen.

Item ein mitram oder Bischoffs Inful mit Perlen undt Edelgestein herlich gezieret.

Item ein weiss sammeter Rauch- oder Vespermantel, verguldt, mit fünff Bilderen gezieret, undt unter welchen auch die Bildnus Caroli magni gar zierlich gemacht.

Item ein anderer Rauchmantel von gestickter Arbeit, mit 12 Apostlen undt 12 silbernen Zeichen.

Mehr 2 griene Rauchmäntel, Goldstück.

Mehr 2 weisse Rauchmäntel, mit künstlich gestücktem Werck herlich zubereitet.

Ferner 6 andere Rauchmäntel, von Mancherley Farben, gar kostbar.

Item ein ganz guldener Ornat, das ist ein Rauchmantel, Casul, sampt 2 Leutenröck, von grossem Werth.

Item ein anderer Ornat mit Goldt umbleget, undt silbernen Zieraden unterscheiden, sampt 3 Leutenröck.

Item ein weiss-seidener Ornat, ganz versilberet, sampt einem Rauchmantel casul undt 2 Leutenröck, so der hoch-

würdigste Fürst und Cardinal N. N. diser Khürchen verehret hat.

Item 4 weiße Casulen mit Leuitenröckh undt anderem Zugehör.

Item 3 Casulen mit Leuitenröckh, ein sametes, ein damastenes undt ein seidenes, mit gestrickten Creuß zierlich zubereitet.

Item ein roth sammeter Casul, sampt 2 Leuitenröckh, mit Goldt umbgeben undt geziert.

Item 2 rothe Casulen, eine mit Silber undt Goldt gewircht, die andere mit Bilderen geziert, sampt 2 Leuitenröckh.

Item ein grien sameter Casul, mit Goldt undt Silber geziert, sampt 2 Leuitenröckh, an welchen gar khünstlich gemachte Hirschentöpff angefest seind.

Item ein anderer griener Casul mit einem guldenen Creuß undt guldenen Bluemen gemacht undt gezieret.

Item ein Blauw sammeter Casul mit 2 Leuiten Röckh.

Item ein kastenbrauner sammeter ganzer Ornats (das ist wie schon mehrgemeldet), undt ander zugehör.

Item ein schwarzer verguldter Ornats völlig, mit einem sehr schönen Creuß.

Item 33 andere Casulen, von mancherley Farben.

Item 38 weiße Casulen.

Item ein gelber damastener Himmel mit guldenen Sternen, von hochem Werth.

Item ein guldenes *Antependium* oder Fürhang für S. Placidi Grab.

Item 3 schöne seidene Fürhang für der heiligen Martyrer Felicis, Regulæ undt Exuperantii Grab.

Item ein schwarz seidenes *Antependium*,

Item 12 andere seidene *Antependia*.

Item 23 von mancherley Farben *Antependia*, zum Theil Samet, die anderen aber von Seiden.

Item 4 sammete Deckhen.

Item 4 türckische Tepichen, sehr khunstreich gemacht, undt noch vill andere von mancherley Farben Ornamenta, silber Gefessen undt Khürchengezieret, welches leider alles in Händten der kaiserischen Zwinglianer in Zürich.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. Catalogue des abbés de Murbach (1).

- I. Saint Pirmin, fondateur de l'abbaye, en 726. Sa fête se célèbre le 3 novembre.
- II. Romain, religieux de Reichenau, autre monastère fondé par Saint Pirmin, gouvernait en 733, mort vers 751.
- III. Baldebert ou Baldebert.
- IV. Haribert gouvernait en 768, mort après l'année 772.
- V. Le B. Amicus ou Emico gouvernait en 774; mort après l'année 784.
- VI. Saint Simbert gouvernait en 789; il fut nommé plus tard évêque d'Augsbourg; sa fête se célèbre le 13 octobre, date de sa mort.
- VII. Charlemagne gouverna l'abbaye en 792 et 794, d'après les termes de deux chartes de ces années (2).
- VIII. Guntram, nommé abbé en 812.

(1) Il n'existe à notre connaissance, que deux catalogues des abbés de Murbach; l'un publié par BUCELIN, *Germania sacra et prophana*, tom. II. pp. 238 et 239, défiguré par les erreurs les plus grossières, même pour les époques modernes. Le second est plus exact, quoique peu fidèle encore, au sentiment de Grandidier; on le doit à Bernard de Ferrette, religieux capitulaire et secrétaire, puis prévôt de Murbach; il ne s'étend que jusqu'en 1703 et se trouve dans LUNIG, *Spicilegium ecclesiasticum*, tom. V. p. 940. C'est celui que nous avons suivi en corrigeant quelques-unes des erreurs qu'il renferme. Nous l'avons complété à l'aide de quelques notes tirées de GRANDIDIER, *Histoire de l'église de Strasbourg*, tom. I., p. 259, et surtout à l'aide des additions de M. Axinger, publiées à la suite de la Vie de Casimir de Rathsamhausen, en allemand, pp. 48 et sq.

(2) SCHÖPFLIN, *Alsatia diplomatica*, tom. I., p. 57; GRANDIDIER, *Histoire de l'église de Strasbourg*, tom. I., p. 258.

IX. Sigismar gouvernait en 836; mort après l'année 844.

X. Frédéric gouvernait en 876 et 877.

XI. Wambert gouvernait en 913. Il y eut peut-être une vacance à la suite de l'invasion des Hongrois (925) jusqu'en 959.

XII. Bérenger gouvernait en 976.

XIII. Helmeric gouvernait en 988.

XIV. Degenhard succéda au précédent en 1012 et gouvernait encore en 1025.

XV. Eberhard gouvernait en 1041.

XVI. Wolfrand ou Wolfrath gouvernait en 1049.

XVII. Samuel, abbé de Murbach vers l'année 1080; de Münster au val de Saint-Grégoire vers l'année 1088.

XVIII. Bertholphe gouvernait en 1122 et 1135.

XIX. Conrad baron d'Eschenbach gouvernait en 1176 et 1178; il fut peut-être abbé depuis 1160 jusqu'en 1186.

XX. Widerolphe gouvernait en 1186; après l'année 1189 il disparut sans qu'on ait pu le retrouver.

XXI. Simbert II gouvernait en 1190.

XXII. Arnold de Gyrsperg gouvernait en 1194.

XXIII. Hugues de Rothenburg, abbé en 1220; il gouverna pendant l'espace de 18 ans environ.

XXIV. Thiébaut comte de Faulcogne, abbé de Luxeuil, gouverna Murbach avant l'année 1240 jusqu'en 1259.

XXV. Berthold I^{er} de Steinbrunn, élu abbé en 1260, gouverna pendant 25 ans.

XXVI. Berthold II comte de Falkenstein, doyen, puis, en 1285, abbé de Murbach; mort en 1298,

XXVII. Albert de Liebenstein, mort en 1303.

- XXVIII. Conrad Wintergrün Schenk de Stauffenberg, religieux de Marmoutier, élu abbé en 1305, après un interrègne de deux ans; mort en 1334.
- XXIX. Conrad Werner Murnhardi ou de Murnhard, gouverna jusqu'en 1343.
- XXX. Henri de Schauenburg; mort en 1354.
- XXXI. Jean Schultheis de Guebwiller, mort en 1376.
- XXXII. Guillaume Stör de Störenburg succéda à l'abbé Jean Schultheis en 1377; mort en 1387.
- XXXIII. Rodolphe de Wattwiller, mort en 1393.
- XXXIV. Guillaume Haffner de Wassenheim, mort en 1428
- XXXV. Pierre d'Ostein, prévôt de Saint-Léger de Lucerne, doyen de l'abbaye de Murbach; mort en 1434.
- XXXVI. Dietrich de Hausen, mort en 1447.
- XXXVII. Barthélemy d'Andlau, mort le 1^{er} juillet 1477.
- XXXVIII. Achace de Griesheim, mort en 1489.
- XXXIX. Walther de Wilsperg, mort en 1513.
- XL. George ou Grégoire de Masevaux (1), doyen de Murbach et abbé de Lure, mort en 1542.
- XLI. Jean Rodolphe Stör de Störenburg, coadjuteur du précédent dès l'année 1536; mort en 1570. Il eut lui-même trois coadjuteurs consécutifs : Frédéric de Thiersberg, qui résigna; Philippe de Helmstett, mort avant le prince-abbé titulaire; enfin
- XLII. Jean Ulric de Raittnau, doyen de Kempten, abbé de Saint-Maximin de Trèves, coadjuteur du précédent dès 1560; mort le 1^{er} février 1587.
- XLIII. Wolfgang Dietrich de Raittnau, coadjuteur et neveu du précédent; élu archevêque de Salzbourg, il résigna son abbaye de Murbach au bout de deux mois de règne et mourut en 1617.
- XLIV. Le cardinal André d'Autriche, évêque de Constance

(1) Dans les titres qui émanent de cet abbé, il prend le nom de *Gorius*, ce qui peut être l'abréviation de Grégoire.

et de Brixen , élu abbé de Murbach en 1587 , mourut à Rome , le 12 septembre 1600.

XLV. Jean George de Kalkenried , élu abbé de Murbach au mois de décembre 1600 , se démit de son abbaye en 1613 ou en 1614 , et mourut au château de Passavant , le 17 août 1616.

XLVI. Léopold , archiduc d'Autriche , évêque de Strasbourg et de Passau , administrateur de Murbach , résigna tous ses bénéfices à Rome , en 1626 , pour se marier avec la fille du grand duc de Toscane , et mourut le 13 septembre 1632.

XLVII. Jean Henri Brimsing de Herblingen , abbé de Münster et doyen de Murbach , élu abbé à la résignation de l'archiduc Léopold ; sa nomination ne fut point reconnue ; il fut arrêté et mourut prisonnier à Saint-Ursanne , le 3 avril 1630.

XLVIII. Léopold Guillaume , archiduc d'Autriche , évêque de Strasbourg et de Passau , nommé administrateur en 1626. Colomban Tschudi de Glaris et Benoît Renner d'Allmandingen gouvernèrent au nom du titulaire , le premier jusqu'en 1643 , le second jusqu'en 1656. L'archiduc Léopold Guillaume mourut à Vienne , le 20 novembre 1662.

XLIX. Colomban d'Andlau , profès de Saint-Gall , élu le 16 décembre 1662 , résigna son abbaye en 1665 ; mort le 7 février 1707.

L. François Egon de Fürstenberg , évêque de Strasbourg , nommé administrateur en 1665 ; mort à Cologne , le 1^{er} avril 1682.

LI. Félix Egon de Fürstenberg , évêque de Strasbourg , neveu du précédent , désigné pour son successeur à

l'administration de Murbach, dix mois avant la mort de son oncle; il mourut à Cologne, le 5 mars 1686.

- LII. Philippe Eberhard comte de Löwenstein et Wertheim, autre neveu de François Egon de Fürstenberg; mort à Guebwiller en 1720.
- LIII. Célestin baron de Beroldingen, élu coadjuteur du précédent et désigné pour son successeur, le 27 février 1704, mort à Wattwiller en 1736.
- LIV. François Armand Auguste cardinal de Rohan-Soubise, évêque de Strasbourg en 1749, grand aumônier de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit; mort à Saverne, le 28 juin 1756.
- LV. Léger de Rathsamhausen, élu coadjuteur le 26 août 1737; il reprit son nom de baptême Casimir, au moment de la sécularisation de l'abbaye (1764); mort le 1^{er} janvier 1786.
- LVI. Benoît baron d'Andlau-Hombourg, élu abbé de Murbach, le 17 mai 1786; nommé, en 1789, député du bailliage de Schlestadt à l'Assemblée nationale; il émigra et mourut à Eichstädt, en 1841.

II. Fondation de l'église paroissiale et origine de la ville de Guebwiller. (1142—1162.) (1)

Als man zalt von gotes gepurt MCLXII, da fieng man || an Gebwilare zuo ainer stat zemachen, vnd geriet man || zuo samenzichen, also das tall vnd die hüßer weit hin von ain ander lagen, wan etlich* hüßer die lagen indem Richerstall, Etlich lagend indem Kragenbach, Etlichw* hüßer lagend indem alten-

(1) Si nous ne nous trompons, ce fragment doit avoir été rédigé antérieurement à l'époque de sa transcription. Son orthographe très-caractéristique et qui a été reproduite avec soin par le copiste de Barthélemy d'Andlau, permet de le rapporter à la fin du XIII^e siècle ou aux premières années du XIV^e. Nous nous décidons à marquer d'une astérisque (*) chaque mot qui fournit la preuve de cette assertion.

rod, vnd was* die Capell Sanct Nicolavs cappel yr* luit-
 firch*; das aber nun die luitfirch* ist, das was ain klainü*
 capel, vnd wart an gevangen in vnseren lieben frauen er zeba-
 wenee. Da was das das tall mechtig an reichen leyten, die iren
 erenst und fleys da zuo legten, und in den selben zeiten da man
 sy pautee, da gab man dem mayster der das werck ordenet vnd
 reggiert VIII den., der den die da zuo maß giengen, vnd dem
 knecht der Stain hie vnd an dem werck da arbeitete, III den.,
 vnd da zuo knobloch vnd prot, vnd da man an fieng zuo bawen,
 da zalt man von Christi gepurt MCXXXII jar (1), vnd also nun
 das tall vnd die leüt also zusammene bawten, da gerieten sy
 die stat also anfachen, mit graben, Mit tor, heusseren vnd mit
 mawren, vnd ee die stat Gebwiltare volle erbawen wart, da
 saczte sich das schloß vnd das haus das da lügt obwenig der
 stat, das da hayße Anegred, das wart kriegen wider die stat
 vnd dett grossen bresten vnd schaden der stat, wan sy denne
 nochtenne nit umbschlossen was mit muren, vnd legten sich ain
 her von Morbach vnd sein leüte vnd ach ander die im des
 holffend, vnd zermorfend vnd zerbrachen die purg Anegred,
 vnd belait also verwieft uncz auff her peter von ostein, ziten
 Abt zuo Morbach seliger gedechtnuß, do wart das hus wider
 gebuwèn, vnd ist eins herren vnd abbts von morbach vnd sins
 stifts, offen schloß noch soliche versigelte brieff inhaltent, die
 man darumb hette, etc. (2)

Extrait d'un manuscrit en papier, de la bibliothèque communale
 de Colmar, contenant divers documents historiques recueillis
 par les ordres de Barthélemi d'Andlau, abbé de Murbach.

III. Innocent IV, souverain pontife, auto- rise l'abbé de Murbach à percevoir pen- dant cinq ans les revenus des paroisses

(1) Si l'on joint à cette date celle que fournit le texte de la Chroni-
 que que nous avons publié (1182) et celle que donne le manuscrit de
 la rédaction de Jean Stolz, déposé à la bibliothèque de Colmar (1162),
 on aura les trois époques auxquelles les divers auteurs qui ont traité
 ce point d'antiquité, prétendent fixer la construction de l'ancienne église
 paroissiale de Guebwiller.

(2) Tout le passage depuis vnd belait also etc. est d'une écriture
 différente, et se présente sous la forme d'une annotation.

de Guebwiller et de Lucerne, dont il possède déjà la collation (7 Mars 1249).

INNOCENTIUS episcopus, seruus seruorum dej,

Dilecto filio.. Abbati Morbacensi ordinis sancti *Benedictj*, Basiliensis diocesis, Salutem et || apostolicam benedictionem.

Cum seruidus sincere deuotionis affectus quem seruas ad nos et Romanam Ecclesiam matrem tuam || manifestis operibus clareat pro eo quod sicut a fide dignis accepimus, te non dubitas murum defensionis opponere contra potentias iniquorum, nos tuam fidelem constantiam attendentes, que quanto fit sedi apostolice gratior, tanto debet donis potioribus adaugeri, tibi auctoritate presentium de speciali gratia indulgemus, ut de *Gebewilre* et de *Lucerna* Ecclesias ad tuam ut asseris collationem spectantes, pro tuis soluendisdebitis quibus te pretextu negotiorum uniuersalis Ecclesie obligasti possis ad manus tuas cum eas uacare contigerit, usque ad quinquennium retinere.

Ita tamen quod eisdem Ecclesijs interim de ipsarum prouentibus per idoneos uicarios congrue seruiatur, non obstantibus aliquibus litteris apostolicis super aliquorum prouisionibus generaliter uel specialiter impetratis aut etiam impetrandis, nisi huiusmodi littere impetrande plenam et expressam de hac indulgentia fecerint mentionem.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, uel ej ausu temerario contraire.

Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dej et beatorum *petri* et *pauli* apostolorum eius se nouerit incursum.

Datum *Lugduni* Nonas Marcij, Pontificatus nostri Anno Sexto.

Transcrit sur l'original en parchemin, donné en forme gracieuse;

la bulle manque ; restes de lacs de soie rouge et jaune (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

IV. Innocent IV, souverain pontife, incorpore la paroisse de Guebwiller à l'abbaye de Murbach (12 Mai 1250).

INNOCENTIUS episcopus, seruus seruorum dei,

Dilectis filiis.. Abbati et Conuentui Monasterij Murbacensis, ad Romanam ecclesiam nullo medio || pertinentis, ordinis sancti *Benedicti*, Basiliensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad faciendam uobis gratiam specialem, venerabilis fratris nostri . . Episcopi Argentinensis deuota precamina et sinceritatis uestre deuocio quam ad nos specialiter et Romanam ecclesiam habere noscimini nos inducunt.

Cum itaque sicut ex parte uestra fuit propositum coram nobis Monasterium uestrum propter negotium Ecclesie quod nunc agitur, labores plurimos et onerâsustinuerit expensarum, nos hoc non indigne pensantes, ac uolentes labores et onera huiusmodi de consueta sedis apostolice elementia releuare, ut Ecclesiam de *Gabuere* (1), Basiliensis diocesis, curam animarum habentem, in qua ius patronatus habetis, si eiusdem redditus et prouentus quinquaginta Marcarum Argenti, ualentiam secundum communem estimationem, annis singulis non excedunt cum eam uacare contigerit, in usus proprios retinere ac ipsius possessionem nullius requisito assensu apprehendere corporalem libere ualeatis, auctoritate uobis presentium indulgemus.

Proviso quid in eadem ecclesia per idoneum vicarium presentandum a uobis ad eam prout ad uos pertinet seruiatur,

(1) Guebwiller; c'est ainsi que le mot de *Galbuere* ou *Gabuere* se trouve rendu dans les copies qui existent de cette bulle.

reseruata eidem vicario de proutentibus ipsius ecclesie congrua pertione, ad debita procuracionum diocesani et Archidiaconorum loci onera supportanda, et in alijs diocesani eiusdem in omnibus iure saluo.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, uel ei ausu etemerario contraire.

Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei et beatorum *Petri et Pauli* apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum *Lugduni*, IV. Idus Maij, Pontificatus nostri Anno septimo.

Transcrit sur l'original en parchemin, donné en forme gracieuse ; la bulle manque ; restes de lacs de soie rouge et jaune (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

V. Les bourgeois et le conseil de la ville de Guebwiller, considérant le bien et l'honneur de la cité, et l'accroissement qu'elle a pris en habitants et en fortune, s'engagent à payer annuellement à l'abbé Berthold de Steinbrunn et à ses successeurs 40 marcs d'argent pour la taille, payables à la Saint-Martin et à Noël. Ils reconnaissent les droits que ses prédécesseurs ont possédé sur leur ville, et s'engagent à ne point y contrevenir (2 Février 1275).

Wir die burgere vnde der rat von der stat Gēbwilre,
tun allen den kunt die nu sīnd vnde harnach werdēt || die disen
gegenwertigen brief sehent oder hoerent lesen :

das wir mit gemeineme rate durch vnseren nuz, durch vnser || not-
duerfte, vnde durch vnser ere, durch das vnser stat ge bwilre
gericheret werde an Lueten vnde an guote, ceraten sīn worden
vnde geloben vnserme herren den abbete Bercholde von muor-
bach vnde deme Capitel des selben gozhus vnde allen irn nach

comen cegende viereig marc gebrantes silbers cegewerfe, ence-
wifhent fante mertins mes unde minnaht.

vnde geloben och niht me cegende wande die viereig marc, vnde
och defein ander gewerf, wande die viereig marc, alse wir darveber
ir briefe han unsers herren des abbetes vnde des Capitelz von
murbach.

och geloben wir der rat vnde die vorgeantten burgere gemei-
liche von gebwilre, das wir vnserme herren deme abbete ber-
tolde vnde deme Capitel von murbach gehorsam sin, vnde
geloben celeifende vnde cetuonde vnde cebehaltende allu du rehte
die sue vnde ir vorderen hant gehabent vnce an disem tag.

Durch das dis stete si vnde kraft habe, darvumbe henken wir
vnserre stete ingisigele andisen brief, vnde hern Cuonrates
des waldeners, hern henriches von Stierbach, hern dietri-
ches von hungerstein, hern Richartes von Eybiche
cemevrkunde ir ingisigele an disen brief.

wir die vorgeantten Mitere durch der burgere bette von geb-
wilre henken ceime vrfunde vnserue ingisigele andisen Brief.

do dis besach da was an henrich basilwint, Ruodolf von
durrenbach, burcart von freienbach, Cuonrat der wess-
felere, Johannes von Stengen, Johannes hern ri-
chartes sun, Ruodolf mezerol, Ruodolf von friburg,
henrich der mulherine sun, Cuonrat der zolnere, wer-
her ceburnen vnde henrich sin sun, petir krachinde-
dietrich der nuewere, egelwart wernher von calcouene,
purcart franke, Luevhirt von durrenbach, wolmar
der smerwere, henrich des wesezen sun, werher gliers
Ruodolf puse, werher der abbet, Johannes vorn-
annen sun, burgere von gebwilre.

dis besach do man cealte von gottes gebuerte tusint Jar cewe-
ihundert sibincig vnde fuenf Jar, an vnserre frowen lichtmes-
tage.

Transcrit sur l'original en parchemin, muni de quatre sceaux en
cire brune, pendants sur lacs de chanvre, en partie brisés; le
dernier manque (Archives du département du Haut-Rhin, fonds
de Murbach).

VI. Berthold de Falkenstein, abbé, et le chapi- tre de Murbach reconnaissent que la ville de

Guebwiller ne doit à l'abbaye que 40 marcs d'argent pour la taille, et pour tous les autres droits de l'abbaye, déclarent maintenir ce qui existait antérieurement (6 Janvier 1286) (1).

Wir Ludwicz der Schultheisse, der Rat, vnd die burgere von Gebwiltre, ||

Tun kunt allen den die disen geuertigen brief sehen oder hoeren || lesen :

das vns vnser herre der abbet Bercholt von Muorbach hat gegeben soliche gnade vnd Recht also andiseme briefe stat.

Wir Bercholt, von gottez gnaden der abbet, vnd das Capitel von Muorbach, sante benedicten orden, inbassilere bishtuome

Tuon allen den kunt die nu sint vnd harnach werdent, die disen gegenwertigen brief sehen oder hoerent lesen :

Das wir mit gemeineme Rate vnser capitel, durch vnser goteshuses notdurft, durch sin ere vnd durch sinen nucz, der stat von Gebwiltre dubi vnseren Eiten ist gemacht vnd gebuemen vnd den Ruten die inwendic der muren sient, durch das du selbe stat gericheret werde anluten vnd anguote, han genamet von in viereig marc gebrantes silbers zegewerfe, das man geben sol enzewisshent sante martins mes vnd winnaht vnd zemeiar nume sullen nemen wand das gewerf, vnd ensuellen och nicht me nemen dan die viereig marc, vnd geloben das fuer vns vnd fur vnser nach komen, die nu sint vnd harnach werdent.

Och han wir der vorgeante Bercholt der abbet vnd das Capitel von Muorbach vns behalten zehabende ellu du Recht ane dis gewerf, dir vnsern vorderen oder wir han gehabet vnz andisen tac.

Wir der techan, der Camere, der custer,
der senger, der kelnere vnd der
portenere, vnd das Capitel gemeinliche von muorbach, han gelobet bitrnewe an eins eides stat, swenne vnser herre abbet Bercholt der nu ist veruert vnd stirbet, swen wir zeherren kiese, das der dis stete hat.

(1) Ce titre a été publié par SCHŒPFLIN, *Alsatia diplomatica*, tom. II. p. 34. Nous le reproduisons d'une manière beaucoup plus correcte ; il ne semble point que Schœpflin ait vu l'original de cette pièce.

Wir geloben bi der selben Truewe an eins eides stat, das wir niemer defeinen münche noch wertelichen phafen zebruoder niemer enphafen, ern gelobe och dan dis stete zehande.

Das dis stete si vnd kraft habe, darumbenken wir der vorgenante abbet vnd das Capitel von Murbach vnserne ingesigele andisen Brief.

Dis geschach do man zealte von gottes gebuerete Tusint zewei hundredt hazig Jar vnd sechs Jar, andeme zewelften Tag nach deme Winnaht tage.

Do dis geschach, da was an Cuonrat, herman vnd Ebhart gebrueder, die waldenere, Ludewic der schultheisse vnd Cuonrat sin sun, Dietrich vnd wilhelm von hungerstein, Der zusine, her Richart von Ephihe, henrich von Stierbach Peter von Dingersheim, Bercholt von anegerte, der hulewefe, Nittere; Purcart vnd Ludewic hern hartunges suene, Cuonrat von hungerstein, Johannes des zusinges sun, Dietrich des sun von Ephihe, henrich des sun von Stierbach, Rudolf vnd Cuono gebrueder von Stierbach, peter vnd hezel von Dingersheim, Rudeger des schultheissen sun, Willehelm des waldeners des abbetes kelnere, edel knechte; purcart von freienbach, Rudolf von Durrenbach, Cuonrat der Wessfelerere, Johannes von Stiengen, henrich der mulnere, vnd wernher sin brueder, Johannes vorn sun, Johannes des wessfelerers thoter man, Rudolf von friburg, engelwart vnd wernher der alte Got, burgere von Gebwilre.

wir die vorgenanten Nittere, knechte vnd burgere veriehen andiseme Briefe, das dis geschach andeme selben Jare, andeme selben tage also dauor geschriben stat.

wir die vorgenanten Nittere die Ingesigele hant, henken zeme urkunde vnserne Ingesigele an disen Brief.

dis verkunde han wir die vorgenanten der schultheisse vnd der Rat vnd die burgere von gebwilre mit vnser stete Ingesigele gegeben vnserne herren deme vorgenanten abbet Bercholde von Murbach besigelt.

Transcrit sur l'original en parchemin, muni du sceau de la ville en partie brisé, pendant sur lacs de chanvre rouge et blanc (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

VII. Conrad de Stauffenberg abbé, et le chapitre de Murbach confirment l'ancien droit de Guebwiller relatif aux crimes contre les personnes (2 octobre 1310).

Wir Conrat, von gottes gnaden Ayt, vnd das Capitel von Murbach.

tund || kunt allen den die disen brieff sehen oder horent lesen :

Das wir die || alten recht die das tal vnd die Stat ze Gewiler von vnseren vorderen har bracht hand, vnd von in geben wart, das wir die selben recht mit ganzem willen bestätiget hand vnd stätigen mit disem gegenwurtigen brieff, also sie hie gescriben stant.

Die recht sind also: swer in der stat ze Gewiler vnd das zu der stat gehört, indem ertvalle schuldig wirt oder die heinsuche tuot, oder den pluotschlag tuot one den tod, der het des apß von Murbach unhuld beschuldiget, vnd sol sich dar umb mit den herren versuonen so er best mag, vnd umb die süne zu erwerbende het er freyd vnd stund try tag vnd sechs wochen, das er sich mit dem herren richt vnd sin hulde erwerb umb die missetavi; Mag er aber umb den herren die huld nit erwerben in den drien tagen vnd sechs wochen, so sol er komen zuo dem herren mit funff pfunden pfenningen, bassler münec, genger vnd gäßer, vnd sol die dem herren bieten vnd geben, vnd sol der selb herre im sin hulde vnd freinschaft geben vnd wider lassen luterlichen vnd lieplichen umb die missetat also dann vor stat geschriben.

Wir noch der herre der denn ist, noch defein Mott sol och umb die vorgeschribne driage sachen niemer vassen noch vassen, weder libe noch an guote, noch enkein layd tuon, der zu gewiler inne gefessen ist vnd eygen vnd erb in dem banne het, domit er die vorgeante besserung erzügen vnd geben mag.

Der todslag ist des herren an sine genad.

Das wir die vorgeante apet Conrat vnd das Capitel dise besettegund also von wort ze wertz hie gescriben stat, stat zu hand on alle geuerde so yenen kann erdencken.

So hand wir vnser ingesigel an disen brieff gehendet zu einem vrfünde des selben dings.

Dire brieff ward geben am freitag nach sant Michels tag, nach Gotz geburt druzehenhundert jar vnd in dem zehenden jare.

Extrait du cartulaire de Murbach, portant la lettre A (Archives du département du Haut-Rhin).

VIII. Conrad de Stauffenberg, abbé et le chapitre de Murbach, considérant les bons et loyaux services des nobles et bourgeois de Guebwiller, leur concèdent les forêts situées des deux côtés de la ville et qui appartiennent à l'abbaye (20 Février 1314).

In Gottes namen Amen.

Wir Conrat, von got genaden Apt ze murbach || vnd das Capitel gemeinlich,

tünd kunt allen so disen brieff sehen || oder hörent lesen:

Das wir an hand gesehen den dienst so vns vnser Edel lut vnd vnser burger von gewyler gemeinlich vnd vnserm Got huse diß getan hand vnd noch tün mögent, vnd hand inen gegeben vnser fürste yeweder syt der stat ze gewiler an dem Schunberg als die hurste stand, vnd als ferre in ban vffgot; vnd abe vncz vff den kastelberg, vnd an dem andern berg von diettrichz stein vff vncz an den burgweg von hugstein vber an den Rintpachweg, do man sant Peter niget wider zelle, Also daz sie die beyde geburge hand, so ferre es vns anhorter vnd dz besessen hand mit forstenn vnd andern dingen, in allem dem rechten als ander ir almende, one bez einen.

were dz nymen wolte reben inlegen vnd buwen do nun wüßung sind vnd holez oder hurste, das sol yeglich woltuon, vnd sol im daz nieman weren ze beyden syten.

Vnd was man do inleit oder mit corne buwet, daz sol vns geurß win gen vnd zehenden, als do har von den gütern so do ligent, gewonlich ist.

Wir geloben och mit guoten truwen diß stat gehalten, noch nümer do wider zetünd mit gericht oder on gericht, noch mit dehein dingen, do mit wir oder vnser nachfomen in deheinem wege Wider dise gnade vnd gunste getün möchten.

das dis war siße vnd stäte belibe on alle geuerde, So hand wir der vorgenant Apt vnd das Capitel vnser insigel an disen brieff gehendlet.

Der ward geben do man zalt von Gotz geburt drüzehenhundert jar, darnach in dem vierzehenden jar, an der mittwochen vor der alten vasnacht.

Extrait du cartulaire de Murbach, portant la lettre A (Archives du département du Haut-Rhin).

IX. Conrad de Stauffenberg, abbé, et le chapitre de Murbach, considérant les charges et les efforts des nobles et bourgeois de Guebwiller, leur accordent la jouissance et la possession de toutes les forêts qu'ils leur avaient concédées précédemment, à charge d'en appliquer les revenus aux fortifications de la ville (16 Novembre 1328).

Wir Conrat, von Got genaden Apt, vnd dz Capitel gemeinlich des || gotshuses von Murbach, daz do hört an den Stuoze Rome one allen || underscheyd,

tuon kunt allen den die dyßen brieff sehent oder hörent lesen:

Das wir angesehen hand unsere stat von gewiler bresten vnd notdurfft, vnser lieben vnd getruwen der Ritter, der Edeln lute vnd vnser burger ze gewyler fliß vnd ernste die stat zebuwend vnd zebesserende, vnd darvmb so geben wir in freylich zenießent vnd ze habende alle die vörste die sie uncz her von uns gehebet hand.

vnd wß sie nützes oder zinses von almende, wie sie heysent oder wa sie in dem Banne zu gewiler gelegen sint, gemacht mügent vmer me daz sie damit die stat an muren, an graben, an Türnen, an Toren, an wighusern vnd an andern bresten bessern sullent wa sie bedarff vnd notdurfft ist.

vnd durch das dz sie bester furbas die stat ze bessern vnd ze vestende beßissen sy, vnd das ir ernste vnd vnser begirde vnd vnser gotshuses ere gewirdiget werde, So geben wir in zesture vnd zehilff, das sie von der lichtmesse die nun kompt vber drü jare vnd dannanthin yemer jürlich niemen sullent ze pfingsten vff vnser vngelt ze gewyler XXX pfunt pfenning basler, die denn geng vnd gäbe sint.

vnd wäre daz obe wir oder vnser nachkomen dz selngebe vl zu vnsern handen haben wolten, were es denn von vnsern wegen sumende were, der sol den Rittern, den Edeln luten, den burgern oder denen an den sie sint komen, die selben XXX pfunt pfennig verburgen ze geben vff daz selbe zil, vnd süllen wir vnd vnser nachkomen des gebunden sin.

wäre och das wir oder vnser nachkomen dz selbe vngelt yeman-

satau oder lühen, der sol ez och geben vnd verburgen also do vorgeschriben stat.

Dise vorgeschriben ding geloben wir für vns vnd vnser nachfomen by geschwornem eyde stat ze habende, vnd nümer do wider zetund in deheinem weg vnd verbinden, da wir vns vnser Gohhuse vnd vnser nachfomen vmerme.

Man sol auch einem herren einem apt zu Murbach were denn ist, oder einen den er do zu seczet vmb die vorgeschriben ding rechnung geben, wenn ez an die Ritter, die Edeln lut vnd die burger von gewiler geuordert wirt, vnd wann wir erkennen des dis vnser, unsere nachfomen vnd vnser Gohhuses nucz vnd ere ist.

Vnd durch das dz es war vnd stat belibe, so hand wir vnser ingesigel vnd dz Capitel das ir gehendet an disen brieff.

Der geben warde zu gewiler, do man zalt von Goh geburt druzehenhundert vnd acht vnd zweinzig jare, an der Mitwochen nach sant Martinstag.

Extrait du Cartulaire de Murbach, portant la lettre A (Archives du départemens du Haut-Rhin).

X. Guillaume, écuyer, prévôt de Guebwiller, prononçant sur les difficultés qui se sont élevées entre l'abbaye de Murbach et ses colons de la colonge de Guebwiller, règle les rapports et les droits des deux parties (27 Février 1397).

Ich wilhelm ein Edelknecht, ein Schultheiß zu Gebwiler,
Tun || kunt aller menglichem offentlich zu wissende:

Als langezyt || Stoß vnd mißhellunge gewesen sint zwischent dem erwirdigen minen gnedigen herren, hern wilhelm von goh gnaden Abt der Stifft zuo Morbach vnd ouch minen herren von dem Capittel zuo morbach ein site,

vnd andern site den huobern vnd den mendagern des dinghoffes zu Gebwiler,

do ist zu wissend dz die vorgenanten bedeteil bede min herre Abt wilhelm vnd ouch mine herren von dem Capittel, darzu

die huober vnd mendager des vorgenanten dinghoffes zu Gebwilre sint überkomen mitenander einhelllich, das alle huobervnd mendager des selben dinghoffes zu Gebwilre dise nachgeschribenen stuck, artickel, beredunge vnd gedinge sollent hinantfurme ewiglich in dem selben dinghoffe vestiglichen halten vnd getrumlich.

Des ersten, das ein yglicher huober oder mendager der in den selben hoff gehoret, sol sine huoben oder mendag ganz tragen, es syg ein ganz huob oder ein ganz mendag, oder ein halb huob, oder ein viertel einer huoben, vnd sollent alle die guter so darin gehoerent, vngeteilt sin vnd sol ouch dieselben guter hinantfur me in guotem bur vnd in eren haben.

Wenne ouch gedinge wirt, so sol ein iglicher huober oder mendager rugen ein iglichen andern oder sich selbs by synem eyde, wo er weiß das dhein guot wueste oder vngewun lit, es syg vil oder wenig, das in sine huoben oder in eins andern huoben oder mendag gehoret, er werde darumb gefraget oder nit.

Es ist ouch berett, dz ein iglicher treger, welcher einen mendag oder ein ganz oder ein halb oder ein viertel einer huoben treit, Der sol den zins so dauon gehoret jerlich genzlich zinsen, es syg win oder pfening, vnd sol den zins Samenthafftlich vnd mitenander ganz alle jar zinsen vnd geben, vnd sol der zins nit geteilt sin.

Es ist ouch mittnamen berett, das ein iglicher treger welcher einen mendag, einganz oder ein halb oder ein viertel einer huoben treit, Der sol vnd mag umbezins so im zu sure werden sollent von den anderen die ouch guter in sinen mendag oder huoben hant, oder uff wueste vnd ungewunnen guter eins jars diedru geding uff klagen vnd uswarten vnd nut me, vnd mag ouch dieselben uferklagten guter an sich ziehen oberer will su sygent gebun oder vngewun, ir syg vil oder wenig.

Es ist ouch berett das ein iglicher treger welcher einen mendag oder ein ganz oder ein halb oder ein viertel einer huben treit, der mag noch en sol so uil oder das dz er treit nit uffgeben vffwendig dem gedinge, Sunder wil er es vffgeben, So sol er es dem Schultheissen uffgeben in offenen gedinge, Als er es ouch offentlich in dem geding empffenge.

Vnd welcher Treger ouch alsus den mendag oder die huoben die er treit, es syg vil oder wenig, uffgeben wil oder uffgit, der git ouch nut allein sin guot uff So er darinne hat, sunder er git uff So er darinne hat, sunder er git uff alle die guter die in densel-

ben mendag oder huoben gehorent, ir syent vil oder wenig, su syent wußt oder gebuven, Dieselben guter alle sol er ouch geben uerschriben was er uffgit vnd wz er getragen hat by sinem eyde.

Welcher ouch in demselben mendag oder huoben die alsus uffgeben sint oder uffgeben werdent, guote oder gebuwene guter hat, wil der ouch denne die wußten guter die ouch darin gehorent, an sich ziehen vnd enpfahen eins mit dem andern, das mage er thun vnd sol man im su lihen doch vmb vollen vnd ganzem zins.

Wil aber er nut anders denn sine guter oder die gebuvenen guter an sich ziehen vnd die enpfahen, das mag er ouch thuon vnd sol man im su lihen ouch uoch vmb ganzem vnd vollen zins, vnd mag denne min Herre von Morbach vnd mine herren von dem Capittel die andern gueter oder die wußten guter lihen, als es inen fuget.

Es mag ouch hinanfur me ein iglicher herre vnd Abt zu Morbach, darzu die herren von dem Capittel oder ir pfleger oder ir Schaffener uff ir zins oder uff mendag oder huoben die nut mit Tregern besetzt sint oder uff die wußten guter So in mendag oder huoben gehorent Eins jars die dru gebinge vnd nut me ußerflagen vnd uswarten, vnd ouch die an sich ziehen vnd furdas lihen ob su wolent.

Alle dise vorgeschribene stück, articel, beredung vnd gebinge hant alle mendager vnd huober des vorgeschriben dinghoffes zu Gebwile gemeinlich vnd iglicher besunder gesworn liplich zu den heiligen hinanfur me stete vnd vesterlich zethund vnd zu haltend ongeuerdet in dem selben dinghoff.

Es ist ouch beredt, welcher ein huober oder ein mendager oder ein treger wil werden hinanfur me in dem selben dinghoff zu Gebwile, den sol man nut enpfahen, er swere denn liplich zu den heiligen alle vorgeschriben stück, articel, beredung vnd gebinge vnd iglichs besunder genczlich vnd vesterlich ze haltend vnd ze vollesurend one geuerde.

Vnd dz alle vorgeschribene stück, articel, beredung vnd gebinge als su vorgeschriben stant von allen mendagern vnd huobern des obgeschriben dinghoffes zu Gebwile hinanfurme ewiglich veste vnd stete werdent, vollesurt, vnd gehalten, darzu zu einem waren offnen vrfund vnd gezugniß aller vorgeschribner dinge, So hab ich Wilhelm Schultheiß vorgeant min eigen ingesigel durch bete willen des obgenanten mins herren von morbach vnd ouch miner herren von dem Capittel zu morbach darzu aller huobern

vnd mendagerns des vorgeschribnen dinghoffs zu Gebwiltre öffentlich gehendt, an disen brieff Alle huober vnd mendager desselben dinghoffs die nun sint oder hinnach werdent, öffentlich uberfagende.

Diß beschach vnd ist diser brieff gegeben zu Gebwiltre öffentlich in der Burger huf, des jars Als man zalt von Gottes geburt Tusent driehundert nunczig vnd sibben jar, an der nechsten zinstag vor der pfaffenfasnacht.

Extrait du cartulaire de Murbach portant la lettre A, exécuté dans la seconde moitié du XV^e siècle (Archives du département du Haut-Rhin).

XI. Décret de Pierre d'Ostein, abbé de Murbach, par lequel il ordonne que tous les quatre-temps trois nouveaux membres du Conseil et un autre chef de tribu doivent se joindre au prévôt de Guebwiller pour l'administration de la justice, et siéger avec lui tous les jeudis (10 Janvier 1433).

Anno domini Millesimo Tricesimo Tercio, (sic) Quarta post Epiphanie domini, || hat der Erwidig furste herr peter Abbt zu Murbach geordnet als || das gericht ye da har vnbesetzt ist gewesen, dz hinfur alle fronuastn dry vß den Neten by dem Schultheissen sitzen sollen zuo allen gerichtten am donerstag zuo wuchen gericht vnd ein zunfftmeisser, vnd sol der Schultheis den vieren geben am donerstag So er gericht hât ieglichem einen schilling, 2c.

Extrait du livre des serments de la ville de Guebwiller, de la première moitié du XV^e siècle (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XII. Dietrich de Hausen, abbé, et le chapitre de Murbach, sur la demande de la ville de Guebwiller, confirment spécialement chacun des privilèges qu'elle possède, la dispensent de tout péage auquel eux ou leurs successeurs voudraient la soumettre, l'au-

torisant à frapper les bourgeois et les étrangers de tout péage qu'elle jugera convenable, déclarent maintenir la contribution annuelle de 40 marcs, etc. (. . . .)

Wir Diettrich, von gots gnaden Abbt, vnd das Cappittel || gemeinlich der Stiff zu Moerbach.

Tuond kunt ic. (sic.)

Das fur || vns komen sind vnser lieben getruwen Burgermeister vnd Rete in Namen jr alles vnd den gemeind gemeinlich vnser Stat Gewilre vnd gabent vns zu Erkennen [Das] (1) inen wider je alt freiheit harkomen von vns vnd vnsern [vorderen ein] Nuwe zoll uffgesezt werent Sunder inen ine vnsern Amptluten in jr Burgrecht beschehen vnwillen zuo gefugt, jr Almend geweret vnd So inen in jr gewerff dienen sollten gesezt Alles doch smerlichen (?) (2) wider ire freiheiten (3) [vnd alt har] komen we vnd da donach vnser an gute gerechticheit vnd iren (?) Vennen in meinen (?) das sy vns (?) nu vnser vnd

 Brieff vnd freiheiten so inen danne gegeben (?)
 bißfar beset horent vnd ansehent gnediglich das inen dingen in difem brieff geben besigeln hantvesten das hinfur von vns vnd vnsern nachkomen Semblichs gehalten kein Nuwer Zol, Vngelt, Vossphening, wochengelt, noch ander vngewonlich beswerung vff sy noch ire nachkomen geleyt; Duch suß niemant gefreyet werde anders dann ein Stett Schaffnern, zwen weibell vnd ein Keltmeister in dem fronhuse, Es beschehe danne mit irem wissen vnd willen vmb desswillen das vnser Stat widervmb Anlute vnd an gute gemerret, gerichet vnd gebeßert; und Als dann das nordurß vnd vnser Nucz were (?)

Habent wir Angesehen vnserer Erberer Burger zimlich vnd zittlich begerung, Duch sollich getruwe dienst so sy vnsern vordern vnd

(1) Les mots entre crochets sont enlevés par une déchirure, et rétablis à l'aide du sens général.

(2) Les mots suivis du point d'interrogation (?) sont d'une lecture douteuse.

(3) Au dessus de ces derniers mots se trouve écrit par une main différente : *montitum fecit*.

vns bisher (?) Allzit geton hand, vnd hinfur in künfftigen zitten wol tun sollen vnd moegen, vnd haben inen semlich in Altenbrieff vnd freiheiten wie inen danne die geben vnd gegont sind, verhort vnd gesehen vnd vns die von wort zu wort getan fur lesen den Ersten brieff des datum wiset Thusent zwey hundert sibenzig vnd funff Jare, vff die lichtmessz, (1) Dar inn sy von Abbt Bertholt loblicher gedechnuß. die Statt Gebwilre gebuwen ist, Als danne derselb brieff innhalt, vnd von dem Cappittel zu zu (sic) Morbach gefreyet sind, Das die lute so in der Stat innwendig der Muren sizent jerslich nit me dann vierezig marg silbers zwuschen sant Martins tag vndt winachten geben sollen, vnd jem jare nit me von inen nemen sollen zu gewerff dann vierezig Margk silbers; Doch so haben er vnd das Cappittel vffbehebt Alle andere recht So ire vordern vncz vff den tag vorgehebt hand.

Darnach So hand sy vns gezeigt einen brieff des datum wiset druezhenhundert jare, Am sambstag vor unserr frowen tag, (2) der verhoben von Abbt Abrecht vnd dem Cappittel, wie sy gefreyet sind Das wir sy nit hoher trengen sollen dannc vmb die vierezig margk, vnd wenn sy die jegkliches jares bezalent, Das sy dann lidig vnd das jar vngenotet syent aller gewerff; vnd habent Aber vorgehebt alle andere recht als von Alter harkomen syent, Vnd dazu gelobt das sy niemer phruonde keinem Manne zuo Morbach geben, noch zuo Abbt emphaben sollent, er gelob danne siete zu halten, was die selben brief wisen.

Darnach habent sy sy (sic) vns einen brieff gezeigt von Abbt Conrat vnd dem Cappittel zu Morbach vnder der data druezhenhundert vnd zehen jare :c. Das der Stat vnd dem Thal zu Gebwilre besetiget haend Alle ire recht so sy von Alter har gehebt hand, vnd Als die hic nachgeschriben standen. „ Die recht sind Also: „Were in der Stat zu Gebwilre vnd die in der Stat gehorent In dem herrn abbt schuldig wirt, oder die heimsuch tut, oder den Blutsflag tut, ane der Todslag, der habe eins Abbts zu Morbach unhülß beschülft, vnd sol sich darvmb mit demselben herren Eunen, So er best moge; vnd vmb die Sun zu erwerbende hat er freid vnd stund drytag vnd Sechs wochen, Das er sich mit dem herren richte vnd sin hulde erwerb vmb die mißtat; Mag er aber umb den herren die hulde nit erwerben in den drytag vnd Sechs wo-

(1) 2 février.

(2) 15 août 1500?

chen, So sol er kommen zu dem herren mit funff phund pheningen
 Basler munez, genger vnd geber, vnd sol die dem Herren bietten
 vnd geben, vnd sol der herre im fur fruntschafft geben vnd wider
 lassen luterlich vnd lieplich vmb die Missetat; wir noch der herre
 der danne zu mal ist, noch dehein botte sollen och vmb die vorge-
 schriben drey sachen niemant vafeln noch vafen weder an lib noch
 an gute, noch dehein Leide tun, Der zu Gebwirlen inn geseffen ist
 vnd eigen vnd erb da vnd in dem Banne hat, damit er die vorge-
 schriben beffrünge erzugen vnd vergelten mag. Der Todslag der
 ist eins herren an sin gnade.,,

Darnach hand sy vns vnder der data drucezehenhundertt vnd
 vierzechen jare, An der mitwochen vor inuocavit, (1) Aber von
 Abbt Conrat vnd dem Cappittel einen brieff gezeiget, Der da wi-
 set Das sy inen gegeben hand vnser vorst vff Zetwederst der Statt
 zu Gebwirlen, An dem Schunberg, als die hurst standen vnd
 als verr jr bann uff gat vnd ob vnez an den Castelwege vnd an
 dem andern berg wider Diettrichstein uffz vnez an den Burgk-
 wege von Hugstein uber den Nintpach wege, do man sant Pe-
 ter Niget, wider Celle, Als die beide gebirg begriffen hand So
 verr es an vns gehort, vnd das besetzen sollent mit vorstern vnd
 andern dingen, in allen dem rechten Als ire Almenden. An des ei-
 nen were das yemant wolte reben inlegen vnd burwen, da nu wusten
 sind oder holz vnd forst stand, das sol ieglicher wol tun, vnd sol
 im das nieman weren zu beiden sitten; vnd was man da inleit vnd
 mit korn büwet, Das sol vns gefürst win geben vnd zehenden,
 Als da har von den andern guttern So da ligen, gewonlich ist.

Darnach habent sy vns aber einen brieff gezeigt, des datum wi-
 set drucezehenhundert vnd Aht vnd zweinezig jare, Aber von Abbt
 Conrat vnd dem Cappittel. Darinn inen geben vnd gegont ist zu-
 haben, zu nuzen vnd zu niessen alle die vorst So sy vorher gehebt
 hand, vnd was sy nuzes oder zinses von Almenden, wie die heissen,
 Oder wie die in dem Banne zu Gebwirlen gelegen sind, Gema-
 chen moegen yemer me, Das sy damit die Stat den Thurnen,
 Müren, graben An Thoren, Wighusern vnd andern gebreiffen
 Bessern sollen, nu man sin bedarff vnd das danne notdurfftig ist.

Darnach hand sy vns vil brieff gezeigt von vnsern vorfaren
 vnd von je einem herren an den andern, wie inen dieselben herren,
 auch wir vnd das Cappittel ire freiheiten bestetiget vnd gelobt hand

(1) 20 février 1314.

keinen man kein phrung zu geben noch zu herren zu emphahende
Er hab danne gelopt vnd gesworn Semblich brieff so sy haben vnd
in gegeben sind stete zu halten.

Nach dem wir danne verstanden hand vnd von vnserer burger von
Gebwilre redlicher furbringung, Duch jr (2) freiheiten vnd
brieffsag vnderwisen sind, so habent wir vnser vnd vnserer Nach-
kommen nucz vnd ere in massen vnser vordern loblich gedechtnuß och
getan haben, Getruwelich furgenommen, betrachtet, angesehen vnd
mit wolbedachtem mut vnd einhelligem Räte vnseres Cappittels, so
wir danne darvmb gehebt haben, vmb das vnser Statt Gebwilre
fur gebuwen, gebessert, An lute vnd an gute gemerret vnd ge-
richtet, jr Ban dadurch gebuwen vnd nach vnserm vnd nach irem
nucz vnd notdurft och gebessert werde, Vnsern vorgedachten Bur-
gern vnd der Stat Gebwilre vnd allen den So in der Ringmu-
ren sitzen, alle vnd jegkliche vorgemelt ire brieff vnd freiheiten,
Dazu all ander alte harkomen, fry gezog, ire freiheiten vnd brieff
so sy danne haben, Confirmieret, bestetiget vnd ernuwert, mit al-
len stücken, meynungen vnd artickeln Als dauor geschriben stan-
den, vnd andere ire brieff das innhalten, Bestetigen, Confirmie-
ren, fryen, vestigen vnd ernuweren inen die mit macht vnd vol-
kommenheit diez brieffs, So dann von der Nuwen zoll in trag des
Burgrechten irung an den Almenden fryer luten vnd getrengnuß
wegen Vnser vnd vnserer Nachkommen Anpfluten, Darumb vns
nü die vnsern och mit ernst angerufft, ermant vnd flüsslich gebet-
ten haben Sy zu begnaden, vnsern vnd iren Schaden zu fürkom-
men, vnd darinn zu versehende.

Sabent wir och jr flüssig vnd ernstlich Anruffung, Ermanung
vnd bitt Angesehen vnd sy begnadet vf solich meynung, Das ist
also: Das wir alle zoll genczlich vnd gar ablassent vnd och nit
wellent Das hinfur von vns vnd vnsern nachkommen kein zol we-
der von heimschen noch fremden, Anders dann vf die dry Zar-
mergkt genommen noch vf sy geleit werde. Aber vnser Burgere
von Gebwilre sollen vnd mogen hinfur selber vmb das sy desten-
baß bestan mögen An luten vnd an gute, Desten furer gemerret
vnd gericht werden alle zoll von heimschen vnd von fremden vf-
nehmen vnd mogent die widerabtun, Wie inen das fuget vnd wie
digk sy wellen.

Es söllent och die von Bergkholz vnd Celle, vnd die von
Buhel, Als die zu der Stat Gebwilre gehören, Aller Zolle

och lidig vnd entladen sin, vnd soll kein zol, wochen gelt, Vossphening, noch beswerung uf sy noch ire nachkomen geleit werden, Sunder sollen wir sy bliben lassen by iren Alten rehten vnd hartkomenheiten.

Item wir sollent noch wellent och vnser Stat Gebwilre, noch die lute so darinn siezen, nit furer noch hoher trengen, Danne vmb die vierczig margk silbers alle jar ierlich einest zu gebende, Als sy des vorhin gefrhet sin vnd ire Alten brief innhalten vnd wisen.

Dazu so wellent wir och Das hinfur kein ander vngelt, weder wochengelt, Vossphening noch vngewonlich beswerunge vff sy noch ire nachkomen niemer me geleit werde, Sunder och das vnser Burgere vnd jr Stuben gesellen vf vnser burger huse zu Gebwilre Das Burgrecht lihent, Burger emphahent, Das inen selbs vff habent vnd bruchent.

Wir wellent och das hinfur von vns vnd vnsern nachkomen keinem Mann in der Ringk mure zu Gebwilre fryung geben noch gegent werde, Anders dauorgeschriben stat.

Aber wir gonnen vnd verwilligen vnser Stat Gebwilre Das sy freind lute, Ob die zu inen ziehen wolten, in verding vffnemen vnd och die lute So by inen siezen vmb ein gnant Summa siezen lassen mögent, Vnd das och die selben bruchen vnd genieessent Aller friheiten vnd rehten als andere vnser burgere zu Gebwilre.

Dazu verwilligen verwilligen (*sic*) vnd gonnen wir inen, Das sy alle ire Almenden Burwen, bessern vmb Zins erlihen vnd damit tun sollen vnd mogent, wie das jr nucz vnd inen aller fugklicheit ist.

Dazu so wellent wir och Das vnser Amptlute, Schaffner vnd andere, *ic. (sic)* vnser Stat vnd burgern zu Gebwilre in alle ire vorgeschriben friheit, Alt hartkomen vnd gewonheit nuczit reden noch tragen, Danne Also gutlichen Sy dabv beliben lassen, schirmen vnd hanthaben wellent An all irrung vnd intrag.

Alle vorgeschriben ding gereden vnd geloben wir Abbt vnd Capittel vorgenant, by güten vnsern truwen, wurden vnd eren vnderwideruefflich vnd vuerbrochenlich, war, veste vnd stete zu haltende vnd zu habende, vnd niemer Darwider zu komen, zu reden, zu tunde, noch das schaffen getan werden nu noch hie nach deheins wegs.

zu vrfunde *ic. (sic)*.

En marge et au bas du titre est écrit de la main de Barthélemi d'Andlau, abbé de Murbach :

Item, vil nuwer artidel hattent die von Gewilr zuo den alten friheiten hie zuo lossen schriben, das ir [recht, ouch] (1) friheit brieff nut inne hieltent vnd muotent Das an den vom hus der dozema! apt was, vnd an sin cappittel, vnd woltent im do fur [ein sum gelts] haben geben, das in disse artidel ewilichen bestetiget wer worden, aber wart in das ab uff die zit geslagen mit rott. Doch wolt man . . dozeu (sic) al solichs confirmieret haben, das solichs was . . . artidel werent wider ab, wer ze loessen wen ein apt inen die [sum gelts wider] geb, das den solichs was . . . von nuwen were verschriben solte den absin vnd allein bliiben by iren alten friheit. Solichs woltent su nut uff nemen. Darnach bald der vorgebant apt mit rott fines cappittels vnd der stift manen, wart der heilbeling zol, dem man spricht der boesz pfening [vnd ander zoll], uff gesezetz, das die stift esterbasz moecht zeruowen vnd usser schulden kummen. Darnach noch abgang des vorgebanten apts, Anno M° cccc° XLVH° die von Gewilr mit iren eignen gewalt, brachent su den boesen pfening vnd ander zoel ab, vnd seztent sich groplichen wider die stift mit solichem abbruch. Doch das su sichs selbs uber sehen hettent, das su sollichen abbruch mit irem eignen muotwillen getan hettent, wen der vorgebant heilbeling zol vnd ander zoell durch kein ander sach uff worden gesezetz, wenn das man understund Der stift von Murbach do mit vsser grosser swerer schuld zehelfen, ouch es versichen (?) wurt das solich gelt von den zoellen an kein ander end kam wen das man der stift schad (?) do mit teglich versich; das alles die von Gewilr nut ansehent, vnd als solichs su understanden, vnd ouch tettent solichen gewalt als ob geschriben stott.

Transcrit sur une copie sans date, mais de la première moitié du XV^e siècle; formant un rotule en papier, de mauvaise conservation (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XIII. Dietrich de Hausen, abbé, et le chapitre de Murbach, abolissent la cour colongère de Guebwiller, et engagent aux colongers, à titre emphytéotique, les ter-

(1) Les mots entre crochets sont d'une écriture différente.

res qui dépendent de l'abbaye (17 février 1444).

Wir diettrich, on Gottes genaden Ayt, vnd das Capitel gemeinlich || vnser Stifft zu Murbach, Sant benedicten ordens, Basler bystumb ||,

Tunt kunt allermenglich mit disem brieff :

als gewelten hardan vnfürdenlich vnser vorderen vnd wir in vnsern fronhuse zu gewiler einen dinghof geheyt, dar inn vier- vndzweinczig Huber vnd vier vnd zweinczig mendager nach vff- wensung vnser dinghoff bucher vnd Model gehöret haben, der sel- be dinghof sich nun bisbar vast geschwächt habe an lüten vnd an gueten, Also das in vnser stat an Hüsern vnd in vnsern bennen an guetern wol schinbar ist.

Nun haben treffentlich erber vnser dinghofflute vor ziten zu mengen mal an vnser vorden (sic) vnd nun zu ledste an vns ge- bracht, wie das vnser Statt, Quing vnd bann zuo gewiler, och vnser zehen vnd zins durch des dingshoffs willen größlich ge- schwchern werd, Wann vil der güter so darin gehörent vngebu- wen beliben vnd wüste, vmb des willen daz niemen gern darzu ston vnd sich vnd sin erben hinder vall vnd vellig güter, Och alle mal besserung zugeben vnd by geschwornen andern das gedinge ja- res zu dryen malen zubesiczen, vnd ein mal gen murbach zu gende verbunden vnd steden welle.

Do zu so sint auch die güter in den huoben vnd mendagen so wit geteilt, das selten einer oder zwen ein huben oder mendag allein, sunder vil lüte gütere darinn haben so darin dienen sölten.

Do nun menger sin guote armuot oder ander sach halb nit ge- buwen mag, wenn denn also güter in huoben oder mendagen wuste sint worden, So müste alweg der so dann gebuwenn güter dar in hat, besorgen das jm daz gebuwen vmb dez wüßten güts willen genomen wurde, dar vmb sich nun yederman des güts zu buwen vnd zu haben vast gewidert vnd abegehon hat.

Nun vmb billichs gemeins nütz, willen vnser vnd auch der vn- sern das zuuersehende, So haben wir all vnser huober vnd men- dager, Duch den gemeinen Rat vnser stat gewiler zusamen geschicket, vnd sie ernßlichen ersücht vnd gefraget by den eyden so sie vns vnserm stift vnd vnser stat vnd dem banne zu ge- wiler weger vnd besser sin, denn dinghoff abgelassen, vnd harin zu raten sin sie haben sie vns mit rat einhelliglich geraten by söl-

lichen iren eyden vnd geantwürt sie bedundet vns vnd vnserm Stifft, vnser stat vnd dem bann zu gewiler weger vnd besser sin, denn dinghoff abgelassen, der valle vnd besserung verzigen vnd by schlechten zinsen zu beliben, dann daz wir die geding als vor beschehen ist, gon lieffen vnd fürer hielten.

Doch dz versorget würde noch notdürfft, also billich ist, daz wir vnd vnser stift vnser Zins ab den selben dinghoff gütern gang versichert werden, vff söllich so haben wir mit wissen vnd willen vnd geheffen vnser geschwornen dinghoff lüte, söllichen schaden so vns vnd vnserm stift in diser sach fürer in künfftigen ziten vfferston möchten züfürkomende den egemelten vnser dinghoffe vnd geding mit allem rechten vnd vellen, gewonheiten, wie er dann bisher gehalten ist, für vns vnd vnser nachfomen nun vnd ümer öwenelich gar vnd genezlich abegetan vnd abegelassen, vnd vnser dinghoff, lüt der eyd so sie dann vns des dinghoffs halb gesworn hatten, ledig gezalt, vnd vns mit inen vereint vff söllich meinung als dann hienach begriffen vnd geschriben stat; dem ist also des ersten:

vmb daz man hie nach nit stöffig würde von der güter wegen, So söllent die dry glich zinsbücher gestelt vnd gemacht, der eins einen herren, daz ander dem Capitel zu Murbach, das dryt der stat gewiler geantwürt vnd geben werden, Darinne alle güter luter vnderschaydenlich wie die vormals in vnserm dinghoff gehört haben geschriben standen, wā vnd neben wem neglichs guot gelegen sy vnd was zinses do von gon sölle.

vnd sol dann neglicher huober oder mendager söllich sin guot von vns oder vnsern Amptlütē, den wir dann das enpfelhen von nūwen dingen zum rechten öwigen erbe, vmb einen grunzhins in erblehens wyse enphaben, vnd dz güte in eren halten, vnd sol aber neglicher so zu tragende güter innhaben oder mendagen hat, by dem zins als vormals gewesen ist, Vliben.

Weren ouch güter darinn so nit zins geben, daruff sol man einen bescheidenlichen zins schlagen das der dem treger an sinem zins diene vnd zu stüre käme.

Vnd als dann ein hubmeyster vnd mendag meyster ire hucben, mendagen haben, vnd dar vmb verkünden waren sunder dienst zu tünd, Da wollen wir dz sie hin für verbunden vnd gehorsam sin söllen, wenn sie von vns oder vnserm Capitel ermant werden zu sechs jaren ein mal alle huober vnd mendager zu manen vnd uz famen bringen ob es not taet vnser güter zü ernuvern.

Were auch das söllich zins, es sy win oder pfenning, vns vnd vnserm Capitel oder vnsern nachkomen zu herpst den win sant Martins tag, das gelt nit fürderlich gezinsset oder das guot daruff wir die zins haben sollen in eren gehalten vnd gebuwen würde; dar umb sollen vnd mögen wir oder vnser amptlüt die so vns also nit zinsfen oder die güter in eren hielten, pfenden vnd angriffen, so lange vnd so uil bis das vns der volle beschähe.

Wellicher auch sin zins nit richtet vnd bezalt peglichs Jars also das ein zins den ander vnd den ander drytten begriff, Da für füllen vnd mögen wir vnd vnser amptlüt söllich guot mit recht nach vnser stat gewonheit, an vns ziehen, die selber haben oder füro lihen, wie vns dz füglich sy.

Des gelichen wölhelm hüber oder mendager sin züttragende zins auch nit gezinsset wurde, Der sol vnd mag glicher wyse alz wir ouch darumb pfenden vnd angriffen, oder das gut an sich ziehen, dz ouch selbs haben oder füro lihen, wie denn jnen eben ist.

Ob ouch einer hüber oder mendager abstürbe oder abgieng. erblos oder wie sich das fuogte, das dann vns sin erben einen andern der billich zu niemen sy, an sin stat geben sollen, Oder die so zu tragende guote darinne haben, die mögen die ganz hübe oder mentag an sich niemen vnd zinsen vnd einen zins man geben als vor stat; oder aber wir sollent vnd mögen söllich hübe oder mentag an vnser hant ziehen, das besetzen.

Vnd wär ouch sach das einer die besserung sins mendagz oder siner huoben ganz verkoffte oder versaczte, das sol vns oder vnsern nachkomen an vnserm ewigen grund zinsen dehein schad sin; Doch sol er vns ouch einen söllichen andern tregern geben, der ouch billich zu niemen sy, ungeuarlich.

Wäre och sach das nemen stoff hette gewonnen von dez guz wegen so vormals huebguot vnd dinghoffguot gewesen ist, wie sich das machte, wöllent wir das sollichs zu gewiler vor vnserm schaffner vnd stat berechtigt vnd vssgetragen vnd nit für gezogen noch gewisen werde, Sunder belibe glicher wyse also ob das vor dem dinghoff gute gewesen ist, wie sich das machte, wöllent wir das sollichs zu gewiler vor vnserm schaffner vnd stat berechtigt vnd vssgetragen vnd nit füro gezogen noch gewisen werde, Sunder belibe glicher wyse alz ob das vor dem dinghoff were.

alle vnd peglich vorgeschriben stück, meinnung vnd artikel, wie die vorgeschriben stonde, Gereden vnd geloben wir apt vnd Capitel

für vns vnd vnser nachkomen nun vnd hienach ewiglichen vnd vnwiderrufflich, war, veste vnd stät zu halten, vnd da wider nümer zukomen, zü reden, zü tünd noch das schaffen geton werden alles on alle geuerde.

Des zu warem, vesten, steten, ewigen verkünde, So haben wir apt vnd Capitel vorgenant vnser vnd dez Capitels ze Murbach insigel offentlich getan hendken an disen brieffe.

Der geben ist am zinstag nach sant Valentins tag des heyligen Byschoffs, des jares do man zalt von Gottes gebürt vierzehenhundert jare vierzig vnd vier jare.

Extrait du cartulaire de Murbach, portant la lettre A (Archives du département du Haut-Rhin).

XIV. Le Conseil et les chefs de tribus de Guebwiller, s'engagent à célébrer la fête de S'.-Valentin comme une des grandes solennités, en souvenir de la protection qu'il leur a accordée, lors de la tentative faite contre la ville par les Armagnacs (14 Février 1445).

Es Soll Moeniglichen Wüßzen, daß Im Jahr Nach der Geburth Vnsers Herren Jeszu Christi || Als man zalt Taufent vierhundert vierzig vndt vier Jahr, der Delphin in diser landtsart geglegen (sic) ist mit || vierzig tausend Mannen, vndt zügent in diß thal zue vnser lieben frauwen Cappel in Schenckenwuß genandt, An St. Valentins; Abendt, war der Delphin mit seinem zug auff vndt zügendt für diße Statt, nach Miternacht vmb drey vhren, vndt leineten Leüteren an die Rindmaur vßerthalb der Rindhmaur bey der Nideren Badstuben, vndt Steigendt auff die Maur, vndt als die Maur mit steinen belegt was da suelendt die stein vff daß Gerüst vndt leüteren, das es die wächter Er hörden. Da siengen sie mit einem geschrey an, daß die leüth erwachtendt vndt lüeffen dem Geschrey zue. Da kham ein solche forcht vnder die feindt, das sie den Scheinberg Auflüeffendt vndt die flucht Namendt.

Es waren aber Etliche fromme Menschen die sachen auff der

Mauern vnser liebe frauwen vndt St. Valentini den heilligen Bischoff; vndt da es Morgen tag wardt, sandt man noch die leütteren an der Mauer.

Da waß der hochwürdig fürst herr dieterich von hauß, der zeit Abbt zue Muerbach, vndt auff dassellig mahl wurdent Etliche gefangen, die zeigten an wie daß so ein großer Schrekhen vnder sie khommen sey, daß sie vermeindt haben daß ganz landt lauff ihnen nach, vndt sagten auch so sie die Statt eroberet heten, alles erwürgt vndt vmb gebracht hätten, Jung vndt Alts.

Do berüfft der hochwürdig fürst den ganken Rath vndt die Sieben zunfftmeister vndt etliche auß der gemeindt, vndt gien-gen zue den Predigern in daß Messenthal, vnd wurdent zue rath, daß man Nun furthhin vndt Ewig den tag Valentini feüren solt als ein hochzeitlichen tag; den Morgen angehenden tag soll man von St. Valentino ein Messz lesen vnd alle Priester dabey, vndt daß fron Ambt soll von vnser lieben frauwen gesungen werden, vndt man soll mit brünenden Kerken vmb gehen, mit sampt allem heylthumb; vndt sollendt die Rathsherrn vndt zunfftmeister mit sampt iehren Ehlichen weiberen zue dem opffer gehen auff das vnß Gott vndt der lieb heilig St. Valentini für baß vor solchem Jammer vndt Noth behüet, vndt zur selbigen zeit waß St. Valentini tag.

Vorgescribenes Gelübt ist auß Einem Alten zerrisszenen Brieff gezogen, vnd vff dises pergament geschriben vnd renouiert worden den 4ten Februarij 1695, durch mich

Johann Melchior Rußbaumer,
Stattschreibern zue Gebweiler, *ma-
nu propria.*

Transcrit sur la copie originale en parchemin (du cabinet de M. Deck, ancien notaire.)

XV. Proclamation de l'abbé Barthélemi d'Andlau, adressée à la commune et au conseil de Guebwiller, après l'occupation de la ville, énonçant les griefs dont il a lieu de se plaindre et qui ont provoqué les

mesures prises par l'abbé. (Novembre 1450).

Dis sint die versachen vnd stugf vns von vnser Stift || vnd vnser selbs wegen angelegen die vns harzuo || Bewegt haben gegen den vnsern von Gebwilr.

Item des ersten Als wir durch schickung des Almechtigen Gots || von einem Capittel ze Muorbach erwelt woerden vnd zuo || der wirdikeit der Aptye komen sint, Do sigen wir glich noch der walle geritten gon Gebwilr zuo den vnseren, haben do Als recht ist ingefordert inen denn zuo sweren vnd sy vns och hulding ze tuonde Als den vor herkomen vnd recht were, Daz hat vns von inen in solicher moß nit moegen gelangen noch wir genießten, daz vnser vorfar seliger gedechtniß genossen inbesetzung gehebt, Doch vns mit gewalt one recht vnd vnmueglich von inen begegnet vnd beschehen als daz vnd anders hie noch gemeldet stat.

Do wider ist der vnsern von Gebwilr vordrung vnd anmuetung wider vns stragks gewesen vnd einen Edel sie begriffen haecten lassen hoeren der selb Edel innhielt daz wir den boesen pfennig, den winzol, pfuntzol solten abtuon, vnd inen dz sweren nit me vff zelegen.

Daruff ließen wir mit den den von Gebwilr hinwider guetlich reden von vnser Stift vnd vnser selbs wegen, Solich ir vordrung vnd anmuetung der stugf an vns wer etwas vnbillich wir kondent och semlichs nit wol getuon des vnser vorfar seliger gedechtniß in besetzung gewesen, Nuo das an vns komen were es also funden hetten daz abzulossen, wer vnser Stift zuo schedlich, Sunder wir vnserm Stift schuldig wie wir es funden von vnserm vorfaren an vns komen vnd geuallen were, Also one endrung zuo behalten; wir funden och solichs nit anders an raete ic. vnd ließen inen sagen vnd guetlich antwuorten, wir werent do vnd inen willig alle die fryheiten die sie hetten von vnserm vorfaren zuo besetigen vnd daz zuo sweren als von alter herkomen were. daz haben sie vns abgeselegt, vnd daruff nit wellen inlossen, Sunder vff irem Edel der puncten bliben als vor staet vnd haben vns daruber getrenget zuo einem semlichen vertingten vnbillichem eide inen Sweren muessen noch irer begerung vns vnd vnser Stift Swerlich vnd vil daran zelegen.

Item daz ander stugf vnd bewegung von inen vns aber begegnet, Als vnser gnediger herr Hertzog Albrecht von Osterreich ic.

Begert durch hansen von Andls vnsern brüder vns ermant hat vor ab von des heiligen Richs zuo dem wir gehoeren vnd des huses ze Osterreich etc. ettlicher Summa lutes begert vnd etwaz cost vmb sin gelt darzuo wir nueguetwillig gewesen sind vnd haben dem benantem vnserm bruoder empfolhen mit den vnsern von Gebwilt zuo reden dem also noch zegand; die sint in dem stug och ungehorsam gewesen, daz doch nit ze tund haben vnd wir sollen billich der vnsern ir vnd ander die vns gesworn vnd huldung geton haben in dem vnd anderm mechtig sin Als och all vnser vorfaren allwegen mechtig sind gewesen vnd gebrucht haben.

Item daz dritt stug vnd bewegung So haben die von hadstat vff die vnsern von Gebwilt gepfendet vnd ander zuo vnser Stift gehoerende von irer schuld wegen, sint ettlicher Rede von gebwilt der vnsern zuo den herren vnseres Capittels gen Muorbach gangen vnd haben swere, herte, grobe wort, die hoch ze merkend sint mit den herren geredt daz die daran wellen sin daz sie solichs umziehens vertragen wand es sig jenen ye nit lidlich vnd domitt geredt daz sie inen solicher wort wellen andengfig sin So sie mit inengeredt haben, was nue das vff im hat mergt ein jeglicher, seetzen wir zuo sinen worten, vnd meinen solichs irs vnzittlichen furnemens vnd wort uber dz sie vns gesworn vnd huldung geton hant mueglich von inen vertragen werden Sunder billicher vor ab inen uezit angelegen gewesen mit guetlicher anbringung zuo vns komen werent darinn sie vns nue verachtet daz wir do fur sy wolten sich vnser Stift vnd vns empfroemdet die stroffung so daz vff im hat wir vnselfs behalten haben.

Item daz vierde stug vnd bewegung an vnserm vorfaren seliger gedechtniss sinen herren vom Capittel do wir selfs gegenwirtig och woren vnd ettlichen edlen zuo vnserm Stift gehoerend begangen Als die von gebwilt iren eignen herren seligen dem sie gesworn vnd huldung geton hatten och die andern do so benant vnd die hovptlut der edlen den sie dozemol geschworen haetten mit ime fursich vnd ein ganz gemeinde So vnder ougen gegenwirtig gewesen sint, zuo den bredigeren in daz Closter beschigt hant vnd einen Cedel lassen hoeren, darzuo swere, hohe, grobe, tieffe wort wider sie gebrücht, Sie hettent daz volk die schinder in das land brocht, daz sie do gedechten die wider vff diesem land ze bringen oder sie wolten selfs darzuo gedengken, da by meldten sy Peterman von Wattwilt der Stiftman also sider der gelt darzuo

geben vnd schuld daran hette, So wer wol zuo mergken daz all noch schuldig daran wërent, dar durch vnd vmb sâlich vnbillich schuldigung irs eigenen herren vnd der andern angeworffen vnverschuldt ir zedel vnd wort fur gehept noch irem geualhen vnser forfar selig die herren vnd edelen irs libs vnd lebens in grossen sorgen stunden, woren vnd gewesen sint des sie billich muessig gangen weren iren herren in solicher moß fur sich zuo beschigken, Sunder ir botten mueglich zuo im gesant hetten darin sie Stroffung verwurgt haben in Semlicher moß fur zuo nemmen, daz hin fur in kunftigen ziten ein ieglichen herren Ayt zuo Muorbach, sin Capittel herren vnd die edlen zuo inen gehörend semlichs handels vnd sorgen von den sinen von gebwilt uberhept vnd vertragen worden.

Item daz funfte stugk vnd bewegung daz die vnsern von Gebwilt die vns huldung geton vnd gesworen hant, vnsern vnd vnser Stift nütz ze furderen vnd schaden zewenden, och alle vnser herlikeit vnd gerechtikeit vns selbs hant vor behalten sich Daruber gewidert vnser graben vmb die Stat Gebwilt ze machen darin si vns billich gehorsam sint, vnd in allen zitlichen gebotten mit hilff vnd gemein vnd fuerung zuo vns vnd vnser Stift guet, Buw vnd notdurft.

Item Das sechste stugk vnd bewegung vnsern habern von Sant Amarin her zuo fueren wideren sy sich haruber och der fuerung zetuonde, wie wol sie vnserm vorfaren dem Abbt von Waffelnhe in seligen ire pferdt darzuo geordnet vnd gelihen haben, solich abbrüche nemmen sy inen selbes fur wider vns in dem vnd in andern stugken.

Item das Sibend stugk vnd bewegung die geswornen Maete vnser Bürger vnd statt Gebwilt haben och furgenomen ettwendigk vnderredung zetünd vnd Nots ze phlegen, durch sich selbs on vnser edlen die mit inen den Rat gesworen, ouch on vnsern Schaffner vnd die selben vffgan heissen wenn inen eben waz.

Item der Achste Artikel vnd bewegung, Sy haben och manigerley wort vnd werck die inen wider vns nit gebuert haben gebraucht in iren zunften vnd zuonftstuben durch die zunfte vnd zunftmeister.

Item das Nunde stugke vnd bewegung die vnsern von gebwilt widern vnd wellen nit daz vnser Schaffner vnd Amptman, der vns vnd inen gesworen hat, by inen in dem gewerck So sy dz legen, lossen siezen.

Item das Zehend stugt vnd bewegung das dis alles ist beschehen von den vnsern von Gebwilt wider ir verschribung die sie darinn nit angesehen wie sie sich gegen vnserm Stift vnd vnsern vorfarn Aeyten vnd nachkomen für sich vnd ir Nachkomen begeben vnd verbrieft haben, wenn ein Ayt inen tuege vnd halte noch irer Freiheit sage das sie in alle ander stugt vnser Stift herlikeit, rechteung vnd Harkomen dehein abbruch, intrag noch widerred tuon, sunder vns gewertig vnd dienslich sin sollen by solicher sache vnd verschribung vil der Edelen von erberen geschlechten, vnser Stift mannen, vnd suß gewesen vnd in gezeugniß wise Darzuo berueft vnd gezogen worden sint, des man noch verkünd hat vnd vindet.

Item das Eilfte stugt vnd bewegung, Wir haben och an die vnsern von Gebwilt begert vnd guetlich tuon vordern durch vnsern bruder Hannsen von Andlo ir freiheit vnd briefe lassen zehoeren vns zu wissen Dar noch ze halten, hat vns nit moegen gelangen vnd sie das nie getuon, Aber vff solich ir verhalten vnser Stift vnd vns da mitte semlich abbruch geton.

Item das zwölfte Stuck vnd bewegung, die von Gebwilt haben och yecz noch herr Dietrichs vom hus, Ayt, vnser vorfaren seliger abgang, sich vnderstanden vnd genehert vnser Schloß der Nuwenbürg zuo iren handen in zenemen dz doch nit sin, Sunder edele vnser Stift Mann dz vnd ander Sloss bewaren, besetzen vnd in Nemen sollen einen kunftigen Ayt ze warten do mit gehorsam zesinde, darinn die von Gebwilt nichtz ze handeln haben, Daruber vnd do wider so muess Hans Stoer vnd Hans von Hyrezbach den die Nuw burg in wart, inen versprechen einen kunftiger eruelten nit inzulassen denn mit irem wissen vnd willen, vnd dz muess also mit den von Gebwilt Durch iren getrangk beredt vnd betedingt werd, oder sy wolten das Sloss zuo iren handen haben ingenomen.

Item des dizehende stugt vnd bewegung So sint die von gebwilt begodet vnd gefreyet nit fuerer noch me dann vmb XL margg silbers jars zegeben, Aber suß alle vnser vnd vnser Stift herlikeit, rechteung, harkomen, dienste, gehorsame vnd vnderthenikeit vns vorbehalten von vnsern altvorderen Apten zuo Murbach, daruber hant sie witer begriffen, sint vns vnd vnser Stift dise Abbruche, Numerung vnd vngehorsame begegnet von den vnsern von Gebwilt Das nit sin solt.

Dise obgeschribenen puncten vnd stugt irs handels vnd fuer-

nemens wider vnser Stift vnd vns noch dem wir vnser Stift vorab gesworen haben jr herlichkeit, gerechtikeit vnd daz ire zehalten sint die beswerden vnd abbrüch vns von den vnsern zeh Gewilr vnbillich vnd in vnghehorsami begegnet, die vns herzuo bewegt haben zuo Stroffung furzenemmen daz zuo endern vnd verhandlen noch vnser Stift vnd vnser vnd och vnser nochfömen notdurft vnd noch Maet vnser Stiftmannen, gueten frunden vnd getruwen, wolen gern daz wir von den vnsern harezuo vnd wider solich eid sie vnser stift geton, gesworen haben, nit getrungen, sunder von jnen vertragen Als billich beschehen, Sunder vorab got der Almechtige darinn darnoch jr gelubde vnd eidt vns geton von jnen billich angesehen worden Wer nemlich daz sie vns one recht nit entwert, noch do von getrungen haben solten als denn beschehen ist.

Hec suprascripta prelecta et publicata fuerunt coram consulibus et communitate Oppidi *Gewilr* tempore quo captum fuit, etc.

Item ob sich die vorgeantten von Gewilr nit bekant oder gemeint haben wolten jnen von vns utzit vnbillichs begegnet wer, haben wir sy die stück lassen hoeren, vnd da mit Recht surgeslagen fur vnsern vnd jren landsfürst vnsern gnedigen Herren von Oesterich zc. vnd sin Räten haben die vnsern do gegen der guetlicheit vnd einer tedinge begert, darzuo es nu kummen ist, zc.

Transcrit sur l'original en papier, formant un fascicule de quatre feuillets (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XVI. Conclusions présentées par Barthélemy d'Andlau, abbé de Murbach, après la prise de la ville de Guebwiller, tendant au maintien en faveur de l'abbaye de tous les droits imposés aux habitants, à la suppression des tribus, etc., etc. (Novembre 1450).

Vnser Herrn von Murbachs Meinung zuo stroffung || ge-

gen den sinen von Gebwilt in der ordenung hienoch || begriffen noch seiner styfft man vnd fründ Not ueff ir vngheorsamkeit vnd abrüche der stuct inen emols furgehebt.

Des Ersten so ist vnser meinung noch sollichem mishandel || Als die vnsern von Gebwilt in den stuecken vor vnd noch fueenlich wider || iren eigenen herren noch dem sy vnser gesworen Schuldung gehebet, geton dar über begangen sich über sehen vnd vngheorsamflich bewisen haben gegen vnser styfft vnd vnß mit abruchen vnser herlichkeit, gerechtikeit vnd anders vns zuo gehorende berurende, ze stroffung Hoch vnd swer sy antrifft sich selbs, Dar umb vnd fuer neglich stuecke innem vor fur gehebt in vnser gnad in Stroffung zuo geben one fur wort, Wenn sy sich des vor obe begeben, vnd dar umb (?) ir antwort luter haben, So behalten wir sollich Stroffung vns selbs als wir die vor vnß haben, dar noch mit Not die zuo erkleren pene vnd bessrung dar umb zuo seetzen Noch gnaden einer mitlung, Dar in zuo treffende vnd nit noch ir verschuldung vnd verwirkung in vnser Styfft vnserm vorfaren seligen vnd vnß begangen.

Dar noch so ist vnser Meinunge, fuer vnß vnd vnser nachkommen, vnd wellen dz hin fuer vnd nemer zuo kunfftigem zitten Die vnsern von Gebwilt, ir erben vnd nachkommen einem neglichem kunfftigen erwelten Abbt vnser Styfft ze muerbach, wer der ye zezitten ist vnd sin wirt mit einhelliger oder der Mertenyl der walle, glich noch der selben wale So er gon Gebwilt geritten kompt stragls in vnser Stat Gebwilt one furwort inlossen vff tuegen, vnd iren herren nit vor der porten halten lassen sollent, dornoch er innen sweren sol Sy lassen ze bliben by irer fryheit So sy haben mit dem vnderscheide hie noch volgend daß die von Gebwilt ime vnd seiner Styfft hinwider sweren vnd huldung Tuon sollen, noch erklerung der eyde.

Wir wellent ouch den vnsern von Gebwilt die stueck des hoefsen pfeninges, winzol vnd pfund zoll die wir innen wie wol su vnß dar zuo one recht freuenlich gedreendt, gesworen haben, Denocht wie wol semlich ir vnzimlich gebrandt von inen wider vnser Styfft vnd vnß als iren hern in semlichen fuoge mit sollichem gewalt gehandelt ist, So wellent wir sy doch mit vnserm gewalt do von nit trengen Als sy vnß geton hand, Aber sider vnß dz nuo

gegen andern nit bindet ouch vnser Stytzt vnd vnß Al wegen in allen fryheitten vorbehalten vnd vsgesetzt alle Ander vnser gerechtikeit vnd herlicheit vber die hiezige markt silbers gewonlicher stüre vnd ierliches gewerffes zuo Gebwilt der vorscholtzer Almende vnd XXX lb. siebbeler vom vngelt. .

Item furer ist vnser meinung fur vnß vnd vnser nachkomen Den pfundzol vnd win zol in vnser ganzen Aptye, Stytzt vnd gebiet uf zuo legen vnd inzunehmen, vom menglichem vßgenommen die von Gebwilt.

Item des gleichen den boessin pfening ouch also zuo nemen vßgenommen die von Gebwilt.

Item aber fürbasser ist vnser meinung fur vnß vnd vnser nachkomen Das hin fur vnd in kunfftigen zitten ewelliche alle zunfte vnd zunftstuben, ouch die zunft meister ze Gebwilt in vnser Stat ganz abegeton werden vnd nit me sin noch yemant dar uff sitzen haben, Sunder die selben Huser vnd stuben verkouffen oder andern luten verlihen sollen vnd moegen, jr gewerbe dar inne ze trybende. Wen aber vnser lute zeren zelibe oder leide gon wellent so innen daß fugt, sollent vnd mogent sy Tuon in offner wirtte huser tegelicher Toffernen. Beschehe Aber herin oder haruber von yemant bruch oder anderß hie wider sol an vnser gnode gestrofft werden.

Item fürer ist vnser meinung fur vnß vnd vnser nachkomen vnser Stytzt Murbach Als das hecz vnd ueff diß jor ein Muwer Not von vnsern edelen vnd burgeren ze gebwilt, Duch hin fur ierlich vnd ewellichen mit vnserem vnd eines heglichen Apt wissen vnd gefalnisse gesetzt vnd geschworen werden sol, mit erklerung irer eyde, Als dor zuo gehort. Aber vor abe wellent wir Daß die edelen so hecz dor inne sitzen oder hinfur ierlich dor in komen vnd zuo vnsern burgeren erkoffin nit vs gon geheissin werden von den burgern Der Ketten vmb dehein sach, Sunder Dwegen im Note vnd do by bliben sitzen; Des gleichen vnser vnd einß heglichen Apts sich offern; ouch vnd die Kete von vnsern burgern ze Gebwilt sollen Hin fur deheinen sundern Not Oder bedang haben yemans deheinerley sach On die edelen Kete oder on einen vnsern Schaffner, Sunder in irem bywessen beschehen, Oder mit eines hern irß Apt wissen, willen vnd herlobung. Wer sich aber dor inne übersehe sol ze vnser gnode nachkomen handen gestrofft vnd gebeßert werden an vnser gnad als sich geburdt.

Item wir wellent ouch fur vns vnd vnser nachkomen, gegen innen vnd iren nachkomen, daß sy sich vnser vnd der Stytz Sloss hinfur nach eins neglichen Apts abgang nit vnderziehen, Sunder vnser Stytz vnd Stytz manne mit allen sollichen Slossen, waltten vnd umbgon lassen.

Item so wellent wir ouch fur vns vnd vnser nachkomen, daß wir einen neglichen vnsern Schaffner hin fur ze Gebwile by vnsern burgern in irem gewerff siezen haben, vnd der hoeren sol die Stüre zu legen, umb daß yedermann gliches widerhart. Auch wir vnd ein neglicher apt durch vnsern Schaffner vernommen moegen wo hin negliches kom vnd angeleit werde noch vnser Stat notdurfft.

Item des glichen wellent wir vnser herlichkeit vnd Rechtuong ouch gehebt hon mit furung vnsern habern von Sant Amar in her vnd vnser korn ouch inder zittlicher dienst billicher Gebot, Die obgenant vnser herlichkeit antreffen vns vnd vnsern amptluten gewertig ze sinde, Nemlich vnd besunder groß vnd klein an flege mit luten ze reysen vnd zuo dienen ye ze zitten noch vnserm geschefte vnd notdurfft vns selbs vnd vnsern oebresten, Dne wider rede, willig zesinde mit libe vnd gut noch irem vermogen. Wer do wider tette sol zuo vnsern handen vnd an vnser gnob gestrofft werden.

Item zuo dem allen behalten wir vns, vor all ander vnser vnd vnser stytz ze muorbach Rechtuong herlichkeit, gewer vnd herkomen, so wir byß her von vnser stytz wegen herbrocht besessen vnd genossen haben furer ze genießen, zuo besetzen vnd do zeblihen alsz daß von vnserm vorfaren harkomen ist.

Dis allen sollent die vnsern von Gebwile fur sich vnd alle die iren vnd nachkomen sweren, versicheren vnd verbürgen gehalten gegen vns, vnser Stytz vnd Nachkomen Apten ze muorbach, alsz vndertennig vnd gehorsam ze sinde, Auch do mit gegen vns vnd allen den vnsern geyslichen vnd weltlichen, edelen vnd vnedelen, ouch allen den so by dieser sach vnd stroffung an sy geleit gewessen hafft verdocht oder gewand, har zuo sind gerichtet, versuont vnd verrichtet sin fur sich vnd alle die iren erben vnd nachkomen, ouch allen den so irenthalp dar zuo hafft verdocht oder gewand sind gewessen nuo vnd hie noch daß niemer me ze efferen Alles daß so sich hat inne gemacht hat, mit worten oder wercken, vncz vff dießen huttigen dag getruwelich vnd vngueerlich

Vnd heruff so wellent wir die vnsern von gebwile hin fur

gnedesslich halten alsz die vnsern, vnd glüntzlich bedenden nach vnser Stoffs vnß vnd vnser nachkomen, och irem nütze vnd notturfft vnd noch gestalt vnd gelegenheit vnglicher sachen sich hin furmachen wirt, 2c.

Transcrit sur la minute en papier, formant un fascicule de quatre feuillets (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XVII. Transaction faite entre Barthélemy d'Andlau, abbé de Murbach, d'une part, et les bourgeois de la ville de Guebwiller, d'autre part, portant règlement des contestations qui avaient précédé la prise de la ville (20 novembre 1450).

Zu wissende von solicher Mißhell vnd zwenetracht vfferstanden vnd gemacht zwuschen dem hochwirdigen herren hern Bartholomeus Abbt der Stifft zu Murbach eins teils,

Vnd den Burgern vnd siner Stat Gebwilr des an || dern teils,

Darin vormalß von Empfelhnuß des durchluchtigen hochgebornen fursten herczog Albrechts herczogen zu Ötterich, 2c. vnserß gnedigen, Der Edel wolgeborn herre Graff Hans von Tierstein, hoptman zu Enßißheim, hern Berchtolt || Stehelin Comenthur zu Heitersheim sant Johans ordens, mit hilff werßich Bogß von Stouffemberg, Hansbernharts von Ostheim vnd anderer gutlich geredt vnd getedingt, Wie wol es zu keinem bestande noch bliben komen ist, Da durch aber der erst genant Graff Hans von Tierstein, der Erwirdig herre hern Jörg von Andelaw, Thumproßß der hohen Stifft zu Basel mit sambt friedrichen vom Huse, in gegenwurtigkeit vnd by wesen der wirdigen geißlichen herren Tychan vnd Cappitels der vorgeannten Stifft Murbach, Anderwerb gesucht vnd getedingt hand solich teding, Aber darnach die von Gebwilr meynten inen zu swere zusind Armut vnd gestalt halb irr sachen, Vnd solte die Stat gebesert werden zu wesenlichem bliben,

Werent sy gnaden von dem vorgeuanten irem gnedigen herren von Morbach vnd sinen Nachkomen vast notdurfftig. Was aber die selb Stat vnd burgere vmb irs gnedigen herren vnd der Stift Morbach willen getun vnd geliden mochten, darinn woltent sy willig sin Wand nu obgenant Tedingslüte zu besluß vnd vfftrag diser sachen nit komen mohtent.

Harvmb dem vorgeuanten vnserm gnedigen Herren vnd sinem Stift zu eren vnd der vorgeuanten Stat Gebwilre zu willen vnd fruntschaft, kunfftigen schaden, vnwillen, Spenne vnd zwotracht harinn abzutragen vnd zu vermyden, hand wir Hans von Andelow, Hans Store, Hans von Wettelshhein der alt, vnd Johans Gral, probst zu Morbach mit beider partyn wissen vnd gehell darin geredt vnd getedingt, Ich mit wissen, willen vnd gehell des Cappittels zu Morbach, des vns och beideteil gebolgt haben in die wise vnd form hienach begriffen.

Des Ersten, Wenne ie zu kunfftigen ewigen zitten die vorgeuant Abtze eins Abbtz halb Afecz stat, Sollen die von Gebwilre sich der Nuwemburg daselbs vnd andrer der Stift Sloss, nit vnderziehen, noch sich der Annomen, Es werde inen danne von dem ganzen oder merrentheil des Cappittels zu Morbach in sunderheit beuohen, Sunder sy sollen das Cappittel zu Morbach damit walten vnd umbgan lassen nach dem besten.

Vnd so darnach ein kunfftiger Abbt zu Morbach Einhelliglich oder durch den Merrenteil des Cappittels zu Morbach gewelt vnd dargeben wirt, Vnd er kompt vnd vordert sin vnd der Stift Statt Gebwilre, Als ein Abbt vnd herre, da die selb Stat inzunomen, denselben herren Sollen die von Gebwilre gutlich emphahen, vnd an furwort vnd hinderung, Als iren wissentlichen herren inlassen vnd vffnomen, vnd wenne er also in sin Statt kompt, Sol er inen an vereziehen, an alle furwort vnd hinderung Sweren die Stat vnd Burgere By allen iren friheitten, rechten vnd freym gezogen, wie das von Altarharkomen ist, bliben zulassen an alle geuerde; vnd wenne das Also beschehen ist, von stunde sollen die von Gebwilre demselben herren vnd siner Stift och hulden vnd sweren an all furwort vnd hindrung, alz von rechts wegen von Altar harkomen ist.

Darnach ist geordnet das ye zu zitten ein Schaffner oder Oberster Aemptman zu Gebwilre Sol sitzen by den Burgern zu Geb-

wilre in irem gewerck wenne sy das ierlichen legen Vmb das ein jeglicher herre von Morbach wissen vnd emphinden moge, ob er wil wie es dorvmb geschaffen sie.

Item vnd als von Alter har zwen der Edeln von bett vnd Emphelnuß eins herren von Morbach den Raute zu Gebwilre Als Ratsherren besessen hand, Sol aber daby bliben; vnd wenne man die im Raute haben wil die mag Der Schaffner von eins herren wegen dazzu beruffen; Vnd wenne die oder der eine dazzu koment, dieselben noch den Schaffner Sollent die Rate vff keinem Raute vffern noch verachten, der Raute sie offen oder heimlich, vnd der Schaffner oder sin Stathalter sollen by allen Raten sin; Doch ob die Edeln nit darfomen Sol den Raut nit iren in keinen sachen.

Och ist harinn mit wissen vnd gunst beider partien, geordnet, Ob in kunfftigen zitten Ein Abbt zu Morbach mit den von Gebwilre oder andern in der Abbtie etwas zu reden, zu vordern oder zu bitten hett, Sol jegklich Stat, Tal oder dorff fur sich selbst an bißand oder anhang der andern dazzu antwurten.

Item es ist och getedingt, Eid ein jeglicher Abbt von Morbach die Räte zu Gebwilre zu setzen hat ierlich, das er och all junftmeister zu Gebwilre, zu setzen haben sol Oder nach siner beuelhnuß ein Schaffner vnd Rat zu Gebwilre.

Sust sind alle andere recht vnd herlicheit So ein jegker (sic) Abbt von Morbach hät zu siner Stat Gebwilre mit aller zugehorde im vorbehalten zu kunfftigen ewigen zitten darinn sy im vnd allen sinen Nachfomen gehorsam sin sollen an alle geuerde.

Deßglichen sollent die von Gebwilre By allen vnd jegklichen Andern jren friheiten, rechten vnd freym gezog, Wie das von Altar har komen ist, getruwelich bliben, vnd was an disem brieff vor vnd nach geschriben stat, an alle geuerde.

So nu dise obgenant stuf, püncten vnd articel inmassen ob stat gutlich beredt betedingt vnd mit beider partien wissen vnd willen beslossen sind, So hand die von Gebwilre bedacht vnd angesehen kumber, schulde vnd beswernuß ierlicher gult vnd zinsen der vorgenanten Abbtyn Nu vmb das ein jeglicher herre von Morbach sinen Staatt desther erlicher vffbringen, vffer schulden fomen, vnd sich vnd die von Gebwilre destherbaß gehalten zu friden bringen vnd geschirmen moge. Harvmb sind sy willigklich, wolbedacht vnd im beste gegen den vorgenanten herren vnd sinen Nachfomen ingan-

gen vnd haben sich versangen, och gelobt vnd versprochen an bezahlung vnd mindrung obgenant der Abbtie gulte vnd schulden, Das sy die vorgenant Abbtie lidigen vnd entheben sollen vnd wellen, An hundert vnd Ahtzechen guldin ierlicher gulte, Tünd in hoptgut zwey Tüsent vnd druhundert güldin, Mit namen Diettrich Vogt von Stöffenberg fünffezig vnd funff guldin geltz so beleit sind vff Statt vnd Tal zu sant Marzin, Tut inhoptgut Eylffhundert guldin nach innhalt sins hoptbriefs, So danne gen^e Straßburg Angnesen Brulerin, och fünffezig vnd fünff guldin gelez sind widerkoffig vnder zweyenmalen nach vffweisung der hoptbrieff mit Tüsent guldin Aber danne aht guldin gelez, hanfen von Wettelezheim sind och widerkoffig nach vffweisung des hoptbriefs.

Item die von Gebwilre sollent och die vorgenant Abbtyn Erstgenanter schuld halb, mit zins vnd hoptgut behuten vor allem kossen vnd schaden nu vnd hie nach, das sy och indiser teding gelobt vnd versprochen hand, ane alle geuerde.

Vnd ob sy solichs zutunde notdurft sind oder werden lipgeding üßzunemen, darinn sol der herre vnd Abbt zu Morbach vnd sin Cappittel daselbs zu zitten gehellen vnd gunst geben nach notdurft vnd willen das sy das vollbringen vnd voll ziehen mogen.

Vnd dieselben von Gebwilre Sollen och allen iren fliß vnd ernst dazzu tun, das obgenant gulte hundert vnd Ahtzechen guldin inzwenezig jaren nechst kunfftig ob das sin mag gelidiget vnd geloset werden, Es were danne das es sich durch das lipgeding oder suß Armuthalb der Statt vnd der luten zu Gebwilre. So kurz nit sin moht, ane alle geuerde.

Item Es mag och ein jegklicher herre von Morbach zu Gebwilre den phünd zol von den fremden vnd nit von den heimischen nemen vnd haben, dem vorgenanten herren von Morbach an siner gelubde vnschedlich.

Sid nu die vorgenant von Gebwilre, So willig sich gegen dem vorgenanten irem gnedigen herren vnd siner Stift Morbach erezzeigt hand in massen vorbegriffen zc.; Sarumb hat derselb herre zu ergezung obgenanter sachen, den von Gebwilre fur sich vnd sine Nachfomen mit gunst vnd willen des Cappittels zu Morbach, die sunder gnad vnd fruntschafft getan widerumb vnd gegont, Das sy den bosen phening den win vnd korn zol zu Gebwilre zwenezig jare nach einander nechst kunfftig an ob-

gedacht losung der hundert vnd Ahtzeihen guldin gelez vff vnd absetzen, in nemen, nuzen vnd niessen mogent, Wie es sy gelangt vnd inen eben ist, an intrag vnd hindernusz vegklichs Herren zu Morbach obgenant zitt us vnd nit langer, an sunder erlouung ne zu zitten eins Abbts zu Morbach.

Hiemit sollent All Speune, zwenetracht vnd Mißhell zwuschent obgenante beiden partien vfferstanden fur sich vnd die iren vnd alle die inen zu versprechen standen, och harinn verdacht vnd gewant sind, Nu vnd hienach gericht, betragen vnd gesunt sin Nach aller notdurfft.

Damit sollen alle teding vnd spruch durch den vorgeannten Graff hanzen von Tierstein vnd andere sin mittedings lute, zwuschent beiden partyen geben vnd beschehen Nu vnd zu ewigen zitten krafftlos, tod vnd absin, ouch harusz geben vnd in beider partyen gegenwurtigkeit zerrissen vnd abgetan werden, vnd sol by disem ubertrag bliben.

Och der brieff darinn die vessen heinrich selig von Natersdorfft, hans von Waldegk, hans vnd Lazarus von Andelow, von des vorgeannten vnsers herren von Morbach wegen, gegen den von Gebwiltz umb ettlich sachen ic. verschriben hatten, das nu durch den vorgeannten Graff hanzen vnd andere abgetendingt ist, Sol och daby beliben, Alle geuerd in allen obgenanten stücken vffgescheiden vnd ganz abgetan.

Der vorgebant hern Bartholome, Abbt zu Morbach, hat gelobt vnd versprochen vff sin party, By sinem werden, vnd die Burger zu Gebwiltz gemeinlich by den eiden So sy irem herren vnd der Stift gesworn haben diez Teding, vereynung vnd Nhtunge, vnd was an disem brieff geschriben stat, mit allen puncten vnd articeln, Nu vnd hienach, war, vest vnd stete zu halten vnuerbrochenlich vnd an alle geuerde.

Vnd wir Bartholome von gotz gnaden Abbt, Tchan vnd Cappittel zu Morbach vff ein;

vnd Burger vnd gemeinde gemeinlich siner Statt Gebwiltz anderst;

Bekennen offentlich in crafft diez brieffs:

das wir in solich Nhtung, ubertrag vnd verschribung So vch die ledsten tedings lute indisen sachen, puncten vnd articeln getan, gehalten hand vnd in gangen sind, Beideteil wissentlichen

für uns vnd alle vnser Nachkomen gelobt vnd versprochen haben, Geloben vnd versprechen och in craft diez brieffs, diez richtung, teding, vereynung, vbertrag vnd verscribung Mit allen stücken, puncten vnd Artickeln By den gelubden vnd in massen vorgeschriben stat, Nu vnd hienach war, veste vnd stete zuhalten, vnd nit dawider zu tunde nach das schaffen getan werden, deheins wegs, alle geuerde vnd arglist in allen vnd iegklichen vorgeschriben stücken ganz vffgescheiden vnd abgetan.

Des alles zu warer vrfunde vnd gezugnuß, So haben wir Bartholome, Abbt, vnser ingesigel, vnd wir Tychan vnd Cappittel zu Morbach vnser Cappittels ingesigel och haran offentlich getan hengken.

So dann wir die Rete vnd ganz gemeinde der Stat Gebwiltze vnser Groß ingesigel zu vnser gnedigen herren Abbt vnd Cappittels ingesigeln offentlich an disen brieff och getan hengken.

Vnd zunoeh merrem vrfunde vnd sicherheit aller vorgeschriben ding, Haben wir hanns von Andelow, hanns Store, hanns von Wettelczheim vnd Johans Gral, probst zu Morbach, als tedings lute vorgeant von bettewegen obgenanter beider partyen vmb diß sach vnser ingesigel zu den iren gehengt an disen brief, Doch uns, vnsern erben vnd nachkomen vnschedlichen.

Vnd sind diser brieff zwen glich Des ieglich party einen hat, vnd geben sind uf fritag vor sant Katherinen tag, in dem iare do man zalt von gottes geburt vierzehenhundert vnd funffzig iare.

Transcrit sur l'un des originaux en parchemin, muni des sceaux des parties et des arbitres, pendants sur lemnisques de parchemin (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Morbach).

XVIII. Les receveur, Bourguemaître et Conseil de Guebwiller renoncent à la part de l'afforage qui leur avait été accordée, pendant que le prince-abbé exerce dans la

ville son droit de banvin (29 juin 1456).

Wir der Schaffner, der Bürgermeister vnd der Räte zu Gebwiler,

Tuond kunt menglichem mit disem brieff:

Als || wir an den hochwirdigen vnsern gnedigen herren hern Bartholomeus Abbt zu Muorbach zu manigem male bracht haben, daz die Bot || tenloene so von gemeinem vngelt zu Gebwiler genommen vnd hy wilen in ander wege ouch darin begriffen wurde, Soellich vngelt so klein vnd wenig machten, daz wir die muren, Brucken vnd ander notdurfftige burwe an der vorgeannten Statt Gebwiler, darumb vns soellich vngelt von alterhar Gegoennet worden were, Nit me in eren gehalten moechtent, daz aber kein alt har kommen, Sunder by zyten der lesten fransosen die in disem lande gewesen sind, Erst angefangen, vnd aber dauor Also gehalten worden sie, Daz ein herre vnd Abbt zu muorbach sine bottenloene fur sich selbs vsgewisen.

Deßglichen waz die Statt Gebwiler antreffende waz ir bottenloene von irem teile des vngelts ouch ußgericht hatt, Vnd sin gnade gebetten vns by soellichem altharkommen bliben zu lassen, vnd dem als hie uor Stat ouch also nachgekommen on iutrag, Angesehn das wir soellich gelt an die Statt Gebwiler nuß vnd notdurfft verbuhten, Vnd daruff des obgenanten vnsern gnedigen herren von Muorbach antwurt gewesen ist, wie er soellichs funden, also habe er es lassen bliben vnd darinne kein nuwerunge furgenommen, vnd damit ouch geret in nemen frömde daz wir bißhar von sinem Banwin daz halb vngelt genommen habent, dann nit billich sie, daz ein herre den sinen von sinem eigen wine vngelt geben soelle.

Vnd wie wol wir sinen gnaden zu erkennen geben hant daz soellichs alwend also har kommen vnd die masse gemindert worden, ist daz sin gnade soellich vngelt nit git, Sunder die so den win trinckent.

So haben wir doch sinen gnaden zu willen vff das vngelt die wile man siner gnaden Banwin schenckt, daz ist nemlich von pfingsten die nechsten Sechs wuchen nacheinander kommende verzigen, vnd darin gehollen das soellich vngelt die selben Sechs wuchen yeklichs jares sinen gnaden allein zugehoeren sol, Also daz er vnd das Cappittel zu Muorbach vnd alle ir nachkom-

men vns vnd vnsern nachkommen der Statt Gebwilt an vnserm halbtheil des vngelts da selbs mit heheinen Bottenloenen noch andern sachen So die selbe Statt oder vns in sonders nit beruert, hinansur nit me bekrencken, noch abbruch tuon soellent, Alles nach vshwisung eins brieffs den wir darumb mit iren ingesigeln Besigelt innehan.

Vnd des zus waren vrfunde, haben wir inen disen brieff geben, versigelt mit der Statt Gebwilt Secrete ingesigel, des zinstags vor Saut Belrichs tag, des iares da man zalt von der Geburt Cristi, vierzehenhundert funffzig vnd Sechs iare.

Transcrit sur l'original en parchemin, muni du sceau secret de la ville de Guebwiller, en cire verte, pendant sur lemnisques en parchemin (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XIX. Formules des serments prêtés par les agents de l'abbaye de Murbach et les magistrats et officiers de la ville de Guebwiller.

Des ersten schwerent die räte minem herren von Murbach vnd siner|| Stift getruwe vnd holt zesin, vnd iren schaden zewenden, vnd|| iren nucz zefurderen wa su mögen, vnd och ein geliche vnd rechte vrteil ze geben, nieman ze lieb noch zeleide, Also verre vnd sy ir ere vnd eyde wiset, nach ir besten verstantnisse one geuerden, si in rate oder in gerichte, Dem armen als dem richen; vnd eim schaffner mit den reten gehörsam sin, vnd den heimlichen räte damit ze verschwigen.

Befunden sy ouch daz minem herren vorgüte an sinen lib oder guot, oder an sin vesten gienge, es were tag oder nacht, dz sullent sy ze stunde im oder sine Schaffner furbringen vnd och damit schweeren, spilen, bluotrunffe, messerzugken vnd hertfelle ze rügen, wo sy dz befunden't oder inen furkamiet getrulich vnd on aller hande geuerden.

Item wz min herre och sy alle oder neglichen besunder heisset tuon vnd in bewilhet von der empter wegen ze tuond, dz sy dz rügent alles vngenerlich.

Schaffner (1) schweret och mins herren vnd siner Stifft nuß ze furdern vnd iren schaden zewenden vnd den Räte zuo besihen zuo rechten vnd zuo zimelichen ziten vnd ein gelicher richter zessin, dem armen als dem richen, vnd nieman in sin vrteil zuo reden noch nut zestossen, vnd richten vngeuorlich noch dem vnd es mit clage vnd mit antwurt fur in komet, vnd och nieman noch sine guote ze stellen denn mit dem rechten, weder durch lieb noch durch leit vngeuorlich, noch durch miet, noch mietwon; vnd och do mit ein gliches vrteil zespochen Ob es an in kome als verre, vnd in sin ere, end vnd vernunft denn wiset.

Was er och beuindet dz minem herren vorgeante an sin lib oder guot oder ere, oder an sin vesse oder lant gienge, dz sol er im getruwelich fur bringen vnd warnend sin es sy tag oder nacht; dar zuo den heimelichen Räte ze verschwigen, es were denn ut dz minen heren oder stift schaden brechte, Das mag er minem herren furbringen; Dar zuo och schweren, spilen, bluotrunse, messer zugken, hertfelle ze rügend, vnd dar ab richten wa ime dz fur komet vngeuerlich, vnd minem herren sin besserung getruwelich vffheben.

Schriber schwert sin briese die im in rote oder in gerichte besolhen vnd erkant werdent getruwelich zeschriben, dem armen als dem richen noch dem als er dz sicht vnd höret vrteilen, dz beste vnd wegste da mit ze tuonde vngeuerlich, nieman ze lieb noch ze leide, vnd ein glich vnd recht vrteil zespochen ob es an in komet in rote vnd in gerichte, als verre vnd in sin ere vnd eide wiset, nach siner besten verstentnisse, vnd den heimelichen rät zeverchwigende, es werre denn ob er ut darinne befunde dz minem herren an sin lib oder guot oder an sin vesten gienge, dz sol er getruwelich furbringen vnd warnen, vnd damit minem herren sin vngelt getruwelich verscriben; Dar zuo och Schweren, spilen, bluotrunse, messerzugken, hertfelle rügen, wa er dz befundet alles vngeuorlich, ze.

Weibel Schwerent ouch mins Herren vnd siner stifte nuß ze furderen vnd iren schaden ze wenden, vnd den heimelichen rat ze verschwigen, es wer denn dz sy ut besunden ime rät oder vffert halb rates dz minem herren oder siner stift schaden brecht, dz

(1) Schaffner ist jey der Statt- oder Oberuogt (note marginale du XVII^e siècle).

sullent su im furbringen, vnd damit ouch gelich vrtail zegeben, es sy in rat oder in gericht, niemant zuo lieb noch zeleide, weder durch miet noch durch mietwon, als verre vnd si ir ere vnd eyde wiset vnd och gliche gebot tuon vnd die gebot iedermann ze rechten zitten vngeuorlichen den armen als den richen.

Werdent sy iendert geben oder gesant als gemein botten, darinn och glich vnd recht ze erfaren vnd dz getrumelich wider in rot vnd in gerichte zebringen vnd dhein geuerde damit ze triben; Dar zuo minem herren sin zinse oder wz inen beuolhen wirt getrulich vff zeheben oder zesamenen.

Su sullent den luten getrulich ir rede tuon vff das beste als verre su kunent, vnd nieman nach sine guote zestellen, Dem mit dem rechten; darzuo och schweren, Spilen, bluotrunse, messer zugken, hertfelle wo sy dz befunden oder innen furkomet getrumelichen rügen vnd furbringen, alles one aller hande geuerde.

Zunftmeister schwerent mines herren vnd der Stett nuh zefurderen, vnd iren schaden zewenden vnd gemein ze finde in ir zunft den armen als den richen, vnd alles dz ze tuonde dz ein zunftmeister von siner zunft wegen billich tuon sol; Dar zuo schweren, spilen, hertfelle, bluotrunse vnd messer zugken ze rügende.

Wenn es inen geclaget wirt oder befinden Aber sus ein Mulsreich, mögent sy verrichten ob sy went, vnd eime Schaffnere gehorsam zesind, vnd och den weibeln zimlicher billicher dinge, getrumelich vnd an alle geuerde.

Lader schwerent die geste ze furderen bi der synne vnd in den kelen, wer der erste ist, den sont sy zem ersten helfen ob er wil, vnd nut me nemen ze lon denn von eime fuoder II. f. III. den, Man gebe es inen denn mütwilleelich; Darzuo die buntten versehen vnd suferlich vff vnd in ze farend vnd den luten rechte sünne an ze kerben vnd zelen, vnd die faß im keln zefullen vnd keinen win entweg ze tragen man geb in denn gerne darzuo dz slichgelt getrumelichen an zuo kerbende.

Winsticher schwerent dz beste vnd wegste ze tuonde dem armen als dem richen vnd geliche zuo den kouffen ze reden; Dar noch vnd die loeiffe sint an den winen vnd die vasse weder ze nider noch ze hoch an zestechen, noch kein win ze sehen es werd su den geheißen; Dar zuo nieman sin gelt vorbeheben uber acht tag; wie

wie es im wirt Also sol ers den luten ouch geben, es si denn ir wille, vnd sol vnd sich gelt getruwelich ze antwurten vnd vff zehaben.

Brotshower schwerent glich vnd recht ze schowen zwurn oder dri-
sunt in der wuchen, oder wenne es notdurfftig ist, am laden
oder im Kelre noch des mercketes louffe, als sy ir eyd vnd ere
wiset.

Fleisch schower schwerent och ze schowen den mercketen noch dz
beste vnd wegste ze tuonde, vnd wz si darinne befunden, das sche-
delich sye, ze rügende; Dar zuo baden vnd leber höwen fur ze-
bringen vnd fleisch verschrencken, Och rügen, oder scheffin fur
swinwiderins ze geben ouch rüget.

Visch schower schwerent das beste vnd wegste ze tuonde vnd ze
schowende, an was vischen oder heringen sy zwifel habent nit lon
verkouffen, vnz sy versucht werden; sint sy aber guot vnd frisch,
dz sy nut zwifel hant, da mögent su sy heissen verkouffen vnz
vff ein ab sagen oder verbieten.

Ze gleicher wise die gefalzen fisch och als wenne die vff dz halb
koment, mag man su aber schowen, was gefalzener toter visch
ouch her koment vnd ein wuche hie sint, darnoch abtuon vnd nie-
man geben ze kouffen; vnd wo su gemeinschaft befinden vnder den
anderen die mit anderen vischeren gemein hant vnerloubet, daz
sunt su Rugen; Darzuo nieman mit vischen wenden noch mit ab-
kouffen einer wolt denn sin vische vor dem zil enweg furen.

Rüger swerent vngewonlich swuere, spilen, messer zugken, bluo-
trunse, hertvelle ze rugen; befindent su och jeman in den bennen
Schaden tuon, och zerugend; vnd wz sich heilget vnd fertthet vnd
boggers vnd goß fut ist, ze rügende.

Die wechter Schwerent ze rechter zit vff den turn vnd wider da-
rab ze gond, vnd getruwelich in der Rischen vß vnd in ze wan-
delen, vnd die tur wider versorgen, vnd der stett vnd mins
hern nutz gefurderend, vnd iren schaden ze wendende, vnd kein
verrettrne noch worzeichen in dem horn oder gloggen zegeben,
vnd nut sturmen er sehe denn fur zem tache vflahen, oder ein
Mätes herre oder ein geswornen man heisse in denne sturmen, oder

ob er hörte zem Spittal oder in der Cappellen sturmen, Sol er öch sturmen.

Was swendker swert den geisten gehorsam ze sinde, vnd si ze furderende getruwelich vnd endelich ir syent einer oder me, vnd die was wol vnd suferlich wesen vnd in einem glase zebesehende ob das was wol gewesen sie, vnd dann ze versuochende ob dz was stunde, vnd was gebrechen er an dem vasse befindet, sol er dem gaste sagen.

Die Koeiffelerin swert die pfand vnd anders was ir denne entpfolhen wirt ze verkouffende getruwelich vnd erberlich ze verkouffende, vnd kein geuerde mit ze tribende, sunder ze tuonde dem armen als dem reichen, vnd ouch niemant ze suochende noch ze fagende, dz güte wolfeil yfender hinder ir ligent, noch dz schaffen getan werden, denn si sol die pfand an offnen mercket legen, vnd wer der erste ist der einen pfennig daruff git, dem sol si es lossen volgen.

Wil ouch yeman wissen wer sin pfand koufft habe, dem sol sy es sagen.

Item von vßburgern vnd frömden luten sol si nit mit eime Gastpfennig benuogen, denn su söllent dz gelt miteinander ze stunt hinder die Koeiffelerin legen zuo den pfanden, vnd achttag warten als dz gewonlich ist.

Der Kilwart swert mins herren von Muorbach, der Stett Gebwilt vnd der lutfilchen nuß ze furderen, vnd iren schaden ze wendende, vnd den Kilchen schach so ime beuolhen wirt getruwelich ze hultende, der Kilchen vnd zitglocken ze wartende, ein lutzpriester, den Cappellanen vnd dem Kilchmeiger zimlicher dinge gehorsam ze sinde, vnd oley vnd dz wachs kundedlich ze bruchende, nachtes in der Kilchen zeligende vnd dz beste vnd megstes in allen sachen ze tuonde, nach sinem besten vermögen, alles vngeworlich.

Wirt söllent schweren den win zuo lassen als sy in inziehen vnd kein wasser darin zuo schutten, vnd ir vngelt getruwelich ze geben, vnd hertvelle, bluotrunse, messerzugken vnd schweren zuo rügen; darzuo ob geste in ire huser kemen die minem Herren vnd

der Statt nit fuoglich weren, das firt den Schaffner oder die Rete zuo bringen, wa sy dz ervinden.

Voerster swerent der welde getruwelich zü hüten, vnd im sumer zwen geng vnd im winter dry geng zuo tuond; vnd welher vff in wortet, des mag er ouch warten.

Wer och dz yeman verretre an im suochet, welher houtwet der rüfft die wil er hint, so beittet er wanne er zuo weg kompt, so ist er lidig, ꝛc.

Portener sollen sweren der thor getruwelich zuo wartende, Es sye tag oder nacht; wirt och yemant zu inen an die tor gebotten oder daruff, kompt er nit, So soellent sy es furbringen eim Schaffner oder weibeln.

Were och dz yemant verretre an sy süchet, dem söllent sy guotlich antwurten vnd sprechen sy wellent sich bedenden vnd morn ein antwort wissen zuolassen, vnd dz das wuschent an den Schaffner oder die Rete bringen.

Sy sollent ouch den zol getruwelich vff heben, vnd nit von dem thor gän es werde inen dann erlaubet; Darzuo spilen, messerzugken, bluotrunse vnd hertvelle zuo rügende, vnd daz beste vnd wegste zuo tuond getruwelich, Ane alle geuerde, ꝛc.

Schlusflere swerent die thore zuo rechten zitten zuo besliessen vnd vff ze tuonde, Sunder och die thor nachts nit vff zuo tuonde, Sy haben dann ein gewisß wortzeichen von eim Schaffner oder burgermeister.

Suochte och yemant verretre ꝛc. vnd das beste vnd (sic).

Winher end

Die winher söllen sweren des Bauns getruwelich zuo hutende tages vnd nachtes, vnd das beste vnd wegste zuo tuond; vnd was sy rügen vnd schadens ervinden, sollent sy eim Schaffner, eim Burgermeister, oder einem des Mauts rügen vnd furbringen.

Sehe ouch jr einer den andern jemant tuon, so sol ye einer denandern rügen.

Sy sollent ouch gegen nacht vnd früge gegen tag vff die stroffen gegen Bergholtz vnd gegen Sulz, als verre vnser Quing vnd Benn gangen, gon vnd hören ob yemant da wandle, So der

statt vnd dem Bannen schedlich sie, vnd w3 sie erfunden, dz sol-
lent sie och furbringen als vorfiatt.

Sy sollent ouch nach vnser frowen dag der Erren vor der Statt
ligen vnd des bannes hueten, vnd das nit ablassen Es werde inen
denn erloubt von Schaffner vnd Reten.

Were es och krieg, So soltent sy desse furer hueten.

Keme och iemant der verrettern an sy suochte, dem sollen sy
guotlich antwurten vnd sprechen sy wellent sich bedenden, vnd
morndes ein antwurt geben, vnd sollent des alßbald vff stund fur-
bringen einem Schaffner, einem Burgermeister, oder iemant des
Rath, alles getruwelich vnd vngeuerlich, 1c.

Die hirtten swerent dz vihe zuo rechter zitt vß vnd in zuo tri-
bende, die weide zuo suochende am besten, vnd das vihe nit ze-
schelkende, vnd getruwelichen zuo weidenenn, vnd den hirtten meister
gehorsam zuo sinde, vnd das vihe zuo tribende an die ende dahin
innen ye beuolhen wirt, vnd die welde nit an zuo stossende.

Were och dz 1c).

Extrait du livre des serments de la ville de Guebwiller, de la
première moitié du XV^e siècle (Archives du département du
Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XX. Achace de Griesheim, abbé de Murbach,
sur lademande des chefs de tribus et de
la commune de Guebwiller, ordonne que
ceux de ses officiers qui perçoivent les de-
niers de la ville, auront dorénavant à ren-
dre leurs comptes entre les mains de l'abbé,
de deux membres du chapitre à ce délè-
gués, et des deux membres nobles du con-
seil de la commune (4 Janvier 1483).

Wir Achacius, von Gottes gnoden Arpt zuo Murbach.

Bekennent vnns offentlichen vnnnd Thun fundt Menglichen mit
diesem || brieff:

also dan byßhar ettliche vnordnung von etlicher reching vnnnd
Empter wegen in vnnsrer Stat gebwilt gewessenn, dorumb ||

dan die zumpffmeyster vnnnd gemeinde doselbß vermaynent, das so in den selblichenn Empteren vallet nit noch der statt nucz angelegt werde, mit demuttiger Bitt vnnnd begher dorynn zü sehenn, domitte die selblichen rechnungenn beschehen vnd nuo fur vnnnd fur die ding beseczet versorgt vnd geordnet werden, domitte vnns vnnnd innen alle ior genugsam rechnung vmb innemen vnnnd vffgeben beschicht, wan vnns nuo sollich jr bitt vnnnd begher billich beducht, ouch angesehen vnrot vnnnd anders zu verkommen.

So habent wir die edlen vnnnd Strenngenn her herman Waldner vnnnd her Rudolf von Wattwilr, Ritter, zu vnns in vnnser Stat gebwilt zuo komende beschriben, desßglichen vnns vnnnd vnnser styt man zuo Gebwilt ouch zu vnns berufft, ouch ettlich herren von vnnser styt zu vnns genomen vnnnd vber die sach geseßen vnnnd die vernumpfflichen bedocht vnnnd sy mit der opgenanten bysiezung guttlichen geordnet vnnnd versehenn, innoßen harnoch geschriben volgt.

also des ersten, das nü fur vnnnd fur ein Mott zü gebwilt mit vnns vnnnd die wir zuo vnns nement, beseczet sol werden, wie dan von altar Harkommen ist.

vff die selbliche zit, sollent ouch zwen vnnser hern von dem Cappittel, welliche dan von dem Cappittel dorzuo geordnet werdenn, do by sin, vnnnd wir vnnnd die selblichenn zwen herren sollent zwen edle von gebwilt zuo vnns nemmen, die dan mit vnns den Mott helffen besetzen; die selblichen zwen Edle sollent ouch das selbliche ior den Mott helffen besiezenn.

So dan des Salzfasten halb, ist vnnser zuo lossung das nü fur vnnnd fur die salczmeyster durch vnns vnnnd ouch zwen herren von der styt die dan dorzuo geordnet, ouch die zwen Edle die dan der zit ime Mott siezen, ouch mit Ketten vnnnd zumpffmeyer beseczet sol werdenn, wie dan von altar Harkomen ist.

So dan ist aber vnnser zuo lossung die parsonnen so dan den winzol vffheben mit vnns ouch den zweyen herren von der styt vnnnd den zweyen Edlen So den Mott besiezent, ouch Ketten, zumpffmeyer beseczet sol werden, vnnnd sollent ouch die herren von dem Cappittel vnnnd ein Mott, vnnnd ouch ein zumpffmeister wellicher dan vonn den anderen zumpffmeyer dorzuo geordnet wurt, iglicke parthye einen schlüssel zudem selblichen zoltroglin habenn.

so dan ist aber vnnser zulassung, das ein iglicher gewerffer vmb

sin innemen vnnnd vßgeben vor vnns vnnnd den zwen herren von der styt So dan dorzuo geordnet, ouch den zwen edlen So dan ime Not siegen, ouch Netten vnnnd zumpffmeystern sin rehung tuon los.

So dan so ist aber vnnsr zulassung, das ein burgermeyster vmb alles sin innemen vnnnd vßgeben so er das selbe ior ingenommen vnnnd vßgeben hatt, vor vnns den zweinn herren von der styt So dan dorzuo geordnet, ouch den zweinn edlen So dan das ior ime Not gesehen, ouch Netten vnnnd zumpffmeystern, sin rehung thun sol.

So dan so ist lestes vnnsr zulassung von vnnsr Stat geb wilr wegen des grosseren ingesigels halb, das sol nû in der kischenn trog geseht werden, vnnnd nuczet domitte versigelt werden, dan mit vnnsr vnnnd vnnsers Not, ouch der zumpffmeyster wissen vnnnd wille.

vnnnd Wan man von der oygenamptenn empter wegen rehung thun sol, iglicher ouch sin ampt sins innemens vnnnd vßgebens vor vnns den zwen herren von der styt So dan dorzuo geordnet werden, ouch den zwen edlen So dan das ior ime Not gesehen, mitsamt den Netten vnnnd zumpffmeystern iglicher sins ampts halb ein vßrecht redliche rehung thunn, domitte vnd das wir mit der bysetzung sehen vnnnd vernemen mogenn das es ordennlichen zugangen sy.

vnnnd Wan wir nun mit verwilligung der Notte, zumpffmeyster vnnnd gemeinde, mit der oygenampten bysetzung, die bericht vnnnd ordnung getroffenn vnnnd gemacht, vnnnd ouch die oygenampten parthyenn zu haltenn zugesagt habent doch den alten brieffen vnnnd friheyttenn mit allen iren puntten vnnnd articlen onne schadenn.

Dorumb So habent Wir vmb jr bitt, willenn, vnnsr ingesigel offennlichenn gehennckt, an diesen brieff; des gleichen wir techan vnnnd Cappittel ouch vnnsers Cappittels ingesigel zuodes gemelten vnnsers gnedigen herren ingesigel; des gleichen wir obgenamptenn hermann waldner vnnnd Rodolff von Wattwilt, Ritter, vnnsr iglicher sin ingesigel gehennckt zu des gemelten (sic) vnnsers gnedigenn herren, ouch vnnsr herren ingesigel an diesenn brieff, doch vnns vnd vnnsr erben onne schaden.

Des gleichen wir obgenampte Burgermeyster, Not, zumpffmeyster vnd gemeyn der statt Gebwilt grosser ingesigel zu des gemelten vnnsers gnedigenn herren, ouch vnnsr herren von der

stift, auch der vbertargs herren ingesigel gehendt an diesen brieff, der zwenn glich wissende vnn vnnser herren von der stift einenn inhaben, vnnnd zumpftmeyster vnd die gemeinde den anderen.

Die do gebenn sint vff Sambstag Vor der heiligenn driger Kung tag, also man zalt von der geburt Christy thusent vierhundert Achtzig vnd dru ior.

Transcrit sur l'un des originaux en parchemin, muni des sceaux mentionnés dans le titre, en partie brisés, pendants sur lemniques de parchemin (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XXI. George de Masevaux, abbé, le doyen et le chapitre de Murbach, rétablissent les tribus à Guebwiller, supprimées à la suite de la révolte des paysans (22 novembre 1533).

Wir Georius, von gottes gnaden abt zu murbach vnd Luder, Decan vnd Capitel gemelter stift murbach, sant benedicten Ordenns || dem heligen Stuel zu Rome on mittel zugehörig,

Bekennen vnd thun kundt Allermeniglich Mitt dissem || Vriue:

Als vnnser getrew. lieben Schultheiss, Burgermeister, Rat, zunfftmeister vnnnd Gemaynde vnnser Statt Gschweiler, Ettlich ior her inn gebrauch vnnnd vbung gehabt, Wann || sich bey inen handlungen oder sachen vns, vnnser Stift oder ein gemeine Statt belanngen, Die vorgehabts vnnnd guts zeitigs Rats bedurfflich gewesen, ingetragen, Doruber sich vnnser amptlewt || vnnnd Räte Die wir inen furgeseht, als die denen es zu forderst zuberatflagen gepurt vnnnd zugesannden, irs Rats vnnnd guten beduncken entschlossen, Das alsdann gemelte Rat die sibben zunfft So von altem her gehalten worden, Desselben irs Rats vnnnd was vff ein vrede sachen beschlossen vnd fur gut angesehen worden berichten, Doruber inn einer vreden zunfft insonnders Ob es bey der Raten erkanntnus pleibn, oder irem gefallen nach gehalten werden solle, vmbfrogen meren lassen; Vnnnd was also bey be-

urten siben zunfftten das mer worden, demselben. Wie die zunfftigen vermeint vnnsrer Rat vnnd ganz gemein nachkomen geleben vnnd ersattten haben muessen.

Dem wir Nun ein zeitlang Bey vnnsrer Regierung also zusehen vnnd verhofft dz sollichs den gemelten vnnsern vnnderthonen zu keinem vngutn gedienndt oder gereicht haben sollte, Auch mit gnaden geneigt gewesen Sy als ir furgesehter furst, herr vnnd Oberkeit nit alleyn bey disem irem gebrawch, Sonnder allen andern ire freyhaiten vnnd guten gewonhaiten, So sy bis auff vnns hergebracht haben, Souil vnnsers vermogens zubehalten vnnd zuhannndhaben.

So wir aber zu etlichen molen war genomen, das zu zeiten vß disem der gemeinen zunfft meren als dem das furgang haben muessen vnrat, schad ouch nachtail, Vnnd sonnderlich inn der verruckten perrischen vffrur, So sich des Funfftzehenhundert vnnd funfvnndzweingigsten jors, von der gebawrsam inn disen lannden aller ober vnnd erberkeit endgegen vnnd zuwider zutragen, inn vnnsrer Statt gebweiler eruolgt, Wiewol gemelt vnnsrer amptleüt vnnd Räte die derselben zeit von vnns sonndern befelch gehabt, als sy von obgenanten aufrurischen gebawrn vberzogen, vnnd inen vnnsrer Statt zuoffnen begert worden, Geratslagt, beschlossen vnnd einhelliglich erkannt haben, Das sy als getrewe vnnderthonen bey vns vnnd vnnsrer Stifft mur b ach bestanddiglich pbleiben sich der purn muessigen vnnd nit offnung geben welsen, Das doch nicht destmynder sobald dise erliche vnnd billiche erkanntnus angezeigtem gebrauch noch an dz gemein volkh der bestimpten siben zunfftten ze meren gelanggt, Dasselbig bey eim teil der zunfftten aberkannt, von denen ein widerwertigs als fur das vßß die pawrsame inn vnser Statt gebweiler eingelossen gemert, beschlossen, vnd douon ein zwitracht vnnd widerwertigkeit durch welche nit alleyn der abfal, Sonnder ouch wie meniglich wissennd inen vil vnrats verderplicher Cost, mue vnd arbeit erwachsen; Welches wo es by berurter Raten erkanntnus plyben, wol verhutet worden were.

Demnach aber solche vffrur by der gepursame wider gestillt, inn Friden gebrocht vnnd wir von inen vnnsern vnnderthonen Sy widerumben mit gnaden inn glubt vnnd huldigung anzenemen, vnndertheniglich vnnd demueticig ersucht worden sein, Dych sy drauff inn angezaigte pflicht vffgenomen, begnadigt, vnnd zum

hochstn betracht haben, Wie wir disem oder dergleichen vnrat, So als ein yeder verstendiger bedencken mag, vñ vnuerstand des gemeinen mans, deren mer leichtlich vbertreffen mag, Vor seyn vnnd sy wie wir vns schuldig erkennen furterhin inn gutem friden erhalten vnnd regieren mochten.

Wir domalen mit besonnderem zeitigem Rat vnnd rechter wissen, Verurte zunfft gemainlich vnd yede inn sonnders abgethan, Cassiert vnnd zu halten genzlichverpotten.

So vns aber gemelte vnnderthonen vnnsrer Statt Gebweiler Seither vnnd demnach etlich ior verschinen, mermaln vnndertheniglichen ansuchen vnnd pitten lassen haben, inen alleyn zu guter erlicher gesellschaft vnnd sonnst zu nichten anderm, die zunfft widerumben zu offnen vnd zu samen komen zelassen, genediglichen zuuergonnen, Daz wir inen dann inn ansehen irer pitt vnnd vnnderthenigen gehorsamen erbieten gegen vns beschehen nit abschlahen wollen.

So haben wir inen, doch nit annders dann bis auf vnnsrer wolgefallen vnnd widerrueffen, bewilligt Als wir ouch mit vrfund dig brieffs thund, Das sy die siben zunfft widerumben offnen lassen, vnnd so gesellschaften oder hochzeit zuhalten gepflegen werden, zusamen komen, Beyeinander essen, trinken, kurzweyl treiben, ouch sich annderer irer alten ordnungen, wie sy die mit angeregten gesellschaften, der zunfft gebotten vnnd verpotten, bisher inn vbung gehabt, geprawchen mogen.

Es sollen aber weder die gemeinen noch sonndern zunfte hinfurter zu ewigen zeiten, inn sachen die vns, vnnsrer Stifft, Statt gebweiler, herschafft Murbach, gemein oder sonnder personen berurn, Dorunder zuraten oder zemerern, nit mer zusamen komen, keiner Conspiration, versamlung oder vngewurlichen anschlags mer gebruchen, Sonder sich derselben vnd inn sonnderheit dess merens genzlich muessigen vnnd enndschlagen.

Domit aber inn gemelter vnnsrer Statt Gebweiler, Duch herrschafft murbach, So oft ye zuzeiten die notdurfft erfordern wurdet, alle vnd yede handel, sachen vnnd geschafft, So sich hinfur zutragen begeben vnnd guts vorgehabts rats notdurfftig sein werden, aller gepur vnnd billicheit noch beratslagt vnnd sy vnnsrer vnnderthonen an demselben nit verlossen werden.

So sollen wir vnnsere amtlewt, Die Edlen, auch ander vnnsrer burgerlichen Räte, vnnsrer vnnd ire nachfomen sich zusamen

verfugen, auß der Statt Gebweiler, von yeder zunfft ein, zwen, drey der erberkeit oder souil ye nach gelegenheit der sachen, von vns fur gut angesehen wurdet, vnnnd vff der herrschafft murbach auch ein anzahl personen vns dorzu gefellig zu vns erfordern, Vnnnd zu allen molen vff ein yede furfallende sachen, Was dorinnen zehandlen, zethun oder zelossen sey, Ratsslagen beschliessen; Vnnnd was also von vns inen Oder vnnsern nachkommen fur gut angesehen zethun oder zelossen beratslagt wurdet, Das alsdann gemelte vnnnderthonen vnnser Statt Gebweiler von gemein vnnnd sonndern personen dasselbig bey den aiden damit sy vns auch vnnser Stifft verwant fur gefellig annemen, stet hallten vnd als sich inen wie gehorsamen vnnndertonen gegen irer oberkeit gezimbt vnnnd wol anset, Solang ir leib, leben, blut vnd gut wert zuuol strecken vnnnd steiff nochzefomen schuldig; Doch das sy sonnst bey andern iren freyhaiten vnnnd guten gewonhaiten bleiben vnnnd innen an denselben mit disem vertrag nichtz benomen sein; Das auch alle die sy sitzen inn der gaislichen, Edelwelt oder anndern heufern, So Burger oder burgers Son Duch Stewr vnd gewerff geben, Wie annder vnnser burger vnd zunfftigen zu fronen, hueten, wachen, vnnnd alle anndere beschwerden, mit vnd neben inen vnnsern burgern zutragen schuldig; welcher sich aber deß widern wurde, das derselb als dann noch erkantnus eins Rats, zu allen zeiten gestrofft werden, vnnnd vns oder vnnsern nachkommen, dises allheit zewiderrueffen, ye nach gelegenheit der zeit vnd handlungen je meren oder mindern, genßlich vorbehalten sein solle.

Inmassen sy dann das alles zu vndertannigem dancck vnd gefallen angenommen, Dem fur sich vnd ire nachkommen hinfurter inn ewig zeit getreulich nochzefomen vnnnd zugeleben, gelobt vnnnd versprochen haben.

Vnnnd des zuurfund, mit vnnser abtey, des capitels vnnnd Statt gebwiler anhangenden Inssigln versigelt.

Geben den zwenvndzwenzigisten tag des monets Nouembris, Nach cristi vnnsern lieben hern gepurt gezalt funfftzehnhundert dreyßig vnnnd drem iore.

Transcrit sur l'original en parchemin, muni des sceaux de l'abbé en cire rouge sur gâteau de cire brune, et du chapitre en cire jaune, les deux pendants sur lemnisques de parchemin; le sceau de la ville est enlevé (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XXII. Constitution des offices de la ville de Guebwiller et indication des droits qui sont à exercer par le prince-abbé sur chacun d'eux (17 avril 1550).

Constitutio officiorum [| renouata, correcta et in Vrbarium illata [| Anno 1550, die 17^a Aprilis. [|

Reuerendissimus et Illustrissimus Princeps ac Dominus noster gratiosissimus [| eiusque successores, per se quidem solum, seu [| proprio motu, Præfectum siue Gubernatorem, Schultetum siue Prætorem, Archigrammatæum, Quæstorem siue Cellæ Magistrum; præsentibus autem deputatis à Capitulo, Consulem, Receptorem Impositionum, duodecim senatores, Architectum templi, Iudices inferiores, septem Tribunos, curam habentem domûs Leprosorum, Lictores, Vigiles et Custodes portarum, et Ædituum, ponendi deponendiue ius habet, pro suo beneplacito, Eidem quilibet cui munus aliquod aut mandatum iniungitur, obedientiam præstare tenetur.

Idem, idem Reuerendissimus quotannis in festo Diui Thomæ pro suo beneplacito, curruum cum vino auehendo (vt vocant) oneratores, siue qui vino curribus imponendo interesse et opem suam ad id conferre tenetur, reliquos autem oppidum constituendj ius habet.

Copiam hanc cum suo genuino et incorrupto originali, velut Vrbario Gebweylerensi, auscultatam, collatam et de verbo ad verbum penitus concordantem repertam transcrip- tamque fuisse, testatur

Cancellaria Murbacensis.

Transcrit sur la copie signée, en papier (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).



XXIII. Supplique présentée à l'abbé Jean Rodolphe Stœr de Stœrenburg, par les prévôt, bourguemaître et Conseil de la ville de Guebwiller, tendant à l'obtention de droits divers, notamment d'une constitution municipale (1556).

Hochwürdiger Fürst, genediger Herr, Eüwer fürstliche gnad seien vnnsere gannß vnder||thenig schuldig willig diennst alle zeit zuuor.

Eüwer fürstliche gnad könnenden nach mögen || wir vnnsere nachuolgende beschwerungen vnnderthaniger gehorsam nit bergen, Bitten gannß vnnderthänig dieselben hiemit zuuernemen, vnd vns darüber genediglichen beholffen zu sein.

Erstlichs genediger Fürst vnnd herr, Nach dem jedas jenig so gott zugehört, vor allem annderm gehandelt vnnd verricht werden soll, So wellent Eüwer fürstliche gnad wir hiemit vnnderthaniglich anzeigen, wie das nun Ettlich iar Dainng in vnnsere der Statt gemeiner Leut Kirchen alhie, durch die Pfarher, Capplön vnnd selforger Ettwas grosse vnordnung gehalten, Namlich so wurdte kein frue messß, mittl messß, Vesper, Complet, Salue, nach vergleichen, so täglichs Ordentlich gehalten werden sollen, nit allein zu ordentlicher rechter Zeit nit geleutet, sonnder auch gleicher gfallt, mit andacht vnnd annderer Kirchen gezierd vnnd Ceremonien, wie dann dieselben an anndern ortten gehalten werden nit gehalten, vnnd dieweil die schuldt bisshar Niemandt dann kischwarß vnnd der priestererschaft, Welchen wir nichtzit zu beuelhen nach zugebieten haben.

So bitten Eüwer fürstliche gnad wir vnnderthänig, dieweil der gottzdiennst vns zu dem zeitlichen vnnd Ewigen furdersam, vnnd on denselben weder gliß noch heil gedeihen mag, sy wöllen bey den Capplönen vnnd Pfarher alhie dermassen beuelch vnnd Ordnung thuen lassen, das ein jedes Ampt zu seiner gebuerlichen zeit recht angeleutet, auch ob schon in der wochen niemant in die Kirchen darhu komet, doch nicht destweniger der gottsdinst darinnen gottz förchtig mit singen vnnd lesen nit wie inn ein brauch kommen vber einander zu rumplen also ordentlich gehalten vnnd begangen werdt, Damit manches Cristgleubig mensch mit solchem geraicht vnnd dahin getrungen, desto lieber zwischen den Feirtagen on angesehen seiner hanndt Arbeit die Kirch zu besue-

chen, darauff dann nach vnd nach täglichs verhoffenlich, also jungen vnnnd alten vil gueter frucht vnnnd goth forcht erwachsen vnnnd gestiftet werden wurd, so bishär durch der Kirchen vnnnd selforger vnordlich halten in ein abgang kommen (1).

Zum Anndern, so haben die würdigen frawen in der Engelportten bishär einen Schaffner gewerffs vnnnd aller anderer burgerlichen diennßbarckaitten neben der burgerschafft frey haben wölessen.

Diueil aber vnnser freyhaitten die wir vonn allen vnnsern gewesnen gnedigen fürstten vnnnd Herren vonn Murbach löblicher dächtnus sälligen haben also vermögen, Das alle die so im ring gefassen, vssgenommen der Adel, keins wegs gewerffs oder anderer burgerlichen diennßbarckaitten, frey sein sollenn; So bitten Ewer fürstliche gnad wir desshalben zubeuelhen sein gewerff vnnnd was sich ime oder einem jeden anndern zu kunfftigen Schaffner nebenn anndern burgern zuthuen gebuert, Auch gehorsamlich zu Laistten.

Zum drittenn, So lassen bemelte würdige frawen in vnnser Statt Almenden wälden, Bauholz sellen vnnnd verfuereu dasselbig hinauss Auffs Lanndt, Auffer der herschafft Muerbach; dessgleichen haben sy verschiner zeit sampt dem Prior zu den Predigern ire bede Flöß Brennholtz, welchen inen Ewer fürstliche gnad zu flöhen erlaubt, Auch in vnnsern der Statt wälden haben vnnnd darauff flöhen lassen, Dnangesehen das sy inn der Statt bezirk hinder Ewer fürstlich gnad aller beschwerungen frey gessen vnnnd demnacht der Statt wun vnnnd weidt, Auch zu irem täglichen Haussbruch ein Aignen zug brenn vnnnd bauholz aus solchen wälden zuuorfueren täglichs gebrauchen, Das Ewer fürstliche gnad hierinnen Auch gnediglichen Ordnung thuen wölle, kein Bauholz das wir iht vnd je Lenger je mer mit schaden manglen vnnnd sparen muessen, Also den frembden heimzufueren, Nach ir Floßholz, diueil sy on das wie gehört ein Aignen zug zu irem täglichen Haussbruch in vnnsern burger wäldon vnnnd erhalten lassen in vnnsern wälden gehawen vnnnd zunehmen.

(1) En marge est écrit: *Fiat.*

Zum viertten, nach dem die Statt an iren gemeuren, gebeuren vnnsern Aignen heusern täglichs je Lenger je mer in ein grossen mißbaw vß mangl Stain, Kalch vnd zigl, kommen, vnnnd dahin schon geräthenn das einem hie, dem Andern dort sein hausswesen Abganganen vnnnd Letztlich durch solchen mißbaw ein gemein vnnnd burgerschaft kunfftiglichenn in ein ringerung gedeihen, darauff dann Eurer fürstliche gnad an iren alhieigen vnbesetzten gefellen vnnnd einkommen, Auch grosser abgannng inn die lennge gefolgen wurde.

So ist an Eurer fürstliche gnad vnnser gannz vnnnderthenig bitten, damit wir beharlich einen aignen ziegler auff vnnser der Stattziglhoff, Welchen wir mit Rat Eurer Fürstlichen gnaden der Statt zu guetem mit schwärem costen vor jaren erhaben, beharlich erhalten vnd ein gemein vnnnd Statt mit Kalch, stein, zigl vnnnd dergleichen versorgen vnnnd versehen mögen, Eurer fürstliche gnad well vns auch gnediglich zulassen vnnnd erlauben iärlichs einen floß auff der bach die Lauch genannt, aus vnnserer Statt gemeinen almenndt wälden zu gemeltem ziglhof zußötzen; Dann wa vns das je durch Eurer fürstliche gnad abgestrikt vnnnd nit zugelassen werden sollt, Wissen wir nit allein der Statt gemeur vnnnd gebew, die allenthalben einfallen, vnnnd von tag zu tag in grossen mißbaw komet, Also on Kalch, stein zigl nit zuerhalten, sonnder muesten vnnserere aigne Heuser daruber wie augenscheinlich sehen einfallen vnnnd solche verlassen; Welche volgenden Schaden vnnnd verlust Eurer fürstliche gnad besser dann wir es anzeigen könden, gnediglich zuerwegen wissen.

Zum funfften, habenn Eurer fürstliche gnad erst zu negst verruckt vns durch derselben verordnete Rätth einen vßspruch zwischen vns vnd denen vonn Bu hel, des waldds der new weg genannt halben, geben Lassen, des vermögens das nun furo hin weder die vonn Bu hel, nach wir die vonn Geb w i l e r inn bemeltem waldt es sey baw oder brenn holz haben, vnd also ein jeder stumf bey funff pfundt stäblern verbottenn sein.

Wa aber einer oder mer dar inn zu haben begerte, das der selbig jedes mol vor Eurer fürstlichen gnad vogt zu Geb w i l e r erscheinen, vnnnd darumb bittenn, welcher demselbigen erlauben soll oder mag, seins gefallenens.

Diemeil aber, gnediger herr, wie inn vnnserm fürtrag auch ge-

melt, diser waldt denn von Buhel vnnnd Gebwiler aigen, denselben bey annderthalb Hundert jaren här mit einander ruemiglich genucht vnnnd genossen, vnnnd daselbst bauholz on erlaubnus des anndern tails, bey einem pfundt stäbler, Aber das brenn holz dan inen zu jedes heußlichen notturfft nie verboten worden.

So bitten wir vff gehörkten versachen, Ewer fürstliche gnad wöllen vns die von Buhel vnnnd Gebwiler, das vnnser wie bis här mit einander Fortthin nach brauchen vnnnd nuhen lassen, vnnnd damit aber beden tailen zu guetem das baw holz inn solchem waldt gehent vnnnd Erzogen werdt, vnns allein das pfundt verbott wie vor geordnet gewesen, daruff zusehen Namlich, wan einer von Buhel bawen vnnnd in disem waldt baw holz begern will, das er dasselbig dem andern tail Als einem Ersamen Rath zu Gebwiler anbring vnnnd erlaubnus beger Gleicher gestalt das sich die vonn Gebwiler gegen denen vonn Buhel auch halten.

Welches tail aber dasselbig gegen dem andern vbersehe, vnnnd erlaubnus des anndern tails baw holz darinn haben wurde, Als dann von jedem stumpf 1 libr. der Statt zu behalten.

Zum Sechsten, so verfohlen vnnnd vermuessten die burger zu Lautembachzell alle nehere. wäldt, vnnnd verfueren die kolen vber alles verbiethen so Ewer fürstlichen gnad vogt alhie inen samentlichen gethon ausser der herschafft, vnd dieweil sy die durch die Statt zufueren abscheuhens, lassen sy diesselbigen neben der Statt hin vnnnd den frembden zufueren, vnnnd muesen vnser hanndtwercks leut vnnnd alle die so kolen brauchen, die selbigenn mit schaden mangln.

Ist vnnser vnnnderthenig bitt Ewer fürstliche gnad well genediglich verordnung thuen, damit Ernsliche einsehung gehalten, das sy die von Lautembachzell gar keine kolen sampt annderm holz, wie das genent werden mag, vser der Statt vnnnd herschafft verfueren, Sunder vns, Ewer fürstlichen gnad arme vnnnderthanen alhie vmb erbare bare bekalung gelassen werde (1)

Zum Sibenden, so seint bishär alle witwe vnnnd waisen mit vns den zwölffen im Rath beuögtigt worden, Dieweil aber vnnser

(1) Fiat.

kainer der vbers annder oder dritt jar von wegen der Statt on geamptet ruemig vnnnd ledig gelassen werdt, sonnder schwere ampter tragen muessen, mit welchen nach beschreuer rechnung ein ieder hernach ein jar oder zwey zu einbringung dessen so man im vff den verrechneten personen schuldig bliben zu handeln vnnnd zu schaffen, vnnnd dan beschwärllich erst vil vogteyen also ob ime zu haben.

So bitten Ewer fürstliche gnad wir gannz vnderthenig, sy wöllen solche beschwerden nit weiter vff vnns wachsen, vnnnd allein vns zwölffe zu witwe vnd waissen vogteyen dergestalt brauchen, Sunder begereuden tail negste freund verwante, oder wa die nit weren andere verstendige aus der burgerschaft, dahin jedes mol für ein Ersamen Rath erfordern vnnnd nemmen lassen, Damit wir vnserer vffgeladne Ampter dessbaß ertragen vnd onverhindert desselben vnnser narung mit erbauung vnserer gueter als Arme Rebleut bekummen, Auch den witwe vnd weissen desso Ruewiger vnd hässer gehauset vnd geuogtheit werden möge.

Zum Achtsten, wurd sich Ewer fürstliche gnad on zweifel noch genediglich zuerinnern wissen, wie das Hanns Brbann Lautenschlager, der alt, irn fürstliche gnade versprochen ein andere schluchhen an seiner matten bey Rue Kappel, gegen dern so er der statt vermacht vnnnd verbauwen vffzuthuen, vnnnd zu gemeinem der Statt Gebwiler viech gannz, daselbst vber die matten öffnung zugeben.

Dieweil aber daselbst solches bishär nach nit beschehen, Sonnder gleichwol ein Offen ortt, wol oberhalb seinem stuch matten vff eines andern guet so ettlich jar vor disem auch also gewesen, mit welchem er hanns vrbann vns vermeint zu settigen, Vnnnd dahin an statt vnnser der Statt gemeinen offnen gewesen ortts zu weisen.

So bitten Ewer fürstliche gnad wir vnderthänig vns genediglich zuerlauben, daselbst zu ein vnd ausgannz vnnserers viechs, das alt ortt wider auffzethuen.

Deffgleichen hatt Er hanns Brbann verschiner zeit ein hofstat bey seinem haus gelegen von den Edlen von Dslein eigenthumblich erkaufft, Welche ime solchenn kauff anderer gestalt nit gegeben haben sollenn, dann das er daselbst zwischen ime vnnnd derselben hofstat die vermaurt der Statt almendegass wider auff-

thuen, oder die bleiben zulassen vffbringen soll vnnnd mag, vnd sy die von Dstein ime desshalbten kein wer schafft zuthuen schuldig sein.

Dieweil dann, gnediger fürst vnnnd herr, der Statt vnnnd gemeind an solcher vermaurter almennden gassen, in feursnötten vnnnd zu anndern vilen notwendigen sachen, wassers halben vnnnd sonnst nit wenig gelegenn, vnd gleich wol er hanns Urbann sich seit har erbotten dieselbig auffzuthuen, Doch bißhär kein ersstattung beschehen wöllen.

So ist abermol an Ewer fürstliche gnad vnnser vnnnderthenig bitten, damit sein erbietten nit in verlengerung vnnnd stillschweigen erwachs, oder sich abermoln also verlier, vns geneidiglichen zuerlauben dieselbig selbs vffzethuen, oder ime beuelhen zu lassen, das es seinem erbietten gemäß vnd wie er zuthuen schuldig beschehe (1)

Zum Neundten, hatt Ewer fürstlichen gnad vogt, herr Larenh Mehger alhie verschiner jaren bey X libr. gebietten lassen, das keiner in erb oder annderen tailungen, dessgleichen in keuffen vnnnd verkeuffen, nach andern Conträkten oder verträgen ettwas verschreibenn oder verfertigen soll, dann der geschworen Stattschreiber oder seine Substituten, dieweil dann vns beschwärllich, Nach dem ettwa die Keuff, tailungen vnnnd dergleichen vnuersehenlich zu zeitten bey gesellschaften in zächen oder sonnst beschehen vnd schnell, doch wol bedächlich mancherley weis zugen, Allda ein Stattschreiber nach seine Substituten nit jedes mol sein könden nach mögen, sonnder etwa abwesendt an anndern ortten sein.

So bitten Ewer fürstliche gnad wir geneidiglichen zuzulassen, Wann sich also ein ringer schlechter kauff oder tailung zutregt, das ettwa doch nit allweg einer so der Stattschreiber oder seine Substituten nit zufinden weren, denselben Kauff oder abteilung den negsten freunt dabey vffzeichnen lassen mög, vnnnd Alsdann dieselbig vertzeichnus dem Stattschreiber alßbald verfertigte tail oder kerff zedel darauff zu machen fürzebringen.

Zum zehenden, haben Ewer fürstliche gnad wir mermaln mündlich so schriftlich vnnnderthänig gebetten, Wolff Gundersheim

(1) Fiat.

mer n dahin halten zu lassen, das er der Statt sein jürlich vfferlegt gewerff behal vnnd dien, wie ein annderer burger vnnd einer der nit vom Adel ist, alles vermög vnnserer Statt vonn vnsern gnedigen fürstten vnnd herrn löblicher gedechtnus saliger gegebenen freyhaitten.

Diemeil aber auff das ime auch noch kein beuelch worden sein soll, So bitten Ewer fürstliche gnad wir gannh vnnderthanig ime auch beuelhen zu lassen sein gewerff der Statt zuerlegen, vnnd dann wie ein annderer burger neben vns hoch vnnd nider zudiennen.

Dessgleichen das gewör so sein schwäher Marquart Pesser sätiger vff dem wasser der Murbach gebawen welches er Gunderstheimer widerumb zu brechen vor Lanngem versprochen, so der Statt Gebwiler, Buhel viech vnnd leuten sonnderlich winters zeitten zu verderblichem Schaden gebawen auch furderlich hinweg thue, oder aber vnns solches selbs zethuen gnediglichenn erlauben.

Zum Eilfften, So ist bishär alhie wie Anndern Detten mer gebraucht worden, wann einer einem ein zinsß ablöst, vnd den hauptbrieff darüber nit vorhauwen nach zu finden ist, das er dem so ablöst gegen dem erlegten Hauptgelt ein Schadloß brieff vor Schultisen vnnd gericht gibt.

Diemeil aber von abgannh der menschen wegen dieselben Schadloß brieff hinder desselben nachkomenden erben, Etwä in vergessenheit kommen vnnd der so hernach den Hauptbrieff funde den zins heischen möcht solche irrung zufürkommen, Bitten Ewer fürstliche gnad wir vnnderthenig, wann vorgehörter massen ein zins erlöst, vnnd der Schadloß brieff vor gericht darüber gegeben wurde, Das Alsdann dasselbig gestraß gleicher gestalt vor einem gericht oder Rath inn der Statt buech Auch eingezeichnet vnnd also behalten werde, Damit keinem tail hernach vber kurz oder Lannh geforlicher oder vngeforlicher weis vnrecht beschehen mög (1).

Zum zwolfften, genediger herr, Haben merertails alle schaffner so alhie zu Gebwiler bishär inn einem brauch gehebt vnnd noch täglichs vns Ewer fürstlichen gnad Arme vnnderthanen vmb liederlicher geringer vnnd schlechter fordrung willen, mit frembden

(1) Fiat.

gerichten vnnnd dem Altfilchischen Rechten zu bekummern, verfeffen zins Ab guetern geheischen, Welche gueter die bemelten Citterten nie vnder iren handen gehabt, nach Auch Sy oder ire vordern denselben zins se geben; Nicht desto weniger werden die Armen Leut hinauff für den herrn Official Cittert, vnd vmb ir aigen gelst, costten, Mueh vnd Arbeit da innen demnach Niemandt nicht mer darumb gibt vnuerschuldt gebracht; Auch dardurch Ewer fürstlichen gnad jurisdiction Alhie verachtet vnnnd geringert dann weniglichem schaffner oder bott, Auff sein begern nach seinem beweisen vnnnd darthuen, Alhie noch zur zeit recht gefolget vnnnd vermög, Gastgerichten brauch, Execution beschehen.

Witten derhalben bey den Clöstern, Edel leuten vnnnd Anndern schaffnern sollich vnbillich vnd vnrechtmessig Citiren gnediglich abschaffen zulassen.

Zum dreitzehenden, So ist wie Laider Allenthalbenn Nun inn furhen jaren das goh letern vnnnd schweren manicherlay wis in ein brauch schier von allen geschlechtern der menschen, vnnnd dahin kommen, das keiner nicht reden oder sprechen kann, dann das leiden oder Martter gottes werde darhu genempt.

Damit aber bey vns alhie solches souil mueglich wider zu Auch triben vnnnd mit zimlichen mittlen ersslichs geringen botten vnnnd verbotten abgeschaffen werden mög; Witten wir Ewer fürstliche gnad hiemit vnnderthenig vns mass vnd maßigung wie die schwuer geschehen zu straffen seyen, Auch wem daselbig straffgelt heimfolgen soll, geben vnnnd Ordnen lassen, damit wir vnnserm gottlichen vnnnd billichen fürnehmen nach statlich furfaren, Auch darob hanndthaben vnnnd ein ander Oberkeit neben vns ein guet Exempel villicht naher zethuen darab nemmenn mögen; Witten aber sollich verfallen straffgelt der Statt oder Leut kirchen zugeaignen.

Zum Vierzehenden, Als bis här der Muller vnnnd Beckhenn halb grosse elag kommen, Da nun alles vnser warnen nach fürsagen bey inen allen nicht frucht bringen oder verfahren wollen, haben wir die fruchten, waizen vnnnd Rothen alt vnnnd New selbs personlich gemalen, bachen vnnnd befunden, Wie wir Ewer fürstlichen gnad vogt alhie derhalben vertzeichnussen gegeben, damit nun im selben auch Ordnung furohin dem Armen man vnnnd sei-

nen kindlin zu guetem, so wal (*sic*) als dem Reichen beharlich vnnnd stätlich gehalten werde.

Witten Ewer fürstliche gnad wir vnns derwegen gleichsals auch Ordnung vnnnd mass, wie inn vnserer dem vogt vbergebenen verzeichnus geseht, irnn gnedigen gefallen nach sampt massigung der gebuerlichen straff daruff geben zu lassen (1).

Zum funffzehenden, Dieweil alle Aembter so vnns zwölffen vnnwegen der Statt iars zuerwalten vffgelegt, je lenger je mer vns als die sich mit irer hanndt Arbeit, dem Nebenbar Eynsig vnd fleissig ernern vnnnd allein mit dem selben jr brott gewinnen muessen schwerlich, Darzu vmb so ein ringe belonung welche vor Ic jaren, da die Arbeit etwas vil schlechter vnd Ringer gewesen also geordnet vnnnd geschöpft worden, zutragen, Vnd besonnder einem Burgermeister, das Baner Ampt, neben annnderm zuuersehen vberlegen.

Da ein jeder bössening vffheber dasselbig neben solchem Auewigen Ampt vmb ein zimliche belonung wol versehen, vnnnd beharlich nit alle jar ein Newer Darzu genommen vnnnd bestellt werden möchte; So bitten Ewer fürstliche gnad wir vnnnderthenig wie gehört bey der Statt allen Aemptern die besoldungen vnnnd belonungen Nach dem die Arbeit vnd muchwürdigen vnd bessern, das Baneramt einem burgermeister Abnehmen vnd einem jeden so den Bösch (*sic*) vffhebt, dasselbig zuerwalten vnnnd dem mit notturstigem barren abzuligen, geben vnnnd zustellen lassen.

Zum Sechtzehenden, dieweil schier inn allerlay sachen vnd handdlungen vnd sonnderlich so Erb vnnnd aigen Antritt, darumben zuuilmaln für vns daruber zusprechenn vnd zuerkennen, Appeliert würt, Mißverstandt erwachsen da vns rechtmessig daruber zuerkennen etwa zu schwer, vnd allein nach vnser jedes gewissen vnd verstandt vrtteilen muessen.

Witten wir vmb alle sachen die inn einer statt gehandelt vnd gerechtfertigt werden, vnns wie die von Freyburg im breißgaw, Freysach, Neuenburg vnd Andere haben, Ein Stattrecht vnnnd gesehten bescheidt, vnnsern altenn gebreuchen onabbruchlich, ordnen, beschreiben vnnnd vfrichten lassen, damit wir nit als

(1) Fiat.

schlechte vnuerstandne Leut, jedesmol also noch vnnsrem gutbeduncken vtheilen dörffen (1).

Zum Eibenhehenden vnnnd Letzten, haben wir Ewer fürssliche gnad mermaln vmb ein gnadenbrieff wie wir von vorigem vnserm genedigen fürsten vnd herrn von Muerbach auch haben vndertheniglich angelängt, welchen wir bisshar nach nit bekummen, Sonnder jren fürsslichen Gnad Secretarij den alten von vnnsrem genedigen fürsten vnd herrn, herrn Georgen, Abt zu Muerbach vnnnd Launders löblicher saliger gedechtnus auch hinauff gegeben.

Witten Ewer fürssliche gnad vnderthänig vns dieselben beide gnaden brieff verfertigt geben zu lassen (1).

Das alles wollen vmb Ewer fürssliche gnab wir Als derselben Arme vnderthanen vnderthenig verdienen, vnd bitten dieselben vber dessen alles vmb genedige furdrung vnnnd bescheidt, Dern wir vns auch zu gnaden beuelhen thuen.

Ewer fürsslichen gnad

vnderthenig gehorsame burger
Schulteiff, Burgermeister vnnnd
Rat zu Gebwiler innammen
ir selbst von wegen der statt vnnnd
ganzer gemeindt.

Verrer, genediger fürst vnnnd herr, Witten wir Auch Ewer fürssliche gnad vnderthenig vns wie wir etwa vertröfft worden ein Lautere abschrift aus dem Gebwilerischen jungst vffgerichteten verbar mittailen vnnnd geben zu lassen, Damit wir inn allweg guet wissens haben mögenn, was wir Ewer fürssliche gnad für diennßbarkeit tenn vnnnd Annderß zuthuen zuhalten schuldig Auch dasselbig jeder zeit vnderthanig vnnnd gehorsamlichen Laissen khönnenn.

Au dos est écrit:

Supplicationn An vnnsrem genedigen fürsten vnd herrn von Muerbach vnnnd Launders.

26 Februarij 1556.

Transcrit sur l'original, formant un fascicule en papier de huit feuillets in-folio (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

(1) Fiat.

XXIV. Transaction faite entre Jean-Rodolphe Stœr de Stœrenburg, abbé de Murbach, d'une part, et les chefs des tribus et la commune de Guebwiller d'autre part, sous l'arbitrage de commissaires désignés par l'empereur Ferdinand I^{er}, au sujet des difficultés survenues depuis quelque temps entre les parties sus-nommées (5 Février 1564).

Büwissen vnd künt gethon seye aller men || niglichem mit disem brieue.

als sich etwas missuerstendts vnnnd irrung zwischen dem || Hochwurdigen Fürstenn vnnnd Herrn Herrn iohann Rodolphen Abte zu Murbach vnnnd Ruders, vnnserm gnedigen fürstenn vnnnd Herrn an ainem.

so dann irer fürstlichen gnaden vnderthonnen junfftmaistern, vffschutenn vnnnd gemeinden zu Gebweyler anders thails.

erhebt vnnnd zugetragen, das demnach der aller durchleitigist grossmechtigist vnnnd vnuberwintlichist Fürst vnnnd Her, Her Ferdinand, Romischer kaiser zc., vnnser aller gnedigist^{er} Her, vnns Hanns Hamman Truchessen von Ninsfelden n, irer kayserlichen Mayestat zc. rath, vnnnd Wendel Büpper, beider rechten doctorn, lut zugeschichter Commission allerr gnedigst vfferlegt vnnnd beuolhenn hat, baide obuermelte tail irer anligen vnnnd spennen nach notturfft zuuerhöreenn, vnnnd sie derselbigenn wha muglich in der gietlichkeit zubetrageenn vnnnd vergleicheenn, da aber soliches bei einem oder baiden tailen erwinden wölte, ir kayserlich Magestat dessen wider berichtenn wölten, sie fernnere gepur inn diser sachen lassenn furnemen.

Hieruff so haben wir obuermelte Commissarij hochermeltem vnserm gnedigen fürstenn vnnnd Herrn von Murbach, durch sich selbstenn oder irer fürstlichen gnaden reth vnnnd gewalt habere, vnnnd die vonn Gebweyler durch ire vffschut, den sechzehenden tag monath Nouembris, des verschinen drey vnnnd sechzigisten iars, vor vnns zu Colmar zuerscheinen, vnnnd die notturfft inn diser handlung zuuerschaffen vnderthenig erpetten, vnnnd in crafft habender Commission erfordert, wan dan hochgedachter vnnser gnedig

ger furst vnnnd her vonn Murbach ic. durch ire furstliche gnaden reth vnd volmechtige anwelt, die Erwürdige Edlen, Hochgelertenn vnnnd vellen auch ernhafften vnnnd furnemmen Friderichen Rödern vonn Rodeth, Hans Melichorn Segehern von Wasersteth, höchstgedachter kaiserlicher maigestat rath, Leonhart Lindenn der rechtem Vicentiaten, hans jakob Guttten, vnnnd Johann Ratschenreuttern, vogt zum Hailigen creutz, irer Furstlichen gnaden Custorn zu Murbach, Canplern, vettern liebe andechtigen vnnnd getreuwen, So dann Zunfftmaister, vffschuß vnnnd gemeint zu Gebweiler durch irenn engern vffschuß als benantlich die Ersamenn ire mit burger Hanns judlin, Diebolt Meigern, Hans Risen dem alten vnnnd Hans Risen dem jungen, Diebolt Pfaffensteller, Michel Murern den gerber, Anthoni Hallern, hans haupt, jakob Beckh, Berg Widman, Hans Wendlen, Batt meigern, hanns Erhart Scherern, Jacob schrinnern, hanns Donn Lindaw, Fridlin Lesch, Stoffel Badman, Martin Rösslen, Clauff Salzman, Ludwig Straßburgern, Beltin Salzman, Moritz Bremsen, Beltin Hugelin vnnnd Dominicus Riden, gnediglichen vnnnd gehorsamlichen erschinen, So habenn wir die Commissarien sie irer anligen nach notturfstt gegen einander verbert, auch ire benempte freihaitten vnnnd andere beweisungen vnnnd vnderriicht Zum thail vernommen, vnnnd daruff guettliche mittel furgeschlagen, weliche baide thail Hinder sich an iren gnedigenn Furstenn vnnnd Hern, auch mitburger zupringen, vnnnd sich bei denn selben beschait daryber zuerholen entschlossen vnnnd begeben.

Derowegen diser tagen die anderr gietlich tagleistung durch vnns die Commissarien furgenommen, da dan baide thail abermals gnediglich vnnnd gehorsamlich durch ihre beuelch haber vnd anweltdt erschinen, als benantlich von mer hochgedachts vnnsers gnedigen fursten vnnnd hernn, wegenn die oberzelte ire furstliche gnaden, Custor zu Murbach, Canplern, Vetternn, liebe, andechtige vnnnd getreuwen, sambt denn edlen gestrengen vnnnd vellen hernn Clausenn vonn Hattstat, Römischer Kayserlicher vnnnd Kuniglicher in Hispanien magestaten obriken, vnnnd Hanns Diebolt Waldtnern, auch irer Kayserlichenn magestat rath, So dann vonn der zunfftmaister, vffschußen vnnnd gemeinde Zu Gebweiler wegenn obuermelte personen, vffgenommen hans

judlin, so gott ergeben, vnnnd Stoffel Badman, an welcher stat erscheinen Conrat meiger vnnnd hanns huffchan, alles lut vnnnd vermug vffgelegter besigletter vnnnd gnugsamen gewaltß brieuen, Vnnnd als wir die Commisarien ire der baiden thailenn bedenden vber Die zuuor zu Colmar furgelegte mittel noch weiters vernommen der statt Gebweiler freihaitenn, statt biescher, vnnnd ander gewarsamen gnugsamlichen Verlesen, Vnnnd denn augenschein woß das die notturfft erfordert besichtigt, habent wir nach allem entpfangnem bericht, die baide thail mit irem guttem wissenn vnnnd willen inn der gietlichait verglichen vnnnd vertragen, wie vonn einem zu dem andernn hernach volgt, vnnnd

Züm Erstenn innlegung vnnnd verschendung des banweins belangent, ist durch vnns die Commisarien bededigt, das hochgemelter vnnser gnediger Furst vnd Her vonn Murbach ic., das recht habe ierlichs vff Pñgsten vnnnd weichennachtenn banwein, namblich iedes mals vier fuder inzullegen, vnnnd die mass eins pfennigs stblers Höher dann der wein in dem nechstenn monat daruor gemeinlich gelten, zuuerkauffenn, wie von altem herkommen oder den wurten soliches zuthun vffgebenn, ihe nach irer furstlichen gnadenn gefallen.

Züm Andern, als die vonn Gebweyler vermeinen wellen das etlichenn-vß innen vngewonte aid zugemuttet vnnnd gepetten, sie bey dem altenn burger aidt verbleiben zulassenn, vnd dann mer hochgedachter vnser gnediger furst vund herr innen selbigs vff gnaden nach geben, So habent wir die Commisarij in der gietlichait gesprochen, das es darpey beleißen, vnnnd der burger aidt vonn dennen von Geibweiler volgender gestalt geschworen werden solle:

„Wir Schwerent Vnnserm gnedigen herren vonn Murbach vnnnd seiner gnaden Stifft vnnnd gemeiner stat Gebweiler getrew gnaden vnnnd holdt zusein, iren nuß vnnnd frommen zufurdern vnnnd schaden zuwenden; auch alle gegenwurtige vnnnd kunfftige ordnung, so vonn dem gemelten vnnserm gnedigen herren von Murbach, auch schaffner vnnnd rethen gesetzt seindt, oder further gesetzt worden, zuhaltenn, vnnnd einem schaffner vnnnd den rethenn, billicher gepottenn gehorsam zusein, vnd alles das zuthun so ein burger seinem herren oder seiner gnaden amptleuten, vonn recht oder ge-

wonhait wegenn, schuldig vnnnd pflichtig ist, vnnnd ein ietlichen ongeschwornenn burger zu ruegen vnnnd furhuggeben, wa der sein handt in dem schweren nit vffgehept, oder sich derselben zeytt entfrembdet het, vnnnd sonnderlichenn who sich begeh das meins gnedigen herren amptleut oder burger inn der statt Gebweyler, oder inn dem bann daselbst vonn iemanh wer die weren, mit freuel oder aignem willenn, vberellt geschmechte, oder inn notten gesehenn wurdent dieselben so das sehenn sollen zu stundt ahn in frischer getath zulauffenn, dem amptman oder burger beistant thun, vnd die wider parthey darzu haltenn, damit ime vmb sein freuel vnnnd muttwillenn straff widerfarenn mög, vnnnd ob sich darumb sturmb zuleitenn begeh, das sich dann ein ieder der ordnung haltenn soll, innhalt des buchs, darzu ein ieder burger vmb alle sachen so sich der zeit so verburgert gewesen inn oder vsserthals der statt oder herschafft zutragenn vnnnd begeben alhie zu Gebweiler vor ainem schaffner vnnnd rath, recht zugewartenn, zugeben vnnnd zuurnehmen alles erbarlich one geuerdt.,,

Züm dritten, Vonn der Somgichten vnnnd herbst hiennner wegenn, als Die vonn Gebweiler vermeinen wellen nit mer schuldig zugebenn sein dan fur zway ainen bakenn, sich aber inn den alten vrbarn befunden, das sie hiennner vnd nit gelt schuldig seyent, habent wir die Commissarienn es bey dem vrbarn lassen bleiben, vnnnd gemacht, das die vonn Gebweiler furthinn hiennner, lut des vrbars zubehalten schuldig sein sollent, es welte dann hochgedachter vnnser gnediger furst vnnnd herr von Murbach zc., oder irer furstlichenn gnaden amptleut zuzeittenn gelt darfur nemmen, das stellenn wir zu irem freien willenn.

Züm vierten, Als die vonn Gebweiler mehr hochgedachten vnnserm gnedigen furstenn vnnnd herrn vonn Murbach die beide burgmatten vnnnder Hugstein, die grosse fronmat vnnnd der Kirchen priefel genant, in fron zuhawenn vnnnd ghen Hugstein, Gebweiler oder Viehel vff die bini zuliffenn schuldig, vnnnd aber ire furstliche gnaden dieselbige zu zeittenn verleihen oder inn anderweg inhaimbstenn lassent, ist irer furstlichenn gnadenn gnedigs begeren gweiss, wann die vonn Gebweiler diser fron vff oberzeltenn vnnnd anderenn versachenn erlassen, das sie irer furstlichenn gnadenn ein gepürliche ergekung, hinwider thun als be-

nantlich das ein personn so heuwenn sollenn, zwen schilling vnnnd einer so farenenn sollenn sechs schilling flebler darfur zugeben, vnnnd ein ieder zunfftmaister selbigs bei seinen zunfftuerwantenn inziehenn vnnnd irer furßlichenn gnadenn Kellermaistern vberantworten schuldig seinn sollent vnnnd dann die vonn Gebweiler irem gnedigenn furßenn vnnnd herrn ein soliches zuerstatten vnderthenighen nachgeben vnnnd bewilligt.

So habent wir die Commisarienn soliches auch darbey beruwen lassen, doch das die vonn Gebweiler, welches Zags diß obestimmt gelt fur ir matten fron gebent, weiters der matten fronn halber nit angefochtenn, sonder daruonn entledigt sein sollent.

daneben auch sollent die von Gebweiler so ross haltenn schuldig sein, vñlhohermeltem vnnserm gnedigen furßen vnd hern die Söggein so die vonn Luttenbach zäll hauwen, zu der seggen zusieren, auch ein ieder Zerlichs fur ein fronfart drey schilling, vnnnd fur rossgelt zwelff Schilling Steblerr bekalenn.

weiters seyent die burger zu Gebweiler so binden finden irem gnedigenn furßenn vnnnd herrn zu herpszeiten einen tag fronnß weiß zubinden schuldig.

dargegenn soll man innen in disem vnnnd da sie im schloss fronnen werden zimlich essen vnnnd trincken geben, wie vonn altem herkommen, wan sich auch zutragenn, dz oft hochgemelter vnnser gnediger furß vnnnd herr zu Murbach zc. an dem schloss zu Gebweiler die neuwe burg genant, rauwen welte, vnnnd die vonn Gebweiler zimblicher weiß vnnnd gepurenden zeytten vmb fronn ansprechen liesse, sollent sie sich dessenn wie bihanher zuthun nit sparen, es were dann das sie vber kurz oder lang zeit freyhaitten fundenn, das sie am schloss zufronnen nit schuldig, als dann wellent wir die Commissarien innen hiemit solicher fron halber nichts begebenn habenn.

Züm vñnfften, belangent die anordnung so jedes Zags zu herpstzeiten mit dem lesenn furgenommen werden soll, habent die vonn Gebweiler anhaigt das sie denn rotten wein irs gefallens ablöfenn mögent, aber. inlesung vnnnd insamblung des weißen weins, habe ein statt rath zu Gebweiler darinnen mass vnnnd ordnung zugeben, hingegen vnnfers gnedigen furßen vnnnd hern reth vnnnd heuchlich hadere furpracht, dz soliche baide anordnungen des

rotten vnn̄d weissen weinlesens bey hochermeltem vnn̄serm gnedigen furstenn vnn̄d hern, als der enden vngezweiffletten oberkait stände, welche die gepur darunder furhuncmmen.

Hieruff habent wir Die Commissary abermals gemacht vnn̄d bededigt das oft Hochgedachts vnn̄sers gnedigen furstenn vnn̄d hernn zuo Murbach vogt, Schulthaiss vnn̄d Kellermaister, auch die stat reth zu Gebweiler soliche anordnung beratschlagen, vnn̄d Irenn Furstlichenn gnaden anpringen sollent, die werde sich als dann in solichem, so gnedig gegenn irenn vnn̄derthonnen, wissenn zuerzaigen, das sie mit schadenn nit sollent vffgehaltenn werdenn.

Zum Sechsten, Vonn der schuld gepotten wegen, habent wir die Commissary gemacht, das es bey dem altenn gebrauch beleiben solle, namlich dz vmb entrichtung vnn̄d bekalung bekantlicher vnn̄d mit recht erkanter schulden wüllen, zum erstenn ein schulthaiss zu Gebweiler bey elff schilling vier pfening zugepietten habe, vnn̄d da ainer demselbigenn nit geleben wölte, das imme vnn̄sers gnedigen Furstenn vnn̄d hernn vonn Murbach vogt, das erstmal bey funff pfunt, vnn̄d zum Letstenn bey zehenn pfunt gepietten möge.

Zum Sibenden, als die vonn Gebweiler begert das der stat almennden, der stat adler, der neuwe wald, sampt dem neuwen weg, nit bey hohenn buossen so vnn̄ser gnediger Furst vnn̄d Herr vonn Murbach, sonder einem pfunt stebler, so der Statt hanndennen verpottenn werdenn solle, vnn̄d dan die Furstliche reth vnn̄d anweldt vermeinen wellen, das soliche ringe buossenn dem gemeinen man zu dhainen abscheuwen, spunder zu merer verachtung vnn̄d vnnußer schwendung der hölzer vnd almennden diennen vnn̄d gereichenn werde, vnn̄d deßhalbey bey der holz ordnung im zway vnn̄d vierhigistenn jar durch mer hochgedachts vnn̄sers gnedigen furstenn vnn̄d herrn, auch der stat reth vnn̄d die sibenn zunfftmaister vffgericht vermeint zubeleibenn.

Daso haben wir die Commissary gemacht dz es deß holzhawens halber, bey obangeregter gesehter Holzhordnung beleibenn solle, doch daneben bey hochgedachtem vnn̄serm gnedigen fursten vnn̄d hernn vonn Murbach, bits weiss souil erlangt das ire furstliche gnaden gnediglichen bewilligt, das die vonn Gebweiler ire

höfker vnnnd almennden, so inn irem bann gelegenn, bey einem pfunt zuwießenn verpiettenn, vnnnd innen den ainung zuaignenn mögent; was aber vfferhalb irem bann been fellig befunden, das soll mit funff pfunt gestrafft, vnd irer furstlichen gnaden zustendig sein.

Zum achtenden, dieweil sich die vonn Gebweyler erclagt, das sie vonn dem Statt schreiber daselbstenn ettlicher massenn mit der taga beschwert, vnnnd sich dann vnnser gnediger furst vnnnd her hievor gnediglichen anerpotten gepurendt innsehens hierinen zuthun vnnnd ein billiche leidenliche tagam anhurichtenn, deren sich niemantz billichen zubeschwerenn.

So habenn wir die Commissary in der güettlichkeit bedacht, dz hochgedachter vnnser gnediger furst vnnnd herr vonn Murbach zwen vff irer fürstlichenn gnaden rethenn vnnnd der statt reth, auch zween auff irem mittel verordnen, dennen die gemeint zween zugebenn sollent, welche ein stattschreiber zu Gebweyler ein zimblliche tagam stellen, so der vmblickenden stetten [taga] gemess, dardurch ein stattschreiber vnnnd die burgerschaft zum wenigisten beschwert, vnnnd sollent dargegenn die windel Keuff vnnnd handlungenn bey denen vonn Gebweiler abgestellt werdenn.

Zum neüntem, Als die vonn Gebweyler gemeint das inn freuenlichen vnnnd bußfelligenn sachen von dem statgericht nit solle appelliert werdenn, dargegen aber hochgedachter vnnser gnedigen fursten vnnnd hern anweldt furpracht, wa sie den gemeinen rechtenn vnnnd gesehtenn beenfellen gemess vrthailten, das es ir gnediger furst vnd her gern darbey beleiben liesse, dieweil sie innen aber die ordenliche vnd gesehte buossenn vnnnd straffenn, fur sich selbenn zu milternn anmassent, vnnnd also irer furstlichen gnadenn furgriffent, werde ir gnediger furst vnnnd herr, verursacht die appellation wha sie sich beschwert befinden furtzunemmen, wie dann ire furstliche gnaden solliches denn beenfelligenn gegen theilen zuthun auch zulasse, wie es dann bei anndern Oberkaitten auch brauchig.

Daruff haben wir die Commissary erkant vnnnd gemacht, wann vff ein straffbarnn vaal, ein besonder verpott gemacht, so sollent die nichtere vermug desselbigenn vrthailenn, vnnnd innen selbenn kein milterung anmassen; da aber ein vaal dem kain be-

sondere been vffgesetzt, sollent sie nach vffweisung der gemeinen rechtenn erkennen; da aber soliches nit bescheen, soll jedem tail so sich vermeint beschwert sein, die appellation darwider, furkunnen genommen gegunt werdenn.

Zum zehenden, die fangenschaft vnnnd inziehung der burger vnd inwoner zu Gebweyler betreffent, habent die gebweylerischen vermainen wellen, wan einer funff pfunt stebler wert in zwing vnnnd bann vermugens habe, das derselbig von vnsern gnedigen furstenn vnnnd herren amptleutten fenglichen nit solle noch moge angenommen werdenn, lut einer versigelten freyhait so sie vor vnns den Commissarien vffgelegt vnnnd wir verlesenn, aber befunden dasselbige von vnuerdechtlichen jaren geendert worden, vnnnd das haimsuchen vnnnd herdtuaal bey zehenn pfunden verpotten vnnnd vnserm gnedigen Furstenn vnnnd herren der freuel zugeaignet worden, aber der bluttruns bey Ein pfunt verbottenn, vnnnd der Statt haimgesetzt wordenn.

Derhalben habent wir die Commissary gemacht das es furthhin bei solicher vnuerdechtlicher verenderung beleiben solle, doch diser freyhait inn andern puncten vnerbrichig, da auch iemantz zu gebweyler etwas verschuldt oder verwurdt, dauon ein gewisse buoss oder gelt straff nit gesetzt, vnnnd er dieselbige wol zu behallenn, oder mit ingessenen taugenlichen bürgen zuuerbürgenn hette, der soll auch nit fenglich ingezogenn werden, es were dann das er durch andere zimbliche mitttel zu bekalung der verwurdtenn straff nit mechte gepracht werdenn, oder aber dz sein verwurdung sich so gearlich erzaigte, das die Oberkaith gefendnus furtzunemmen, gnugsam versach hette, so soll irenn soliches gar nit abgestrickt sein; in andern veelen aber, so höhero straffen erfordert, dan zehen pfunt, werden sich vnnsrer gnediger furst vnnnd herr vnnnd irer furstlichen gnaden nachkommen nach ermessung der billichait vnd aller der sachen umbstendt, mit fenglicher verstrickung vnnnd weiterer straff wol wissen geburlich vnnnd wie wol regierend fursten gegen iren vnnnderthonnen zufarenn gezimpt zuhaltenn wie dann soliches zuthun ire furstliche gnaden sich fur sich selbstenn gnediglichen anerpottenn.

Zum Elftenn, als sich die vonn Gebweyler auch erclagt, das vülhochermelten vnsern gnedigen furstenn vnnnd herren amptleut,

die bekenen vnnnd greuben zu Gebweyler zuuilmalenn-gezwungen, das sie innen korn, visch vnnnd anders abkauffen, auch inn irenn milinen malenn miesen, das sie doch zuthun von altem herr nith schuldig gewesen zc., vnnnd sich dann die furstliche reth vnnnd gewalt habere ein soliches bey denn amptleuten, who es bihher bescheen, das innen doch vnwissent, abzuschaffen bewilligt, wellent sie sich doch daneben versehen, wo irem gnedigen fursten vnnnd herren ettwas veyl seye, die vonn Gebweiler werden derselbigenn inn gepurendem zimbllichem wendt lieber abkauffenn dan frembden, welches sie sich zuthun auch vndertheniglichenn erpottenn; Des wir die Commissary fur billich geachtet, vnnnd es aller dings bey solichem bewilligen bleiben lassenn.

Zum Zwelfftenn, als die zunfftmaister vnnnd vffschuh von Gebweilerr weiters anpracht, wiewol sie inn gemeinem der statt Gebweiler furfallenden sachen bihher mit eim ersamen rath daselbstenn gehandelt, so haben doch die amptleut inn wenig jarenn herr angefangen, wan sie mit innen zuschaffen gehapt, sie vonn einandern zusindern, vnnnd mit iedem thail innsounderhait gehandelt, welches innen ganz beschwerlich zc. vnnnd aber vnnsers gnedigen fursten vnnnd herren vonn Murbach gesante reth vnnnd beuelch habere ein besigeltenn vertrag, bey weilunt Abbt Zergens Hochseliger gedechtnus zeittenn, im jar Christi Funfftzehenhundert dreyssig vnnnd drey vffgericht, dargegen vffgelegt, vnnnd das es demselbigenn diß anpringens halber, gemess gehaltenn werden solle begert.

So haben wir die Commissary bedacht, das niemandß vonn vffgerichten verbrichtenn vnnnd versiglettenn vertregen, wider seinen willenn zutringenn noch zubeschweren, vnnnd deßshalber fur gutt angesehen, das es von diß Articuls wegenn gehaltenn werden solle, wie der furgelegt obangehaigt vertrag Vffweist vnnnd vermag.

Zum dreyhchenden, als sich die vonn Gebweiler erclagt das innen bey zehn Pfunt vnnnd zuzeittenn auch bei dem aid gepottenn werde, inn botten weiss zugen, zuzarenn vnnnd sonsten zuarbeitenn, mit bitt selbigs auch abzuschaffen, dagegenn sich die Murbachischen reth vnnnd gewalt habere gleichs vaals beschwert, das sich zuuilmalenn begeben, das ires gnedigen furstenn vnnnd herren amptleut weder botten, noch fuorleuth, noch arbeiter vmb ge-

wonliche besonung bekommen mögen, derhalben sie zu zeitten solliche gepott zuthun auff not gezwungenn werden, der zuuersicht das sie dessenn zu abstellung der Gebweilerischen vntrew wol besiegt zc.

Hieruff so habenn wir die Commissary erkant vnnnd gemacht, wann vnnsrer gnediger furst vnnnd her vonn Murbach, oder irer furstlichenn gnadenn amptleut inn amph geschefften, bottenn, furleut, taglönner oder werckleuth bederffent, das sie die giettlischen bestellen, vnnnd mit besoldung vnnnd ahung andern so sich irer arbeit gebrauchen, gleich vnd gemess haltenn sollent; hingegen auch sollent sie die vonn Gebweiler ire furstliche gnaden vnnnd deren amptleutten amphhalber, als ordenlicher oberfaith furderlichenn zudienenn vnnnd arbaitten genaigt sein, vnnnd da sich begeben das sich kainer vmb gepurenden lonn welte lassen geprauchenn, sollen vnnsers gnedigen fursten vnnnd herrenn amptleut inn eilenden amph sachen, innen zugepietten haben, bei funff, vnnnd da es nit verfenglich sein wölte, bey zehen pfunt, doch sollent sie einen vor dem andern hierin gefarlichenn nit beschwerenn.

Zum vierzehenden, als die vonn Gebweiler begert innen den freyenn zug zuzulassen, wie vonn altem herkommen, ist innen derselbig vonn offthochgemeltem vnnsrem gnedigen furstenn vnnnd hern, lutt vnnnd vermug des vertrags, so zwischen dem hochloblichen Hauss Osterreich vnnnd baiden Stifften Strassburg vnnnd Murbach vffgericht, gnediglichen zugeben vnnnd bewilligt worden, also vnnnd der gestalt das wie obuermelte herschaftenn ire vnnderthonnen, diß articuls halber halten, welle ire furstliche gnaden die jenigen auch halten.

Zum Funfftzehenden, Beschwertenn sich die vonn Gebweiler, das vnnsers gnedigen furstenn vnnnd herrn amptleuth irer furstlichen gnaden gertenn, rebenn vnnnd andere gietter, bey zehenn pfunt verbietten, vnnnd vermeinten das solliche buoff der jungen vnerfarnnen leuth halber zuuul hoch hinwider vnnsers gnedigen fursten vnnnd herrn reth vnnnd auweldt anhaigt, das solich gebott der altenn halber angesehen, vnnd nit vonn wegenn der kinder mit welichen sich ire furstliche gnaden nach gestaltsame der sachen wol zuhaltenn wissenn.

Daso haben wir die Commissary bedacht, das die junge leuth,

so die vierzehenn iar noch nit erlebt, vmb ein pfunt der statt zuftendig gestrafft werdenn sollennt; weren aber die thetter elter, sollent sie vmb funff pfundt gestrafft werdenn, vnnnd selbige straff vnnserm gnedigen furstenn vnnnd herrn zugehörennt; doch soll hierunder was in vngefarlichem furgon, da einer ein tribel, apffel, buren oder anders dergleichen abreißt vnnnd ist, nit begriffen sein.

Zum Sechzteenden, ist gemacht vnnnd bededigt, wan vnseres gnedigen furstenn vnnnd herrenn amptleut mit den zunfftmaistern vnnnd vffschuhen zuschaffen vnd zuhandlenn habent, vonn wegen gemeiner statt, das sie selbige nit inn ire heuser, sonder vff die rath stubenn beschickenn vnnnd beschaiden sollent, es were dann sach das vnuersehenn eyll, herrenn oder ander chafft nött zutriegen, als dann sollent sie einem vogt nachtzuoolgen vnnbeswert sein.

Zum sibenzehenden, souil die thurnnknecht vnnnd Portner belangt, sol vnser gnediger furst vnnnd her, noch irer furstlichen gnaden amptleut, die selbige nendthin zueruordern haben, dadurch sie an versetzung vnnnd bewarung der thurnnenn vnnnd thoren verhindert oder versaumt werdenn möchten, sonstenn soll ir furstliche gnad vnnnd derenn amptleuth, in ampt geschafftenn sich derselbigen geprauchenn mögen, wie vonn altem herkommen.

Zum achtzehenden, der verspertenn almenten halber, ist gemacht das Hanns Urban Luttenschlagers seligenn erben, ire thor abbrechen, vnnnd dieselbige alment wider eröffnenn sollent, desgleichen wan des scherers stall neben dem pridiger Kilchhoff, mit der zeit abgatt, soll selbiger nit mer erpauwen, sonder das selbig gestlin wider zu einerr alment, wie vonn altem herkommen, gemacht vnnnd geprauchet werdenn.

Zum neunzehenden, als die vonn Gebweiler gepettenn, innen Wölff, weren vnnnd dergleichen schedliche thierer erlauben zuschießen, ist innen soliches vff eehafften vnnnd bewegenden Ersachenn, innsonderhait aber, das sie dessenn bißher nie in iebung oder pruch [gewesen], abgeschlagen worden; doch soll vnser gnediger furst vnnnd herr nachgedenkenns Haben, wie die von

Gebweiler vnnnd jr Birt vor solichenn schedlichen thierenn verbieth vnnnd beschirmt werden.

Zum zwainzigisten, als sich die vonn Gebweiler geriennt freyhaitten zuhabenn, das kainer in dem bezirck der statt Gebweiler gessen gewercks frey sein solle, ehr seye dann ein Edelman oder priester, vnnnd aber die furstliche reth vnd beuelch habere vonn Murbach anhaigt, das der obgedacht vertrag im jar Funfzehnhunderth (sic) dreyssig vnnnd drey vffgericht, deßhalber ordnung gebe, darbei lassent sie es beileiben, vnnnd dann die von gebweiler desselbigen zufriden gewesenn, habent wir die Commissary erkant das demselbigen nachgangen vnnnd geuolgt werden solle.

Zum ainundzwainzigisten, Ist der schulenn halber abgeredt vnnnd bededigth wordenn, dieweil zuuersichtlich das oft Hochgemelter vnnser gnediger furst vnnnd herr dieselbige mit gelertenn vnnnd taugenlichenn personen versehe, so sollenn billichen die kinder demselbigen vmb gepurent Schulgelt zulernen vertruth vnnnd kaine andere windel lerer neben innen geduldet werden, damit ime sein gepurliche belonung nit entzogenn; da aber ainer oder meher seine kinder an andern orten dann zu Gebweiler zu nidern oder auch Hohen schulen verschicken welte, soll soliches an Catholische ort vermug vnnfers gnedigen furstenn vnnnd hernn Resolution, denen von gebweiler deßhalber hieuor vbergebenn, vnnnd an kain anders bescheen; vnnnd lassent danebenn vnnfers gnedigen fursten vnnnd herrn anweldt, ime nit zuwider sein, das die vonn Gebweiler auch ein gulden schreiber neben disem Schulmaister erhaltenth, doch das selbiger iren Furstlichenn gnaden nit zuwider seye.

Zum zwainundzwainzigistenn, demnach die vonn Gebweiler auch vnderthöniglichen gepetten das der burger aidt ie zu zwan oder drey jarenn einmal furgelessenn vnnnd geschworenenn, deßgleichen die baner ordnung vnnnd der statt Gebweiler Freyhaitten selbiger zeit auch offentlichen verkunt vnnnd meniglichem zu wissen gemacht werde, damit sich jungs vnnnd alß darnach zurichtenn vnnnd iren gnedigenn furstenn vnnnd hernn gehorsamblichen gefallen zuerhaigen wisse &c.; Weliches die furstliche reth vnnnd

anweldt vñ vülenn chehafftenn vnnd bewegenden vrsachen widerfochtenn vnnd vermeint, es solle diser articul bey vnnsers gnedigenn furstenn vnnd herrenn freyenn wülenn stenn den burger aidt oder baner ordnung ires gefallen verlessenn zulassen, wan ire furßliche gnaden bedunckt nuß vnnd gutt seinn.

Hieruff so haben wir die Commissary gemacht vnnd bededigt das offthochgemelter vnnsers gnediger furst vnnd herr, ie zu zway oder drey jaren, dennen vonn Gebweiler denn burger aidt vnnd die baner ordnung solle lassen gemeinlichen furlesenn, zu zeittenn es jrenn furßlichenn gnadenn gelegen, vund sollent sich Die vonn Gebweiler bei solicher versamlung beschaidenlich haltenn vnnd khainne Rumor machen, damit sie nit zustraffen komment, aber die freihaiten sollen bey ainem rath wie bißher verpleibenn, doch so einer oder mer burgere zu gebweiler vermeinen woltenn, das sie darwider betrengt vnnd belestiget wurdenn, als dann mag er denn rath deßhalbher dienßlichenn ersuchenn, der soll schuldig sein dem begerenden die freihaitten in der rath stubenn furkulesen, damit sich meniglichen derselbigen gemess wiff zuhaltenn.

Zum dreyundzwainzigisten, als die vonn Gebweiler hochermeltem vnnsers gnedigenn fursten vnnd hern vnndertheniglichen angelant vnd gepetten das ire furßliche gnaden innen an dem coßten so sie an den jarmarctten zu Gebweiler vnnd Buchel anwenden miessent, vmb das halb wie ettliche Andere vorgunde Furstenn zu Murbach hochseliger gedechtnus auch gethonn, zu steuer kommenn wöltenn; desselbigenn hatt sich ire furßliche gnaden auch gnediglichenn begebenn, der gestalt das der vberfluß mit zeittigem rath abgeschafft, vnd die nottwendige köstenn vñ dem vngelt zu gebweiler, welches die burger daselbsten mit irer furßlichenn gnadenn gemein habent, bezalt werde.

Zum vierundzwainzigisten, Wer die schakungen sv ie zu zeitten der Kayserlichenn Mangesat bewilligt werdenn, vmblegen, inhienn vnnd vberlifferrn solle, wer auch die Quittungen so deßhalbher gegebenn werden, zuentpfahenn habe, zc.; inn solichem habent wir die Commissary bededigt, das vnnsers gnediger Furst vnnd herr vonn Murbach, als der inn anlag register ingeschriben, vñ den auch der schakungs vertrag, gestelt, die selbige so

uß sie jedes mals sambt dem vncoßen trifft, vmblegenn, vnnnd vonn den vnderthonnen inziehen, auch der Kayserlichenn Maygestalt oder irenn beuelch habern inantworten vnnnd die quittung darumb entpfahen lassenn mögent; Dargegen aber sollent ire furstliche gnadenn denn vnderthonnen ain authenticam Coppiam oder Vidimus vonn derr quittung zustellenn, damit sie ires vffgebenn vnnnd erledgenn gelh auch gesichert vnnnd sich vor weiterer ansprach vonn iren mitgnossen vnnnd andern deßhalber nit zubeforgenn habenth.

Zum Funffundzwainzigsten, als zunfftmaister vnnnd vffschuh zuo Gebweyler vndertheniglichen begert das der statt insigel sampt der gemeinen statt brieuenn in denn zoll trog in der Kirchenn zu Gebweiler verwart, vnd drey schliffel darzu gemacht werdenn, deren der rath ainen vnnnd die zunfftmaister die vberige zweun [haben], vnnnd das kain brieff one der zunfftmaister wissen vnnnd willenn, versigleth werdenn solle; Dawider die Furstliche reth vnnnd anweldt vorgewent das sie innen die verwarung des insigels vnnnd gemeiner statt brieuen nit lassent zuwider sein, aber mit denn schliffenn, lassent sie es bei dem vertrag, deßhalber vffgericht be Leibem, namlich das der stift Murbach denn ainen, ein rath zu Gebweiler denn andern, vnnnd der Obrist zunfftmaister den dritten schliffel zum zoll trog habenn sollent, die besiglung solle ein rath wie vonn altem herr habenn, wann dann der angehogen vertrags brieff wie der schliffel halber vermeldet, mitpringt.

So habent wir die Commissary disen articul bei der hernn Furstlichenn rethen vnnnd anwelden erpiettenn, vnd dem gedachten vertrags brieff beruuen lassenn vnnnd gemacht das dem selbigenn gelebt werde; aber die siglung belangent, sollent der so der stift murbach schliffel hatt, vnd der obrist zunfftmaister, so auch ein schliffel zum sigel hatt darbei sein, wan ein Rath ettwas mit der statt insigel verwarenn vnnnd besiglenn will, damit aller argwon vnnnd mißtrauenn abgeleint vnnnd hingethonn werde.

Wann dann obuermelte Thedungen, vertreg vnnnd bewilligungen inn gemein vnnnd besonders, wie sie inn disenn funff vnnnd zwainzig articuln begriffen vnnnd beschribenn wordenn, mit des

Hochwirdigen fürstenn vnnd hernn, Herrn iohann Ruodolffs, abt zu Murbach vnnd Euders, vnnsers gnedigen fürsten vnnd hern, auch derr zunfftmaister, vffschuhen vnnd ganzer gemeindten zu Gebweiler rechtem wissenn vnnd willenn durch vnns die obuermelte Commissarienn bescheen, zugangen vnd gemacht wordenn, So habent Hochgedachter vnnsrer gnediger Fürst vnnd herr zu Murbach vnns denn Commissarien bey irenn Fürstlichenn wurden vnnd eheren gnediglichen zugesagt vnnd versprochen, fur sich vnnd irer fürstlichen gnaden nachkommen an der stift murbach; dessgleichen die obgemelte zunfftmaister vnnd vffschuß als gewalt habere der gemeint zu gebweiler, fur sich selbstenn, auch ain ganze gemeint zu gebweiler, all ir erbenn vnnd nachkommen, erslich inn mein Hans Hamman Truchseßenn vonn Minfelden, 2c. Hand gelobt vnnd hernach mit vffgehabnen fingern ain gelertenn aidt geschworenn, alle obuermelte articul, wie die verglichen vnd betragen, souil die einen ieden belangen thutt, whar, vest vnnd stet zuhaltenn, darwider nimmermer zuthun, noch gethonn werdenn verschaffenn, weder durch sich noch andere inn kain weiff nach weg, daruor sie nit schizen, schirmmen noch befrieden soll, kain gnad, freihait, relagation, absolution noch Dispensation, wie die jammers namen habenn vnnd erdacht werdenn möchtenn dann sie sich deren zu allenn tailen wissentlich verbigenn vnnd begeben, doch oft hochermeltem vnnsrem gnedigen fürsten vnnd hernn vnnd derenn nachkommen an der stift Murbach, ahn andern irenn hochhaitten, Regalienn, Ober vnnd herlichaitten, dessgleichen denn vonn Gebweiler an andern irenn Freihaitten, one schedlich vnnd vnuergriffenlich.

Vnnd des zu warem erkunt, So habent wir Die baide obgenante Commissary vnnsere angeborne innsigel gehengt ahn disenn brieff; vnnd daneben so habent wir iohann Ruodolff, abbt zu murbach vnnd Euders vnnsrer insigel zu stetthaltung obgeschribner dingen, auch hendtten lassen ann disenn brieff, vnnd dieweil wir zunfftmaister, vffschuß vnnd gemeint zu Gebweiler vnns eigens innsigels nit geprauchten, so habent wir mit vleiff gepettenn vnnd erpettenn die Edlenn, Bestenn, Ersamen vnnd weissen vogt, burgermaister vnnd reth zu Gebweiler, das sie gemeiner statt innsigel vnns aller obgeschribner sachen vnnd tedungen damit zuuberweissenn, neben hochgedachts vnnsers gnedigenn

furnnste vnnnd herren, auch der Commissarienn habent thun henn.

Bescheen vnnnd gebeun vff Sant agatha tag, was der funfft tag Hornungs, als man zalt von Christi vnsers ainigen hailantz geburt, Finffzehen hundert sechzig vnnnd vier jare.

Transcrit sur l'original, formant un fascicule de huit feuillets de parchemin ; les sceaux manquent (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XXV. Léopold, archiduc d'Autriche, évêque de Strasbourg et de Passau, administrateur des abbayes de Murbach et de Lure, accorde aux sujets de Murbach divers privilèges et franchises, en considération de l'engagement qu'ils ont pris de payer vingt mille florins des dettes de l'abbaye (28 Février 1619).

Der Hochfürstlichen Durchleichtigen || Erhberhogen Leopoldi
zue Österreich Bischoffen || zue Straßburg vndt Passaw,
Administratoren beeder Fürstlichen Stüften Murbach vndt Lau-
ders 1c. vnsers gnedigisten herren gnedigiste Resolution vnd erclä-
rung, wegen deren vnderthannen der fürstlichenn Stüfft Mur-
bach bewilligter vndt auff sich genommener zwanzigtausendt gul-
den zue ablegung der Stüfft Hohen schulden Lasts, 1c.

Vundt sey fürs erste höchsternandte Ihr fürstliche Hochdurch-
leicht gnedigist zuefrideu, daß gemelte vnderthanen den inen bewil-
ligten Maßpfening nit allein noch fünfß Jahr, sonder auch nach
verfließung derselbigen noch dreßßig Jahr Lang inhaben, vnd
aufgemelten Maßpfening von dato an, noch einen Rappenpfening
auffschlagen mögen.

Zuem andern, daß von den frembden welche durchs Jahr auß
denn Gebweylerischen Steingrueben aller handt Mursstein ab-
holen vnd Außerhalb in Andere herrschafften versüeren vndt
verkhauffen, von Jedem wagen zwen schilling stebler, vnd einem
farriich halb soueil fürs bruchgelt Abfordern Lassen.

Gleichfals zuem dritten, soll von den Mißsteinen so zue Gebweyler durch oder von dannen hienweßth gefürth, von einem Boden zehen schilling vnd von einem leiffer fünff schilling stebler fürs bruchgelt erhebt werden.

Vndt darmit der vor dießem zue Gebweyler gewesne Holzmarkt wider aufnehmen vnd angestellt werden möge, Als sollen Sze zuem vierten, waß die Im thal geseßene von holz Herausfer bringen, vnd nit zue Gebweyler Abladen, Sonder Außershalb an andere orth verführen, von Jedem wagen zwen schilling vndt vom Karich ein schilling Stebler fordern mögen.

Deßgleichen auch zuem fünfften, mögen sze von Jedem wagen Kohlen so in gemeltem thal gebrendt, zue Gebweyler nit abgeladen, sonder gleichfals in frembde Herrschaften verfürth vnd verkhaufft würdt, fünff schilling, vndt vom Karich zwen schilling. Waß aber auf Eßlen in Seßthen alhie gleichfals durch getragen, würdt einen fürerer fordern.

Zuem Sechsten, laßen Ir Hochfürstliche durchleucht ꝛc. deren gnedigst nit zue wider sein, daß gemelte vnderthanen die angezogne gesteigerte zwen bahen vf daß Closter floßholz zue einer zuebuß vnd ergöpflichkeit, Auf obangezogene zeit zuem Halben thail (das ist von iedem Claster ein bahen) genüessen, vnd der Ander, der herrschaft verbleiben soll.

Nicht weniger zuem Eybenden, wöllen höchstermelte Ir Hochfürstliche durchleucht ꝛc. daß derselben Murbachische Räht, Weambten, diener vnd andere (welche mit Eigenden Stuckhen in bemeltem Stift begüetet, vnd bißhero gewerffs frey gewesen) vmb soueil als sie die vnderthonen sich vber daß schuldige Gewerff anlegen Sze ebenmessig soueil Innen den Burgeren hier inen zuetragen vndt mit leidenliche hilff erzeigen vndt leisten sollen.

Achtens, befehlen höchstermelte Ir hochfürstliche durchleucht ꝛc. gleichfals ernstlich, das von dato an der Kleine Stattfräuel so nur ein pfundt gewesen, auf zwey pfundt stebler, daruon der herrschaft zehen schilling vnd dem Schultheiß zwen Schilling; der doppelte Stattfräuel aber vier Pfundt stebler, dauon der Herrschaft ein Pfundt, vndt dem Schultheiß vier Schilling gesteigert werden soll.

Es seyen aber Iro hochfürstliche durchleucht ꝛc. theines wegs gemeint, daß die gemelte Maßpfenings steigerung so wohl des Alten hellers, Als des ichtigen Rappennings, Lenger Als obange-

zogne nechstuolgende fünf vnd dreyßig Jahr wehren vndt bleiben sollen,

Wo fer aber gemelte vnderthonen die nun mehr vf sich genommene vierzig Tausendt gulden inerthalb zehen, fünffzehen, zwanzig weniger oder mehr Jahren, föllig ablegen vndt bezahlen würdten, so wöllen Ir hochfürstliche durchleucht ꝛc. zuer zuebueß vnd ergöpflichheit alles obstehendes inen nach zwey Jahr darüber gnedigist gegondt haben vndt genüessen lassen.

Im übrigen aber, waß alhie im anderen, dritten, vierten, fünften, Sechßten vnd Eybenden puncten begriffen, Ist Bro hochfürstliche durchleucht ꝛc. gnedigiste erklärung dahien zuuerstöhn, daß nach versließung obangedeüter Jahren, oder so baldt die vnderthanen, wie zue nechst gemelt sich der schulden endtladen, nicht vßgeht, sonder ein als denn. Andern weg *Continuiren* vndt der herrschafft als dann heim fallen sollen.

Den Achten puncten betreffendt, sollen nach versließung obbestimpter zeit, beede Kleine vndt doppelter Statt Fräuel, Auß dann gleichfahls Continuiert werden, Aber der Halbe theyl von Jedem Fräuel (Außerthalb waß dem Schultheissen verordnet), der herrschafft, vndt der Ander halbe Theyl der Statt heim fallen.

Dessen Allen zue wahren vrkundt, haben Höchstermelte Ir Hochfürstliche durchleucht ꝛc. mit vnderzogner irer Aigner handt *Subscription* vndt für vßdruckung Ihres Erbfürstlichen insigels, dießes becröfftigen lassen.

So geben vndt beschloßen inn Nuffach, den 28 Februarij, Anno 1619.

Leopoldt.

Et plus bas:

Ad mandatum Serenissimi et Reverendissimi Archiducis Argentiniensis et Passaviensis Episcopi proprium.

Jo. Balth. Schlegell.

Transcrit sur l'original en papier, formant deux feuillets (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XXVI. Décret de la chancellerie de Murbach , qui , sur la demande présentée par les Prévôt , Bourguemaîtres et conseil de Guebwiller , fixe à deux cents florins le patrimoine dont doit justifier chaque étranger pour l'obtention des droits de bourgeoisie (12 Juin 1625).

hochwürdiger , wohlledel , Gestreng , hochgelehrt || vnnd vesi Gnedig herren. ||

Nachdem bißhero ein jeder Außländischer welcher || sich alhie zu-
setzen begert , wofehr derselb eines || ehrlichen herkhomens vnd
mehrs nit dann nur Sechzig gulden (der ordnung gemäß) in
vermögen gehabt zuem burger angenommen; darauff aber anderst
nichts cruolgt, dann dz gemeine Statt mit dergleichen vnuermög-
lichen armen Leüthen vnnd hundersässen (von welchen vnnd Ih-
rem anhang nicht allein in vnsern näheren Stattwäldten, Gär-
ten vnnd anderen vff dem Welt gelegnen Güetheren großer scha-
den vnd abtrag beschicht; sondern noch vber dz, wie die tagliche
erfahrung mitbringt, vff der Eltern absterben, Ihre kündter in
Bettel ererst, darzue erhalten müessen) gar vbersetzt vnnd be-
schwerth worden.

Deme aber fürzuthommen, vnnd daß Wü oder die vuserige
deßen ins khünfftigen desto mehrers gesichert seyen, Rhein ander
oder füeglicher mittel Wü wissen, alß mit vorgehendem Ewer
Gnaden bewilligung vnd guetheißen, daß Burgrecht (gestalt bey
Jüngstgehaltenem schwertag in der *Mundat* beschehen) biß vff zwey
hundert gulden oder souiel Pfundt zu staigern; vnnd welcher nit
souiel in vermögen, demselben von seinem begehren abzuweisen,
auch der hundersässen sich gar zuentschlagen; Dardurch nit allein
der herrschaft vnnd gemeiner Statt gedient, dießer beschwerth
ins khünfftig vmb souiel vberhebt, vnnd auffbegebende nothfahl,
es seye in allgemeinen Anlagen oder anderen Fürfallenheiten (dar-
bey Wü Ihrer waß Sie vñ zuem besßen thun, gar wohl er-
manglen khönnen) mit gesambter handt desto mehrere hülff vnd
beystandt einander erzeüen vnd leissen möchten.

Im fahl aber fürnemme oder kunstreiche Meißer vnnd Handt-
werckher alhero stellen vnnd eben daß vermögen bey Ihnen so hoch

sich nicht erstrecken wurde, Je nach gelegenheit der sachen in alle weeg Ewer gnaden die moderation vorbehalten.

Welches Ewer Gnaden wir erheischender notturst nach vnderthenigs fleisses nicht verhalten sollen, vnnnd dero zu gunst (?) (neben erwartend willfahr) vnns damit empfehlen.

Ewer gnaden vnderthänige
Schultheiß, Burgermeister
vnnnd Rath zu Gebweyler.

Weilen bißhero vunderschiedtlich verspührt vnd wahrgenommen, daß die Statt mit armen vnuermöglichen burgern Je lenger Je mehr vbersetzt vnd belästiget; Als würdet hiemit *statuirt* vnnnd verordnet, daß hinfünfftig kheiner, er habe dann seines aigen Vermögens biß in die zwey hundert gulden mit hinein zubringen, zu der ends burgern auffzunehmen.

Gestalt der hundersässen halber die gebühr ebenmäßig eruolgen.

Jedoch in einem vnd anderen vnd da kunstreiche oder vornemme handtwercker, bey denen daß vermögen sich eben so hoch nicht erstrecken wurde, alher stellen die Moderation vnnnd mäßigung hie-runder Erzfürstliche Canzley in allweg reserviert vnnnd vorbehalten sein vnnnd pbleiben solle.

In Consilio, 12 Junij 625.

St. Heriott.

Jo. Marel d.

Walther Didenheim d.

Daß gegenwärtige Copia von dem wahren Original getrewlich abgeschrieben, bezeügt.

Hannß Jacob Hügelin,
Schultheiß zu Gebweyler,
manu propria.

Transcrit sur la copie originale, en papier (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XXVII. Gustave Horn, conseiller du Roi de Suède et Feldmaréchal, requiert del'abbaye de Murbach avec toutes ses dépendances, le paiement, d'une somme de quatorze mille Rixdales dans le délai de trois jours (28 Novembre 1632).

Ihr königliche Mayestat Vnnd dero Reichs Schweden Rath || Vnnd Veldtmarschall Gustaff Horn, herr zu || hering vnd malla, Ritter.

Es solle daß Fürstliche Stüfft Murbach mit seinen Eingehörigen || Stätten vnnnd Dörffern, Längst inner drey tagen vom dato || diß, die Summa von Bierzeben Tausent Reichsthalern, wo nicht ahn guter Münß, Jedoch ohngemünßtem Silber oder Goldt, für die Brantschazung zur königlichen Cassa gewiß vnd ohnfehlbar lüfern ; Auf solchen fall auch von mir inn königliche Schutz vnnnd Schirm genommen, vnnnd künfftig dabey gehandthabet. Widrigen säumigen falls aber, also bald feindtlich vberzogen, vnnnd mit mehrerm Ernst angesehen werden. Welches abzuwenden vnnnd also Ihr hauß vnnnd hoff, sampt aller freyhbeyt Im Geyßlichen vnnnd weltlichen zuerhalten, Sie sich gehorsambst einzustellen wissen werden.

Signatum Restenholß Im hauptquartier, den 28 Novembris 1632.

Gustaf
Horn.

Au dos est écrit :

Ahn daß Fürstliche Stüfft Murbach.

Transcrit sur l'original en papier, muni du sceau de Gustave Horn appliqué en placard (du cabinet de M. Deck, ancien notaire.)

XXVIII. Le Conseil et les chefs de tribus de Guebwiller, sur l'avis du curé de la ville, s'engagent à célébrer chaque année avec solennité la fête de la présentation au temple, pour obtenir de Dieu

la fin de l'épidémie qui frappait la
ville (1633).

Copia vobis subsequens.

Zuwüßßen hiemit daß Verschieden Sechshebenhundert drey vndt [[
drenigsten (sic) jahrs, Ein sehr betrübt vndt theüre zeit gewesen,
]] Erslich deren im Landt schwebenten Kayserisch vndt Schwä-
dischen Völkhern, auch starckh grassierenten *Contagion*, in deme man
alhie auff dem kirchhoff Ein zunfft nach der andern an statt der
Gräber, groß vndt tieffe löcher machen, in die man täglich bey
zeben, zwölff, letzlich zwanzig, fünff vndt zwanzig, ia biß in
drenßig todte personen legen vndt vergraben müßen.

Vndt dieweilen vnß Gott der Almechtig mit krieg, Pestilenz vndt
Theürung, vileicht vnßern Sünden halber, also ernstlich vndt
vätterlichen heimbsucht; Als haben wir auff eyfferiges ersuchen
vnßers hochgelehrten herren Pfahrhern, Ein Ersamer Rath, sambt
zunfftmeister vndt außschuß, zu grosser ehr Gott dem Almech-
tigen ein sehr eyfferig, andächtig vndt geistlichs *votum* vndt ver-
sprechung gethon, damit durch die kräftige fürbitt der Himmels
Königin Mutter Gottes vnd jungfraw *Mariæ*, die leidige sucht
möchte nachlassen, den tag vndt fest ihrer Auffopfferung im Tem-
pel zu *Jerusalem*, hinführo zu ewigen zeiten hochfeürtäglich halten
vndt zu heiligen, den abent zu fasten, am morgen auff dem Gär-
ner ein Heilige Meß lesen, vor dem hohn Ambt mit dem *Vene-
rable*, mit Singung der *Litanie* in der statt *processions* weiß he-
rumb gehen, vndt soll meiniglichen zum opffer gehen, vndt selbi-
ges opffer durch ein Ersamen Rath den Armen leüthen auß ge-
theilt werden, vndt soll jederman in die *Vesper* gehen, alda mit
der *Letanie* (sic) beschloßen werden, damit der Almechtige Gott
durch fürbitt seiner werthen Mutter jungfrawen *Mariæ* die große
straffen von vnß gnediglich wolte abwendten.

Transcrit sur une copie sans authenticité, en papier (du cabi-
net de M. Deck, ancien notaire).

XXIX. Décret de la chancellerie de Murbach ;
par lequel il est ordonné aux chefs de tri-

bus de ne plus recevoir dorénavant de nouveaux membres dans leurs corporations, à moins qu'ils ne justifient de leur droit de bourgeoisie ou de manance (18 Janvier 1696).

Demnach die zeit herbeyruft, das der herr || General Einnemmer seine rechnung ablegen soll, vndt || mann aber sonderlich hier in der Statt Gebweiler nit wissen khann, wie vil hinderfassen iehmahls sich alhier befanden, weillen der schanßlichs mißbrauch alhier schon etliche Jahr eingerißen, daß die zunfftmeister einen yeden der sich nur für einen zunfftbrueder angibt, auffnehmen, Er habe seines auffnehmens ein Decret auff zu weissen oder nit, vndt also sie zunfftbrueder aber, weder burger noch hinderfassen sein.

Als wirdt sie mit allen zunfftmeistern alles Ernsts anbefohlen, vndt bey willcürlicher straff, daß sie von allen Ihren zunfftbrüedern vernemen vndt sehen sollen, ob sie Ihre burger vndt hinderfassen Decreten haben oder nit; vndt wer rheins hatte, selbige mit nammen bey der hochfürstliche regierung eingeben, vndt ins khünfftig bey 10 pfundt straff keinen mehr ihn ihr zunfft auffnehmen sollen, erweise Ihnen dan zuuor ein aufnambs Decret von hochfürstlicher Regierung auff, deme sie also gehorsamblich nachzukhomen wissen werden.

Decretum in dem hochfürstlichen Cambley Rath, den 18ten Januarij 1696.

J. Amarinus.

Münd, manu propria.

Jaigelius, Campler.

Münd.

Transcrit sur l'original en papier (Archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach).

XXX. Formule du serment des bourgeois de la commune de Guebwiller.

Der Burger vnd Gemaindt || zu Gebweiler Ahd. ||

Die Schweren meinem Gnedigen Herren || von Murbach, sei-

ner gnaden Stiff vnnnd || gemainer Statt Gebweiller getrew vnnnd hold zu sein, iren nuh vnd frommen zu fürdern vnnnd schaden zu wenden, Auch alle gegenwürtige vnnnd kunfftige Ordnung so von dem gemeltem Meinem gnedigen herren von Murbach, Auch Schaffner vnnnd Rätthen gesetzt seindt oder fürter gesetzt werden zu haltenn, vnnnd einem Schaffner vnd den Rätthen billicher gebottenn gehorsam zu sein, vnnnd alles das zuthun So ein Burger seinem herren oder seinen gnaden Amptleuten, von Recht oder gewonheit wegen schuldig vnnnd pflichtig ist vnnnd ain redlichen ongeschwornen Burgern zu Rügen vnnnd für zu geben, wa der sein handt in dem schweren nit vffgehept oder sich der selben zeit entpfremdet hett, vnnnd sonderlichen wa sich begeb das meins gnedigen herren Amptleut oder burger in der statt Gebweiller oder in dem Bann daselbst von jemandt wer die weren mit freßel oder Mignem willen vbereylt, geschmecht oder inn Notten gesehen wurden, so dieselben so das sehen, sollen zu Stundt An in frischer gethat zu lauffenn dem Amptman oder Burger beystandt thun, vnnnd die wider Parthey darzu haltenn, damit ime vmb sein freßel vnnnd Muttwillen straff widerfaren mög; vnnnd ob sich darumb sturm zuleütten begeb, das sich dann ein yeder der ordnung halten soll, innhalt dess buchs; Darzu ein yeder burger vmb alle sachen so sich der zeit sy verburgert gewesenn, in oder vffterhalb der statt oder Herschaft zu tragen vnd begeben, alhie zu Gebweiller vor einem Schaffner vnnnd Rath Recht zu gewarten, zegebenn vnd zenemmen, Alles Erbarlich ohn geuorlich.

Der zunfftmaister Nydt.

Die zunfftmeister schweren meins herren vnnnd der statt nuh zu fürdern vnd irem schaden zu wenden, vnnnd gemaindt zu sein in ir zunfft, den Armen Als dem Reichen, vnnnd alles das zuthun das ein zunfftmeister von seiner zunfft wegen billich thun soll; Darzu schweren, Spilen, Hertfell, Bluntruß vnnnd Messer zuckhenn zurüegende, wen es innen geclagt würt oder befundenn; Aber sunst ein Maulstreich mögen sy verrichtenn ob sy wend, vnnnd ein Schaffner gehorsamb zu sein, vnnnd auch den weiblen billicher dinggen getreuwlich vnnnd on All geuerd.

Johann Reisseisen, Stattschreiber
zu Gebweiller, *manu propria subscripsi.*

Transcrit sur l'original en papier, du XVII^e siècle (Archives communales de Guebwiller).

XXXI. Délibération de la commune de Guebwiller, portant indication des prétentions des bourgeois contre l'abbaye de Murbach (2 août 1789).

Délibération

über die pretentionen der statt Gebweiler an die Herrschaft der Stift Murbach.

Heüth Sonntag den 2. augst 1789, nach dem gottesdienst ist durch die Burgerschaft der Statt Gebweiler welche sich gewöhnlicher masen auf den zünften versamlet, *deliberiert* und *arrettiert* worden, daß die *municipalitet* namens der Burgerschaft ihre alte rechten begehren soll, es seye an die herrschaft oder an die herren *Deputierten* zu Versailles, oder wo es sonsten nötig seyn wird, allenmasen folgen thut.

alß.

1°. Daß die Burgerschaft das recht haben soll den Stattschreiber, *Notary*, *fiscal* und Stattschaftner zu ernennen, weilen diese ämbter vom Louis XIV unsern gnädigsten König der statt seind gegeben worden, so die Rathherren, zunftmeister und ausschuh, die Herrschaften *Officianten*, ohne *formalitet* verkauft und verhandelt per 1000 fl., lauth *Convention* vom 13. Juny 1693, welche *Summa* die burgerschaft der herrschaft wider zuruck zu geben *offeriert*. In fahl aber ihro majestet diese ämbter vergeben solte, hofft die burgerschaft daß ihro 6700 fl. so sie dafür lauth *Edit* bezahlt, erstattet werde.

2°. Die Burgerschaft begehrt auch das recht zu haben, die *procuratoren*, *sergenten*, weibel, zunftmeister und alle andere Statt ämbter so sie schon das recht hat zu ernennen, und begehrt die *Suppression* des Schultheissen und magistrats herren, masen die *justitz* durch den amtmann allein, undt die *policy* durch *officianten* der *municipalitet* soll *admnistriert* werden.

3°. Item soll die herrschaft verwilligen daß die burgerschaft allein die nötige winsücher zu erwählen haben solle.

4°. Item soll die burgerschaft allein das recht haben die herbst- und andere gemeind-ordnungen zu machen.

5°. Die burgerschaft begehrt daß die herrschaft abtreten soll das umbgeld und der zoll so genant wird maas- und bößpfening, so die herrschaft lauth *Contract* vom 21ten October 1693 zu ge-

müssen gehabt für den zins einer Summa von 10000 U. stähler; Weilen aber der Canon von dem zoll und umgeld über den ordinary zins lauffet, so offeriert die burgerschafft mit der herrschafft diesermwegen abzurechnen.

6°. Item, soll die Herrschafft abtretten die Stattgräben so sie unbilliger weiß gaudieret, mit charge den genuß davon für 29 jahren nach aussag *Experten* zu bezahlen.

7°. Item soll sie abtretten den salt kisten so der statt von rechts wegen gehöret.

8°. Item soll sie absagen und abtretten das vnbillich bezahlenden herrschaffts gewerck, frohngelt, hinterseßgelt, hüener und hahnen, wie auch die grund und bodenzinsen, benebst der Facht, fischeren und wasserfähl.

8°. bis. Die burgerschafft begehrt und pretendiert daß die herrschafft schuldig sein solle von jedem zehent bittig so ihr an die thor geführt werden anstatt ein Sol, drey Sols für fürlohn, wie es die burger geben, zu bezahlen.

9°. Item sollen künftighin alle burger und hinteres gratis gegen der herrschafft mit einwilligung der Statt angenommen werden, salvo ihr recht der Statt zu bezahlen.

10°. Item soll die herrschafft abtretten alle stein grueben in dem Bann, mit charge annoch aller Kosten und schaden zu erschen, so dies fahls gemacht worden, nach aussag *Experten*.

11°. Item soll sie die herrschafft annoch der statt verbessern die *dommages intérêts* oder *Equivalent* des mehreren werths nach aussag *Experten*, des an sich gezogenen Stattwalds der Lauchenwald genannt so sie hat abholzen lassen ohne rechtmäßige formaliteten.

12°. Item soll sie annoch abtretten die Stattwaldungen so sie seith hundert oder mer jahren bey kriegs verheerungen könnte erobert haben, in dem fahl sie nicht probieren könnte durch autenthische *Titres* daß solche der herrschafft eigen Seynd.

13°. Die Burgerschafft begehrt ferner daß die *Titres* und schriften so die herrschafft den 26. jully letsthin zwischen 11. und 12. uhren des nachts auß der statt gestöchtet und in der garnison zu Brensfach sich befinden sollen, *Examinirt* und untersucht werden, wordurch ohn zweiffel beyderley rechten können regliert und *justificirt* werden.

14°. Item, begehrt die stat daß kein pfarrherr könne noch

solle alhier ernennet oder angenommen werden, ohne einwilligung der burgerschaft.

15°. Daß die zweyte hiesige Caplonen so vor Einige jahren *supprimiert* worden, wider aufgericht und kunftighin beide Caplöhn durch die burgerschaft sollen ernennet werden.

16°. Daß die zunftthaußer, Kornhaus, Schulhaus und Rathhaus der statt allein ungehindert seyn sollen, weilen sie die *reparationen* daran schon seith unerdenklichen jahren allein hat machen lassen, einfolglichen soll die herrschaft die *Criminal thürn* so in dem Rathhaus seind abschaffen und auf ihren grund und boden setzen, wan sie nicht lieber will die *reparationen* an dem Rathhaus zur helffte mit der statt zu machen lassen, und ihr anthell an denen so seith einige jahren gemacht worden, der statt verbessern.

17°. Item *pretendiert* die burgerschaft daß die *recesses* so herr Johann Jacob Winiser und herr Frantz Joseph Wanner geweste Rathherren alhier, der statt schuldig verblieben, inhalt gemachter *revision* undt *verification* ihrer burgermeister Rechnungen *de anno 1777*, so sie auch gemäß *ordonantz* von herrn de Blair vom 27. Zulij gemelten jahrs zu bezahlen *condemniert* worden, alß herr Winiser fur 799 fl. 12 s. 7 d, und herr Wanner in drey posten . 4137 8 10

welche *Recesses* aber zu folg anderer *ordonantz* vom 18 hornung 1778, ihnen *par grace* nach gelassen worden. Wann nun aber diese letztere *ordonantz* wider alle gerechtigkeit strebet, und angesehen herr Wanner *discutiert*, behauptet die burgerschaft daß die herrschaft deren schuldigen *Recess* sambt zins weil sie ihn *nominiert*, und daß gemelter Winiser obgemelt 799 fl. 12 s. 7 d. zu bezahlen schuldig seyn sollen.

18°. *Pretendiert* annoch die burgerschaft daß niemand anders für Grund herr solle noch könne erkant werden, alß ihro königliche majestet auß Frankreich.

Endlichen *arretiert* daß gegenwurtige *Deliberation* in das *protocol* der *municipalitet* solle *inscriert* werden, umb sich in begebendem fahl deroeselden bedienen zu können, und nach deme obige puncten allen burgeren auf jeder zunft auff ihr begehren also auf gesetzt und ihnen abgelesen, auch darbey beharret, ist *arretiert* undt geschlossen worden, das solche heuth nach der vesper zunftenweiß auf dem Rathhaus solle unterschrieben werden.

So beschehen zu Gebweiler den tag undt jahr anfangs gemelt.

Suivent les signatures.

Transcrit sur l'original en papier, formant un fascicule de six feuillets in-folio (Archives communales de Guebwiller).

FIN.



TABLE DES MATIÈRES.

Préface, à monsieur <i>L. P. H. Hugot</i> .	
Notice historique sur la ville de Guebwiller.	Page I.
Chronique des dominicains de Guebwiller, texte allemand.	1.
Appendice.	389.
Pièces justificatives.	395.

CHRONIQUE
des
DOMINICAINS
de
GUEBWILLER.

